

LISTE DE MÉLUSINE JANVIER 2003

DATE : THU, 02 JAN 2003 11:57:03 -

Bonjour à toutes et à tous,

L'art brut thèque

Exposition au musée du 2 septembre 2002 au 6 janvier 2003 Jan Krížek (1919, Dobrichovice près de Louny — 1985, Corrèze, France) "L'oeuvre de Jan Krížek se situe aux confins de l'art brut et du surréalisme. En 1947, Michel Tapié expose ses reliefs et sculptures en pierre, puis en 1948, à la galerie Drouin, avec l'exposition Sculptures de Krizek, peu après que Krížek a quitté la Tchécoslovaquie. C'est alors la première exposition placée sous le signe de l'art brut dans cette galerie. Jean Dubuffet n'y conçoit l'exposition L'Art brut préféré aux arts culturels que l'année suivante. Krížek a suivi à Prague une formation académique (en cela il sort des critères de l'art brut), mais une fois arrivé en France il décide d' « ignorer » volontairement cette formation. Dans ses nombreux dessins exécutés sur toutes sortes de papiers, y compris les plus banals, et réalisés à l'aide de diverses techniques, il se rapproche des graffitis, enfantins et autres. On retrouve dans son travail des réminiscences des créations préhistoriques, mais aussi des dessins de Dubuffet qu'il anticipe parfois. Ses réflexions théoriques postérieures sont également importantes. Ainsi celles sur la nécessité de supprimer la domination du rationnel et celles sur la réunification de la peinture et de la sculpture (voir sa correspondance avec André Breton, 1959). Dans le même temps il crée des sculptures en plâtre gravées et peintes, et travaille avec d'autres matériaux. Une deuxième exposition importante lui est consacrée à la galerie surréaliste A l'étoile scellée, à Paris en 1956 (texte de Ch. Estienne), puis une autre à la Galerie Craven en 1959. Il participe aussi à toute une série d'expositions collectives (Paris, Brest, Reims, LondresTurin, etc.) Jean Markale a écrit sur son oeuvre. Après 1962, il quitte Paris et s'installe à la campagne où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Il cesse alors pratiquement de créer. Il détruit un grand nombre de ses oeuvres lors de son déménagement. Après sa mort, quelques-unes de ses sculptures et de ses dessins entrent à la Galerie nationale de Prague. Une partie de sa succession ainsi que d'autres dessins se trouvent à la Galerie Benedikt Rejt à Louny. En 1995, une exposition lui est consacrée à Vannes, et en 1999 une première exposition personnelle de son oeuvre a lieu en République tchèque, à Roudnice nad Labem. Un ensemble de ses oeuvres, dessins, sculptures et objets, a été exposé à Prague en 1998, et à Vienne en 2000." La Halle Saint Pierre 2 rue Ronsard 75018 Paris (France). Tél. : (33) 1 42 58 72 89

Fax : (33) 1 42 64 39 78.

E-mail : info@hallesaintpierre.org

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : FRI, 03 JAN 2003 11:29:05 -

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Quelques avatars de la parole vive : entre discours social et littérature

16h-17h30 : À propos de la parole poétique

Jean-Patrice Courtois (Université Paris VII) : "Parcours de la voix jusqu'à Yves Bonnefoy"

Samedi 18 janvier 2003

Université Montpellier III

Centre d'études romantiques et dix-neuviémistes

Route de Mende 34199 Montpellier cedex 05

Responsable : Elisabeth Pillet, Marie-Eve Thérenty, Alain Vaillant met@club-internet.fr

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : FRI, 3 JAN 2003 19:05:52

Séminaire de l'Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur Elsa Triolet et Louis Aragon
Le prochain séminaire de l'ERITA aura lieu le 18 janvier 2003 à l'Université Paris III, centre Censier, 13 rue Santeuil, Paris Vème (Métro Censier Daubenton) ; la salle sera précisée par un "actu-erita" à votre adresse électronique et affichée dans le hall du rez-de-chaussée.

Le matin aura lieu l'assemblée générale annuelle (réservée aux sociétaires, de 9h30 à 11h00) suivie de la présentation de sa thèse sur "Le Réalisme socialiste en France (1934-1954)" par Reynald Lahanque.

Les débats se poursuivront l'après-midi.

Bien à vous,

LV

www.louisaragon-elsatriolet.com

DATE : MON, 06 JAN 2003 21:21:00

Bonjour à toutes et à tous,

Dans le cadre du séminaire commun du Centre de recherches sur le surréalisme (dir. Henri Béhar) et du Groupe de recherches sur la poésie contemporaine (dir. Michel Collot) — FRE 2332 "Ecritures de la modernité" — sur Les paysages intérieurs du surréalisme :

10 janvier. Romain Verger. Aux frontières du surréalisme : l'onirocosme d'Henri Michaux.

La séance aura lieu (exposé suivi de discussions) aura lieu de 16 h. à 18 h, en salle 410 (Université Paris III, 4ème étage).

Pour tout renseignement, contacter Rubio Emmanuel

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : THU, 9 JAN 2003 12:30:49

Bonjour et bonne année à tous !

Vous pouvez désormais consulter sur le site le discours de soutenance de Franck Merger (décembre 2002) Les Pouvoirs de la littérature. La prose narrative de Louis Aragon de La Défense de l'infini aux Cloches de Bâle (1923-1934) (Dir. Henri Godard) ainsi que les résumés disponibles de toutes les autres thèses soutenues sur Louis Aragon ou Elsa Triolet [bouton "Thèses" en page d'accueil]

A noter que Reynald Lahanque, qui vient de soutenir son Doctorat d'Etat sur le réalisme socialiste, vous offre la possibilité de lire l'intégralité de sa thèse. Voici son message :

"A ceux qui souhaiteraient faire une lecture aussi divertissante qu'utile, je communiquerai volontiers un exemplaire de ma thèse sur "le réalisme socialiste en France, 1934-1954" ; je vous demande en ce cas de me dire, le plus rapidement possible, si vous optez pour une formule papier ou une formule numérique. Dans le premier cas, l'impression des 1106 pages (en recto/verso cette fois, et en deux tomes, plus un petit volume d'annexes, pour en réduire le poids et l'encombrement) revient à environ 250 F (38 euros).

Dans le second cas, le gravage du cédérom revient à environ 2 euros ; c'est donc plus économique et moins encombrant ; mais il faut aimer lire et déambuler dans cet espace virtuel, qui n'offre pas les mêmes ressources ni le même confort que l'espace papier.

Merci de me dire rapidement si vous êtes intéressés, et par quelle formule ; la fabrication pourra être effectuée dès la semaine prochaine. Cordialement, et meilleurs voeux, Reynald Lahanque."

Bonnes lectures

Luc Vigier

<http://www.louisaragon-elsatriolet.com>

DATE : THU, 9 JAN 2003 16:43:23

Chers amis Queniens — et surtout les anglophones :

Permettez-moi de vous signaler s.v.p :

Aujourd'hui jeudi le 9 janvier 2003, dans l'excellent hebdomadaire londresien, The Times Literary Supplement, (vol. 5206) p. 5, important c.r. (4 colonnes, sous le titre [astuce] de 'Excremental sun' — voir Enfants du Limon p. 152, par ex. ??) de la parution récente dans la Pleiade RQ Romans t. 1, de la part de Michael Sheringham. J'en cite seulement la fin : Pierrot refuses to be the custodian's inheritor. The son can now, it seems, get along without the father. And we readers can now look forward to meeting the rest of the crew — Valentin Bru, Jacques l'Aumone, Sally Mara, the duc d'Auge, and the sublime Zazie — in Volume Two of Queneau's indispensable fictions.

Comme on dit, par ici : hear, hear ! (hi-yeur, hi-yeur). Maybe it signals an increasing interest in RQ, here. About time too : less than a month to go ...

Meilleurs vœux

Piers BP

DATE : FRI, 10 JAN 2003 11:22:39

Bonjour à toutes et à tous,

Mais où est passé le tamanoir ?

"Sur un grand lit, vêtus de bonnets de nuit et de petits chaussons, les enfants découvrent un théâtre d'images autour d'une anthologie de poésie : Raymond Queneau, Robert Desnos, Claude Roy et bien d'autres.

Marionnettes, objets animés, ombres chinoises, décors qui permutent, projections de diapositives se mêlent et se renforcent pour nous inviter au voyage."

Les 23 et 24 janvier 2003

A partir de 3 ans

Durée : 1h00 Coproduction : Compagnie Pupella-Noguès et la Ville de Saint-Gaudens

Scène nationale de Fécamp — Jeune public

54, rue Jules Ferry

76400 Fécamp

Tél : 02.35.29.22.81

Fax : 02.35.28.50.48

email : scnatfecamp@free.fr

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : FRI, 10 JAN 2003 11:56:34

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Cycle de films sur l'art

En vidéo sur grand écran à Genappe

Mercredi 19 février 2003 à 20h30 : L'enfance retrouvée

Cobra de Ole Roos, 52 min, 1975.

Alechinsky d'après nature de Luc de Heusch, 20 min, 1970.

Une organisation des Ateliers du Léz'Arts

Rue de Bruxelles 14 à 1470 Genappe.

Informations : 067 77 16 27.

Les séances ont lieu à la Maison Gallilée, parking Beghin, dans le centre de Genappe.

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : FRI, 10 JAN 2003 12:00:01

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Une pétition contre le dépeçage des collections d'André Breton

"Ne vous inquiétez pas, surtout pas. Début avril 2003 "le fabuleux musée privé d'André Breton sera dispersé à Drouot" (la presse). Ce n'est pas très grave puisqu'on nous promet un CDROM avec visite virtuelle. Dormez en paix, braves gens ! En France on n'a pas le sou pour projeter un musée André Breton. On continuera de parler du "pape" du surréalisme, comme si rien n'avait eu lieu, rue Fontaine. En France on aime les clichés et les écrivains virtuels, il resterait à animer une photo :

André Breton vous parle. Nous n'en dirons pas davantage si ce n'est notre dégoût, notre révolte, notre profonde peine. A l'heure actuelle, seuls des écrivains américains ont réagi, cependant que des acheteurs de même nationalité font déjà offre pour l'appartement André Breton. Nous ne laisserons pas passer pareille infamie. Nous nous réservons toutes formes de manifestations et d'interpellations aux dites "autorités culturelles françaises". Centre Pompidou, Ministère de la Culture : êtes-vous là ? "

Les signatures sont à transmettre aux adresses mail suivantes : info@remue.net

Mathieu.BENEZET@radiofrance.com ou à l'adresse postale suivante : remue.net association — BP 145 — 37541

Saint-Cyr sur Loire Cedex http://www.remue.net/litt/breton_01.html

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SAT, 11 JAN 2003 14:36:52

PRECISION

Le Séminaire ERITA du 18 janvier aura lieu à l'Université Paris III, centre Censier, 13 rue Santeuil, Paris Vème (Métro Censier Daubenton) salle 243, deuxième étage ; prendre l'escalier principal face à l'entrée du hall, et au second étage prendre à gauche.

Les auditeurs intéressés sont invités entre dix heures trente et onze heures, le début de la matinée étant consacré à l'assemblée générale de l'Association.

Pour le programme de la journée, voyez l'information disponible sur le site.

Bien à vous

Luc Vigier www.louisaragon-elsatriolet.com

DATE : SAT, 11 JAN 2003 19:05:33

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

"France Culture reprend au Théâtre de l'Aquarium les enregistrements publics des soirées-spectacles Orphée Studio d'André Velter et Claude Guerre.

Avec des comédiens, des musiciens et des poètes, l'Orphée Studio entend questionner le tout nouveau siècle dernier, le XXe ; ajouter à l'aventure de la poésie à voix haute celle de la pensée vive."

Le 25 avril 2003 :

Aragon / Breton

Réservation au 01 43 74 99 61

Tarif unique 14 euros

Théâtre de l'Aquarium

La Cartoucherie

Route du Champ de Manoeuvre

75012 Paris

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SUN, 12 JAN 2003 11:31:40

la réaction ci-dessous de Bernard Noël

Je signe bien sûr, tout en pensant qu'un appel aux institutions officielles n'est pas la bonne solution : il faudrait plutôt une souscription nationale pour sauvegarder ce lieu et lui garder son caractère privé. La "subversion" ne peut être sauvegardée par l'Etat dont le rôle est de la récupérer. Le fait que ce sont les héritières directes qui vendent me laisse également très perplexe ...

Bernard Noël.

Plus de 80 nouvelles signatures ce lundi, dont de nombreux universitaires (parmi lesquels Claudette Oriol-Boyer, Grenoble, Hans T Siepe, Düsseldorf, Jean Renaud, Poitiers), plusieurs amis poètes québécois, un chercheur de Finlande (Timo Kaitaro), des Italiens, Espagnols... Des signatures aussi de responsables culturels (Thierry Ermakoff, conseiller livre à la DRAC Auvergne), des bibliothécaires et libraires, plusieurs scientifiques aussi (Ramez Labib-Sami, Jussieu)...

Vos contributions pour passer à étape suivante seront les bienvenues, nous les ferons circuler. Ci-dessous, texte de Kenneth White, qu'on ne présente pas : "Le grand atelier surréaliste". Ce texte bien sûr peut circuler...

Par contre, il ne nous est pas possible dans l'immédiat de répercuter par fax... Libre à vous de le faire.

La page http://www.remue.net/litt/breton_01.html est actualisée, avec liste exhaustive des signataires de l'appel.

Mathieu Bénézet, François Bon, Laurent Margantin

Le grand atelier surréaliste

Par Kenneth White

L'annonce de la vente aux enchères, début avril à l'Hôtel Drouot-Richelieu, du contenu de l'appartement d'André Breton situé 42 rue Fontaine, Paris 9e, est à la fois une honte pour la France et un affront à toute conception exigeante de la culture.

De temps en temps, de la masse des écrivains, artistes et intellectuels, émerge une figure d'exception qui, au lieu de simplement ajouter à l'accumulation culturelle en faisant tourner la machine, renouvelle le terrain. Ce fut le cas d'André Breton. Son existence, je ne dis pas sa « carrière », fut exemplaire. Il se situait à la fois au-dessus et surtout en dehors de la scène ordinaire. À une époque et dans un contexte socio-politico-culturel où le mot « démocratie » est de plus en plus sous-traduit en populisme, voire en médiocratie vulgaire, il représente toujours un ailleurs et une potentialité.

On a caricaturé à outrance le surréalisme (ne parlons pas de l'emploi complètement inepte du mot « surréaliste » dans les médias). On a ironisé sur le comportement « autocrate » de son inspirateur. Qui n'a entendu parler du « pape du surréalisme » ? Ce rebelle n'expulsait-il pas ses rebelles ?

Précisons. Ceux que Breton expulsait du groupe surréaliste n'étaient pas des rebelles. C'était tout simplement des esprits prêts à s'enfermer dans des cadres plus rigides (tel Aragon) ou plus faciles (tel Dali) que le champ à la fois subversif, iconoclaste, explorateur et jouissif dans lequel il évoluait.

Pour faire avancer un mouvement radical de cet ordre, pour le maintenir en dehors des modes passagères, des grandes machines broyeuses et du cirque pseudo-culturel, il faut une certaine autorité, et même (c'est Artaud le « fou » qui le disait) de la discipline. C'est encore une des leçons qui restent à tirer du surréalisme. Et c'est encore une raison pour laquelle des esprits plus accommodants, plus enclins à se glisser dans des moules tout faits, ne seraient pas mécontents de voir le surréalisme non seulement marginalisé, écarté, mais encore dispersé, éparpillé, réduit à une série étiquetée d'objets curieux.

J'ai évoqué une conception exigeante de la culture. Celle qui a cours dans nos milieux socio-culturels aujourd'hui est purement objectiviste. C'est l'idée (le mot est évidemment trop beau) selon laquelle il suffit de multiplier les objets " films, livres, concerts, expositions " pour faire œuvre culturelle. À côté de cette conception objectiviste, on trouve une conception sociologique : on crée « la fête de la musique », « le mois du livre », « le printemps des poètes », que sais-je encore ? Tout cela est d'une ostentation dérisoire, d'une inanité criarde, et ne répond en rien à la question culturelle fondamentale. Il n'existe politiquement aucun projet culturel conséquent, cohérent, inspirant. Il y a production et prolifération, gestion sans vision, consommation et confusion.

Breton le savait, et le disait, d'une manière incisive et acerbe. C'était l'empêcheur de tourner en rond, et qui allait à contre-courant.

Bref, Breton ne nageait pas dans le bain tiède de l'autosatisfaction partagée et de la convivialité générale. Non seulement il se situait ailleurs, mais il proposait un programme radicalement différent, qui consistait à ouvrir un tout autre champ. Breton ne parlait pas, par exemple, de « littérature » (« déluge sans colombe », disait déjà Marcel Schwob), mais de champs magnétiques.

Au fil du temps, la vie de Breton (c'est le cas de beaucoup d'esprits de grande envergure) devint de plus en plus solitaire. À la fin, face à une marée montante de médiocrité bruyante et technicolore (il l'avait vue s'enfler aux États-Unis), il en appelait même à l'occultation nécessaire du surréalisme. Il y a, en effet, des moments de l'histoire où la seule attitude digne, et efficace à la longue, est la distance et le silence.

C'est cette distance et ce silence, et en même temps tout un « champ magnétique » qui est représenté par l'atelier de la rue Fontaine.

On peut dire bien sûr que l'essentiel du message de Breton est dans ses livres, que l'œuvre complète est en cours, et que le bradage tous azimuts du contenu de l'atelier n'a somme toute pas grande importance.

Mais l'atelier de travail de quelqu'un comme Breton est une œuvre en elle-même. Un tel atelier est l'extériorisation d'un cerveau. Si la plupart des « maisons d'écrivain » préservées par des fondations privées ou étatiques ont pour destin, sinon pour vocation, de n'être que des haltes dans un circuit touristique, certaines peuvent devenir des lieux symboliques de haute culture. Ce serait le cas de la maison d'André Breton. J'aime le mot de Julien Gracq à propos de l'atelier de Breton : « un refuge contre tout le machinal du monde ». Mais, plus encore qu'un refuge, c'était un foyer d'énergie.

Comment donc préserver ce foyer ?

Je veux croire que les services habilités à juger de la question ont pris le temps nécessaire pour en arriver à la conclusion que la configuration actuelle de l'endroit rendrait l'ouverture au public pratiquement impossible. Mais a-t-on envisagé toutes les possibilités ? On a maintenu ailleurs, en tant que maison d'écrivain et lieu symbolique, des appartements plutôt exigus et difficiles d'accès : l'appartement d'August Strindberg à Stockholm, par exemple.

Si une préservation telle quelle in situ s'avère impossible, ne pourrait-on pas envisager une reconstitution dans un autre lieu ?

L'autre question pratique, est, bien sûr, financière.

Puisqu'André Breton a agi toute sa vie contre les États et les nations, pourquoi, diraient certains, attendre de l'État français une action quelconque en sa faveur ?

C'est que la république française, dans le meilleur de sa tradition, se veut une nation-idée. En tant que telle, elle se situe au-delà de tout nationalisme culturel étriqué. Et, jusqu'ici, malgré toutes les pressions, elle n'a pas accepté la notion que les seules valeurs valables soient celles cotées en Bourse. Elle se doit de ne pas laisser le contenu de la maison d'André Breton se faire exhiber sur le marché public comme la culotte de Marilyn Monroe ou la canne de Fred Astaire.

Il n'est pas, je l'espère, trop tard pour que cette énorme inconvenance culturelle soit évitée. Sinon, l'image symbolique de la France, en Europe et dans le monde, serait sérieusement entamée. Il n'y aurait plus qu'à se résigner à voir des éléments de culture mondiale élaborés en France s'envoler en poussière et la terre de France se couvrir, insidieusement, de Disneylands en tous genres.

Kenneth WHITE

DATE : THU, 23 JAN 2003 14:22:04

Subject : [Melusine] Raymond Queneau : le solennel emmerdement de la ruralité ?

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Raymond Queneau : le solennel emmerdement de la ruralité

"Le colloque aura lieu à St-Epain, lieu de naissance du père de Queneau.

Queneau l'a souvent dit : il n'aimait guère la campagne. Cependant, il semble que son point de vue soit souvent plus nuancé qu'il n'y paraisse.

Il s'agit donc d'explorer les racines rurales de l'oeuvre ainsi que les liens qu'elle entretient avec la ruralité. Le "solennel emmerdement de la ruralité" est une citation extraite de Saint Glinglin."

Appel à contribution

Date limite : 13 juin 2003

Responsable : Association "Battre la campagne"Christine.Mery

Adresse :

10 bis, rue Auguste Chevallier

37800 Sainte-Maure-de-Touraine.

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 14 JAN 2003 22:21:55

Si nous sommes nombreux à penser qu'il faut se voir, je pense qu'il faut privilégier un week-end à Paris (sauf à découvrir — ce qui serait une excellente nouvelle — que les Parisiens sont minoritaires !).

Je pense qu'il faut dans un premier temps laisser l'appel prendre plus encore d'ampleur et pour cela le diffuser au plus grand nombre (sans tomber bien sûr dans le travers du spam).

Ensuite, il appartient peut-être à l'auteur et aux promoteurs qui sont à l'origine de l'appel de proposer la date et le lieu.

Proposition : dans un mois, samedi 15 février. Le point de rencontre pourrait symboliquement être le 42, rue Fontaine ou tout aussi bien (et tout aussi symboliquement !) le musée Gustave Moreau. Quant au lieu de réunion, je cale.

Cordialement

DATE : THU, 23 JAN 2003 14:14:07

Bonjour à toutes et à tous,

Vous avez dû constater que Mélusine avait été muette ces derniers temps.

Ce silence a été provoqué par un problème informatique sur le serveur de mail qui est désormais réparé. Nous sommes donc enfin réunis !

Je vous transmets les informations restées en attente depuis le 13 janvier : la Société des Gens de Lettres signe l'Appel Breton, la pétition passe "le mur" des 1000 signatures, appel à contribution pour le colloque "Raymond Queneau : le solennel emmerdement de la ruralité", etc.

Bien Cordialement,

Carole Aurouet

Bonjour,

Le site ERITA publie aujourd'hui le texte d'une lettre envoyée à Josyane Savigneau, du Monde des livres, au sujet de son article "Aragon, vingt ans après" (20 décembre), dont la teneur pose problème. Cette lettre, envoyée à l'auteur de l'article le 28 décembre, n'a toujours pas reçu de réponse.

A lire également sur le site, à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle page ("romans de la dernière période", 1958-1974), la présentation du roman d'Aragon, La Semaine Sainte (1958) par une spécialiste de l'oeuvre, Patricia Richard-Principalli.

Bonnes lectures,

Luc Vigier

<http://louisaragon-elsatriolet.com>

DATE : THU, 23 JAN 2003 14:21:33

Ci-joint ce message, initialement diffusé par Patrick Rebollar sur la liste Litor.

Bien cordialement

Carole Aurouet

Aux membres de Litor,

Le message suivant, issu de la liste dédiée à l'Appel Breton par l'association Remue.net, avec la participation de fabula.org. La pétition ayant atteint les mille signatures, il nous semblait que le mouvement prenait bellement de l'ampleur, mais voici que le ralliement de la SGDL marque aujourd'hui un changement d'échelle !

Une occasion aussi de découvrir le site de la Société des Gens de Lettres, son histoire, les aspects juridiques de la chose littéraire, l'empreinte numérique des oeuvres, le petit guide des poètes... Nul doute que le message ci-après y sera bientôt affiché. <http://www.sgdل.org/>
Au-delà de l'affaire Breton dont on ne sait encore à quoi elle aboutira, ce mouvement fait la preuve de l'efficacité du réseau et d'une responsabilisation des acteurs du monde littéraire virtuel dans le monderéel.

On peut encore signer...

Cordialement.

Le modérateur :

Patrick Rebollar.

----- Voici le message réacheminé -----

DATE D'ENVOI : TUE, 21 JAN 2003 10 :11 :34

La Société des Gens de Lettres de France et ses milliers d'adhérents auteurs de l'écrit, s'élèvent vigoureusement contre le projet de vente aux enchères du musée privé d'André Breton et de ses trésors. Une telle dispersion, si elle avait lieu, ne ferait que démanteler et saccager un lieu "magique", que le devoir de l'Etat est au contraire de préserver tel qu'il a été légué à notre mémoire littéraire. Elle n'aboutirait qu'à l'amputation de notre propre patrimoine artistique, dont la singularité est la composante essentielle de notre spécificité culturelle. Ce lieu de vie et de création, ensemble inestimable d'objets d'art, de dessins, fragments et autoportraits, témoins du rayonnement dans le monde du mouvement surréaliste, appartient à notre collectivité nationale, et ne saurait être dépecée, éventuellement hors de France, au profit des plus offrants. Notre Société y veillera avec la plus extrême rigueur.

Alain ABSIRE

Président de la Société des Gens de Lettres de France

DATE : THU, 23 JAN 2003 14:21:49

La réaction de Paul Sanda, poète pour la Maison des Surréalistes et les Editions Rafael de Surtis, à l'Appel Breton...

Bien cordialement Carole Aurouet

Il y a longtemps que nous luttons contre la dispersion, en conservant les archives de Francis Meunier, Maurice Baskine, JF Chabrun, J. Kober, Pierre Demarne etc.

La dispersion actuelle de la collection Breton, fait partie de l'histoire habituelle : l'indifférence, y compris pour nos activités.

C'est étrange de découvrir que certains combats mettent toujours en jeu les résistants de la dernière heure.

Disons que les 80 artistes ayant rapport avec le surréalisme qui nous soutiennent comprendront bien qu'on ne leur a pas demandé de signer la moindre pétition...

Paul Sanda, poète. pour la Maison des Surréalistes & Editions Rafael de Surtis

Porte du Vainqueur

81170 CORDES SUR CIEL

DATE : WED, 15 JAN 2003 10:18:57

nos excuses, c'est par erreur que nous indiquions que "différents membres de la rédaction de France Culture" (et nous citions Laude Adler, Laurence Bloch, Olivier Kaepelin et Bernard Comment), nous avaient rejoints dans la liste des signataires

FB — MB

DATE : SAT, 18 JAN 2003 19:24:41

Sommaire

La proposition que je formule ici n'est pas destinée aux Signataires de la pétition Bénézet-Bon-Margantin, sauf si ce texte ou des extraits pouvaient susciter d'autres propositions concrètes. Je l'adresse au comité qui devrait concrétiser notre action.

Je propose simplement la constitution d'une Société Surréaliste (nommée CADEX) dont l'objectif serait de réaliser le rêve d'une relance perpétuelle du surréalisme le plus ordinaire et par conséquent réaliste.

Le principe en est assez simple : le rêveur définitif que nous sommes tous ne renonce ni ne perd sa croyance à la vie réelle, économique, sociale, politique et aussi personnelle. On veut la collection de la rue Fontaine, alors, en effet, on l'achète, on la gère et on la développe.

Il s'agit donc d'amasser une fortune colossale -- qui sera évidemment la nôtre (car une fortune est une fortune) -- au service de notre passion surréaliste, symbole de toutes nos passions.

16 janvier 2003.

Bonjour,

J'ai été très intéressé et impressionné par les propositions suggérant que nous devons nous impliquer, tous, personnellement, nous les Signataires, au lieu de laisser l'État récupérer l'affaire de la rue Fontaine. Je ne pense pas que le surréalisme soit récupérable. Sauf que, en effet, il y a lieu de ne pas être récupéré, comme « gens d'affaire », ce qui serait la moindre des choses. Il faut donc prendre au sérieux ces propositions, y compris celle de mettre nos noms sur une fabuleuse plaque de plomb d'un million de noms.

Il y a peu de personnes, encore moins peu de jeunes qui ne soient pas susceptibles de surréalisme aujourd'hui, précisément parce qu'André Breton -- et on me sera gré de ne pas dire un André Breton -- nous manque. Mais nous avons ses choses. Surréalistes, nous n'en sommes pas moins réalistes, tant à la vie, à la vraie, nous tenons.

Ainsi devons nous tous être reconnaissants à la fille et à la petite-fille de notre poète, nous tous qui devons maintenant assumer enfin l'héritage qu'elles nous ont conservé. Et disons-le comme André Breton n'aurait jamais osé le dire, précisément pour être digne de lui : nous ne serons pas radins !

Justement. Nous serons tous propriétaires et propagandistes d'une fortune colossale qu'il s'agira simplement de gérer au mieux, même si nous ne pourrons jamais le faire aussi bien qu'André Breton. Tant mieux. Qui voudrait faire mieux que les saints et les papes ? Pas nous. J'ai fini mon introduction, voici ma proposition.

Constituons la CADEX, financièrement. Cadex pour cadavres exquis, bien entendu.

Constituons donc une société sans but lucratif (une Société sociale). Établissons d'abord simplement la structure de son capital. Créons trois catégories d'actionnaires de 50, 500 et 5000 euros, actions A, B et C.

Toute personne peut acheter une action de catégorie A en versant 50 euros.

Toute personne peut soumettre une demande d'achat d'une action de catégorie B (dépôt de 500 euros) qui sera réalisée ou acceptée dès que dix actions de catégorie A auront été investies.

Toutes personnes peut trouver elle-même dix souscripteurs de catégorie A lui permettant d'acquérir une action de catégorie B.

Toute personne peut soumettre une demande d'achat d'une action de catégorie C (dépôt de 5.000 euros) qui sera réalisée ou acceptée dès que dix actions de catégorie B auront été investies.

Au Conseil d'administration, les représentants des actions de catégorie AB et C auront chacun un tiers des voix.

A la structure du capital, on doit maintenant ajuster les multiplicateurs de l'investissement. Ceux des États, d'abord, ceux de l'Histoire, ensuite (cinq ans d'investissement amassant une fortune vraiment grandiose, la plus grande masse monétaire consacrée au développement d'une entreprise littéraire légitime).

Au premier mars 2003, on devrait pouvoir évaluer raisonnablement l'investissement colossal des individus surréalistes. A ce moment, on devrait pouvoir évaluer facilement l'investissement sur une année (en multipliant simplement par trois, par exemple). On exigera alors que nos gouvernements contribuent en DOUBLANT cet investissement, très modestement. La Belgique, la France, le Québec et la Suisse (pour les trois quart de l'investissement, au prorata de leurs populations), s'agissant de pays francophones ; les autres pays du Groupe des Sept (et pays riches sympathisants), l'Allemagne, l'Italie, la Grande-

Bretagne, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique et la Turquie, etc. (pour un quart de l'investissement).

Je ne fais pas le calcul, mais avec plusieurs millions d'euros on devrait pouvoir acheter à un prix très raisonnable la collection de la rue Fontaine. Mais il ne devrait pas être question de l'acquérir à rabais.

Les héritières d'André Breton, auxquelles nous devons la collection, ont pour le moins droit à notre reconnaissance pour nous l'avoir conservée.

Mais là ne s'arrête pas notre travail d'investissement. Tout en respectant strictement la structure du capital donnée, il devrait être possible d'y INVESTIR, selon les règles exposées plus haut, durant cinq ans. Et durant cinq ans, les États, quels qu'ils soient, auront droit de doubler le nouveau capital investi.

Au terme de cinq ans, l'investissement dans le capital, sous forme d'actions sera fermé.

Il est clair qu'il s'agit d'un capital à fond perdu. Mais pas nécessairement pour les investissements individuels. Au contraire. Les actions que nous posséderons ne seront jamais rachetées par la CADEX, mais elles pourront être données, héritées ou même vendues (sauf à des personnes qui détiennent déjà la moindre action de CADEX), en acquittant évidemment un droit de transfert du titre (au coût de 5% de la valeur nominale au moment de la fermeture des achats, indexée annuellement).

Les surréalistes sont réalistes et, évidemment, avisés. La toute simple action de 50 euros n'y a pas de prix. Je veux dire par là ce que vous avez tous compris. Notre objectif premier, immédiat, urgent est fort simple. Constituer à Paris un espace propre à perpétuer l'appartement de la rue Fontaine, en le laissant là, tel quel, le plus longtemps possible, ouvert sous la gouvernance de ses actuelles propriétaires, si elles veulent bien nous en céder à nous la propriété, en espérant que nous serons dignes d'elles, avec leur aide.

CADEX. Notre Société Surréaliste ne peut avoir la prétention de représenter les surréalistes et encore moins le surréalisme. Mais on doit tout de même pouvoir revendiquer le droit de rêver. Cinquante millions d'euros, ce n'est tout de même pas la mer à boire.

Avec beaucoup moins, on pourrait faire mer et monde, réincarner et développer la collection, surtout si l'on pouvait la garder vivante tout en la rendant accessible aux scientifiques, historiens, bibliothécaires, historiens de l'art, et autres savants.

En fait, tout est possible, surtout l'impossible -- comme le prouvent je crois les propositions des Signataires dont je développe modestement les propositions, vues d'Amérique, peut-être pas si loin de la rue Fontaine.

De tout coeur en tout cas.

Guy Lafèche — <http://mapageweb.umontreal.ca/lafleche/>>

Département des études françaises, Université de Montréal

C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal H3C 3J7

En réaction à un texte de Guy Debord sur le surréalisme que nous avons diffusé la semaine passée (voir plus bas), ces réflexions :

Debord s'est toujours mesuré aux surréalistes... parce qu'il leur reconnaissait ce mérite d'avoir attaqué ce monde dans son fondement, de n'avoir pas voulu de révolutions partielles, d'un monde qui ne soit pas "essentiellement transformé".

Avec une connaissance a posteriori de l'oeuvre de Debord, qui s'est plus ou moins comparé à Breton dans ses textes ultérieurs ("cette mauvaise réputation", et un autre), j'y vois presque un hommage à Breton.

Comment le situationniste ne pouvait se reconnaître dans ces lignes de la superbe Confession dédaigneuse [Breton, Les Pas perdus] :

"Je me suis toujours interdit de penser à l'avenir : s'il m'est arrivé de faire des projets, c'était pure concession à quelques êtres et seul je savais quelles réserves j'y apportais en mon for

intérieur. Je suis cependant très loin de l'insouciance et je n'admets pas qu'on puisse trouver un repos dans le sentiment de la vanité de toutes choses. Absolument incapable de prendre mon parti du sort qui m'est fait, atteint dans ma conscience la plus haute par le déni de justice que n'excuse aucunement à mes yeux, le péché originel, je me garde d'adapter mon existence aux conditions dérisoires, ici-bas, de toute existence. [...] Je ne veux rien sacrifier au bonheur : le pragmatisme n'est pas à ma portée. Chercher le réconfort dans une croyance me semble vulgaire. Il est indigne de supposer un remède à la souffrance morale. [...] Toujours est-il que je me suis juré de ne rien laisser s'amortir en moi, autant que j'y puis quelque chose. Je n'en observe pas moins avec quelle habileté la nature cherche à obtenir de moi toutes sortes de désistements. Sous le masque de l'ennui, du doute, de la nécessité, elle tente de m'arracher un acte de renonciation en échange duquel il n'est point de faveur qu'elle ne m'offre. Autrefois, je ne sortais de chez moi qu'après avoir dit un adieu définitif à tout ce qui s'y était accumulé de souvenirs enlaçants, à tout ce que je sentais prêt à s'y perpétuer de moi-même. La rue, que je croyais capable de livrer à ma vie ses surprenants détours, la rue avec ses inquiétudes et ses regards, était mon véritable élément : j'y prenais comme nulle part ailleurs le vent de l'éventuel. [...] Á vrai dire, dans cette lutte de tous les instants dont le résultat habituel est de figer ce qu'il y a de plus spontané et de plus précieux au monde, je ne suis pas sûr qu'on puisse l'emporter [...] Il n'est pas de semaine où l'on apprenne qu'un esprit estimable vient de se ranger."

Breton et Debord se rejoignent dans cette recherche sans repos du comment vivre ; et comment vivre à travers l'art, dut-il se transformer avec la vie entière dans son mouvement. L'héritage matériel de Breton est une des parts positives de ce mouvement, de cet esprit qui cherche *ailleurs* ses possibilités.

Le Breton que cite Debord est mort ; celui qui écrit ces lignes est toujours vivant, et c'est là la victoire indubitable du surréalisme. Qu'il se fasse critique ou laudateur du surréalisme, Debord dut admettre que quelque chose s'est passé là. Je pense qu'on puisse faire l'économie du débat sur la réification de l'oeuvre : tous nos livres ont passé par l'économie capitaliste. Que l'État sauvegarde l'héritage de Breton est un moindre mal. Savoir ces objets entre les mains de vulgaires collectionneurs et de nouveaux riches, les savoir sur le *marché*, donne la nausée.

Et puis, comme l'Internationale Lettriste se plaignait au gouvernement britannique de la destruction du quartier chinois londonais avant même qu'ils l'aient visité, il est immoral de liquider l'héritage de Breton avant que j'aie pu le voir !

Simon-Pierre Beaudet

Ce texte est extrait de la revue Internationale Situationniste N°1, et apporte un autre regard sur le grand atelier surréaliste. Il a du être rédigé par Guy Debord mais n'est pas signé.

« Le succès même du surréalisme est pour beaucoup dans le fait que l'idéologie de cette société, dans sa face la plus moderne, a renoncé à une stricte hiérarchie de valeurs factices, mais se sert à son tour ouvertement de l'irrationnel, et des survivances surréalistes par la même occasion. »

Rapport sur la construction des situations. Juin 1957

DANS LE CADRE d'un monde qui n'a pas été essentiellement transformé, le surréalisme a réussi. Cette réussite se retourne contre le surréalisme qui n'attendait rien que du renversement de l'ordre social dominant. Mais en même temps le retard intervenu dans l'action des masses qui s'emploient à ce renversement, maintenant et aggravant, avec les autres contradictions du capitalisme évolué, les mêmes impuissances de la création culturelle, maintient l'actualité du surréalisme et en favorise de multiples répétitions dégradées.

Le surréalisme a un caractère indépassable, dans les conditions de vie qu'il a rencontrées et qui se sont prolongées scandaleusement jusqu'à nous, parce qu'il est déjà, dans son ensemble,

un supplément à la poésie ou à l'art liquidés par le dadaïsme, parce que toutes ses ouvertures sont au-delà de la postface surréaliste à l'histoire de l'art, sur les problèmes d'une vraie vie à construire. De sorte que tout ce qui veut se situer, techniquement, après le surréalisme retrouve des problèmes d'avant (poésie ou théâtre dadaïstes, recherches formelles dans le style du recueil Mont-de-Piété). Ainsi, pour leur plus grande part, les nouveautés picturales sur lesquelles on a attiré l'attention depuis la dernière guerre sont seulement des détails, isolés et grossis, pris — secrètement — dans la masse cohérente des apports surréalistes (Max Ernst à l'occasion d'une exposition à Paris au début de 1958 rappelait ce qu'il avait appris à Pollock en 1942).

Le monde moderne a rattrapé l'avance formelle que le surréalisme avait sur lui. Les manifestations de la nouveauté dans les disciplines qui progressent effectivement (toutes les techniques scientifiques) prennent une apparence surréaliste : on a fait écrire, en 1955, par un robot de l'Université de Manchester, une lettre d'amour qui pouvait passer pour un essai d'écriture automatique d'un surréaliste peu doué. Mais la réalité qui commande cette évolution est que, la révolution n'étant pas faite, tout ce qui a constitué pour le surréalisme une marge de liberté s'est trouvé recouvert et utilisé par le monde répressif que les surréalistes avaient combattu.

L'emploi du magnétophone pour instruire des sujets endormis entreprend de réduire la réserve onirique de la vie à des fins utilitaires dérisoires ou répugnantes. Rien cependant ne constitue un si net retournement des découvertes subversives du surréalisme que l'exploitation qui est faite de l'écriture automatique, et des jeux collectifs fondés sur elle, dans la méthode de prospection des idées nommée aux Etats-Unis « brainstorming ». Gérard Lauzun, dans France-Observateur, en décrit ainsi le fonctionnement : « En une séance de durée limitée (dix minutes à 1 heure), un nombre limité de personnes (6 à 15) ont toute liberté d'émettre des idées, le plus d'idées possibles, bizarres ou pas, sans aucun risque de censure. La qualité des idées importe peu. Il est absolument interdit de critiquer une idée émise par l'un des participants et même de sourire lorsqu'il a la parole. Chacun a, en outre, le droit le plus absolu, le devoir même, de piller, en y ajoutant du sien, les idées précédemment énoncées. (!). L'armée, l'administration, la police y ont aussi recours. La recherche scientifique elle-même substitue des séances de brainstorming à ses conférences ou à ses "tables rondes". (!) Un auteur et un producteur de films au C.F.P.I. Il leur faut un titre. Huit personnes en quinze minutes en proposent soixante-dix ! Puis, un slogan : cent quatre idées en trente-quatre minutes : deux sont retenus. (!) La règle est la non-pensée, l'illogisme, l'absurdité, le coq-à-l'âne. La qualité fait place à la quantité. La méthode a pour but premier d'éliminer les diverses barrières de contrainte sociale, de timidité, d'effroi devant la parole qui interdisent souvent à certains individus dans une réunion ou au cours d'un conseil d'administration, de parler, d'avancer des suggestions saugrenues, au milieu desquelles pourtant un trésor peut être enfoui ! Ici, les barrières levées, on constate que les gens parlent et, surtout, que chacun a quelque chose à dire. (!) Certains managers américains ont d'ailleurs vite compris l'intérêt d'une telle technique sur le plan des relations avec le personnel. Celui qui peut s'exprimer revendique moins. "Organisez-nous des brainstormings !" commandent-ils alors aux spécialistes : "cela démontrera au personnel que nous faisons cas de ses idées, puisque nous les demandons !" La technique est devenue une thérapeutique contre le virus révolutionnaire. »

DATE : TUE, 14 JAN 2003 21:22:16

Il est réconfortant de constater que l'appel lancé prend de l'ampleur. On espère aussi que les surréalistes isolés ou dans des groupes constitués (Paris, Leeds, Prague, Chicago...) feront entendre leurs voix bien qu'ils semblent, dans l'ensemble, divisés sur la question.

Dans la mesure où — ne nous leurrions pas — les enjeux financiers de cette sinistre farce sont élevés, il est peu probable que la vente soit annulée. C'est pourquoi, il faut envisager des actions concrètes à mener PENDANT la vente.

Précision à l'attention des destinataires mal intentionnés : je ne parle pas de terrorisme. Toutefois, l'inétanchéité d'Internet ne permet pas d'évoquer ouvertement ces actions potentielles.

Rencontrons-nous ?

DATE : WED, 15 JAN 2003 15:36:46

Pourquoi cela nous peine ?

Certains nous traitent de franchouillards, d'autres nous infligent le cynisme branché des jeunes cinglants (version chronicart)... Nous serions des attardés, puisque le monde est, depuis longtemps, marchandise... Oui cela nous peine. Parce qu'un homme vit aussi de ses objets rassemblés, de ses livres aimés, de son univers construit : et Breton fut un homme, prêt à aimer une cuiller paysanne trouvée belle dans un marché aux puces. Combien pour la cuiller de l'amour fou ? Mais elle est inestimable, justement. C'est à dire sans autre estimation que la poésie trouvée. Aucun musée de la Culture pour cela. Parce que le surréalisme fut quelque chose qui compta, et qui compte. Recherche d'un rapport au réel plus réel. Ouvrir notre regard plus largement. Une révolution qui serait création (mais quel mot plus dévalué que celui de révolution ?). Surréalisme vendu cher et en même temps dévalué. Il faut croire que nous vivons le temps de la dévaluation de l'humain : qu'importe, les organes resteront à vendre. Parce que nous n'aimons pas que l'on pille la maison des grand-parents. Parce que nous ne voulons pas d'une seconde mort par le dépeçage. Parce que notre indignation est évidente, et parce que cette évidence est devenue invisible pour les dignitaires de ce qu'ils appellent "culture", et pour les pauvres ricanants de la trash-modernité.

Bernard Gauthier www.larevuedesressources.org

De : "Vincent Olivari"

Date : Wed, 15 Jan 2003 19 :37 :56 À : <appel_breton@remue.net>

Objet : anti aube

voisin du dessus depuis maintenant plus de 18 ans, j'ai très bien connu l'appartement tel qu'il est représenté sur les archives photos...les murs, bardés de gravures, de montages hétéroclites ou de masques océaniens n'ont rien perdus de leur charme et demeurent dans mon souvenir. Mais plus encore, c'est le souvenir d'Elisa qui persiste...sa vie s'est arrêtée à la mort de son mari, et je l'ai connue menant une vie de souvenirs (racontés à l'heure du thé). De son vivant, toute mention de l'existence du "Mausolé Breton" était proscrite. Tous les objets étaient en place, y compris les plumes et la pipe d'André, posés sur son bureau, à l'endroit même où ils avaient été déposé plus de trente ans auparavant...Les grandes verrières de l'atelier sont restées occultées nuit et jour pendant toutes ces années, de peur d'attirer les regards des passants (et des journalistes) sur le boulevard.

C'est de cette vieille dame dont je me souviens, sa petite pointe d'accent argentin et son admiration sans bornes pour l'homme de sa vie. Et c'est pour le respect de sa mémoire que j'appose avec grand plaisir ma signature à cet appel "anti-dépeçage", sans pour autant que l'endroit deviennent musée...ET UN FRANC MERCI A MATHIEU BENEZET POUR SA REVOLTE ET POUR SON INITIATIVEQUI, BIEN QUE TARDIVE, AURAIT EU TOUT LE SOUTIEN D'ELISA...(et de tous ceux qui honorent leur mémoire au lieu de l'exploiter...)

MERCI ET BRAVO

vincent olivari

DATE : SAT, 18 JAN 2003 14:05:31

L'appel à tartes

Un musée André-Breton ? Cette éventualité a de quoi faire frémir. Certes, je partage le crève-cœur ressenti à l'annonce de la dispersion des trésors du 42 rue Fontaine. Pour qui a eu la chance d'y pénétrer, de surcroît d'y être reçu en tête à tête avec le maître des lieux, c'est la confirmation qu'André Breton est bel et bien mort. Je suis de ceux qui en demeurent inconsolables.

La force de sa pensée, la justesse de son regard, la teneur et la tenue de ses propos, la chaleur humaine de ses convictions (tous ces mots sont interchangeables), n'ont pas été remplacées et continuent de nous manquer.

Pire, elles n'ont pas trouvé preneur : voyez le monde.

Il faut donc se faire à l'inéluctable, c'est une loi de la vie. A l'écœurant aussi (mais on n'y est pas obligé) puisqu'il va être avant tout question d'argent là où il n'était avant tout question que d'amour. Mais il faut avoir vu la belle main charnue d'André Breton toucher le moindre de ses objets (rien qui ne méritât une caresse), saisir tel moai de l'île de Pâques, se poser sur le pied de son Uli, ouvrir un livre avec autant de délicatesse que d'absence d'aménité, effleurer une agate ramassée au bord du Lot ou pointer l'index sur cette peinture du plus récent de ses compagnons, il faut avoir vu l'homme se mouvoir dans l'univers qu'il s'était à lui-même créé (avec si peu de moyens !) pour se rappeler qu'il était seul capable, par ce fait-même, de rendre à ces objets cette vie pleine de mystère qui, si diversement, a présidé à leur élaboration et reste le garant de leur existence. Chez André Breton, du fait peut-être de leur abondance incroyable, les objets, les tableaux, les livres étaient en liberté. On les sentait disponibles de révéler ou non leur secret. Il ne fait pas de doute pour moi que leur transplantation chez le plus raffiné des collectionneurs ou derrière la vitrine du plus respectueux des musées leur portera le coup de grâce. Imagine-t-on des cohortes de touristes dans leurs habits fluo envahissant l'atelier (ou sa reconstitution) avant de se précipiter au sex shop du coin parce qu'un tour operator aura mis l'un et l'autre au programme de leur divertissement parisien ? Imagine-t-on ces statues pétrifiées sur leur socle, ces tableaux étiquetés, ces livres inconsultables transformés en décor ? Plus inimaginable encore, cette dégradation du surréalisme en monument institutionnel.

Je veux croire que l'Etat, avec son impayable droit de préemption, saura mettre à l'abri les documents inédits et inestimables que Breton détenait, forcément, sur la vie souterraine et les péripéties cachées du mouvement dont il a été jusqu'à sa mort l'animateur irréductible.

Quant au reste, oui, nous pouvons, grâce aux photos de Man Ray, de Cartier-Bresson, de Gisèle Freund, de Paul Almasy, de Sabine Weiss ou de Gilles Ehrmann et au cd-Rom, avoir une idée de ce qui, littéralement, a pu avoir lieu là. Mais aucun musée, aucune fondation, aucun collectionneur ne sauraient le faire revivre.

La mort s'est servie il y a plus de trente ans, l'or du temps est redevenu poudre aux yeux. C'est aujourd'hui l'heure de se demander, shakespeaement et superbement : que devient la blancheur quand la neige a fondu ?

Quant à moi, je répondrai : une image unique, un souvenir merveilleux, et surtout une idée. Une ineffaçable idée.

Relire Breton.

François-René Simon membre du groupe surréaliste de 1965 à 1969

A l'encan, la beauté... Sophie Chauveau

Dépecez les cerveaux, débitez les cœurs en mille morceaux, tronçonnez jusqu'à l'âme..., Vilains petits épiciers, pour qui tout fait ventre. Affreux grands collectionneurs pour qui tout est à vendre. Prenez les plus grands, les plus admirés, les plus aimés et les plus retirés, les phares secrets dont s'éclairent nos nuits pour persévérer dans cette forme d'adolescence, qui

n'est pas née d'un âge, mais d'une révolte, d'un grondement dessous la rêverie, qui, un jour, inmanquablement, a fait se rencontrer ces "certains états de fureurs". C'est ça ! Prenez le plus dédaigneux, le plus méprisant de vos basses œuvres, et vendez-le, bradez-le aux enchères de l'univers.

Pas le moindre petit éclat de sa lumière ne vous atteindra, pas un rayon de cette intelligence pourtant diffractée en mille éclats errants, rien pour vous ! Vous qui décidez de jeter à l'encan, l'amour de la beauté, de ces beautés bizarres accumulées par André Breton, vous n'en retirerez pas une once d'amour ni de beauté. Quand on joue à l'épicier, au vilain détaillant, on coupe dans le vif, on perd le meilleur, et l'on dilapide cet or qu'on croyait servir ! On laisse échapper la sève qui irrigue ce grand arbre à l'ombre duquel toutes nos mousses, champignons, fougères et autres platycérium ont trouvé refuge, asile et humus...

Par deux fois dans ma vie, j'ai eu la chance d'honorer une partie de ma dette envers André Breton. La première fois, quand les organisateurs de l'expo Breton à Beaubourg en 91 cherchaient une "jeune femme écrivain et libérée(sic) qui se sentait devoir quelque chose à André Breton et/ou au surréalisme". Je fus celle-là et j'en témoignerai encore. Ma liberté joyeuse, je l'ai puisée là. J'ai lors pu le proclamer en contrepoint de l'exposition... Puis quelques années plus tard quand il s'est agi de lire NADJA en livre-cassette, Elisa Breton a choisi ma voix, ma diction et sans doute ma ferveur tranquille pour dire ce texte. Aux éditions Thélème, bien sûr. Ce travail est ma légion d'honneur ou du moins un honneur qui m'a encouragée bien davantage que toute légion. Alors je n'imaginai même pas qu'un jour nous allions devoir nous rassembler, nous les aimants du monde entier à mains nues, pour tenter d'empêcher les bouchers de dépecer nos restes de notre vivant.

Car ce qu'André Breton rassembla avec ce sens aigu de la gratuité et du goût, c'est son cœur, c'est le nôtre, quand on bat à son rythme, à son pouls. Ce qui arrive à mon souffle chaque fois que je le lis...

Attention ! Chaque éclat est tranchant comme du verre. Ne les ramassez pas, vos mains saignent déjà de les avoir éparpillés.

Sophie Chauveau

voisin du dessus voisin du dessus depuis maintenant plus de 18 ans, j'ai très bien connu l'appartement tel qu'il est représenté sur les archives photos...les murs, bardés de gravures, de montages hétéroclites ou de masques océaniens n'ont rien perdus de leur charme et demeurent dans mon souvenir. Mais plus encore, c'est le souvenir d'Elisa qui persiste...sa vie s'est arrêtée à la mort de son mari, et je l'ai connue menant une vie de souvenirs (racontés à l'heure du thé). De son vivant, toute mention de l'existence du "Mausolé Breton" était proscrite. Tous les objets étaient en place, y compris les plumes et la pipe d'André, posés sur son bureau, à l'endroit même où ils avaient été déposés plus de trente ans auparavant...Les grandes verrières de l'atelier sont restées occultées nuit et jour pendant toutes ces années, de peur d'attirer les regards des passants (et des journalistes) sur le boulevard.

C'est de cette vieille dame dont je me souviens, sa petite pointe d'accent argentin et son admiration sans bornes pour l'homme de sa vie. Et c'est pour le respect de sa mémoire que j'appose avec grand plaisir ma signature à cet appel "anti-dépeçage", sans pour autant que l'endroit deviennent musée...ET UN FRANC MERCI A MATHIEU BENEZET POUR SA REVOLTE ET POUR SON INITIATIVE QUI, BIEN QUE TARDIVE, AURAIT EU TOUT LE SOUTIEN D'ELISA...(et de tous ceux qui honorent leur mémoire au lieu de l'exploiter...)

MERCI ET BRAVO

vincent olivari

DATE : SUN, 19 JAN 2003 20:20:13

Maurice Nadeau a été la première personnalité du monde culturel à réagir, dès décembre, à la future mise aux enchères du contenu de l'appartement d'André Breton, dans La Quinzaine littéraire qu'il dirige. Rappelons que Maurice Nadeau est l'auteur d'une "Histoire du surréalisme" parue dès 1945, et qu'il a publié l'automne dernier plusieurs ouvrages dont un sur son propre parcours de critique. Voir à ce sujet ces présentations ou articles de Fabula, Le Matricule des anges et Libération :

<http://www.fabula.org/actualites/article4796.php>

<http://www.fabula.org/actualites/article4426.php>

[http://www.lmda.net/din/tit_lmda.php ?](http://www.lmda.net/din/tit_lmda.php?)

<http://www.liberation.com/livres/editeurs/nadeau.html>

Nous remercions Dominique Dussidour d'avoir demandé l'autorisation de reprendre ce texte, et exprimons notre reconnaissance à la Quinzaine littéraire.

JOURNAL EN PUBLIC, par Maurice Nadeau

« La partie étant jouée, avec quel brio ! les pièces du puzzle sont remises à la disposition de nouveaux joueurs. »

De quoi s'agit-il, et qui me donne un coup ? D'une « vente publique », c'est-à-dire aux enchères, c'est-à-dire à l'encan, de tout ce qu'André Breton avait réuni, sa vie durant, chez lui, 42 rue Fontaine. L'information m'est parvenue, comme à tous mes confrères. Aucun, à ma connaissance, n'en a fait état. André Breton ? Vous connaissez ? Le Surréalisme ? Ah, oui, ce truc ringard. D'accord, bien qu'admirateur d'André Breton, je me suis permis d'être impertinent. D'accord, il n'a pas été gentil à mon égard, jusqu'à honnir mon nom dans ses 'uvres complètes. D'accord, en 1945 il était un peu tôt pour constater une certaine fin d'« histoire du Surréalisme », mais où était-il, alors, Breton ? D'accord, je viens de publier le procès-verbal d'Alain Joubert sur la dissolution mouvementée du Mouvement. Mais penser que tout ce qu'avait choisi André Breton pour enchanter son existence 42, rue Fontaine, penser que tout cela, qui nous aussi nous a fait rêver, va finir à la criée, est-ce que, vraiment, cela ne vous fait rien ? « Chacun pourra acquérir selon ses moyens », nous dit le « dossier de presse », une œuvre : parmi les 400 tableaux, dessins et sculptures lui ayant appartenu » ! de Arp et Brauner et Duchamp à Tanguy en passant par Lam et Man Ray », parmi les 1500 photographies qui constituent « la mémoire photographique du surréalisme », parmi les 3500 ouvrages « vêtus pour la plupart de papier cristal », ouvrages des amis, ou dédiés par des personnages illustres, d'Apollinaire à Léon Trotsky ! parmi les 500 dossiers de manuscrits, du dossier de Nadja à ceux des jeux surréalistes, des Cadavres exquis !

parmi les 1500 objets océaniens et amérindiens !

parmi une « petite collection de cannes », de cent bénitiers bretons et « plusieurs dizaines de moules à hosties », sans compter « un coffret des Alpes, une collection de bouteilles moulées, une grenouille tabatière, une carapace de tortue » !

À vos poches !

Quant à ceux qui, aux maigres moyens, ne pourront se procurer un de ces tableaux, manuscrits, ouvrages, objets, il leur restera la consolation d'acquérir un CD-Rom où seront réunis dans « une juxtaposition brutale, sur une galette de celluloïd, sans hiérarchie ni préséance, du grand et du petit, du célèbre et de l'inconnu, du public et de l'intime, et qu'on parcourt au hasard des index et des moteurs de recherche ! « Le fin mot de la technique et le fin mot de l'histoire. « Sur une galette de celluloïd » ! On ne pensait tout de même pas que cela finirait comme ça.

Maurice Nadeau.

- La Quinzaine littéraire, n° 844, 16/31 décembre 2002.

D'accord, bien qu'admirateur d'André Breton, je me suis permis d'être impertinent. D'accord, il n'a pas été gentil à mon égard, jusqu'à honnir mon nom dans ses 'uvres complètes.

D'accord, en 1945 il était un peu tôt pour constater une certaine fin d'« histoire du Surréalisme », mais où était-il, alors, Breton ? D'accord, je viens de publier le procès-verbal d'Alain Joubert sur la dissolution mouvementée du Mouvement. Mais penser que tout ce qu'avait choisi André Breton pour enchanter son existence 42, rue Fontaine, penser que tout cela, qui nous aussi nous a fait rêver, va finir à la criée, est-ce que, vraiment, cela ne vous fait rien quelques réactions et analyses

Bonjour Je souhaite signer l'appel pour que la collection d'André Breton soit maintenue cohérente, dans un lieu ouvert au public et aux chercheurs. La collection d'art du fondateur du surréalisme est un témoignage inestimable sur les principes fondateurs et l'éclectisme de ce mouvement. Il me semble nécessaire que la puissance publique prenne position et agisse pour la défense et la sauvegarde d'un patrimoine d'une telle importance.

Le succès public des visites de maisons d'écrivains ou d'artistes, la volonté de recueillir au travers de ces visites des parcelles de mémoire, des compléments émotionnels à la lecture des oeuvres est un phénomène contemporain. A l'heure de l'audiovisuel dominant, ce contact au réel, fut-il muséifié, doit être préservé pour que les générations à venir aient une autre approche du 20ème siècle, de ses errements comme de ses fulgurances de liberté, que la simple vision de points lumineux sur un écran.

La dispersion privée de la collection d'André Breton serait une perte pour notre pays, sa mémoire collective et sa capacité à protéger la connaissances émanant de ses membres. Le public a le droit de connaître les individus ayant permis des pas de géant à la culture, au travers de l'émotion des visites, au travers de la compréhension de l'environnement intellectuel qui permet des avancées poétiques.

Une collection centralisée, inventoriée et ouverte à la consultation sous l'égide de la puissance publique serait aussi le moyen de faire circuler les oeuvres dans les divers musées, comme celles qui sont présentées actuellement au Musée du Louvre dans la salle des arts premiers.

Hervé Le Crosnier

Bibliothécaire et enseignant à l'Université de Caen

Fondateur de la liste BIBLIO-FR même message reçu de Maryse Oudjaoudi Conservatrice — BM de Grenoble

Non que je refuse la participation de l'Etat pour cause de subversion mais parce que "aide-toi, et le Ciel (!) t'aidera" je suis prête à participer à une souscription nationale, si c'est la seule solution qui nous reste

Et après tout, je ne serais pas peu fière de voir un jour une plaque, avec aussi mon nom (2mm de haut, et en plus il n'est pas bien long !), au milieu de qq millions de donateurs !

En plus, ça damerait bien le pion aux investisseurs professionnels et autres "avida dollars"

Anne-Lyse Mandon

Soyons offensifs proposons non seulement de conserver la maison Breton mais de l'élargir à un grand musée du surréalisme avec crêperie (sic) bretonne et manège de Dada comme cela on piègera même quelques touristes.

Amitiés

PS : Quand faisons nous un acte surréaliste de défense ?

Alain Berezstetsky (Fondation 93)

Je vous transmets mon soutien en signe de protestation contre cette dilapidation ! Ils volent le grimoire, mais ils ne connaîtront jamais la formule magique...

Nom : PASCAUD

Prénom : Fabrice

Dispersion des collections, dispersion de la mémoire, dispersion du sens...

Ne perdons pas notre âme.

Pascale Romans
Professeur de Lettres et bibliothécaire

En tant que modeste poète, ami du surréalisme et de la géopoétique (Kenneth White), et surtout en tant que simple être humain attentif à défendre farouchement le flux de la vie contre les mailles mécaniques, je joins ma voix aux nombreuses autres qui s'élèvent aujourd'hui contre la mise aux enchères de l'atelier d'André Breton, rue Fontaine à Paris. Merci pour votre action !

Thierry-Pierre Clément (Belgique)

BonjourNous relayons l'appel de Mathieu Bénézet sur notre site

<http://www.aupied.delalettre.com> (texte et appel à signature) et renvoyons vers la page info de remue.net

Cordialement.

Jean Féron

une note de l'autre côté de la Manche : il me semble très dommage d' envisager une dispersion des archives André Breton. L'étude des activités, pensées et du travail de Breton, aura une importance continue et non diminuante dans l'avenir, cette étude a une place importante dans la compréhension de l'évolution du monde occidental — philosophie, mais surtout aussi sa face. Avoir une collection André Breton — un fonds de grande valeur donc, centre pour recherches pour comprendre notre monde de nombreuses perspectives (sociologique, linguistique, stylistique etc). Non seulement votre patrimoine. good luck and best wishes

Alison Macdonald (Miss)

Director, Secure Sciences Limited 2 Wayside Court
Twickenham, UK

BonjourJe souhaite signer l'appel pour que la collection d'André Breton soit maintenue cohérente, dans un lieu ouvert au public et aux chercheurs. La collection d'art du fondateur du surréalisme est un témoignage inestimable sur les principes fondateurs et l'éclectisme de ce mouvement. Il me semble nécessaire que la puissance publique prenne position et agisse pour la défense et la sauvegarde d'un patrimoine d'une telle importance.

Le succès public des visites de maisons d'écrivains ou d'artistes, la volonté de recueillir au travers de ces visites des parcelles de mémoire, des compléments émotionnels à la lecture des oeuvres est un phénomène contemporain. A l'heure de l'audiovisuel dominant, ce contact au réel, fut il muséifié, doit être préservé pour que les générations à venir aient une autre approche du 20ème siècle, de ses errements comme de ses fulgurances de liberté, que la simple vision de points lumineux sur un écran.

La dispersion privée de la collection d'André Breton serait une perte pour notre pays, sa mémoire collective et sa capacité à protéger la connaissances émanant de ses membres. Le public a le droit de connaître les individus ayant permis des pas de géant à la culture, au travers de l'émotion des visites, au travers de la compréhension de l'environnement intellectuel qui permet des avancées poétiques.

Une collection centralisée, inventoriée et ouverte à la consultation sous l'égide de la puissance publique serait aussi le moyen de faire circuler les oeuvres dans les divers musées, comme celles qui sont présentées actuellement au Musée du Louvre dans la salle des arts premiers.

Hervé Le Crosnier

Bibliothécaire et enseignant à l'Université de Caen

Fondateur de la liste BIBLIO-FR

même message reçu de Maryse Oudjaoudi Conservatrice — BM de Grenoble

Non que je refuse la participation de l'Etat pour cause de subversion ;mais parce que "aide-toi, et le Ciel (!) t'aidera" je suis prête à participer à une souscription nationale, si c'est la seule solution qui nous reste

Et après tout, je ne serais pas peu fière de voir un jour une plaque, ;avec aussi mon nom (2mm de haut, et en plus il n'est pas bien long !), ;au milieu de qq millions de donateurs !

En plus, ça damerait bien le pion aux investisseurs professionnels et ;autres "avida dollars"

Anne-Lyse Mandon

Soyons offensifs proposons non seulement de conserver la maison Breton mais de l'élargir à un grand musée du surréalisme avec crêperie (sic) bretonne et manège de Dada comme cela on piègera même quelques touristes.

Amitiés

PS : Quand faisons nous un acte surréaliste de défense ?

Alain Berezstetsky (Fondation 93)

Je vous transmets mon soutien en signe de protestation contre cette dilapidation ! Ils volent le grimoire, mais ils ne connaîtront jamais la formule magique...

Nom : PASCAUD

Prénom : Fabrice

Dispersion des collections, dispersion de la mémoire, dispersion du sens...

Ne perdons pas notre âme.

Pascale Romans

Professeur de Lettres et bibliothécaire

En tant que modeste poète, ami du surréalisme et de la géopoétique (Kenneth White), et surtout en tant que simple être humain attentif à défendre farouchement le flux de la vie contre les mailles mécaniques, je joins ma voix aux nombreuses autres qui s'élèvent aujourd'hui contre la mise aux enchères de l'atelier d'André Breton, rue Fontaine à Paris.

Merci pour votre action !

Thierry-Pierre Clément (Belgique)

Bonjour,

Nous relayons l'appel de Mathieu Bénézet sur notre site

<http://www.aupied.delalaitte.com> (texte et appel à signature) et renvoyons vers la page info de remue.net

Cordialement.

Jean Féron

une note de l'autre côté de la Manche : il me semble très dommage d' envisager une dispersion des archives André Breton. L'étude des activités, pensées et du travail de Breton, aura une importance continue et non diminuante dans l'avenir, cette étude a une place importante dans la compréhension de l'évolution du monde occidental — philosophie, mais surtout aussi sa face. Avoir une collection André Breton — un fonds de grande valeur donc, centre pour recherches pour comprendre notre monde de nombreuses perspectives (sociologique, linguistique, stylistique etc). Non seulement votre patrimoine.

good luck and best wishes,

Alison Macdonald (Miss)

Director, Secure Sciences Limited

2 Wayside Court

Twickenham, UK

DATE : MON, 20 JAN 2003 09:37:49

Ce week-end, nous avons atteint les mille signatures et nous réjouissons de recevoir le soutien de lecteurs et admirateurs d'André Breton de tous horizons, artistes, syndicalistes, amis de la famille Breton, journalistes... Les soutiens affluent de partout et nous avons décidé, autant que faire se peut vu le travail que cela représente, de laisser une place à l'expression de ces soutiens dans la liste des signataires.

Plus bas on trouvera aussi le texte d'un article paru dans le journal Orient le Jour.

M. Bénézet — F. Bon — L. Margantin

et remue.net association pour la coordination

www.remue.net

Un ami, avec qui j'ai découvert Nadja quand j'avais 17 ans, donc le surréalisme et André Breton, m'a indiqué hier soir votre site et l'appel.

Enfin ! Je désespérais, seul, de rencontrer une action organisée qui puisse être efficace, alors que j'avais été alerté par deux articles de presse.

Je suis aujourd'hui syndicaliste, responsable d'une fédération nationale de la cgt FORCE OUVRIERE. Si je le suis c'est parce que je suis attaché, indéfectiblement, au mot d'ordre (le seul qui m'apparaisse acceptable) "changer la vie" et à la "liberté libre, et... un tas de choses que "ça fait pitié"" (c'est la lecture d'André BRETON qui m'y a amené). André BRETON rappelle aussi à "l'intransigeance" indispensable. N'est-ce pas ce que le monde "moderne" (mot dont l'emploi est tout autant galvaudé et dénaturé aujourd'hui par les castes politiques et leurs médias, que celui de "surréaliste") veut effacer. Cela seul justifie la révolte.

Quant à l'objet, s'élever contre, pour l'empêcher, la dispersion de l'appartement d'André Breton, rue Fontaine, j'en trouve la justification dans le seul espoir un jour, d'une "incursion dans le domaine que [la critique] se croit le plus interdit et qui est, en dehors de l'œuvre, celui où la personne de l'auteur, en proie aux menus faits de la vie courante, s'exprime en toute indépendance, d'une manière si distinctive" (Nadja). Il faut empêcher que l'on nous interdise cet espoir !

Je suis disponible pour toute action nécessaire et m'en faire le relais.

Je vais d'ores et déjà m'employer à me faire le relais de l'appel.

Yves VEYRIER — Syndicaliste — cgt FORCE OUVRIERE

Je signe des deux mains tout ce qui parle en l'honneur d'André Breton, l'une des voix et des pensées qui ont le plus compté pour moi, l'une des images humaines les plus paradoxalement fraternelles du terrible 20ème siècle. L'une de celles aussi qui donnent envie d'être français, lorsque comme moi on est né étranger. On préfèrerait être "exclu" par un homme comme lui que d'être accueilli par bien d'autres ! Je ne connais pas la maison de la rue Fontaine, et j'irai certainement y faire un tour un de ces jours. Pourquoi ne pas y organiser un rendez-vous sauvage à la pleine lune pour y déposer chacun un objet qu'il aurait pu aimer !

Georges Amar

Signataire de la pétition pour épargner vos nuits blanches — je vous suis très reconnaissant de les consacrer à cette cause- je vous apporte quelques informations me concernant : je suis cinéaste, ancien directeur des études de l'Idhec et de la Femis, par ailleurs je suis le neveu de Théodore Fraenkel, certainement le plus ancien camarade de Breton puisqu'ils se sont connus au collège Chaptal et longtemps ouverts ensemble la voie du mouvement surréaliste. Par ailleurs je suis le légataire de Robert Desnos dont j'essaie d'honorer la mémoire. si je peux vous être utile, n'hésitez pas à me contacter.

Bien à vous : Jacques Fraenkel

En tant que viel ami d'Elisa et viel habitue de ce fabuleux atelier je me joins a votre liste, savez-vous que la magnifique maison de Breton a Saint Cirq Lapopie (dans le Lot) est deja vendue ? ...

Michel Dintrich

J'ai traduit le texte de K. White au galicien, il est a l'internet et el serà publié à une revue de la gauche Galicien en breves jours

Xesús González

Je souhaite vivement m'associer à l'appel

destine a sauver l'ensemble integre des collections d'Andre Breton. Sa dispersion mercantile serait un crime contre l'humanisme et la honte de la France, en cette epoque ou l'on nous sert une "culture" de supermarche que viennent soi-disant apprecier des gens immuables qui sont inconscients que ces oeuvres sont la negation de ce qu'ils sont. Sauvons "l'autre culture", celle qui vit, celle des gens qui s'en faconnent, qui ne sont plus tout-a-fait les memes et ne vivent plus tout-a-fait de la meme maniere apres avoir vu une exposition, un film, ou apres avoir lu un livre.

Guy HERVE

Directeur de Recherche Emerite

On en parle, chez nous :

tout à l'heure (17.30) un reportage de 10 minutes dans le cadre d'une émission culturelle du "Deutschlandfunk" (seule radio nationale) sur la vente avec des prises de positions de Spies (impossible de garder la rue Fontaine) et de Klapheck (ses propres sovenirs d'invitations chez AB). Wolfgang Asholt

Cher ami,

je t'envoie une petite contribution à ce grand mouvement qui se dessine contre la mise à sac de la rue Fontaine. Fais-en librement ce qui paraît opportun...

Si la vente avait lieu, il faudrait imaginer un grand remue-ménage dans la grande tradition présurréaliste-dadaïste sur les lieux du crime : lecture à hautes et nombreuses voix de textes de Breton, pique-nique surréaliste au milieu du public, contre-vente aux enchères de sardine pourries ou de pas perdus, fausse intervention d'un faux ministre de la culture, alerte à la bombe, intervention de l'Axe du mal, ou encore prise d'assaut des enchères par de faux acheteurs, faire courir des bruits selon lesquels toutes les pièces seraient des faux, les originaux étant dissimulés à Saint Cirq Lapopie dans les caves de la maison Breton (d'ailleurs en vente elle aussi quand j'y suis passé il y a deux étés), faire circuler parmi les acheteurs des tracts diffusant cette information, dépecer sur les lieux un mannequin à l'effigie de Breton ... bref plein d'idées qui ne valent techniquement sans doute pas un clou, mais il suffirait d'une bonne ...

Bien à toi,

François Migeot

ADRESSE AU COMMISSAIRE-PRISEUR

Grand dépriseur

désanchanteur d'objets

vous arrachez les choses à l'empire du rêve

vous les arrachez au corps qui les a tenues

à l'esprit qui s'est posé sur elles pour mieux prendre son vol

Vous dépecez l'espace qu'un homme a lentement tissé

vous livrez à l'enchère les habits de la mémoire

vous

homme-marteau

aussi creux qu'un coup

dont le bras bat le rappel des vautours

grand écarteleur de merveille

vous jetez ses quatre membres au vent de la finance

Vous asséchez la Fontaine

où l'œuvre venait boire
vous rompez les liens vivants
qui unissaient les lieux en un souffle
vous chassez des murs l'âme de Breton
vous crevez un regard
qu'au nom de la poésie
il faudrait à tout prix — et pas celui de la marchandise -
laisser grand ouvert
sur la nuit

Et la vague continue à déferlervoilà, sous une autre forme, un tract diffusé à La Chapelle-sur-Erdre...

Bon courage à toute l'équipe ! Ce que je voulais vous dire en plus, c'est que, en marge, grâce à vous et votre volonté de tout mettre en ligne dans les messages remue-net, des amitiés se font, des liens se tissent entre les gens qui signent, d'un bout à l'autre de la planète, nous réagissons entre nous à différentes interventions, bien sûr vous ne le voyez pas, vous les déclencheurs de cette fantastique avalanche, mais c'est tout un réseau de découverte et d'amitié qui avance !

Et, surtout, faites pas gaffe aux grognons !

Amitiés. Françoise Bauduin (Vous avez déjà inscrit ma signature) alerte André Breton
<http://www.remue.net/litt/breton_02.html> :A vous de jouer ! ! ! ! !

Tract diffusé et signé le 18 janvier au soir espace Capellia-Concert Victor Racoin 44 -La chapelle sur erdre

Surréalisme A Vendre : appel à signatures " Qu'emporte le pont d'hermine d'une cosse de fève
Mais polis mes yeux

A la lueur de toutes les enfances qui se mirent à la fois dans une amande

Au plus profond de laquelle à des lieues et des lieues

S'éveille un feu de forge

Que rien n'inquiète l'oiseau qui chante entre les 8

De l'arbre des coups de fouet " André Breton Les états généraux Signe ascendant

Musée privé André Breton :le scandale !

Ne vous inquiétez pas, surtout pas. Début avril 2003 " le fabuleux " musée privé d'André Breton sera dispersé à Drouot". Estimée à 30 millions d'euros, la vente Breton comprend 4100 lots. Ce n'est pas très grave puisqu'on nous promet un CD -ROM avec visite virtuelle.

Dormez en paix, braves gens ! En France on n'a pas le sou pour projeter un musée André Breton. On continuera de parler du "pape" du surréalisme, comme si rien n'avait eu lieu, rue Fontaine. En France on aime les clichés et les écrivains virtuels, il resterait à animer une photo : André Breton vous parle. Nous n'en dirons pas davantage si ce n'est notre dégoût, notre révolte, notre profonde peine. A l'heure actuelle, seuls des écrivains américains ont réagi, cependant que des acheteurs de même nationalité font déjà offre pour l'appartement André Breton. Nous ne laisserons pas passer pareille infamie. Nous nous réservons toutes formes de manifestations et d'interpellations aux dites "autorités culturelles françaises".

Centre Pompidou, Ministère de la Culture,êtes- vous là ?

M.Bénézet

C'est le surréalisme qui nous a dit le temps qu'il faisait à notre époque, je veux dire la configuration de nuages plus ou moins orageux qui s'assemblait en nous tous. Lorsqu'un recul de quelques dizaines d'années nous livrera la parenté profonde des oeuvres si disparates de l'entre-deux-guerres, c'est en lui probablement qu'il faudra retrouver le climat où baigne la poésie de notre temps, à travers lui que passera le lien qui unit non seulement Char à Michaux et Prévert à Ponge, mais encore Fargue à Saint-John Perse et peut-être même Céline à Giraudoux. Malgré la condamnation formelle qu'il a portée contre elle, il aura déterminé pour la poésie de notre temps la plus spécifique des variations spontanées, il aura été la sève de

l'arbre et le pigment même de la peau. Personne, ou presque, ne reconnaît plus son appartenance au surréalisme, mais chacun, ou presque, la trahit au coin de son oeuvre [...] "Le surréalisme est à la portée de tous les inconscients", disait autrefois un tract surréaliste...

Julien Gracq sur remue.net

Nantes :peut être avec Paris la seule ville où j'ai l'impression que peut m'arriver quelque chose qui en vaut la peine, où certains regards brûlent pour eux mêmes de trop de feux(je l'ai constaté encore l'année dernière, le temps de traverser Nantes en automobile et de voir cette femme, une ouvrière, je crois, qu'accompagnait un homme et qui a levé les yeux :j'aurais dû m'arrêter), où pour moi la cadence de la vie n'est pas la même qu'ailleurs, où un esprit d'aventure au delà de toutes les aventures habite encore certains êtres, Nantes, d'où peuvent encore me venir des amis, Nantes où j'ai aimé un parc :le parc Procé.

NADJA André Breton

***Pour plus amples informations ou signer l'appel sur remue.net : info@remue.net ou Mathieu.BENEZET@radiofrance.com ou à l'adresse postale suivante : remue.net association — BP 145 — 37541 Saint-Cyr sur Loire Cedex

Signataires :Gwenaël de Boodt, écrivain et Piéton de l'Europe ;Hélène Camus-Librairie Tournez la page, Combourg ;Louis Dugas-Cie le Corbeau Blanc ;Soaz Sahli-Lesconnec-enseignante et poétesse de L'oiseau noir ;Sylvain Anne, principe actif des Victor Racoin à suivre...

Poétiquement vôtre

Soaz sahli Lesconnec

Kersalam

Orient le Jour 17/1/2003

Écho — Pétition en ligne contre la vente Breton, à Drouot, en avril

Une pétition signée par quelque 500 intellectuels, comme Jacques Derrida ou Michel Butor, circule sur Internet contre la vente aux enchères, en avril à Drouot, de la très riche collection d'art accumulée par André Breton à son domicile parisien de la rue Fontaine.

« Dormez en paix, braves gens ! En France, on n'a pas le sou pour projeter un musée André Breton. On continuera de parler du pape du surréalisme, comme si rien n'avait eu lieu, rue Fontaine. (...) Nous n'en dirons pas davantage si ce n'est notre dégoût, notre révolte, notre profonde peine », dit le texte accompagnant la pétition disponible sur le site littéraire (remue.net). « Á l'heure actuelle, seuls des écrivains américains ont réagi, cependant que des acheteurs de même nationalité font déjà offre pour l'appartement d'André Breton. Nous ne laisserons pas passer pareille infamie. Nous nous réservons toutes formes de manifestations et d'interpellations aux dites « autorités culturelles françaises » ». « Centre Pompidou, Ministère de la Culture : êtes-vous là ? », poursuit ce texte.

Parmi les signataires, on relève les noms de Jacques Dupin, Michel Deguy, Alain Jouffroy, Gérard Briand (président de l'Association des bibliothécaires Français, ABF), Olivier Corpet (directeur de l'Institut mémoire de l'édition contemporaine, IMEC), Bernard Noël, Michel Butor, Jean Ristat, Annie Ernaux, Jacques Rancière, Jean-Luc Nancy, Jacques Derrida, Leslie Kaplan, Dominique Desanti, etc, ainsi que beaucoup d'enseignants et de bibliothécaires.

« Il n'y a pas de responsable, pour l'instant, ni de comité autour de cette pétition. On ne fait que cumuler ces protestations, avant de décider ensemble quelles suites à donner », s'est borné à dire l'écrivain François Bon, président de « remue.net association » qui produit ce site. « Dans l'impossibilité de conserver intacte l'intégralité du patrimoine, devant le peu d'empressement des pouvoirs publics à soutenir la création d'une fondation du surréalisme à Paris, Aube (la fille d'André Breton) et sa fille Oona ont pris la décision d'organiser cette vente publique », avait-on expliqué en décembre auprès de l'étude CalmelsCohen.

La vente est intitulée « André Breton, 42 rue Fontaine », où le chef de file des surréalistes (1896-1966) vécut de 1922 à sa mort. Estimée à 30 millions d'euros, elle comprend 4100 lots dont certains (notamment des tableaux) sont exceptionnels.

DATE : FRI, 24 JAN 2003 11:28:56

Chers Queniennes, chers Queniens,

Après une longue pause due à une bonne petite maladie de saison, je suis désormais en mesure de reprendre ma plume électronique pour vous tenir informés de l'actualité quenienne. Parons dès aujourd'hui au plus pressé : la 5e "Journée Queneau" de Paris III se déroulera le 1er février. Vous trouverez les indications de lieu, les horaires et le programme en pièce jointe. Bonne année 2003, et bon centenaire !

A bientôt,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : FRI, 24 JAN 2003 13:13:55

New-York

My name is Fern Malkine-Falvey. I am the daughter of the painter Georges Malkine, one of the original members of the Surrealist Movement. I would like to add my voice to all those that oppose the break-up of the Breton collection. How is it possible that the French government has forced the Breton family to sell off his legacy, by making it impossible — because of taxes, to keep it ? But even worse — how can it be that there is no one in the government who recognizes who Breton was, and is in the world of art, poetry, literature and ideas ? How can they turn their backs on a man who opened up an entire world of thought...who showed the world so much through his embracing the world of the marvelous, the unpredictable...the impossible. How can it be that no one in the French government (the Ministry of Culture ? ?) even made an attempt to save what such a genius in their own midst had assembled over his entire lifetime. What they are doing is criminal, and it makes the French government look absolutely terribly to the rest of the world. I am sure that his daughter and granddaughter are heartbroken by what is happening. They have my most heartfelt sympathy. Sincerely, Fern Malkine-Falvey

Boulder, Colorado

Allow me to join my dear colleagues Nathaniel Tarn and Eliot Weinberger in protest against the projected auction of Andre Breton's priceless collection -- which is an art work *in itself, * and should be preserved as such. If little Austria can manage a Freud museum, surely glorious France and its great capital Paris should be able to protect this patrimoine as a modest museum !

Cordially,

Anselm Hollo

Poet, Translator, Teacher

The Jack Kerouac School of Disembodied Poetics

Naropa University

Boulder Colorado USA

Düsseldorf

Nous sommes étudiants à la Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf. Nous avons suivi le séminaire donné par Prof. Siepe ainsi que l'exposition dédiée au Surréalisme avec beaucoup

d'enthousiasme. La nouvelle que l'appartement d'André Breton sera éventuellement dispersé dans le monde entier nous a choqués.

Nous protestons contre la mise en vente des contenus de l'appartement qui doivent absolument être préservés dans leur totalité.

Les étudiants du séminaire 'Surréalisme' de Prof. H.T.Siepe,

Düsseldorf

Allemagne

Mexico

Sirva mi firma contra la infamia a Breton, al surrealismo, a la cultura y a la memoria de Francia.

Gerardo Villa del Angel, éditeur indépendant

DATE : SAT, 25 JAN 2003 11:20:16

Bonjour à toutes et à tous,

"Les riches mésaventures d'un Picasso migrateur" "En 1979, "La Femme au corbeau" est cédée 2, 3 millions de francs seulement, faute d'autorisation de sortie du territoire. Trois autres refus, deux propriétaires et neuf ans plus tard, le permis est pourtant délivré par le ministre de la culture, multipliant la valeur du pastel.

La justice est saisie." in Le Monde, 24 janvier 2003, par Harry Bellet et François Duret-Robert <http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3246--306741-,00.html>

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SUN, 26 JAN 2003 11:33:53

Le travail continue, soutiens d'artistes, d'enseignants, de bibliothécaires continuent à nous parvenir et nous avons dépassé les 1200 signatures. Un comité André Breton est en cours de constitution et nous vous tiendrons informés dans les prochains jours.

M. Bénézet — F. Bon — L. Margantin et [remue.net](http://www.remue.net) association pour la coordination
www.remue.net

Yves Bonnefoy, texte transmis par Ronald Klapka :

« Il existe un certain point de l'esprit ! » a dit Breton. La détermination de ce point doit se faire dans l'exercice de notre corps, dans la pratique de notre vie.

Je dois reconnaître (et sans doute, parmi ceux qui ne se satisfont pas à bon compte, ne suis-je pas le seul) qu'un écart existe entre mon sentiment de la révolte, la réalité de ma vie, les lieux enfin du combat de poésie que peut-être je livre, que les œuvres de ceux qui sont mes amis m'aident à livrer. Malgré eux, malgré moi, je ne sais guère vivre.

Le recours à l'imaginaire, qui est critique de l'état social, qui est protestation, et précipitation de l'histoire, risque-t-il de couper les ponts qui nous relient, en même temps qu'à la réalité, aux autres homes ? Je sais qu'il ne peut être question de liberté pour l'homme seul.

Le surréalisme tend depuis plus de vingt ans à montrer que la liberté, c'est l'audace du désir.

La liberté sera en marche demain dans nos créations vivantes, elle sera notre réalisation.

Chose pratique, chose qui se forge et s'invente, chose de tous. Chose au monde.

Le surréalisme postule qu'il y a un chemin pour « la vraie vie ».

A nous de fondre dans une seule recherche collective le plus de conscience, le plus de vie, le plus de liberté, de réalité. « La poésie doit être faite par tous, non par un ». Il nous faut donner un contenu à cette affirmation, ou entraîner dans notre mort connaissance et poésie, et tout véritable amour, et toute véritable révolte.

Je ne crois pas qu'il soit très difficile de « donner à vivre ». L'effort est au départ. Mais le réel (enfin en mouvement) nous dépassera vite.

Yves Bonnefoy extrait de « Donner à vivre », paru dans Le surréalisme en 1947, repris dans le cahier onze des éditions « Le Temps qu'il fait »

Malkine-Breton

Dans un courrier récent, madame Fern Malkine-Falvey, fille du grand peintre surréaliste Malkine, seul peintre à avoir signé le Manifeste du surréalisme de 1924, nous faisait part de son indignation face à la vente Breton. Elle ajoute sa signature et celles de plusieurs membres de sa famille en bas de notre appel, et nous a fait l'honneur de présenter les relations de Malkine avec la surréalisme et André Breton dans un texte que nous avons mis en ligne (http://people.freenet.de/autres-espaces/breton_malkine.htm), en nous communiquant une reproduction d'un tableau réalisé par Malkine un an après la mort de Breton, "Demeure d'André Breton". Elle conclut son texte en citant cette phrase de Malkine : « Dans la nuit de ma jeunesse éclata soudain une haute lumière qui avait nom André Breton. André Breton n'est pas mort. André Breton ne peut pas mourir. » (nous en profitons pour remercier le poète Auxeméry d'avoir traduit ce texte)

Sur Malkine, nous recommandons la page du Monde des arts, réalisée en collaboration avec Fern Malkine-Falvey, <http://www.lemondedesarts.com/Dossiermalkine.htm>

Fern Malkine-Falvey revient d'autre part sur la mise aux enchères dans le texte suivant :

Andre Breton's Legacy

"In his early years, André Breton studied medicine and the works of Freud in what was to become his life-long concern with the human condition and it's welfare. Surrealism evolved from this concern, with Breton maintaining that this way of life was available to everyone. Surrealism, with its emphasis on creativity and unconscious processes was an alternative to the mindless rationality seen as the cause of World War I. Horrified at what he had witnessed on battlefields, in hospitals and by what politicians were expounding, Breton, through force of intellect and a powerful charisma, united in common cause, writers, poets and painters to create an alternative way of life that even today attracts millions. (Recent exhibitions on Surrealism in the United States attracted more than a half a million viewers.)

Perhaps Surrealism could have existed without Magritte or Eluard, or even Dali, but not without Breton. That the history of the evolution of Surrealism by the hand of its guiding genius still exists today in the form of his collection, and is available, intact, for future generations to appreciate, creates an imperative to preserve it.

As a French citizen, and as the daughter of a painter who was among the founding members of the Surrealist movement, I am embarrassed and ashamed at the French Government's lack of concern and at the impending dissolution of Breton's estate. What more could any individual have possibly done than he did, to be considered a national treasure ? And to those who would say that Breton wouldn't care about the imminent dispersion of his estate, I would remind them that it is well known that he only collected those things he loved, and that on more than one occasion, he went without heat or electricity rather than sell the art he had so lovingly collected.

I find it incomprehensible that no one in the Ministry of Culture seems to recognize Breton's place in the world of art, literature and poetry. His influence was, and is, enormous. His philosophy of life affected people of all cultures and walks of life. Many of the people that I have spoken to about the impending auction of Breton's personal collection are incredulous that the French Government has done little or nothing to preserve the estate of this genius in their midst ; that they don't seem to understand just how many lives Breton touched. How can it be that the country that claims to be the center of art in the world does not recognize how much more it could gain by preserving Breton's estate as a museum, then by letting it's treasures be sold piecemeal to private collectors and museums all over the world ?

I see this situation as a real tragedy. If the sale takes place, to me it will be like witnessing vultures picking at Breton's bones while he is still alive. Because for me, and for many others, I'm sure, Breton and his ideas never died."

Réponse à Serge Velay

Serge Velay s'interroge dans remue.net pour savoir "comment faire entrer de l'énergie dans le patrimoine, et la maintenir vivante". J'aurais plutôt tendance à penser que c'est le patrimoine qui est vivant, et qui dégage par lui même assez d'énergie pour traverser les siècles et l'histoire. Qu'il soit muséal ou littéraire. Constitué d'édifices bâtis pour les architectes, ou qu'on le qualifie d'immatériel quand on est ethnologue. S'agissant précisément de la maison de la rue Fontaine et de ce qu'elle renferme, l'urgence me semble, pour l'instant de préserver ce qui est, ce qui a été, ce qu'a voulu André Breton. Ses choix, ses coups de coeur. Une logique aussi, une certaine disposition, et l'intimité voulue pour tant d'objets, de tableaux, de livres. Rien que du vivant, parce que ces choix-là parlent et racontent, aujourd'hui plus que jamais. Parce que cette intimité et cette atmosphère ont beaucoup à dire, pour peu que le souffle des enchères ne les disperse pas à tout jamais. L'inadmissible. Alors, sans doute, faudra-t-il en passer par ce que Serge Velay appelle une "revendication de type conservation". Rien de honteux là dedans, me semble-t-il. Pour les professionnels des musées, les maisons d'écrivains sont une catégorie d'établissements bien identifiés, qui recueillent une large adhésion des publics.

Je sais, la définition est très administrative, et sans grande dimension poétique au premier abord. Mais il faut savoir ce que l'on veut, et si la mobilisation magistralement mise en oeuvre par Laurent Margantin et ses amis devait contraindre les directions concernées du ministère de la culture à réagir et à envisager une issue de cette nature, le résultat ne serait pas sans portée. Quant à savoir si le maintient en l'état de la maison de la rue Fontaine, sous la tutelle des instances de ce ministère lui fournirait commodément une "image apaisée de Breton", pour reprendre la formule de Serge Velay, je pense sincèrement que le problème n'est pas là et que l'efficacité de la mobilisation demeure plus que jamais prioritaire.

Charles Schaettel

Aventure de l'esprit

j'ai bien vu l'appel concernant la dispersion des biens de l'appartement d'André Breton et je me joint à l'indignation.

C'est bien triste d'assister à la dispersion, au vent de la spéculation, d'une si prodigieuse aventure de l'esprit.

Je me joint également à la réflexion de Bernard Noël concernant une éventuelle souscription nationale, bien que les sommes d'argent qui vont être en jeu seront très conséquentes...

Lionel André

"Le surréalisme n'est pas une marchandise"

Bonjour,

Les services internet de la Ligne des droits de l'homme ont accepté hier de poster sur leur liste de liaison nationale mon dernier message sur l'affaire Breton, comprenant également le texte de Kenneth White. (voir ci-dessous).

Il semble que l'intitulé "Le surréalisme n'est pas une marchandise" plaise dans les milieux militants.

Je poursuis mes contacts en ce qui concerne ATTAC.

amicalement, bravo pour votre action et bonjour à François Bon,

Luc Douillard

Le surréalisme n'est pas une marchandise

(La collection Breton bradée aux intérêts lucratifs)

Faites passer ce message auprès de la LDH-Culture si vous en possédez les coordonnées. On nous demande une réaction officielle.

Par exemple de signer l'appel, individuellement ou bien collectivement. Dans cette attente, vous pouvez le faire passer sur les listes internet auxquelles vous êtes abonnés. Merci d'avance.

Le surréalisme n'est pas une marchandise

De Nantes (ville historiquement "surréaliste" par plusieurs occurrences objectives), recevez ce rappel urgent d'un "petit" mais significatif scandale contemporain : la dispersion totale du musée personnel de l'écrivain et collectionneur d'art André Breton, situé dans son ancien appartement à Paris.

Cette dispersion incroyable serait emblématique de la domination actuelle de l'esprit lucratif et du désengagement culturel de l'Etat.

Qui laisserait faire sans réagir la vente aux enchères, prévue pour avril prochain ?

Peut-être faudrait-il une enquête approfondie dans la presse parisienne ?

Une insurrection morale, artistique, politique sur cette affaire, en ce début de 2003 si blafard, ce ne serait que "mérité" en tant que mémoire vive et surprenante du surréalisme.

Cordialement,

Luc Douillard (courrier paru dans "Libération")

Les cent Sandales d'Empédocle

cinquante clients de la librairie Les Sandales d'Empédocle, à Besançon, ont signé l'appel, mis à leur disposition dans la librairie par Elisabeth Ferruci, Anne-Marie Carlier et Christophe Grossi

(Merci à eux !)

Enfin,

comme dans toute affaire humaine, le mercantilisme et le cynisme refont toujours surface, comme il apparaît dans les deux "contributions" suivantes :

Un message intitulé "surrealism.org"

Hi You did not reply my email.

If you pay \$1000, the domain will be yours. Please reply yes or no.

Regards a.. Humour "comique troupier"

Ah, au fait ! Il paraît qu'on va exporter tout le barda d'un type nommé Breton, là, on en parle en ce moment... Bon, qui c'est ce type ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Est-ce qu'il y aurait moyen de moyenner aussi une bonne sortie de territoire pour toutes les traces laissées par Char et Bonnefoy ? Attrapez-les tous, catch them all, et emportez aussi Chloé Delaume, on vous la donne, on la rend notre Louise Brooks 2002 ! Prenez encore Toussaint, Volodine et Echenoz, hop, du net ! Place ! Et... en silence !... Virez Desnos, Reverdy, Eluard, Aragon. On garde la Crayencour, Céline, Malraux, Combet, Des Forêts, on surveille nos vrais petits jeunes (les Arlix, Larnaudie), on nettoie notre Genêt. Breton, gicle ! T'es plus chez toi ! T'es mort, gros dingue ! Déjà vivant il gavait tout le monde, et franchement, en 1924, il faisait pas le poids face à Artaud... c'est pour ça qu'il l'a viré le petit coq... On va pas défendre Breton juste au moment où on a l'occasion de s'en débarrasser gratos ! Il faut saisir quand c'est chaud ! Ouste ! Dehors ! Lourdez-le sur n'importe quel building par là-bas ! Détruire même les ruines à coups de ruines ! Qu'il aille trôner sur d'autres patrimoines ! Pas de Pape chez nous ! Circule !

Ludovic Bablon, littérature, chroniques, messages secrets.

<http://www.dtext.com/LJH/>

DATE : TUE, 28 JAN 2003 10:14:43

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Andreas Neufert (Schlossstr. 65, D-14059 Berlin, Tel. 49 30 13 89 29 10, info@paalen-archiv.com) nous annonce l'ouverture du site qu'il vient de consacrer à l'artiste autrichien Wolfgang Paalen (1905 Vienne — 1959 Taxco/Mexico).

Vous pouvez le consulter à l'adresse suivante : <http://www.paalen-archiv.com/>

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : WED, 29 JAN 2003 08:53:45

Nouvelles signatures des écrivains Dominique Noguez, Béatrice Commengé, Alain Borer, Pierre Bergounioux, du poète Salah Stétié, du peintre Fred Zeller... et de nombreux lecteurs. Nous avons passé le cap des 1500 signatures...

UN CRIME CONTRE LA POESIE

Il n'y a pas si longtemps, chez les anciens Grecs, le mouseton était un temple dédié aux muses. Ce fut aussi le nom de la plus grande bibliothèque de l'Antiquité ! Refuser à l'atelier-bibliothèque d'André Breton le statut de musée (on peut l'appeler autrement, centre de mémoire du surréalisme etc.) est un crime contre la poésie dont l'application a commencé. Hier déjà, dans une mascarade d'exposition au titre usurpé de « LA REVOLUTION SURREALISTE » (2002), le centre d'art beaubourgeois de la capitale française exposait sous cloche un pan du mur de l'atelier d'André Breton, un peu comme ces cuisines équipées présentées dans les salons d'art ménager. Quant à la politique révolutionnaire du surréalisme ? Rien, ou presque. Il n'est qu'à se rendre dans les pseudos expositions de design du hall Pompidou ou à la cafet du même lieu pour mieux comprendre la politique de la maison : business !

Mais ce n'est pas fini. On nous annonce aujourd'hui la dilapidation définitive de deux lieux essentiels de la mémoire du surréalisme. Au dépeçage de l'atelier de la rue Fontaine s'ajoutent des rumeurs persistantes venant de Saint-Cirq-Lapopie quant à l'éventualité d'une vente prochaine de la maison lotoise d'André Breton, celle qui lui était apparue, à « l'ouverture de la première route mondiale » (créée par les Citoyens du Monde de Garry Davis), « comme une rose impossible dans la nuit ».

Au moment où les tambours de la guerre encerclent la capitale des Mille et Une Nuits (devenue l'enjeu de deux satrapes, l'un à moustaches de Staline et l'autre mangeur de bretzel), et où les trafiquants d'âmes mettent en péril jusqu'à notre existence sur cette planète, ces lieux sont des réservoirs poétiques de la plus haute importance pour qui veut construire les Etats-unis du monde, et non le monde des Etats-Unis, du capitalisme et de la guerre.

Les objets d'André Breton étaient autant de cailloux blancs soustraits à la marchandisation du monde et à la vieille bêtise humaine qui n'aime tant que posséder. Il n'était pas un collectionneur au sens strict, mais un objecteur, le premier à avoir inventé un dépassement possible du capitalisme par le haut. Ce n'est donc pas un hasard (objectif) si cet apparent délit d'initié culturel se déroule maintenant : » ! les incidents de ce genre ne sont que les épisodes jusqu'ici les plus marquants d'une guerre d'indépendance à laquelle je me fais gloire de participer. Le surréalisme est le « rayon invisible » qui nous permettra de l'emporter un jour sur nos adversaires. « (Premier Manifeste du Surréalisme, 1924). Cette lutte est celle pour la résistance de l'esprit humain contre les pulsions de mort et la misère intellectuelle qui le menacent.

Au mieux, la vente annoncée pour le 1er avril (!) à l'hôtel Drouot n'était qu'un canular, et l'affaire enterrée, renaîtra autrement « ce refuge contre le machinal du monde » qu'est le bureau d'André Breton... Puisse l'appel de Mathieu Bénézet et de ses signataires (remue.net) être entendu. Sinon, il faudra peut-être en revenir aux méthodes des années 20 et même pourquoi pas bricoler une barricade pour empêcher cette opération phynancière (ce serait

convulsivement drôle et beau en ces temps d'Union Nationale derrière le drapeau et la Marseillaise !). Allons acheteurs potentiels, encore un effort : jetez votre argent par les fenêtres et devenez poètes ! Il n'est pas trop tard.

Laurent DOUCET

Limoges, le 29 janvier 2003.

Je suis très touché de votre défense des collections de Breton.

Médiéviste, je viens d'écrire une communication sur les liens de la poétique de Breton et du merveilleux médiéval et j'ai, pour ce faire, relu presque toute l'oeuvre de Breton, qui m'émerveille décidément.

Je ne manquerai pas de transmettre votre appel et vous autorise par la présente à ajouter ma signature à votre pétition.

Bien à vous.

Alain Corbellari, Université de Lausanne

J'ai eu un mal fou à accéder à votre site...

Quant à la pétition : impossible ! (pas trop de temps d'attente : c'est pendant ma 'pause de service').

Personnellement, je trouve qu'on a du fric pour un tas de futilités mais pour la sauvegarde du patrimoine c'est tout autre chose !

Il est tout simplement scandaleux que cette collection soit mise à l'encan ; c'est un mépris du 'pape du surréalisme', mais aussi de sa fille qui avait conservé tout cela en vue justement d'un musée ou d'une fondation !...

Ce 'saccage' (si la vente a lieu et si rien n'est fait pour la 'contrer') est encore une fois la marque, le profond mépris que l'Etat français porte sur ce qui fait sa richesse, son identité...

Ce sera(it) un profond désastre pour les chercheurs ou étudiants en art, ethnologie, sociologie...

- Je suis titulaire d'une licence en Histoire de l'Art, et, quand je ne suis pas au travail, je fréquente assidument les musées.

Martine Sancet

Je vous prie de bien vouloir rajouter mon nom et ma signature (Lebertois François, bibliothécaire à Nîmes) à la pétition lancée contre la dispersion du musée d'André Breton. Comme Georges Pompidou l'avait fait pour sauver l'île de Porquerolles en Méditerranée de l'appétit des promoteurs, Jacques Chirac, friand d'arts premiers, pourrait racheter (avec nos deniers) la maison d'André Breton, ne serait-ce que pour le caillou ramené de Saint-Cirq-Lapopie .

Je n'ai jamais cru à la mort d'André Breton mais si ses objets sont vendus, éparpillés, ils perdront une grande partie de leur intérêt et surtout un lieu encore habité (depuis 1966) s'effacera définitivement. La mort du souvenir est une mort définitive.

Francois Lebertois

Merci pour tous vos envois . Je suis, comme vous sans doute, particulièrement touché par les messages pleins de chaleur et de conviction provenant de l'étranger. Avez -vous transmis tous ces messages de protestation et d'accusation au Président de la République ?

Bien cordialement.

Guy HERVE

En tant que francisante, et spécialiste de la littérature française entre XIX et XX siècle, je trouve que la vente aux enchères du matériel documentaire relatif à André Breton rue Fontaine est une offense aux étudiants et aux spécialistes, passionnés de littérature et d'histoire. Cette décision ne fait que reconfirmer l'attitude d'indifférence avec laquelle les fonctionnaires de la culture traitent les patrimoines, beaucoup plus attirés par leur profit que par le prestige culturel d'un fond documentaire. J'en appelle donc au Ministère des Affaires

Culturelles pour qu'il n'oublie pas la tradition 'républicaine' encore vivante en France, et à laquelle on doit tant d'initiatives contre les méfaits du neo-libéralisme.

Michela Landi Université de Florence, Italie.

Noi cittadini europei !

DALLA TOSCANA ALLA FRANCIA : APPELLO PER ANDRÉ BRETON

Uno dei principali patrimoni della poesia e del pensiero critico del Novecento, lo straordinario lascito di André Breton, il laboratorio centrale del surrealismo, rischia la dispersione. Il 1° aprile 2003 la collezione di opere e tracce della ricerca surrealista, raccolta da Breton in rue Fontaine, a Parigi, tra gli anni '20 e il 1966, andrà all'asta. Un appello promosso da intellettuali francesi e statunitensi chiede allo Stato francese di intervenire, per garantire la conservazione e la destinazione pubblica di quell'immenso tesoro. La questione non è privata. La « rete regionale per l'arte contemporanea », promossa e coordinata dalla Regione Toscana, aderisce all'appello promosso in Francia da Mathieu Bénézet e invita gli artisti, gli intellettuali, le donne e gli uomini che vivono in Toscana, a esprimere la propria richiesta al governo francese perché la collezione di André Breton sia tutelata e valorizzata. Per aderire : appel_breton@remue.net oppure l.binni@mail.regione.toscana.it.

Mariella Zoppi, assessore alla cultura della Regione Toscana

Lanfranco Binni, coordinatore della « rete regionale per l'arte contemporanea »

Beaucoup de réflexions, de discussions toute cette semaine sur les problèmes techniques liés à la création possible d'un musée ou d'une fondation Breton, problèmes qui devront être résolus. Consultation de juristes, de spécialistes : on le savait déjà — mais c'est mieux de l'avoir en tête -, il y a de nombreux obstacles pratiques à surmonter, raison de plus pour demander aux pouvoirs publics de prendre leurs responsabilités en faisant d'abord, et très vite, que l'Etat préempte la totalité des lots, interdisant ainsi la sortie du territoire des oeuvres, et déclare le musée privé d'André Breton "trésor national".

C'est dans cette optique que nous allons faire appel dans les prochains jours aux parlementaires et aux plus hautes instances de l'Etat pour que la place symbolique du 42, rue Fontaine soit respectée.

Nous avons appris qu'une première question écrite avait été transmise par un sénateur au Ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon.

Notre reconnaissance va aux amis italiens qui diffusent largement l'information, de plus en plus de signatures et de réactions nous viennent d'Italie...

Nous avons reçu hier 40 signatures d'étudiants en prépa littéraire à Poitiers, transmises par Jean Renaud, professeur en khâgne à Camille-Guérin, aussi celles des étudiants du séminaire 'Surréalisme' du Prof. H.T.Siepe, Düsseldorf, en Allemagne — merci à eux tous. Merci aussi à la librairie Kleber à Strasbourg qui rassemble également des signatures.

On a pu aussi entendre Alain Jouffroy, signataire de notre appel, sur France Culture mardi matin. On peut écouter l'émission sur : http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/matins/index.php?emission_id=3D25060143

Cela bouge aussi au Mexique, la Jornada vient de consacrer deux articles à la vente et à notre action, joints plus bas.

M. Bénézet — F. Bon — L. Margantin et [remue.net](http://www.remue.net) association pour la coordination www.remue.net

Pour une fondation Breton ?

Dans un courrier, Serge Velay nous écrivait que "seule l'hypothèse de la fondation semble pouvoir répondre au problème". "Une structure de type Fondation, ajoutait-il, permet de rapprocher les pouvoirs publics et les investisseurs privés ; et sa logique de fonctionnement, ses objectifs et ses missions, ne peuvent pas, par définition, être contraires aux missions de service public".

Transmis au conseil juridique de l'association [remue.net](http://www.remue.net), Olivier Cazeneuve répondait :

"La Fondation paraît en effet une solution d'aboutissement séduisante mais qui présente l'inconvénient premier de ne pas encore exister.

Au plan juridique, une fondation est, au départ, une association à but non lucratif, type 1901, qui va administrer et gérer un fonds en relation avec son objet social.

Le principe de la fondation telle qu'on l'entend ici consiste à créer une structure vouée à réunir des capitaux privés qui opèrent ainsi un mécénat : en l'occurrence l'acquisition, la conservation et l'exploitation à des fins non lucratives de la collection Breton. Or, si mes souvenirs sont exacts, une telle fondation devrait recevoir l'agrément et la tutelle de la Fondation de France, ce qui exige un délai minimal d'un an, outre l'inévitable déclaration d'utilité publique sans laquelle l'Etat est réticent à coopérer avec un organisme dans ce type de cas de figure.

Lire la suite : http://people.freenet.de/autres-espaces/breton_fondation.html

Je souhaite signer l'appel pour que la collection d'André Breton soit absolument préservée dans sa totalité, dans un lieu ouvert au public et aux chercheurs de tous pays.

La collection privée d'art du fondateur du surréalisme est un témoignage inestimable et unique sur ce mouvement.

Il est absolument nécessaire l'état prenne position et agisse pour la sauvegarde d'un patrimoine d'une telle importance.

La dispersion privée de la collection d'André Breton serait une perte immense pour notre pays, sa mémoire collective et son patrimoine.

Laurence Prévot

Actuellement en poste à la Bibliothèque Universitaire de Technologie de Compiègne (oise). J'ai effectué des études de Lettres Modernes à l'Université de la Sorbonne Nouvelle -Paris 3. Mes mémoires de Maitrise et de D.E.A. et ma thèse de Doctorat en Lettres, réalisés dans la cadre du Centre de Recherches sur le Surréalisme dirigé par Mme Pascaline Mourier-Casile, ont porté sur André Breton.

Je m'associe à votre appel pour empêcher la dévastation de la maison d'André Breton. Je n'accepte pas la vente aux enchères des instants de sa vie, cristallisés dans ses objets. Que tout ce qu'il a choisi, assemblé, soit aujourd'hui livré aux marchands et aux clients m'est insupportable. Merci d'avoir pris cette initiative qui, si elle n'a pas le caractère surréaliste des coups de revolver tirés dans la foule, a une utilité qui convient aux peuples de Paris et du monde. Il n'y a aucune raison qu'ils soient privés de ce qu'André Breton, au fond, avait dédié à l'humanité.

Jean-Pierre Alliot journaliste

J'adhère à l'appel de M. Mathieu Bénéze pour solliciter le Gouvernement Français et le Ministère de la Culture à éviter la dispersion du patrimoine constitué par la Collection Breton. Il serait bien grave si un tel ensemble de documents, qui représente une partie fondamentale de l'histoire de la culture européenne, prenait la voie de l'étranger ou devenait un trésor privé.

Maria Ines Aliverti

professore associato

Dipartimento di Storia delle Arti

Università di Pisa

Piazza S. Matteo 2

56127 Pisa

Dans le Journal mexicain la Jornada, deux articles (28 janvier) :

<http://www.jornada.unam.mx/2003/ene03/030121/05an1cul.php?origen=3Dcultura.html>

Cerca de un millar de intelectuales se oponen a la subasta programada para abril Llamam a impedir la "dispersión" del acervo de André Breton

El filósofo Jacques Derrida y el traductor Eliot Weinberger encabezan la protesta

Se reservan "todas las formas de manifestación contra las autoridades francesas"

MONICA MATEOS-VEGA

Una petición contra la próxima subasta de la colección de obras de arte y manuscritos que pertenecieron a André Breton, encabezada por el filósofo Jacques Derrida, el traductor Eliot Weinberger, los escritores Michel Butor y François Bon, firmada por casi mil intelectuales, catedráticos y bibliotecarios franceses y estadounidenses circula en Internet y fue ampliamente difundida este fin de semana por la prensa gala.

Valuada en 30 millones de euros, la Colección 42, Rue Fontaine incluye 4 mil 100 lotes que serán puestos a la venta el próximo abril por la casa CamelsCohen (La Jornada, 14/12/02) ; su "dispersión" causa "asco, indignación y una profunda pena" en los círculos culturales franceses : "Duerman en paz, ¡ bravo ! En Francia no hay la mínima intención de crear un Museo André Breton. Se continuará hablando del padre del surrealismo como si nada hubiera pasado en la Rue Fontaine", señala la misiva.

Parar una infamia

Weinberger, primer traductor al inglés de la obra de Octavio Paz, señaló que "en Estados Unidos estamos acostumbrados a un sinfín de barbaridades, pero manteníamos la ilusión de que en otros países -particularmente en Francia- cuidaban con orgullo sus acervos culturales. "El surrealismo es, incuestionablemente, la mejor fuerza artística del siglo XX, sus manifestaciones y ramificaciones pueden apreciarse hoy en todos lados. La colección de libros y obras de arte de André Breton debe mantenerse junta como un tesoro nacional, no sólo como un acervo valioso para las futuras generaciones de escritores, artistas o estudiantes. Su departamento completo es una gran instalación surrealista, una obra de arte en sí mismo, y más interesante que cualquier pieza que se pueda encontrar en un museo. En inglés o en francés, la palabra para calificar la subasta es escándalo."

La carta (que se puede consultar y firmar en el sitio literario www.remue.net) agrega con ironía : "(la venta de la colección) no es muy grave porque nos han prometido un CD rom con una visita virtual al estudio de Breton. En Francia, donde gustan de los clichés y los escritores virtuales, sólo quedará para animarnos una foto parlante de Breton".

Hasta el momento, dice Mathieu Bénézet, impulsor de la protesta, "sólo los escritores estadounidenses han reaccionado y paradójicamente son los compradores de esa nacionalidad los que han hecho ofertas por el apartamento de Breton". Los inconformes aseguran : "No desistiremos hasta parar esta infamia. Nos reservamos todas las formas de manifestación contra las 'autoridades culturales francesas'. Centro Pompidou, Ministerio de Cultura : ¿ están ahí ? "

<http://www.jornada.unam.mx/2003/ene03/030122/05aa1cul.php?origen=3Dopinion.html>

Vilma Fuentes

André Breton en venta

Desde la muerte de André Breton (1896-1966), Elisa, su mujer, conservó en el mismo estado durante más de 30 años el departamento donde vivieron juntos y que Breton ocupaba desde 1922 : 42, rue Fontaine, en París.

Ningún objeto cambió de lugar. Tuve la suerte de ser testigo desde mi primera visita a Elisa : incluso la pipa de André seguía en el cenicero donde la dejó antes de fallecer.

Hoy, el mundo del mercado del arte se halla en efervescencia : las colecciones del fundador del surrealismo serán puestas a la venta pública en la sala Drouot, en París, del 7 al 18 del próximo abril. Cinco catálogos, más de 2 mil páginas, enumeran la totalidad de las piezas presentadas a los coleccionistas. Con excepción de algunos grandes cuadros (entre otros, El gran masturbador, de Dalí, y una tela de Alberto Gironella colgada en el muro del taller de Breton, reconstituido en el museo Beaubourg), ya adquiridos por los museos franceses, todo será vendido.

La primera consecuencia de la venta será la dispersión de esta colección única. Creo que cabe interrogarse al respecto. Deplorar, por ejemplo, que no se haya creado una fundación para

mantener en un solo lugar la riqueza de los casi 5 mil lotes puestos a la venta. Porque es la historia del surrealismo, uno de los fenómenos mayores del siglo XX, la que va a ser dispersada. Ahora bien, Breton no era un coleccionista en el sentido habitual de esta palabra. La excepcional acumulación de obras y de objetos que reunió en su taller es, en sí, una obra, y, sin duda alguna, una parte esencial de su vida. Ante las telas (Rivera, Matta, Dalí, Lam...), los libros autografiados de Trotski y otros ; los manuscritos de Breton ; las máscaras africanas, esquimales e indias ; las fotografías (Alvarez Bravo, Man Ray), se puede imaginar un gigantesco collage, verdadera creación, donde André Breton yuxtapone lo más moderno y los más antiguo, fiándose a la única inspiración que animó toda su vida : la poesía. "Busco el oro del tiempo", escribió, y éstas son, por otra parte, las únicas palabras escritas en su esquelera de defunción. Breton no coleccionaba : buscaba. Este genial descubridor poseía el don de encontrar tesoros como un zahorí. En cuanto al oro del tiempo va a transformarse en lingotes, en Drouot, donde la veta es estimada en 30 millones de dólares en una materia más tangible. ¿ Es ésa la alquimia con que soñaba el poeta ? Nada es más seguro.

Los vasos comunicantes, cuadro de Diego Rivera (1938), se estima entre 30 y 40 mil dólares. Una magnífica fotografía de Alvarez Bravo, Parábola óptica, (1934) entre 50 y 60 mil. Pero estas cifras pueden aumentar en unas semanas. En este sentido, nuestro amigo Georges Sebbag, el mejor conocedor vivo del surrealismo, pudo constatar el efecto mágico de una experiencia singular. Mientras escribía un libro consagrado a la correspondencia de Jacques Vaché, tuvo en sus manos, prestadas por la familia, las cartas -en especial la carta-collage de Breton a Vaché- de este poeta desaparecido a los 23 años.

Georges habría podido adquirirlas a cambio de una suma mínima. No lo hizo, decidido a separar su trabajo de investigador de cualquier cálculo especulativo. Cuando su libro apareció, proyectando una nueva luz sobre el interés, hasta entonces ignorado por los parientes, de esta correspondencia, la familia puso de inmediato a la venta las cartas en cuestión. La venta alcanzó la cifra de 300 mil dólares. Así van las cosas desde que gira la Tierra...

¡ Ah, el oro del tiempo ! Me parece que es Elisa quien mejor habrá encarnado el misterio que estas palabras evocan. Al no tocar nada en el taller, esta mujer, de una excepcional belleza, no abrió ninguna puerta a las injurias del tiempo. Fiel, en todos los sentidos de la palabra, inmutable, siguió siendo bella hasta su último día. Cuando la visitábamos, Jacques y yo, una extraña impresión nos estrujaba. El lugar estaba hechizado. André ya no era materialmente visible y, sin embargo, ahí estaba. Cuando una presencia es poética, ni la muerte puede borrarla. Quizá eso es el oro del tiempo.

Et sur le site italien patrimoniosos.it

<http://www.patrimoniosos.it/rsol.php?op=3Dgetintervento&id=3D16>

2003-01-22

Laura Iamurri, storica dell'arte

André Breton ha vissuto dal 1922 al 1966, anno della sua morte, in un appartamento al numero 42 di rue Fontaine a Parigi. Nei locali della sua abitazione il 'papa' del surrealismo ha raccolto una collezione straordinaria, nella quale ai dipinti e alle sculture si affiancano le maschere e gli oggetti di arte 'primitiva', alle fotografie e ai disegni si accompagnano le opere d'arte 'popolare', ai libri e ai manoscritti le trouvailles di una vita : quelle trouvailles che tanta importanza assumevano nella poetica surrealista dell'incontro fortuito e che andavano ad incastrarsi in un insieme eterogeneo e per=F2 serrato. Chi non ha mai avuto la possibilità di vedere i locali della rue Fontaine ha potuto farsene un'idea visitando le sale del Musée National d'Art Moderne, dove sono state riallestite — identiche e imm modificabili — due pareti dello studio di Breton, che nel loro affascinante horror vacui tessuto di rimandi e suggestioni contrastano singolarmente con l'ordinamento spazioso e strutturato del museo ; i due murs sono stati acquisiti dallo Stato francese alla scomparsa, nel 2000, di Elisa Breton,

che per più di trent'anni aveva conservato gli spazi e la raccolta cos=EC come Breton li aveva lasciati. Il resto della collezione è rimasto finora a rue Fontaine.

Questo insieme eccezionale — all'interno del quale figurano tra gli altri dipinti di Picabia, Ernst, Brauner e fotografie di Man Ray, Claude Cahun — verrà messo all'incanto, il prossimo mese di aprile e per la cura della casa Calmels Cohen, nei locali dell'Hôtel Drouot-Richelieu ; l'esposizione delle opere si svolgerà dal 1 al 6 aprile, le vendite dei 5300 lotti avranno luogo dal 7 al 18 aprile ; il valore stimato dell'asta varia dai 30 ai 40 milioni di euro.

L'attuale sistemazione della raccolta, assicura la casa Calmels Cohen, resterà documentata in un CD-ROM che, come e meglio del film di Fabrice Maze prodotto nel 1994 dal Centre Pompidou, permetterà a chiunque di « visitare » la collezione nel suo accrochage unico e fantastico. La notizia, pubblicata dal quotidiano « Libération » il 6 novembre 2002, è passata in un primo momento inosservata ; a dicembre, veniva ripresa da Maurice Nadeau (autore della prima e fortunatissima storia del surrealismo) sulla « Quinzaine Littéraire », subito rilanciata dal « New York Times » (20 dicembre) e da « Le Monde » proprio a ridosso delle vacanze di fine anno (22 dicembre). Dal 7 gennaio 2003 un appello redatto da Mathieu Bénézet è ospitato sul sito www.remue.net (in Italia ne hanno dato notizia « l'Unità » e « il manifesto ») ; all'appello hanno aderito più di mille persone, che sono state coinvolte, attraverso l'inclusione in una mailing list, in un dibattito accanito e affascinante, all'interno del quale vengono quotidianamente sollevate questioni di interesse generale ; allo stesso tempo, nella discussione pubblica hanno trovato grande spazio le passioni suscitate, ed evidentemente mai sopite, dal surrealismo e dalla figura di Breton. Cos=EC c'è chi è arrivato a sostenere che la dispersione sarebbe la giusta fine — 'surrealista' — della raccolta, con il ritorno degli oggetti nel mondo dal quale lo stesso Breton li aveva prelevati, mentre un intervento dello Stato sarebbe incongruo nei confronti di un intellettuale che per tutta la vita ha avversato le patrie e le nazioni ! Posizioni di questo tipo, curiosamente convergenti con la presentazione della vendita che campeggia sulla home page del sito web di Calmels Cohen, sono per fortuna isolate. La maggior parte degli interventi verte invece sul come impedire la dispersione : lo Stato è accusato di colpevole indifferenza e mentre ci si chiede come sollecitarne l'intervento, c'è chi propone di organizzare una società ad azionariato diffuso per raccogliere la somma necessaria ad acquistare l'intera collezione e conservarla nell'appartamento di rue Fontaine. La conservazione dell'insieme, anche in questa fase di incertezza sul destino della raccolta, è già un tema di discussione e investe da una parte le riflessioni che accompagnano in genere la sistemazione delle case-museo e dall'altra il senso di un eventuale smontaggio e riallestimento nei locali di un museo ; per inciso, vale la pena di ricordare che questa seconda soluzione è stata adottata, con risultati tutt'altro che spregevoli, per l'atelier che Constantin Brancusi aveva lasciato allo Stato francese. Certo, il rischio di « mummificazione » è alto, sia nell'ipotesi di conservazione dell'attuale allestimento negli angusti locali di rue Fontaine, sia nell'eventualità di una ricostruzione à l'identique in un luogo più funzionale alla fruizione pubblica. Ma il carattere stesso della raccolta, nella sua caratteristica eterogeneità, nel suo non essere una selezione di capolavori, obbliga ad una conservazione unitaria del tutto : viene da chiedersi che senso avrebbero, isolati e separati dai dipinti e dalle sculture, dalle fotografie e dagli oggetti surrealisti, le collezioni di bastoni da passeggio e le decine di objets trouvés, le pietre dalle forme curiose e i rami nodosi, in una parola il bric-à-brac che Breton ha riunito nel geniale insieme della sua collezione e che in quel contesto trova senso, contribuendo alla definizione di una raccolta unica.

Il testo dell'appello è on line all'indirizzo www.remue.net/litt/breton_appel.html Alla pagina www.remue.net/litt/breton_01.html, oltre a un bel testo di Julien Gracq, si possono trovare numerosi link, che rinviano in particolare alle prime reazioni di alcuni intellettuali americani (Tran e Clifford, fra gli altri), alla rassegna stampa dell'intera vicenda, e a un dossier messo a

punto dalle éditions Corti. È possibile inoltre accedere alle mail ricevute e messe in circolazione.

L'intervento di Maurice Nadeau e gli articoli di Alan Riding (« New York Times ») e Michèle Champenois (« Le Monde ») si possono leggere in www.remue.net/litt/breton_02.html Le opere della collezione sono (ovviamente) illustrate nel sito di Calmels Cohen :

<http://breton.calmelscohen.com>

Je souhaite signer l'appel pour que la collection d'André Breton soit absolument préservée dans sa totalité, dans un lieu ouvert au public et aux chercheurs de tous pays.

La collection privée d'art du fondateur du surréalisme est un témoignage inestimable et unique sur ce mouvement.

Il est absolument nécessaire l'état prenne position et agisse pour la sauvegarde d'un patrimoine d'une telle importance.

La dispersion privée de la collection d'André Breton serait une perte immense pour notre pays, sa mémoire collective et son patrimoine.

Laurence Prévot

Actuellement en poste à la Bibliothèque Universitaire de Technologie de Compiègne (oise).

J'ai effectué des études de Lettres Modernes à l'Université de la Sorbonne Nouvelle -Paris 3.

Mes mémoires de Maitrise et de D.E.A. et ma thèse de Doctorat en Lettres, réalisés dans la cadre du Centre de Recherches sur le Surréalisme dirigé par Mme Pascaline Mourier-Casile, ont porté sur André Breton.

Je m'associe à votre appel pour empêcher la dévastation de la maison d'André Breton. Je n'accepte pas la vente aux enchères des instants de sa vie, cristallisés dans ses objets. Que tout ce qu'il a choisi, assemblé, soit aujourd'hui livré aux marchands et aux clients m'est insupportable. Merci d'avoir pris cette initiative qui, si elle n'a pas le caractère surréaliste des coups de revolver tirés dans la foule, a une utilité qui convient aux peuples de Paris et du monde. Il n'y a aucune raison qu'ils soient privés de ce qu'André Breton, au fond, avait dédié à l'humanité.

Jean-Pierre Alliot

journaliste

J'adhère à l'appel de M. Mathieu Bénéze pour solliciter le Gouvernement Français et le Ministère de la Culture à éviter la dispersion du patrimoine constitué par la Collection Breton.

Il serait bien grave si un tel ensemble de documents, qui représente une partie fondamentale de l'histoire de la culture européenne, prenait la voie de l'étranger ou devenait un trésor privé.

Maria Ines Aliverti professore associato

Dipartimento di Storia delle Arti

Università di Pisa

Piazza S. Matteo 2 56127 Pisa

Dans le Journal mexicain la Jornada, deux articles (28 janvier) :

<http://www.jornada.unam.mx/2003/ene03/030121/05an1cul.php?origen=3Dcultura.html>

Chères Queniennes, chers Queniens,

Je vous fais parvenir deux petites informations reçues in extremis :

1) Emission de radio consacrée à Queneau

En voici le texte de présentation sur Zazieweb :

"QUENEAU ET LA RADIO, France Inter, dimanche 2 février, 13 h 20.

Robert Arnaut consacre son émission "Histoires possibles et impossibles" à l'écrivain Raymond Queneau et plus particulièrement aux relations que ce dernier entretenait avec la TSF (la radio de l'époque). Timide et secret dans la vie de tous les jours, Queneau devenait très bavard devant un micro..."

Vous trouverez des précisions sur le site de Radio-France :

<http://www.radiofrance.fr/chaines/france-inter01/emissions/possibles/presentation.php>

2) Spectacle en cours

Le Quatuor de Léon

à bord de la Péniche Opéra Face au 46 quai de la Loire 75 019 Paris

Renseignements et Réservations : 01 53 35 07 76 Les 23, 24, 25, 29, 30, 31 janvier 1, 5, 6, 7, 8 février 2003 à 20 h 30

Avec Chantal Galiana : chant et récit Fabrice Boulanger : piano

Léon Napias : mise en scène

Voici un extrait du dépliant :

"Un pied au cabaret, l'autre dans le classique, Chantal Galiana choisit un répertoire cocasse et fantaisiste qui s'adresse moins à la logique qu'au sensible. Elle chante les « miniatures » que Fabrice Boulanger a composées pour elle sur des poèmes de Maurice Carême, elle chante Darius Milhaud et Charles Vildrac, Germaine Tailleferre et Jean Tardieu Francis Poulenc, Ernesto Lecuona, Georges Brassens...

Comme dans les Concerts Salades, elle mélange les genres.

Mais ici, entre chansons et mélodies, elle glisse le récit d'une enfance populaire bordelaise. Et si vous rencontrez Louis Aragon, ou Maurice Ravel ne soyez pas étonnés de croiser aussi Monsieur et Madame Sainz, Madame Bistué, Evelyne Lafourcade, Josérito, Sophie Fichini, Bécassine, Delphine et Marinette..."

On trouve aussi dans ce spectacle plusieurs textes de Queneau :

Encore L'art Po

Raymond Queneau

Art poétique Raymond Queneau — Joseph Kosma

Pour un art poétique Raymond Queneau — Joseph Kosma

Vous trouverez des indications supplémentaires sur le site de la compagnie :

<http://perso.wanadoo.fr/cie-louise-lame/cspec.htm>

A bientôt !

Cordialement,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

À la Une du site internet de France Culture, un dossier consacré à la vente Breton, avec une présentation, des liens, des émissions, et aussi un forum auquel nous vous invitons à participer :

<http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/breton/index.php>

On a mis en ligne de notre côté un texte d'Octavio Paz sur une rencontre avec Breton en 1964, où les deux amis évoquent l'avenir du surréalisme une nuit dans le quartier des Halles à Paris :

http://people.freenet.de/autres-espaces/breton_paz.html

On trouvera plus bas un extrait d'Art magique de Breton et un texte de Joseph Delteil sur son expérience de l'écriture automatique, extrait de La Deltheillerie.

M. Bénétzet — F. Bon — L. Margantin et remue.net association pour la coordination

www.remue.net

Quelques réactions concernant la problématique fondation/musée

Ville de Paris

Puisque vous en êtes aux problèmes technico-administratifs, je me demande pourquoi vous ne vous adressez pas aussi à la Ville de Paris, qui pourrait peut-être plus facilement que l'Etat servir de support juridique à un "musée" (les guillemets sont juste pour montrer ma réticence face à un transfert vers un musée traditionnel, mais à ce stade, peu importe). Il est plus facile à

une collectivité de créer une nouvelle structure qu'à l'Etat et cela permet d'avoir deux sources de financement. Evidemment, cela suppose ensuite que les frais de fonctionnement soient pour l'essentiel à la charge de la Ville (qui peut chercher des subventions auprès de l'Etat de la région, etc.), mais au moment de la vente, cela n'empêche pas l'Etat de prendre ses responsabilités en accordant une subvention qui peut aller jusqu'à 100 % et en préemptant pour la Ville de Paris. Par ailleurs, politiquement, il me semble que si la Ville de Paris marque son intérêt, cela aura au moins autant de poids que notre pétition. Enfin, si la Ville de Paris ne marque aucun intérêt pour garder ce patrimoine sur son territoire, cela signifie aussi quelque chose.

Simple suggestion. En tout cas, merci pour vos efforts.

Cordialement

Simon Cane (déjà signataire)

Musée

Je suis complètement d'accord avec l'analyse d'Olivier Cazeneuve concernant les conditions de création, de mise en place juridique et financière puis de fonctionnement ultérieur d'une fondation reconnue d'utilité publique. Il met en fait l'accent sur la difficulté à trouver, en aussi peu de temps, le statut d'établissement le mieux adapté à la situation :

Le préalable à toute fondation à caractère culturel, susceptible de fonctionner de manière harmonieuse, avec un ou des objectifs communs à tous les partenaires, tient à l'existence de collections déjà réunies, qui constituent la base du montage.

O. Cazeneuve cite Fricks aux Etats Unis, ou la Fondation Cartier en France. Il en existe quelques autres dans le sud-est (Vasarely, par exemple). Dans notre sud-ouest toulousain, la Fondation Bemberg a été conçue ainsi au coeur de Toulouse. Mais Georges Bemberg est toujours aussi actif pour continuer à enrichir ses collections, devenues propriété de la Fondation. Mais le fonctionnement est assuré par des rentrées financières annuelles régulières provenant de dispositions immobilières prises avec lui. Mais l'Etat ne contribue financièrement ni aux acquisitions, ni au fonctionnement. Mais la Ville de Toulouse a apporté l'hôtel d'Assézat et en a assuré la restauration complète...

Je ne suis pas sûr personnellement que cette solution, par son esprit même, soit la mieux adaptée au cas qui nous préoccupe tous. Et les conditions à réunir constitueraient déjà par elles même un épisode surréaliste éloquent ! Et le problème des délais de mise en place, au plan juridique, administratif et financier, seraient bien ceux-là — si tout va bien, cela va sans dire.

Peut être faudrait-il alors se tourner vers les textes de la toute nouvelle loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France. L'attribution du label "musée de France", qui conditionne un contrôle scientifique et technique de l'Etat, repose sur le principe de l'intérêt public de la collection considérée. La personne morale propriétaire peut tout aussi bien être une association de type Loi 1901 (ex : musée d'Unterlinden, collection automobile Schlumpf, musée français du chemin de Fer) ou une collectivité territoriale (municipalité, conseil général, voire — mais le cas est rare en France — conseil régional) Cette loi confirme en outre le grand principe d'inaliénabilité des collections appliqué dans le droit français des musées, qui paraît essentiel dans ce cas de figure.

D'ici à la dispersion aux enchères des collections de la rue Fontaine, il reste malheureusement très peu de temps pour convaincre une collectivité territoriale d'Ile de France de porter le projet et la faire délibérer en séance publique. Reste, c'est vrai, juste assez de temps pour constituer une association Loi 1901 qui puisse assurer le portage de l'opération. Mais qui fonctionnera avec quels moyens financiers, pour se porter acquéreur de l'ensemble ? Et durant combien de temps, pour soumettre, selon les procédures en vigueur, un projet culturel et scientifique à la direction de musées de France susceptible d'entraîner, après validation,

l'attribution du label "musée de France" par la commission scientifique régionale ad'hoc. Et après ?

Charles Schaettel

Anti-musée

L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel", disait Breton. Vive donc dans nos têtes avant que ce ne soit au musée (sic) le fonds Breton libéré à tout jamais des marchands.

Mais, avec une exigence, je l'espère : que ce lieu, ces traces, ces expériences soient un territoire autant d'écritures que de lectures, donc d'inventions continuées (cf. La Maison Louis Guilloux à Saint Brieuc). C'est à dire aussi un anti-musée.

Paul Recourse

Textes

Art magique

En forme de contribution et d'opposition à la dispersion prochaine de la collection André Breton, et pour la création d'une Fondation du Surréalisme à Paris ... un extrait de " l'Art magique" .

"Dans l'histoire de la pensée, le surréalisme est sans doute le premier mouvement intellectuel qui ait entendu délibérément faire servir les moyens d'expression artistique à autre chose que l'anecdote (émotive ou intellectuelle, voire " abstraite"). La refonte intégrale de l'esprit humain qui constitue la réduction la plus satisfaisante de ses ambitions ne pouvait s'en tenir à une iconoclastie pure et simple comme celle prônée par le dadaïsme. Mais rencontrant l'art, le surréalisme se devait de le rappeler à ses origines, de lui faire parcourir si possible un chemin, dont il est clair après Paracelse et Rousseau, après Sade et Fourier, après Engels et Nietzsche, après Bakounine et Freud, comme après Rimbaud et Lautréamont, que l'humanité ne s'est écartée que pour son plus grand dommage : "la voie royale" où l'introspection en profondeur du champ mental et la participation éperdue aux orages du cosmos et de la passion ne font qu'un ...

S'il n'appartient pas au surréalisme de jouer le rôle, forcément confusionnel dans le cadre de la société actuelle, des magiciens, qui, peut-être, font cruellement défaut à cette société, ni de trancher les débats entre les diverses tendances qui se réclament de la "Tradition" ésotérique, son mot d'ordre fondamental : libération sans condition de l'esprit dans le sens du mieux, ne fait que donner, ou rendre, l'impulsion morale et poétique à ce qui fut le vœu de la magie, son secret diversement avoué, toujours menacé, et jamais dissous, tout au long des siècles. "

André Breton : " L'Art magique" — Chapitre : la magie retrouvée : le surréalisme.

Voir page : [http ://www.lemondedesarts.com/tribune.htm](http://www.lemondedesarts.com/tribune.htm)

Le Monde des Arts / Jean-Loup Bretet — Christian Ronsmans.

"... le gong de l'adjudant" ! C'était en 1924. Presque chaque soir nous tenions assemblée chez André Breton, une bonne douzaine d'apôtres, et nous faisions de l'automatisme.

Nous primes place comme des écoliers autour de la grande table magique. Il y avait là, autant que je m'en souviens, Soupault, Aragon, Max Morise, Jacques Baron, peut être Crevel, etc., et naturellement Desnos, le maître mage. Chacun devant sa page blanche, un crayon aux doigts. Soudain le chef d'état-major, montre en main, donne le signal. Toutes les têtes se penchent amoureuses sur leurs feuilles vierges. Et plumes grattent que gratteras-tu, à toute vitesse. On n'a qu'une minute. Il s'agit de capter l'esprit à la source, à même l'esprit, sans harnachement ni charnalité, d'enregistrer toute nue la propre dictée de Dieu. Il s'agit de pondre à perdre haleine le plus de « choses » possible, de rafler toutes les récoltes, de « lever » tous les gibiers, de jeter le filet le plus loin, le plus haut possible ! A la queue leu leu, comme pondent les insectes et les poissons. En silence, comme une opération de chirurgie. L'intelligence et la raison à fond de cale. Sous l'œil immobile des grands tableaux debout contre le mur, les braves (au sens toro) Derain, les vastes Chirico de mer Morte. On n'entend

que les minimales respirations, la chanson électrique, le grattement innombrable des plumes, le galop ailé du temps !

Mais voici, le gong de l'adjudant. Chacun lève la tête, respire un grand coup, écarquille les yeux, allume une cigarette, se mouche. On déballe sa marchandise, et à tour de rôle chacun lit à haute voix son parchemin.

Breton s'est levé debout, adossé à la cheminée, avec sa main de justice, la large main du Moyen-Age. Distribuant le blâme ou l'éloge avec une savante majesté, non sans ambiguïté d'ailleurs, toujours avec le sourire, ce fameux sourire bretonien, le plus féroce que j'aie jamais vu. L'assemblée se met à l'aise, se distrait, on étale les belles « pièces » comme le pêcheur sur la grève, on se passe les meilleures trouvailles ! Ah ! nous avons la foi ! On était sérieux comme des monarques, avec un soupçon de sel, mais pas de malice. J'y allais de bon cœur de mon lâcher de pigeons, de ma grande page noire, où sont-elles passées ?

A la fin ni vu ni connu le maître du logis ramasse les « papiers », les classe négligemment dans ses tiroirs, on ne sait jamais ! J'y croyais. Et j'y crois toujours bien sûr. A soixante dix ans passés il m'arrive encore, les matins cocagnes, de faire un peu d'écriture automatique, bouche bée, comme un enfant.

Joseph Delteil

« La Deltheillerie »

Les Cahiers Rouges

Grasset — 1963

Bonjour,

1) En ligne sur le site : synopsis de Roses à Crédit et de Luna Park d'Elsa Triolet. 2) Annonce d'un colloque sur "l'affaire" du portrait de Staline (mars 1953) au Moulin de Villeneuve (8 mars 2003)

LV www.louisaragon-elsatriolet.com

LISTE DE MÉLUSINE FÉVRIER 2003

DATE : MON, 03 FEB 2003 14:53:48

Bonjour à toutes et à tous,

Exposition Fernando de Szyszlo

22 janvier — 13 mars 2003

Du lundi au vendredi, de 11h à 19h

Entrée libre

La Maison de l'Amérique latine 217, boulevard Saint Germain

75007 Paris

C'est la première fois que Fernando de Szyszlo expose en France.

Une quarantaine de toiles, des années soixante-dix à nos jours, sont réunies dans cette exposition.

Un ouvrage aux Editions Somogy est publié à l'occasion de l'exposition (co-édition Maison de l'Amérique latine, textes de Dore Ashton et de Mario Vargas Llosa, (46 pages + 17 illustrations) Janvier 2003, 15 €.

"Fernando de Szyszlo est une figure clé de l'abstraction des années cinquante en Amérique latine. Né à Lima en 1925, il a étudié à l'Ecole des Arts Plastiques de l'Université Catholique de la capitale péruvienne. A l'âge de 24 ans, il voyage en Europe où il étudie les œuvres des grands maîtres tels que Rembrandt, Le Titien et Tintoretto.

A Paris, il s'imprègne des leçons du cubisme, du surréalisme, de l'informel et de l'abstraction de son époque. Il se lie d'amitié avec Octavio Paz et André Breton, et fréquente un groupe d'écrivains et d'intellectuels français et étrangers qui se retrouve régulièrement au Café Flore. Au cours de ces réunions, d'intenses échanges s'engagent autour d'un thème récurrent : comment participer au mouvement moderniste international tout en préservant son identité culturelle latino-américaine.

A son retour au Pérou vers le milieu des années cinquante, Szyszlo contribue de façon majeure au renouveau artistique de son pays, faisant œuvre de pionnier dans le traitement de thèmes péruviens dans un style non-figuratif. Le lyrisme de la couleur, enrichie par des effets de textures élaborés, et un maniement magistral de l'ombre et de la lumière sont les marques de reconnaissance de sa technique picturale. Passé maître dans l'art de faire fusionner, de façon quasi alchimique, les évocations des cultures ancestrales du Pérou avec un langage artistique moderne, la peinture de Szyszlo reflète une vaste culture qui puise aux sources de la philosophie, de la science et de la littérature. Ses allusions aux rites et aux mythes, à la géographie de la mer et aux paysages désertiques sont souvent associées aux sites sacrés de l'ère précolombienne.

Depuis sa première exposition personnelle à Lima en 1947, Szyszlo a réalisé plus d'une centaine d'expositions personnelles dans de nombreux musées et galeries d'Amérique latine, d'Europe et des Etats-Unis, et il a participé aux prestigieuses biennales de Venise et de São Paulo.

Fils d'un scientifique polonais et d'une péruvienne du littoral, Szyszlo est également tiraillé entre ses différentes sources artistiques : l'art précolombien, les avant-gardes européennes, certains peintres d'Amérique du Nord et d'Amérique latine. Mais le décor où il a passé la plus grande partie de sa vie – le ciel gris de Lima, sa ville, les déserts de la côte riches d'histoire et de mort et cette mer qui apparaît avec tant de force dans sa peinture des dernières années – a peut-être exercé une influence aussi déterminante dans la configuration de son univers que le vieux legs d'anonymes précolombiens dont les masques, les manteaux de plumes, les statuettes en terre cuite, les symboles et les couleurs apparaissent souvent sous une forme épurée dans ses toiles. Ou encore les audaces raffinées, les refus et les expérimentations de

l'art occidental moderne... sans lesquels la peinture de Szyszlo ne serait pas non plus ce qu'elle est."

Mario Vargas Llosa

Extrait de Szyszlo dans le Labyrinthe, in Fernando de Szyszlo (éditions Somogy, 2003)

Cordialement,

Carole Aurouet

Le vendredi 31 janvier

Messieurs,

Je vous ai envoyé, il y a déjà quelque temps, ma signature. J'avais en effet été ému de voir dispersée une « collection » qui ne faisait sens que par son unité et regretté que l'Etat n'ait pas acquis les œuvres, les objets et les documents dans leur totalité. D'autant plus qu'il me semblait être en bonne compagnie. Je ne regrette rien.

Mais il y a une absence qui, aujourd'hui, fait problème. Vous êtes-vous demandé pourquoi vous n'avez reçu, sauf erreur de ma part, ni l'appui ni l'approbation des derniers amis vivants d'André Breton ? Ni Annie Lebrun, ni Alain Joubert, ni Radovan Ivšić, ni Georges Goldfayn, pour ne citer qu'eux, toutes personnes promptes, en d'autres occasions, à monter au créneau, ne se sont manifestés.

Leur réserve devrait vous inviter, comme elle m'y a incité, à vous poser quelques questions. Que faire, après un deuil de trente-sept ans, du « 42, rue Fontaine » et de ce qui s'y trouve encore ?

Un cénotaphe ? Un monument funéraire qui n'abrite pas de corps ? Et dont le contenu, s'il n'est pas livré tout simplement à la « critique rongeuse des souris », ne cessera d'accompagner le défunt dans l'éternité de son dernier voyage ?

De toutes manières, si l'on désire, comme en effet il serait tout à fait souhaitable, que les « chercheurs » et le « public » aient accès au trésor, il faudra bien le déménager, le mettre sous vitrines, le ranger dans des magasins et le communiquer dans une salle de lecture, donc trouver des locaux et embaucher du personnel.

Or il ne faut, dit-on un peu partout chez les signataires, faire ni musée ni bibliothèque, mais une « fondation », un « lieu de mémoire » où brûlera, comme une veilleuse funèbre, la flamme du « surréalisme ». Mais qui l'entretiendra ? Qui assurera la garde du tombeau ? Qui va en devenir le gestionnaire ? Qui sera l'héritier de l'esprit ? Qui va jouer à la « place du mort » ? Qui va passer à la télé ? Ne parlez pas tous à la fois.

Je n'ai pas connu André Breton, n'ai jamais fait partie du « groupe » et n'ai pas l'intention de parler au nom de qui que ce soit. Mais je me demande tout de même si l'insurgé permanent qu'était le poète de Nadja aurait été tout à fait heureux de se voir proclamer « patrimoine national » avec la bénédiction de la Société des gens de lettres.

Il faut tout de même penser aussi à cela.

Louis Seguin

Lundi 3 février 2003

Monsieur,

Nous avons en effet constaté que les anciens proches de Breton ne tenaient pas tous à se joindre à notre appel. J'ai envie de dire que c'est leur problème, et pas le nôtre. Je ne vois pas en quoi ils seraient propriétaires du surréalisme, en tout cas plus que les milliers de lecteurs qui se manifestent auprès de nous avec enthousiasme. Nous sommes heureux, justement, d'être du côté de l'enthousiasme à une époque où c'est le scepticisme voire le cynisme qui priment sur tout. À ce sujet, je ferais juste une autre remarque : nous ne parlons pas pour défendre les mânes surréalistes, nous sommes sur l'autre rive, celle des vivants, celle où on lit et admire les œuvres, et où l'on rêve encore. Je ne souhaite pas entrer dans une polémique, mais je regrette l'épuisement et le ton désabusé — quand ils parlent ! — d'anciens proches de Breton.

Maintenant, en ce qui me concerne, je ne tenterai pas de faire tourner les tables pour savoir si Breton aurait soutenu ou non notre démarche. Je ne me positionne pas par rapport à ses dernières volontés d'occultation du surréalisme, mais en fonction de ce qui semble utile voire indispensable à une communauté d'esprits qui, à ce moment précis de l'Histoire, ressent et pense fortement que le surréalisme, s'il finissait définitivement et totalement dans les mains des marchands, perdrait une bonne part de sa puissance poétique. Nous ne nous sommes pas positionnés pour la conservation d'un lieu précis par simple souci de le « préserver », mais avec le désir de voir le principal champ magnétique du surréalisme se recharger de l'attention collective et du pouvoir de fascination qu'il exerce clairement sur une certaine jeunesse. Imaginez simplement que ce lieu puisse attirer et inspirer de jeunes gens aujourd'hui, et prenez conscience qu'à travers notre appel c'est bien ce qui se passe ! Nous pensons que le surréalisme, c'est-à-dire ses grands objectifs définis par Breton, peut et doit encore vivre, et qu'une action comme celle que nous avons lancée peut servir à en montrer la force, au-delà de l'indifférence et du désabusement. Nous pensons avec Kenneth White que l'appartement d'André Breton est un de ces « lieux symboliques de haute culture » qui importent pour notre époque et l'avenir, et je suis même étonné qu'il faille aujourd'hui défendre une telle évidence. Les amis de Breton, dont Jean Schuster, n'ont-ils pas défendu l'idée d'une fondation auprès des autorités dans les années 80 et 90, à travers le projet Actual ? Mais, en ce début de troisième millénaire, la mode de l'amitié militante est passée.

Il est certain que le surréalisme a encore beaucoup à nous dire et à nous apprendre, si l'on s'engage en sa faveur contre le mercantilisme généralisé et à partir de ce foyer d'énergies que représente le 42, rue Fontaine. J'aime ce texte d'Octavio Paz où celui-ci évoque une rencontre nocturne aux Halles avec Breton un jour de 1964 et raconte comment ce dernier envisageait la résurgence du surréalisme sous d'autres formes ! Breton n'avait pas d'idée précise à ce sujet — d'où son désir d'occultation, dans un premier temps, pour éviter la répétition stérile à laquelle le surréalisme après sa mort n'échappa pas -, mais il laissait l'avenir ouvert.

Bien à vous,

Laurent Margantin

DATE : TUE, 04 FEB 2003 10:12:58

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Jean Paulhan et les poètes

Nice 13-14 mars 2003

Colloque organisé par Béatrice Bonhomme (CRLP, Université de Nice) et Claude-Pierre Pérez (ORLAC, Université d'Aix-Marseille I).

Jeudi 13 mars 2003

9h.

Ouverture par Mme le Doyen de la Faculté des Lettres et le Professeur Jean-Marie Seillan, directeur du CRLP.

Claude-Pierre Pérez (U. de Provence) et Béatrice Bonhomme (U. de Nice) : Présentation du colloque.

9h30 : Amitiés, admirations

Ann Kimball (Randolph-Macon Woman's College, VirginieUSA) : Jean Paulhan et Max Jacob

Joëlle Gardes (U. de Provence) : Jean Paulhan et Saint John Perse

Florence Davaille (U. Rouen) : « L'écriture "montante" : Supervielle et Paulhan »

14h. : Le Surréalisme et ses entours

Colette Guedj (U. Nice) : Jean Paulhan et Eluard Olivier Penot Lacassagne (Reims) : Jean Paulhan et Artaud

Adriano Marchetti (U. de Bologne) : Jean Paulhan et Joe Bousquet

16h 30 : Hors de France

Bernard Baillaud (SLJP) : Jean Paulhan et les poètes de Belgique

Alain Paire (Aix-en-Provence) : Jean Paulhan et Ungaretti.

Vendredi 14 mars

9h

Le lecteur, l'éditeur, 1

Françoise Simonet (U. Paris 13) : « Jean Paulhan : le jardinier créateur de K. Pozzi. »

Béatrice Bonhomme (U. Nice) : Paulhan et Pierre-Jean Jouve

Le lecteur, l'éditeur, 2

Brigitte Ouvry-Vial (U. Paris 7) : Jean Paulhan et Michaux

Michel Collot (U. Paris 3) : Jean Paulhan et Ponge

14h30 : Poétique de Paulhan ?

Claude Pérez (U. de Provence) : « Une théorie ne doit que déblayer, non construire ».

Gérard Macé (écrivain, Paris) : « Poésie et dispute »

"Entre la grande guerre et les années soixante du dernier siècle, Jean Paulhan a été peu ou prou en rapport avec tout ce que la France (et quelques pays voisins : en particulier la Belgique) comptait de poètes.

Son rôle d'ami, de lecteur, d'éditeur, de conseiller, d'objecteur, parfois d'adversaire, a été capital pour des auteurs aussi différents, et aussi importants, que Henri Michaux et Francis Ponge, Paul Eluard et Saint-John Perse, Jules Supervielle et Antonin Artaud, Aragon et Ungaretti pour ne rien dire de Malcolm de Chazal, Franz Hellens, Philippe Jaccottet, Vincent Muselli, Pierre Oster, René de Solier, Patrice de la Tour du Pin, j'en passe. On sait du reste que sans lui des recueils comme *Le Parti pris des Choses*, ou encore *Race des hommes*, auraient été autres qu'ils ne sont. Sans négliger la réflexion de Paulhan touchant la poésie en tant que genre, ce colloque se propose principalement de prendre une vue aussi exacte et variée que possible des relations de travail que, avant même de devenir directeur de la NRF, il a entretenues avec les poètes ses contemporains. On pourrait donc y présenter notamment -mais non exclusivement- des communications visant à faire le point sur des "relations bilatérales" choisies en raison de leur importance, de leur intérêt, de leur singularité, de la méconnaissance dont elles seraient l'objet... L'espoir que l'on nourrit est évidemment de prendre ainsi une vue plus exacte du rôle de Jean Paulhan dans ce domaine ; mais c'est aussi de faire apparaître entre des œuvres singulières, et trop souvent enfermées dans leur singularité par l'histoire littéraire et par la critique, des relations nouvelles, peu soupçonnées ou insuffisamment éclaircies."

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 4 FEB 2003 14:22:32

Chères Queniennes, chers Queniens Du 7 au 28 février 2003 aura lieu à la librairie Mouvements l'exposition

Raymond Queneau (1903-1976)

Livres, dessins & peintures

Vernissage le vendredi 7 février à 18 h 30

Librairie Mouvements : 46, rue Saint-André-des-Arts 75006 Paris

Tél. : 01-46-34-40-29

A bientôt !

Cordialement,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray
75015 Paris
01-45-33-23-35

DATE : TUE, 4 FEB 2003 15:16:14

Le point de vue d'Yves Bonnefoy sur la vente Breton, dans le Monde de ce jour. Merci à Ronald Klapka de nous l'avoir communiqué.

André Breton à l'encan : vulgaire, par Yves Bonnefoy

Vous me demandez comment je prends la nouvelle de la vente aux enchères de la collection d'André Breton. Avec tristesse, avec un mouvement de refus. A priori, je ne suis pourtant nullement hostile à la dispersion de ce qui fut assemblé. Regrettable, condamnable, l'atteinte aux instruments de travail, par exemple les bibliothèques savantes. Triste, la vente des œuvres ou des objets, souvent peu nombreux, dont quelqu'un avait fait son bien avec tant d'affection et parfois si peu de moyens qu'ils en étaient devenus son être même, lequel se dissipe donc une seconde fois, maintenant. Mais les collections, surtout les grandes, n'ont pas souvent cette qualité. Elles peuvent ne signifier que le fait qu'à un certain moment, en un certain lieu, des pièces rares furent ensemble, et je connais des collectionneurs auxquels suffirait, et ils ont raison, les quelques exemplaires d'un livre qui rappellerait qu'il en fut ainsi. Ce document désignerait ce mystère : qu'un être fut ; et la vie reprendrait ses droits en disséminant des objets comme constamment elle fait avec des vies. Mais cette vente d'André Breton ? Eh bien, d'abord, je relève la vulgarité de cette entreprise de style grand magasin qui s'abat sur quelqu'un qui resta si exactement aux antipodes des manipulations commerciales, celles qui font choses des œuvres. Mais je remarque aussi l'intention, réfléchie, délibérée, que laissent paraître ce projet et ses prospectus. Breton, avec passion — ce mot galvaudé lui convient — ne rassemblait pas des objets, il reconnaissait des présences, au besoin il les ranimait ou en suscitait, il leur restituait leur dignité, ensemble elles étaient devenues chez lui une communauté vivante dans le miroir courbe de laquelle se dessinait la société à laquelle Breton rêvait pour l'avenir, et qui méritait notre attention, et notre respect. Cette collection — mais faut-il la nommer ainsi ? — était de ce fait la poésie, radicalement. Or, c'est du regard de la poésie que beaucoup dans l'heure nouvelle ne veulent plus. A voir ce dépliant qui reprend, de façon perverse, une parodie qu'André Breton avait faite — avec, pour une fois, indulgence — d'une certaine façon d'être journaliste, je me suis souvenu de ce que Jacqueline Lamba disait dans des occasions semblables : "Ils l'ont eu." Une question, toutefois. Un des aspects nocifs de la vente du "42, rue Fontaine", c'est qu'elle rendra difficile à l'Etat ou à des fondations de préserver par leurs achats peu ou prou de cette unité qui jusqu'à présent avait été maintenue. Mais comment se fait-il que de ces côtés-là rien n'ait été fait ou n'ait pu aboutir, pour prévenir cette situation ? Et aussi pour aider les héritières d'André Breton, certainement victimes, à ne pas tomber dans le piège ? Il est vrai que nombre des collections léguées ou acquises par des musées, des bibliothèques, s'éteignent, dans l'empoussièrement des salles où elles échouent, sous vitrine. Mais n'a-t-on pas su voir qu'il y avait dans l'apport de Breton une flamme qui aurait consumé, au moins pour certains visiteurs — mais ce sont ceux-là seuls qui comptent -, cette impression délétère ? Qui aurait signifié l'espoir, à l'encontre de tant qui en bafouent l'idée même ? "Je cherche l'or du temps", avait dit Breton, signifiant par cet or la présence à soi et aux autres de la personne à venir, là même où le temps mal compris paraît signifier le néant, l'inutilité de tout, et inciter à l'indifférence. C'est sous le signe de cette phrase que beaucoup de jeunes gens s'étaient spontanément retrouvés, à sa mort, pour la seule cérémonie qui ait sens encore, celle qui atteste, en dépit de tout, sans préparation, sans mots d'ordre, cette espérance. Sachons au moins prendre mesure, aujourd'hui, de ce qui à peine se dissimule dans ces annonces de ventes, de catalogues sur papier ou sur CD-ROM, dans ces bulletins de

souscription avec indication du montant de la remise, dans cette évocation de "lots" de dossiers et d'albums dont le nombre semble se perdre dans le mauvais infini : ce que veut le plus la spéculation commerciale, c'est éradiquer jusqu'au souvenir de tout ce qui aimant et libre. Prenons mesure. Et faisons ainsi de cette vente la preuve, par l'absurde, que Breton avait raison, en tout cas souvent. Yves Bonnefoy est écrivain, professeur honoraire au Collège de France.

Sur le Net

"André Breton : 42, rue Fontaine", exposition-vente de la collection d'André Breton à Drouot.

<http://breton.calmelscohen.com/> <http://breton.calmelscohen.com/>

Les raisons de la vente (étude Calmels Cohen).

<http://breton.calmelscohen.com/index.cfm?fuseaction=3Dcollections.main>

Le mur d'André Breton (série "Maisons d'écrivains", Le Magazine littéraire).

www.magazine-litteraire.com/maison/andre-breton.htm[http://www.magazine-](http://www.magazine-litteraire.com/maison/andre-breton.htm)

[litteraire.com/maison/andre-breton.htm](http://www.magazine-litteraire.com/maison/andre-breton.htm)

"Dormez en paix, braves gens ! En France on n'a pas le sou pour projeter un musée André Breton" (pétition de Remue.net).

www.remue.net/litt/breton_appel.html http://www.remue.net/litt/breton_appel.html

Les soutiens américains.

www.remue.net/litt/breton_04US.html http://www.remue.net/litt/breton_04US.html

André Breton vivant (D'autres espaces).

<http://people.freenet.de/autres-espaces/breton.htm>[http://people.freenet.de/autres-](http://people.freenet.de/autres-espaces/breton.htm)

[espaces/breton.htm](http://people.freenet.de/autres-espaces/breton.htm)

"La France se doit de ne pas laisser le contenu de la maison d'André Breton se faire exhiber sur le marché public comme la culotte de Marilyn Monroe ou la canne de Fred Astaire" (La Revue des ressources).

www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D124http://www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D124

"J'ai toujours été condamné à mort mais mon exécution a sans cesse été remise..." (éditions Corti).

www.jose-corti.fr/sommaires/Autourde.html

<http://www.jose-corti.fr/sommaires/Autourde.html>

Petite bibliothèque André Breton (ADPF).

www.adpf.asso.fr/adpf-publi/folio/breton/index.html

<http://www.adpf.asso.fr/adpf-publi/folio/breton/index.html>

Art surréaliste (Centre Pompidou).

www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-surrealisme/ENS-surrealisme.htm

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-surrealisme/ENS-surrealisme.htm>

- ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 05.02.03

DATE : WED, 05 FEB 2003 13:23:20

Subject : Lettre ouverte au journal Le Monde (Breton)

Chère Madame

Pourriez-vous envoyer à tous les membres de Mélusine la "lettre ouverte" (fichier ci-joint) que j'ai adressée à Josyane Savigneau le lundi 3 février, et intitulée : "Le surréalisme n'est pas à vendre".

En vous remerciant et avec l'expression de mes sentiments les plus cordiaux

Olivier Penot-lacassagne

DATE : WED, 5 FEB 2003 10:30:22

De qui cette belle phrase ? Non, pas d'un militant antimondialisation irréductible... mais de Jacques Chirac en personne, lundi dernier ! Gageons qu'il saura faire appliquer ce principe concernant André Breton...

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux signataires, d'Italie, du Canada ou de France — cette lettre d'information, modérée par moi-même, Laurent Margantin, vous informera des actions en cours dans le cadre de l'appel Breton, vous fera part de quelques réactions et de la parution de nouveaux articles.

M. Bénétzet — F. Bon — L. Margantin et remue.net association pour la coordination
www.remue.net

Voici l'article du Monde paru lundi 3 février, que nous a transmis Ronald Klapka :

Jacques Chirac célèbre la diversité culturelle

Le président de la République propose l'adoption par l'Unesco, au plus tard en 2005, d'une convention mondiale qui proclamerait l'égalité de toutes les cultures. Il réaffirme que "les œuvres de l'esprit" doivent être mises à l'écart des négociations commerciales internationales. Une musique assez douce aux oreilles du monde culturel a retenti, dimanche 2 février, sous les ors de l'Élysée. "La culture ne doit pas plier devant le commerce", a notamment dit Jacques Chirac aux acteurs, cinéastes, chanteurs, écrivains et producteurs, qui avaient répondu à son invitation, à l'occasion des deuxièmes Rencontres internationales des organisations professionnelles de la culture, organisées du 2 au 4 février par le Comité de vigilance pour la diversité culturelle.

Le slogan de ces Rencontres, "la culture n'est pas à vendre", n'est ni étranger ni nouveau pour le président de la République. Répondant par avance au débat sur la mondialisation libérale, sous-jacent sous cette expression lapidaire, M. Chirac avait déclaré à l'hebdomadaire américain Time le 4 décembre 1995 : "Je ne veux pas que, pour des raisons économiques, et qui n'ont rien de culturel, la culture européenne soit stérilisée ou effacée par la culture américaine."

Sept ans plus tard, dans un contexte particulier où la France tente de résister aux États-Unis sur la scène diplomatique, le chef de l'État a développé un thème désormais familier : celui de la "mondialisation maîtrisée", en l'occurrence dans le domaine de la culture et de la création, "activités irréductibles aux lois du marché".

M. Chirac a ainsi proposé que la communauté internationale adopte, avant 2005, une "convention mondiale sur la diversité culturelle" préparée par l'Unesco. Il a réaffirmé une ferme opposition au vote à la majorité qualifiée dans les négociations des accords commerciaux internationaux portant sur les services culturels et audiovisuels et appelé de ses vœux une "Europe de la culture".

"D'habitude, j'ai horreur des discours. Mais là, j'ai écouté d'un bout à l'autre. Très bien parlé", a commenté l'actrice Judith Magre derrière ses lunettes fumées. Dominique Pinon, le clone inquiétant de La Cité des enfants perdus, film de Jean-Pierre Jeunet, dont il est un acteur fétiche, est juste venu "pour voir l'Élysée", mais garde espoir : "Si tout se passe comme Jacques Chirac le dit, parfait." Vincent Lindon, vieux complice de Claude Chirac, est arrivé avec Jean Reno, enchanté du discours présidentiel. Celui-ci s'est penché vers un journaliste coréen pour lui confier : "It's a good speech."

Il n'y avait pas que les familiers de l'Élysée et les valeurs traditionnelles de la chanson française, Line Renaud, Yves Duteil et Mireille Mathieu, mais aussi la cinéaste Coline Serreau, l'écrivain Jorge Semprun, le PDG d'Arte, Jérôme Clément. L'actrice sourde et muette Emmanuelle Laborit s'est approchée du président. Un rapide ballet avec ses mains que son traducteur en langue des signes a aussitôt transmis : "Votre discours sur la diversité culturelle m'a beaucoup touchée. Cette diversité comprend aussi les sourds", lui a dit la comédienne.

Les deuxièmes Rencontres internationales des organisations professionnelles de la culture, qui se tiennent au Carrousel du Louvre, à Paris, et rassemblent quelque 300 participants venus de 35 pays, représentent la deuxième grande initiative du Comité de vigilance pour la diversité culturelle. Les premières Rencontres, tenues à Montréal en septembre 2001, avaient été éclipsées par les attentats du 11 septembre.

Créé en 1997 contre l'Accord multilatéral sur les investissements (AMI, négocié à l'OCDE), ce Comité rassemble les organisations professionnelles de la culture — cinéma, télévision, spectacle vivant, édition, musique, arts visuels. Il est constitué des principales sociétés de créateurs, depuis celles qui gèrent les droits, telle la Sacem, jusqu'aux regroupements tel l'ARP (auteurs, réalisateurs, producteurs de cinéma). Il entend défendre la diversité culturelle face aux négociations commerciales internationales.

"Les œuvres de l'esprit ne sauraient être réduites à leur seule dimension marchande. La globalisation en cours tend à les soumettre aux seules lois du marché. Le droit des peuples à des cultures vivantes, patrimoine commun de l'humanité, doit être pérennisé", affirme le Comité. Il estime qu'une démarche "offensive" est nécessaire pour consolider la notion d'exception culturelle née du cycle de l'Uruguay de 1993, sous la pression des professionnels.

Un appel du Comité en faveur de la diversité culturelle a été signé par plus de 200 artistes de renom, dont les cinéastes Chantal Ackerman, Yamina Benguigui, Claude Berri, Yves Boisset, Michel Deville, Catherine Corsini, Costa-Gavras, les frères Dardenne, Jacques Doillon, Nicole Garcia, Amos Gitai, Robert Guédiguian, Cédric Klapisch, Coline Serreau, Jean-Paul Rappeneau, Bertrand Tavernier ou Andrzej Wajda ; les écrivains Julien Gracq, Michel Tournier, Jorge Semprun, Henry Bauchau, Tahar Ben Jelloun, Edmonde Charles-Roux, Hélène Cixous, Régine Deforges, Milan Kundera, Erik Orsenna ; les musiciens Manu Dibango, Dee Dee Bridgewater, Nathalie Dessay, Pascal Dusapin, Peter Eötvös, Thomas Fersen, Jacques Higelin, Kent, Nicoletta, Pierre Vassiliu, Jean Ferrat ainsi que les artistes de théâtre et les chorégraphes Alfredo Arias, Luc Bondy, Romeo Castellucci, Philippe Caubère, Michel Piccoli, Denis Podalydès, Philippe Decouflé, André Engel, Jan Fabre, Jean-Claude Gallotta, Robert Hossein, Jorge Lavelli, Maguy Marin, José Montalvo, Rufus...

"Une saine notion de la diversité doit prévaloir", affirme le musicien Manu Dibango, pour qui "il y a des succès inattendus, heureusement non prévisibles, car ils parlent directement au cœur, sans paillettes. La plupart du temps, ils sont l'œuvre d'artistes travaillant étroitement avec des petites structures qui parient sur le temps pour développer le talent. Sans subventions, ces structures sont condamnées".

L'acteur de la Comédie-Française Andrzej Seweryn rappelle que "l'art a besoin d'argent. Si l'on ne saurait le réduire à une marchandise, en le soumettant aux lois économiques, il ne peut tout à fait s'y soustraire. C'est la collectivité qui le porte à bout de bras, consciente de son importance, mais aussi vigilante et exigeante. Le soutien à la culture, la protection de sa liberté, font partie des fonctions essentielles de l'Etat, mais l'argent que celui-ci nous verse nous impose une lourde responsabilité à l'égard de la cité dont nous faisons partie".

Pour maintenir une alternative à "la fast food culture", la chorégraphe Blanca Li espère que de nombreux Etats vont suivre la politique culturelle de la France. Pour elle, la danse a toujours été ce "passeport magique qui lui a permis de franchir toutes les frontières, réelles ou mentales" : "Dans des pays en guerre, à Zagreb ou Jérusalem, j'ai pu susciter un regard différent sur l'autre, faire respecter des cultures proscrites ou méprisées." Or, précise la jeune artiste, "sans la politique culturelle volontaire de la France, je n'aurais jamais pu créer mes spectacles comme je le fais depuis dix ans".

Les Rencontres de Paris entendent exiger des Etats qu'ils refusent de prendre des engagements dans le domaine culturel et dans les négociations en cours à l'OMC. Elles souhaitent l'instauration d'un instrument juridique international contraignant, "qui permettra d'exclure définitivement la culture de toute instance de négociations commerciales, OMC ou autre".

Catherine Bédarida et Béatrice Gurrey

Réactions, opinions

À qui « appartient » le « surréalisme » ? C'était en effet la question qu'il fallait s'interdire de poser, qu'il était impensable de poser. Le surréalisme n'appartient à personne. Est-ce à dire qu'il appartient à tous ? Le surréalisme n'est pas un produit. Il n'a pas d'héritier. Il n'est pas un « patrimoine », national ou pas, qui pourrait se transmettre de père en fils. Il y a même, pour autant que j'en sache, une incompatibilité fondamentale entre le « surréalisme » et n'importe quel « droit de propriété ». L'occultation que réclamait André Breton était aussi une mise en garde contre toute tentative d'appropriation, contre toute publicité, contre la loi du marché, contre la volonté de vouloir se produire sur les tréteaux. On l'a bien vu, après sa mort ; lorsqu'ont éclaté les querelles entre ses amis, entre les exécuteurs testamentaires et ceux qui revendiquaient le devoir de continuer.

Il faut donc être clair. Il y a d'une part une collection, aussi précieuse que l'on voudra et qu'il serait regrettable de disséminer. Et puis il y a, d'autre part, la tentation, avec les meilleures intentions du monde, de profiter de l'occasion, de faire revivre et de s'approprier. Ne mélangeons surtout pas l'une et l'autre.

Cordialement.

Louis Seguin.

Loin de nous l'intention de nous emparer du surréalisme — si tant est qu'il soit possible, en tant que lecteur, de ne pas s'emparer d'une oeuvre forte -, plutôt la volonté d'en saisir les énergies encore vivantes aujourd'hui, et nécessairement vivantes, dans le cadre d'autres poétiques, d'autres écritures qui ne s'affichent pas forcément "surréalistes". C'est dans ce cadre-là qu'un "sauvetage" du musée Breton aura un sens. Quant à la question "A qui appartient le surréalisme ? ", il est évident qu'elle exprimait un certain agacement devant les gardiens du temple surréaliste, et non la volonté de chercher le propriétaire. De manière résolue, nous ne nous inscrivons pas dans la démarche des héritiers, démarche stérile.

Vouloir réveiller le surréalisme serait aussi vain que de vouloir ressusciter le romantisme allemand — et pourtant, nous pensons et écrivons pour une bonne part à partir du romantisme allemand et du surréalisme, dont il faut éditer et conserver les oeuvres pour avoir la liberté de partir d'elles ! C'est le paradoxe. "Les idées ont une nature de Phénix", écrit quelque part Novalis... Ajoutons que ces idées vivent d'une matière à transmettre.

Concernant la question du musée, que de nombreux surréalistes orthodoxes rejettent, j'aime beaucoup ce qu'écrit Bonnefoy aujourd'hui dans Le Monde : "Il est vrai que nombre des collections léguées ou acquises par des musées, des bibliothèques, s'éteignent, dans l'empoussièrement des salles où elles échouent, sous vitrine. Mais n'a-t-on pas vu qu'il y avait dans l'apport de Breton une flamme qui aurait consumé, au moins pour certains visiteurs — mais ce sont ceux-là seuls qui comptent -, cette impression délétère ? Qui aurait signifié l'espoir, à l'encontre de tant qui en bafouent l'idée même ? "

LM

S'il ne pouvait appartenir qu'à André BRETON de fonder le surréalisme, puis, à lui seul, de le préserver, voire pour cela d'en appeler à son occultation, le surréalisme n'appartient à personne en propre, et surtout pas au marché des valeurs, quelles qu'elles soient.

Que le temps de l'occultation soit peut-être, temporairement au moins, terminé, que la perspective de la vente aux enchères de la collection de l'appartement d'André BRETON ait provoqué l'éclair, est réjouissant et montre à quel point ce lieu fait partie au premier rang de ces lieux magiques, chers au surréalisme.

Au moment même où la république et la nation-idée sont livrées, par ceux là mêmes qui devraient être en charge de l'administrer, aux forces du marché, la considération de la collection André Breton comme « patrimoine national » peut après tout revêtir un caractère hautement révolutionnaire.

Si, dans le monde actuel, le surréalisme ne donnait pas lieu à polémique, alors le surréalisme risquerait, oui peut être, la mort !

Yves Veyrier

Lors de la mort d'André Breton, le speaker de la Radio diffusion française a interrompu son information pour annoncer que la France venait de marquer un but. Cette grossièreté morale risque d'être reprise par les instances de l'Argent-roi, lors de la dispersion aux enchères du trésor poétique de l'atelier de Breton. La "vie sordide" n'en a pas fini de défier "l'amour admirable".

René Passeron

Je partage l'inquiétude quant à l'avenir des collections de Breton. La question de la conservation en France du contenu de l'appartement est-elle liée à la sollicitude de l'État ou au choix des ayant droit de réaliser un capital ? On n'en parle guère, non plus que de dispositions prises par Breton lui-même. Ma question est-elle sans pertinence ? On cite la structure de la fondation : elle ne dépend que de la volonté de l'auteur, de ses héritiers, de ses ayant-droit ! Puisque Paul Recoursé parle de la Maison Louis Guilloux : voilà un exemple, malgré tout, de disposition testamentaire qui évite la dispersion même si elle ne règle pas tout, et notamment l'accès au fonds d'étude. Parce que, quand même, qu'est-ce qui nous importe : un lieu ou ce qu'il contient ? et parmi ce qu'il contient, quoi ? Ne transformons pas les lieux en églises.

Michèle Touret, Rennes 2

Je vous apporte mon soutien TOTAL contre le dépeçage Breton, encore une fois l'ignominie frappe la culture et les arts. Je suis malheureusement bien placé pour témoigner des actes d'une minorité qui broie sans vergogne le passé et le patrimoine de tous. En effet, travaillant au musée de l'Homme, mes collègues et moi sommes confrontés au dépeçage de notre institution par les marchands et les politiques. L'argent roi et les intérêts mesquins agissent pour concentrer le patrimoine entre quelques mains qui contrôleront ce que le public aura le droit de voir pour s'instruire. D'une manière ou d'une autre un immense danger plane sur la culture en général.

Cordialement.

Laurent Pellé

Coordinateur de manifestations ethnographiques

En réponse à votre intéressant courrier. Il y avait une "association des amis de Philippe Soupault", s'ils existent encore il faudrait également les contacter. Je me souviens que Bertrand Tavernier en faisait partie, il a une influence et pourrait aider dans cette période de soutien à la "diversité culturelle". Je suis très contente qu'il y ait une mobilisation, c'est très important.

Rebecca Behar

J'ai signé la liste pratiquement dès le lancement de l'appel, et je lis avec curiosité les mails qui me parviennent au fil des jours. Je souhaitais simplement faire remarquer que je ne vois pas en quoi l'idée d'une bibliothèque, voire d'un musée, semble si méprisable, d'autant plus que le 42, rue Fontaine vaut (c'est mon opinion) beaucoup plus en tant que lieu de ressource pour la recherche et l'histoire de l'art (voire comme lieu, muséal donc, de contemplation) qu'en tant que lieu de création hypothétique : le surréalisme est pour moi un mouvement qui a sa place dans l'histoire et revêt un grand intérêt, mais je n'en perçois pas la pertinence esthétique aujourd'hui en dehors des rapports qu'entretiennent déjà des artistes avec certains surréalistes, et en tout cas certainement pas Breton (je pense surtout à Duchamp). Lequel Breton garde malgré tout pour moi, sans doute trop néophyte et trop rapide en besogne, (ce en dehors, je le répète, du réel intérêt patrimonial, artistique, etc., que revêt sa collection privée) un air de grand méchant loup bien peu recommandable. L'heure n'est pas au procès de Breton ; néanmoins, une certaine distanciation me semblerait ici salutaire.

Guillaume Fayard

Passé les pleurs, séchées les larmes il importe maintenant de recouvrer un pragmatisme* qui nous permettra d'acquérir en nom collectif le fonds Breton.

La dispersion, cela a été dit suffisamment, est une mise à mort du rôle subversif (poétique) du surréalisme. Garder unie la collection consiste à entretenir vivante l'idée qu'une autre forme de pensée, ouverte sur les différences, est à l'oeuvre quelque part dans ce monde conformiste, artistiquement correct.

Plus encore que de conserver, à la manière du "mur de l'atelier d'André Breton" acquis par Beaubourg, qui implique de dépecer et mettre en conserve, il nous faut proposer un lieu d'activité riche des matériaux du surréalisme afin que la flamme continue d'éclairer nos pâles existences. Faire vivre et transmettre la transgression contenue dans l' "automatisme psychique", comme source créatrice et révélatrice du moi, peut être un projet collectif de ceux qui doivent aux dadas et aux surréalistes quelques émotions dont ils gardent un souvenir précieux.

Je tiens pour preuve, de ce qui pourrait être réalisé, la maison de Dali à Port Lligat, la maison de Monet à Giverny et tant d'autres qui donnent à comprendre l'oeuvre et invitent le visiteur à poursuivre .

Quelle différence avec les nécropoles de nos Musées !

Une souscription s'impose, qui permettrait d'acheter à l'encan une part significative du fonds Breton, afin que soit constitué le noyau autour duquel s'agrègeraient des activités, des acquisitions, des legs, rêvons toujours : des dépôts.

Fédérons sur remue.net autour d'une participation active à la vente aux enchères : constituons lors d'une assemblée mémorable la Fondation des Amis Dadaïstes et des Amis Surréalistes.

Rien n'est impossible à qui ose rêver.

Marc Bataille

Je me réjouis de voir les rangs de votre appel grossir de semaine en semaine et notamment d'y voir les noms d'amis que j'ai alertés. Hélas, tout le monde ne dispose pas des moyens de communication électronique et, faute de ces moyens, certains, surtout à l'étranger, ne peuvent manifester la honte qu'ils éprouvent à participer un monde où des ventes, comme celle qui s'annonce, se pratiquent. Ainsi, je viens vous apporter le soutien d'une amie poétesse et peintre dont vous trouverez le libellé ci-dessous. Quant au reste, à lire les messages que vous m'adressez, je me demande de plus en plus s'il ne conviendrait pas dans une première étape de gagner du temps, en faisant retarder cette vente. Je ne suis pas juriste et j'ignore quel est votre conseil juridique en la matière, mais tout a-t-il été envisagé < au regard de la loi < pour surseoir à ces enchères qui nous appauvrissent ?

Est-il insensé de voir votre appel se changer en une action en justice ?

Mais j'imagine que vous avez déjà pensé à cette solution toute dilatoire...

Bien à vous Bertrand Levergeois

Lettre ouverte au journal Le Monde : "Le surréalisme n'est pas à vendre"

Nous aimions croire que le surréalisme n'était pas à vendre. Depuis l'annonce de la vente aux enchères de l'atelier d'André Breton, rue Fontaine, au mois d'avril prochain, nous apprenons à surmonter notre désillusion. Le surréalisme, qui parfois encore nous apparaît comme une interrogation vivante déconcertant le sens commun et l'exercice de la pensée, est bien à vendre. La loi du marché le méprise, comme elle méprise toute pensée à haut risque, ou plutôt elle l'aime plus que nous ne pouvons l'imaginer quand celle-ci devient monnayable. Enfin livré à une surenchère sauvage, enfin évalué à l'aune des plus-values à venir, le surréalisme, nous dit-on, ne reçoit-il pas aujourd'hui l'attention publique qu'il mérite ? Profitons par conséquent de cette vente, goûtons comme il convient l'excitation de ceux qui spéculeront sur

telle poupée démembrée, tel tableau dûment signé ou tel livre à l'envoi inespéré. Ce cérémonial de confiscation somme sa définitive liquidation.

On s'est sans doute félicité, ici et là, de l'apparente indifférence qui accompagnait les préparatifs de ce funeste rituel ; un "dispositif protecteur" (le choix de Paris, l'étude retenue, la production d'un cédérom "à prix raisonnable") ne doit-il pas en assurer le bon déroulement ? L'euphorie, toujours stupéfiante, des collectionneurs, des marchands de vieilleries et des musées, masque mal, cependant, la violence irréparable qui nous est infligée. Une fois de plus, la vulgarité mercantile s'étale.

Contre cette mise à prix des objets et des lieux de la pensée de Breton, une pétition circule, à l'initiative de Mathieu Bénézet, de François Bon et de Laurent Margantin (www.remue.net). Certains noms que l'on attendait feront peut-être défaut : de vagues scrupules, des états d'âme, une lâcheté soudaine... Il est arrivé par le passé que Le Monde prenne position, défendant tel poète quand une famille jugée indélicat ou une institution inculte le menaçaient. Son présent silence nous est pesant...

Dans un "Rapport" de 1957, Guy Debord constatait déjà la "récupération" et la domestication du surréalisme par la société marchande. Ces enchères, comme un défi imbécile, en font plus que jamais une marchandise obscène. Non sans dérision et après les commémorations d'usage, ce qui s'est longtemps appelé la Révolution surréaliste s'achèvera donc dans quelques jours -- sous le marteau d'un commissaire-priseur, vendu aux plus offrants. A moins que, "par impossible", comme l'écrivait hier encore André Breton...

Olivier Penot-Lacassagne

Centre de Recherches sur le Surréalisme — Université de Paris III

Articles

Suite au point de vue d'Yves Bonnefoy publié dans Le Monde hier, cette dépêche de l'AFP du 4 février :

Yves Bonnefoy dénonce la vente aux enchères Breton

Le poète et écrivain Yves Bonnefoy a déclaré mardi qu'il prenait "avec tristesse" et "un mouvement de refus" la vente aux enchères en avril à Drouot de l'exceptionnelle collection d'art accumulée par le chef de file des surréalistes, André Breton, à son domicile parisien, de 1922 à sa mort, en 1966. "Je relève la vulgarité de cette entreprise de style grand magasin qui s'abat sur quelqu'un qui resta si exactement aux antipodes des manipulations commerciales", a écrit, dans une tribune au Monde daté de mercredi, Yves Bonnefoy, dont le nom a été cité ces dernières années pour le Nobel de littérature. Comment se fait-il que, du côté de l'Etat ou des fondations, "rien n'ait été fait ou n'ait pu aboutir pour prévenir cette situation ? Et aussi pour aider les héritières d'André Breton, certainement victimes, à ne pas tomber dans le piège ? ", a-t-il demandé. D'autre part, se disant "révolté" par cette affaire, le sénateur PS du Gard, Alain Journet, a fait savoir qu'il avait posé le 28 janvier une question écrite au ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, sur "les dispositions qui pourraient être décidées" pour que "la collection ne puisse être dispersée et soit classée Trésor national". Une pétition, lancée en janvier sur internet, a été signée par des centaines d'intellectuels, comme Jacques Derrida ou Michel Butor, contre cette vente aux enchères. "Dans l'impossibilité de conserver intacte l'intégralité du patrimoine, devant le peu d'empressement des pouvoirs publics à soutenir la création d'une Fondation du surréalisme à Paris, Aube (ndlr : la fille d'André Breton) et sa fille Oona ont pris la décision d'organiser cette vente publique", avait expliqué en décembre l'étude CalmelsCohen. Précédée par la diffusion d'un catalogue en février, l'adjudication par cette étude se fera du 1er au 18 avril. Estimée à 30 millions d'euros, la vente comprend 4.100 lots.

André Breton, collectionneur aux enchères

http://www.couleurbrique.be/actualites/A_036DEA.asp et sur le site de BBC News

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/2713815.stm>

SATURDAY, 1 FEBRUARY, 2003, 01 :55 GMT

Surrealist's treasures spark row

By Hugh Schofield

A row has broken out in France over what promises to be the highlight of this year's Paris art auctions — the sale of paintings, photographs, books and other artefacts belonging to father of Surrealism Andre Breton. When Breton died in 1966 he left behind him a treasure trove of personal possessions, and his apartment at 42, rue Fontaine in Paris has been preserved intact ever since — part shrine, part archive.

But after years trying to persuade the French Government to turn the flat into a permanent museum to Surrealism, Breton's family has given up the struggle and is putting the contents on the market.

The Paris intellectual set — which worships Breton's memory — is furious.

"Slumber in peace, good folk !" reads the petition on an internet site created by a committee of academics and writers.

"In France no-one will put forward a penny for a museum to Andre Breton... All we can do is express our disgust, our revolt and our deep pain."

Messages of support posted from around the world are even stronger.

"In the US we are accustomed to such barbarities, but we maintain the illusion that other countries — especially France ! — take pride in their cultural achievements, " says one indignant American.

"France owes it to itself not to allow the contents of Andre Breton's house to be exhibited on the public market like Marilyn Monroe's knickers or Fred Astaire's cane !" thunders another.

Breton's apartment in the capital's Pigalle district — where he lived for 40 years — is revered by his fans as a work of art in its own right.

A vast library of books — including signed works by the likes of Trotsky and Freud — is interspersed with pictures by Surrealist masters Joan Miro, Rene Magritte and Yves Tanguy.

An archive of photographs is regarded by experts as the most valuable single record of the history of the Surrealist movement.

In addition there are the hundreds of random objects that reflect the eclecticism of Breton's mind : masks from the Pacific islands, for example, baptismal fonts and a bell-jar of stuffed humming-birds.

These are the so-called "objets trouves" — found objects — whose sheer haphazardness had an essential value for the Surrealists.

There are also several mementos of the classic Surrealist technique known as "Cadavres Exquis" — or Exquisite Cadavers.

This was a variation of the parlour game where each player adds a word to make up a random sentence.

Gathered in Breton's flat, the Surrealists applied the method to the field of art and created some unusual juxtapositions.

Breton was born in Normandy in 1896. After embarking on a career as a poet, he served in World War I and afterwards studied psychoanalysis.

The turning point in his life was in 1924 when he wrote the Surrealist Manifesto, in which he set out his central theme of the pre-eminence of the irrational and the automatic over logic and reason.

Though he joined the Communist party and in 1938 collaborated with Trotsky for a tract on revolutionary art, he refused to toe any political line for long.

Nonetheless he was a strict disciplinarian in his own movement, earning the nickname The Pope of Surrealism.

The five-day auction of Breton's belongings is organised in April by auction house CalmelsCohen.

The 5, 500 lots are expected to bring in between 30 and 40 million euros, and unless the French government steps in with an export ban, much of the material will almost certainly be dispersed abroad.

Mauvais canular ?

N'oubliez pas que Breton était homophobe (voir sa haine contre Jean Cocteau), ce gouvernement de droite n'étant pas particulièrement tolérant, vous avez donc toutes les chances que votre projet se réalise. Bonne chance donc.

(E-mail anonyme...)

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Le catalogue des publications du Centre de Recherche sur le Surréalisme de Paris III/Sorbonne Nouvelle est en ligne à l'adresse suivante : http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/catalog.pdf (Vous pouvez aussi vous connecter sur la page d'accueil du site du Centre de Recherche et cliquer sur "Commande").

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : THU, 06 FEB 2003 17:13:53

Bonjour à toutes et à tous,

Pour une poétique mondiale de la poésie ?

Après la Révolution

Cinquième journée du cycle de réflexion sur la poésie proposé par Michel Deguy en compagnie de poètes venus du monde entier.

« Révolution poétique et révolution politique ont paru s'éprendre l'une de l'autre et s'enlacer au début du siècle dernier : s'entendre pour "changer la vie", et au passage le monde ; ou le monde et au passage la vie. Mais ni les moyens ni les fins n'étaient les mêmes. Surréalisme et communisme retombèrent chacun de son côté, et pour finir l'un dans les salles de ventes l'autre au goulag. Dans quel état sont aujourd'hui poésie et politique ajoutées sans doute dans le culturel, lieu d'animation et ministère, mais l'une morcelée en mille syncrétismes chétifs avec 'autres matérialisés, et l'autre tribalisée, professionnalisée, privatisée ? A l'âge de l'engagement a succédé celui du témoignage ? Mais c'est l'abstentionnisme qui l'emporte partout – et de loin.. »

Michel Deguy

BnF

Petit auditorium

Hall Est

Entrée libre

Mardi 18 mars 2003 16 h — 20 h

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : THU, 06 FEB 2003 18:09:05

Subject : L'affaire Andre Breton

Juste pour rire et pour mémoire, quelques passages d'un texte de Robert Desnos, poète émérite, courageux homme et "le plus doué des Surréalistes" selon Breton, si j'ai bonne mémoire :

"Dans un article sur la peinture, André Breton reproche à Joan Miró d'avoir rencontré l'argent sur son chemin. C'est pourtant lui, André Breton, qui, ayant acheté le tableau Terres labourées cinq cents francs, le revendit six ou huit mille francs. C'est Miro qui a rencontré l'argent, mais c'est Breton qui l'a mis dans sa poche.

Sérieux comme un pape, digne comme un mage, pur comme Éliacin, André Breton écrivit Le Surréalisme et la peinture. Il est tout de même curieux de constater que les seuls peintres dont il dise du bien sans restrictions soient ceux avec lesquels il lui est possible de faire des affaires. (...)

Je ne verrais, pour ma part, aucun inconvénient à ce que Breton « gagne sa vie » de cette façon ou d'une autre s'il voulait bien reconnaître que l'argent joue dans son existence un rôle au moins aussi important que dans celle d'autrui et s'il n'avait pas toujours à la bouche et à la plume le mot calotin de « pureté ». (...)

Mais Breton, avant tout, est un homme de lettres. Il n'a jamais rien créé. Toute son activité est basée sur la critique littéraire ou artistique, ce qui me paraît le comble de la littérature. (...)

Breton faisant des bénéfices sur le surréalisme n'est pas différent du Pape percevant, à son profit, le denier de Saint-Pierre."

Et voilà André Breton rattrapé par l'argent.

Blaise Rosnay.

Club des Poètes, depuis 1961 <http://www.poesie.net> "Rendre la Poésie contagieuse et inévitable" 30 rue de Bourgogne 75007 Paris 01 47 05 06 03

DATE : FRI, 07 FEB 2003 13:53:59

Bonjour,

L'honorable BNF est donc devenue un lieu bien subversif pour abriter ainsi des remises en question aussi radicales sur "l'avenir de la poésie". Toutefois, on peut se demander si, associer de cette façon l'avenir de la poésie à celui du Surréalisme, n'est pas excessif. Après tout, ni Michaux ni Marie Noël, ni Max Jacob n'ont appartenu à ce mouvement, qui ne fut, pour la plupart des grands poètes qui s'y associèrent, qu'une étape, avant de devenir retrospectivement, un moment de "l'histoire littéraire", comme René Daumal l'avait d'ailleurs prédit, dans une lettre à André Breton. Les collections d'André Breton, qui, en plus d'être l'animateur du mouvement, fut un marchand d'art averti, retournent donc au marché de l'art. Faut-il vraiment s'en étonner ?

Blaise Rosnay

Club des Poètes, depuis 1961 <http://www.poesie.net> "Rendre la Poésie contagieuse et inévitable" 30 rue de Bourgogne 75007 Paris

01 47 05 06 03 *****

DATE : FRI, 07 FEB 2003 10:49:07

LE FEU AU LAC

TROIS IDEES (PLUS UNE ?) POUR EMPÊCHER LA « VENTE BRETON »

1) Ce qui serait très surréaliste (mais peut-être dans le mauvais sens du terme), c'est l'entente entre l'Etat et/ou les collectivités locales de la région parisienne (voire d'autres acteurs ?), pour faire du 42 rue Fontaine et de son trésor un centre de la mémoire surréaliste (même si le terme me gêne un peu, beaucoup...). Il s'agirait de sauver les meubles et de gagner du temps pour réfléchir ultérieurement à quelque chose de plus actuel, c'est à dire de plus vivifiant,

c.a.d. de vraiment surréaliste (pourquoi ne pas s'inspirer de l'exemple du Centre International de Poésie de Marseille...).

2) Si cette première idée échouait (quelque part mais où ?), pourquoi ne pas réaliser alors un projet plus idéal :

Tous les signataires de l'appel mettent la main à la poche et/ou se débrouillent afin de récolter l'argent nécessaire pour aider les héritiers d'André Breton à payer les droits de succession, et, en accord avec eux ainsi que tous ceux qui se sentent surréalistes dans l'âme, nous refondons un nouveau Bureau de Recherches Surréalistes, dont le 42 rue Fontaine serait une bibliothèque de travail en lien avec d'autres lieux (pourquoi pas Saint-Cirq-Lapopie ?) comme autant de laboratoires d'une nouvelle révolution surréaliste ?

3) Vu que le temps presse, et que la date fatidique du PREMIER AVRIL approche, je propose un immense canular pour saboter la vente Breton :

UNE MANIFESTATION (pourquoi pas avec barricades à l'entrée de Drouot-Richelieu ?) où nous pourrions intervenir de manière intempestive et burlesque dans la salle des ventes pour rendre impossible cette « mise à l'encan » (Y. Bonnefoy) !

Je suis prêt à monter à Paris pour construire cette barricade ludique et à débaucher pour l'occasion quelques amis décidés à participer à cette farce gigantesque en débrayant parmi les Facs de Lettres ainsi que le ban et l'arrière ban de ce qu'il reste de démocrates subversifs dans cette capitale des Lumières où pourrit sur pied une gérontocratie moribonde à l'ombre de la colonne Vendôme réérigée

4) D'autres solutions m'échappent et l'une d'elle s'imposera en bien ou en mal

Quoi qu'il en soit, je paris sur le bien fondé d'une Nouvelle Révolution Surréaliste (ça serait un beau nom de revue non, la NRS ?) plutôt que sur la vente de biens sans fondements...

Laurent DOUCET,

Fextidi brumaire

de l'an 17003 après Lascaux.

DATE : MON, 10 FEB 2003 10:45:29

Chères Queniennes, chers Queniens,

Le prochain jeudi de l'Oulipo, à savoir le jeudi 13 février, sera un spécial Queneau intitulé "Je naquis au Havre un 21 février...".

Les Jeudis de l'Oulipo ont lieu amphithéâtre 24

Université Paris VII-Denis Diderot 2, place Jussieu 75005 Paris

Les séances débutent à 20 h. L'entrée est libre, dans la limite des places disponibles. Comme lesdites places sont prises d'assaut, mieux vaut arriver en avance.

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : SUN, 9 FEB 2003 21:24:26

Plusieurs personnes nous ont demandé comment elles pouvaient soutenir financièrement l'achat d'une pleine page d'un quotidien national que nous souhaitons effectuer dans les prochains jours, dans le but de rendre "visibles" les 2000 signatures de l'appel Breton et l'ampleur de notre action.

Vos versements peuvent dès à présent nous parvenir à l'ordre de remue.net association, BP 145, F 37541 Saint-Cyr sur Loire Cedex, France, sous contrôle du comité. Merci de préciser au dos du chèque "appel Breton".

Il est possible par ailleurs de télécharger un dossier (versions en français et anglais) sur notre action, avec les textes les plus importants, sur : http://www.remue.net/litt/breton_01.html

D'avance merci pour votre soutien.

MB/FB/LM pour le comité André Breton

Toutes les informations sur notre action sont sur : http://www.remue.net/litt/breton_01.html
vous pouvez faire circuler ce message

André Breton — "Je participe aussi de ces landes" « S'il est vrai, comme j'en ai convenu, que le surréalisme, de rivière à ciel ouvert au cours passablement tumultueux qu'il fut longtemps, a connu ces dernières années un cours souterrain assez prolongé, je répète que c'est là une impression tout extérieure qui ne tient qu'au manque, durant cette période, d'une publication périodique de caractère collectif. N'en déplaise à ceux qui, comme vous le savez, enterrent le surréalisme deux ou trois fois l'an depuis un quart de siècle, je maintiens que le principe de son énergie est intact. Je n'en veux pour preuve que cette déclaration toute récente qui m'est d'autant plus précieuse que j'en suis, au mois de mai 1951, redevable à sept de mes plus jeunes amis : « Le surréalisme seul nous paraît avoir jusqu'ici défié les processus de pétrification qui n'épargnent ni les systèmes ni les hommes. Alerter sans relâche ce qui n'est pas encore gagné par l'aphasie, battre en brèche constamment les dogmes économiques et moraux qui font peser sur l'homme une oppression séculaire !, chercher enfin les remèdes inédits qu'exigent l'étendue et la virulence du mal : tels sont les impératifs qui découlent pour nous des principes qui n'ont jamais cessé d'être ceux du surréalisme ! Cette trajectoire que vous avez constamment définie entre les aspect conscient et inconscient de la vie mentale, entre l'action révolutionnaire et l'exaltation du désir, entre le matérialisme et l'idéalisme, cette trajectoire qui est celle-là même du surréalisme, nous ne pouvons, à partir du point où il vous a été donné de la recouper, que la parcourir d'emblée et la faire nôtre dans sa totalité. « On pense bien qu'au terme d'un exposé qui embrasse l'existence — déjà exceptionnellement longue — d'un mouvement avec lequel nul ne pourra nier que ma vie a fait corps, pour moi rien ne saurait valoir ce témoignage.

(!) Parlant en Amérique, en 1942, aux étudiants de l'Université de Yale, je faisais valoir que : « Le surréalisme est né d'une affirmation de foi sans limites dans le génie de la jeunesse. « Cette foi, pas un instant pour ma part je ne l'ai reniée. Chateaubriand dit superbement : « Enfant de la Bretagne, les landes me plaisent. Leur fleur d'indigence est la seule qui ne se soit pas fanée à ma boutonnière. « Je participe aussi de ces landes, elles m'ont souvent déchiré mais j'aime cette lumière de feux follets qu'elles entretiennent dans mon cœur. Dans la mesure où cette lumière m'est parvenue, j'ai fait ce qu'il était en mon pouvoir pour la transmettre : je mets ma fierté à penser qu'elle n'est pas éteinte encore. À mes yeux, il y allait par là de mes chances de ne pas démeriter de l'aventure humaine. »

Entretiens, Gallimard, 1969

René Char — "Rien de banal entre nous"

merci à Serge Velay de nous avoir transmis ces textes

Document 1 :

"Mon cher André,

Je te remercie de m'avoir adressé tes projets d'Exposition. J'ai lu longuement les réalisations que tu te proposes. Je te souhaite d'atteindre profondément le but, à la fois "aube et crépuscule de tous les instants" que seul tu es à même de promouvoir, avec Duchamp, ce distillateur des Ecritures, à tes côtés.

Où en suis-je aujourd'hui ? Je ne sais au juste. J'ai de la difficulté à me reconnaître sur le fil des évidences dont je suis l'interné et le témoin, l'écuyer et le cheval. Ce n'est pas moi qui ai

simplifié les choses, mais les choses horribles m'ont rendu simple, plus apte à faire confiance à certains, au fond desquels subsistent, tenaces, les feux mourants de la recherche et de la dignité humaine (cette dignité si mal réalisable dans l'action, et dans cet état hybride qui lui succède) ailleurs déjà anéantis et balayés, méprisés et niés. La permission de disposer, accordée à l'homme, ne peut être qu'infinie, bien que notre liberté se passe à l'intérieur de quelque chose dont la surface n'est pas libre, de quelque chose qui est conditionné. Pourvu que l'exigence majeure, la permanence souveraine ne soit pas menacée de destruction et de bannissement, comme ce fut le cas, par les religions (à un degré moindre) puis par l'hitlérisme (jusqu'à la frénésie), demain peut-être par le brûlot policier du communisme, je ne condamne pas une vraie controverse attentive. Mais gardons-nous du sentimentalisme politique autant que de son grossier contraire. C'est te dire que si certains prodiges ont cessé de compter pour moi, je n'en défends pas moins, de toute mon énergie, le droit de s'affirmer prodigieux. Je ne serai jamais assez loin, assez perdu dans mon indépendance ou son illusion, pour avoir le cœur de ne plus aimer les fortes têtes désobéissantes qui descendent au fond du cratère, sans se soucier des appels du bord. (...)

Tu peux faire figurer à cette Exposition "qui je fus" en 1930-1934. Je puis dire en quelques lignes, si tu le désires, mon affection durable pour ce grand moment de ma vie qui ne connut jamais d'adieu, seulement les mutations conformes à notre nature et au temps. Rien de banal entre nous. Nous avons su et saurons toujours nous retrouver côte à côte, à la seconde excessive de l'essentiel. Notre particularité consiste à n'être indésirables qu'en fonction de notre refus de signer le dernier feuillet, celui de l'apaisement. Celui-ci s'arrache — ou nous est enlevé."

René Char, Lettre à André Breton, 1947.

Document 2 :

(...) "Une oeuvre intègre dans son principe, un vaste ouvrage (je songe au surréalisme), comme une pierre, comme un arbre, comme un homme, indépendamment de son volume et de son énergie, de sa fides révolutionnaire, est parsemée de défauts, de petitessees et de disgrâces. Nous partageons tous cette responsabilité. Et la vérité, il ne faut pas craindre de se répéter, est personnelle, stupéfiante et personnelle. Le surréalisme a accompli son voyage ; l'Histoire lui a aménagé des gares et des aéroports, en attendant d'en trier dans une bibliothèque routinière les beautés et les poussières, ce qui demeurera son enfantillage, mais aussi son faste et ses justes imprécations. Que notre jeunesse n'ait pas pensé à cela, elle a eu bien raison. Ce n'est pas à moi qu'il appartient d'examiner contradictoirement le surréalisme dans ses effets, les détestables et les autres. Une source devenant ruisseau, inondant les terres, salissant les murs, n'est point fautive. L'homme, n'est-ce pas, n'est qu'un excès de matière solaire, avec une ombre de libre arbitre comme dard. Sur un cratère d'horreurs et sous la nuit imbécile s'épanouit soudain, au niveau de ses narines et de ses yeux, la fleur réfractaire, la nova écumante, dont le pollen va se mêler, un pur moment, à son esprit auquel ne suffiraient pas l'intelligence terrestre argutieuse et les usages du ciel."

René Char, Lettre à Henry Peyre, 1963.

Document 3 :

(...) "Une intolérance démente nous ceinture. Son cheval de Troie est le mot bonheur. Et je crois cela mortel. Je parle, homme sans faute originelle sur une terre présente. Je n'ai pas mille ans devant moi. Je ne m'exprime pas pour les hommes du lointain qui seront — comment n'en pas douter ? — aussi malheureux que nous. J'en respecte la venue. On a coutume, en tentation, d'allonger l'ombre claire d'un grand idéal devant ce que nous nommons, par commodité, notre chemin. Mais ce trait sinueux n'a pas le même choix entre l'inondation, l'herbe folle et le feu ! Pourtant, l'âge d'or promis ne mériterait ce nom qu'au présent, à peine plus. La perspective d'un paradis hilare détruit l'homme. Toute l'aventure humaine contredit cela, mais pour nous stimuler et non nous accabler."

René Char, Impressions anciennes, 1950-1964

Courrier

Je vous envoie quinze euros ce jour par courrier. Et je suis aussi partant pour la "barricade" proposée par Laurent Doucet.

Merci pour l'envoi de toutes ces infos, et pour conduire ce combat. Tous ces textes, c'est un peu d'espoir et de soleil chaque jour dans mon coeur et dans le ciel gris sarcellois. Ce projet de bradage de la caverne d'Ali Baba du surréalisme est peut-être survenu comme un signe pour lancer un mouvement de révolte à plus long terme, qui sait ? Au travers de vos envois, j'ai pu faire connaissance avec de nombreuses personnes, auteurs ou non, et c'est aussi un des bienfaits de l'appel Breton que toutes ces rencontres aient été rendues possibles.

J'avais achevé mon livre "Les Belles Disparues" sur ces mots tirés de "L'Amour Fou" :

"Je ne nie pas que l'amour ait maille à partir avec la vie. Je dis qu'il doit vaincre et pour cela s'être élevé à une telle conscience poétique de lui-même que tout ce qu'il rencontre nécessairement d'hostile se fonde au foyer de sa propre gloire." (Folio, Gallimard, p.172)

Parce que nous aimons follement la vie, je suis sûr que nous allons vaincre, ensemble, et sauver les trésors de rêve et de poésie patiemment engrangés par André Breton 42 rue Fontaine.

Bon courage et VIVE LA VIE ! ! ! !

Xavier ZIMBARDO <http://www.xavierzimbardo.com/>

Déjà signataire de la pétition, je m'inquiète du peu de répercussions encore de l'appel. Certes je suis en province, mais vu d'ici (La Rochelle), et même en suivant l'actualité, on a bien du mal à savoir ce qu'il adviendra de cette affaire.

A quoi peut aboutir la non-dispersion du fonds André Breton ? Le côté mercantile (si la vente a lieu) de l'opération ne me choque pas outre mesure (si j'ai les moyens, je ne cache pas que je serai preneur de quelques "reliques"). Les temps sont ainsi et il arrivait bien à André Breton de se "séparer" de quelques pièces de son musée privé pour en acheter d'autres ou parce que la pièce ou l'objet ne lui semblait plus digne d'être là.

Non, ce qui m'inquiète c'est la destruction d'un acte artistique unique, celui d'André Breton qui dès l'origine de sa collection l'a voulu ainsi et pas autrement. Que l'on vende les livres, quelques pièces manuscrites... ce n'est pas grave.

Mais que l'on détruise l'Oeuvre élaborée durant 40 ans au 42, rue Fontaine, c'est un peu comme d'accepter de démembrer un triptyque ou de découper en tranches les "Demoiselles d'Avignon". Alors la solution ?

Certainement pas de conserver en l'état "la maison de l'écrivain".

Quelle blague ! Mais bel et bien, un peu comme ce qui a été fait à Beaubourg pour la pièce centrale de la rue Fontaine, d'en préserver l'idée, celle du montage-collage-cadavre exquis qui pourrait être ainsi "exposé" à "l'édification" (!) des générations à venir. Car de toute l'action de André Breton, plus que tous ses écrits, ce qu'il en restera, du moins pour moi, c'est bien ce "bricolage" exceptionnel, unique.

Surréaliste depuis 1965 (je dis ça pour ceux qui s'inquiète de la non-mobilisation des proches d'André Breton)

Gilles Suze

Entendu à l'entrée de l'exposition du Centre Pompidou sur la révolution surréaliste : "est-ce qu'il y a des réductions familles nombreuses pour la révolution ? " Je souhaite signer la pétition rédigée par M. Bénézet.

Jean-François Perrin

Professeur de littérature française

Université Grenoble 3

Eloïse Bretéché, 23 ans, réceptionniste pas besoin d'être un intellectuel pour respecter l'art

Ah, que j'aime les pèlerinages ! l'expo sur Roland Barthes, un fantastique exemple de ce possible itinéraire : mélange érudit, poulaire, intime et partagé, avec ces stations debouts, assises, ces coins pour les oreilles, la bouffée nostalgique, générationnelle face à sa bibliothèque et tout le reste..

Le plaisir de traverser, à son rythme à soi, dans son temps à lui, la vie d'un humain d'exception . Une seule envie, revenir encore.

Créer un lieu permanent avec ce type de parcours à la Breton, bien sûr, me semble totalement indispensable et aujourd'hui plus que jamais. Stop au zapping intellectuel, éthique, artistique. Ce dépeçage commercial révèle un peu plus la "maladie de la mort" qui ronge notre société.

Il faut des lieux pour se poser, s'imprégner. Breton et le surréalisme devraient être une occasion unique de créer un espace dont la permanence le protégerait des effets de mode et de manches, où la poussière pourrait au fil des années se redéposer ou disparaître au gré des flux de curieux de la planète. Car il ne s'agit pas d'une question franco-française mais bien d'une trace culturelle à dimension internationale.

Il me semble que pour cette raison, le principe d'une fondation avec un appel à des partenaires de différents pays serait bien adapté à l'enjeu et l'envergure du personnage. Une utopie, peut être..

Nadine Etchéto, conseille livre DRAC Languedoc Roussillon

DATE : SAT, 8 FEB 2003 08:48:12

Que faire de l'amour fou puisqu'il ne meurt jamais ?

(Court manifeste pour le surréalisme)

En avril 2003 aura lieu à Drouot-Richelieu la vente aux enchères — c'est-à-dire aux mieux-disants, c'est-à-dire aux mieux-offrants, c'est-à-dire aux mieux-payants — de la collection personnelle d'André Breton, soit : 400 tableaux, dessins et sculptures, 1500 photos, 1500 objets d'art océaniques et amérindiens, 3500 ouvrages, 500 dossiers de manuscrits et quantité d'autres merveilles dont une Petite cuillère d'amour. Tous ces objets se trouvaient dans un deux pièces du 42 de la rue Fontaine, Paris 9e, France, où André Breton a vécu jusqu'à sa mort en 1966. Dans les années 1920, ce quatrième étage couronnait la maison d'un cabaret, Le Ciel et l'Enfer, dont les serveurs portaient des ailes ou des cornes. En face, un autre cabaret : Le Néant.

C'est à un autre néant qu'on veut aujourd'hui renvoyer la collection constituée durant des décennies par André Breton : le néant de l'argent. J'ai entendu certains dire : Cette vente, mais quelle importance ? Il faut bien que ça circule librement ! Sauf qu'on se demande ce qui circulera encore quand les œuvres de Marcel Duchamp, de Man Ray, d'Yves Tanguy, de Victor Brauner, quand les livres dédicacés par Guillaume Apollinaire et Léon Trotsky, quand les manuscrits de Nadja et des Cadavres exquis surréalistes auront été achetés par des particuliers qui n'auront pas même besoin de se rendre dans la salle des ventes (il leur suffira de faire téléphoner par leur avocat ou leur chargé d'affaires) pour les acquérir et les exposer ensuite dans leur salon privé (ou le coffre de leur banque) et, s'ils le souhaitent (ça sera à eux), les revendre un peu plus cher dans quelques mois.

Alors, est-ce cela, ladite libre circulation des œuvres d'art : une dispersion aux quatre vents de l'internationale monétaire ? puis une immobilisation en circuit interne ? une appropriation en coupe réglée, vous vouliez dire ? Une soustraction et une disparition de la mémoire du XXe siècle, plutôt, non ?

J'aurais plus volontiers imaginé que c'étaient ceux qui les regardent, ces œuvres d'art, que c'étaient ceux qui les lisent, ces manuscrits, qui devaient avoir la liberté de circuler, de se rendre dans un musée, ou une fondation, ou une bibliothèque, ou une maison comme il en existe dans le monde entier, du musée Trotsky à Mexico à la tour de Hölderlin à Tübingen en

passant par l'atelier de Delacroix à Paris et qui, loin d'être des mouiroirs de la pensée et de la poésie, sont, pour reprendre ce qu'a écrit Julien Gracq à propos de l'appartement d'André Breton, un « refuge contre tout le machinal du monde ».

Une réprobation unanime, profonde s'élève depuis le début du mois de janvier, en France, en Europe, aux États-Unis. Elle est le fait de lecteurs, d'écrivains, de poètes, d'universitaires, de bibliothécaires et d'intellectuels, d'associations professionnelles et de particuliers, plus largement, plus ouvertement, de tous ceux qui veulent continuer à circuler et à aimer librement les œuvres d'art, les livres, les manuscrits, les idées qui appartiennent à tous, qui sont notre héritage, nous qui sommes ce que nous sommes aujourd'hui, qui faisons ce que nous faisons aujourd'hui parce que avant nous, oui, il y a eu André Breton et le Surréalisme.

L'œuvre d'André Breton a été aimée par nous d'un amour fou. On l'a déclamée devant l'hôtel des Grands Hommes, sur le boulevard Magenta et sur les quais de la Seine, on a erré la nuit, on a aimé, on a voyagé, on a écrit d'amour fou.

On a tout fait d'amour fou.

On descend encore dans la rue d'amour fou.

Et cet amour fou serait à vendre ?

Non, on ne veut pas qu'on le vende.

Et on ne veut pas l'acheter puisqu'il est déjà à nous.

Alors on veut quoi ?

On veut que cet amour fou continue d'appartenir à tous, même à ceux qui ne savent pas qu'il les hante.

Un amour fou ne se remplace pas, ne s'efface pas, ne s'oublie pas. Un amour fou ne meurt jamais, un autre amour fou lui succède, c'est tout. Et nous sommes faits de tous ces amour fou, de leur coexistence, de leurs strates, on aura beau creuser en nous, on ne trouvera jamais que de l'amour fou.

Dominique Dussidour

(association remue.net)

DATE : SAT, 08 FEB 2003 09:53:43

Ce matin, lisant les textes sur la vente du premier avril, m'apparaît soudain l'anagramme suivant, dans le nom d'André Breton : "TE BRADER, NON"

Didier Daeninckx

Votre soutien s'accroît. Nous continuons de recevoir des dizaines de messages de soutien et de signatures à l'appel. Lundi matin, nous l'adresserons officiellement au président de la République, au ministre de la Culture et au maire de Paris, ainsi qu'à l'assemblée nationale et à la presse. Nous formons le vœu que les bibliothécaires et conservateurs, dont plusieurs centaines ont signé l'appel, en fassent de même via leurs organisations professionnelles, pour participer en tant que tels aux rendez-vous à venir. L'ouverture de Drouot au dépeçage Breton ("Breton à l'encan : vulgaire", selon la phrase d'Yves Bonnefoy) ne se fera pas dans la discrétion souhaitées par les nantis. Nous souhaitons publier très vite notre "mur" de signatures (2000, c'est possible) dans une pleine page d'un quotidien national : si 1000 des signataires envoient chacun 1 euro c'est bien, si 100 signataires envoient 10 euros, on peut y arriver aussi.

MB/FB/LM pour le comité de vigilance

Adresse pour la coordination : "appel Breton" remue.net association — BP 145 — 37 541 Saint-Cyr sur Loire Cedex

sur le Net : http://www.remue.net/litt/breton_01.html vous pouvez faire circuler ce message

DATE : MON, 10 FEB 2003 20:29:11

Chère Collègue et amie,

Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez diffuser sur Mélusine ce texte dénonçant le refus scandaleux de la Mairie de Bordeaux d'organiser, comme elle s'y était engagée, la rétrospective du peintre et photographe Pierre Molinier, à la Galerie des Beaux-Arts de la ville, à l'automne 2005.

J'invite tous nos ami(e)s à écrire à M. Alain Juppé pour lui faire savoir leur déception, leur consternation et/ou leur colère.

Il faudrait envoyer ces protestations :

- par la poste :

M. Alain Juppé, Député-Maire de Bordeaux s/c de M. Gilles Boyer, Directeur du Cabinet du Maire

Hôtel de ville-Palais Rohan

Place Pey Berland 33077 Bordeaux cedex

Pour ma part, je donnerai une conférence de presse mardi 11 février à Bordeaux et je prends contact sans tarder avec des journalistes parisiens pour informer l'opinion publique le plus largement possible.

Dans la mesure du possible, je souhaiterais recevoir une copie des correspondances qui seront adressées à M. Alain Juppé.

M. Jean-Michel Devésa

Maître de conférence à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux III)

Directeur Adjoint de l'UFR des lettres.

_____ Communiqué de presse _ :

« JE GUEULE GAIEMENT CE QUE J'AI A DIRE »

par Jean-Michel Devésa

Une partie de la classe politique et de la techno-structure qui dirige la France et constitue l'essentiel de ses cadres et de ses responsables, s'avère incapable de nouer avec les élites intellectuelles et artistiques des relations qui ne soient pas fondées sur l'instrumentalisation et le mépris. Le sort réservé dans la dernière période à deux figures du mouvement surréaliste illustre cette fracture grandissante avec le monde de la pensée et de l'art.

PIERRE MOLINIER TOUJOURS MAUDIT A BORDEAUX !

La rétrospective du peintre et photographe Pierre Molinier (1900-1976) qui devait se tenir en automne 2005 à la Galerie du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux n'aura pas lieu ! L'exposition, préparée depuis juin 2001 en plein accord avec la famille de l'artiste et le Comité Pierre Molinier, est pourtant aujourd'hui entièrement conçue : il s'agit de réunir un peu plus de 80 tableaux et dessins, 200 photographies, de nombreux documents, manuscrits, objets ayant appartenu à Pierre Molinier et de produire un important catalogue susceptible de restituer enfin son itinéraire personnel et esthétique.

En juin 2001, le projet avait été présenté à M. Alain Juppé, Député-Maire de Bordeaux, qui l'avait approuvé. Dans une lettre, M. Dominique Ducassou, Adjoint au Maire Chargé de la Culture, avait rapporté que M. Alain Juppé souhaitait que « cette rétrospective s'inscrive comme un temps fort de la politique culturelle de la Ville » (11 septembre 2001). Or, depuis des mois, les responsables culturels de la Ville ont repoussé le moment de signer la convention sans laquelle rien n'était possible. Pressés de s'expliquer, ils ont tergiversé mettant en cause non pas le contenu artistique et scientifique du projet mais la personne de son concepteur. Dans une lettre datée du 29 janvier 2003, Alain Juppé justifie ce revirement en ces termes : « nos inquiétudes [...] tiennent à la difficulté de confier le commissariat d'une telle exposition à une personnalité certes connue et reconnue du milieu universitaire et

scientifique, mais étrangère à l'univers et à l'ordonnance des musées, avec lesquels s'impose l'exigence d'une profonde synergie ». Et ce avant d'ajouter : « Il importe par ailleurs à la Ville, en raison de la nature du lieu d'exposition, de maîtriser pleinement la communication et le budget de l'opération, afin d'éviter toute situation qui contreviendrait aux objectifs fixés à notre politique culturelle ». Bref, à force de vouloir « maîtriser » on étouffe tout !

Cette attitude suggère quelques questions : la politique culturelle bordelaise se fonderait-elle exclusivement sur le 'principe' de récompenser ses ami(e)s politiques et/ou ceux qui ont abdiqué toute liberté d'esprit ? Qui donc pourrait le croire ? Les responsables bordelais refusent plutôt de réconcilier Bordeaux avec l'œuvre d'un de ses plus grands artistes, internationalement reconnu et célébré : ils laisseront par conséquent à d'autres municipalités et à d'autres institutions muséales, en France ou à l'étranger, le soin d'établir l'importance de Pierre Molinier dans l'histoire de l'art de la seconde moitié du XXe siècle.

Tout cela est affligeant mais, hélas !, participe de l'attitude quelque peu autiste d'une classe politique qui, notamment à Bordeaux, se singularise par sa frilosité. En 1951, déjà, Pierre Molinier avait dû affronter les foudres des censeurs : au Salon des Indépendants, les organisateurs de l'époque avaient voulu décrocher une de ses toiles, *Le Grand Combat*, parce que jugée « sulfureuse ». Au terme d'un énorme scandale, Pierre Molinier avait drapé son œuvre d'un voile qui ne faisait que souligner l'atteinte insupportable à la liberté de création dont il était victime. Durant toute sa vie, Pierre Molinier a subi les avanies de notables inaptes à comprendre ce qui était vraiment en jeu dans sa peinture et dans son travail photographique.

En 2003, l'œuvre de Pierre Molinier dérange et indispose toujours ! L'artiste avait prévenu : le titre d'un de ses tableaux, « Je Gueule gaiement ce que j'ai à dire », résumait dès 1951 tout ce qui effraye les petits esprits. Il ne sera donc pas nécessaire, en 2005, du moins à Bordeaux, de recouvrir ses toiles pour les soustraire à la vue du public. De fait, la malédiction qui pèse dans cette ville sur Molinier n'est pas encore levée... L'hypothèse que les tenants d'un ordre moral chagrin n'aient pas tous déserté les rives de la Garonne ne doit pas être a priori écartée. Mais la réalité est peut-être plus prosaïque et désespérante : Bordeaux ignore ce qu'est une politique culturelle digne de ce nom. Il en sera ainsi tant que les pouvoirs chercheront à 'caporaliser' le monde de la culture, et qu'ils n'auront que morgue et brutalité pour l'indépendance d'esprit et la liberté de pensée.

ANDRE BRETON VENDU A L'ENCAN

Le mauvais tour que la municipalité de Bordeaux joue en ce début d'année à Pierre Molinier ne prend véritablement son sens que si on songe à ce que signifie la vente à Paris, à l'hôtel Drouot, des collections ayant appartenu à André Breton.

Ce rapprochement n'a rien de fortuit : en 1956, André Breton n'avait pas hésité en effet à discerner dans la peinture de Pierre Molinier un « art magique » ; en 2003, l'impossibilité de montrer l'œuvre de Pierre Molinier à Bordeaux participe de cette « indifférence » des « décideurs » à l'endroit d'artistes qui ont conçu leur vie comme une quête absolue de l'amour, de la poésie et de la liberté. On comprend mieux du coup pourquoi le surréalisme est si souvent maltraité dans ce pays : au mieux, cantonné dans une marge dorée ; au pire, en butte aux sarcasmes et au conformisme des milieux dirigeants.

Lorsqu'on a commencé à brader, — pour ne pas dire vendre à l'encan -, l'univers personnel, mental et poétique d'André Breton, personne n'a daigné prêter attention à ceux qui ont alors alerté l'opinion parce qu'ils avaient pressenti l'imminence de la dispersion que l'on préparait. Aussi, à l'exception de quelques voix courageuses, la reconstitution à l'identique, lors de la réouverture du Musée d'art moderne, en 2000, du « mur de l'atelier » a-t-elle été chaleureusement saluée par la critique et les commentateurs. Il ne pouvait en être autrement ! Depuis des lustres, les institutions universitaires et artistiques, a fortiori politiques, se gaussent du surréalisme et, tout particulièrement, d'André Breton, ce « pape » infréquentable qui aurait eu la prétention d'édicter ce que devaient être nos rêves. Les « Assis », une fois de plus

aveuglés, n'ont pas saisi la portée de cet accrochage : il était le signe avant-coureur de l'équarrissage qui sera organisé en avril prochain.

La permanence des sollicitations en jeu dans le surréalisme n'incite cependant pas au pessimisme ni au désespoir. Une jeunesse, qui ne sera pas simplement biologique ni française, viendra demain rétablir les droits du désir : les affronts infligés à Molinier et à Breton en seront lavés.

L'entretien entre Pierre Molinier et Pierre Chaveau daté de 1972 est paru sous la forme d'un livre accompagné d'un Cd audio restituant la voix inimitable de ce "maître du vertige".

L'ouvrage, publié par Opales et Pleine Page, sera disponible à la galerie Kamel Mennour, 60 rue Mazarine 75006 Paris, à partir du 20 février, et, ce jour-là, en présence de Pierre Chaveau. Le 20 février également, cet entretien fera l'objet d'une représentation théâtrale par la compagnie "Pygmalions" au Divan du monde (75, rue des Martyrs, Paris) à 21 heures, également en présence de Pierre Chaveau.

Sur réservation au 01 56 24 03 63 avant le 17 février.

Pour se procurer l'ouvrage par correspondance :

Adresser un chèque de 45 euros à l'ordre de : Pleine Page — 12, rue Jacques Cartier — 33300 Bordeaux (05 56 50 61 16)

DATE : TUE, 11 FEB 2003 08:59:28

Ce matin, sur France Inter, la chronique de Vincent Josse spécialement consacrée à la vente Breton et à notre appel, on peut écouter sur le net :

http://www.radiofrance.fr/chaines/france-inter01/information/chroniques/chronique/index.php?chronique_id=3D43

Surréalisme ? A vendre...

Chronique du 11 Février 2003

C'est toujours un triste, un musée qui ferme. C'est une mémoire qui flanche et finit par s'évaporer. L'atelier dans lequel André Breton a vécu de 1922 à sa mort en 66 n'était pas un musée en soi, il était fermé au public, mais l'antre du poète contenait des milliers d'objets hétéroclites. Par leur accumulation, ils étaient en soi le surréalisme. En 44 ans de présence dans son deux pièces de la rue Fontaine, le poète n'a cessé de rapprocher les contrastes. Des tableaux, 400, signés Tanguy, Picabia, Duchamp, Miro ou le Douanier Rousseau cotoyaient des masques esquimaux ; les murs étaient couverts de livres, de photos de Man Ray ou Raoul Ubac. Des oiseaux empaillés regardaient des poupées des indiens Hopi. Breton avait le génie accumulateur. Yves Bonnefoy, le poète, dit qu'il ne "rassemblait pas des objets, mais il reconnaissait des présences". Lui même ne cherchait par cette compression de sa pensée qu'à susciter désir et surprise dans l'oeil du visiteur. Curieusement, depuis sa mort, aucun gouvernement, aucune institution n'a cherché à faire de cette collection une fondation du surréalisme, comme le souhaitait la veuve du poète, morte en 2000. L'Etat a acheté des objets dont l'un des murs de l'atelier exposé déjà au centre pompidou, mais la totalité de ce trésor poétique, faute d'un large soutien public, va se disperser. 5000 lots vont être vendus et devraient rapporter 30 millions d'euros. Du 1er au 18 avril prochain, la poésie sera brisée par le marché. Où iront les objets ? Au mieux, dans des collections publiques, au pire, et c'est à craindre, dans les coffres forts des riches banquiers américains. Surréalisme ? A vendre... La colère monte chez les écrivains, français et américains, chez les universitaires, les bibliothécaires, même les simples amoureux du patrimoine s'indignent. Ils sont presque 2000 à avoir signé la pétition lancée par les écrivains François Bon et Mathieu Bénézet. Pétitions qui se veut un coup de gueule contre ce désengagement culturel. Un comité de vigilance a été mis sur pieds. Des idées naissent. Pourquoi ne pas remonter l'atelier ailleurs, comme à Beaubourg l'atelier Brancusi ? Pourquoi ne pas empêcher la dispersion en classant la

collection Trésor national ? Jacques Chirac disait récemment : "la culture ne doit pas plier devant le commerce". Belle occasion pour le ministre de la culture de montrer l'exemple afin qu'on entende toujours et sans rougir la définition que Breton donnait en 1950 du surréalisme et au delà, de sa collection : "Tranchons-en : le merveilleux est toujours beau, n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau". André Breton en 1950. Pour connaître le dossier, pour être au courant de la vente CalmelsCohen, pour éventuellement signer la pétition contre la dispersion, contactez le site de france culture, franceculture.com.

Vous pouvez vous rendre aussi sur le site de l'écrivain Francois Bon : www.remue.net/litt/breton01.html courrier électronique : appelbreton@remue.net
Enfin, pour connaître les lots en vente, consultez le site de l'étude : www.calmelscohen.com

DATE : TUE, 11 FEB 2003 08:50:59

Nouveaux soutiens :

Contre la dispersion de la collection Breton : « Le Poisson ne doit pas être dissout à Drouot »
« La collection de l'auteur du Poisson soluble, André Breton, ne doit pas être semée aux quatre vents.

C'est une collection unique par chacune de ses pièces. C'est une collection unique aussi parce qu'elle est l'histoire et l'oeil d'un homme exceptionnel pour le patrimoine de la création française.

Le Parti communiste français s'associe pleinement à l'appel lancé par plusieurs centaines d'intellectuels, par des responsables politiques contre la vente à Drouot de la collection Breton.

Breton et sa collection appartiennent à notre patrimoine national. Le Ministère de la Culture ne doit pas accepter cette vente en pièces détachées de la collection d'André Breton. »

Michel Duffour

Ancien Secrétaire d'Etat au Patrimoine et à la décentralisation culturelle

Dirigeant national du Pcf

L'Equipe de Recherche interdisciplinaire sur Elsa Triolet et Louis Aragon, — mesurant le préjudice que représenterait, au regard du patrimoine littéraire, la mise à l'encan du Musée André Breton, — et songeant aussi à l'indifférence qui entoura jadis la disparition de l'appartement d'Aragon, rue de Varenne, s'associe pleinement à la pétition qui demande, entre autres, à l'Etat d'exercer son droit de préemption.

Parmi les membres de l'Association ERITA :

Michel Apel-Muller, ancien directeur du Moulin de Villeneuve.

Edouard Béguin, Docteur de l'Université de Lyon 2.

Hervé Bismuth, Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne (Vice-Président).

Lionel Follet, ancien Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté.

Marianne Delranc-Gaudric, Docteur de l'Université Paris 3.

Corinne Grenouillet, Maître de Conférence de l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

Annick Jauer, Docteur de l'Université de Provence.

Reynald Lahanque, Maître de Conférences à l'Université Nancy 2 (Président).

Franck Merger, Docteur de l'Université de Paris 4.

Suzanne Ravis, Professeur émérite à l'Université de Provence.

Patricia Richard-Principalli, Docteur de l'Université Paris VIII, (Trésorière).

Léon Robel, Professeur honoraire de russe.

Maryse Vassevière, Maître de Conférences Paris 3.

Luc Vigier, Docteur de l'Université de Provence (Secrétaire).

Dominique Dussidour nous fait parvenir ce message et ces informations :

A l'heure où certains se demandent encore quel peut être le rôle d'une maison ou d'un atelier André Breton, la maison de Balzac (47 rue Raynouard 75016 Paris) où celui-ci, poursuivi par ses créanciers et réfugié là sous un nom d'emprunt, écrivit les grands ouvrages de "La Comédie humaine" en donne un excellent exemple. Du 11 décembre 2002 au 16 mars 2003, elle accueille « Quel meilleur endroit ? », une exposition qui présente des interventions d'artistes contemporains qui ont travaillé en fonction du lieu. (Rappelons que la maison que Balzac occupa en son nom propre rue ex-Fortunée et qui porte aujourd'hui son nom, rue Balzac, a été détruite. Il ne serait guère étonnant, en ces temps cyniques, que la rue Fontaine soit un jour prochain rebaptisée rue André-Breton)

Site du musée :

<http://www.paris.fr/musees/Balzac/default.htm>

Site de l'exposition :

http://www.paris.fr/musees/Balzac/historique_expositions/endroit/endtlg.htm

Dominique Sampiero et moi-même, Tiffany Tavernier, souhaitons nous joindre à la liste des écrivains révoltés par cette conduite gouvernementale qui veut soi-disant "lutter" contre les illettrés en pillant littéralement le patrimoine national ! (quand on pense à ce qui est arrivé au Musée de l'Homme !)

Mon grand-père qui a abrité un an sous son toit parisien Elsa et André Breton lors de la seconde guerre mondiale me disait qu'il n'y avait qu'un seul mot pour nommer ceux qui saccagent les oeuvres et ce mot c'était : "fachos". Sans commentaire.

Tiffany tavernier

Domnique Sampiero

Après "L'homme sans passé", voici "Les gouvernants sans passé". La mémoire coûte trop cher à ceux qui nous administrent, qu'ils soient à gauche ou à droite. On brade donc, tout notre patrimoine, tout ce qui devrait aller de droit à nos enfants et petits-enfants et aux générations futures.

Je propose que vous fassiez cause commune et appel commun avec le Palais de la Découverte qui, lui aussi, risque de disparaître parce qu'une poignée de bandits a décidé de le vendre à des marchands de soupe.

Voici l'adresse de la pétition pour le Palais de la Découverte :

<http://palais-decouverte.eitic.org/index2.html>

Merci et courage !

Martine Bismut

Professeur agrégé de Lettres --

Ecole normale supérieure

Représentation en Italie c/o Scuola Normale Superiore

Piazza dei Cavalieri, 7 56100 Pise (Italie)

En ces temps troublés, la référence à Breton est plus que légitime, lui qui rappelait sans cesse l'injonction de Lautréamont : "Cache-toi, guerre !"

cordialement jerôme Pintoux

« la réalité de l'homme n'est pas de la nature des choses qui sont ; elle n'est pas donnée, elle est à conquérir, elle est toujours en dehors d'elle-même. » (Maurice Blanchot, La part du feu, Gallimard, 1949)

LES LIBRAIRES D'INITIALES SIGNENT L'APPEL CONTRE LA DISPERSION ANDRÉ BRETON

James Vrignon

Contact Initiales

Tél 01 42 40 03 21 Fax 01 42 40 41 98

E-mail info@initiales.org

Site Internet www.initiales.org

Alinéa 18, place du Grand Martroy 95300 Pontoise

Tél 01 30 32 28 80

Fax 01 34 24 16 27

E-mail alineal@wanadoo.fr

Site Internet www.librairie-alinea.fr

Antipodes 8, rue Robert Schuman 95880 Enghien

Tél 01 34 12 05 00

Fax 01 34 17 69 26

L'Astrée 69, rue de Lévis

75017 Paris

Tél 01 46 22 12 21

E-mail lastree@online.fr

Site Internet www.l-astree.com

L'Atelier 2 bis, rue du Jourdain

75020 Paris

Tél 01 43 58 00 26

Fax 01 43 58 01 51

L'Atelier d'En Face 3, rue Constant-Berthaut

75020 Paris

Tél 01 44 62 20 52

Blandine Blanc 19, rue Pierre Bérard 42000 Saint-Etienne

Tél / Fax 04 77 32 58 49

E-mail librairiebb@free.fr

La Boucherie 76, rue Monge

75005 Paris

Tél 01 42 17 08 80

Fax 01 42 17 08 81

E-mail contacts@laboucherie.com

Site Internet www.laboucherie.com

Le Bruit des Mots 11, place du Marché 77100 Meaux

Tél 01 60 32 07 33 Fax 01 60 32 07 34

E-mail bruit.des.mots@wanadoo.fr

Le Cadran Lunaire 27, rue Franche 71000 Mâcon

Tél 03 85 38 85 27

Fax 03 85 40 92 16

E-mail cadran.lunaire@wanadoo.fr

Comme un roman 27, rue de Saintonge

75003 Paris

Tél 01 42 77 56 20 Fax 01 42 77 56 20

Site Internet www.comme-un-roman.com

Les Cordeliers 13, Côte des Cordeliers 26100 Romans-sur-Isère

Tél 04 75 05 15 55

Fax 04 75 72 50 56

E-mail libcordeliers@wanadoo.fr

L'Écritoire 30, place Notre-Dame 21140 Semur-en-Auxois

Tél 03 80 97 05 09

Fax 03 80 97 19 89

E-mail ecritoire@wanadoo.fr

Gwalarn 15, rue des Chapeliers 22300 Lannion

Tél 02 96 37 40 53

Fax 02 96 46 56 76
E-mail librairie.gwalarn@wanadoo.fr
Lucioles 13, place du Palais 38200 Vienne
Tél 04 74 85 53 08
Fax 04 74 85 27 52
E-mail lucioles@free.fr
Maupetit 142-144 La Canebière 13001 Marseille
Tél 04 91 36 50 50
Fax 04 91 36 50 79

Le Merle Moqueur 37, rue de Bagnolet
75020 Paris
Tél 01 40 09 08 80
Fax 01 40 09 86 60

Site Internet www.lemerlemoqueur.fr
Millepages 174, rue de Fontenay 94300 Vincennes
Tél 01 43 28 04 15
Fax 01 43 74 44 13
E-mail millepages@wanadoo.fr
Millepages Jeunesse 133, rue de Fontenay 94300 Vincennes
Tél 01 43 28 04 50

Les Mots Passants 2, rue du Moutier 93300 Aubervilliers
Tél / Fax 01 48 34 58 12
L'Odeur du Temps 35, rue Pavillon 13001 Marseille
Tél 04 91 54 81 56
Fax 04 91 55 59 64
E-mail lib.temps@free.fr
Quai des Brumes 35, quai des Bateliers 67000 Strasbourg
Tél 03 88 35 32 84
Fax 03 88 25 14 45
E-mail quaidesbrumes@club-internet.fr
La Réserve 14, rue Henri Rivière 78200 Mantes-la-jolie
Tél 01 30 94 53 23
Fax 01 30 94 18 08
E-mail librairie.lareserve@wanadoo.fr
Le Scribe 115, faubourg Lacapelle 82000 Montauban
Tél 05 63 63 01 83
Fax 05 63 91 20 08 E-mail libscribe@aol.com
Site Internet www.lescribe.com
Librairie des Signes 5-7 rue des Domeliers 60200 Compiègne
Tél. 03 44 38 10 18
Fax. 03 44 38 10 21
Le Square (L'Université) 2, place Docteur Léon Martin 38000 Grenoble
Tél 04 76 46 61 63
Fax 04 76 46 14 59
E-mail libsquar@club-internet.fr
Vent d'Ouest 5, place du Bon-Pasteur 44000 Nantes
Tél 02 40 48 64 81

Fax 02 40 47 62 18
E-mail librairie.vent.douest@wanadoo.fr
Vent d'Ouest au Lieu Unique 2, rue de la Biscuiterie 44000 Nantes
Tél 02 40 47 64 83
Fax 02 40 47 75 34
E-mail vent.douest-lieu.unique@wanadoo.fr
Voix au Chapitre 67, rue Jean Jaurès 44600 Saint-Nazaire
Tél 02 40 01 95 70
Fax 02 51 76 39 32

Bonjour à toutes et à tous,
Exposition : Magritte (1898-1967)
Du 11 février au 9 juin 2003
Tous les jours sauf le lundi de 12h à 19h, samedi et dimanche de 10h à 19h/Nocturne le mardi jusqu'à 21h30
Galerie Nationale du Jeu de Paume 1, Place de la Concorde
75008 Paris
Tel : 01 47 03 12 50

"Cette grande rétrospective, la première en France depuis 1979, retrace les différentes phases de l'évolution de René Magritte (1898-1967) : sa première période surréaliste de 1925-1926 et celle de la relation aux mots et aux images, conçue au Perreux-sur-Marne en 1927-1930. Puis à Bruxelles, celle de l'amplification du sentiment du mystère, la plus connue et aimée du public. L'exposition montre à quel point l'oeuvre de Magritte est traversée par les grands courants classiques et modernistes du XXe siècle et comment lui-même fut une source inépuisable d'inspiration pour ses contemporains et successeurs. Des "Pierres" à "La Tentative de l'Impossible", de "L'Empire des Lumières" à "la Clé des Songes", un voyage dans le monde si personnel de Magritte."

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : WED, 12 FEB 2003 18:07:24

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux signataires, d'Italie, du Canada ou de France — cette lettre d'information, modérée par moi-même, Laurent Margantin, vous informera des actions en cours dans le cadre de l'appel Breton, vous fera part de quelques réactions et de la parution de nouveaux articles.

Souscription : ce mercredi 12 février, nous avons reçu 42 contributions, représentant une somme de 686 euros. Ces chèques ne seront encaissés que si nous réunissons une somme suffisante pour la publication de l'appel dans la presse.

Les contributions sont à transmettre à l'adresse suivante : « appel breton »

C/o remue.net association
BP 145 37 541 Saint-Cyr sur Loire

Mentionner au dos du chèque : appel Breton.

"Il importe à tout prix de fortifier les moyens de défense qui peuvent être opposés à l'envahissement du monde sensible par les choses dont, plutôt par habitude que par nécessité, se servent les hommes. Ici comme ailleurs, traquer la bête folle de l'usage. (...)

Les poètes et les artistes se rencontrent avec les savants au sein de ces "champs de force" créés par l'imagination par le rapprochement de deux images différentes. Cette faculté de rapprochement des deux images leur permet de s'élever au-dessus de la considération de la vie manifeste de l'objet, qui constitue généralement une borne."

André Breton : Crise de l'objet, in Les Cahiers d'Art, n°1-2, 1936, p.22 -----

Si l'on dissémine la collection, même en échange d'un CDROM montrant les objets isolés, comment et où verra-t-on les rapprochements choisis par Breton. A défaut de conserver cette collection dans les lieux, il faut, au moins, reconstruire ces lieux à l'identique ailleurs, et y replacer la collection, intégralement, et à l'identique !

On l'a fait pour Lascaux, et je n'ai pas entendu dire qu'il avait été envisagé de vendre Lascaux aux enchères. Mais sait-on jamais.

Je vous assure de mon entier soutien dans votre entreprise.

Jean Brette

Alors que je venais d'apprendre la mort de Fred ZELLER, hier, j'ai repris la lecture du recueil d'André Breton, Poisson Soluble, là où je l'avais laissée.

J'ai lu, pur hasard objectif sans doute : Ma tombe, après la fermeture du cimetière, prend la forme d'une barque tenant bien la mer. Il n'y a personne dans cette barque si ce n'est par instants, à travers les jalousies de la nuit, une femme aux bras levés, sorte de figure de proue à mon rêve qui tient le ciel."

Fred ZELLER, signataire de l'appel Breton, dès qu'il en a pris connaissance, est de ces révoltés, indispensables, qui nous éclairent.

bien à vous

Yves Veyrier

Bonjour,

Voici le programme de la journée d'étude consacrée au Paysan de Paris de Louis Aragon, le 19 mars 2003, à Reims. Consultable également sur le site ERITA. Bien à vous,

LV <http://www.louisaragon-elsatriolet.com>

UNIVERSITÉ DE REIMS — CHAMPAGNE ARDENNE

CENTRE DE RECHERCHE SUR LA LECTURE LITTÉRAIRE 57, rue Pierre Taittinger
51100 REIMS

Journée d'études du 19 mars 2003 " Lire un texte au statut complexe : Le Paysan de Paris ".

- 10 h — 10 h 30 : Anne-Elisabeth Halpern : Le Paysan de Paris : collage dadaïste ?

- 10 h 30 — 11 h : Franck Merger : La Rhétorique dans Le Paysan de Paris

11 h — 11 h 30 : discussion et pause

- 11 h 30 — 12 h : Nathalie Piégay-Gros : Le désir de roman et la force de la poésie

- 12 h — 12 h 30 : Suzanne Ravis : L'instantané et le temps

12 h 30 — 13 h : discussion

- 14 h 30 — 15 h : Nathalie Limat : Le goût insensé de la mystification et du désespoir

- 15 h — 15 h 30 : Cécile Narjoux : Le sujet lyrique dans Le Paysan de Paris

15 h 30 — 16 h : discussion

- 16 h — 16 h 30 : Daniel Bougnoux : La matière mentale entre surréalisme et réalisme

- 16 h 30 — 17 h : Alain Trouvé : Présence de l'allégorie dans Le Paysan de Paris : vers un surréalisme critique ?

17 h — 17 h 30 discussion

DATE : THU, 13 FEB 2003 09:08:25

Chères Méluisiennes, Chers Mélusiens,

Appel à contribution

Colloque Les oublié(e)s des avant-gardes européennes de la première moitié du XXème siècle
20 au 22 novembre 2003

Université de Savoie à Chambéry

"Le concept d'avant-garde semble bien avoir disparu de notre horizon intellectuel au profit de celui de « post-modernité » ou celui de « post-modernisme » dans les pays anglo-saxons.

Aussi une "réévaluation de ce que furent les avant-gardes littéraires et artistiques s'impose-t-elle aujourd'hui. Sans vouloir en dresser une liste exhaustive citons : le futurisme italien, les dadaïsmes (Zurich, ParisBerlin), l'expressionnisme allemand (Der Sturm, Die Aktion, Der Blaue Reiter) et les avant-gardes weimariennes, la revue Nord-Sud de ReverdySic de Pierre Albert-Birot, les surréalismes français et belgesDocument et Acéphale de Georges Bataille pour ne citer que les plus importants. Dans cette vaste nébuleuse, bien des figures ont été sous-estimées, caricaturées voire oubliées. Le colloque s'intéressera plus particulièrement aux raisons de ces « oublis ». Il se pourrait en effet que l'oubli de ces individualités nous ait fait perdre de vue l'enjeu réel de ces avant-gardes. Quel rôle le surréalisme a-t-il joué dans cet « oubli » ? Dans quelle mesure peut-on affirmer que le surréalisme français a méconnu ce qui était en germe dans les avant-gardes qui l'ont précédé ? Cette méconnaissance ne s'était-elle pas étendue aussi au travail artistique des « femmes surréalistes » qui avaient cependant constitué au sein du mouvement une « trouée trop longtemps ignorée ? Qu'en est-il des autres cultures européennes ? »

Les propositions (une page, environ) devront être envoyées à Jean-Pol Madou (CERIC), ou à Barbara Meazzi (CEFI), avant le 18 avril 2003.

Url de référence : <http://www.univ-savoie.fr/labos/cefi/cefinews.html>

Adresse : Domaine Universitaire de Jacob Bellecombette BP 1104 73011

Chambéry Cedex

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : FRI, 14 FEB 2003 11:09:04

Bonjour à toutes et à tous,

Colloque Léopold Sédar Senghor le 28 mars 2003 à l'Institut Universitaire de France (Paris)

Le 28 mars 2003, le matin et l'après-midi, se tiendra à l'Institut Universitaire de France, Salle de conférences 103 boulevard Saint-Michel (Paris 5e) le colloque Léopold Sédar Senghor.

Ce colloque est placé sous le patronage de l'Agence universitaire de la Francophonie (Madame la Rectrice Michèle Gendreau-Massaloux), de l'Institut Universitaire de France (Monsieur l'Administrateur Paul Clavin), de l'Université Paris IV (Monsieur le Président Georges Molinié), du Cercle Richelieu Senghor de Paris (Monsieur le Président Paul Sabourin).

Il est préparatoire à l'édition des Oeuvres poétiques de Senghor qui, sous la responsabilité de Pierre Brunel, est en préparation pour la collection « Archivos » dirigée par Amos Segala.

Les communications actuellement prévues sont, par ordre alphabétique, :

Pierre Brunel, Professeur de Littérature comparée à l'Université Paris IV, membre de l'Institut Universitaire de France, « À l'écoute des Chants d'ombre »

Jacques Chevrier, Professeur à l'Université Paris IV, directeur du Centre International d'Études Francophones de Paris IV, « Senghor ou l'amertume bleue. »

Jean-Michel Devesa, Maître de conférences en Littérature française à l'Université de Bordeaux III, « Les Élégies majeures »

Frédéric Giguët, allocataire de recherche à l'Université Paris IV, chercheur au Centre international d'Études francophones, »

Le Dialogue sur la poésie francophone dans l'économie de l'oeuvre poétique de L.S. Senghor : les fonctions d'un discours atypique »

Robert Jouanny, Professeur émérite au Centre International d'Études Francophones de l'Université Paris IV, « Situation de Senghor aujourd'hui »

Lilyan Kesteloot-Fongang, Professeur à l'Université de Dakar, « Senghor et la sérénité »

Bernard Lecherbonnier, Maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université Paris XIII, « Le surréalisme de Senghor »

Jean-Marc Moura, Professeur à l'Université de Lille III, « La Poésie animalière selon L.S. Senghor »

Janos Riesz, Professeur à l'Université de Bayreuth, « Die schwarze Schan. Les échos d'une campagne allemande contre les Tirailleurs sénégalais dans les Hosties noires »

Lise Sabourin, Professeur de Littérature française à l'Université de Nancy II, « Senghor et l'éloge à la croisée des traditions génériques »

Papa Samba Diop, Professeur de Littératures francophones à l'Université de Paris XII, « La figure maternelle dans l'oeuvre de Senghor ».

La clôture du Colloque sera faite par Georges Molinié, Professeur de Littérature française à Paris IV et Président de l'Université Paris IV.

Nota : Les personnes qui souhaiteraient assister au colloque sont priées d'en faire la demande à l'adresse framonde@auf.org.

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : FRI, 14 FEB 2003 13:49:54

Cet article qui vient de paraître dans Le Monde (édition du 15.2)

Mobilisation de dernière minute pour sauver les trésors d'André Breton

Quelque 4 000 lots provenant de l'atelier du poète surréaliste doivent être dispersés à Drouot en avril. Un Comité de vigilance demande aux pouvoirs publics de préserver ce patrimoine

Le comité de vigilance animé par Mathieu Bénézet, François Bon et Laurent Margantin a réuni plus de deux mille signatures sur l'appel lancé par ces écrivains contre la dispersion des collections d'André Breton, en avril, à Paris, par la maison de ventes Calmels-Cohen. Dans une lettre au ministre de la culture, il lui demande de "prononcer l'interdiction de sortie de territoire" des livres, objets et œuvres d'art de l'atelier du 42, rue Fontaine, à Paris, où vécut le poète de 1922 à sa mort en 1966 (Le Monde daté 22-23 décembre 2002). "Dans un deuxième temps", le comité "souhaite obtenir des acteurs culturels, dont certains y sont déjà favorables, l'acquisition par les pouvoirs publics des lots mis en vente à l'hôtel Drouot grâce au droit de préemption". La prise de position d'Yves Bonnefoy (Le Monde du 5 février) a donné un éclat particulier à une émotion collective légitime. Elle devrait inciter les pouvoirs publics à dépasser le cadre des arrangements déjà prévus (donations, acquisitions de certaines pièces) dont le ministère de la culture rappelle la liste en précisant que la dation du "mur" de l'atelier vient d'être acceptée par les services fiscaux.

Car cette mobilisation de dernière minute ne peut faire oublier une indifférence de vingt années à l'égard d'un patrimoine dont l'existence était connue. Elisa Breton, jusqu'à sa mort en 2000, et Aube Elleouët-Breton, fille de l'écrivain et de Jacqueline Lamba, ont tenu bon pour protéger son intégrité tout en l'ouvrant aux chercheurs, dans l'attente d'une initiative publique pour conserver ensemble les objets, livres, peintures, etc. réunis par le chef de file du mouvement surréaliste. "Nous ne nous battons pas pour une muséification de notre mémoire littéraire", notent les auteurs de l'appel du 7 janvier. "Protester contre le dépeçage marchand de cette mémoire, organiser une action symbolique au moment de la vente, c'est revendiquer pour ce qui nous soude, le sens même de la littérature, tout simplement qu'elle soit action." Jacques Derrida, Michel Butor, Annie Ernaux, Alain Jouffroy, Jean Ristat, Valère Novarina, Kenneth White figuraient parmi les premiers signataires, auxquels se sont joints de nombreux lecteurs, artistes, étudiants, libraires et bibliothécaires (appel breton@remue.net). "Cette affaire nous est tombée dessus, on en ignorait tout jusqu'à l'annonce de la vente", souligne François Bon.

LE "MUR" Á BEAUBOURG

Concernant les responsables culturels, l'argument de la surprise ne tient pas. Quand Michel Duffour, ancien secrétaire d'Etat au patrimoine, prend position au nom du Parti communiste ou quand Jack Lang, ancien ministre de la culture, écrit à Jean-Jacques Aillagon pour lui demander des mesures de protection, ils sont loin de découvrir la menace. De 1982 à 1993, l'association Actual, présidée par Jean Schuster et parrainée par les acteurs du mouvement (Leiris, Masson, Matta, Gracq, Soupault), a mené un considérable travail sur les archives et tenté de trouver, auprès de l'Etat ou de la Ville de Paris, un lieu d'accueil pour une fondation.

L'écrivain Jean-Michel Gontier, ancien secrétaire de l'association Actual, se souvient que Jack Lang visita l'atelier de la rue Fontaine, quelque temps avant François Mitterrand, qui y fut reçu au début de 1989, du vivant d'Elisa Breton. "La gauche n'a rien fait quand elle pouvait le faire", indique Jean-Michel Gontier. L'association n'a pas obtenu des pouvoirs publics le soutien nécessaire pour créer un lieu qui aurait perpétué, autour des collections historiques, "l'esprit du surréalisme".

Outre la correspondance privée léguée par André Breton à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet qu'il avait contribué à créer, des pièces majeures sont toutefois entrées dans les collections nationales. Le futur musée du quai Branly a acquis plusieurs grands masques. Des donations sont en cours : le bureau d'André Breton rejoindra la Bibliothèque Doucet ; La Danseuse espagnole de Miro, un portrait de Hitler par Victor Brauner et une toile de Matta sont destinés au Centre Pompidou, qui s'appête à réinstaller, en mars, le "mur" entré par donation dans les collections publiques selon le vœu d'Aube Ellouët-Breton et qui comprend deux cents oeuvres. "C'est une pièce capitale, note Jean-Michel Gontier, le témoin de son regard sur les objets. Une charge poétique maldororienne, en écart absolu avec les accrochages traditionnels habituellement réalisés pour célébrer la marchandise culturelle qui demeurera comme rappel du rêve surréaliste."

Michèle Champenois

DATE : THU, 13 FEB 2003 23:27:25

Bien sur je joins ma signature et je m'associe à votre campagne de protestation. Et de tout coeur.

Je vais écrire au maire de Paris

Bertrand Tavernier

Je relisais le programme du poète en 1937 pour la galerie Gradiva : "On a rêvé, en outre d'un lieu aussi réduit qu'on voudra, mais d'où l'on aperçoit sans se pencher les plus grandes, les plus audacieuses constructions en cours dans la tête des hommes, d'un lieu d'où l'on puisse surmonter la vue rétrospective qu'on est accoutumé à avoir de la création véritable en matière artistique par exemple. D'un lieu minuscule mais illimité d'où l'on puisse jouir d'un regard panoramique sur tout ce qui se découvre."

Je réagis très vite pour que toute cette collection ne soit pas dispersée et je signe la pétition
Agnès Verroust

jeudi 13 février 2003, 18h03

Vente Breton : l'Etat promet d'être vigilant

PARIS (AFP) — L'Etat a promis d'être "vigilant" à l'occasion de la vente aux enchères de l'exceptionnelle collection d'art d'André Breton et a exprimé son "souci" de "maintenir dans le patrimoine public les éléments essentiels" de cet "atelier" du surréalisme, a indiqué jeudi le ministère de la Culture.

L'Etat répond ainsi aux milieux artistiques et intellectuels inquiets, ou scandalisés, par la dispersion à Drouot du 1er au 18 avril des objets d'art accumulés par le chef de file des surréalistes, à son domicile parisien du 42 rue Fontaine (IXe), de 1922 à sa mort, en 1966.

Derrière Jacques Derrida ou Michel Butor, quelque 500 personnes ont signé une pétition contre cette vente.

Des élus comme Jack Lang (PS) ou Michel Duffour (PC) ont aussi dénoncé cette initiative, tout comme le poète Yves Bonnefoy qui s'est demandé pourquoi "rien n'avait été fait ou n'avait pu aboutir pour prévenir cette situation (...) et pour aider les héritières d'André Breton".

Aube Elleouet-Breton, la fille de l'écrivain, s'est résolue à cette vente "devant le peu d'empressement des pouvoirs publics à soutenir la création d'une Fondation du surréalisme à Paris", avait-on indiqué fin 2002 auprès de l'étude CalmelsCohen, chargée de la vente.

Le ministère a précisé jeudi avoir accepté la dation du "mur" de l'atelier Breton, en paiement des droits de succession d'Elisa Breton, veuve de l'artiste (et mère d'Aube). Composée de plus de 200 oeuvres et objets rassemblés par André Breton, ce "mur" était déjà déposé au Centre Pompidou.

Selon le communiqué du ministère, cette "dation illustre l'action que mène l'Etat pour mettre à l'abri des collections nationales, en concertation avec la famille Breton, les ensembles les plus insignes de "l'atelier Breton".

"Depuis 1975, a-t-il rappelé, des achats ont eu lieu sans interruption par le Musée national d'art moderne, permettant la présentation au public d'oeuvres de Miro, Tanguy, Ernst, Duchamp, Man Ray ou Dali, dont le "Guillaume Tell" a été acquis en 2002. En 1983, Elisa et Aube Elleouet-Breton ont en outre fait don au Musée national d'art moderne de "Hasard objectif", oeuvre d'André Breton. En 1999, le musée du Quai Branly a acquis un ensemble d'effigies et de masques primitifs présentés actuellement au Pavillon des sessions du Louvre".

Plus récemment, a-t-il poursuivi, Aube Elleouet-Breton a décidé de "faire un don considérable. Il porte sur "la danseuse espagnole" de Miro (...) ainsi qu'un Matta et un Brauner exceptionnels pour le centre Georges Pompidou, et le bureau d'André Breton avec les objets qui l'accompagnent pour la bibliothèque Jacques Doucet".

"Chacun sait que les collections Breton ne pouvaient pas, sans risque, rester dans un appartement de 80 m2, au 3e étage d'un immeuble de la rue Fontaine, au surplus inaccessible au public", a assuré le ministère.

Estimée à 30 M d'euros, la vente d'avril comprend plus de 4.000 lots dont des écrits et manuscrits de Breton, des toiles de Chirico, Picabia, Ernst, Magritte, Le Douanier Rousseau, Picasso ou Miro, des objets ethnographiques, des oeuvres naïves etc. Selon les spécialistes, il ne s'agit pas d'une simple addition d'objets d'art mais de "l'âme du surréalisme" façonnée par ce génial visionnaire de l'art qu'était André Breton ou, comme l'a écrit Julien Gracq, d'"un refuge contre tout le machinal du monde".

DATE : FRI, 14 FEB 2003 18:00:40

Le Comité Patrimoine & Résistance s'associe naturellement à la sauvegarde de l'atelier d'André Breton. Et nous avons déjà proposé à nos milliers de correspondants de faire de même.

Nous venons d'être saisis d'un appel des personnels du Musée de l'Homme, que nous reproduisons ci-dessous.

La conférence de presse qu'ils organisent le 24 février pourrait être l'occasion d'alerter l'opinion publique sur une politique concertée contre le patrimoine, après la fermeture du Musée des arts d'Afrique et d'Océanie et la fermeture annoncée du Musée de l'Homme et du Musée des Arts et Traditions Populaires.

Comité Patrimoine & Résistance 23, rue Harlay, 95590 Nerville

Tél : 06 72 84 46 66

Fax : 01 34 69 25 38

Courriel : assoc@patrimoine-resistance.org
Site Internet : www.patrimoine-resistance.org

NON A LA FERMETURE DU MUSÉE DE L'HOMME !
HALTE A LA DILAPIDATION DU PATRIMOINE !

à nos collègues des musées de Paris

aux archéologues aux enseignants de la région parisienne aux personnalités attachées à la culture

Après la fermeture du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO), ils décident maintenant de déménager précipitamment, dès le 3 mars, toutes les galeries d'ethnologie du Musée de l'Homme : Afrique, Madagascar, Océanie, Amériques, salon de musique, salle des arts et techniques, Asie, Arctique -- il ne restera rien !

L'affaire doit être bouclée le 15 avril !

Dans quel but ? Pour remplir les entrepôts de l'hôtel Berlier des 300 000 pièces des collections d'ethnologie du Musée de l'Homme, puis de les transférer dans les sous-sols de la Grande Bibliothèque. En attendant l'ouverture dans 3 ans du Musée du Quai Branly (MQB).

Le même sort est réservé à la bibliothèque et la photothèque.

Enseignants, étudiants, élèves, visiteurs vont être privés dans ce pays de tout musée des civilisations et sociétés humaines, des objets témoins de la diversité des cultures et des peuples du monde, et des livres qui en font l'étude. Et nous le savons bien, le MQB ne remplira certainement pas ce rôle.

Depuis des mois, on nous mène en bateau. On nous a dit : il y aura un plan de rénovation... Il n'y a rien qu'un programme indéfini d'expositions de passage, et voilà qu'on apprend que les collections de préhistoire et d'anthropologie sont, elles aussi, menacées d'être délocalisées à Marseille.

On vide tout, c'est un véritable coup de force !

Le MNAAO hier, le Musée de l'Homme aujourd'hui, et demain, vous le savez, ce sera, l'un après l'autre, après les ATP, tous les musées, parce que c'est une politique d'ensemble menée conjointement par nos ministères de tutelle et par la présidence de la République.

Déjà, en prévision d'une hypothétique crue centennale de la Seine, des dizaines de musées doivent être dessaisis de leurs collections, bibliothèques, fonds d'archives, etc. : Louvre, Muséum, Orsay, Beaux-Arts, Carnavalet, hôtel Sully, Jeu de Paume, Arts déco, bibliothèque Forney, Beaubourg, Arts et Métiers...

Collections soustraites aux conservateurs, aux scientifiques, aux étudiants !

Jean-Jacques Aillagon vient à présent de sonner le tocsin d'un plan d'évacuation. Et Le Monde du 8 février pose la question : " Pourquoi cette fébrilité que rien ne laissait prévoir ? " Il aurait pu ajouter : " Et pourquoi vider les collections du Musée de l'Homme, qui sont hors d'eau, pour les expédier dans les sous-sols inondables de la Grande Bibliothèque ? "

Tout est prétexte, rien ne les arrête !

Sur le site du Musée du Quai Branly, dans les fouilles entreprises, les archéologues avaient découvert une pirogue protohistorique. " Elle a été détruite sans tambour ni trompette ", nous dit Le Figaro du 13 février. Cela gênait ! Que vaut la conservation d'un témoin du passé devant le marché des arts premiers ?

On ne peut pas laisser faire !

LUNDI 24 FEVRIER A 11 HEURES, nous tenons une CONFERENCE DE PRESSE PUBLIQUE dans le hall du Musée de l'Homme.

Archéologues, collègues des musées, enseignants, visiteurs, venez tous pour y dire : nous ne laisserons pas détruire le Musée de l'Homme, nous ne laisserons pas détruire le patrimoine !

Il faut que cela soit su de toute la population.

Et le LUNDI 3 MARS, jour du début du déménagement NOUS VOUS APPELONS TOUS, dès 9 heures DEVANT LE MUSEE DE L'HOMME POUR LES EN EMPECHER et obtenir de nos tutelles qu'elles renoncent à ces méfaits !

Le 13 février 2003

L'Assemblée Générale des personnels du Musée de l'Homme dans l'unité des syndicats CGT, SNPRES-FO, SUD.

DATE : FRI, 14 FEB 2003 00:35:04

Veillez trouver ci-dessous le communiqué du ministre de la Culture à l'AFP, et notre propre réponse.

Ce communiqué prouve que notre action de mobilisation porte ses fruits, prouve qu'elle est fondée dans ses arguments, mais qu'il reste un vrai enjeu à conquérir, pour la non-dispersion de la collection Breton. "Comprendre que ces objets ne valent qu'ensemble, et non pas arrachés à ce qui fait leur champ de force" (André Velter).

En réponse à M. Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture

Le communiqué du ministère de la Culture nous laisserait rêveur, s'il nous laissait pas d'abord pantois.

Il entérine de fait le démantèlement, la dispersion du 42 rue Fontaine, où André Breton vécut et oeuvra durant 44 ans.

Si nous savons lire, pour avoir une idée vague de l'atelier Breton, vous n'aurez qu'à vous rendre au Centre Beaubourg pour voir le mur qui était devant le bureau, au cas où le mur serait exposé lors de votre passage. Puis vous irez à la bibliothèque Doucet, dont l'accès est semi-public, pour voir ledit bureau. Pour les livres on ne sait pas encore. Pour les objets océaniens et africains, vous irez au quai Branly (on imagine qu'un gardien sera en lieu et place pour vous les indiquer). En suite de quoi, braves gens, vous n'aurez qu'à acquérir le CD Rom sur l'atelier de la rue Fontaine CQFD. Le communiqué du ministère de la Culture prend acte de l'importance nationale de ce que symbolise la collection Breton, et se refuse à la décision politique qui permettrait d'empêcher sa dispersion mercantile.

Nous renouvelons solennellement notre appel au président de la République, au ministre de la Culture et au maire de Paris pour qu'ils agissent afin que le trésor national de la rue Fontaine soit maintenu indivis, et pour le moins interdit à la vente à l'étranger.

Par ailleurs, nous aimerions, nous sommes en droit de demander au ministère la liste des achats "insignes" prétendument programmés.

Pour le comité de vigilance, jeudi 12 janvier, 23h30

Mathieu Bénézet, François Bon, Alain Jouffroy, André Velter.

L'appel lancé le 7 janvier a été signé à ce jour par plus de 2200 personnes.

En ligne : http://www.remue.net/litt/appel_breton.html

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION >

3, rue de Valois 75001 Paris

>> COMMUNIQUÉ DE PRESSE >>>

L'Etat accepte la dation du "mur" de l'atelier d'André Breton > Le Ministre de la culture et de la communication, Jean-Jacques AILLAGON, annonce que l'Etat vient d'accepter la dation du "mur" de l'atelier d'André Breton, en paiement des droits de succession d'Elisa Breton, veuve de l'artiste. Le Ministre de la culture et de la communication tient à remercier son collègue Alain Lambert, Ministre du budget. Il remercie également pour son travail la commission interministérielle d'agrément pour la conservation du patrimoine artistique national, présidée par Monsieur Jean-Pierre CHANGEUX.

Extraordinaire "œuvre d'art total" composée de plus de 200 œuvres et objets rassemblés et organisés par André Breton, le "mur" était d'ores et déjà déposé dans la collection du Centre

Georges Pompidou. Il était présenté dans l'accrochage de la réouverture du Centre, le 1er janvier 2000. Il figurait également dans l'exposition "La révolution surréaliste" présentée à Paris et à Düsseldorf. Alors que s'annonce la vente André Breton du mois d'avril, la dation du "mur" illustre l'action que mène l'Etat pour mettre à l'abri des collections nationales, en concertation avec la famille Breton, les ensembles les plus insignes de "l'atelier Breton"

Il est d'abord à rappeler que c'est André Breton lui-même qui décida le legs de toute sa correspondance à la bibliothèque Doucet, à l'exception de ses lettres à sa femme Elisa et à sa fille Aube. Par ailleurs, depuis 1975, soit plus de 25 ans, des achats ont eu lieu sans interruption par le Musée national d'art moderne, permettant la conservation et la présentation au public d'œuvres majeures de Miro, Tanguy, Ernst, Duchamp, Man Ray ou encore Dali, dont le "Guillaume Tell" a été acquis en 2002. En 1983, Elisa et Aube Elleouet-Breton ont en outre fait don au Musée national d'art moderne de "Hasard objectif", œuvre d'André Breton. En 1999, le musée du Quai Branly a, quant à lui, acquis un ensemble d'effigies et de masques primitifs présentés actuellement au Pavillon des sessions du Louvre.

Plus récemment, en même temps qu'elle annonçait son intention de mettre en vente le patrimoine Breton encore en sa possession, Aube Elleouet-Breton a fait part de sa décision de faire un don. Ce don est considérable. Il porte sur "la danseuse espagnole" de Miro, œuvre capitale et sans conteste la plus importante parmi celles dont elle était encore propriétaire, ainsi qu'un Matta et un Brauner exceptionnels pour le centre Georges Pompidou, et le bureau d'André Breton avec les objets qui l'accompagnent pour la bibliothèque Jacques Doucet.

Chacun sait que les collections Breton ne pouvaient pas, sans risque, rester dans un appartement de 80 m², au 3ème étage d'un immeuble de la rue Fontaine, au surplus inaccessible au public. Le souci de l'Etat est dans ce contexte de maintenir dans le patrimoine public les éléments essentiels de cet ensemble. Les ministres successifs qui y ont pris part ont fait leur devoir, et les réactions de certains d'entre eux ne manquent donc pas de surprendre.

Le Ministre de la culture et de la communication et Madame Elleouet-Breton ont été d'accord pour que la vente ait lieu à Paris. Cette localisation permettra à l'Etat de suivre cette vente avec toute la vigilance qui convient.

--B_3128027707_2005582

Réponse du Ministre de la Culture

Veuillez trouver ci-dessous le communiqué du ministre de la Culture à l'AFP, et notre propre réponse.

Ce communiqué prouve que notre action de mobilisation porte ses fruits, prouve qu'elle est fondée dans ses arguments, mais qu'il reste un vrai enjeu à conquérir, pour la non-dispersion de la collection Breton.

“Comprendre que ces objets ne valent qu'ensemble, et non pas arrachés à ce qui fait leur champ de force” (André Velter).

En réponse à M. Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture

Le communiqué du ministère de la Culture nous laisserait rêveur, s'il nous laissait pas d'abord pantois.

Il entérine de fait le démantèlement, la dispersion du 42 rue Fontaine, où André Breton vécut et oeuvra durant 44 ans.

Si nous savons lire, pour avoir une idée vague de l'atelier Breton, vous n'aurez qu'à vous rendre au Centre Beaubourg pour voir le mur qui était devant le bureau, au cas où le mur serait exposé lors de votre passage. Puis vous irez à la bibliothèque Doucet, dont l'accès est semi-public, pour voir ledit bureau. Pour les livres on ne sait pas encore. Pour les objets océaniens et africains, vous irez au quai Branly (on imagine qu'un gardien sera en lieu et place pour vous les indiquer). En suite de quoi, braves gens, vous n'aurez qu'à acquérir le CD Rom sur l'atelier de la rue Fontaine, CQFD.

Le communiqué du ministère de la Culture prend acte de l'importance nationale de ce que symbolise la collection Breton, et se refuse à la décision politique qui permettrait d'empêcher sa dispersion mercantile.

Nous renouvelons solennellement notre appel au président de la République, au ministre de la Culture et au maire de Paris pour qu'ils agissent afin que le trésor national de la rue Fontaine soit maintenu indivis, et pour le moins interdit à la vente à l'étranger.

Par ailleurs, nous aimerions, nous sommes en droit de demander au ministre de la Culture la liste des achats "insignes" prétendument programmés.

Pour le comité de vigilance, jeudi 12 janvier, 23h30

Mathieu Bénézet, François Bon, Alain Jouffroy, André Velter.

L'appel lancé le 7 janvier a été signé par ce jour par plus de 2200 personnes.

En ligne : http://www.remue.net/litt/appel_breton.html

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

3, rue de Valois 75001 Paris

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'Etat accepte la dation du "mur" de l'atelier d'André Breton

Le Ministre de la culture et de la communication, Jean-Jacques AILLAGON, annonce que l'Etat vient d'accepter la dation du "mur" de l'atelier d'André Breton, en paiement des droits de succession d'Elisa Breton, veuve de l'artiste. Le Ministre de la culture et de la communication tient à remercier son collègue Alain Lambert, Ministre du budget. Il remercie également pour son travail la commission interministérielle d'agrément pour la conservation du patrimoine artistique national, présidée par Monsieur Jean-Pierre CHANGEUX.

Extraordinaire "œuvre d'art total" composée de plus de 200 œuvres et objets rassemblés et organisés par André Breton, le "mur" était d'ores et déjà déposé dans la collection du Centre Georges Pompidou. Il était présenté dans l'accrochage de la réouverture du Centre, le 1er janvier 2000. Il figurait également dans l'exposition "La révolution surréaliste" présentée à Paris et à Düsseldorf. Alors que s'annonce la vente André Breton du mois d'avril, la dation du "mur" illustre l'action que mène l'Etat pour mettre à l'abri des collections nationales, en concertation avec la famille Breton, les ensembles les plus insignes de "l'atelier Breton"

Il est d'abord à rappeler que c'est André Breton lui-même qui décida le legs de toute sa correspondance à la bibliothèque Doucet, à l'exception de ses lettres à sa femme Elisa et à sa fille Aube. Par ailleurs, depuis 1975, soit plus de 25 ans, des achats ont eu lieu sans interruption par le Musée national d'art moderne, permettant la conservation et la présentation au public d'œuvres majeures de Miro, Tanguy, Ernst, Duchamp, Man Ray ou encore Dali, dont le "Guillaume Tell" a été acquis en 2002. En 1983, Elisa et Aube Elleouet-Breton ont en outre fait don au Musée national d'art moderne de "Hasard objectif", œuvre d'André Breton. En 1999, le musée du Quai Branly a, quant à lui, acquis un ensemble d'effigies et de masques primitifs présentés actuellement au Pavillon des sessions du Louvre.

Plus récemment, en même temps qu'elle annonçait son intention de mettre en vente le patrimoine Breton encore en sa possession, Aube Elleouet-Breton a fait part de sa décision de faire un don. Ce don est considérable. Il porte sur "la danseuse espagnole" de Miro, œuvre capitale et sans conteste la plus importante parmi celles dont elle était encore propriétaire, ainsi qu'un Matta et un Brauner exceptionnels pour le centre Georges Pompidou, et le bureau d'André Breton avec les objets qui l'accompagnent pour la bibliothèque Jacques Doucet.

Chacun sait que les collections Breton ne pouvaient pas, sans risque, rester dans un appartement de 80 m², au 3^{ème} étage d'un immeuble de la rue Fontaine, au surplus inaccessible au public. Le souci de l'Etat est dans ce contexte de maintenir dans le patrimoine public les éléments essentiels de cet ensemble. Les ministres successifs qui y ont pris part ont fait leur devoir, et les réactions de certains d'entre eux ne manquent donc pas de surprendre.

Le Ministre de la culture et de la communication et Madame Elleouet-Breton ont été d'accord pour que la vente ait lieu à Paris. Cette localisation permettra à l'Etat de suivre cette vente avec toute la vigilance qui convient.

Chères Queniennes, chers Queniens,

En ce moment même, Michel Lécureur, biographe de Raymond Queneau, et Philippe Normand, président de l'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau", sont en train de prononcer au Fort de Tourneville (rue du 329e) une conférence, proposée par le Centre Havrais de Recherches Historiques, sur le thème "Raymond Queneau, 100 ans". En effet, dans une semaine exactement, à savoir le vendredi 21 février 2003, Raymond Queneau aurait eu cent ans. Dès ce jour, les Queniens vont devoir procéder à des choix douloureux — à moins qu'ils n'acquièrent pour la circonstance le don d'ubiquité cher à André Blavier.

A Paris...

LIBRAIRIE L'ASTREE, 69, RUE DE LEVIS 75017 (Tél. 01-46-22-12-21)

A partir de 18 heures aura lieu une grande soirée « Raymond Queneau ». En présence de son fils, Jean-Marie Queneau, seront présentés deux livres édités à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain :

- un poème inédit de Raymond Queneau, Les Tourterelles, éditions de la Goulotte (89 450 Vézelay, tél. : 03-86-33-26-87), illustré par Claude Stassart-Springer, qui le dédicacera.
- un texte inédit de Raymond Queneau, Passé différent, éditions R.L.D (La Métairie Bruyère 89240 PARLY, tél. / Fax : 03-86-74-30-72), accompagné de gravures de Jean Cortot, qui le dédicacera.

De plus « les librairies Initiales » présenteront leur dernier dossier « Un Quenal, des Queneau » rassemblant des textes d'Anne CLANCIER, Michelle GRANGAUD, Hélène DUNY, Henri GODARD, Jacques ROUBAUD, Jacques JOUET, François CARADEC, Claude RAMEIL, Sarane ALEXANDRIAN, Jean LACOSTE, G.E. CLANCIER, Alban CERISIER et Emmanuel SOUCHIER.

Pendant ce temps-là, au Havre...

- L'association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" (5, rue Marcel Ginouvier, 76 000 Le Havre, tél. : 06-14-22-73-87) fera poser une plaque sur la Maison Queneau (47, av. René Coty).
- Puis l'exposition "Raymond Queneau et Le Havre" (manuscrits et gouaches originales, documents historiques...) sera inaugurée à la Bibliothèque Municipale (17, rue Jules Lescne 76 600 Le Havre tél. : 02-32-74-07-49, fax : 02-32-74-07-50).

Enfin, à 20h30, au Théâtre de l'Hôtel de Ville, sera donné le concert Queneau aime le jazz aime Queneau, hommages au jazz aimé de Raymond Queneau par les musiciens du Havre, avec comme invité d'honneur le Stefano Bollani Trio (Italie) pour un concert inspiré du roman Les Fleurs bleues. Cette soirée sera proposée par la Saison culturelle municipale, en collaboration avec le Jazz Union porte-Océane et l'association "Queneau aime Le Havre aime Queneau".

Et toute la journée, à raison d'une émission de quelques minutes par heure, France Bleu Haute-Normandie (fréquence FM 100.1) rendra hommage à Raymond Queneau.

Durant les trois premières émissions (6h15, 7h15, 8h15), Michel Lécureur emmènera les auditeurs devant la maison familiale, devant le lycée, puis devant la Bibliothèque Municipale. A 9h et quelques (horaire pas encore fixé), Philippe Normand présentera l'association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" et on entendra Raymond Queneau parler du Havre. A 10h et quelques, Michel Lécureur évoquera l'amitié de Queneau avec Salacrou, on entendra Salacrou parler de Queneau et lire "Si tu t'imagines". A 11h et quelques, Michel Lécureur parlera d'Un rude hiver, et on entendra Queneau en lire un extrait (la séance de cinéma). A 12h45, Claude Rameil racontera ses rencontres avec Raymond Queneau. Après une pause de quelques heures, les Normands retrouveront Queneau à 16h et quelques, avec Juliette Gréco

qui évoquera l'écrivain et chantera "Si tu t'imagines". A 17h et quelques, Philippe Normand informera sur les festivités du centenaire, puis on pourra écouter Zizi Jeanmaire interpréter "Je te tuerai d'amour". A 18h et quelques, Jean Rochefort lira un extrait de Zazie dans le métro, Guy Béart chantera "Tant de sueur humaine", Les Frères Jacques interpréteront "La Pendule", et Michel Jérôme reviendra sur quelques éléments de Zazie dans le métro. Voici le communiqué de presse de cette "Journée Queneau" préparée et présentée par Michel Jérôme :

Je naquis au Havre un vingt et un février
en mil neuf cent et trois

Ma mère était mercière et mon père mercier :

ils trépignaient de joie

Raymond Queneau est né il y a 100 ans au Havre. France Bleu Haute-Normandie rend hommage à ce grand esprit du XXe siècle vendredi 21 février. Avec son biographe Michel Lécureur, Claude Rameil qui l'a bien connu, Juliette Gréco qui l'a si bien chanté, nous allons évoquer ce romancier, poète, mathématicien, ce génie.

Nous écouterons ses mots dans les bouches de Philippe Noiret, Jean Rochefort et Claude Piéplu. Nous nous régalerons de ses textes mis en chanson et en musique par Johnny Hallyday, Zizi Jeanmaire, Guy Béart et les Frères Jacques.

Nous sommes fiers d'avoir retrouvé dans les archives de l'INA la voix de Raymond Queneau. Il parle du Havre, de la Normandie et de ses parents.

Tout au long de la journée du vendredi 21 février, centenaire de la naissance de Raymond Queneau sur France Bleu Haute-Normandie.

Contact : Michel JEROME 06 14 16 78 23

Préparez-vous ! Le centenaire approche avec son cortège de cruels dilemmes...

Amitiés brutes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : FRI, 14 FEB 2003 19:37:15

Dans un article du Figaro paru aujourd'hui, Jack Lang déclare n'avoir jamais signé cette « pétition d'intellectuels sincèrement inquiets » et faire « toute confiance à Jean-Jacques Aillagon ». Même démarche aujourd'hui sur France Culture : solidarité avec le Ministre de la Culture.

Pour lui rafraîchir la mémoire, nous lui renvoyons une copie du mail qu'il nous a envoyé le 24 janvier dernier.

Lien de l'article du Figaro : <http://www.lefigaro.fr/culture/20030214.FIG0064.html>

Nous regrettons infiniment cette manifestation éclatante d'opportunisme politique, qui coïncide avec la sortie de l'article du Monde dans lequel on peut lire :

L'écrivain Jean-Michel Gontier, ancien secrétaire de l'association Actual, se souvient que Jack Lang visita l'atelier de la rue Fontaine, quelque temps avant François Mitterrand, qui y fut reçu au début de 1989, du vivant d'Elisa Breton. "La gauche n'a rien fait quand elle pouvait le faire", indique Jean-Michel Gontier. L'association n'a pas obtenu des pouvoirs publics le soutien nécessaire pour créer un lieu qui aurait perpétué, autour des collections historiques, "l'esprit du surréalisme".

Cela, Jack Lang l'a sans doute aussi oublié, c'est bien plus vieux que le 24 janvier dernier...

Date : Fri, 24 Jan 2003 12 :42 :35 Á : <appel_breton@remue.net>

Objet : Signature Pétition

Jack Lang s'associe de tout coeur à votre appel pour éviter la dispersion de la collection André Breton et la vente du 42 rue Fontaine.

Il est tout à fait disposé à vous aider et à vous soutenir.

N'hésitez pas à entrer en contact avec Aymeric, son collaborateur, si vous aviez besoin d'une aide quelconque.

Bien à vous,

Secrétariat de Jack Lang

DATE : SAT, 15 FEB 2003 14:05:40

Chers et chères,

1) L' Association ERITA s'est dotée en janvier 2003 d'un nouveau bureau. Ont été élus, pour un mandat de deux ans (renouvelable une fois) : Reynald Lahanque (Président), Hervé Bismuth (Vice-président), Luc Vigier (Secrétaire) et Patricia Richard-Principalli (Trésorière).

2) Nouveautés de la section "Thèses" du site ERITA : (dirigée par Corinne Grenouillet) une présentation détaillée et la table des matières de deux thèses importantes soutenues récemment, celles de Reynald Lahanque et d'Edouard Béguin. A lire absolument.

3) Un nouveau site Aragonien en développement, celui de la société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet. Voir notre page liens.

3) Actualisations diverses : éditorial, présentation de certaines pages.

Bonnes lectures et à très bientôt

Luc Vigier <http://www.louisaragon-elsatriolet.com>

DATE : SAT, 15 FEB 2003 09:39:30

Communiqué du Ministre de la Culture, articles sans Le Monde, dans Le Figaro, émissions de radio (France Inter et France Culture), l'alerte Breton a été entendue suite à notre action engagée en décembre dernier et elle est d'ores et déjà un succès en terme d'audience publique.

Cependant, tout cela est encore insuffisant, tant qu'une volonté politique ne s'exprimera pas pour affirmer la nécessité de maintenir ensemble les oeuvres du 42, rue Fontaine et de créer un lieu et une structure pour les accueillir. C'est dans cette perspective politique qu'il faudra agir dans les prochaines semaines, en demandant à l'Etat de prendre ses responsabilités et de ne pas se comporter en spectateur du marché, comme si les enchères avaient déjà eu lieu.

Comité André Breton et remue.net pour coordination www.remue.net

"Tout arrive" (en effet)

je vous précise que l'émission "Tout arrive" de vendredi 14 février est déjà en ligne <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/toutarrive> ainsi que sur le site spécial sur la vente Breton <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/breton/>

Stéphan Allègre

Rue Jean-Jacques Aillagon

je ne croyais pas ni à mes yeux, ni à mes méninges en lisant le "communiqué de presse" à propos de l'affaire BRETON, signé par (l'entourage de) un nommé Jean-Jacques Aillagon, "Ministre de la Culture (sic)". Ce texte dépasse -- de loin -- tous les "manifestes surréalistes" d'antan et le textes les plus provoc sortis des machines à taper de Guy Debord et d'autres "lettristes internationaux" de jadis (pour ne parler des célèbres actions "punk" des "Sexpistols" contre l'image publique de la reine d'Angleterre"), de sorte que, dorénavant, toute anthologie ou monographie sur le SURREALISME serait incomplète sans citer ce "communiqué de presse", et, bien sûr, le superbe texte "En réponse à M. Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture".

Dorénavant, l'importance historique de l'initiative louable de l' "appel Breton" est confirmée par le fait qu'elle a réussi (au moins -- et ceci est déjà énorme !) de provoquer l'exhibitionnisme, la mise à nu de ce que le gouvernement français pense sur la "culture" et le "patrimoine". Ceci confirme surtout aussi que nous ne vivons pas seulement dans une époque dite "post-moderne", prétendument "post-industrielle" (ce qui n'est PAS le cas), mais surtout (et ceci est vrai) dans une époque "post-démocratique" et, par conséquence, "post-culturelle" comme le disait, depuis des années, l'auteur (anti-)américain et lucide Gore Vidal.

Ce "communiqué de presse" gouvernemental semble confirmer également ce qu'un ami prof du département "esthétique et communication inter-culturelle" de je ne me rappelle plus quelle université allemande, que j'ai voulu recruter comme co-signataire de l' "appel Breton", me disait à peu près : "L'éparpillement, la vente ou la destruction du patrimoine Breton est sans aucune importance ni danger pour le surréalisme, parce que celui-ci sera toujours vivant, et aussi du fait que nous ne vivons plus dans l'époque où on s'occupait de la conservation du patrimoine "réel" mais dans celle où on la transforme en "information virtuelle" accessible pour tous sur le plan mondial via Internet -- ou bien, à la rigueur, on la range, de façon documentalisée dans les musées."

Quelle ne fut ma surprise de lire -- pourvu que il ne s'agissait pas une blague méchante -- les propos presque identiques dans ce "communiqué de presse".

Donc, qu'est-ce qui pourrait-on faire en faveur de Breton en détail et du Surréalisme en général ? À mon avis il serait "en phase" à la fois avec la ligne gouvernementale et avec l'esprit surréaliste de a) rébaptiser d'urgence la rue FONTAINE en avenue (ou boulevard) JEAN-JACQUES AILLAGON, avec, en dessous, l'explication habituelle : "Ministre de la Culture de ... à ..." -- et de b) fixer dès maintenant et définitivement la date pour inaugurer publiquement, dans disons 100, 150 ou 200 ans, à l'endroit du MacDonalds, de la banque ou du parking qui remplacera la maison de Breton après sa démolition, une plaquette commémorative indiquant qu'ici se trouvait jadis, au 3e étage, de ... à ... le célèbre appartement d'André Breton, surréaliste, démoli en

En tout cas, quant à moi, et après avoir lu avec passion (pour l'évolution des commentaires et nombre des signataires) et avec horreur (sur la menace en tant que telle de l'éparpillement du patrimoine de Breton de la rue Fontaine) tant de renseignements de l' "appel Breton", je ne peux et signer d'urgence (si on ne l'a pas encore de ma part)

Wieland Grommes, traducteur littéraire et peintre à Munich dramaturge dans le "Groupe 33" à Bordeaux

Appel de la revue des Ressources pour une fondation Breton

Depuis maintenant deux mois, des écrivains, des intellectuels, des artistes, des lecteurs se mobilisent pour empêcher la dispersion du musée privé André Breton 42, rue Fontaine. De Jacques Derrida à Michel Butor, de Lorand Gaspar à Yves Bonnefoy, tous les courants de pensée et toutes les tendances artistiques sont représentés dans ce mouvement de protestation qui se reconnaît une dette à l'égard du surréalisme et de son plus grand représentant.

La vérité est que pendant de nombreuses années, les hommes politiques et les pouvoirs publics ont été interpellés et n'ont rien fait. De 1980 à 1993, Jean Schuster défendit le projet d'une fondation Breton auprès de l'Etat, dans le cadre d'une association baptisée Actual. Toutes ces années, la femme de Breton conserva l'appartement de la rue Fontaine en l'état, et espéra la création de cette fondation. Plusieurs proches d'Elisa Breton nous assure qu'elle aurait soutenu l'action en cours.

Selon le communiqué de presse du Ministère de la Culture du 13 février 2003, l'Etat se déclare vigilant, mais affiche son indifférence à l'égard de la dispersion probable de la collection Breton. Or, au-delà des déclarations d'intention, ce que nous voulons, c'est la création d'une fondation André Breton au sein de laquelle le musée privé du 42, rue Fontaine pourrait être accueilli.

Nous attendons donc des autorités culturelles qu'elles annoncent avant la vente à l'Hôtel Drouot la création de cette fondation. Sans cela, nous pouvons nous attendre au pire, c'est-à-dire à un démantèlement d'une des œuvres essentielles du surréalisme et à une dispersion dans différentes collections, en France ou à l'étranger.

La rédaction de la revue des Ressources

14 février 2003

http://www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D142

Des actes

NON BIEN SUR...IL FAUT TOUT FAIRE POUR SAUVER LA COLLECTION.DIRE, comme ne cesse de le faire le President de la Republique, que la culture n'est pas une marchandise comme les autres, qu'il existe une véritable exception culturelle, ne suffit pas : cela exige des actes ;nous les attendons.

M.NICOLAS MORVAN.

PROFESSEUR CERTIFIE DE LETTRES CLASSIQUES AU COLLEGE MARCEL PAGNOL DE RUEIL MALMAISON

Rue Fontaine et rue Sauvage.

La question d'une vente à l'étranger me semble pour le moins subsidiaire. Elle passe bien après celle d'une dispersion ou d'un déplacement de la collection, par dessus tout en direction de collectionneurs privés.

L'hypothèse d'un musée américain achetant l'immeuble entier pour en faire un musée à New-York me semblerait même à terme un parfait camouflet porté aux autorités culturelles françaises, à l'incurie du public, à l'insupportable attentisme des enfants gâtés parisiens.

Il y a cinquante que Paris s'acharne à s'enlaidir et à détruire le formidable patrimoine qui est le sien.

Je ne parle pas des monuments officiels. Je parle du Paris populaire des 13 ème et 19 ème arrondissements remplacé par des tours, je parle de la rue Sauvage dont la plaque fut récupérée par Michèle Bernstein.

Le problème doit être posé ainsi il me semble : rien ne doit être séparé de l'ensemble, l'ensemble doit rester dans la mesure du possible rue Fontaine, et si tel n'est pas le cas n'importe où, pourvu que ce soit hors du beau monde.

Olivier Favier

The Daily NY Arts Newsletter

Friday, February 14, 2003

Chers amisVoici ci-joint un texte que mes amis du New York Art Magazine et du Berliner Kunst ont publié sur "l'affaire Breton".

Bon courage encore !

Bien Cordialement, Ante Glibota

March Editorial Preview :

J'Accuse the French Government ! : Why Surrealism's Clearance Sale Must Be Stopped

Thomas Girst

One stereotype will have to go : That the French are masters in taking care of their own cultural heritage. In one long barbaric act between April 7 and April 18 this year, quite the opposite will become apparent. The auction house Calmels Cohen will sell all artworks, photographs, books, and objects that Surrealism's founding father André Breton amassed in his studio on Rue Fontaine 42, Paris. Between 1922, two years before his first surrealist manifesto until his death in 1966 the address was the home of the Surrealist headquarters, a worldwide organization and the major art movement of the twentieth century. The over 5, 000 lots are expected to bring in about forty million dollars. Yes, Breton's space was an incredible mess that no more than five people could possibly enter at the same time, impossible as a public place. To be sure, the French have preserved the house of Victor Hugo, Gustave

Moureau's tiny museum is still intact (a shrine for the Surrealists), Brancusi's studio was recently rebuilt in front of the Centres Pomidou and the house of Proust's aunt outside of Paris has become a site of continuous pilgrimage.

Not so Breton's place. From an economic point of view it could not be maintained through entrance fees alone. Breton's wife Elisa knew this yet kept the place in perfect disorder until her death in 2000. Breton himself never mentioned anything in regard to the future of his cramped 'wunderkammer'-apartment and now his daughter Aube, lacking public funding for a Surrealist Foundation, has decided to give it all away after trying for years to establish the place.

The anger today is not so much directed towards her as towards the French government. An online petition for the preservation of Breton's studio reads in part : "We find the very idea of this event to be to the shame of the French Government, and contrary to the best accounting of the History of the Twentieth Century. Together, the manuscripts, books, objects, and art within Andre Breton's studio at 42 Rue Fontaine are very different from other 'great collections.' Together, they represent a global Idea the likes of which has never before been seen in Europe or elsewhere. Together, and only together they create a Marvelous Site with more historic significance than many in Paris.

DATE : SUN, 16 FEB 2003 12:37:56

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Le Centre de Formation à l'Action Civique et Culturelle organise, le 2 avril 2003, une conférence sur "Le surréalisme et son influence sur l'art du XX^e siècle" (étude à partir de la conférence vidéo de J.

Trémolet sur ce sujet).

Centre de formation 49, rue des Renaudes

75017 Paris

Pout tout renseignement : 01 47 63 77 86

Fax : 01 47 66 78 27 courrier@centredeformation.ne

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SUN, 16 FEB 2003 17:53:56

La revue des Ressources crée un dossier sur le thème du musée et des maisons d'écrivain, en soutien à l'action lancée par le Comité Breton. On y trouve notamment un appel en faveur d'une fondation Breton, sous forme de pétition qu'on peut signer en ligne : http://www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D142

Aussi une réflexion d'Olivier Cazeneuve, juriste, sur la possibilité d'une fondation pour la sauvegarde du 42, rue Fontaine : http://www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D143

et un appel important de Jean Menecier du Comité Patrimoine & résistance qui s'insurge contre le désengagement de l'Etat de plusieurs musées et collections publiques.

La presse est souvent loin d'être à la hauteur de l'enjeu que représente la prochaine vente aux enchères de la collection Breton. Elle célèbre parfois "l'événement le plus remarquable de ces dernières années sur le marché de l'art" (Le Point), et cherche des justifications à cette vente dans la vie même du poète (lui qui aimait acheter des oeuvres pour sa propre collection, voire revendre — CQFD).

Article du Point, 14/02/03 : <http://www.lepoint.fr/litterature/document.html?did=3D126618>

On signalera aussi le ton assez méprisant du Figaro à l'égard de notre action aux "2000 signataires — à 95% des agents de l'État, documentalistes et archivistes" — avec de tels

articles, Drouot est bien gardé ! Bien sûr, il va sans dire que nous nous sentons honorés d'être massivement soutenus par la profession des documentalistes et archivistes, mais aussi par de nombreux grands noms du monde culturel et artistique...
<http://www.lefigaro.fr/culture/20030214.FIG0064.html>

DATE : MON, 17 FEB 2003 20:03:27

Je recherche actuellement le n° 4 de 1982 de la revue Mélusine, plus précisément un article de Jean Arrouye intitulé "La photographie dans Nadja". Merci de m'indiquer où le trouver.

DATE : TUE, 18 FEB 2003 08:31:46

Enormément de signatures, de réactions depuis la parution de l'article du Monde vendredi dernier... depuis hier soir une centaine de messages de soutien (!), après un reportage télévisé sur Canal Plus. On espère convaincre rapidement Monsieur le Ministre de la Culture du sérieux de notre entreprise.

Vu sur Canal plus en clair, vers 19h30, un reportage sur la vente Breton, et la polémique, soutenant plutôt l'action et insistant sur l'absence d'action de l'Etat depuis 20 ans ; quelque brèves images de M. Bénézet, et de Mr Aillagon sortant énervé de son ministère ("les gens qui parlent de cette vente n'y connaissent rien", je cite de mémoire).

Jack Lang n'arrivant pas à expliquer pourquoi il n'a rien fait, et l'adresse de remue.net donnée à l'antenne.

(Merci à B.Gauthier)

J'ai vu sur Canal+, dans le reportage consacré à André Breton, il y est mentionné le projet de disperser les biens d'André Breton aux enchères, au lieu de les garder intacts avec la perspective d'établir un musée André Breton, ou d'intégrer la collection dans un musée national. Evitons cette bêtise, mobilisons nous...

Sebastien Rouiller

recevez le chèque que j'envoie dès demain pour soutenir la résistance à la braderie du patrimoine français. signé "une petite institutrice de quartier" venosa@infonie.fr

Je m'associe à l'opération de sauvegarde de la collection d'André Breton.

Cette collection n'est-elle pas la plus belle illustration de la beauté convulsive que nous ait léguée Breton, celle qui palpite au gré de nos rencontres et de nos découvertes, qui révèle les secousses de nos sentiments et de nos amitiés et qui nous donne des nouvelles de nous-mêmes ? L'ensemble de la collection devrait être conservée comme une oeuvre en soi, preuve d'une approche du monde et de l'art défendue par les surréalistes. Quel merveilleux musée !

Je vous adresse cette semaine un chèque de participation à la publication d'une page dans la presse.

Dans l'attente de vos infos,

Jean-Claude Camus

Spécialiste de l'histoire des intellectuels, ayant d'ailleurs publié naguère quelques lettres de Norbert Guterman à André Breton dans Mélusine, je me joins évidemment à l'appel.

Cordialement.

Michel Trebitsch

Pour ce que les surréalistes m'ont permis de comprendre de la psychiatrie.

Pour le désaliénisme, cher à Lucien Bonnafé.

Je signe cet appel

Yves Gigou.

Je tenais à joindre ma signature à la défense du "musée" de Breton. Je n'ai pas envie d'oublier que si je prépare un concours pour enseigner les lettres, c'est aussi parce que des hurluberlus de génie ont entassé un magma de chefs-d'oeuvre dans un grenier. A une époque où l'on

croyait que l'oeuvre devait se contenter de témoigner du geste qui l'avait fait naître au monde, qu'il n'y avait dans les vers de Mallarmé qu'une présence, éclatante certes mais vide d'un "dire quelque chose", Breton nous a rappelé qu'il appartient à l'art de faire signe vers la vie pour accoucher d'une nouvelle "modernité". Et je vous avoue que je suis fou de la sienne. Mais derrière ces tournures alambiquées à la hauteur de mon ignorance, je pense qu'il y a une vraie question. Et elle me hante : c'est quoi notre modernité ? Qu'est ce que nous avons dire ? Je pense que dans ce musée que l'on s'apprête à démembrer, il y a des réponses... forcément, il y a des réponses...

Philippe Maïsetti, étudiant

Bonjour

Je vous remercie chaleureusement pour votre action. Je veux signer l'appel et faire signer la pétition autour de moi ; musicien, je peux toucher un certain nombre de personnes ; écrivain et lecteur passionné, je peux convaincre tout mon immeuble de l'importance de cette action, voire au-delà ; enseignant, je peux aider à sensibiliser les jeunes sous ma responsabilité morale sur ce que signifierait la dispersion du trésor d'André Breton dans des intérieurs cossus. Il n'y a pas que les élites intellectuelles qui ont à perdre dans cette affaire ; les plus modestes peuvent comprendre qu'il faut s'opposer à ce que le fruit du travail patient d'un grand écrivain soit ainsi dépecé. Aussi je vous serais reconnaissant de bien vouloir me préciser la marche à suivre pour signer et faire signer l'appel autour de moi, notamment par ceux qui ne disposent pas de moyens informatiques.

Merci

Christophe Gauthier

Je suis étudiante en histoire de l'art et je voudrais que vous rajoutiez mon nom sur la liste des protestataires ; j'espère que notre ministre de la culture trouvera rapidement une solution et fera classer, avant ce fatidique mois d'avril, cette exceptionnelle collection que seule une institution ou un musée saurait mettre en valeur et conserver durablement .(contrairement à d'hypothétiques collectionneurs japonais ou américains !)

MARIE-PIERRE RIBERE

Rebonjour

Mes excuses pour encombrer encore votre toile ; si vous voulez bien ajouter mon nom à la liste des signataires de l'appel je vous serai reconnaissant de ne donner que la précision : "du groupe STPO"(la société des timides à la parade des oiseaux) ; Breton n'appréciait guère la musique(voir "le silence est d'or...") ; notre groupe s'efforce à faire des vibrations de l'air quelque chose qui s'approche de ce que Max Ernst (parmi beaucoup d'autres) fait sur une toile. Si vous ne me croyez pas, allez-y voir par vous-même !

Laisser se disperser entre des mains emplies de billets l'héritage d'un grand inventeur de liberté et d'un généreux orfèvre de la parole vraie, est-ce là une illustration de "l'exception culturelle française" ?

Encore merci pour votre action.

Christophe Gauthier

Rappelons-nous ce que disait Breton : « La médiocrité de notre univers ne dépend-elle pas de notre pouvoir d'énonciation ? » Assurément le 42 de la rue Fontaine en fait partie et d'un seul bloc de même quant au débat qu'il suscite cette « inévitable démagogie qu'implique l'éternelle intention politique, opposée à l'action politique » A. Malraux.

bien à vous

Philippe Pataud Célérier

Membres du groupe surréaliste de Rennes (animé par Hervé Delabarre, dans les années 60/70 ...) nous nous joignons à cette pétition et refusons que soit bazzardé à l'encan de la société marchande ce patrimoine mondial de l'intelligence et de la révolution que représentent les trésors de la rue Fontaine.

Merci de nous tenir informés des actions futures...

Henri & Suzy PORTIER la Licorne

Impressionism, abstraction and Surrealism have been the most significant movements in the history of Western art. No artistic vision has been more influential than Surrealism on all ranges of culture, from the most elevated to the most popular- so ubiquitous an effect, in fact, that we cannot imagine any aspect of either intellectual or economic life that it has not touched. For the French government to cavalierly ignore the significance of the Breton apartment and disband the collection makes a pretentious lie of the claim that it is concerned with the preservation of cultural patrimony. How can any country protect its cultural history by ignoring the value of one of its most significant contributions ? Please add my name to the list of those who protest this outrage.

Kirk Hughey, peintre

Breton collectionneur est indissociable de Breton écrivain, auteur de "L'art Magique"

J'ai évoqué sa figure dans un texte "Dove sta memoria" paru dans la revue Jungle (éd. Castor astral) en 1996 et naturellement, comme écrivain de langue française, je ne peux que souscrire à votre pétition. Je signe l'appel.

En attendant ma contribution par voie postale, cet extrait de "Dove sta memoria" : "... Il précise son ambition de concilier le surréalisme comme mode de création d'un mythe collectif avec le mouvement beaucoup plus général de libération de l'homme. Le fait qu'il ait échoué représente déjà la marque d'un profond malentendu où le poète, cessant d'être compris, devient fuyante galaxie, tandis que la société se voit privée d'un arrière-plan mythique."

Luc Lagarde

DATE : TUE, 18 FEB 2003 09:33:38

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

LA DRAMATURGIE D'ALFRED JARRY, HENRI BÉHAR, CHAMPION, 2003, 408 P. 70 E.

"Créé en 1896, Ubu roi est devenu désormais une œuvre classique, qui ne quitte plus la scène contemporaine, en France et dans le monde. Il convenait d'en faire une analyse dramaturgique afin d'expliquer les raisons de son succès. Mais, tout en essayant de se débarrasser du Père Ubu, ce gros bonhomme qui lui collait à la peau, Jarry a éprouvé le besoin de l'insérer dans plusieurs cycles, à l'image des héros de nos chansons de gestes. Complémentairement, il s'est adonné à l'écriture de nombreuses pièces pour marionnettes, ce qu'il nommait le "théâtre miriltonesque". De telle sorte que, massive comme Ubu ou légère comme une marionnette défiant les lois de la pesanteur, la théâtralité a envahi toute sa création, sous le signe de la "Pataphysique. Les principes dramaturgiques ainsi dégagés ont influencé tout le "Nouveau Théâtre", d'Arrabal à Weingarten, en passant par Ionesco et Beckett.

Dans cet ouvrage, revu et actualisé, qui fit autorité dès sa première publication en 1980, Henri Béhar réhabilite l'étude dramaturgique et sonde les mystères de la théâtralité. Il fournit une grille d'analyse applicable à toute création dramatique contemporaine."

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 18 FEB 2003 18:57:06

Chères Queniennes, chers QueniensLe Havre à Paris...

Le jeudi 20 février, veille du grand jour, une conférence de presse sera donnée à 18 h chez Gallimard (5, rue Sébastien-Bottin, 75007 Paris). Antoine Rufenacht, le maire du Havre, y présentera les manifestations havraises du centenaire, en présence de Roger Grenier.

Exercices de style en Allemagne...

L'Institut Français de Leipzig dirigé par Elisabeth Landes propose un concours et une exposition. Cette dernière réunira 44 des illustrations originales des Exercices de style que certains d'entre nous ont pu admirer cet automne à la librairie Nicaise. Voici le communiqué rédigé par Evelyn Ziegenrucker, responsable de ces manifestations :

"A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Raymond Queneau, l'Institut Français de Leipzig présentera du 25 février au 4 avril 2003 les dessins originaux de la réédition par Gallimard Jeunesse d' Exercices de style. Cette exposition est mise à disposition par la librairie Nicaise de Paris. Le vernissage de l'exposition dans la salle d'exposition de l'Institut Français de Leipzig aura lieu le 25 février à 18 h. Parallèlement à l'exposition, l'Institut Français de Leipzig organise un concours "Exercices de style" pour élèves et étudiants de français. Les participants écrivent un texte de départ de 100-150 mots et le déclinent ensuite à la manière des Exercices de style sur six registres de langue au choix. Ce concours est organisé en collaboration avec le Bureau du Livre de Jeunesse de Frankfurt-am-Main."

Contact :

Christine Cavalli

Assistante de Direction

Institut Français de Leipzig

Lumumbastr. 11-13 04105 Leipzig

Tel : 0341 5898935

Fax : 0341 5898979 assistante-dir.leipzig@kultur-frankreich.de

A bientôt !

Cordialement,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : WED, 19 FEB 2003 17:17:27

Paris capitale du surréalisme

Contactés par des élus communistes de la capitale désirant présenter aujourd'hui un texte au Conseil de Paris, nous leur avons proposé de défendre le sauvetage des oeuvres d'André Breton en évoquant la place centrale que représente Paris dans la vie du poète et dans le surréalisme en général en baptisant Paris "capitale du surréalisme".

Le texte suivant, à la rédaction duquel nous avons contribué, a pris la forme d'une question écrite adressée ce jour au Ministre de la Culture pour que l'ensemble des oeuvres soit préempté, et qu'une structure puisse les accueillir dans un partenariat entre la Ville et l'Etat.

Laurent Margantin

Pour le Comité André Breton www.remue.net

Madame Nicole Borvo attire l'attention de Monsieur le Ministre de la Culture sur le fait que les collections de l'atelier de la rue Fontaine, dans lequel André Breton a vécu jusqu'à sa mort, devraient être vendues aux enchères en avril prochain. Il s'agit de plusieurs milliers de pièces, objets, tableaux, livres, œuvres diverses, que le poète a réunis sa vie durant et qui sont un témoignage inestimable de l'histoire du surréalisme, notamment à Paris.

Depuis vingt ans sa famille puis de nombreux artistes, écrivains, intellectuels ont essayé de trouver des solutions auprès des pouvoirs publics pour préserver ce patrimoine, en même temps qu'un travail important était réalisé au fil des ans sur les archives. Aujourd'hui le

Comité de vigilance qui s'est constitué intervient auprès du Ministre de la Culture pour sauver ces collections.

Certaines pièces sont déjà préservées, ayant fait l'objet de legs d'André Breton lui même, comme sa correspondance à la bibliothèque Jacques Doucet, de donations ou d'achat par des musées.

Mais l'essentiel des collections sera dispersé si les pouvoirs publics ne prennent pas leurs responsabilités vis à vis de ce patrimoine.

André Breton est une des grandes figures littéraires et intellectuelles de Paris, des œuvres comme Les Pas Perdus et Nadja évoquent avec force notre ville, capitale du surréalisme.

L'Etat doit assurer la sauvegarde de ce patrimoine national.

Il serait souhaitable que ces collections restent dans le domaine public et ne soient pas dispersées. Par conséquent elle lui demande si l'Etat compte prononcer l'interdiction de sortie du territoire des pièces de la collection, et user de son pouvoir de faire reporter la vente.

Il serait également souhaitable qu'une table ronde soit réunie d'urgence à cet effet par l'Etat avec les différents acteurs concernés, pour la recherche d'une solution partenariale, dans laquelle la Ville de Paris serait partie prenante.

Paris, le 19 février 2003

Nicole Borvo, Sénatrice et Conseillère Communiste de Paris

Présidente du Groupe Communiste Républicain et Citoyen au Sénat

DATE : WED, 19 FEB 2003 17:46:30

Article de l'Express qui vient de paraître où l'on apprend que Madonna et Elton John sont intéressés par les enchères à Drouot (ca serait chic, un Magritte au-dessus de la cheminée) que Breton écrivit son épitaphe "Je cherche l'or du temps" en prévoyant ces enchères (tout s'explique, chez les marchands) que les politiques ont été bien nonchalants que :

Pendant des semaines, des camions blindés ont convoyé ces milliers de trésors du 42, rue Fontaine en Mayenne, où ils ont été numérisés en vue du DVD. Puis, une fois expertisés, toiles, sculptures, livres et manuscrits rejoignent les hangars d'un transitaire parisien, en attendant la vente. « D'une certaine manière, en passant à Drouot, ces objets retournent un peu à leur origine, explique la commissaire-priseur Laurence Calmels, répondant ainsi implicitement aux opposants à la vente. Sa vie durant, Breton a chiné, acheté, revendu. Il a lui-même organisé de célèbres enchères à Drouot, notamment en 1931, avec Eluard

La belle époque, on vous dit !

<http://livres.lexpress.fr/dossiers.asp/idC=3D6226/idR=3D4/idG>

Chères Mélusiennes, chers Mélusiens,

J'apprends par Jean-Etienne Huret qu'une exposition autour du thème "Sarane Alexandrian et ses amis" est organisée à la librairie Nicaise du 5 mars au 10 avril 2003. Le vernissage aura lieu le 5 mars de 18 h à 20 h. Un catalogue de quelque 160 numéros de manuscrits, livres, lettres et documents uniques sera également édité à cette occasion (envoi gratuit sur simple demande).

Vous trouverez ci-dessous le communiqué de presse concernant cet événement, ainsi que les coordonnées de la librairie.

Cordialement,

Astrid Bouygues

Sarane Alexandrian et ses amis

Né à Bagdad où son père était le stomatologiste du roi Fayçal Ier, Sarane Alexandrian est venu à l'âge de six ans à Paris. A vingt ans, en 1947, il se lie avec André Breton qui l'invite à participer à l'Exposition Internationale du Surréalisme chez Maeght, en fait le plus jeune membre du triumvirat de Cause, le désigne à tous comme le porte-parole de la génération des

surréalistes d'après-guerre. Ayant lu son manifeste l'Economie poétique dans le numéro 1 de Néon, André Breton écrira à Victor Brauner, le 3 février 1948 : " Le texte de Sarane Alexandrian est admirable, comme toujours. Je n'ai jamais cessé d'envier sa compréhension et sa manière de la traduire " (lettre conservée dans les archives Brauner du Centre Georges Pompidou).

Après avoir débuté par cette activité d'avant-garde, Sarane Alexandrian a publié des romans, des essais, des monographies sur l'art, en tout près de soixante livres dont quelques classiques : L'Aventure en soi. Autobiographie (Mercure de France), André Breton par lui-même (Seuil), Le Surréalisme et le rêve (Gallimard), Le Socialisme romantique (Seuil), Histoire de la philosophie occulte (Seghers), Histoire de la littérature érotique (Seghers). En 1995, il fonda la revue Supérieur inconnu, dont André Breton avait trouvé le titre en 1948 et que voulait éditer Gaston Gallimard.

L'exposition que lui consacre la librairie Nicaise montre quelques pièces historiques pour l'histoire du surréalisme : le dossier des réunions " pour déséquivoquer le surréalisme français " confié par André Breton à Sarane Alexandrian en lui disant " gardez-le et utilisez le quand vous le jugerez bon " ; le manuscrit original de Poésie et objectivité, son manifeste paru dans Fontaine en 1947, qui le fit considérer par la presse comme " le théoricien n° 2 du surréalisme " ; le dossier préparatoire du livre Victor Brauner l'illuminateur ; de nombreux documents uniques d'Alain Jouffroy et de Claude Tarnaud (comme son passeport transformé en œuvre d'art) ; des œuvres rarissimes de Gherasim Luca et des surréalistes roumains. On y trouvera des lettres magnifiques d'André Breton, de sa première femme Simone Collinet et de sa deuxième femme Jacqueline Lamba, de Georges Bataille, de René Char, de Magritte (expliquant en deux pages sa conception de la peinture), de Julien Gracq, de Joyce Mansour, du Dr Ferdière (le psychiatre d'Artaud), d'André Thirion, de Patrick Waldberg, etc. Les correspondants d'Alexandrian sont divers, allant de Raymond Abellio, lui demandant un renseignement sur la Kabbale, à Jean Dutourd lui disant plaisamment de son Histoire de la littérature érotique : " Votre Histoire mérite tous les prix possibles de l'Académie française, mais malgré mes efforts, je crains que mes confrères ne me suivent pas. "

Bref, une exposition très complète, rehaussée par des peintures surréalistes de Madeleine Novarina, qu'Alexandrian épousa en 1959 et qui fut son égérie jusqu'à sa disparition en 1991.

Librairie Nicaise, 145 boulevard Saint-Germain 75006 PARIS

Tél. : 01-43-26-62-38 — Fax : 01-44-07-34-80

Exposition du 5 mars au 10 avril 2003

du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h.

Contacts presse : Dominique Basselier

DATE : THU, 20 FEB 2003 18:04:07

"le scandale croît autour de la prochaine vente Breton"

article important de Philippe Dagen dans le Monde daté du 21 février

Le surréalisme contre l'aliénation

Une exposition à la Tate Modern de Londres, suivie de l'exposition "La révolution surréaliste" à Beaubourg, reprise ensuite à Düsseldorf, et pour chacune des succès considérables : l'année dernière a été faste pour le surréalisme. Elle l'a été d'autant plus qu'ont aussi eu lieu des rétrospectives qui, de Giacometti à Zurich à Toyen à Saint-Etienne, ont contribué à préciser son histoire. La tendance se maintient : le Jeu de paume célèbre Magritte, en attendant que Miro prenne possession du dernier étage de Beaubourg. Elle est aussi nette dans le champ de l'édition et de l'histoire de l'art.

Après un passage à vide de près d'un quart de siècle — peu d'ouvrages importants parus, peu de recherches novatrices entreprises -, le surréalisme captive à nouveau : celui de l'entre-deux-

guerres évidemment, mais aussi celui de l'après-45, si longtemps décrié et négligé. Et pas seulement le français : mais aussi le belge, mais aussi le tchèque, qui ont été tout aussi déterminants.

Autre indice de cette faveur retrouvée : le scandale croît autour de la prochaine vente Breton. Lettres ouvertes, pétitions : disperser la collection du poète — le mot collection est du reste bien faible pour désigner cette oeuvre en forme d'autoportrait — apparaît à beaucoup comme la victoire de la spéculation mercantile sur l'esprit. Quand, voici une décennie, la collection de Tristan Tzara a été dispersée, l'indignation avait été très discrète. Le surréalisme n'était pas encore alors la référence suprême qu'il est devenu.

Pourquoi ce mouvement ? Parce que l'écoulement du temps fait que l'intérêt devait se porter sur lui presque mécaniquement après avoir considéré les avant-gardes qui l'ont précédé ? Explication insuffisante.

Si une telle mécanique de l'histoire existait, elle aurait dû, avant de s'emparer du surréalisme, porter le cubisme sur le devant de la scène, après avoir ressuscité le fauvisme. Or il ne s'est rien passé de tel et le cubisme, réputé difficile, ne suscite pas un engouement général, loin s'en faut.

Il faut aller chercher plus loin les raisons, ou plutôt plus près : dans l'époque actuelle. Et revenir à Breton. Fondateur et premier théoricien du surréalisme, poète, critique, pamphlétaire, Breton réunit en lui l'écrivain qui crée avec ses mots, le philosophe qui vit pour ses idées, et le citoyen engagé qui n'évite ni la lutte politique ni le combat moral.

Qui, aujourd'hui, en France pourrait prétendre à une telle ampleur de vues, à une telle diversité d'actions, à un tel courage dans la controverse ? Les mouvements littéraires, avec manifestes, groupes, pétitions et colères ? Ils ont disparu, le marché préférant les auteurs télégéniques et consensuels. Ceux qui vénèrent Breton aujourd'hui — trop ? mal ? peu importe — reconnaissent en lui l'artiste et le penseur complet et libre, aussi indifférent aux honneurs et aux flatteries que le furent Bataille et Sartre. Les "intellectuels" d'aujourd'hui, quand ils ne peuvent se faire nommer ministres, deviennent au moins des vedettes : cela fait une différence.

Or, contre quoi le surréalisme et avant lui le dadaïsme — auquel une grande exposition sera consacrée à Beaubourg en 2005, comme par hasard... - se rebellaient-ils ? Contre le formatage des idées, contre le bourrage de crânes, contre toutes les formes de la propagande, que les pays occidentaux avaient pratiqués jusqu'à la nausée pendant la première guerre mondiale. Que refusaient-ils ?

FIDÈLES À EUX-MÊMES

Les mensonges patriotiques, les conformismes confortables, les loisirs programmés. Poètes et peintres défendaient, dans leur création, leur individu, leur absolue singularité, celle de leurs émotions, de leurs rêves, de leurs désirs.

Ils se souciaient peu d'être compris, encore moins d'être vendus. Ils n'aspiraient qu'à être fidèles à eux-mêmes. Par leurs créations, par leur exemple, ils incitaient leurs contemporains à se dégager à leur tour des habitudes collectives et à ne plus croire aux idées reçues et aux hiérarchies imposées.

Les similitudes, de ce temps au nôtre, sont évidentes — jusqu'aux rhétoriques nationalistes et guerrières. Il n'est même plus nécessaire d'en référer à Debord. La télévision diffuse son imagerie, supposée vraie, et ses divertissements, dits populaires.

C'est donc d'abord la liberté du regard qu'il faut défendre : celle de détourner les yeux, de ne pas s'en tenir aux apparences, de n'être plus superficiel. Breton, Picasso, Magritte, Miro, Ernst, Picabia sont, en la matière, d'excellents stimulateurs, auxquels bien des artistes d'aujourd'hui — peintres, photographes, cinéastes — se réfèrent, non pour les imiter, mais pour se dégager de la pesanteur actuelle.

Dans quelles images baigne l'époque ? Dans celles, poisseuses, de la "télé-réalité", duplication aggravée de la trivialité, sans aucun ailleurs imaginable. Nous vivons sous la loi de l'immédiateté et de la proximité : au plus près des choses, au plus près du quotidien — de ce quotidien dont le surréalisme savait s'émanciper, de ces habitudes dont il savait s'affranchir. C'est là, aujourd'hui, son premier mérite : il montre comment prendre de la distance, le long de la ligne de fuite où filer.

On connaît le risque de la vogue surréaliste actuelle : que le mouvement, sacralisé par le musée, soit réduit à d'admirables œuvres d'art et que l'on oublie l'essentiel, sa fureur. Et que, objet de commerce et de profit, il ne soit plus que placements : le destin de la collection Breton a valeur d'avertissement sinistre. Mais la passion qu'elle suscite a, pour l'heure, quelque chose de réconfortant : l'aliénation et l'amnésie n'ont pas gagné la partie. Pas encore, en tout cas.

Philippe Dagen

Paris An 2003

En 1967, le poète Henri Gougaud écrivait pour Ferrat la chanson "Paris an 2000" désespérément prémonitoire :

Des cages s'ouvrent sur des cages
Il y a dans l'air comme un naufrage
Un cœur quelque part ne bat plus
Paris

Un cœur quelque part ne bat plus
Paris

Nous n'irons plus flâner aux Halles
Au petit jour à peine pâle
Nous ne vous tendrons plus la main
André Breton, Apollinaire
Poètes de la ville lumière
Paris magique s'est éteint
Couleur de fer coule la Seine
Quelle injure crient tes sirènes
Capitale prostituée

Quand nos regards sans transparence
Noyés dans des tonnes d'essence
Pleurent des larmes polluées

Par ailleurs, Télérama consacre un article à la grande braderie Breton et à l'appel dans son numéro de cette semaine.

Jean Villerd étudiant, Montpellier

Rue Jean-Jacques Aillagon

Par mégarde c'est le premier brouillon et pas la version corrigé du texte de Wieland Grommes qui s'est glissée dans la liste la semaine passée, voici la version définitive

Je ne croyais ni mes yeux, ni mes méninges en lisant le "communiqué de presse" à propos de l'affaire BRETON, signé par (l'entourage d') un nommé Jean-Jacques Aillagon, "Ministre de la Culture (sic)". Ce texte dépasse -- de loin -- tous les "manifestes surréalistes" d'antan et les textes les plus provocés sortis des machines à taper de Guy Debord et d'autres "lettristes internationaux" de jadis (sans parler des célèbres actions "punk" des "Sexpistols" contre l'image publique de la reine d'Angleterre), de sorte que, dorénavant, toute anthologie ou monographie sur le SURRÉALISME serait incomplète sans citer ce "communiqué de presse", et, bien sûr, le superbe texte "En réponse à M. Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture". Dorénavant, l'importance historique de l'initiative louable de l' "appel Breton" est confirmée par le fait qu'elle a réussi (au moins -- et ceci est déjà énorme !) à provoquer

l'exhibitionnisme, la mise à nu de ce que le gouvernement français pense sur la "culture" et le "patrimoine". Ceci confirme surtout aussi le fait que nous ne vivons pas seulement dans une époque dite "post-moderne", prétendument "post-industrielle" (ce qui n'est PAS le cas !), mais surtout (et ceci est le cas !) dans une époque "post-démocratique" et, par conséquent, "post-culturelle" comme le disait, depuis des années, l'auteur (anti-)américain et lucide Gore Vidal. Ce "communiqué de presse" gouvernemental semble confirmer également ce qu'un ami prof du département "esthétique et communication interculturelles" de je ne me rappelle plus quelle université allemande, que j'ai voulu recruter comme co-signataire de l' "appel Breton", me disait à peu près : "L'éparpillement, la vente ou la destruction du patrimoine Breton est sans aucune importance ni danger pour le SURREALISME, parce que celui-ci sera toujours vivant, et aussi du fait que nous ne vivons plus dans l'époque où on s'occupe de la conservation du patrimoine "réel" mais dans celle où on la transforme en "information virtuelle" accessible pour tous sur le plan mondial via Internet -- ou bien, à la rigueur, on la range, la "centralise" ou l'éloigne, de façon documentalisée dans les musées." Quelle ne fut ma surprise de lire -- pourvu qu'il ne s'agisse pas d'une blague méchante ! -- des propos presque identiques dans ce "communiqué de presse".

Donc, qu'est-ce qu'on pourrait faire en faveur de Breton en détail et du Surréalisme en général ? Deux mesures s'imposent en tout cas tout spontanément :

À mon avis il serait "en phase" à la fois avec la ligne gouvernementale et avec l'esprit SURREALISTE a) de rebaptiser d'urgence la rue FONTAINE en avenue (ou boulevard) JEAN-JACQUES AILLAGON, avec, en dessous, l'explication habituelle : "Ministre de la Culture de ... à ..." b) de fixer dès maintenant et définitivement la date pour inaugurer publiquement, dans disons 100, 150 ou 200 ans, à l'endroit du MacDonalds, de la banque ou du parking qui remplacera la maison de Breton après sa démolition, une plaque commémorative indiquant qu'ici se trouvait jadis, au 3^e étage, de ... à ... le célèbre appartement d'André Breton, surréaliste, démoli en ...

En tout cas, après avoir lu avec passion (pour l'évolution des commentaires et du nombre des signataires) et avec horreur (face à la menace de l'éparpillement du patrimoine de Breton conservé pour l'instant encore dans la rue Fontaine) tant de réactions internationales réunies par l' "appel Breton", je ne peux que signer, d'urgence, moi aussi (si on ne l'a pas encore fait pour moi)

Wieland Grommes, traducteur littéraire et peintre à Munich dramaturge dans le "Groupe 33" à Bordeaux

DATE : FRI, 21 FEB 2003 09:56:39

Aujourd'hui vingt et un février deux mil et trois...

Bon anniversaire à tous les Queniens !

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

Bonjour à toutes et à tous,

Dans le cadre du séminaire commun du Centre de recherches sur le surréalisme (dir. Henri Béhar) et du Groupe de recherches sur la poésie contemporaine (dir. Michel Collot) — FRE 2332 "Ecritures de la modernité" — sur Les paysages intérieurs du surréalisme :

28 février. Astrid Ruffa. Salvador Dali et le paradigme photographique.

La séance aura lieu (exposé suivi de discussions) aura lieu de 16 h. à 18 h, en salle 410 (Université Paris III, 4ème étage).

Pour tout renseignement, contacter Rubio Emmanuel,
Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : SUN, 23 FEB 2003 16:47:31

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,
Mlle Yun-Kyung CHO candidate au Doctorat soutiendra sa thèse sur "L'écriture du corps dans la poésie surréaliste (Eluard, Desnos, Péret) : vers le surcorporel", sous la direction de Michel Collot, le jeudi 27 février 2003 à 14h à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle, salle Bourjac (galerie Rollin) 17 rue de la Sorbonne.

Jury : M. Henri Béhar, Professeur à l'université Paris III
Mme Colette Guedj, professeur à l'université de Nice
M. Claude Leroy, professeur à l'université Paris X.
Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : SAT, 22 FEB 2003 19:59:31

Annie Le Brun dans Le Monde de l'éducation de février

"En matière de révolte, aucun de nous ne doit avoir besoin d'ancêtre." C'est cette phrase, sans doute une des plus occultées du surréalisme qui, à dix-sept ans, m'a d'abord attirée vers ce qui n'a jamais été le mouvement artistique auquel on veut le réduire mais bien plutôt une attitude devant la vie. Plus précisément, une façon d'être au monde dont la véritable radicalité aura consisté autant à en refuser la misère qu'à y chercher l'émerveillement.

Elle est là, la brûlante inactualité du surréalisme, dans cette insurrection lyrique avec laquelle il n'a cessé de se confondre pour rendre compte de l'homme tout entier, avec ses rêves et sa raison, avec ses désirs et ses terreurs, avec son désespoir et ses utopies. Si révolution surréaliste il y a, sa force est de n'avoir ni style ni programme, mais de se proposer à chacun comme le projet d'élargir l'horizon pour sa plus grande liberté. D'où la diversité des êtres qui s'y sont illustrés, d'où la multiplicité des domaines qu'il a touchés, d'où l'ouverture et l'envergure de ce qui s'y est manifesté et qui ne s'est retrouvé nulle part ailleurs. Pas plus dans les différentes avant-gardes qui ont prétendu lui succéder, genre lettrisme ou Tel quel, que dans les mouvements autrement plus subversifs qui s'en sont nourris comme le situationnisme.

Sans même parler de la gauche bien-pensante et malfaisante, heureusement en voie de décomposition, il se pourrait bien que c'est de s'être délibérément cantonné au champ rationnel, jusqu'à ignorer sinon mépriser le monde sensible, que la critique sociale est aujourd'hui dans l'impasse que l'on sait. Dans son adresse de 1942 aux étudiants de Yale, André Breton se disait prêt à rejoindre tout mouvement plus émancipateur que le surréalisme. Le malheur est que, depuis lors, rien de tel n'est apparu. Loin s'en faut. Reste que quelque chose a commencé avec le surréalisme qui n'est pas fini. Comme s'il y allait à chaque fois de la jeunesse du monde, comme s'il y allait à chaque fois d'inciter chacun à trouver sa souveraineté à travers l'infini dont il est porteur.

Après Le Monde, Le Figaro, L'Express, etc., au tour de L'Humanité d'évoquer notre action :
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2003/2003-02/2003-02-20/2003-02-20-048.html>

Dans la lettre d'information de Fabula du 19 février :

Fabula s'associe à l'action du Comité André Breton animé par Mathieu Bénézet, François Bon et Laurent Margantin pour sauver l'intégrité des collections d'André Breton, dont la vente

publique est prévue à Paris en avril prochain. Nous invitons tous nos lecteurs à se joindre à la pétition ayant recueilli déjà plus de deux mille signatures (dont celles d'Y. Bonnefoy, J. Derrida, M. Butor, A. Ernaux, A. Jouffroy, J. Ristat, V. Novarina, K. White, etc.) sur le site Remue.net (<http://www.remue.net>). Chaque signature d'enseignant, de chercheur ou simplement de lecteur sera utile pour " protester contre le dépeçage marchand de cette mémoire " et pour pousser les pouvoirs publics français à intervenir afin d'éviter la dispersion irréparable de cet ensemble unique.

Alexandre Gefen

transmis par Ronald Klapka, en guise d'exemple

Un trésor national entre au Louvre grâce au mécénat d'entreprise

PGA Holding a permis à l'Etat d'acquérir neuf toiles de Jean-Baptiste Oudry.

Neuf toiles de Jean-Baptiste Oudry (1686-1744) sont actuellement exposées au Louvre. Ces Divertissements champêtres, exécutés vers 1720 par le peintre animalier pour le château normand de Voré, viennent d'entrer dans les collections nationales grâce au mécénat de la firme PGA Holding. Et cela grâce au nouveau dispositif fiscal instauré par la loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France. Cette loi ouvre le droit à une réduction de l'impôt sur les sociétés égale à 90 % des versements effectués par une entreprise pour l'acquisition par l'Etat d'un trésor national destiné à une collection publique. La réduction étant plafonnée à 50 % de l'impôt dû.

On sait qu'en France sont considérés comme des trésors nationaux les biens culturels qui présentent un intérêt majeur pour le patrimoine national au point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie. En cas de vente par leur propriétaire, ils peuvent faire l'objet d'une interdiction temporaire de sortie du territoire limitée à trente mois. Passé ce délai, l'Etat doit les acheter. S'il renonce à l'acquisition, faute de moyens dans la plupart des cas, l'œuvre est autorisée à passer les frontières. Entre le 31 décembre 1992 et le 6 janvier 2003, 115 refus de certificats ont été prononcés contre 48 176 certificats délivrés.

Ces œuvres d'Oudry, un décor d'arabesques de grande taille (plus de 3, 5 mètres de haut) dont chaque élément évoque un divertissement champêtre, sont dans le droit-fil des grotesques de l'Antiquité et de la Renaissance. Ces décors fameux au XVIIIe siècle ont presque tous disparu en France — à commencer par ceux de Watteau. On n'en compte plus en effet que quatre ou cinq encore en place. Si l'on peut regretter qu'ils quittent le château de Voré, pour lequel ils ont été conçus — mais le salon d'origine a été détruit dès 1779 -, il est heureux qu'un ensemble aussi séduisant puisse être abrité par le Louvre, qui n'en possédait aucun, même à l'état de fragment.

La firme PGA Holding est la première à avoir recours aux dispositions fiscales prévues par la loi. La somme demandée par les propriétaires (3, 5 millions d'euros) a été complétée par un don de Nicole et Pierre Guénant.

Emmanuel de Roux

Musée du Louvre, aile Richelieu, 2e étage, peintures françaises, salle 17. Tous les jours, sauf les mardis et jeudis, de 9 heures à 17 h 30 ; nocturne le mercredi, de 9 heures à 21 h 30.

- Le Monde ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 20.02.03

Un appel pour sauver le Palais de la découverte

<http://palais-decouverte.eitic.org/index2.html>

Des menaces sérieuses pèsent sur l'avenir du Palais de la découverte, dans le temps et dans l'espace. Il est question de déplacer le Palais de la découverte, très vite, dans le Grand-Palais dans un premier temps.

Le Palais de la découverte perdrait une grande partie du Palais d'Antin, le hall prestigieux qui lui donne le caractère de "palais". L'éventuelle compensation de surface envisagée dans la partie sud du Grand-Palais transformerait le Palais de la découverte en un espace linéaire,

difficile à animer et peu propice à la mise en évidence d'interactions entre les différentes disciplines.

Notre société s'inquiète de la désaffection pour les sciences ? Le Palais de la découverte est nécessaire, plus que jamais. La science n'est pas facile, le Palais donne envie de la découvrir.

Vous êtes visiteur, élève, enseignant, scientifique, élu.

Vous connaissez le Palais, et ses efforts pour rendre compte de la science vivante.

Vous croyez comme nous à la nécessité de conserver et de développer l'idée géniale de Jean Perrin : un Palais, dédié à la Science, en plein coeur de Paris.

Diffusez, signez, faites signer ce texte, et adressez-le à :

Sud -- Palais de la découverte -- av. F. D. Roosevelt -- 75008 Paris.

Merci.

DATE : MON, 24 FEB 2003 14:07:05

Dans Le Monde, ce jour :

Au fil des pages, l'éclectisme d'un voyant littéraire et artistique, André Breton

Les huit volumes du catalogue de la vente Breton viennent de paraître. Ils présentent les milliers de trésors de son atelier de la rue Fontaine, qui doivent être dispersés à Drouot du 7 au 17 avril.

Ce n'est pas seulement l'atelier d'André Breton qui est déployé dans les catalogues de la vente organisée en avril à Drouot qui viennent de paraître, c'est un demi-siècle de littérature et de visions sur l'art qui défile. Catalyseur, voyant, écrivain, esprit critique, éveillé, découvreur : les rôles qu'André Breton a joués dès sa jeunesse, les rencontres qu'il a conduites ou suscitées, les intuitions qui l'ont guidé forment un ensemble dont témoignait jusqu'en 2000, tel qu'il était resté au jour de sa mort, en septembre 1966, l'environnement créé par le poète dans les deux pièces du 42, rue Fontaine, à Paris, près de la place Blanche, où il vécut à partir de 1922.

Du traumatisme de la guerre de 1914 et de la fréquentation d'Apollinaire, qui donne sa source à l'activisme surréaliste avec Aragon, Péret, Eluard, Soupault, puis Duchamp et Man Ray, jusqu'au rôle joué dans les années 1950 auprès de nouvelles générations d'écrivains et d'artistes, la vie et l'œuvre d'André Breton sont indissociables des trouvailles d'objets et des créations littéraires qui s'engendraient mutuellement dans le cerveau de cet alchimiste extralucide.

D'où la nature particulière du rapprochement d'œuvres majeures (Miro, Brauner, Tanguy, Picabia, Toyen, Dominguez, Matta) et de collections inattendues (bénitiers, oiseaux de paradis, moules à hosties, cannes, galets, fossiles) qui entrent en dialogue avec son attirance précoce et durable pour les arts indiens et océaniens.

Dispersion égale déchirement, aux yeux de beaucoup, choqués qu'aucune institution publique n'ait eu, durant trente-quatre ans, assez d'initiative ou de suite dans les idées pour négocier la conservation cohérente d'un tel ensemble. Dispersion égale diffusion, aux yeux de certains, qui soulignent que Breton lui-même achetait et vendait, et pas seulement les livres de ses anciens amis après fâcherie. Dès 1931, il organise des ventes d'art primitif, dont il s'est vite trouvé être un découvreur. Ce sera, sans doute, l'une des surprises de l'exposition à venir.

La grande sculpture uli de Nouvelle-Irlande qu'on peut voir sur les photos prises dans le bureau de Breton est ainsi une acquisition tardive (en 1964), permise par la vente aux musées de Stockholm d'un tableau de Chirico (Le Cerveau de l'enfant). Et les masques eskimos ainsi qu'une effigie mallangan (Nouvelle-Irlande) acquis par le futur musée du quai Branly il y a quelques années témoignent de l'œil avisé que Breton sut avoir dès les années 1920 pour des domaines artistiques alors complètement ignorés.

Dispersion au sein de la dispersion, on peut ainsi se demander pourquoi la vingtaine de figurines kachinas, rapportées d'un voyage en Arizona chez les Indiens Hopi, seront

présentées une par une au moment de la vente, alors qu'elles constituaient une famille sur les murs de l'atelier.

La fascination pour les mythes, la recherche du merveilleux dans l'ordinaire, l'attrance pour l'ésotérisme, la fréquentation de Sade, Lautréamont et Freud sont les versants divers d'une soif de tutoyer le hasard, de défier les mystères de l'inconscient, de les apprivoiser pour changer la vie. La vie, le hasard supérieur, c'est la fulgurance amoureuse dont Breton a fait, sans ciller, le guide, au même titre que la révolution, de son parcours. UN APPAREILLAGE CRITIQUE

Le manuscrit relié d'Arcane 17 (1944), dédié à la rencontre avec Elisa à New York, épouse puis gardienne du trésor jusqu'à sa mort, en 2000, les dessins et les lettres de Nadja (1928), silhouette pathétique et inspirée qui survit par la littérature à un destin de souffrance et de folie, les objets qui illustrent L'Amour fou (1937) après la rencontre avec Jacqueline Lamba et la naissance d'Aube, à qui Breton écrit la "lettre à Ecusette de Noireuil", témoignent des moments les plus forts de cette constante vénération pour la femme-médium, attestée par de nombreux documents.

Accompagnées d'un appareil critique et d'informations biographiques, les collections de livres, manuscrits, peintures, objets d'art primitif et d'art populaire sont réparties en huit volumes. Deux sont consacrés aux livres, répartis en 1686 lots, dont 120 pour les éditions originales de Breton lui-même, souvent enrichies de dessins et de lettres.

Tous ces documents ont été numérisés en quelques mois. Ce travail remarquable, mené par Jean-Michel Ollé, pour une future base de données publique, ne manque pas d'augmenter le trouble devant une telle occasion manquée. Si la conservation sur place n'était pas possible, comme l'indique Jean-Michel Goutier, le dévoilement des catalogues met en lumière le caractère dramatique de cette vente : ce n'est pas la collection d'un collectionneur, c'est bien l'œuvre d'une vie, un monument que l'on va défaire pierre à pierre. Même si, comme on peut le vérifier sur le DVD, le "mur" de l'atelier, composé de plus de deux cents œuvres, entré par donation dans le patrimoine du Musée national d'art moderne, sur proposition de l'héritière, Aube Elléouët-Breton (Le Monde daté 22-23 décembre 2002 et du 15 février 2003), est déjà à l'abri.

Deux étages de l'Hôtel Drouot ont été réservés pour l'exposition, qui commencera le 1er avril : 400 tableaux, 3 500 livres, 1 500 photographies (Bellmer, Cahun, Man Ray), 150 pièces d'art primitif. Au fil des pages, les auteurs qui ont compté de 1920 à 1960 forment un éphéméride de la vie littéraire. Les manuscrits, les tracts, les prises de position attestent de l'intense activité théorique et politique que Breton, tôt affranchi des totalitarismes, sut mener. Quant à sa correspondance, déjà recueillie à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, qui possède aussi plus de soixante-dix manuscrits, elle éclairera la connaissance des œuvres complètes éditées dans la Pléiade.

Michèle Champenois

"André Breton, 42, rue Fontaine". Vente du 7 au 17 avril, exposition à Drouot à partir du 1er avril. Catalogue : huit volumes sous coffret, 280 €, comprenant un DVD. Le DVD seul : 50 €. Calmels-Cohen, 12, rue Rossini. Paris-9e. Tél. : 01-47-70-38-89. Internet : www.calmelscohen.com

- ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 25.02.03

Dans art press n° 288, mars 2003 :

- page 67, dans le cahier Livres, le texte de la pétition et l'adresse e-mail de remue.net contre la vente Breton en demi-page avec une photo d'André Breton — page 16, rubrique "Les ventes", avec une photo de l'appartement de la rue Fontaine (et renvoi vers la page de la pétition), article de Judith Benhamou-Huet :

La révolution surréaliste ne se fait ni dans les musées ni dans les ventes aux enchères « Il était une fois un grand théoricien de l'art contemporain, celui qui pensait dès la fin des années 1910 que la création devait dépasser la toile ou un espace pour s'étendre à la vie entière : André

Breton. « Il était une fois, un soir d'automne 1966, la mort de Breton. Pendant quarante ans, ce grand voyageur de l'esprit avait vécu dans son atelier de 80 mètres carrés, situé au 42 rue Fontaine. C'est là qu'il avait réuni un ensemble apparemment hétéroclite, en fait une construction mentale, fait de documents, de toiles peintes d'artistes connus ou non, d'art océaniens, de souvenirs photographiques, de manuscrits, de bénitiers et de moules à hosties, ou d'objets anodins ramassés dans la rue. Ce microcosme bretonien était quantitativement et qualitativement colossal. Mais lorsqu'il rédigea son testament, Breton n'y prit pas garde. La pérennité matérielle était-elle vraiment une préoccupation de Breton ? On peut en douter bien qu'il précisât que sa correspondance privée — en fait la trace matérielle d'une partie de ses idées — devait revenir à la bibliothèque Jacques-Doucet. Depuis 1966 et jusqu'en 2002, le sanctuaire Breton est resté intact. Après le décès d'Elisa, la dernière épouse de Breton, plusieurs objets furent vendus au département des Arts premiers du Louvre, ainsi qu'une œuvre de Dali, Guillaume Tell, au Musée national d'art moderne. La fille du poète, Aube, tenta aussi en vain de délivrer son "patrimoine" auprès des pouvoirs publics. Cependant, le fameux Mur de l'atelier du 42 rue Fontaine est en cours de dation et trois œuvres — un Miro, un Matta et un Brauner — devraient être donnés au Centre Pompidou. Aujourd'hui, les gardiens du temple déserté par le Maître s'insurgent contre la disparition du 42 rue Fontaine. Le courant qui consiste à vouloir cristalliser par le biais de l'institution tous les bons moments, toutes les grandes expériences pourtant disparues, n'a jamais été aussi fort en France. « Les reliques du culte vont être dispersées à Drouot du 1er au 18 avril, sous le marteau de Laurence Calmels et Cyrille Cohen, en une succession colossales d'enchères. L'opération est bien sûr une immense action commerciale, l'événement le plus remarquable de ces dernières années sur le marché de l'art. Mais la seule véritable injustice de ces adjudications tient au fait que Breton a toujours eu des problèmes financiers. « Lorsque le poète, alors jeune, publiait avec Aragon, en 1919, le premier numéro de Littérature, il fut déçu du bon accueil que leur réserva l'intelligentsia. "La réussite, pouah !, déclaraient les deux écrivains. Ce qu'il faut, c'est devenir infrequentable." L'appartement de Breton transformé en musée n'aurait-il pas été trop fréquentable ? Lorsque les visiteurs se bouscullaient dans son espace, il commentait : " Toujours l'envie de prendre dans la cuisine le premier balai venu et de foutre tout ça dehors." C'est fait. »

"La résistance s'organise sur tous les fronts purs."

Tristan Tzara

Bonjour,

Votre campagne, quasi miraculeuse en ces temps de démissions et de collusions culturelles et financières, fédère les énergies retrouvées de celles et ceux qui refusent l'obscène dictature de la marchandise tant vantée par les haut-parleurs du néo-libéralisme. L'Histoire n'est pas achevée, contrairement à ce que voudraient nous faire croire certains propagandistes du nouvel ordre économique mondial : la collection Breton doit rester entière et visible par tous car elle témoigne d'un mouvement qui, loin d'être condamné aux exégèses académiques, peut encore initier d'autres révoltes.

Bravo et merci !

René Claude à Genève

DATE : TUE, 25 FEB 2003 18:08:42

Bonne nouvelle, le voeu vient d'être adopté intégralement et à l'unanimité du conseil de Paris, y compris par les groupes UMP et UDF. Cela s'est d'ailleurs fait avec le soutien actif de Christophe Girard, adjoint du Maire de Paris Chargé de la Culture.

Les différents intervenants ont souligné l'importance de garder l'unité de l'ensemble, et aussi celle d'aller vite, vu l'imminence de la menace. Le Maire de Paris va intervenir très vite auprès du Ministre de la Culture dans ce sens.

Seule la dernière phrase a été un peu modifiée mais sans que cela pose problème ; je vous joins le texte définitif. amicalement

Catherine Gégout

Conseil de Paris des 24 et 25 février 2003

Vou déposé par Catherine Gégout, Nicole Borvo et les élus communistes, pour la sauvegarde des collections d'André Breton (adopté à l'unanimité du Conseil de Paris le 25 février)

Les collections de l'atelier de la rue Fontaine, dans lequel André Breton a vécu jusqu'à sa mort, devraient être vendues aux enchères en avril prochain. Il s'agit de plusieurs milliers de pièces, objets, tableaux, livres, œuvres diverses, que le poète a réunies sa vie durant et qui sont un témoignage inestimable de l'histoire du surréalisme, notamment à Paris.

Depuis vingt ans sa famille puis de nombreux artistes, écrivains, intellectuels ont essayé de trouver des solutions auprès des pouvoirs publics pour préserver ce patrimoine, en même temps qu'un travail important était réalisé au fil des ans sur les archives. Aujourd'hui le Comité de vigilance qui s'est constitué intervient auprès du Ministre de la Culture pour sauver ces collections.

Certaines pièces sont déjà préservées, ayant fait l'objet de legs d'André Breton lui même, comme sa correspondance à la bibliothèque Jacques Doucet, de donations ou d'achat par des musées.

Mais l'essentiel des collections sera dispersé si les pouvoirs publics ne prennent pas leurs responsabilités vis à vis de ce patrimoine.

André Breton est une des grandes figures littéraires et intellectuelles de Paris, des œuvres comme *Les Pas Perdus* et *Nadja* évoquent avec force notre ville, capitale du surréalisme.

La Ville de Paris, qui s'est mobilisée dès qu'elle a eu connaissance du projet de vente, ne peut pas se substituer à l'Etat dans la sauvegarde de ce patrimoine national, mais elle se doit d'y contribuer.

Aussi le Conseil de Paris émet le vœu que le Maire de Paris s'adresse au Ministre de la Culture pour que ces collections restent dans le domaine public et ne soient pas dispersées. Il demande :

- que l'Etat prononce l'interdiction de sortie du territoire des pièces de la collection, et use de son pouvoir de faire reporter la vente,
- qu'une table ronde soit réunie d'urgence à cet effet par l'Etat avec les différents acteurs concernés pour la recherche d'une solution, car il s'agit d'un patrimoine national à caractère universel.

DATE : WED, 26 FEB 2003 22:07:32

Chères Méluisiennes, Chers Mélusiens,

DU SURRÉALISME CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AU TOTALITARISME, J. CLAIT, EDITEUR MILLE ET UNE NUITS, COLLECTION ESSAIS, FORMAT 11 CM X 18 CM, ISBN 2842057325 2003

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : THU, 27 FEB 2003 09:45:32

Bonjour à toutes et à tous,

Trajectoire du rêve

Exposition

"Trajectoire du rêve, un titre emprunté au recueil de récits de rêves composé par André Breton en 1938. Du romantisme au surréalisme, entre veille et sommeil, raison et folie, c'est la poésie qui fait le lien entre les deux cents œuvres sur papier exposées ici, manuscrits, éditions originales, gravures, dessins, photographies, autour de Novalis, Gérard de Nerval, Victor Hugo, et André Breton bien sûr. Rêver la nature, le paysage imaginaire de Novalis (manuscrits d'Henri d'Offertingen, du Journal) se trouve associé aux gravures d'Hercules Seghers, d'Alexandre Cozens, aux frottages de Max Ernst, les Visions de Nerval (fragments du manuscrit d'Aurélia) aux Vues de Paris de Charles Meryon et aux esprits d'artistes médiums. Hugo voit l'invisible, la lune, le ciel et les étoiles (manuscrit du Promontoire des Songes) sur fond des Célestographies d'August Strindberg ou des pastels de l'astronome Etienne Léopold Trouvelot. Rêves, amour et automatisme chez Breton (manuscrit de Nadja), et sur les pas errants de Nadja, on déambule dans le Paris la nuit de Brassai & Fantastique poétique et art magique balisent ces trajectoires du rêve."

7 mars-8 juin

Pavillon des Arts, Les Halles, Terrasse Lautréamont. 01 42 33 82 50

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : THU, 27 FEB 2003 13:38:14

Chères Queniennes, chers Queniens Ce soir, soit le jeudi 27 février 2003, à 19 h, Anne et Alain Béziel du Théâtre de la Cavale donneront

"Je naquis un vingt et un février de l'an mil neuf cent et trois..."

à la médiathèque du Canal, salle Léo Ferré, Quai François truffaut, Saint-Quentin-en-Yvelines.

Entrée libre. Renseignements au +33-(0)1-39-30-08-90.

Descriptif : "Un siècle et six jours après la naissance du poète-romancier-mathématicien, une lecture en guise d'hommage. Café poétique, organisé par la maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec la collaboration du réseau des Médiathèques".

A bientôt !

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

Bonjour à toutes et à tous,

Man Ray intime

Du 22 février au 1er juin 2003

Musée de la Photographie — Avenue Paul Pastur 11 à 6032 Charleroi — Tél : 071/43-58-10

"Man Ray, un nom incontournable dans l'histoire de la photographie au XXème siècle. Un artiste dont la liberté d'esprit permit au médium de remettre en question tous les postulats esthétiques qui l'enfermait.

Pour plonger aux sources de cette révolution moderniste, l'idéal est de s'en remettre aux premiers jets du photographe, aux images qu'il fut parfois le seul à voir, le seul à apprécier.

Cette exposition présentera donc de nombreux contacts, des esquisses annotées, des images qui ne furent pas toujours retenues par Man Ray, mais qui sont révélatrices de son mode de pensée, de son intimité avec la photographie.

Des images sélectionnées au sein d'un fonds extrêmement riche se dégagent également le constat d'une étrange façon de photographier, d'un Man Ray, différent de celui connu de tous.

On perçoit ainsi l'importance des recherches menées par le photographe, par exemple lorsqu'il photographie sous le même éclairage des sujets aussi différents qu'une sculpture africaine et une danseuse. Sans doute peut-on voir là le regard du peintre ou du sculpteur... Man Ray lançait souvent en boutade qu'il aurait voulu être reconnu comme peintre, peut-être doit-on voir là la preuve d'un fond de sérieux.

Les expériences — rayographes, inversions... - menées autour de sujets variés, Man Ray les a également poursuivies dans les nombreux portraits qu'il a réalisés de ses amis, de ses proches, montrant ainsi l'importance du groupe, de son entourage. Les différentes femmes qui ont partagé sa vie, Lee Miller, Kiki, Ady, Meret Oppenheim et Juliet, qui fut sa dernière compagne, lui inspirent aussi nombre d'images, manipulés ou pas.

Cette exposition inédite, fruit d'une sélection minutieuse, confrontera des photographies que parfois rien ne semble relier. Elle présentera des images connues comme d'autres restées dans le secret de l'atelier. Elle portera un éclairage nouveau sur Man Ray et son oeuvre."

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : THU, 27 FEB 2003 19:54:16

Chercher ce que, tous, nous devons à André Breton, ce que lui doivent peut-être surtout ceux qui, restant en dehors du mouvement, se sont donné l'illusion de le retrouver par un autre chemin, serait une tâche plus facile et presque heureuse dans le malheur, car reconnaître ce qui fut, faire acte de reconnaissance, c'est prolonger en présent le passé qui bientôt sera, dans la mémoire même, sans souvenir. Ce serait aussi rendre à nouveau possibles les rencontres toujours bouleversantes, évoquer la correspondance sans ombre et reconduire dans la lumière l'entente que, tout en lui gardant le sens le plus étendu, les circonstances, à partir de 1958, pour ne parler que de la proche histoire, spécifièrent en entente politique (il faut bien rappeler que l'opposition d'André Breton à de Gaulle, à son régime, à tout ce que représente ce régime et à tous ceux qui tiennent à ce régime de près ou de loin, a été immédiate, sans restriction comme sans lassitude — jusqu'à la fin).

Le surréalisme fut unique en Breton, dans la mesure où celui-ci le produisit au jour, lui prêta la vérité passionnée d'une existence, le fit commencer sans origine, d'une manière vivante, comme une vie commence (quand commence-t-elle ?), liée à une époque, à ce pouvoir de suspens et d'interruption qui fait de l'époque moins ce qui dure que l'intervalle dérégulant la durée. En ce sens seulement, le surréalisme est un phénomène d'époque. Par lui, quelque chose s'est interrompu. Il y eut un hiatus, une césure d'histoire : le désarrangement en tout sens, le désarroi, que la négation est incapable de définir (d'où l'impossibilité de donner, comme on le voudrait par fatigue, par paresse, la prépondérance au dadaïsme) et qui cependant ne s'accorde avec aucune affirmation prête à devenir loi, institution, fermeté préférable.

Maurice Blanchot, *Le demain joueur*
NRF, 172, 1er avril 1967

LISTE DE MÉLUSINE MARS 2003

DATE : SAT, 01 MAR 2003 10:44:02

Bonjour à toutes et à tous,

Ci-joint l'adresse du site officiel du site consacré à l'édition 2003 du Printemps des poètes (10 au 16 mars). <http://www.printempsdespoetes.com/>

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SAT, 1 MAR 2003 17:28:29

Chères Mélusiennes, chers mélusiens,

Un article du Monde relatif à l'affaire Molinier à Bordeaux, touchant de près notre collègue Jean-Michel Devésa : <http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3246--311332-,00.html>

Emmanuel Rubio

DATE : SAT, 1 MAR 2003 18:49:52

Sur le site de la revue des Ressources, un dossier Rue Fontaine vente Breton, avec :

D'amour fou. Manifeste pour le surréalisme, de Dominique Dussidour

Paris capitale du surréalisme, un appel des élus parisiens et du Comité André Breton et d'autres contributions... http://www.larevuedesressources.org/rubrique.php3?id_rubrique=3D30

Suite au vote à l'unanimité du Conseil de Paris en faveur d'un "voeu" concernant la vente Breton, beaucoup de réactions et de marques de soutien, merci

Librairie Kleber :

Nous sommes à 80 signatures et nous avons fait une vitrine Breton/Blanchot annonçant la pétition à l'intérieur de la librairie, avec le texte de Bonnefoy et l'anagramme de Daeninckx, et un hommage à Blanchot.

Voilà.

Comme disait Beckett : "Comment continuer ? Il ne fallait pas commencer. Si, il le fallait."

« ! ce que notre cité aurait dû faire de magnifique en l'honneur de son illustre citoyen, et pour qu'il ne soit pas dit qu'en toute chose nous nous écartions des anciens, je me suis résolu à le faire, non pas en lui élevant une statue ou un riche tombeau (!) mais avec mon humble plume, aimant mieux, dans une telle entreprise, d'être accusé de présomption que d'ingratitude !
« (Vie de Dante Alighieri Poète florentin/ Giovanni Boccaccio Boccace.

Je ne peux que m'associer à votre démarche, il ne s'agit pas seulement de sauver la collection André Breton, il s'agit d'éloigner les dépeceurs de « ses mots » salutaires, d'éviter le naufrage d'une vie lumineuse, il s'agit tout simplement de témoigner contre les nihilistes qui tentent une nouvelle fois de frapper au cœur de la pensée française, et par la même contre les pensées du monde, Breton nous appartient, nous lui devons bien ça.

L'Etat français doit éviter ce massacre organisé, et prendre ses responsabilités de gardien de la mémoire du siècle. Le siècle d'André Breton n'a rien à faire chez Monsieur Drouot, il doit retrouver Paris, son Paris de liberté, et ses amis : ses lecteurs attentifs et vigilants.

Philippe Chauché

Journaliste

Je vous remercie pour m'avoir donné ces très très bonnes nouvelles !

Grâce à vous, je pouvais poursuivre les débats principaux sur les problèmes concernant les collections d'André Breton.

C'est vrai que cet idée imbécile de l'adjudication a causé de mauvais effets partout : Elle a provoqué une colère chez les gens qui aiment le surréalisme et aussi ceux qui reconnaissent son importance. Aussi, cela vous obligeait de travailler beaucoup sans doute en consacrant vos temps de la vie privée.

Cependant, à travers cet événement inattendu, et à travers des actions de suite, nous pouvions avoir de très bonnes occasions de réfléchir et de discuter sur le travail de Breton, et la valeur de ses pensées de nos jours. En conséquence, les discussions vives sur les journaux et sur le web ont bien sensibilisé beaucoup de gens sur ce que le surréalisme signifiait.

Je voudrais attendre avec beaucoup d'impatience le jour où nous pourrions voir ces collections en publique.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Michiko NISHIOKA (Japon)

Vite, vite, vite !

Je viens de passer à Drouot. De salles en salles, de la vente de chevalières mises à prix à 100 euros, à divers objets supports de représentations dites érotiques (blagues à tabac, miroirs, etc...), à peintures qui ont du mal à trouver acquéreur à 10 euros, on finit par tomber, à l'entrée, où se bouscule toute une gente avide de "bonnes affaires", sur la présentation des catalogues de la vente dite "Breton". Il faut déjà jouer des coudes pour en approcher !

Je n'ai pu m'empêcher de feuilleter celui des manuscrits. Je n'osais pas le croire, je ne voulais sans doute pas le croire. Ils ont bien l'intention de vendre les dessins de Nadja, séparément qui plus est !

Le coup de balai se prépare activement, mais pas celui d'André Breton quand lui prenait l'envie "de foutre tout ça dehors".

Ce qu'ils veulent mettre dehors c'est le surréalisme, son esprit, l'esprit libre, "son intransigeance avec les trois causes qu'il a embrassées au départ et qui sont la poésie, l'amour et la liberté".

Rendons nous tous disponibles pour agir. Agissons pendant qu'il est encore temps.

Yves VEYRIER

Nous faisons suivre cet appel, transmis par Philippe Mennequier

NON A LA FERMETURE DU MUSEE DE L'HOMME !

HALTE A LA DILAPIDATION DU PATRIMOINE !

Appel du cinéaste Jean ROUCH, directeur de recherche honoraire au CNRS, ancien directeur de la Cinémathèque française, secrétaire général du Comité du film ethnographique :

« Je serai avec mes 87 ans à la tête du rassemblement devant le Musée de l'Homme lundi 3 mars à 9 heures, j'y serai avec des directeurs de bibliothèques, de centres d'archives, des conservateurs, des scientifiques, avec tous ces personnels attachés à la défense de la connaissance et de la culture, pour dire :

Honte à ces gouvernants qui osent détruire ce haut lieu de connaissance !

Honte à ces spéculateurs qui ne reculent devant rien et veulent se saisir des collections scientifiques pour les dénaturer à des fins mercantiles, qui n'hésitent pas à détruire une pirogue protohistorique découverte sur le site de construction du musée du Quai Branly parce qu'elle gêne et que sa conservation coûterait trop cher !

Le Musée de l'Homme détruit, ce serait tout un pan de la civilisation, de la mémoire mis à terre.

Personne ne peut l'accepter.

Honte à ces gouvernants qui ne respectent rien !

Paris, le 27 février 2003 »

Gilbert ROUGET, directeur de recherche honoraire au CNRS, ancien directeur du département d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme :

« Je m'associe à cet appel. Je serai présent au rassemblement. »

TOUS au RASSEMBLEMENT devant le MUSEE DE L'HOMME le 3 mars à 9 heures du matin !

22-02-2003

Assemblée générale des personnels du Musée de l'Homme

DATE : SUN, 02 MAR 2003 11:11:42

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

MÉLUSINE N° XXIII, CAHIERS DU CENTRE DE RECHERCHE SUR LE SURREALISME, "DEDANS-DEHORS", L'AGE D'HOMME, 2003, 339 P., 24 €39

"Ce volume traite de la question du "Dedans-Dehors", du rapport des individus au centre et à la périphérie. Plusieurs cas de figure sont possibles. Si l'on exclut d'emblée ceux qui, à l'extérieur du mouvement surréaliste, ont passé du temps à lui dire ce qu'il devait faire, il y a ceux qui, de l'intérieur, n'ont pas supporté certaines prises de position et les ont critiquées ou s'y sont opposés, de façons diverses ; il y a ceux qui, de l'extérieur, ont jugé nécessaire d'admonester le surréalisme avec sympathie et compréhension, de lui montrer en quoi il devait échapper aux principes qu'il élaborait durement ; il y a ceux qui, happés par des forces centrifuges, sont sortis du mouvement, abandonnés à leur sort, pour le regretter ou non ; inversement, il y a ceux qui ont été sensibles à sa force d'attraction, et s'y sont retrouvés.

Implicitement, se trouve posée la question de la nature même du mouvement et de ses limites. De ce que, dans les années trente, on se plaisait à nommer "l'orthodoxie intellectuelle". De ce que, plus avant, on appelait "l'en-dehors", c'est-à-dire l'anarchie. QUe serait donc le refus des règles à l'égard d'un mouvement qui, justement, prétendait les refuser toutes ?

On trouvera ici des aperçus inédits et souvent provocateurs sur Pierre Drieu La Rochelle et Pierre Mac Orlan ou encore Julien Green, Saint-John Perse, Georges Bataille, sur les épigones aussi bien que sur des continuateurs insoupçonnés comme Michel Butor, Bryon Gisin, Kenneth White. Le cinéma et le théâtre n'y sont pas oubliés."

Henri Béhar

Contributions de Martine Antle, Jean Arrouye, Carole Aurouet, Jeanne-Marie Baude, Jean-Claude Blachère, Guillaume Bridet, Philippe Claudel, Georgiana Colville, Estrella de la Torre, Henri Desoubes, Jean-Paul Gavard-Perret, Hervé Girardin, Marie-Hélène Luebbers, Dominique Mabin, Jean-Claude Marceau, Laurent Margentin, Ioanna Papaspyridou, Olivier Penot-Lacassagne, Cécile Pottier-Thoby, Anne-Christine Royère, Mireille Sacotte, Sylvain Santi, Eliane Tonnet, Nicolas Surlapierre, Angelos Triantafyllou.

Bon de commande [http ://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/catalog.pdf](http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/catalog.pdf)

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SUN, 02 MAR 2003 19:17:36

Le gâchis se confirme...

Nous transmettons ci après, aux 2500 signataires de l'appel Breton, l'enquête parue dans l'Express de la semaine dernière.

Cet article rend bien compte des différentes tentatives de la famille d'André Breton de sauvegarder l'intégralité de la collection, et de la réticence qu'avait Elisa Breton à une dispersion aux enchères, motif pour lequel la solution privée d'un rachat par la fondation Pinault à Boulogne Billancourt avait été refusé (le groupe Pinault possédant aussi Christie).

L'article rend très bien compte aussi, comme l'a fait Michèle Champenois dans Le Monde (article transmis à parution) de la richesse patrimoniale unique de cet ensemble. Il symbolise, bien au-delà d'André Breton, une mutation décisive de notre histoire littéraire, en prise avec les plus grands traumatismes du siècle : nous ne sommes pas encore en position d'en juger.

Mais, dans un mois, il sera trop tard. La chance unique d'un tel dépôt de mémoire ne s'est jamais produite dans notre histoire littéraire : souvenons-nous de Spoelberch de Loewenjoul rachetant aux poissonniers les manuscrits et épreuves de Balzac dispersés par sa veuve. Et les "sommeils" de Desnos, qui vont aussi être vendus aux enchères, est-ce que ce n'est pas faire à nouveau mourir Desnos après le camp ? De Lautréamont et de Rimbaud, que, plus que n'importe qui d'autre, André Breton a inséré de force dans notre histoire littéraire, nous n'avons rien : pour une fois que cette mémoire existe, voilà qu'on se glorifie qu'elle soit un événement majeur du commerce de l'art.

"La culture ne doit pas plier devant le commerce", claironnait officiellement Jacques Chirac devant l'Unesco il y a moins de 3 semaines...

Mais quand 2500 personnes, dont des dizaines d'écrivains, philosophes, artistes, des dizaines d'universitaires, des éditeurs, des dizaines de conservateurs de bibliothèques, signent solidairement leur peine à voir se disperser un tel trésor, alors que les solutions techniques existent pour la garder dans son intégralité, ni le président de la République ni le ministre de la culture ne semblent disposer d'un timbre poste pour nous en accuser réception.

Il reste un mois pour une décision politique. Elle est symbolique, elle ne coûtera pas un centime à l'état. Cette décision ne lèsera pas d'un euro les proches d'André Breton : décréter simplement cette collection, dans son ensemble, comme "trésor national".

Nous sommes près de 2700 signataires de l'appel. Assez pour des actions très fortes, quand cette vente s'ouvrira sous les yeux du monde entier, quand la France bradera publiquement son patrimoine aux enchères dans l'événement présenté sur tous les sites d'art internationaux comme "l'événement de l'année".

Il reste un mois à l'état pour cette décision, et garder la tête haute. Le relais par une fondation, un musée, ou une gestion commune par les fonds publics pourra être envisagé sereinement dans un second temps.

Lisez l'enquête ci après : quoi donc, dans la collection Breton, bénéficiera des généreuses enchères de Madonna et d'Elton John ? Quoi donc s'en ira dans les musées des villes pétrolières du Texas ? On nous a taxés de "franchouillards", non : du monde entier des centaines d'écrivains, universitaires, artistes étrangers nous ont dit et redit, à la lecture de notre appel, que pour eux "Paris était la capitale du surréalisme". Le "voeu" récemment exprimé à l'unanimité par le conseil de Paris le souligne aussi : cette collection doit rester à Paris, et préservée dans son intégralité, qui seule lui donne sa valeur de mémoire collective, d'image d'ensemble de la quête du surréalisme.

Desnos ne doit pas mourir une seconde fois.

Lisez l'article ci-après : le galet du Lot, des lecteurs de Saint-Cirq avaient déjà proposé, il y a plus d'un mois, qu'il soit rendu à sa rivière.

Aujourd'hui, même ce simple galet, élu pour ses correspondances avec les autres objets intercesseurs, est évalué de façon marchande.

C'est un avertissement que nous souhaitons lancer aujourd'hui au ministre de la culture, silencieux depuis le communiqué officiel de résignation qui a suivi l'envoi de nos signatures, et malgré les protestations qui se multiplient. Nous ne laisserons pas faire ce dépeçage dans la sérénité de l'argent roi.

L'anagramme proposé par Didier Daeninckx : ANDRE BRETON, TE BRADER NON, c'est notre résolution. Justement parce que ce monde est aux prises avec des soucis plus graves, la littérature, et celle-ci en particulier, née de l'onde de choc d'une guerre mondiale atroce, est une arme et un recours nécessaire. Les surréalistes ont toujours fondé ici leur questionnement. Pouvoir relire cette aventure dans son contexte, c'est un devoir pour nous de le permettre à ceux qui viendront après nous : c'est pour cela aussi que nous ne céderons pas quant à ce dépeçage.

Nous demandons solennellement aux autorités françaises de proclamer, avant le 1er avril prochain, l'interdit de sortie du territoire pour l'ensemble de la collection Breton, et son classement comme trésor national pour empêcher sa dispersion.

Mathieu Bénézet, François Bon, Laurent Margantin

http://remue.net/litt/breton_01.html mailto:appel_breton@remue.net

Vous pouvez bien sûr faire circuler ce message, où le faire suivre, toute cette journée de lundi, à l'attention de M. le ministre de la Culture à l'adresse mail suivante : <mailto:atelier-internet.dic@culture.gouv.fr>

souscription

Pour la publication de l'appel dans la presse nationale, dans les dix jours à venir, chaque chèque offre quelques millimètres carrés. Merci à tous ceux qui ont déjà contribué. Chèques à transmettre avec mention "appel Breton" à l'ordre de remue.net association, BP 145 — 37 541 Saint-Cyr sur Loire Cedex.

Le point début de semaine.

Collection André Breton : l'enquête de l'Express "Histoire secrète d'une vente surréaliste" note : sous-titres par remue.net « Palais idéal du surréalisme »

En ce jour d'hiver de 1989, la voiture de François Mitterrand s'arrête devant le 42, rue Fontaine, à deux pas de la place Blanche et du Moulin-Rouge. Les gardes du corps se postent discrètement dans le minuscule escalier. Le président s'engouffre dans le long couloir, traverse une cour sombre et monte au « deuxième étage et demi », où André Breton a vécu de 1922 jusqu'à sa mort, à 70 ans, en 1966. Quand la porte s'ouvre, François Mitterrand est projeté dans un atelier féérique : une toile de Miro voisine avec une collection de moules à gaufre, un masque esquimau avec les œuvres complètes de Trotski (dédicacées, bien sûr), un nu de Magritte avec des bénitiers du XVIIIe siècle, un fétiche de Nouvelle-Guinée avec une photographie en noir et blanc de Man Ray.

C'est Elisa, la dernière épouse du poète, qui accueille Mitterrand. Cette très discrète visite présidentielle constitue l'ultime tentative de sauver cet atelier unique au monde. Elisa Breton rêve d'un musée, d'une fondation.

Le président, qui goûte plus la longue phrase provinciale de Chardonne que les fantaisies surréalistes, s'attarde peu sur les rayons de la bibliothèque. En revanche, son oeil est attiré par un portrait d'Elisa, photographiée aux Etats-Unis dans les années 1940. Plus don Juan que jamais, le président s'extasie sur les traits de la jeune femme. Puis, un peu dérouté par cet appartement qui tient autant du musée dada que du cabinet de curiosités, il prend congé. Il ne donnera jamais suite. Le 9 novembre 1988, d'anciens surréalistes proches de Breton lui avaient fait parvenir un dossier complet sur les richesses du 42, rue Fontaine, via Béatrice Marre, son chef de cabinet. Eux aussi se sont heurtés à un silence poli. Le « Palais idéal du surréalisme » auquel ils rêvent ne verra jamais le jour.

Quinze ans plus tard, Elisa disparue, le musée Breton toujours au point mort, Aube, la fille du poète, a dû se résoudre à une douloureuse extrémité : la dispersion totale des trésors de la collection André Breton, pour ce qui s'annonce déjà comme la plus incroyable vente aux enchères jamais organisée à Paris. Du 1er au 18 avril, l'hôtel Drouot va se transformer en temple du surréalisme : 4 100 lots — comprenant 3 500 livres, 800 manuscrits, 1500 photographies, 400 tableaux et dessins... - exposés dans 9 salles, 22 sessions de vente organisées en duplex dans deux grands espaces pouvant accueillir 1000 amateurs, une trentaine de téléphones pour relayer les enchères venues du monde entier, un catalogue en 8 volumes et un produit total prudemment évalué à 30 millions d'euros...

afin que les riches collectionneurs puissent surenchérir

Aucun détail da été négligé par les commissaires-priseurs, Mes Laurence Calmels et Cyrille Cohen, assistés d'une équipe d'une vingtaine de personnes et, surtout, de neufs experts plongés depuis des mois dans les trésors du 42, rue Fontaine : les murs de la salle de bains de Breton, tapissés d'une centaine de bénitiers, seront reconstitués à Drouot ; certaines ventes de photographies auront lieu en nocturne à Paris, afin que les riches collectionneurs américains de la côte Ouest puissent surenchérir (nombre d'artistes, tels Madonna, Tom Hanks ou Elton John, pourraient être intéressés) ; enfin, un DVD rassemblant 25 000 clichés — la moindre dédicace au dos d'un tableau ou annotation de la main de Breton dans un livre y figurent — proposera aux amateurs une visite virtuelle de l'atelier du père du surréalisme.

Mais, au-delà de cette dimension hollywoodienne, c'est évidemment la richesse unique des pièces présentées qui stupéfie. Collectionneurs et musées vont se disputer *Le Piège*, de Miro (estimation : de 3 à 5 millions d'euros), *La Femme cachée*, de Magritte (de 500 000 à 800 000 E), un portrait de Duchamp par Man Ray (25 000 E) ou le manuscrit d'*Arcane 17*, signé Breton (texte à droite, objets glanés par l'auteur à gauche, sous reliure en peau de morue beige, 150 000 E). Les amoureux de l'aventure surréaliste devraient s'arracher revues (une collection complète de Littérature pour 25 000 E), tracts, comptes rendus de rêves et cadavres exquis griffonnés par EluardDesnos ou Dali, et méticuleusement conservés dans des cartons sur les étagères de l'atelier. Enfin, les amateurs de curiosités se disputeront le thème astral de Rimbaud dressé par Breton, sa boule de voyante, sa collection de moules à hosties, une boîte de papillons et même une carapace de pangolin...

Mais cette dispersion à l'encan d'un pan essentiel de la vie artistique du XXe siècle n'est pas du goût de tout le monde. Une pétition circule sur le Net pour déplorer cette vente qui marque la fin brutale du magique atelier de la rue Fontaine. « L'appartement de Breton était une oeuvre d'art en soi, qui valait par ses juxtapositions surprenantes, son savant désordre, son esprit unique au monde », soupirent les signataires. « Bien sûr, dans ces 80 mètres carrés envahis par des milliers d'objets, on aurait peut-être pu créer un musée à la Raymond Roussel, réservé à un seul visiteur à la fois », ironise Jean-Michel Goutier, ancien surréaliste proche de Breton puis de sa fille, Aube. Difficulté supplémentaire : Breton n'était que locataire de cet appartement. Or, il y a quelques années, le propriétaire a fait fracturer la porte en présence d'un huissier pour constater qu'il était inoccupé, Elisa l'ayant quitté en 1999. Masques esquimaux inestimables, toiles de Picabia, manuscrits de Desnos et toutes ces pièces patiemment amassées au fil de décennies auraient pu se volatiliser, si la gardienne n'avait appelé à la rescousse Jean-Michel Goutier. Lé bail « loi de 48 « fut revu à la hausse, le propriétaire, calmé. Mais qui savait que derrière la banale porte d'un appartement inhabité du quartier de Pigalle se cachait une fabuleuse collection, aujourd'hui évaluée à 200 millions de francs ? Tout juste Elisa avait-elle veillé à effacer le nom d'André Breton sur la sonnette... chaque année, Elisa refuse Faute de ce musée impossible, Elisa et Aube Breton ont longtemps rêvé d'une fondation qui accueillerait les archives de la rue Fontaine. Aidées par d'anciens surréalistes regroupés dans l'association Actual, présidée par l'écrivain Jean Schuster, elles ont multiplié les démarches auprès des pouvoirs publics. Au début des années 1980, les deux femmes ont trouvé un partisan inattendu de la révolution surréaliste en la personne du... ministre de l'Intérieur, Gaston Defferre. Dans sa jeunesse, le maire de Marseille s'était en effet entiché de Breton, de Dali et d'Aragon, au point qu'après sa mort, en ouvrant son coffre à la banque, on eut la surprise d'y découvrir deux numéros de *La Révolution surréaliste*. Le ministre de François Mitterrand a notamment permis à Actual de bénéficier de subventions de FUAR

De son côté, Roland Dumas appuyait les demandes de crédit auprès du ministère de la Culture. Jack Lang s'est d'ailleurs déplacé en personne au 42, rue Fontaine. « Tout ceci doit rester dans notre patrimoine ! » s'est-il écrié, enthousiaste comme à son habitude. Le virevoltant ministre a promis l'appui de l'Etat. Sans grand résultat concret. On comprend la

stupéfaction des proches de Breton lorsqu'ils découvrirent que Lang avait écrit personnellement à son successeur à la Culture, Jean-Jacques Aillagon, le 10 février, pour le mettre solennellement en garde : « Vous ne pouvez pas laisser faire cela »...

Dès lors, les pouvoirs publics ayant abdiqué, collectionneurs privés et institutions étrangères entrent en scène. « La pression était énorme, nous étions dans une citadelle assiégée », se souvient Jean-Michel Goutier.

Ainsi, chaque année, l'honorable représentant du Harry Ransoin Humanities Research Center de l'université d'Austin, au Texas, invite Elisa dans un grand restaurant parisien. Chaque année, au moment du café, l'Américain propose de racheter la totalité des archives d'André Breton. Et, chaque année, Elisa refuse. Elle ne peut imaginer ces témoins uniques de l'aventure surréaliste atterrir au Texas, si loin du Paris célébré par Aragon, Eluard et Tanguy.

Mais des amateurs français se manifestent également. Daniel Filipacchi, le célèbre propriétaire de Paris Match, qui passe pour l'un des plus grands collectionneurs d'art surréaliste européen, propose de créer une fondation, dans un hôtel particulier du Marais, à Paris. Le projet avorte, faute de crédits pour payer les frais de fonctionnement. Et puis les héritiers commencent à douter, après les remous judiciaires autour des fondations Vasarely, Arp ou Giacometti. La dernière proposition sérieuse émane de François Pinault. Au cours d'une visite au 42, rue Fontaine, voilà trois ans, le propriétaire du Printemps propose à Elisa rien de moins que de racheter la totalité de la collection. Il souhaite l'intégrer à son projet de musée sur l'île Seguin, dans les anciennes usines Renault. Là encore, la veuve d'André Breton, décidément très prudente, refuse, craignant, semble-t-il, que Pinault, propriétaire de Christie's, ne soit tenté de revendre plus tard une partie des pièces via cette salle des ventes plus british que Drouot. A la mort d'Elisa, en 2000, Aube hérite donc de la collection. A 67 ans, cette ancienne assistante sociale, également reconnue dans le milieu de l'art pour ses collages, s'entoure d'experts et entame l'inventaire de ce précieux capharnaüm. « J'ai découvert des chefs-d'œuvre sous le canapé ou dans des cartons, sourit le grand expert du surréalisme Marcel Fleiss. J'ai par exemple retrouvé, roulée sur la mezzanine, une toile de Mallo que l'on croyait disparue depuis 1936. La partie visible à l'oeil nu ne représentait peut-être qu'un dixième de la collection. « En affinant son expertise en vue de la vente, Marcel Fleiss aura la surprise de détecter trois faux, lesquels auraient donc abusé l'un des plus clairvoyants esthètes du siècle : une aquarelle de Rodin, un Douanier Rousseau et Jupiter et Sémélé, de Gustave Moreau. Ils seront évidemment proposés à la vente en tant que tels. L'un des chefs d'oeuvre de la collection, La Femme cachée, de Magritte, présente, elle, quelques craquelures, André Breton ayant eu un jour l'idée saugrenue de la savonner pour lui redonner son lustre. Estimation : entre 500 000 et 800 000 € tout de même...

des dizaines de Photomaton de Breton, Max Ernst, Tanguy.. proposés par lots de 10 à la vente. Quant aux tiroirs, ils regorgent de photos d'époque. « Il y avait des albums de photos comme chez n'importe qui, sauf que les amis qui y figuraient étaient Tristan Tzara et Paul Eluard et que le photographe s'appelait Man Ray », s'amuse l'expert David Fleiss. Certaines de ces photos de famille, souvent annotées de la main de l'artiste, sont estimées à plus de 20 000 euros aujourd'hui. L'expert a également exhumé des dizaines de Photomaton de Breton, Max Ernst, Tanguy.. Ils seront proposés par lots de 10 à la vente, aux alentours de 500 E.

De son côté, l'expert Alain de Monbrison se perd dans la jungle de statuettes océaniennes, amérindiennes ou africaines. Une statue Uli de Nouvelle-Irlande, haute de 1, 20 mètre (estimée à 600 000 f), voisine, en un joyeux télescopage, avec des poupées Kachina des Hopi d'Arizona' des fétiches de Nouvelle-Guinée ou un masque esquimau d'Akasta (le Soleil) ceint de huit plumes (125 000 f). Doté d'un goût très sûr et souvent avant-gardiste, Breton a acheté nombre de ces chefs-d'œuvre pendant la guerre au musée Haye de New York, avec Claude Lévi-Strauss (qui a d'ailleurs tenu à manifester son soutien à la vente, dans une récente lettre à Aube).

Combien vaut la boule de voyante ? La courbe démographique de la Suède en trois dimensions sous verre ?

Mais la tâche la plus surréaliste revient à Henri-Claude Randier, à qui il appartient d'expertiser, notamment, les moules à gaufre, les bénitiers, les cannes de poilus, les coquillages du poète, etc. « Combien vaut la boule de voyante ? La courbe démographique de la Suède en trois dimensions sous verre ? Un fossile d'oursin ? Autant se demander quel est le prix du merveilleux », lâche l'expert, amusé et perplexe...

Et puis, il y a la bibliothèque... « Tous les auteurs qui ont compté au XXe siècle lui ont envoyé leurs oeuvres dédicacées, de Freud à Gracq, d'Apollinaire à Miller », détaille l'expert Claude Oterelo. Des murs de livres, rangés sur deux épaisseurs, classés par thème (les utopistes, les romans noirs, les pamphlets contre Staline ...) et souvent frappés de son ex-libris (un tamanoir gravé par Dali). Entre Qu'est-ce que le surréalisme ~ de Breton lui-même, illustré d'une gouache de Magritte (estimation : 125 000 euros) et des éditions originales de Rimbaud ou de Lewis Carroll, l'expert a eu la surprise amusée de tomber sur Arrête ton char, Ben Hur, respectueusement dédicacé au père du surréalisme par l'auteur de polars Ange Bastiani...

Mais l'émerveillement suscité par l'inventaire cède vite la place à des considérations plus terre à terre : le calcul des droits de succession à l'Etat. Pour perpétuer l'esprit du 42, rue Fontaine, Aube tient à offrir en dation au musée d'Art moderne du Centre Pompidou non quelques oeuvres disparates mais... un pan entier de mur. Elle choisit le fameux mur situé derrière le bureau de son père, véritable oeuvre d'art mouvante, modifiée au gré des engouements et des acquisitions. On peut y découvrir, autour d'un portrait d'Elisa, une tête signée Miro, LHOQQ, de Francis Picabia, des masques précolombiens, mais aussi des objets trouvés, une racine, des minéraux... Un véritable casse-tête pour les fonctionnaires de Bercy chargés d'évaluer ce patchwork dada. A combien estimer, par exemple, une pierre ramassée à Saint-Cirq-Lapopie (Lot), dédicacée à Elisa avec cette inscription « Souvenir du Paradis terrestre » ?

Bercy a même dû affréter un avion spécial

Les négociations s'engagent avec Laurent Fabius, alors ministre des Finances, avant d'être momentanément gelées à cause de l'élection présidentielle. Il y a quelques semaines, Bercy a même dû affréter un avion spécial pour permettre à ses experts d'examiner le fameux mur dans un musée de Düsseldorf, où il est actuellement exposé. Longtemps, les hommes de Bercy, perplexes, se sont interrogés sur la valeur réelle de telle racine, de tel minéral... La dation a finalement été conclue le 13 février. Aube devrait, par ailleurs, offrir la Danseuse espagnole, de Miro, un Matta et un Brauner à Beaubourg, et quelques statues et masques au futur musée des arts premiers du quai Branly.

La totalité des autres pièces sera vendue à Drouot. Pendant des semaines, des camions blindés ont convoyé ces milliers de trésors du 42, rue Fontaine en Mayenne, où ils ont été numérisés en vue du DVD. Puis, une fois expertisés, toiles, sculptures, livres et manuscrits rejoignent les hangars d'un transitaire parisien, en attendant la vente. « D'une certaine manière, en passant à Drouot, ces objets retournent un peu à leur origine, explique la commissaire-priseur Laurence Calmels, répondant ainsi implicitement aux opposants à la vente. Sa vie durant, Breton a chiné, acheté, revendu. Il a lui-même organisé de célèbres enchères à Drouot, notamment en 1931, avec Eluard. »

Le fondateur du surréalisme, dont les droits d'auteur sont demeurés dérisoires jusqu'à la parution de Nadja en poche, a d'ailleurs vécu de son goût pour l'art : lorsqu'il se fâche avec Aragon, il file chez un bouquiniste vendre les tirages de luxe de son ancien ami (mais en oublie deux, que l'on retrouvera à la vente) ; pour financer les vacances de sa fille, il se défait, non sans douleur, d'un dessin de Magritte ou d'une statuette de Colombie-Britannique. Ce n'est qu'en 1964, avec la vente au Moderna Museet de Stockholm, pour 250 000 F, du Cerveau de L'Enfant, un splendide De Chirico, qu'il se met définitivement à l'abri du besoin.

Qui aurait pu imaginer que sa quête inlassable du rêve et de la beauté allait, quarante ans plus tard, se transfigurer en centaines de millions de francs sous les coups de marteau de deux commissaires-priseurs ? Peut-être le poète lui-même, qui, expert en prémonition, avait laissé graver en épitaphe sur sa tombe « Je cherche l'or du temps ».

- L'Express — Jérôme Dupuis

Qui aurait pu imaginer que sa quête inlassable du rêve et de la beauté allait, quarante ans plus tard, se transfigurer en centaines de millions de francs sous les coups de marteau de deux commissaires-priseurs ?

Agir

DATE : SUN, 2 MAR 2003 14:41:57

Subject : [Melusine] [appel Breton] Clarté-poésie ?

ci-joint la position adoptée par le Collectif national des poètes de Clarté-Poésie qui va immédiatement relancer le chef de cabinet de JJ Aillagon dès ce lundi ou mardi pour une entrevue.

Mes amitiés en poésie.

Alain Castets

Adresse à M. Jacques Chirac, Président de la République, à M. Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la Culture et de la Communication et à M. Bertrand Delanoë, Maire de la ville de Paris. Communiqué à l'AFP et à 250 groupements poétiques.

Le Surréalisme n'est pas à vendre !

L'immense « collection André Breton » doit être préservée de toute urgence par l'Etat, le Ministère de la Culture et la Ville de Paris !

Je suis un des rouages les plus délicats de l'amour terrestre

Et l'amour terrestre cache les autres amours

André Breton (Clair de Terre)

La « collection André Breton » n'est pas une accumulation d'objets comme les autres : elle structure l'émergence et le déploiement de l'esprit du surréalisme. C'est un fait incontestable : le surréalisme reste l'un des ferments les plus puissants de l'aventure poétique et artistique contemporaine, universelle. Son message demeure brûlant : contre la morne loi de la logique, contre l'oppression et l'injustice au quotidien, contre la misère et la veulerie des égoïsmes, il lève le drapeau du rêve, de la liberté, de l'insoumission, de la merveille et de l'amour fou. La « collection André Breton » est une carte au trésor pour conquérir et redimensionner l'être sensible tout entier. A Arthur Rimbaud qui s'écrie « Nous ne sommes pas au monde », André Breton répond « Tout paradis n'est pas perdu ».

La mise en pièces de la « collection André Breton », au mois d'avril prochain, par une mise aux enchères internationale, signifierait la destruction irréparable d'un « site humain », d'une alchimie et d'une architecture humaines dont la lumière, « le rayon vert », n'a pas encore donné toute sa mesure. Le Collectif national des poètes de Clarté-Poésie — dont la défense du patrimoine poétique vivant constitue l'un des 8 plans d'action de sa Charte déposée en janvier chez le Ministre de la Culture, appuie les nombreuses initiatives dans le même sens, comme celle du Comité André Breton avec sa pétition, ou la prise de position unanime du Conseil de Paris avec son Maire, le 25 février 2003.

Au nom du présent et des générations futures, le Collectif national s'adresse solennellement à Monsieur Jacques Chirac, Chef de l'Etat, à Monsieur Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la Culture, et à Monsieur Bertrand Delanoë, Maire de la Ville de Paris, pour qu'ils prennent les mesures immédiates qui s'imposent :

- la suspension de la mise aux enchères de cet immense acquis humain ;
- le rachat des éléments menacés de dispersion ;

montrant la jeune Gisèle lisant ses textes devant Breton, Eluard, Péret, Char, Mario Prassinos et Henri Parisot.

Le 8 mars à La Coupole a lieu "une table ronde autour de Gisèle Prassinos, doyenne des surréalistes" animée par Giorgiana Colvile, auteur de "Scandaleusement d'elles. 34 femmes surréalistes" JMPlace 1999 et Annie Richard, commissaire de l'exposition de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris sur Gisèle Prassinos en 1998 et auteur du "Monde suspendu de Gisèle Prassinos" H.B.Editions 1997.

Extrait du communiqué de presse :

"La Coupole fête cette année la Journée des Femmes le samedi 8 mars 2003 et reçoit Gisèle Prassinos, la "femme-enfant" des surréalistes.

Quel lieu s'y prête davantage que cette brasserie mythique de Montparnasse qui a reçu en ses murs tous les grands noms du surréalisme ? André Breton, Paul Eluard, René Char ou Max Jacob, tous se sont attablés, ont dîné, écrit, dessiné, refait le monde sous sa coupole. Et Gisèle Prassinos, femme parmi les hommes, y avait sa place et ses habitudes.

A 17h sur la terrasse de la Coupole, le débat sera animé par des femmes.

Femmes universitaires, femmes passionnées pour célébrer les poésies, les nouvelles et les romans de Gisèle Prassinos...

Gisèle Prassinos lira ses propres poèmes, ceux écrits à la Coupole, aux petites heures du jour et dont elle se souvient avec émotion : " Je partais très tôt le matin, sans avoir choisi aucun but, puisque je finissais toujours à la Coupole, Boulevard Montparnasse, à l'heure particulière où les serveurs préparaient les tables pour le petit déjeuner.(...) Je me souviens, en riant avec une certaine nostalgie, qu'avant de quitter la maison, je m'attendais à ce que ma grand-mère-une grecque de Constantinople parlant très mal le français mais sûre d'elle-me dît "Ah, c'est dimanche aujourd'hui, tu vas à la Cubole. !"

Entrée libre.

Du 10 au 16 mars, tous les jours de 18h à 19h "Les poètes du monde : invitée d'honneur, Gisèle Prassinos."

En espérant vous rencontrer à cette occasion.

Avec mes remerciements.

Cordialement

Annie Richard

DATE : MON, 03 MAR 2003 09:06:38

Subject : [Melusine] [Fwd :]

Merci, Très Chers Amis de Mélusine, d'avoir songé à diffuser l'article du Monde relatif à l'exposition avortée de Pierre Molinier du fait de la Municipalité de Bordeaux.

Avec toute ma reconnaissance,

Jean-Michel Devésa

DATE : MON, 3 MAR 2003 14:57:21

Qu'apprend-on, sur le site du ministère de la Culture ? Qu'une réforme du mécénat et des fondations est en cours, dont le premier objectif est, selon le discours du président de la République le 8 avril 2002, de "libérer l'initiative". Le Premier ministre, peut-on encore lire, a évoqué ce grand projet dans son discours de politique générale du 3 juillet 2002, et des mesures sont proposées qui font l'objet d'un projet de loi qui sera déposé au Parlement ce semestre 2003. Ces mesures visent à rattraper le retard de la France par rapport à d'autres pays européens ou aux Etats-Unis, et à encourager particuliers et entreprises à s'impliquer davantage dans la création de fondations.

Les quatre axes de cette réforme sont : 1. Développer le mécénat des particuliers, par un renforcement substantiel des incitations fiscales 2. Favoriser le mécénat des entreprises, par un doublement de l'encouragement fiscal

3. Alléger la fiscalité des fondations

4. Accélérer et simplifier la reconnaissance d'utilité publique

On lit notamment : "Le ministère de la culture et de la communication s'est vu reconnaître un rôle de pilote pour conduire la réforme du mécénat par son décret d'attribution qui prévoit qu' il participe, avec les autres ministères intéressés, à la définition et la mise en œuvre des mesures relatives aux fondations à objet culturel et au mécénat ". "

On croit rêver lorsqu'on lit ce projet de réforme et qu'on constate l'indifférence des services du ministère de la Culture dans le cas de la vente Breton. Ainsi, une mesure de la réforme consisterait à "autoriser la déduction de l'assiette des droits de succession des sommes apportées aux fondations reconnues d'utilité publique... Cette mesure vise à permettre aux héritiers d'une succession, de consacrer une partie du produit de cette succession à une fondation reconnue d'utilité publique".

On se demande pourquoi de telles mesures n'ont pu être discutées avec les héritiers Breton, et ce qu'ont fait le président de la République, le chef du gouvernement et le ministre de la Culture depuis un an, sinon prononcer de beaux discours.

On vous recommande d'aller consulter ce projet de réforme, et on rappelle que J.J.-Aillagon est dans l'actualité cette semaine, puisqu'il sera l'invité de l'émission de Michel Drucker, "Vivement dimanche"... L'émission étant enregistrée la veille, on serait heureux que monsieur le Ministre nous explique ce léger décalage entre la réalité et ces bonnes intentions législatives (si tant est qu'un des journalistes présents sur le plateau osera lui poser une question de politique culturelle de cette importance).

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/politique/mecenat/index-mecenat.htm>

Concernant la nécessité d'une fondation ou d'un musée Breton, nous avons reçu quelques messages que nous transmettons.

- peu avant sa mort, Juliette Man Ray avait lancé un appel pour que ne soit pas détruit l'atelier de Man Ray, ni dispersés les nombreux trésors qu'il renfermait ... on avait alors parlé d'une Fondation, voire de la création d'un Musée du Surréalisme dans cet atelier ... rien de cela ne vit le jour...

- pour sa part, Henri Cartier-Bresson a longtemps fréquenté les Surréalistes... grâce à son amitié avec René Crevel, il pouvait assister aux fameuses réunions du groupe, place Blanche ... dans ses premières expositions, il était présenté comme "photographe surréaliste" ... c'est sur le conseil de Robert Capa qu'il préféra plus tard l'épithète de "photojournaliste", qui lui semblait plus "prometteuse d'aventure"...

à la fin du mois d'avril s'ouvre, dans le XIV^e arrondissement de Paris, une Fondation Cartier-Bresson, avec le soutien de fonds privés — et la bénédiction des pouvoirs publics

dès lors, est-il si difficile d'imaginer que l'on puisse, de la même manière, et selon le même processus, créer une Fondation André Breton ? histoire de rattraper une occasion manquée à l'époque du décès de Juliette Man Ray, et de souligner qu'en notre beau pays, un poète de la stature de Breton peut au moins bénéficier du même traitement que celui accordé à l'un de ses plus talentueux admirateurs...

Alain Dister

Je viens de lire un article paru dans l'Humanité dimanche quant à la vente des objets d'André Breton. Je suis professeur de Lettres et cela me touche particulièrement car après avoir étudié moi-même le mouvement surréaliste en terminale et en avoir été profondément troublée, j'ai décidé pour ma première année d'enseignement en lycée de revisiter ce mouvement avec mes élèves de seconde. Il représente, pour moi, la possibilité de les faire sortir du quotidien sordide dans lequel la plupart d'entre eux évoluent (j'enseigne dans une petite commune de la banlieue

nord constituée presque essentiellement de cités), de leur montrer que rien n'est figé, et que le pouvoir du rêve, de l'imaginaire et surtout des mots, de l'art est supérieur à tout. Certains semblent l'avoir très bien intégré et m'ont proposé lors d'un devoir, sans m'avoir prévenue, de courts passages d'écriture automatique. J'ai eu le sentiment que, pour ces élèves, une porte s'est ouverte ! Puis, des mots, je suis passée à la musique, à la peinture, et nous avons du constater, lors de la visite du Musée du centre Pompidou que les oeuvres surréalistes étaient sous-représentées, voir desservies par le commentaire des guides. Nous sommes restés sur notre faim. Je me rends compte, en prenant connaissance de la dispersion possible des objets chers à Breton, de ce que nous perdons : le patrimoine culturel du XXème siècle, et aussi l'incroyable possibilité d'accéder encore au rêve, au merveilleux que ces objets réunis dans un musée pourraient offrir à mes élèves, à nos enfants. Les lieux où culture, évasion et liberté se rencontrent sont si rares que j'ose espérer que ce que vous entreprenez aboutira et que je pourrai offrir à mes futures promotions de secondes une immersion en pays surréaliste.

Madame Schreder

Sous les yeux, cette page de Roue libre de Pierre Alechinsky :

« Rue Fontaine, il y avait, il y a dans l'atelier de Breton un déferlement d'images si imposant que mon activité ténue (le pinceau, l'encre, le papier) risquait de s'abîmer complètement dans une timidité, une paralysie, un rien. Dessiner, se laisser porter par la brise. Et si je me laissais guider par des objets ? Où me mèneraient-ils ? Encerclé, je devrais en écarter la plupart pour ne traduire les apparentes limites que de quelques-uns. Oublier ce que je savais d'eux et mon peu de connaissances. Plonger, se laisser couler. Rêver. »

Un Pierre de taille qui manque à votre édifice.

Amitiés

Dominique Radrizzani

Je m'associe à toutes les protestations déjà formulées visant à empêcher la dispersion du contenu de la maison d'André Breton "42 rue Fontaine".

C'est une atteinte à la Culture, tout comme la réduction du budget des fouilles d'archéologie préventive.

Voici quelques années, pour la somme beaucoup plus modeste de 10 millions de Francs, la collection de bustes de Molière et de souvenirs du comédien français Robert Manuel, collection qui aurait pu servir de base à la création d'un musée du Théâtre a été dispersée

Une fois le total des enchères d'adjudication fait, une enchère globale au moins égale au chiffre atteint a été proposée aux enchérisseurs. Elle aurait permis de sauver la cohésion de l'ensemble, mais aucune voix ne s'est élevée....

Le Ministère de la Culture est aussi vide de sens qu'une moule après le passage de la marée noire et devrait céder la place ainsi que celui de l'Écologie et celui des Transports, au seul ministère des Incantations.

Patrick Prost

DATE : MON, 3 MAR 2003 17:09:59

Subject : [Melusine] "Y'a du Queneau dans l'air" : rappel

Chères Queniennes, chers Queniens,

Cette année plus que jamais, "y'a du Queneau dans l'air" ! Mais le spectacle de Jocelyne Auclair n'est pas une émanation du centenaire, elle le reprend régulièrement depuis plusieurs années. Ceux qui ne l'ont pas encore vu peuvent remédier à cette douloureuse situation :

Tous les lundis à 20h30 jusqu'à fin mars " Y'a du Queneau dans l'air "

Un hommage à Raymond Queneau, par la Compagnie du Dragon

Avec la voix de Patrice Riccibande son et éclairages réalisés par Bruno Siametextes dits et chantés par Jocelyne Auclair.

Les Caves Saint Jean : 71, rue de la Folie Régnault, 75011 Paris. Tél. : 01-44-84-01-67
Sur ce spectacle déjà bien rôdé, vous pouvez lire un compte rendu de votre secrète hère dans le n°19/20 des AVB nouvelle série.

Amitiés brûtes,
Astrid Bouygues
Secrétaire de rédaction des AVB
69/71 rue d'Alleray
75015 Paris
01-45-33-23-35

DATE : TUE, 04 MAR 2003 10:06:20

Chers amis,
Les animateurs de la revue Europe viennent d'apprendre, par le liquidateur judiciaire de la société américaine d'abonnements, la tuile qui menace l'équilibre de la revue, et proposent, en parade, une campagne d'abonnements exceptionnelle. Auriez-vous l'amabilité de relayer la lettre ci-jointe sur les sites et listes de discussion que vous animez ?

Merci à tous
Henri Béhar
Président de l'Association des Amis d'Europe

Europe
Revue littéraire mensuelle fondée en 1923
Cher Ami,

L'année 2003 qui est celle du 80e anniversaire de la revue Europe, aurait dû être placée sous un signe festif. Or elle se présente depuis quelques jours comme l'année de tous les dangers. Nous voudrions ici vous expliquer pourquoi et faire appel à votre solidarité pour passer ce cap extrêmement périlleux.

Europe compte des abonnés dans de nombreux pays. En France comme à l'étranger, une grande partie de ces abonnements sont souscrits par des bibliothèques. Ces bibliothèques confient la gestion de leurs abonnements à des agences. L'une des plus importantes agences d'abonnement à l'échelle mondiale, la société américaine RoweCom, détient à elle seule 60 % de la gestion des abonnements institutionnels sur le territoire français. Or, il y a quelques semaines, RoweCom a été déclarée en faillite.

Quelles en sont les causes, et quelles en sont les conséquences ?

A l'automne 2001, RoweCom a été rachetée par une autre société américaine, Divine, issue de la « net-économie », et qui a connu de graves difficultés suite à l'explosion de la bulle spéculative. Ces derniers temps, Divine a maquillé ses comptes, de sorte que la presse américaine parle aujourd'hui d'un « scandale Enron des bibliothèques ».

En outre, à l'automne 2002, Divine a frauduleusement ponctionné 74 millions de dollars dans les caisses de sa filiale RoweCom.

Aujourd'hui, la situation est donc la suivante : 1. Les bibliothèques ont payé leurs abonnements 2003 à RoweCom. 2. RoweCom n'est pas en mesure de payer les abonnements aux revues et ne peut pas davantage restituer aux bibliothèques le montant des abonnements souscrits. 3. RoweCom est mis en liquidation judiciaire aux Etats-Unis et Divine va vraisemblablement subir le même sort. 4. Les revues sont néanmoins tenues de servir les abonnements 2003 si elles veulent être inscrites sur la liste des créanciers. 5. Les revues n'ont toutefois l'espoir de récupérer que 10% du montant réel des abonnements, sans que le liquidateur judiciaire puisse absolument s'engager sur ce montant pourtant dérisoire, ni même fixer une date précise pour son reversement.

Si cette situation est dramatique pour les bibliothèques, elle est tout simplement tragique pour Europe. En effet, les 350 abonnements souscrits par l'intermédiaire de RoweCom ne seront vraisemblablement jamais réglés intégralement à la revue.

C'est pourquoi nous sommes contraints de faire appel de toute urgence à la solidarité des lecteurs, des collaborateurs et des amis d'Europe.

Dans cette bataille, le geste de soutien le plus modeste sera précieux.

Nous le laissons à l'initiative de chacun, mais une forme de solidarité efficace consisterait à souscrire, dans ces circonstances exceptionnelles, un abonnement d'un an à la revue, pour vous-même ou l'un de vos proches.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 73 euros pour la France, de 100 euros pour l'étranger. Nous avons bon espoir qu'avec votre aide, et l'aide de tous ses amis et collaborateurs, Europe pourra traverser cette année de hautes turbulences.

Soyez assuré de notre sincère gratitude et de nos sentiments très cordiaux !

Pour la revue Europe

Pierre Gamarra, Charles Dobzynski, Jean-Baptiste Para 4 rue Marie-Rose 75014 Paris

01 43 21 09 54

Europe.revue@wanadoo.fr

Chers amis

Les animateurs de la revue Europe viennent d'apprendre, par le liquidateur judiciaire de la société américaine d'abonnements, la tuile qui menace l'équilibre de la revue, et proposent, en parade, une campagne d'abonnements exceptionnelle. Auriez-vous l'amabilité de relayer la lettre ci-jointe sur les sites et listes de discussion que vous animez ?

Merci à tous

Henri Béhar

Président de l'Association des Amis d'Europe

Europe

Revue littéraire mensuelle fondée en 1923

Cher Ami L'année 2003 qui est celle du 80e anniversaire de la revue Europe, aurait dû être placée sous un signe festif. Or elle se présente depuis quelques jours comme l'année de tous les dangers. Nous voudrions ici vous expliquer pourquoi et faire appel à votre solidarité pour passer ce cap extrêmement périlleux.

Europe compte des abonnés dans de nombreux pays. En France comme à l'étranger, une grande partie de ces abonnements sont souscrits par des bibliothèques. Ces bibliothèques confient la gestion de leurs abonnements à des agences. L'une des plus importantes agences d'abonnement à l'échelle mondiale, la société américaine RoweCom, détient à elle seule 60 % de la gestion des abonnements institutionnels sur le territoire français.

Or, il y a quelques semaines, RoweCom a été déclarée en faillite.

Quelles en sont les causes, et quelles en sont les conséquences ?

A l'automne 2001, RoweCom a été rachetée par une autre société américaine, Divine, issue de la " net-économie ", et qui a connu de graves difficultés suite à l'explosion de la bulle spéculative. Ces derniers temps, Divine a maquillé ses comptes, de sorte que la presse américaine parle aujourd'hui d'un " scandale Enron des bibliothèques ". En outre, à l'automne 2002, Divine a frauduleusement ponctionné 74 millions de dollars dans les caisses de sa filiale RoweCom.

Aujourd'hui, la situation est donc la suivante :

1. Les bibliothèques ont payé leurs abonnements 2003 à RoweCom.
2. RoweCom n'est pas en mesure de payer les abonnements aux revues et ne peut pas davantage restituer aux bibliothèques le montant des abonnements souscrits.

3. RoweCom est mis en liquidation judiciaire aux Etats-Unis et Divine va vraisemblablement subir le même sort.

4. Les revues sont néanmoins tenues de servir les abonnements 2003 si elles veulent être inscrites sur la liste des créanciers.

5. Les revues n'ont toutefois l'espoir de récupérer que 10% du montant réel des abonnements, sans que le liquidateur judiciaire puisse absolument s'engager sur ce montant pourtant dérisoire, ni même fixer une date précise pour son reversement.

Si cette situation est dramatique pour les bibliothèques, elle est tout simplement tragique pour Europe. En effet, les 350 abonnements souscrits par l'intermédiaire de RoweCom ne seront vraisemblablement jamais réglés intégralement à la revue.

C'est pourquoi nous sommes contraints de faire appel de toute urgence à la solidarité des lecteurs, des collaborateurs et des amis d'Europe. Dans cette bataille, le geste de soutien le plus modeste sera précieux. Nous le laissons à l'initiative de chacun, mais une forme de solidarité efficace consisterait à souscrire, dans ces circonstances exceptionnelles, un abonnement d'un an à la revue, pour vous-même ou l'un de vos proches.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 73 euros pour la France, de 100 euros pour l'étranger. Nous avons bon espoir qu'avec votre aide, et l'aide de tous ses amis et collaborateurs, Europe pourra traverser cette année de hautes turbulences.

Soyez assuré de notre sincère gratitude et de nos sentiments très cordiaux !

Pour la revue Europe

Pierre Gamarra

Charles Dobzynski

Jean-Baptiste Para

4 rue Marie-Rose 75014 Paris

01 43 21 09 54

Europe.revue@wanadoo.fr

DATE : TUE, 04 MAR 2003 13:29:03

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

En librairie le 6 mars 2003 : *LES POÈTES DU GRAND JEU, POÉSIE/GALLIMARD, CHOIX ET PRÉSENTATION DE ZÉNO BIANU*

"1928. Des jeunes gens qui ont le goût de l'absolu, mais qui savent jouer de la dérision comme du plus salutaire des vertiges, créent une revue dont le titre évoque les voyantes, les séducteurs et les espions d'Orient : Le Grand Jeu. René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte, Roger Vailland, André Rolland de Renéville, Maurice Henry, Joseph Sima, Artür Harfaux, André Delons, Monny de Bouilly, Pierre Minet, Hendrik CramerRibemont-Dessaignes n'entendent pas forcer seulement les frontières terrestres, ils ont en tête des défis plus risqués — ceux dont on ne revient pas, ou alors souverainement calciné : Le Grand Jeu est irrémédiable ; il ne se joue qu'une fois, annonce Roger Gilbert-Lecomte dans l'avant-propos du premier numéro du Grand Jeu. Nous voulons le jouer à tous les instants de notre vie. C'est encore Æ qui perd gagne.

Car il s'agit de se perdre. Nous voulons gagner." Zéno Bianu

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 4 MAR 2003 11:56:17

galerie didier devillez exposition

marc mendelson, oeuvres sur papier (1933 — 2001)

du 21 février au 5 avril 2003 ouvert les jeudi, vendredi et samedi de 13h30 à 18h30 et sur rendez-vous
galerie didier devillez 53, rue Emmanuel Van Driessche 1050 Bruxelles (Belgique)

DATE : TUE, 4 MAR 2003 09:11:37

dans Libération ce matin

La voix des spectres

Ici André Breton, à vous Aillagon

Au ministère de la Culture et de la Communication, le ministre Jean-Jacques Aillagon tourne dans son bureau.

Jean-Jacques Aillagon, résolu

Je dois être plus chaleureux, moins administratif, comment dire, plus amical. Par exemple, pour mon discours de Rennes, je tendrai le bras en avant et je dirai d'une voix forte : « Entrez, Bretons ! »

(A ces mots, le spectre d'André Breton apparaît, un masque esquimau à la main.)

Le spectre d'André Breton, virulent

André Breton ? Me voici ! Et il était, Aillagon, quand je contemple votre cynisme naïf, grand temps que vous m'appelassiez.

Jean-Jacques Aillagon, surpris

Mais, mon cher Maître, je n'ai pas...>Le spectre d'André Breton, véhément

Encore que nous nous répugnions à porter témoignage, comme tant croient pouvoir le faire, au procès que le monde réel intente à cette part de rêve qui embrase tous nos crépuscules, il ne nous a pas semblé outrecaudant de vous demander raison d'un comportement délibérément démissionnaire. Vous laissez vider mon atelier de la rue Fontaine comme on saisit un fonds d'épicerie, démonter mes murs et vendre à la fois mes collections et mes papiers dans la dispersion d'enchères insultantes et grossières.>Jean-Jacques Aillagon, peu assuré

Par l'acte de dation conclu le 13 février, l'Etat conservera soigneusement quelques pièces.

Le spectre d'André Breton, fâché.

Vous poursuivez avec une haine secrète les traces gênantes d'un siècle rebelle, tragique et libre qui fut le mien, comme si vous fantasmiez qu'on pût le réduire par un déménagement à des curiosités de vitrine. C'est dans un certain état de fureur que je vous vois disperser pareillement le musée de l'Homme, méprisant son histoire tout autant que celle de la Résistance contre les nazis qui y prit naissance, puisqu'il vous fallait dans ces lieux boucher la moindre fuite par laquelle pourrait fuser un rêve, le conçût-on historique.>Jean-Jacques Aillagon, prudemment

Les collections qui font le plus sens iront au futur musée des Arts premiers, quai Branly...

Le spectre d'André Breton, s'indignant

Arts premiers ! Aussi grave me paraît ce néologisme imbécile et sans suite, même si quelques-uns des miens l'ont inventé. Il reste à cet égard assez significatif que vous n'osiez poursuivre l'énumération induite par cette appellation pédante et parler d'Arts seconds, secondaires, ou deuxièmes, ou troisièmes. Ces masques et totems, trophées honteux du colonisateur, cela fait longtemps que nous les lui avons arrachés pour les convertir en poésie subversive. Vous supprimez plus que des musées : des musées de musée.

Jean-Jacques Aillagon, engageant

Mais je vous assure, mon cher Maître, que le musée des Arts prem... enfin, le musée du quai Branly sera très bien, très clair, pour accueillir vos précieuses reliques.>Le spectre d'André Breton, sarcastique

Vous m'accorderez cette lucide douleur que pour en creuser les fondations vous commençâtes par détruire une pirogue malencontreusement préhistorique qui, par un hasard comique, traînait par là. Quant à votre musée, je le devine d'avance, et vos prédécesseurs au Louvre et à Carnavalet nous en ont donné le sinistre avant-goût. Vous ne rêvez que de classement et d'éclairages artificiels, de parquets et de vitrines. Tous ces objets, il vous faut les arracher une deuxième fois à leur vie, à leur histoire chez nous recomposée, car tout se passe comme si cette absurdité irréelle qui les a gagnés en les figeant depuis plus de deux tiers de siècle restait intolérable à votre société de fichiers, de plafonds bas et de néons. Je nomme cela du vandalisme propre. Vous n'êtes pas sans ignorer comment nous punissons les misérables de votre espèce ?

Jean-Jacques Aillagon, inquiet

Euh... si... non... vous les insultez dans le Figaro ?

Le spectre d'André Breton, menaçant

Pas une seconde. Nous étalons un camembert sur leur paillason.>Jean-Jacques Aillagon, horrifié

C'est un paillason historique : Chirac s'y est essuyé les pieds !>Le spectre d'André Breton, implacable

Alors ce sera un coulommiers.

Il se couvre du masque esquimau et disparaît dans la surréalité.

DATE : WED, 5 MAR 2003 08:08:44

Subject : [Melusine] [appel Breton] "...dans la nécessité des choses vivantes"

Cent signatures pour André Breton à la librairie Kléber de Strasbourg à ce jour :

" Moi-même, je n'ai pas été le messenger malheureux d'une pensée plus forte que moi, ni son jouet, ni sa victime, car cette pensée, si elle m'a vaincu, n'a vaincu que par moi, et finalement elle a toujours été à ma mesure, je l'ai aimée et je n'ai aimée qu'elle, et tout ce qui est arrivé, je l'ai voulu, et n'ayant eu de regard que pour elle, où qu'elle ait été et où que j'ai pu être, dans l'absence, dans le malheur, dans la fatalité des choses mortes, dans la nécessité des choses vivantes, dans la fatigue du travail, dans ces visages nés de ma curiosité, dans mes paroles fausses, dans mes serments menteurs, dans le silence et dans la nuit, je lui ai donné toute ma force et elle m'a donné toute la sienne, de sorte que cette force trop grande, incapable d'être ruinée par rien, nous voue peut-être à un malheur sans mesure, mais, si cela est, ce malheur je le prends sur moi et je m'en réjouis sans mesure, et, à elle, je dis éternellement "viens" et éternellement, elle est là."

Maurice Blanchot

L'arrêt de mort-

En réaction au mail d'Alain Dister : quand un jour la crise Breton sera derrière nous et aura, je l'espère de toutes mes forces, trouvé la solution qu'elle mérite dans la création d'une Fondation, alors nous pourrons nous attaquer à un autre scandale dans lequel les responsables de l'Etat ont une part énorme. par l'indécence de la procédure, par le gâchis et le mépris affiché envers les artistes, leurs amis et leurs héritiers : la Fondation Annette et Alberto Giacometti. C'est du même tabac dans la négligence, le manque de gratitude, voire pire encore.

Mais chaque combat en son temps. Gagnons d'abord celui-ci. Amitiés

Florian Rodari

Aujourd'hui, le problème est de savoir si le Ministère de la Culture et de la Communication remplit les tâches pour lesquelles il existe, comme par exemple la protection du patrimoine. On peut, sans grand risque d'être démenti, répondre : Non ! Non ! Le Ministère de la Culture n'assume pas ses missions. Il n'y a qu'à voir ce qu'il en est avec André Breton. Il n'y a qu'à se

référer, dans une autre discipline dont il a la charge, au spectacle vivant et enregistré. Il y faut une grève nationale. Il n'y a qu'à regarder ce qui se passe au Musée de l'Homme, où Jean Rouch, lui-même, avec comme il le dit ses 87 ans, est obligé de se mobiliser. Dans à peu près tous les domaines le Ministère de la Culture et de la Communication est défaillant... Conclusion ? A nous de voir...

Jacques Vigoureux

Scénariste et réalisateur

LES MARCHANDS DU TEMPLE

Si l'art n'est plus l'expression sociale de la relation de l'individu à l'être, la relation réciproque du parcours des traces de l'être dans la société et l'individu, qu'est-il ?

Pourquoi l'art semble-t-il emprunter le chemin inverse du sentiment religieux allant de la conquête du dieu unique (to kalon) vers l'adoration des idoles ?

L'aliénation de l'être social dans la forme marchande de sa production est-elle à l'origine de la fragmentation de l'art lui-même en objets oubliés de leur réalité en tant que geste d'humanité ?

Comment rapatrier l'a culture de la sphère céleste où l'a exilée le processus de production marchand de la société vers le cœur de l'homme ?

Comment rendre à chacun, si ce n'est dans le geste de tous, sa capacité de créateur ?

Comment unir ce qui est séparé, comment retrouver le sens humain de l'art comme rapport à l'être, si ce n'est en expulsant les ferments de la division, en chassant les marchands du temple ?

Jean-Michel Mayot

DATE : WED, 5 MAR 2003 08:45:19

Subject : [Melusine] [appel Breton] Fondation, suite

Dans le Monde daté du 5 mars, en page débat

Pour une Fondation André Breton

C'est en lisant le journal, le 21 décembre, que j'ai appris avec stupéfaction la mise aux enchères du contenu de l'appartement d'André Breton. Cette nouvelle fut un choc, car j'avais en mémoire le très beau texte de Julien Gracq dans En lisant en écrivant, où l'écrivain et ami de Breton évoquait l'ensemble des œuvres et objets collectionnés comme la figuration exacte de la vie intérieure de l'artiste.

Il y allait en effet d'un intérieur : ce mot, Gracq le soulignait pour en accentuer toute la force, à la manière des expressions électrisées sous la plume du chef des surréalistes.

Gardées en mémoire, ces pages, expression d'une amitié fidèle et tableau de ce qu'était le "musée privé" d'André Breton, entraient en collision avec la réalité marchande : sur le site des commissaires-priseurs, on parlait de milliers de lots, de dispersion, d'événement culturel et commercial de l'année, d'un CD-ROM retraçant l'architecture du lieu, c'est-à-dire d'une réalité virtuelle devant succéder à celle, couvrant quatre-vingts années, d'un atelier surréaliste où une vision et une sensation du réel s'étaient élaborées, à l'écart des modes et des guerres, en intérieur. Or, pour cette vie-là, il semblait que personne ne s'était décidé à agir pour qu'elle continuât à survivre à son auteur.

Personne ? Des témoignages confirment pourtant que la femme du poète, Elisa, disparue il y a quelques années, n'aurait pas accepté cette dispersion mercantile. On peut raisonnablement penser que les amis ou ex-amis de Breton (Soupault, Aragon, Eluard, Schuster) ne l'auraient pas non plus tolérée et seraient intervenus, en dernier recours, auprès de l'Etat.

Sans vouloir faire tourner les tables, il est probable que Breton lui-même aurait vu cette opération commerciale et bruyante d'un très mauvais œil.

Que les commissaires-priseurs pensent autrement, c'est leur rôle, et il est assez écœurant de les voir agiter l'épithète du poète — "Je cherche l'or du temps" — en signalant son activité de collectionneur et de chineur. Cette attitude résume l'époque : cynisme, liberté de défendre n'importe quoi de n'importe quelle manière, vulgarité dénoncée par Yves Bonnefoy dans ces colonnes.

Les années 1980 ou "années-fric" sont passées par là, autorisant toutes les commercialisations et toutes les dispersions.

Il faudrait maintenant se justifier de s'opposer à une telle vente ! Mais qui ne voit le sens profond de cette action de dernière minute (endormis comme nous l'étions par l'assurance que l'on veillait sur ce lieu) ? On nous dit : pourquoi conserver ce qui s'opposait à toute conservation ?

Et nous répondons : comment inventer de nouvelles formes et de nouvelles pensées sans avoir la matière pour le faire ? Comment créer sans conservation ? Qui pourrait penser à partir du romantisme allemand, par exemple, s'il n'avait accès aux cahiers posthumes de Novalis, édités par quelques-uns des années après sa mort parce qu'ils avaient été, justement, conservés ? Il en est de même du surréalisme : des musées et des fondations sont nécessaires pour que de nouveaux chemins s'ouvrent à partir et au-delà de ses œuvres.

Faire appel aujourd'hui, dans l'urgence, à l'Etat, c'est, comme le font parlementaires et sénateurs à travers des questions écrites adressées aux autorités compétentes, demander la création d'un tel lieu.

Pour des raisons juridiques, la structure nécessaire à la réception de ces œuvres dans leur globalité ne peut être créée en quelques semaines. Il faut stopper au plus vite cette vente, et donner la possibilité aux différents acteurs de cette affaire de trouver les possibilités pratiques pour sauver ce haut lieu de la création surréaliste.

Si l'argent devait manquer, pourquoi ne pas envisager une souscription nationale ? En quelques semaines, trois mille signataires se sont opposés à cette vente, et le scandale devient chaque jour plus patent pour de nombreuses personnes.

On peut espérer que la Ville de Paris saura engager rapidement un partenariat avec l'Etat, Paris étant, à travers Nadja, Les Pas perdus et la plupart des œuvres de Breton et de ses amis, la capitale du surréalisme.

Rêvons un peu, nous ne demandons pas l'impossible...

Laurent Margantin

DATE : WED, 5 MAR 2003 15:47:00

Subject : [Melusine] Changement de technique

Chères Queniennes, chers Queniens Le centenaire est désormais lancé. Bientôt aura lieu le premier colloque de cette année commémorative, et les manifestations diverses — lectures, spectacles, conférences, expositions... - se multiplient, au point qu'il faudrait, pour bien faire, que je vous écrive tous les jours. Lorsque j'ai commencé à vous envoyer des messages d'information, ma méthode était tout à fait expérimentale. Je m'adressais du reste à un nombre restreint d'inscrits, membres actifs des AVB ou proches de l'Association dont je connaissais l'adresse électronique. Ce nombre a très vite grossi, au gré des rencontres et des contacts téléphoniques pris par les uns ou les autres pour la préparation d'un événement. Vous êtes désormais 120 à recevoir mes messages. La semaine prochaine, un courrier sera envoyé par la poste aux membres des AVB. Ceux qui désirent nous rejoindre sur cette liste de diffusion y seront invités à me faire parvenir leur adresse de courrier électronique. Nos effectifs devraient alors faire un nouveau bond.

Devant l'afflux d'informations à vous transmettre, et devant le succès inattendu de cette liste, j'ai pensé qu'il devenait nécessaire d'organiser différemment ce moyen de communication.

C'est pourquoi vous recevrez désormais non plus des messages isolés, mais une véritable lettre d'information annonçant les événements queniens de la quinzaine à venir. Cette lettre, qui vous sera donc envoyée tous les 15 jours environ, continuera à obéir à un objectif précis : faire circuler au mieux l'information, de manière à ce que les activités du centenaire Queneau soient suivies par le plus grand nombre. Elle se limitera à l'annonce des manifestations et des parutions queniennes. Sauf cas particulier, elle ne se fera pas l'écho d'autres types d'informations (citations de Queneau dans un livre ou dans la presse, par exemple) : je vous renvoie pour cela à la rubrique "Echos" de la revue Les Amis de Valentin Brû, désormais rédigée par Bertrand Tassou. Comme je l'ai fait jusqu'ici, je me contenterai de répercuter les informations qui transitent par le secrétariat d'édition des AVB, et de vous donner les renseignements les plus précis possibles pour que vous puissiez assister à un spectacle, visiter une exposition ou entrer en contact avec les organisateurs d'un colloque. Je m'abstiendrai de formuler quelque opinion que ce soit sur la qualité des manifestations, cette lettre ne devant pas être le lieu de billets d'humeur. Enfin, le "groupe" qui recevra ces informations demeurera un groupe de personnes inscrites à une liste de type "annonce", en aucun cas un groupe de discussion au sein duquel chacun peut poser des questions à l'ensemble des membres, intervenir librement pour faire un commentaire ou nous livrer ses états d'âme quant à la tournure prise par le centenaire. Je n'ai rien contre les groupes qui fonctionnent de cette façon, au contraire : je participe à certains d'entre eux. Mais ils correspondent à un autre type de projet, et certains inscrits ont dès le début manifesté le désir que leur adresse ne soit pas distribuée à l'ensemble des membres. C'est la raison pour laquelle je masque soigneusement les adresses des destinataires. Pour faire connaître une information que vous aimeriez voir publiée sur la lettre "Avbqueneau", il vous suffira de m'écrire (avbqueneau@wanadoo.fr). Je me réserve le droit de juger si elle répond aux critères de cette liste de diffusion et, le cas échéant, de la présenter à ma façon. Pour le cas où elle ne saurait figurer dans la lettre "Avbqueneau", mais aurait néanmoins sa place dans la rubrique "Echos" des Amis de Valentin Brû, je m'engage à la transmettre à Bertrand Tassou, comme je le fais du reste régulièrement.

La première lettre est en préparation et vous parviendra dans les jours à venir. Naturellement, cette nouvelle façon de procéder n'exclut pas l'envoi, entre deux lettres, d'éventuelles informations de dernière minute concernant la quinzaine en cours. L'étape suivante, si tout se passe bien, consistera à faire gérer cette lettre par un gestionnaire de liste de diffusion. Vous recevrez alors un courrier vous demandant si vous désirez confirmer votre appartenance au groupe.

J'espère pouvoir de cette façon répondre au mieux à vos attentes en cette année 2003, année exceptionnelle pour les Queniens.

A très bientôt donc

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : WED, 5 MAR 2003 14:24:12

Subject : [Melusine] [appel Breton] Bas les pattes

Re : Quinzaine On passe, même si normalement on se limite à du texte pour ne pas surcharger les BAL, mais ce dessin de Charlie-Hebdo de cette semaine peut être repris, copié, agrandi et dispersé autour de vous.

On en profite pour vous inviter à créer des groupes locaux, dans les écoles, entreprises, bibliothèques, librairies, en vue de la mobilisation à venir devant Drouot en avril (plus d'informations dans un prochain bulletin).

Quelques suggestions d'actions : — Distribution de tracts à la sortie des musées et des expositions — Evocation de la vie et de l'oeuvre d'André Breton dans les classes d'école, en informant sur les événements en cours — Interpellation écrite ou orale de responsables politiques au niveau local — Affichage dans les bibliothèques et autre lieux publics (MJC etc.) - Emailing

De nombreuses possibilités d'action, également artistiques, sont envisageables, à chacun de les imaginer !

Bientôt des nouvelles de la soucription également. Merci de vos lettres et encouragements joints à vos envois de chèque. Il ne nous est pas possible de les recopier pour transmettre à la liste, nous le regrettons souvent.

MB — FB — LM

Comité André Breton

DATE : THU, 06 MAR 2003 09:44:17

Bonjour à toutes et à tous,

"où donc à quelle époque ai-je connu ce type à la fois poète et prosateur et tout un bonhomme à tout faire je m'aperçois alors que cet individu n'est autre que moi-même"

Raymond Queneau

"A l'occasion du centenaire de la naissance de Raymond Queneau (1903-1976), le Département de français de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (Université Tunis-El Manar) organise les 11, 12 et 13 décembre 2003 un colloque international. Ce colloque de commémoration se propose d'inviter les chercheurs tunisiens et étrangers à la (re)découverte de l'oeuvre immense et plurielle de Raymond Queneau, le poète, le romancier, le mathématicien et l'encyclopédiste.

Queneau était hanté par la figure du "fou littéraire" que personne n'a lu et qu'il a tenté de racheter dans L'Encyclopédie des Sciences Inexactes, ouvrage étrange dont l'échec a sans doute été le catalyseur de son expérience littéraire. Nous souhaitons que ce colloque contribue à éloigner le fantôme de l'auteur inconnu et à faire de Raymond Queneau un auteur moins méconnu. Les perspectives de ce colloque s'articulent autour du verbe "connaître", mot-clé dans le parcours d'un auteur érudit assoiffé de savoir, et "co-naître", mot-clé de cette année du centenaire.

Notre objectif est de faire de ce colloque une aventure au cœur de l'univers singulier de Queneau et une exploration renouvelée de son oeuvre. En réalité, le véritable lieu de l'interrogation sera notre propre connaissance de l'oeuvre de Queneau, le rôle que nous lui attribuons dans la dynamique de l'histoire littéraire et surtout la place que nous lui accordons dans notre réflexion générale sur la création.

Le colloque "Connaissez-vous Queneau ? " sera l'occasion d'écouter, aux côtés des universitaires spécialistes de Queneau, des chercheurs d'horizons différents et d'éprouver ainsi toute la générosité de l'oeuvre d'un grand créateur. Ce sera ainsi un hommage à l'une des aventures intellectuelles les plus originales du XXe siècle, "qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le sachent ou non, les écrivains de demain n'écriront pas comme si Queneau n'avait jamais écrit".

Sans doute Queneau, souvent comparé à Rabelais, a-t-il inventé une nouvelle manière de vivre l'expérience esthétique et de célébrer le merveilleux jubilatoire de la création. Ce colloque, nous le souhaitons, sera également la fête du merveilleux de la lecture. Riche des interrogations profondes sur le langage et sur le geste même de la représentation, l'oeuvre de

Queneau accède aisément à l'universel et "s'achemine doucement vers l'inépuisable" (G. Perec).

Sont proposées, en guise de suggestion, les pistes de réflexion suivantes : — Les espaces générique et génétique du texte. — Le parcours philosophique et érudit de l'œuvre. — Modèles et héritiers de Raymond Queneau. — L'émotion esthétique : l'auteur et le lecteur
Avant d'organiser au mieux ce colloque, les propositions de communication doivent nous parvenir avant le samedi 15 juin 2003. Ces propositions comprendront : — l'adresse personnelle et/ou institutionnelle de l'auteur de la proposition — le titre de l'intervention — un projet de communication d'une vingtaine de lignes

Remarque : à cause de l'internationalité de ce colloque, le nombre des participations est très limité.

Pour transmettre vos projets de communication ou pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez écrire à l'adresse électronique suivante : colloqueneau@yahoo.fr ou envoyer un courrier aux membres du comité d'organisation

En Tunisie : — Mme Hela Ouardi (Université Tunis El Manar) 1, rue Ahmed Zâatir 4000 Sousse Tunisie — M. Philippe Jousset (Université de Tunis El Manar) 3, rue de Mauritanie 1002 Tunis

En France : — Mme Marie-Noëlle Campana (Université Paris III) 14, rue Van Loo 75016 Paris

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : THU, 6 MAR 2003 22:45:55

2467 euros émanant de 146 souscripteurs, dont un chèque de 300 euros, c'est le montant dont nous disposons actuellement pour la publication d'un espace dans la presse. Nous tenons à remercier chaleureusement les souscripteurs.

On est toutefois loin du montant pour une pleine page dans la presse nationale. Pour ce prix, Le Monde nous propose en effet un emplacement de... 10 centimètres de haut sur 2 colonnes dans le supplément livres du 20 mars, à l'occasion du Salon du livre, ce qui nous garantirait une audience certaine.

Nous faisons de nouveau appel à votre générosité pour augmenter voire doubler la dimension de cet emplacement, en nous envoyant des chèques de soutien d'ici mardi prochain. Cette adresse aux pouvoirs publics aura une fonction décisive en faisant monter la pression et en sensibilisant l'opinion, et nous pourrions afficher notre détermination, au nom de presque 3000 signataires, à empêcher la vente en prenant date le 7 avril prochain devant Drouot.

Vous pouvez encore nous adresser des chèques d'un montant de 5, 10, 20, 30 euros et au-delà, en les envoyant très vite à BP 145 — F 37 541 Saint-Cyr sur Loire, ordre du chèque remue.net association.

Parlez-en autour de vous. D'avance merci pour votre soutien !

Mathieu Bénézet — Francois Bon — Laurent Margantin

Comité André Breton — www-remue.net

DATE : THU, 6 MAR 2003 18:50:04

C'est du grand Sollers que nous sert le numéro de mars du Monde 2, c'est-à-dire du grand bavardage culturel, le surréalisme en roman-photo avec Breton l'ami de toujours, Aragon et sa suite, les "femmes brûlantes" qui suivent la troupe (dans le JDD il y a une semaine, Serena Williams décrite par le même comme une "pharaonne, une sculpture en mouvement", — du grand style !), bref, du Sollers comme on connaît déjà.

Sur 10 pages des photographies de la collection Breton agrémentées de phrases comme :
Personne ne s'y trompe : il s'agit bien d'un soulèvement, d'une insurrection. Le diable avait des choses à dire. De fortes choses grimaçantes et sauvages, mais aussi des absurdités dégagées. Il y a l'amour, c'est entendu, mais aussi l'humour noir. Regardez le monocle de Breton (Man Ray : « La Centrale surréaliste »)

(Florence Meynier, qui nous a transmis l'article, et que nous remercions, ajoute ici : "ca va barder dans les chaumières !")

En lisant ces pages, vous êtes en plein dans la vie de Breton, dans le surréalisme avec lui, l'amour, la poésie, la liberté — alors la conclusion s'impose, non ?

L'aventure continue, au-delà même de ceux qui croient savoir de quoi il est vraiment question dans le surréalisme, le transformant ainsi en poncif. Le dernier mot de Breton : « Je cherche l'or du temps. « L'or du temps n'est pas dans l'espace ni dans un musée. Il n'est pas non plus, cela va sans dire, dans une vente et une dispersion d'objets. Il ne sert à rien d'admirer Breton, il faut le lire, c'est-à-dire qu'il faut vivre de façon à savoir le lire.

Pourquoi un musée Breton, pourquoi puisque nous avons Sollers, qui nous explique, qui nous fait le premier roman-photo du surréalisme, qui annule toute la pensée surréaliste dans le grand bazar de la consommation culturelle, au nom de la vie et de l'amour. Merci Sollers !

DATE : FRI, 07 MAR 2003 09:16:40

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Vient de paraître :

L'ESPACE SURRÉALISTE. PROMENADE EN ZONE INTERDITE, CYRIL BAGROS, PRÉFACE DE PHILIPPE HAMON, PHÉNIX ÉDITIONS, 2003, 276 P.

"L'auteur s'attaque au problème de l'espace représenté en fiction, particulièrement dans les oeuvres surréalistes. S'intéressant à un sujet qui n'avait encore fait l'objet d'aucune étude générale ? malgré la formidable prolifération des images spatiales dans le surréalisme ? il met en évidence la présence de schémas moteurs qui organisent souterrainement le décor surréaliste en un véritable "espace", et qui, sans doute, organisent toute représentation de l'espace, littéraire ou non."

(Bon de commande : http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/catalog.pdf)

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : FRI, 7 MAR 2003 15:18:54

Pour toute personne désireuse de participer à ces actions, dès lundi 10 mars à Paris au "meeting poétique" organisé dans le cadre du Printemps des poètes (voir plus bas) et auquel participeront des signataires de l'appel Breton, dont André Velter, contacter :

Dominique Dussidour

Yves Veyrier

Un grand merci à eux pour la prise en charge du comité d'organisation sur Paris, on passe bien sûr l'info pour d'autres actions menées en France et à l'étranger, prière de nous transmettre lieux et dates pour faire circuler via bulletin.

Le tract ci-joint peut être copié et distribué à volonté, ou bien le dessin de Charlie-Hebdo.

Comité d'organisation à Paris, et une première action

Un comité d'organisation de l'appel Breton se met en place à Paris, à l'initiative de signataires de l'appel.

Ce comité se donne pour tâche d'organiser le lien entre les signataires sur Paris et la région parisienne, disponibles pour des actions dans les semaines à venir. Il s'agit de faire monter la pression, notamment sur le ministère de la Culture.

Un premier rendez-vous est donné à ceux qui sont disponibles :

Lundi 10 Mars à partir de 18 heures devant la Mutualité (24 rue Saint Victor, 75005 PARIS — métro : Maubert-Mutualité ligne 10/ Bus : 47, 63, 86, 87)

En effet, le Printemps de Poètes s'ouvre ce jour par un "meeting poétique" à la Mutualité qui débute à 20h30 (ouverture des portes à 19 heures). Nous serons là pour une distribution de tracts appelant à rejoindre l'appel Breton et à soutenir les actions à venir.

Nous invitons les signataires de l'appel à Paris et en région parisienne à prendre contact avec le comité d'organisation à Paris, pour ce premier rendez-vous et d'autres à venir :

appel_breton@remue.net

(ou bien directement les adresses personnelles mentionnées plus haut)

Le même type d'action peut bien sûr être mené, dès ce lundi 10 mars, devant les autres manifestations du Printemps de poètes, à l'initiative des signataires de l'appel sur place (dans ce cas pouvez vous informer le comité de vigilance) :

- A Lyon avec l'Espace Pandora, à 20h, à la Piscine du Rhône — Quai Claude Bernard (Lyon, 7è)

- A Lille avec le Théâtre de Prato, à L'AERONEF à 20h30 à Euralille (avenue Willy Brandt, 168, Centre Commercial)

- A Marseille avec Itinéart, à 21h à L'Agora des Sciences (61, La Canebière, 1er), rencontre avec 100 poètes du monde en correspondance avec le Printemps des Poètes à Alger.

Ci joint un exemple de tract que vous pouvez reproduire.

DATE : SAT, 8 MAR 2003 04:23:28

La Lettre Avbqueneau

Quinzaine du 8 au 22 mars

(125 abonnés)

Evénements :

Au Havre :

- les samedis matins, du 8 mars au 5 avril, à la Bibliothèque Armand Salacrou (17, rue Jules Lecesne, 76600 Le Havre, 02-32-74-07-40, Biblio@ville-lehavre.fr), "Des sons et des rêves", une série d'ateliers d'écriture animés par Blandine Vernier : au terme de la série, les textes produits seront mis en voix par leurs auteurs, mis en musique par Pablo Lecoq et enregistrés en vue de la production d'un CD. Participation aux ateliers ouverte à tous, sur inscription à la Bibliothèque.

- le vendredi 21 mars à partir de 19 h, à l'Agora (espace Niemeyer), "La Nuit des Zazie(s) et des Zazous", bal moderne et masqué en hommage aux folles nuits de Saint-Germain-des-Prés.
19 h 30 : apéro-jazz avec Alain Loisel Trio.

20 h 30 : Matthieu Lamarre chante Raymond Queneau.

21 h 30 : Jeanne Cherhal, piano savant, chansons toniques et voix tzigane.

23 h 30 : After avec DJ Bip Bip Machine pour des variations et remix sur Zazie et des musiques zazous.

Tarifs : 12 euros et 9 euros (TR accordé aux membres de l'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau"). Entrée gratuite pour les 10 premières filles déguisées en Zazie et les dix premiers garçons déguisés en zazous. Renseignements, réservations, L'Agora : 02-32-74-09-70. Soirée imaginée par "Queneau aime Le Havre aime Queneau" (5, rue Marcel-Ginouvier, 76600 Le Havre, 06-14-22-73-87) et L'Agora-Le Havre, avec le soutien de la Région Haute-Normandie.

- le samedi 22 mars à 18 h, à la librairie La Galerne (148, rue Victor Hugo, 02-35-43-22-52) : "Raymond Queneau et la pataphysique", rencontre avec Claude Debon, Régente de

maïeutique et de pornosophie du Collège de 'Pataphysique, et Robert Florkin, recteur de l'Institut Limbourgeois des Hautes-Etudes pataphysiques. Entrée libre.

Rappels des événements havrais en cours :

- depuis le vendredi 21 février et jusqu'au samedi 3 mai à la Bibliothèque Armand Salacrou, l'exposition "Raymond Queneau et Le Havre".

- depuis le vendredi 21 février et jusqu'au vendredi 14 mars dans le hall d'accueil de la Bibliothèque Armand Salacrou, "Queneauville", exposition de dix dessins, encre et collages de Delphine Thibon.

- de février à juin, "À la manière de Queneau", concours de nouvelles. Un jury sélectionnera une douzaine de textes qui seront publiés en septembre par les éditions Gallimard dans la collection Folio. Renseignements : direction de la Culture de la Ville du Havre, 02-35-19-48-24.

- jusqu'en juin, "C'est en écrivant qu'on devient écrivain" : atelier d'écriture sous l'égide de l'Oulipien Jacques Roubaud. Les travaux seront édités dans une plaquette. Ecole d'Art, 65, rue Demidoff, 76600 Le Havre, 02-35-53-30-31.

Vous trouverez des précisions sur ces événements, ainsi que la liste complète des manifestations havraises du centenaire, à l'adresse

<http://www.haute-normandie.culture.gouv.fr> ; dans Queskifon ?, le bulletin distribué par l'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" ; ou encore dans la brochure éditée par la ville du Havre, service des Affaires culturelles (département de la communication : 02-35-19-49-34).

À Paris et en région parisienne :

À Maisons-Alfort :

Médiathèque André Malraux, 4, rue Albert-Camus, Maisons-Alfort, 0033-(0)1-43-76-3-77.

Horaires d'ouverture : mardi-vendredi de 14 h à 19 h 30, mercredi de 9 h 30 à 18 h, le jeudi de 14 h à 18 h, le samedi de 9 h 30 à 17 h :

- du mercredi 5 mars au 12 avril, expositions : hommage à Raymond Queneau, par le CAPAC ; sculptures inspirées de l'oeuvre de Raymond Queneau, par Limousin.

- samedi 8 mars à 15 h, conférence "Raymond Queneau", par Akihiro Kubo. Entrée gratuite sur réservation.

- samedi 22 mars à 15 h, spectacle "Y'a du Queneau dans l'air", par Jocelyne Auclair et la Compagnie du Dragon. Entrée gratuite sur réservation.

À Saint-Ouen :

- "Peinture Poésie IV, avec un salut à Raymond Queneau", exposition d'oeuvres de Florent Chopin, Robert Combas, Aurélien Grillot, Michel Joulé, Madeleine Lambert, Lou Laurin-Lam, Limousin, Jean Miotte, Bernard Pierron, Ernerst Pignon-Ernest, Jean-Maurice Robert, Anne Slacik, Louis Stettner, Susanne Wibroe-Fost. Du 6 mars au 6 avril 2003, du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 14 h 30 à 18 h. Vernissage le mardi 11 mars à 19 h. Espace 1789, 2/4, rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen, 0033-(0)1-40-11-50-23. Métro : Garibaldi, Mairie de Saint-Ouen. Bus : 85, 137 (arrêt Ernest-Renan).

À Brie-Comte-Robert :

- La Médiathèque L'île aux Trésors organise une exposition conçue et réalisée par Sylvain Caresmel en hommage à Raymond Queneau du samedi 15 mars au samedi 5 avril 2003. Inauguration le samedi 15 mars à 16 h. Des animations pour enfants, à partir de textes de Raymond Queneau, seront proposées le mercredi et le samedi. Voir adresses, horaires, autres renseignements pratiques et suite du programme en pièce jointe.

À Ermont :

- le jeudi 21 mars à 9 h 45 et à 14 h, le samedi 22 mars à 20 h 30 et le dimanche 23 mars à 16 h, le théâtre de l'Epi d'or présente au Théâtre de l'Aventure (1, rue Gambetta, 95120 Ermont,

tél. : 01-34-44-03-80) "Zazie dans le métro", une adaptation créée en 2000 pour le festival d'Avignon. Contact : 30, Hameau des feuilles mortes, 95150 Taverny, tél. : 01-39-60-38-23, À Paris :

- le vendredi 14 mars à 17 h à la Bibliothèque Château d'eau (72, rue du Fg St-Martin 75010 Paris 01 53 72 11 75) : "Concert par Lucienne Deschamps qui propose un florilège poétique sous la forme d'un récital où Barbara côtoiera Prévert, Aragon, Queneau, Guillevic, Bobby Lapointe et d'autres. Avec Sylvain Durand au piano et la complicité artistique d' Anna Desreux."

- "Jujule où as-tu mis la pâte de Jujube", spectacle pour pleurer avec Raymond Queneau, réalisé et interprété par Maurice Antoni. Les 20 et 21 mars au Bistrot Blanc, 52, rue Blanche, 75009 Paris, à 21 h. Réservations : +33 (0)1.49.95.01.75. Possibilité de dîner avant ou après le spectacle. Contact Maurice Antoni

- samedi 22 mars à 15 h à la Bibliothèque Musset (20 rue Musset 75 016 Paris 01 45 25 69 83) : "A la rencontre de Raymond Queneau : lecture de textes de Raymond Queneau par Marc Voisin. Accompagnement musical par Tonio Mathias".

- Rappel : "Y'a du Queneau dans l'air", Jocelyne Auclair (avec la voix de Patrice Ricci). Tous les lundis à 20 h 30,

Théâtre "Les Caves St Jean",

71 rue de la Folie Régnault

75011 Paris,

Réservations : +33 (0)1.44.84.01.67,

À Bruxelles (désignée "Ville des mots" pour la semaine de la francophonie, du 17 au 23 mars 2003) :

Deux expositions organisées par Florence Géhéniau :

- Depuis le 1er mars et jusqu'à mi-juin, à la Bibliothèque adultes de l'espace Delvaux (3, rue Grates, 1170 Bruxelles 0032-2-6638561) une exposition intitulée "Fous du langage, langages de fous" qui rendra hommage à Raymond Queneau et à André Blavier (entre autres). Les mardis de 15 h à 19 h, mercredis de 14 h à 18 h, jeudis de 10 à 16 h, vendredis de 15 à 19 h, samedis de 10 h 30 à 12 h 30.

- À la gare de Watermael (rue des Treillis, 1170 Bruxelles), tous les jours du 15 au 23 mars de 15 à 18 h. Une exposition en deux parties, l'une consacrée à "Raymond Queneau, l'homme aux mille facettes ", l'autre consacrée aux machines à fabriquer les Cent mille milliards de poèmes, sculptures de Robert Kayser.

Une journée entière consacrée à Raymond Queneau, le 15 mars :

12 h 30 : apéro-vernissage à la gare de Watermael.

14 h — 18 h : interventions par la Compagnie du Relais et l'Académie de Watermael-Boitsfort : petits happenings queniens.

19 h 30 : spectacle par la Compagnie du Relais (exercices de style, extraits de romans, poèmes et texticules).

- Jeudi 20 mars de 17 h à 18 h, représentation à la Bibliothèque de l'espace Delvaux : saynètes de Raymond Queneau, Jean Tardieu, Jean-Michel Ribes et Roland Dubillard. Entrée libre.

À Lyon :

- Devil's Blues System et Roland Bougain (3 bis, quai Jean-Jacques Rousseau, 69350 La Mulatière, 06-77-27-82-25) organisent une exposition consacrée à Raymond Queneau et à son oeuvre, du 10 au 23 mars (dans le cadre du Printemps des Poètes, 10-16 mars, et de la 8e semaine de la Langue française et de la Francophonie, 17-23 mars), dans les locaux de la salle des Rancy à Lyon (249, rue Vendôme, 69003, Lyon), durant le festival de la chanson française "L'Appau des mots".

- Le 22 mars à 20 h, salle des Rancy (249, rue Vendôme, 69003, Lyon), Roland Bougain et Armelle Lugaz donnent "Emportez un peu de Queneau à vos semelles", spectacle-lecture de 40 minutes.

À Limoges :

Manifestations et actions prévues à la Bibliothèque Universitaire (39C, Rue Camille Guérin 87031 LIMOGES CEDEX Tél 05 55 43 57 00) et à la Faculté des Lettres de Limoges :

- Printemps des Poètes (10 au 16 mars) et Semaine de la Langue Française (17 au 23 mars) :

Expositions de textes à la cafétéria, par le CROUS. Poèmes dits par les étudiants de l'option théâtre, au CROUS, à la fac, à la B.U. Une séance est d'ores et déjà prévue à la cafeteria du CROUS de Vanteaux jeudi 20 mars à 18 h.

Lancement du Concours de Poésie organisé par l'Association Internationale des Jeunes Francophones (AIJF) (à confirmer).

- "Atelier d'écriture mon cul !..." : Odile Jullien, conservateur à la Bibliothèque Universitaire, invite les étudiants à un atelier d'écriture "Queneau" mardi 18 mars 2003, à 17 h, à la B.U. Lettres (fin prévue à 19 ou 20 h).

Pour tout renseignement complémentaire, ou pour connaître le programme des mois suivants, consulter <http://www.unilim.fr/scd> (cliquer sur "Année Queneau").

À Troyes :

- le 14 mars "François Cotinaud fait son Raymond Queneau", spectacle musical. Médiathèque de l'Agglomération Troyenne, Espace Argence, boulevard Gambetta, 10000 Troyes, à 18 h 30. Entrée libre. Contact : Tél. +33 (0)1.48.44.84.97, jazz@service-public.org Pour plus d'informations sur ce spectacle, sur le saxophoniste et compositeur François Cotinaud, sur L'ensemble TEXT'UP ou encore sur le CD "François Cotinaud fait son Raymond Queneau" : <http://www.jazzbank.com/>

À Vichy :

- le 15 mars "François Cotinaud fait son Raymond Queneau". Médiathèque Valéry Larbaud, 106-110, rue du Maréchal Lyautey, 03203 Vichy, à 17 h. Entrée libre.

À Bordeaux :

- samedi 15 mars à 15 h 30, à la librairie La Machine à Lire (8, Place du Parlement, Bordeaux) l'Association CEPDIVIN organise sa troisième "dégustation littéraire". Au programme : — intervention de Jean-Yves Pouilloux (Université de Pau) : "Liqueurs spiritueuses et liqueurs spirituelles chez Raymond Queneau" — débat animé par Gabriel Saad (Université de Paris 3) — lectures — dégustation de vins de Chalosse (6 vins) et d'Armagnacs traditionnels Francis Darroze (40120 Roquefort)

Programme détaillé : <http://www.cepdivin.org/degustations/queneau.html>

Parutions :

- La 8ème Semaine de la Langue française et de la Francophonie rend hommage à Raymond Queneau et joue sur dix mots empruntés aux titres de ses oeuvres : dimanche, vol, campagne, exercer, bleu, chiendent, rude, mille, instant, courir. Pour recevoir le recueil "Langagez-vous, mots dits, dix mots" préparé par l'Oulipo : muriel.jacobs@culture.gouv.fr

- Le 15 mars en librairie : Actes de naissance : sur "Je naquis au Havre..." de Raymond Queneau. En hommage à Raymond Queneau, 31 auteurs se sont à leur tour livrés à un "exercice de style". Ed. La passe du vent, avec le concours de l'Espace Pandora, de la Drac Rhône-Alpes, du CNL, des villes de Lyon et du Havre.

Renseignements : Espace Pandora, 7, place de la Paix, 69200 Vénissieux, 0033-(0)4-72-50-14-78, espacepandora@free.fr Ed. La passe du vent : La Callonne, 01090 Genouilleux, 0033-(4)-72-51-26-17

- Queneau que si !, exercices de style de Gilles Boulan, Gildas Bourdet, Claude Confortès, Joseph Danan, David Lemahieu, Christian Palustran, Yoland Simon et Stéphanie Tesson.

Texte du spectacle créé le 14 février 2003 au Petit Théâtre du Havre, publié par L'Avant-scène.

- Le vol. Q de la revue R de Réel, un numéro spécial Q (et cul), vient de paraître. Dans le "Dictionnaire", une entrée "Queneau mon Q !", par Astrid Bouygues. R de réel, 31, rue Saintonge, 75003 Paris, 01-48-04-33-68, mail : info@rdereel.org, site : www.rdereel.org

Je rappelle enfin aux membres de l'Association des Amis de Valentin Brû que l'Assemblée Générale annuelle aura lieu le mercredi 19 mars, à 17 h 30, au Centre Universitaire Censier, 13, rue de Santeuil, 75005 Paris, 4e étage, salle 410.

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : SUN, 09 MAR 2003 17:00:47

Subject : [Melusine] Rectificatif : L'Espace surréaliste — Promenade en zone interdite

Rectificatif : on se procure L'Espace surréaliste de Cyril Bagros aux éditions Phénix/Librissimo en le commandant sur le site www.alapage.com ou www.librissimo.com

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Vient de paraître :

L'ESPACE SURRÉALISTE. PROMENADE EN ZONE INTERDITE CYRIL BAGROS PRÉFACE DE PHILIPPE HAMON PHÉNIX ÉDITIONS 2003 276 P.

"L'auteur s'attaque au problème de l'espace représenté en fiction, particulièrement dans les oeuvres surréalistes. S'intéressant à un sujet qui n'avait encore fait l'objet d'aucune étude générale ? malgré la formidable prolifération des images spatiales dans le surréalisme ? il met en évidence la présence de schémas moteurs qui organisent souterrainement le décor surréaliste en un véritable "espace", et qui, sans doute, organisent toute représentation de l'espace, littéraire ou non." (Bon de commande : http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/catalog.pdf)

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SAT, 8 MAR 2003 09:53:04

Surrealist — Surealism — Surrealiste — Surrealism Pour information, voici ce qui circule sur le net. "Le brader, oui !" = 3D traduction de André Breton en anglais...

Avec mes salutations

A.E. Halpern

V e N t e (s a L e) A n d R é b r e T O n

2003, avril, 01 avril 2003 — 2003, avril, 18 avril 2003

Calmels Cohen — Drouot Richelieu — Paris — France

Quelle banque de données mondiale peut vous fournir plus de 18 000 résultats d'adjudications, indices, biographies, signatures et ventes futures pour le POP ART ?

1 066 résultats de vente pour ARP, Hans (1887-1966) 569 résultats de vente pour BRAUNER, Victor (1903-1966) 5 353 résultats de vente pour DALI, Salvador (1904-1989) 2 270 résultats de vente pour ERNST, Max (1891-1976) 1 243 résultats de vente pour DELVAUX, Paul (1897-1994) 941 résultats de vente pour MAGRITTE, René (1898-1967) 1 845 résultats de vente pour MATTA, Roberto (1911-2002) 6 737 résultats de vente pour

MIRO, Joan (1893-1983) 289 résultats de vente pour TANGUY, Yves (1900-1955) 1 944 résultats de vente pour MASSON, André (1896-1987)

DATE : SAT, 8 MAR 2003 09:58:22

Subject : [Melusine] [appel Breton] Questions ouvertes

Interpeller la représentation nationale, tandis qu'on brade Breton ?

Article transmis par Martine Sancet :

LES ECHOS (jeudi 06.03.03), en page 23 :

Mécénat : l'examen du projet de loi prévu les 25 et 26 mars.

Le projet de loi sur le mécénat et les fondations, adopté hier en Conseil des ministres, devrait être examiné en première lecture par l'Assemblée nationale les 25 et 26 mars, a précisé le ministère de la Culture et de la Communication. Ce texte prévoit notamment des mesures fiscales en faveur des particuliers et des entreprises pour développer le mécénat, dont le coût est estimé à 150 millions d'euros. Le projet entend également simplifier le statut des fondations et notamment leurs statuts types, jugés trop rigides, 'en vue de faciliter la création de celles-ci et d'en assouplir les modalités de fonctionnement'.

D'Olivier Cazeneuve, remue.net association :

Les bruits de bottes font grand vacarme. D'avance pardonnez-moi le ton peut-être peu encourageant de ce qui suit au sujet des mesures gouvernementales portant projet de réforme des fondations en France. Est constitutionnel le principe suivant : la loi n'est point rétroactive, elle ne dispose que pour l'avenir. D'ici à ce que ces projets gouvernementaux prennent la forme d'une loi adoptée et promulguée, suivie de la publication de ses décrets d'application, il y aura sans doute belle lurette que le dernier galet de la collection Breton aura été vendu. C'est pourquoi je ne me suis pas préoccupé de ces mesures dans les réponses que je vous ai précédemment adressées. Ce texte a au moins le mérite de souligner les difficultés de mise en place d'une fondation en droit français, que j'avais déjà en partie évoquées.

Le fait est connu que la France seule n'a pas les moyens de s'aligner sur son homologue américain au plan de la compétition économique. Dès lors que l'art est considéré comme une marchandise, les résultats sont prévisibles et inévitables. Le PNB par habitant US s'élève à 150% de son équivalent français, le budget de General Motors est égal à celui de notre Etat etc ! et tout ça ne date pas d'hier. Cela signifie que si General Motors a envie de s'acheter la collection Breton, elle dispose d'exactly les mêmes moyens que ceux de l'Etat à cet effet. Or ce n'est pas une General Motors qui peut intervenir à la vente, mais des centaines. C'est pourquoi je considère vraisemblable que seule une décision politique peut sortir du rapport de forces financières et s'opposer au jeu des règles économiques afin de fixer la collection Breton en France . Mais cette décision impliquerait des conséquences qui frustreraient grand nombre d'intérêts, dont ceux d'amis de la tête de l'Etat. D'un autre côté, dans un autre contexte, il aurait pu être jouable de se demander la tête que Chirac aurait faite devant une presse américaine stigmatisant une exception française qui laisse vendre à l'encan ses trésors artistiques, sur des thèmes du genre « quand il s'agit de ramasser le fric, l'exception disparaît » ou « vous n'avez même pas les moyens de sauver votre patrimoine ». Mais si Chirac ose user du droit de veto français dans le cadre de l'affaire irakienne, tout cela demeurera très secondaire aux yeux des gazettes et des opinions.

Bref : si l'Etat bloque la vente Breton, en évalue correctement le montant et l'indemnisation due aux héritiers, décide de conserver la collection entière et de la confier à une fondation à constituer in futurum et que le nouveau régime des fondations est alors effectif en droit et qu'une souscription Breton ou tout autre moyen a réuni des fonds suffisants, alors, à l'examen, ces mesures s'avèrent positives. Si l'une de ces conditions manque, je les crains indifférentes.

Azione italiana per André Breton Surrealtà...antiquaria !! In un negozio d'antiquariato del centro cittadino di Udine (Italia), sopra un legg=ECò dell'800 stile Luigi Filippo, un libro raccoglie le firme dei clienti contrari alla vendita del patrimonio di André Breton. La media è di cinque-sette firme al giorno... E' incredibile : in uno spazio borghese dove abitualmente si "vende" arte, oggi si firma per salvare il patrimonio di André Breton dalla mercificazione del mercato !! Ecco un'azione di "atmosfera surrealista" da estendere in tutti i negozi d'antiquariato di Francia, Italia ed Europa !! Il 21 marzo 2003 tutte le firme raccolte saranno inviate a Laurent Margantin. W la memoria del surrealismo e di André Breton !!

traduction :

Action italienne pour André Breton Surrealtà... antiquaire !! Dans un magasin d'antiquité du centre citadin d'Udine (Italie), sur un meuble du '800 style Luigi Filippo, un livre recueille les signatures des clients contraires à la vente du patrimoine d'André Breton. La moyenne est de cinq-sept signatures par jour... Et' incroyable : dans une place bourgeoise où il se vend art de habitude, aujourd'hui on signe pour sauver le patrimoine d'André Breton du mercification du marché !! Voilà une action de "atmosphère surréaliste" à étendre en tous les magasins d'antiquité de la France, l'Italie et l'Europe !! Le 21 mars 2003 toutes les signatures recueillies seront envoyées à Laurent Margantin. W la mémoire du surréalisme et d'André Breton !!

SaluMichelangelo Castellarin

<http://www.artaujourdhui.com/Taos/taos.php?id=3D3666>

Oudry sauvé par l'automobile

La loi sur les trésors nationaux, qui permet à une entreprise de financer leur acquisition pour le compte d'un musée, est inaugurée avec Les Divertissements champêtres.

PARIS. « L'État n'a pas le monopole de l'action culturelle », a déclaré Jean-Pierre Raffarin le 11 février à l'occasion de la réception par le Louvre d'un « trésor national », acquis grâce au mécénat de PGA Holding, une importante société de concession automobile. Pour cette première application de la nouvelle forme de mécénat instaurée par la loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, le Premier ministre a tenu à être présent, aux côtés des ministres de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, et du Budget, Alain Lambert. Ces Divertissements champêtres, peints par Jean-Baptiste Oudry vers 1720-1723 pour le château de Voré, dans l'Orne, sont constitués de neuf panneaux de 3,65 mètres de haut. C'est l'un des derniers exemples que l'on conserve de ces décors d'arabesques, si en vogue dans le premier tiers du XVIIIe siècle. Ceux peints par Watteau ou Lancret ont disparu. L'intérêt exceptionnel de cet ensemble a amené la ministre de la Culture à interdire son exportation en 1999, lorsque les propriétaires ont souhaité s'en dessaisir, et à le qualifier de « trésor national ».

Une affaire rondement menée Pierre Guénant, le dirigeant de PGA Holding, est, par coïncidence, un camarade de promotion de Jean-Pierre Raffarin à l'École supérieure de commerce de Paris. Le montant du mécénat n'a pas été divulgué mais serait supérieur à 3 millions €. Il aura fallu attendre l'instruction fiscale du 24 octobre 2002 pour initier l'opération. À compter de cette date, deux mois ont suffi pour boucler le dossier. « Je tiens à convaincre mes pairs chefs d'entreprise de l'intérêt de cette mesure et ne compte pas m'arrêter à cette action », a précisé Pierre Guénant. Sa société bénéficiera d'une réduction d'impôt à hauteur de 90% du montant investi (sans que cette réduction ne puisse dépasser 50% de l'impôt dû). Il s'agit en outre d'une opportunité de communication pour l'entreprise, qui peut apposer son logo dans les salles d'exposition ou reproduire les œuvres sur ses propres supports de communication. Cette mesure est en vigueur jusqu'au 31 décembre 2006. On suivra avec attention le sort d'une huile des frères Le Nain, Le Reniement de saint Pierre. Le refus de certificat, d'une durée de trente mois, a expiré le 24 février 2003. Elle peut donc désormais quitter le territoire national. À moins qu'un chevalier blanc !

Yann Queinnec

Landwell & Associés — Avocats 06.03.2003

DATE : SUN, 9 MAR 2003 10:27:36

Subject : [Melusine] [appel Breton] Lumière noire

Pardon de te marchander mon offrande, divinité insatiable de la guerre. Je sais tout ce qu'aujourd'hui on te donne et que tu n'as plus même à te baisser pour en prendre. Et si pourtant j'osais parler de ce qu'on te refuse ? Une fois de plus tu es là hagarde, immonde, à fracasser tes grands jouets bleus qui se relayent toujours plus nombreux, plus perfectionnés, dans une nuée de mouches. Tu en profites pour faire dire qu'ayant toujours existé, tu existeras toujours et j'accorde que rien ne t'est si favorable que cette philosophie du "retour éternel" dont le dernier mot ne saurait être qu'"à quoi bon ? " Toutefois tu ne m'en imposes pas par ta présence et ta virulence même au point de me faire douter que le secret de ta suppression définitive soit à la portée de l'homme, qui a bien su conjurer la peste ou la rage. Provisoirement les circonstances veulent qu'il ne soit guère permis que d'en rêver : le mal est trop grand, nous serre de bien trop près, nous ne pouvons qu'y faire face de l'instant où tout espoir de cure préventive s'est retiré.

Le temps reviendra où la guerre étant passée derrière l'homme, il devra à tout prix se convaincre qu'elle ne doit pas nécessairement se représenter devant lui. On ne saura réprimer alors trop énergiquement les menées du fatalisme et du scepticisme, voire du cynisme, et encore aura-t-il fallu au préalable ôter à ceux qui se targuent de telles attitudes le profit d'argent ou autre qu'ils en escomptent, faute de quoi il n'y aurait, bien entendu, rien de fait. Tâche historique digne des meilleurs mais aussi dont l'initiative et les modalités dépendent des conditions de déroulement ultérieur de la guerre actuelle et peuvent tout juste être conjecturées.

Hors de toute anticipation sur ce plan, la guerre, en tant que phénomène dont nous sommes témoins, prête à diverses observations qui peuvent être de grand intérêt par la suite. Si elle tend à se faire prendre pour la forme ultime de résolution qu'appellent certains conflits entre les peuples, il est indéniable qu'elle recouvre un ensemble très complexe de pulsions individuelles plus ou moins semblables qui y cherchent leur accomplissement. La conscience humaine s'y est toujours mal pris quand elle a cru faire justice de la guerre. Il ne suffit pas, pour en finir avec elle, d'en révoquer le principe. L'humanité tout entière même assimilée à un corps, qui soutiendrait qu'on peut attendre de la généralisation de la "saignée" archaïque un soulagement à ses maux ? Et qui ne sent quelle entorse la guerre donne à la notion même de droit ? (qu'il n'est que trop aisé de subjectiver et d'exalter contradictoirement dans chaque camp) dès lors que menacé par la force brutale il doit lui-même appeler à son aide la force brutale et donc partiellement s'effacer devant elle ? A priori ces seuls aperçus aliènent à l'idée de guerre toute complaisance de l'esprit. Pour s'être perpétuée jusqu'à nous, avec sinon l'assentiment du moins la résignation de l'homme, il faut qu'elle recèle tels modes obscurs de séduction.

Prévenir le retour de la guerre, il ne pourra sérieusement en être question qu'autant qu'on aura pris la peine de la considérer, non dans ses fins plus ou moins manifestes, mais dans les moyens qu'elle met en oeuvre, non dans son inconcevable raison d'être, mais dans sa structure.

André Breton, extrait d'Ajourné

DATE : MON, 10 MAR 2003 17:30:43

Subject : [Melusine] Histoire du surréalisme sous l'occupation/Nouvelle édition ?

Bonjour à toutes et à tous,

*NOUVELLE ÉDITION HISTOIRE DU SURREALISME SOUS L'OCCUPATION M. FAURE EDITEUR TABLE
RONDE COLLECTION PETITE VERMILLON FORMAT 11 CM X 17 CM ISBN 2710325322 15 MARS
2003*

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : MON, 10 MAR 2003 17:05:56

Ni accusé de réception ni réponse, c'est avec mépris que le ministère de la Culture traite notre courrier du 8 février accompagné de plusieurs centaines de signatures et les questions écrites adressées par des parlementaires et des sénateurs. Pour nous faire entendre, nous recommandons l'envoi par fax de votre signature auprès du directeur de la communication du ministère, Emmanuel Fessy

adresse au ministre de la Culture, M. Jean-Jacques Aillagon

Nous reprenons aujourd'hui les termes de l'appel du 7 janvier 2003, tel qu'il est signé par près de 3000 personnalités des arts et lettres, bibliothécaires, universitaires, de France, d'Europe, des Etats Unis, du Mexique, du Canada, d'Afrique, d'Amérique du Sud ...

dans un premier temps, nous demandons aux autorités culturelles françaises l'interdiction de sortie du territoire des collections d'André Breton, rue Fontaine ; b.. dans un deuxième temps, nous souhaitons obtenir des acteurs culturels, dont certains y sont déjà favorables, l'acquisition par les fonds publics des lots mis en vente à l'Hôtel Drouot grâce au droit de préemption. c.. enfin, nous demandons une table ronde avec tous les acteurs du dossier afin qu'une solution soit envisagée, permettant la conservation dans un seul lieu accessible au public de l'ensemble de la collection.

Signature

DATE : MON, 10 MAR 2003 16:32:19

Subject : [Melusine] [appel Breton] Question écrite A.Montebourg

Arnaud Montebourg Louhans, le 24 février 2003

Député de Saône-et-Loire

Vice-président de la commission des lois

QUESTION ÉCRITE

M. Arnaud Montebourg appelle l'attention de M. le Ministre de la culture et de la communication sur l'effroi qui a touché, à travers le mouvement protestataire engagé par les milieux artistiques et littéraires, un grand nombre de nos concitoyens, à l'annonce de la vente aux enchères, qui aura lieu du 7 au 17 avril prochain à l'Hôtel Drouot, des œuvres de la collection privée d'André Breton, chef de file du surréalisme. Les ayants droits d'André Breton, dans l'incapacité d'assumer la charge financière et morale liée à la conservation de ce patrimoine, et face aux difficultés et aux résistances qu'elles ont rencontré dans le cadre de leur projet de création d'une Fondation ou d'un lieu au sein duquel aurait pu perdurer, autour de ces œuvres, l'esprit du surréalisme, ont dû prendre la décision d'organiser une vente publique des objets d'arts que celui-ci avait rassemblées dans son atelier du 42, rue Fontaine à Paris, où il vécut jusqu'à sa mort, en 1966. Même si toute sa correspondance a été léguée à sa mort, conformément à ses volontés, à la bibliothèque Jacques-Doucet -à la création de laquelle il avait participé et qui possède plusieurs manuscrits-, si quelques pièces majeures sont entrées dans les collections nationales, si des donations sont en cours, et si la dation du "mur" de l'atelier d'André Breton, qui était déposé auprès du Centre Pompidou, a été acceptée par l'Etat (en paiement de la succession d'Elisa Breton, veuve de l'artiste), quelques 500 lots de tableaux exceptionnels, comprenant des œuvres de Chirico, de Picabia, de Max Ernst, de

Picasso, de Brauner ou de Miro, mais également près de 1.500 tirages photographiques de la pleine période surréaliste, des objets d'arts africains et océaniens, plus de 3.500 livres dont des éditions de Hegel et de Freud ou des ouvrages dédiés de Guillaume Apollinaire, Léon Trotsky, Julien Gracq ! des manuscrits relatifs aux séances d'écriture automatique et de multiples objets, seront proposés à la vente lors de ces enchères publiques. Le choix du lieu, Paris, qui permet aux institutions publiques de se manifester et de rester vigilantes, ne constitue une garantie suffisante contre le risque d'un éparpillement de l'univers d'André Breton. Aussi, et pour que le génie accumulateur du père fondateur du mouvement surréaliste soit honoré et que la volonté de ses ayants droits soit respectée il lui demande de bien vouloir lui indiquer dans quelles conditions l'Etat pourrait user de son droit de préemption sur l'ensemble des lots, prononcer une interdiction de sortie des pièces du territoire national et prendre toutes les dispositions nécessaires pour qu'une fois classées Trésor national, ces collections soient réunies en un même lieu ouvert au public.

DATE : TUE, 11 MAR 2003 09:29:20

Subject : [Melusine] Lettres de Max Jacob à Edmond Jabès ?

Bonjour à toutes et à tous,

Max Jacob

Lettres de Max Jacob à Edmond Jabès Opales 2003 80 p. 9 euros

[http ://editionsopales.free.fr/#](http://editionsopales.free.fr/#)

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 11 MAR 2003 13:29:53

Chers Mélusiennes, chers Mélusiens Ceux qui souhaitent faire un compte rendu pour la rubrique LU du site Mélusine trouveront ici une liste des parutions les plus récentes (2003), suivie de la liste (très abondante) des parutions 2000-2002. Je rappelle que les livres sont fournis aux volontaires. A vos plumes, donc !

N.B. : Les ouvrages précédés d'un astérisque ont déjà fait (ou vont faire) l'objet d'un compte rendu.

Amicalement,

Catherine Dufour

DATE : TUE, 11 MAR 2003 16:39:27

Vous êtes 1848 abonnés à recevoir ce bulletin, un bon chiffre !

Nous souhaitons la bienvenue aux quelques centaines de nouveaux signataires — cette lettre d'information, modérée par moi-même, Laurent Margantin, vous informera des actions en cours dans le cadre de l'appel Breton, vous fera part de quelques réactions et de la parution de nouveaux articles.

Texte d'ouverture du meeting poétique à la Mutualité hier lundi 10 mars, par André Velter

Aujourd'hui Guillaume

À la fin tu es las de ce monde ancien (Apollinaire — Zone)

Aujourd'hui Guillaume Apollinaire, tu serais las de ce monde nouveau qui veut imposer partout son ordre, sa loi, ses normes, avec pour seule devise : « tout est à vendre ! » Tout, depuis les os des victimes de l'holocauste proposés sur le net, jusqu'aux poumons, aux reins et aux coeurs des suppliciés chinois quasiment cotés à la bourse de Hong-Kong ; tout, et dans tous les domaines, sur tous les registres, en tous lieux privés ou publics, comme s'il n'y avait

plus de zone libre consentie à la conscience rebelle, à l'aventure gratuite, à l'émotion non-rentable, à l'amour fou sans liste de mariage.

Aujourd'hui Guillaume Apollinaire, tu serais las de ce monde nouveau qui s'apprête à désactiver le fabuleux champ magnétique que ton jeune ami André Breton avait créé autour de lui pour que la vie réelle, la vie rêvée jaillissent d'une même source — d'une seule source qu'un hasard objectif et magique avait situé rue Fontaine. Là ce n'étaient pas tant les peintures, les assemblages, les masques qui surprenaient ou fascinaient mais une énergie qui passait des uns aux autres, mais une tension violente qui se donnait d'emblée pour la porte d'accès au merveilleux. Une énergie, une tension radicalement, souverainement, ontologiquement opposées au code de la marchandise.

Alors, Guillaume, aujourd'hui, sans plus célébrer le monde ancien que le meurtrier nouveau monde, c'est avec cette énergie et cette tension que nous allons, jusqu'en désespoir de cause, tenter d'habiter poétiquement le royaume qui est le nôtre ; royaume de rues, de terrains vagues, de perspectives imprévues ; royaume où sortent des murs les visages et les corps réinventés par Ernest Pignon-Ernest. Oui, vivre ici et maintenant en poète, et cela sans faiblesse, ni gravité excessive, en cherchant par tous les moyens à tenir parole, à tenir les paroles et les chants de ceux qui ne se résignent pas aux discours piégés ou convenus.

Dépêche de l'AFP, 10 mars

Edition-arts-enchères

Mobilisation contre la vente Breton, à l'occasion du Printemps des poètes

PARIS, 10 mars (AFP) — Les opposants à la dispersion de la collection d'art

André Breton, mise aux enchères du 1er au 17 avril à Drouot, se sont mobilisés lundi soir à la Mutualité, à l'occasion du lancement de la manifestation nationale, Le Printemps des poètes. "Face au silence des pouvoirs publics, du ministère de la Culture en particulier, à quelque semaines des enchères, l'heure est à l'action plus large. Il apparaît nécessaire de mobiliser au delà des écrivains et des artistes qui ont initié cette réaction", selon un tract distribué à l'entrée de la salle parisienne et ayant pour titre l'anagramme suivante : "André Breton : te brader, non". "C'est une première expression sur la place publique et on ne compte pas s'arrêter là", ont dit à l'AFP les promoteurs de cette mobilisation en indiquant qu'une manifestation sera organisée le 7 avril à 13h00 devant Drouot.

Le ministre de la Culture Jean-Jacques Aillagon était attendu à la Mutualité pour cette soirée animée par des poètes, des comédiens, des chanteurs et des musiciens réunis par André Velter et Claude Guerre. Parmi eux, figurent Denis Lavant, Jacques Bonaffé, Claude Piéplu, Agnès Sourdillon, Benat Atchiar, Adonis, Jacques Darras.

Quelque 2.000 signataires, dont Jacques Derrida ou Michel Butor, opposés à la dispersion des objets d'art accumulés par le chef de file des surréalistes, à son domicile parisien du 42 rue Fontaine (IXe), de 1922 à sa mort, en 1966, ont signé une pétition à l'initiative du site web (remue.net).

Estimée à 30 M d'euros, la vente comprend plus de 4.000 lots dont des écrits et manuscrits de Breton, des toiles de Chirico, Picabia, Ernst, MagrittePicasso ou Miro, des objets ethnographiques, des oeuvres naïves.

Selon les spécialistes, il ne s'agit pas d'une simple addition d'objets d'art mais de "l'âme du surréalisme" façonnée par ce génial visionnaire de l'art qu'était André Breton.

Opération réussie ce soir à la Mutualité

Au plus fort, nous étions une bonne quinzaine à distribuer le tract. Nous en avons sans doute distribué de l'ordre de 1000 à 1500 avec un bon écho.

Nous avons recueilli 99 signatures sur papier en rien de temps (on vous transmettra celles — ci, mais toutes n'ont pas de mail, et certaines sont peu lisibles). On aurait pu faire beaucoup mieux, mais au départ nous n'avions pas organisé la signature sur place.

Nos harangues publiques, et l'interpellation à haute voix du ministre, nous ont valu la visite de la maréchaussée, nous menaçant de verbalisation pour tapage ! ! !

Vous aurez photos (y compris de l'intervention policière !) et vidéo de l'opération dès que possible.

Nos slogans étaient entre autres : agissez — ne laissez pas ce printemps se transformer en hiver de la poésie — signer l'appel Breton. Y-t-il un ministre, un ministère de la culture. La culture aux enchères. Ne laissez pas la poésie aux marchands. Soyez intransigeants avec l'amour, la poésie et la liberté. Ne laissez pas vendre les manuscrits et dessins de Nadja.

Attention danger : La fleur des amoureux, le dessin de Nadja, en vente à Drouot le 7 avril si vous ne réagissez pas. Donnez vous mauvaise conscience : signez l'appel Breton, Ne laissez pas brader Breton ...

Dès samedi au plus tard, prochaine opération (soit à l'expo Picabia, soit à l'expo Magritte). Nous avons besoin d'autres coopérations — toutes les bonnes volontés disponibles sont bienvenues. Nous donnerons les détails (lieu et heure).

Demain je serai à Clamart pour une distribution de tract dans le cadre d'une manifestation du printemps des poètes.

Dans les jours qui viennent on va essayer de préciser le programme (salon du livre bien sûr, mais on va aussi tenter de toucher directement des médias).

On vous tient au courant, bien évidemment.

Continuez fort de votre côté. Il faut que l'opération fax au ministère prenne de l'ampleur. Relancez, relancez ... Il faut toucher les institutionnels.

Yves Veyrier

Pour toute action en cours, contacter :

Dominique Dussidour

Yves Veyrier

On aimerait savoir ce qui s'engage ailleurs — que se passe-t-il à Nantes, que se passe-t-il à Saint-Cirq-Lapopie, et dans les autres villes de France ?

Français de l'étranger et lecteurs de Breton de tous les pays, n'oubliez pas les ambassades et services culturels français auprès desquels vous pouvez intervenir ! Ils ont des fax et des e-mails, eux aussi !

Amis américains : vous pouvez aussi mettre votre veto contre le laisser-faire du ministère de la Culture français !

Je signe l'appel pour André Breton

Il y a plusieurs mois j'avais envoyé un mail au Commissaire-Priseur chargé de disperser la 'Collection Breton'. J'avais reçu une réponse qui en fait m'avait paru être une réponse-type, sans doute parce que l'étude chargée de la vente avait déjà reçu beaucoup de message d'indignation. En substance cette réponse disait que tout était formidable, il y aurait édition de plusieurs CD contenant l'intégralité des objets de la collection et qu'ainsi tout le monde enfin pourrait profiter de la collection. Cela est vraiment grotesque. Par exemple, j'imagine avoir 10 CD au lieu et place du Musée Gustave Moreau que, je crois André Breton aimait visiter. J'espère qu'il y aura une issue positive, autre que les chiffres records que la Gazette de Drouot avait annoncée avec une certaine délectation sans état d'âme. Pourquoi ne pas recourir à une souscription publique ? Il ne faudrait peut-être pas avoir à donner beaucoup d'explications.

L'indifférence des institutions est grave, mais peut-il en être autrement quand il s'agit d'affaire de l'esprit, je ne veux pas dire d'intellectuels. Reconnaître André Breton n'implique pas nécessairement qu'on l'aime ou non, il s'agit du combat de l'esprit. Pour paraphraser le titre d'un bouquin d'un mathématicien sur sa science, ou son art, Dieudonné je crois, il y va en quelque sorte de l'honneur de l'esprit. Plutôt que visionner les CD promis, il restera toujours possible d'aller à la Promenade de Vénus vider un verre à la mémoire des dernières réunions des surréalistes.

Le décor en a été refait en 'moderne', mais le nom est là.

L'idée de disperser André Breton est odieuse en soi.

Le titre de l'encart de 'faire-part' dans Charlie-Hebdo est très bien. Entre parenthèses, on peut se souvenir que l'oeuvre, est-elle complètement complète (?), de Marcel Duchamp a pu être réunie dans un Musée grâce à un mécène, mais c'est aux Etats-Unis, et c'est à Philadelphie. J'espère qu'on ne va pas trouver qu'il faut faire appel à un célèbre fabricant de conserves pour nous conserver André Breton.

J'avais aussi laissé un bref message au Ministère de la Culture, on ne sait jamais..., mais...

François Plouin (physicien)

On rappelle également que France Culture a créé un dossier spécial Vente Breton et qu'on peut laisser des messages sur leur forum — nous n'avons pas le temps dernièrement de mettre en ligne les messages qui nous parviennent, et ne pouvons pas tous les communiquer via ce bulletin. N'hésitez pas à y déposer vos avis et toute information (en nous en faisant part dans le même temps).

[http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/breton/forum_participer.php ? dossier_id=3D5000006&forum_id=3D45110198](http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/breton/forum_participer.php?dossier_id=3D5000006&forum_id=3D45110198)

DATE : TUE, 11 MAR 2003 18:57:15

Un appel d'Hervé Le Crosnier, que nous remercions pour son soutien depuis le début de notre action, appel transmis ce jour à la liste BIBLIO-FR qui rassemble 11 000 bibliothécaires, documentalistes et professionnels du livre. Nous appelons avec lui les signataires de l'appel Breton à manifester plus clairement et plus fortement leur mécontentement à la suite de cette mauvaise nouvelle qui confirme l'incroyable cynisme du ministère de la Culture

LM

Bonjour,

Il n'y a plus beaucoup de temps avant le 7 avril, date à laquelle sera dispersée à l'Hôtel Drouot la collection d'André Breton.

Le silence du Ministre est désolant sur cette question.

D'autant que les couloirs bruissent, et nous disent que l'on signerait actuellement à la pelle au sein de la Direction du Livre et de la Lecture les "certificats de sortie du territoire" pour tous les manuscrits d'André Breton et les livres autographés de sa collection personnelle.

Je suis aussi surpris que vous toutes et tous, bibliothécaires, ne réagissiez pas plus fort.

La "pétition" est toujours en ligne <http://remue.net>

Mais la réflexion doit créer un état de conscience global qui peut aller beaucoup plus loin.

Nos villes, nos régions financent des "Maisons d'écrivains" car elles sont conscientes de deux choses : — d'abord, il y a une demande du public pour respirer, non plus l'encre fraîche et la colle à reliure comme on disait dans les mauvaises dissertations, mais l'atmosphère des lieux de vie des écrivains. Cette demande doit bien traduire quelque chose. Il n'est pas besoin d'y céder soi-même pour se représenter les nouvelles formes d'approche des oeuvres par le public qui en découlent. Et l'atelier d'André Breton, qui est encore en l'état, est un exemple formidable : ce poète avait l'oeil et les objets et oeuvres réunies nous parlent du surréalisme par leur bouche propre. — ensuite, à l'heure de la dématérialisation des oeuvres, le tangible retrouve paradoxalement une place dans l'appréhension culturelle. La poésie est certainement la première activité mondialisée, mais les poètes sont d'ici d'ailleurs ou d'autre part. Ce qui les distingue radicalement des autres "écrivains".

C'est maintenant le "Printemps des poètes"

Et dans quinze jours l'automne ?

Monsieur de Ministre, réagissez... ou assumez clairement et publiquement face à l'avenir ce que vous êtes en train de faire. La stratégie de l'édredon est-elle de mise quand on parle d'André Breton ? Pas lui tout de même !

Ci-après le texte d'introduction par André Velter, lu hier à la Mutualité (en présence du Ministre mais sans Michel Drucker, c'est peut être cela qui empêche d'entendre ce très beau texte...).

"Et oui c'est ça Monsieur le Printemps des poètes"

Hervé Le Crosnier

Texte d'ouverture du meeting poétique à la Mutualité hier lundi 10 mars, par André Velter
Aujourd'hui Guillaume

À la fin tu es las de ce monde ancien (Apollinaire — Zone)

Aujourd'hui Guillaume Apollinaire, tu serais las de ce monde nouveau qui veut imposer partout son ordre, sa loi, ses normes, avec pour seule devise : "tout est à vendre !" Tout, depuis les os des victimes de l'holocauste proposés sur le net, jusqu'aux poumons, aux reins et aux coeurs des suppliciés chinois quasiment cotés à la bourse de Hong-Kong ; tout, et dans tous les domaines, sur tous les registres, en tous lieux privés ou publics, comme s'il n'y avait plus de zone libre consentie à la conscience rebelle, à l'aventure gratuite, à l'émotion non-rentable, à l'amour fou sans liste de mariage.

Aujourd'hui Guillaume Apollinaire, tu serais las de ce monde nouveau qui s'apprête à désactiver le fabuleux champ magnétique que ton jeune ami André Breton avait créé autour de lui pour que la vie réelle, la vie rêvée jaillissent d'une même source — d'une seule source qu'un hasard objectif et magique avait situé rue Fontaine. Là ce n'étaient pas tant les peintures, les assemblages, les masques qui surprenaient ou fascinaient mais une énergie qui passait des uns aux autres, mais une tension violente qui se donnait d'emblée pour la porte d'accès au merveilleux. Une énergie, une tension radicalement, souverainement, ontologiquement opposées au code de la marchandise.

Alors, Guillaume, aujourd'hui, sans plus célébrer le monde ancien que le meurtrier nouveau monde, c'est avec cette énergie et cette tension que nous allons, jusqu'en désespoir de cause, tenter d'habiter poétiquement le royaume qui est le nôtre ; royaume de rues, de terrains vagues, de perspectives imprévues ; royaume où sortent des murs les visages et les corps réinventés par Ernest Pignon-Ernest. Oui, vivre ici et maintenant en poète, et cela sans faiblesse, ni gravité excessive, en cherchant par tous les moyens à tenir parole, à tenir les paroles et les chants de ceux qui ne se résignent pas aux discours piégés ou convenus.

DATE : WED, 12 MAR 2003 08:21:31

Subject : [Melusine] [appel Breton] Qui est Aillagon ? ou "Le Temps menaçant"

Bien sûr, pour le savoir, on peut consulter les bios officielles, notamment celle du ministère de la Culture, mais on peut se poser des questions sur le personnage et sa politique culturelle lorsqu'on lit l'entretien du 18 janvier 2002 paru dans L'Humanité, (à l'époque il n'était encore que président du Centre Georges Pompidou à Paris) et dont certains morceaux ici sélectionnés — sur la spéculation et la nécessité de protéger les oeuvres, sur l'exception culturelle, sur le surréalisme — résonnent curieusement aujourd'hui, à quelques semaines de la vente Breton. Un florilège donc que nous adressons également aux amis journalistes.

<http://www.humanite.presse.fr/journal/2002/2002-01/2002-01-18/2002-01-18-040.html>

18 Janvier 2002 — CULTURES

Exception culturelle Le président du Centre Georges-Pompidou dénonce " la mondialisation de la banalité ".

" L'exception culturelle devrait être la règle "

Je constate que l'exception culturelle est une réalité vivante et efficace, et surtout je suis attaché à son affirmation et à sa défense. Néanmoins, j'estime qu'elle représente un principe, une conviction qu'il nous faut, nous autres Français, plus et mieux faire partager par d'autres pays, en Europe, en tout premier lieu, mais aussi dans le reste du monde, en Asie, en Amérique du Sud, en Afrique. Sinon, elle deviendra une valeur de plus en plus fragile. Sinon, elle sera submergée par la loi commune, qui tend à réduire les biens culturels au rang de productions ordinaires. L'exception culturelle ne peut donc rester le seul point de vue des Français. Elle doit devenir, plus encore, une attitude partagée. Elle fonde la légitimité des actions culturelles publiques. Elle souligne le fait que les biens culturels sont, avant même d'être des marchandises, porteurs des valeurs, des représentations, des espoirs des sociétés et des civilisations. Elle garantit la diversité et la richesse des expressions. La politique n'étant pas un territoire de fatalités qu'il faudrait constater et subir, il nous appartient de nous engager et de nous battre pour cette conviction-là, et de le faire avec d'autres.

Que les productions culturelles soient soumises à une économie, à un marché, est inévitable et ne me choque pas en soi. Mais que cette situation devienne une cause d'appauvrissement, d'uniformisation, et même de tarissement de la création est préoccupant. C'est là justement que doivent intervenir les dispositifs de l'action culturelle, que le principe de l'exception culturelle vise à sauvegarder. Il y a aussi les phénomènes de la spéculation, auxquels les oeuvres de la création plastique sont plus assujetties que d'autres. Incontestablement, cela tient à la nature mobilière de ces oeuvres, au fait aussi qu'elles sont historiquement devenues des signes de distinction sociale. Là aussi, j'estime que c'est aux institutions publiques, parfois à des institutions privées ouvertes et destinées au public — comme les fondations —, à extraire les meilleures de ces oeuvres, quand c'est possible, d'une circulation purement spéculative, pour en faire des éléments d'un patrimoine commun. Ce sont les horizons que nous ouvre le service public parce que, aussi, il garantit aux institutions qui en sont chargées la pérennité de leurs moyens et de leur existence. Quand je considère aujourd'hui la fragilité d'institutions pourtant glorieuses comme le Guggenheim, le Whitney Museum ou l'American Ballet Theater, je me félicite de " l'exception française ".

Le surréalisme est une révolution de la culture par la culture, de l'art par la pensée et par la littérature. C'est un mouvement fécond, la " seule révolution du XXe siècle qui n'a pas échoué ", pour citer Werner Spies. C'est aussi l'une des étapes des libérations que le XXe siècle a su enfanter dans le registre des moeurs, des comportements, des attitudes intellectuelles. Le surréalisme a renversé des idoles, brisé des tabous. Il a eu la prémonition des catastrophes qui menaçaient le monde. Il les a dénoncées, pas provoquées. Pensons au tableau peint par Magritte dès 1929, le Temps menaçant.

DATE : WED, 12 MAR 2003 12:48:21

Subject : [Melusine] Précisions ?

Chères Queniennes, chers Queniens,

Quelques précisions sur certains des événements annoncés dans la lettre "Avbqueneau" du 8 au 22 mars :

- parmi les machines à fabriquer les Cent mille milliards de poèmes qui seront exposées à la gare de Watermael (rue des Treillis, 1170 Bruxelles) du 15 au 23 mars se trouve le "Jackpot littéraire" auquel Temps mêlés-Documents Queneau avait consacré un numéro en 1994. Or ce "Jackpot" a deux co-auteurs : Robert Kayser en est bien le sculpteur-réalisateur, mais c'est Jean-Michel Bragard qui en est le concepteur.

- la librairie "La Galerne" (148, rue Victor Hugo, Le Havre, 02-35-43-22-52), dans laquelle aura lieu le 22 mars la rencontre avec Claude Debon et Robert Florkin sur le thème "Raymond Queneau et la pataphysique", propose sur son site internet un dossier thématique consacré à

Queneau. Il comporte des informations sur les années Queneau au Havre, Queneau à Paris, les pages havraises, les surréalistes, l'OULIPO, Exercices de style, Cent mille milliards de poèmes, Juliette Gréco. Il fournit de plus des liens avec plusieurs sites Queneau et le programme des hommages rendus au Havre cette année.

Vous pouvez le lire à l'adresse <http://www.lagalerne.fr>

Amitiés brutes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : WED, 12 MAR 2003 18:00:17

Subject : [Melusine] [appel Breton] Jean-Jacques Aillagon à Caen

Pour les signataires de Caen et de la région, contacter Laurent Huron (mail plus bas) pour signaler une participation à cette action, tract ci-joint

Plus bas la lettre ouverte du Comité André Breton au ministre de la Culture transmise ce jour à l'AFP et à la presse, elle peut aussi être distribuée sur place...

Bonjour,

Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture, sera à Caen et en Basse-Normandie en visite officielle jeudi 13 et vendredi 14 mars, c'est à dire demain et après-demain.

Nous savons que le ministre rencontrera un certain nombre d'acteurs culturels, ainsi que Madame Brigitte Le Brethon (maire de Caen).

Voici une partie de son programme sur Caen : — Jeudi 13 mars . 17h : rédaction du journal Liberté-Le Bonhomme Libre . 18h : musée de Normandie, Château . 19h : Institut Mémoire de l'Edition Contemporaine

Le soir il sera au théâtre de Caen et le vendredi il rencontrera Madame Le Brethon, ira au Mont-Saint-Michel, au théâtre d'Hérouville, ainsi qu'au Mémorial.

Un rassemblement est possible le soir au théâtre de Caen avec tracts et placard de Charlie Hebdo par exemple. Y a-t-il des personnes disponibles sur Caen et la région ?

Laurent Huron (signataire de l'appel Breton) laurenthuron@hotmail.com

LETTE OUVERTE Á MONSIEUR LE MINISTRE DE LA CULTURE, JEAN-JACQUES AILLAGON

En décembre dernier, nous — écrivains, artistes, bibliothécaires, enseignants, documentalistes — avons interpellé les pouvoirs publics sur l'inacceptable vente aux enchères de la totalité de la collection Breton. Suite à une lettre adressée à vous-même le 8 février 2003, nous n'avons reçu aucune réponse. C'est bien maltraiter les professions culturelles — plus de 3000 signataires ! — que nous représentons, et dont vous êtes normalement l'interlocuteur principal. Il y va pourtant d'une menace exceptionnelle : celle de voir disparaître l'un des plus importants héritages du surréalisme, rassemblant tableaux de grande valeur, manuscrits, photographies, objets d'art qui témoignent d'une histoire essentielle, celle de l'esprit de la modernité.

Nous souhaitons aujourd'hui vous interpellier sur vos déclarations en janvier 2002, alors que vous dirigiez le Centre Georges-Pompidou à Paris. Dans un entretien paru dans L'Humanité, vous défendiez, face à Jean-Marie Messier, l'exception culturelle française, écrivant notamment qu'elle « souligne le fait que les biens culturels sont, avant même d'être des marchandises, porteurs des valeurs, des représentations, des espoirs des sociétés et des civilisations. Elle garantit la diversité et la richesse des expressions. La politique n'étant pas un territoire de fatalités qu'il faudrait constater et subir, il nous appartient de nous engager et

de nous battre pour cette conviction-là, et de le faire avec d'autres ». Concernant les productions culturelles, vous déclariez également que, face à la spéculation marchande qui fait courir le risque de les voir traitées comme des marchandises, « c'est aux institutions publiques, parfois à des institutions privées ouvertes et destinées au public — comme les fondations -, à extraire les meilleures de ces oeuvres, quand c'est possible, d'une circulation purement spéculative, pour en faire des éléments d'un patrimoine commun. Ce sont les horizons que nous ouvre le service public parce que, aussi, il garantit aux institutions qui en sont chargées la pérennité de leurs moyens et de leur existence ». Et vous rendiez enfin hommage au surréalisme, « l'une des étapes des libérations que le XXe siècle a su enfanter dans le registre des moeurs, des comportements, des attitudes intellectuelles ».

Aujourd'hui, nous voulons vous demander : qu'en est-il de ces propos, les vôtres avant d'accéder au pouvoir, face à la dérive libérale que représente la vente aux enchères chez Drouot en avril prochain, lors de laquelle on bradera en nocturne des oeuvres de notre patrimoine auprès des collectionneurs américains ? Qu'en est-il de vos engagements d'hier et de votre mission d'aujourd'hui, qui consiste à préserver un patrimoine exceptionnel ? Devons-nous accepter de vous voir liquider un héritage de cette ampleur au nom d'intérêts commerciaux supérieurs, quand vous-même les dénonciez il y a à tout juste un an, dans L'Humanité ?

Artistes et intellectuels de renom sur le plan international, professionnels réputés du milieu culturel, nombreux lecteurs soucieux de notre patrimoine, nous nous reconnaissons une dette envers le surréalisme et l'oeuvre d'André Breton. C'est la raison pour laquelle nous avons engagé des actions de blocage de cette vente, et que nous manifesterons devant Drouot, à l'inauguration des enchères, le 7 avril prochain.

Lorsque vous évoquiez le surréalisme, vous déclariez qu'il avait su dénoncer les catastrophes modernes, et mentionniez le tableau de Magritte peint en 1929, Le Temps menaçant. Nous y sommes encore, plus que jamais, sur tous les fronts, et celui de l'art n'est pas le moindre.

Nous vous demandons une dernière fois de stopper cette vente et de réunir au plus vite une table ronde, comme vous l'a demandé le Conseil de Paris. Sans cela, faute de nous avoir écoutés, vous vous exposez à un scandale national et international, et perdrez toute légitimité dans le monde de la culture.

Comité André Breton

Le 12 mars 2003

DATE : WED, 12 MAR 2003 22:51:35

Subject : [Melusine] Séminaire_du_29_mars_et_rapport_moral_2003 ?

Ce message est destiné à tous ceux qui, membres d'ERITA, disposent d'une adresse de courrier électronique stable. Il ne sera pas envoyé de convocation papier.

SEMINAIRE

E R I T A

EQUIPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE

SUR ELSA TRIOLET ET LOUIS ARAGON

www.louisaragon-elsatriolet.com

SEMINAIRE DU SAMEDI 29 MARS 2003

Le prochain séminaire de l'ERITA aura lieu le samedi 29 mars 2003 à l'Université Paris III, Centre Censier, 13, rue Santeuil, Paris Vème (métro Censier Daubenton), salle 145 A au premier étage.

Les communications de nos séminaires sont suivies de débats et de discussions. Nous invitons cordialement les auditeurs à y contribuer, par l'échange des points de vue ou par l'apport d'informations sur le sujet traité.

9h30-12h

Informations sur les publications, conférences et colloques.

Communication de Corinne Grenouillet sur la place de M. Kolstov dans *La Mise à mort d'Aragon* (1963).

La communication de L. Vigier, excusé, est reportée à une date ultérieure.

14h-16h30

Communication de Bernard Leuilliot, responsable de l'édition de la première partie des *Communistes de Louis Aragon (1949-1951)* dans la Bibliothèque de La Pléiade (Gallimard) [volume III, parution prévue pour la mi-mars.]

Les Professeurs, Maîtres de Conférences, enseignants, étudiants et lecteurs intéressés par les sujets abordés sont naturellement invités à se joindre au public des séminaires de l'E.R.I.T.A

Prévisions pour les prochains séminaires Samedi 14 juin 2003 : Franck Merger / Luc Vigier : Aragon et l'écriture pornographique

Samedi 8 novembre : séminaire consacré à Elsa Triolet

(le contenu exact sera précisé ultérieurement)

Samedi 17 Janvier 2004 : Assemblée générale. Communication de Suzanne Ravis, Aragon et la jeunesse en 1963.

Le Secrétaire

Luc VIGIER

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT EDOUARD BEGUIN POUR L'ANNEE 2003

ASSEMBLEE GENERALE D'ERITA

18 JANVIER 2003

RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITE PRESENTE PAR LE PRESIDENT

En décembre dernier, *Le Monde des Livres* a consacré, sous la plume de sa rédactrice en chef, un article à Aragon, à l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de l'écrivain. L'article s'attache à saluer quelques-unes des manifestations qui ont accompagné cet anniversaire. Le propos s'ordonne en fonction de la thèse suivante : ces manifestations marqueraient la fin du Purgatoire qu'aurait jusque-là connu l'oeuvre d'Aragon. Pour accréditer cette thèse, Mme Savigneau, auteur de cet article, passe totalement sous silence les travaux de recherche qui se sont pourtant multipliés au cours des vingt dernières années, et elle va jusqu'à soutenir que, pendant tout ce temps, personne, ou presque, ne s'est intéressé à Aragon. Cette occultation du travail des chercheurs a suscité parmi nous une indignation légitime. J'ai adressé à Mme Savigneau un courrier lui faisant remarquer notamment qu'il n'était pas possible de laisser ignorer ainsi à ses lecteurs l'existence de l'immense travail accompli par divers chercheurs, et en particulier par ceux qui sont regroupés au sein de notre association. Je lui ai demandé de bien vouloir rappeler dans son journal l'existence de celle-ci. Je l'ai priée de bien vouloir signaler que l'ERITA assure depuis 1996 la relève du groupe CNRS Aragon/Triolet qui s'était lui-même constitué dès 1985, à l'initiative de Michel Apel-Muller. J'ai également insisté pour que soit mentionné le fait que notre équipe a tenu et continue de tenir un rôle essentiel dans le développement des travaux scientifiques concernant l'écrivain, ce que les lecteurs du *Monde* ne peuvent savoir puisque nos publications, même celles parues chez Gallimard, ne sont jamais signalées dans le journal. Ma lettre est restée, jusqu'à aujourd'hui, sans réponse. C'est en pensant à ce silence apparemment systématique dont nous sommes l'objet que je présente le bilan de notre activité en 2002.

Oui, nous existons. Et notre existence se manifeste de bien des façons, comme le montre, une fois de plus, le travail accompli l'an passé.

Notons d'abord que nos séminaires se sont tenus au rythme habituel : en tout quatre séances qui ont eu lieu le 19 janvier, le 2 mars, le 8 juin et le 12 octobre. Le séminaire du 2 mars a eu un caractère particulier puisque nous avons répondu à l'invitation de Bernard Vasseur et que

nous nous sommes transportés au Moulin pour la table ronde consacrée à « Aragon et Victor Hugo ». Pour l'occasion, outre B. Vasseur, B. Leuilliot et M. Apel-Muller ont présenté des communications devant un public nombreux et intéressé. Cette possibilité de nous ouvrir à un public de non spécialistes me semble d'autant plus appréciable qu'elle s'est présentée dans une période où nos activités de séminaire se sont un peu essouffées. Nous avons passé pas mal de temps à poursuivre la préparation du colloque « Aragon politique » : ce travail était indispensable, et a été fructueux. Par ailleurs, les séminaires continuent à être un lieu de diffusion des travaux universitaires des membres du groupe : A. Jauer a pu ainsi nous présenter, en janvier dernier, sa thèse sur L'Allemagne d'Aragon. La préparation des colloques, la présentation des thèses font bien sûr partie des activités de séminaire. Force est de constater cependant qu'est bien insuffisante la part consacrée, dans nos séminaires, à la présentation de travaux originaux, conçus en fonction d'une ligne de recherche définie par l'équipe. A cet égard, je pense qu'il va falloir renouer avec les pratiques que nous avons dans le passé. Nous aurions intérêt à bâtir un programme précis et cohérent des communications de l'année.

En ce qui concerne les publications, il faut rappeler avant tout la parution, en novembre, du numéro 8 de Recherches croisées, comportant notamment un riche dossier sur le Paysan de Paris (avec un article de F. Merger et deux contributions d'intervenants extérieurs à l'équipe, E. Rubio et A. Roche), et une correspondance inédite Aragon/ Max-Pol Fouchet, correspondance procurée par Augustin Guillot et N. Limat-Letellier. Le numéro 9 est en préparation. Depuis le transfert de la publication aux Presses universitaires de Strasbourg, grâce à l'heureuse initiative de C. Grenouillet, nous pouvons espérer des délais plus courts pour la fabrication de la revue. Cette logistique nouvelle et également une répartition plus efficace du travail du comité de rédaction nous donnent la possibilité de faire paraître la revue beaucoup plus régulièrement. Sur le plan des publications de caractère collectif, on signalera par ailleurs l'important dossier consacré à Aragon dans La Pensée, et auquel nous avons contribué, S. Ravis, C. Grenouillet, L. Vigier et moi-même.

On peut remarquer aussi que la présence d'ERITA dans le champ éditorial a été marquée, l'an passé, par plusieurs publications dues à des membres de l'équipe. On peut mentionner notamment les thèses devenues livres, celles notamment, aux éditions du Septentrion, de M.C. Thiétard (Le malheur d'aimer sur Aurélien et les derniers romans d'Aragon) et de D. Vaugeois (L'épreuve du livre, sur Henri Matisse, roman). Sans chercher à présenter une liste exhaustive des articles, on peut rappeler aussi, dans un même numéro de la NRF, le travail de Lionel Follet sur « La dame des Buttes-Chaumont », et les lettres inédites d'Aragon à Eluard, présentées par B. Leuilliot. Signalons en outre la contribution de M. Apel-Muller au numéro spécial de L'Humanité, « Le continent Aragon », avec sa présentation d'un texte inédit, le « premier poème connu d'Aragon ».

Sur le front des travaux universitaires, l'ERITA a encore été très présente, avec plusieurs soutenances de thèses. L'année passée aura vu ainsi l'achèvement de plusieurs recherches, dont certaines attendues depuis longtemps. A. Jauer, F. Merger, R. Lahanque, et moi-même avons en effet eu la satisfaction de soutenir en cette année 2002. Pour marquer le rôle de notre équipe sur le plan de la recherche universitaire, ajoutons que Suzanne Ravis a vu mener à bien la thèse sur le Fou d'Elsa de son étudiante du Liban, Mme Nassif-Debs, thèse sur le Fou d'Elsa, dirigée non sans difficulté à cause de la distance, et qui a beaucoup apporté par son travail sur l'inventaire de la Bibliothèque du Moulin, travail qui a été prolongé par H. Bismuth et S. Ravis elle-même.

L'équipe a poursuivi en 2002 ses interventions, commencées en 2001, à destination des agrégatifs préparant pour le concours l'étude des Voyageurs de l'impériale. Une série de conférences a été ainsi donnée en février à l'Université de Poitiers : y ont participé H. Bismuth, L. Vigier, C. Narjoux, F. Merger, A. Trouvé, S. Ravis. M. Vassevière a participé,

elle, à la journée d'études consacrée aux Voyageurs et organisée par N. Piégay à l'Université Paris 7, le 25 janvier. A noter, dans le même ordre d'idées, que plusieurs d'entre nous se sont d'ores et déjà mis au travail pour répondre à la nouvelle demande en provenance des professeurs et des étudiants préparant le prochain concours d'entrée à l'ENS de Lyon, Le Paysan de Paris ayant été mis au programme.

Au-delà de la recherche et des activités pédagogiques, l'ERITA a été présente lors de diverses manifestations. Nous avons assisté ainsi à la cérémonie organisée le 22 juin pour la remise de la légion d'honneur à M. Apel-Muller par R. Leroy. Michel a eu sa cour dans son discours de souligner toute l'importance du rôle joué par notre groupe dans la recherche sur E. Triolet et Aragon. C. Grenouillet et R. Waller ont animé une rencontre autour d'Aragon dans une librairie de Strasbourg. En octobre, l'équipe a été représentée par son président à la table ronde animée par J. Albertini, dans le cadre de toute une série de manifestations organisées par le centre social et culturel d'Hauteville, avec le concours de la Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet, et qui ont eu lieu sur le plateau d'Hauteville, en hommage à l'auteur des Voyageurs, sur les lieux mêmes qui ont nourri l'inspiration du roman.

Pour terminer le bilan de nos activités en 2002, je souhaite insister sur la place que tient désormais notre site Internet. Celui-ci a atteint désormais sa vitesse de croisière, grâce à l'immense travail déployé par L. Vigier et H. Bismuth, qui ont procédé récemment à une refonte de la présentation du site pour améliorer son efficacité et le confort de sa consultation. Notre site symbolise bien notre dynamisme et constitue un instrument essentiel pour continuer à développer le travail de notre équipe, et en assurer la diffusion. Pour 2002, on compte quarante visiteurs différents par jour, ce qui n'est pas si mal pour un site de ce type. Depuis le 25 novembre 2002, L. Vigier a installé un compteur qui comptabilise à ce jour 1717 visites de la page d'accueil. Wanadoo nous informe que près de 2000 pages ont été visitées depuis cette même date, ce qui laisse entendre que les visites sont directement liées aux « Actualités Erita » : le visiteur vient chercher exactement ce qu'on lui a indiqué au titre de cette rubrique. Ces chiffres sont à mettre en relation avec le fait que le site, grâce en partie à l'effort fourni pour les Voyageurs de l'impériale, est définitivement devenu une référence connue et appréciée du milieu universitaire et scolaire. La refonte de la maquette a permis de donner la priorité cette année aux informations d'actualité : notons en particulier, en liaison avec le concours de l'ENS un dossier spécial sur Le Paysan de Paris, qui intéresse tout particulièrement les professeurs de Khâgne. Pour l'avenir, il est prévu de développer le fond des ressources documentaires et des études mises en ligne sur le site. Si ce site ERITA est un puissant outil pour faire connaître à l'extérieur nos travaux (et les faire connaître à très grande distance : j'ai reçu récemment une demande d'information sur notre prochain colloque, émanant de L'Agence universitaire de la francophonie de Montréal : je gage que c'est à notre site que nous devons d'être connu jusqu'au Québec), si donc le site est un outil essentiel de notre ouverture au monde, il est aussi un facteur primordial de la cohésion du groupe, dans la mesure où il facilite nos échanges et suscite des initiatives à caractère collectif. Nul doute qu'à l'avenir il sera toujours davantage notre maison commune virtuelle et notre fenêtre ouverte sur le monde.

Parlant de l'avenir, il faut, en conclusion, dire quelques mots de l'avenir immédiat. Le présent rapport est le dernier que j'ai l'honneur de vous soumettre. Les seconds mandats de S. Ravis, notre secrétaire, de M. Vassevière, notre trésorière, et le mien arrivent aujourd'hui à leur terme, et nous allons donc procéder à un renouvellement du bureau. Ce renouvellement marquera nécessairement un changement d'importance, puisque trois des quatre membres du bureau actuel ne sont plus rééligibles, conformément à nos statuts, et ces trois-là étaient en fonction depuis l'origine d'ERITA. Une nouvelle période dans la vie de notre association va s'ouvrir. Sans préjuger des orientations que définira le nouveau bureau, je voudrais présenter un rapide bilan des six premières années d'ERITA, de façon à esquisser le champ des

possibles qui s'offre à nous, et afin de donner quelques repères pour aider à mettre en cohérence notre avenir avec notre passé. Je rappellerai d'abord que créer et faire vivre ERITA n'a pas été une tâche facile. Notre vocation première est d'assurer la survie du collectif de recherche qui existait initialement comme un groupe du CNRS. Sans le soutien matériel et institutionnel du CNRS, il n'était pas possible de remplir le programme ambitieux que nous avons bâti quand subsistait encore l'espoir de la création d'un nouveau groupe du CNRS. Garantir notre cohésion n'était pas facile, dès lors que nous étions privés de la légitimité que confère l'appartenance au CNRS. Et nous avons connu toute une période de tensions qui ont eu pour conséquence le départ de plusieurs chercheurs de valeur dont l'absence a pu affaiblir nos forces. Néanmoins nous avons su dépasser cette situation qui menaçait l'existence même de l'équipe, et sans faire de triomphalisme, on peut dire que nous nous sommes acquis une nouvelle légitimité qui nous vaut une véritable reconnaissance du monde scientifique, grâce notamment aux nombreuses thèses soutenues, aux colloques que nous avons organisés, à notre revue, au renouvellement progressif de l'équipe par l'intégration régulière de nouveaux chercheurs et au soutien que nous apportons régulièrement aux étudiants qui nous sollicitent et que nous accueillons bien volontiers. Tout ce que nous avons pu accomplir malgré les difficultés, sans bénéficier de supports médiatiques ni de l'apport de vedettes du monde universitaire, c'est essentiellement à notre travail que nous le devons, et c'est cela qui constitue la principale garantie de notre avenir. Si on cherche à déterminer plus précisément les acquis sur lesquels nous pouvons compter aujourd'hui, il me semble que deux points principaux sont à indiquer. D'une part, nous avons prouvé notre capacité à répondre efficacement, rapidement et de manière concertée aux circonstances qui se sont offertes : nous avons montré de quoi nous sommes capables, en tant qu'équipe, par exemple quand il s'est agi d'intervenir dans la préparation du concours d'Agrégation, lorsque Les Voyageurs ont été mis au programme. Cette capacité de réaction est facilitée par l'existence de notre site, comme j'y ai fait allusion précédemment. D'autre part, comme nous avons souhaité le faire, nous sommes parvenus à nous ouvrir à d'autres acteurs de la recherche : le souci de l'interdisciplinarité commence à devenir une réalité, ce que montre la façon dont s'organise notre prochain colloque, « Aragon politique », qu'accueillera J.-Y Mollier à l'université de Saint-Quentin en Yvelines, et qui verra la participation de nombreux intervenants extérieurs au groupe, des historiens notamment. Les nouveaux projets que nous élaborerons devons s'inscrire dans le prolongement de ces évolutions qui concrétisent notre capacité à travailler collectivement et à nous ouvrir sur l'extérieur.

Le bilan des six premières années d'ERITA est plus qu'honorable. Je suis sûr que nous serons capables de poursuivre dans la voie ouverte et de continuer à progresser. Je suis convaincu que le nouveau bureau que nous allons élire pourra compter avec le soutien de tous.

Le Président

Edouard Béguin

DATE : THU, 13 MAR 2003 17:16:46

Subject : [Melusine] Rubrique LU

Cher Mélusiennes et Mélusiens,

Petite rectification. J'ai oublié sur ma liste de livres à recenser pour LU celui de Pierre Minet : *EN MAL D'AURORE (JOURNAL 1932-1975), ÉD. DE PATRICK KREMER, LE BOIS D'ORION, 2002.*

A bientôt

Catherine Dufour.

DATE : FRI, 14 MAR 2003 21:58:57

Subject : [Melusine] Précisions_plus_précises_encore ?

Chères Queniennes, chers Queniens La gare de Watermael ne se trouve pas, comme je l'annonçai dans mes précédents messages, rue des "Treillis", mais bien rue des "Taillis". Merci à Jean-Michel Pochet qui nous le signale en ajoutant que cette adresse est moi mirlitaire. Plus bucolique aussi (la campagne sans le battre, en quelque sorte). En pièce jointe, le détail de la journée Queneau de demain. Pour plus d'information sur l'ensemble des manifestations queniennes à Bruxelles, vous pouvez également vous rendre sur le site <http://www.villedesmots.com>.

Guy Ciancia nous apprend par ailleurs qu'un "Spectacle hommage à Raymond Queneau" sera donné ce samedi 15 Mars à 19 heures, salle Desbonnet (2, rue Jules Guesde, 59175 Templemars tél : 03-20-97-39-26 ; il précise que cette petite commune de la banlieue lilloise vit jadis passer Julien Torma). Avec H. Leroy (comédien), C. Rodriguez (accordéon) et E. Navet (percussionniste). Textes de Queneau.

Je viens aussi d'être informée qu'un spectacle "Florilège de fous (des fous littéraires aux littéralement fous)" est présenté du 19 mars au 20 avril à la Maison de la poésie de Paris (Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris, 01 44 54 53 00, Métro Rambuteau), avec Jean-Luc Debattice et Philippe Leygnac. Petite salle. Vous trouverez des informations supplémentaires à l'adresse http://www.maisondelapoesie-moliere.com/fr/programme/index.htm?id_spct=3D60 Curieusement, le texte de présentation qu'on peut lire sur cette page n'est pas le même que celui fourni par Zazieweb, que vous découvrirez en cliquant sur <http://www.zazieweb.fr/site/reagir.php?num=3D30220> (les deux textes sont signés Jean-Luc Debattice).

Enfin, certains d'entre vous se sont inquiétés du colloqueneau du Havre, dont je comptais vous parler dans la prochaine lettre. Afin que les personnes désireuses d'entreprendre le voyage vers la Ville Natale puissent s'organiser, je joins dès maintenant à ce message une fiche d'inscription et un programme détaillé. Vous pouvez aussi visiter le site de l'Université : <http://univ-lehavre.fr> (auquel tout accès semble impossible ce soir, mais cela va sûrement s'arranger...).

Amitiés brûtes de votre secrète hère,
Astrid Bouygues
Secrétaire de rédaction des AVB
69/71 rue d'Alleray
75015 Paris
01-45-33-23-35

DATE : FRI, 14 MAR 2003 19:58:03

Subject : [Melusine] nouvelle_parution_&_conférence ?

CONFERENCE : LE RETOUR À L'ORDRE

Art et politique en Belgique de 1918 à 1945

par VIRGINIE DEVILLEZ, Docteur en Histoire, ULB

Jeudi 27 mars 2003 à 11h30

Koninklijk Conservatorium Brussel, 30 rue de la Régence, 1000 Bruxelles

Dans le cadre du cycle Entre-Deux-Guerres, organisé par le Koninklijk Conservatorium Brussel du 13 au 28 mars 2003, Dexia Banque a le plaisir de vous inviter à assister à la conférence de présentation du livre Le retour à l'ordre. Art et politique en Belgique de 1918 à 1945 qui sera donnée par Virginie Devillez, son auteur. L'art pendant la guerre n'aurait-il été

qu'une parenthèse dans l'histoire de la scène culturelle belge, agrémentée des erreurs de l'un ou l'autre artiste ayant collaboré avec l'occupant ? Sur base d'exemples richement documentés et d'archives inédites, Virginie Devillez a étudié l'occupation de la Belgique sous un angle nouveau, en malmenant la mémoire sélective de l'histoire, braquée sur les peintres qui ont exposé en Allemagne, tout en éclairant différemment l'ensemble de la vie artistique des années de guerre.

Cette conférence sera introduite par José Gotovitch, directeur du CEGES, et sera suivie d'une réception offerte par Dexia Banque.

L'accès à cette conférence est libre, mais limité à 200 participants, à savoir ceux qui s'inscriront avant le 17 mars 2003 via cultureline@dexia.be

Adresse du jour : Koninklijk Conservatorium Brussel, 30 rue de la Régence, 1000 Bruxelles.

Ici, vous trouvez plus d'information sur le livre *Le retour à l'ordre. Art et politique en Belgique de 1918 à 1945 Interbellum* (PDF, 490 Kb)

DATE : SAT, 15 MAR 2003 13:12:38

Subject : [Melusine] Jorge Camacho

Chères Mélusiennes, chers Mélusiens,
Signalons une exposition : JORGE CAMACHO
Exposition du 26 mars — 7 mai 2003
Lieu :

La Maison de l'Amérique latine, Paris

Horaires : — Du lundi au vendredi, de 11h à 19h.

Parallèlement, Jorge Camacho expose à la Galerie Thessa Herold, Le livre des fleurs du 22 mars au 30 avril, 7 rue de Thorigny, 75003 Paris, et à la Galerie Les Yeux Fertiles du 28 mars au 30 avril, 27 rue de Seine, 75006 Paris

Un ouvrage aux Editions Somogy est publié à l'occasion de l'exposition (co-édition Maison de l'Amérique latine, préface de Zoé Valdés et entretien avec Gérard Durozoi, critique d'art. 46 pages + 20 illustrations, Mars 2003, 17 ? (Prix Presse 13 ?).

Cordialement, Emmanuel Rubio

DATE : SAT, 15 MAR 2003 16:45:26

Subject : [Melusine] [appel Breton] Ressources

J'ai toujours été condamné à mort mais mon exécution a sans cesse été remise... (André Breton, Poisson soluble II)

Un dossier sur la vente dans la revue *L'Art d'aujourd'hui* (en couverture, le titre : Aillagon au pied du Mur) recueille quelques propos de la fille d'André Breton, qui sont de l'Aube apportée à notre moulin :

"L'appartement (42.rue Fontaine) est vide. C'est l'horreur absolue. Tout est dans un garde-meubles et n'existera plus, désormais, que dans l'imaginaire des gens... C'est émouvant, déchirant. Il n'y a plus de rue Fontaine. Je m'y prépare depuis longtemps. Mais où que ça aille, ça portera son empreinte et sa lumière... L'Etat n'est pas complètement responsable. Mais trois ministres de la Culture ont défilé, sans intervenir... À présent, il n'y a plus de solution. Le propriétaire y est entré par effraction tandis que ma belle-mère était hospitalisée, afin de faire constater que le lieu était inoccupé. Je suis parvenue à gagner cinq années à force de procédures, mais à présent, je dois le rendre".

Le Monde de vendredi a rendu compte de notre action à la Mutualité lundi dernier en ces termes :

Apostrophant Guillaume Apollinaire -"Aujourd'hui tu serais las de ce monde nouveau"-, il a notamment et élégamment rappelé, alors que des tracts étaient distribués à l'entrée, l'impossibilité de laisser l'atelier d'André Breton être dispersé à Drouot, comme cela devrait être le cas lors d'une prochaine vente aux enchères (voir Le Monde du 22 décembre 2002).

D'autres articles cette semaine dans Libération, L'Humanité, Ouest-France...

Notre appel solennel dans le journal Le Monde paraîtra le 20 mars au soir (édition du 21) dans le supplément Salon du livre, vous pouvez le lire dès à présent sur la nouvelle page d'entrée de www.remue.net, où vous trouverez les dernières dépêches et textes.

On signale également une émission de France Culture le 19 mars consacrée en grande partie au dossier Breton :

15 :00 — 16 :30 PEINTURE FRAICHE Noël Dolla à Genève, André Breton à l'Hôtel Drouot par Jean Daive

Réalisation : Clotilde Pivin — Noël Dolla : "Non" (1967-2001), musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Genève (MAMCO), rétrospective du 28 février au 20 avril 2003 — André Breton (1896-1966) : vente de l'atelier du 42 rue Fontaine à l'Hôtel Drouot, du 1er avril au 18 avril 2003

Première rétrospective de Noël Dolla hors de France, "Non" s'organise dans l'idée de faire apparaître les multiples interconnexions de l'ensemble des travaux de l'artiste niçois. La disparité est apparente et cette rétrospective veut opérer une synchronisation générale entre les différentes scansion qui marquent l'oeuvre : les silences de la fumée, les leurres, les tarlatanes... Quant à la vente de l'atelier d'André Breton, elle montre les limites regrettables ou condamnables de l'Etat qui ne peut, ou ne veut faire face à l'inéluctable vulgarité : la vente aux enchères de la collection d'André Breton qui n'est pas autre chose qu'un patrimoine — cette collection patiemment constituée était un instrument vital de la pensée d'André Breton. Aujourd'hui, elle s'apprête à être dispersée à travers le monde. L'unité de l'atelier peut-elle être encore préservée ? Jean-Michel Gontier qu'Alain Jouffroy surnomme "le légataire universel" raconte les nombreuses solutions proposées et refusées soit par l'Etat, soit par la Ville de Paris. Aujourd'hui, faute de solutions et de négociations, Aube Breton Elléouet, la fille d'André Breton et Oona Elléouet, la petite fille, prennent la décision de fermer la rue Fontaine, c'est-à-dire de se prêter à la spéculation et de disperser la mémoire. Invité(s) :

Noël Dolla, artiste

Christian Bernard, directeur du MAMCO, Genève

Jean-Michel Gontier, ami d'André Breton

Alain Jouffroy, écrivain Werner Spiess, historien de l'art

Présentation de l'émission dans le supplément radio-télévision du Monde, un extrait de l'article signé Michèle Champenois :

De Malraux indifférent à Jack Lang inefficace, de l'Etat à la Ville de Paris, personne ne mesura l'enjeu. Jean-Michel Goutier admet que c'est « le château du roi Arthur qui disparaît : à chacun de reconquérir le Graal par ses propres moyens ». L'indifférence de l'Etat et des institutions dans cette affaire restera inexplicable. parmi ceux qui savaient, dans les musées et les milieux littéraires, aucun n'a tenté, en dehors des pétitions d'aujourd'hui, de rendre publique une inquiétude.

Nous rappelons quelques textes essentiels en soutien à notre action :

Le grand atelier surréaliste, par Kenneth White

http://www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D124

Un refuge contre le machinal du Monde, de Julien Gracq

http://www.remue.net/litt/breton_01.html

Histoire secrète d'une vente surréaliste, par Jérôme Dupuis

http://www.remue.net/litt/breton_08Express.html

Sur le site D'autres espaces, tout un dossier sur Breton <http://people.freenet.de/autres-espaces/breton.htm> avec des textes ("Les Mexicains font mieux que nous", "Le XXI^e siècle commence bien", etc.) et une chronique des événements.

Nouveau texte mis en ligne sur la revue des Ressources :

**** Lâchez tout **** par Michel P. Schmitt le 7 mars 2003

Je me préoccupe ici de la position d'André Breton à un moment précis de sa trajectoire de poète-prophète annonciateur des ruptures. Il s'agit des années 1922-1924, entre la date du décès de Dada (1921) et celle de la lecture du Lénine de Trotsky (1925), qui le conduira progressivement à se frotter aux communistes. Je voudrais montrer que les principes d'une poésie de la vie qu'il énonce alors, se fondent sur la tension extrême d'une contradiction portant sur le sens même de cette vie. (...)

-> http://www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D152

DATE : SAT, 15 MAR 2003 08:30:08

Subject : [Melusine] [appel Breton] Omerta

A propos de la dépêche AFP diffusée jeudi dernier concernant une lettre du ministre de la Culture au maire de Paris

Comme la précédente sur la dation du mur (13 février), cette nouvelle déclaration du ministre de la Culture omet de nombreux points, et plusieurs contenus dans le voeu du Conseil de Paris auquel elle est sensée répondre. La principale demande du Conseil de Paris était la suivante : "que l'Etat prononce l'interdiction de sortie du territoire des pièces de la collection, et use de son pouvoir de faire reporter la vente... pour que ces collections restent dans le domaine public et ne soient pas dispersées".

La deuxième demande du Conseil de Paris était la suivante : "qu'une table ronde soit réunie d'urgence à cet effet par l'Etat avec les différents acteurs concernés pour la recherche d'une solution, car il s'agit d'un patrimoine national à caractère universel".

Or là-dessus M.Aillagon se tait, respectant la loi du silence qu'il s'est décidé de suivre depuis le début de cette affaire, ne répondant pas à nos courriers. Il semble qu'il ne veuille pas comprendre que de tels bouts de réponse — comme les morceaux de la collection Breton offerts un à un pour calmer la protestation — ne suffisent et ne suffiront pas, et qu'il méprise profondément les 3000 signataires de l'appel Breton sans lequel il n'y aurait pas eu de lettre de M.Delanoe.

L'Etat, écrit-il, préempterait pour la Ville de Paris. Mais quoi ? Là aussi aucune réponse. Il y va de la totalité de la collection, et pas de quelques morceaux.

D'autre part, il affirme des contre-vérités énormes, en disant que "l'Etat agit depuis plus de 25 ans, en concertation avec la famille de Breton", ce qui est absolument faux puisque si la famille vend aujourd'hui, c'est bien parce que l'Etat n'a rien fait pendant toutes ces années ! Il suffit de lire pour cela le récit des 30 années d'interpellation des pouvoirs publics par Aube Breton dans L'art d'aujourd'hui, où elle fait le point sur la question.

Continuons notre action jusqu'à ce que le ministre de la Culture comprenne nos demandes et nous réponde.

Mathieu Bénézet — F. Bon — L. Margantin Comité André Breton

Texte de la dépêche :

PARIS, 13 mars (AFP) — "L'Etat acceptera de préempter pour le compte de la Ville de Paris", lors de la vente Breton en avril à Drouot, a écrit le ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, au maire de Paris, Bertrand Delanoe, dans une lettre dont l'AFP a eu connaissance jeudi.

Les héritiers d'André Breton ont décidé de mettre en vente une importante partie des collections d'oeuvres et d'archives autrefois rassemblées, dans son appartement du 42 rue

Fontaine, par le chef de file des surréalistes. "Sans s'opposer à la vente à venir, dont Paris peut s'honorer d'être le lieu, l'Etat souhaite naturellement y être présent. J'ai été très sensible, à cet égard, au voeu que le Conseil de Paris a voté à l'unanimité (le 25 février, ndlr) en faveur de la sauvegarde de la collection Breton. J'y ai vu le signe de votre souci que la Ville et ses institutions culturelles puissent intervenir aux côtés de l'Etat", écrit M. Aillagon. "Cette vente intervient alors que l'Etat agit depuis plus de 25 ans, en concertation avec la famille Breton, pour mettre à l'abri des collections nationales et présenter au public les ensembles les plus remarquables de +l'atelier Breton+", a souligné le ministre.

Quelque 2.000 signataires soutiennent une pétition, à l'initiative d'un site web (remue.net), contre la dispersion des objets d'art accumulés par André Breton à son domicile parisien de 1922 à sa mort, en 1966. Estimée à 30 millions d'euros, la vente comprend plus de 4.000 lots dont des écrits et manuscrits de Breton, des toiles de Chirico, Picabia, Ernst, Magritte Picasso ou Miro, des objets ethnographiques, des oeuvres naïves etc. ccd/cv/oaa

DATE : FRI, 14 MAR 2003 09:18:13

Subject : [Melusine] [appel Breton] Actions Salon du livre

Vos signatures sont importantes et nous renforcent, mais l'appui sur le terrain est essentiel. Plus nous serons présents dans la diffusion de tracts et l'interpellation des pouvoirs publics localement, à l'occasion d'événements culturels, et plus l'écho sera large autour de nous et dans la presse. Nous avons 3 semaines encore pour influencer les pouvoirs publics et sauver la collection Breton, pas plus. Après, il sera trop tard. Il suffit de voir l'impact de notre action du 10 mars à la Mutualité pour se rendre compte de l'importance de s'engager physiquement. Donc engageons-nous pendant qu'il est encore temps !

Pour cette raison, il est essentiel que le Comité d'organisation dirigé par Dominique Dussidour et Yves Veyrier soit soutenu à l'occasion du Salon du livre. Nous lançons un appel, venez nombreux à l'occasion de l'inauguration, jeudi 20 mars en début de soirée ! Si nous sommes 30 ou 40 à l'entrée, notre présence sera remarquée par les éditeurs et les visiteurs. D'autres actions seront menées à l'intérieur du Salon, avec le soutien de quelques éditeurs, et nous vous tiendrons informés.

Nous vous demandons donc de marquer votre soutien en prévenant dès aujourd'hui Dominique Dussidour et Yves Veyrier de votre soutien, ils vous informeront sur l'heure exacte du rendez-vous. Parlez-en autour de vous !

Dominique Dussidour

Yves Veyrier

DATE : FRI, 14 MAR 2003 09:00:01

Subject : [Melusine] [appel Breton] Synthèse ?

« Je suis dépossédé des racines de l'or, assurément, mais je tiens les fils de la tempête et je garde les cachets de cire du crime. » André Breton, Poisson soluble

Nous transmettons cette synthèse de notre action rédigée initialement pour les abonnés de la liste BIBLIO.FR, notamment pour les nouveaux signataires

Engagée fin décembre dernier suite à l'annonce de la vente aux enchères de l'ensemble des oeuvres d'art, livres, manuscrits, photos conservés par André Breton dans son appartement de la rue Fontaine, notre action a réuni plusieurs centaines de personnes en quelques jours, et bientôt quelques milliers.

En réagissant à cette vente, nous posons les questions suivantes, adressées en premier lieu aux pouvoirs publics :

* Comment est-il possible qu'un tel trésor soit dispersé et finisse dans les coffre-forts de riches collectionneurs (on parle d'Elton John et de Madonna !) ? Qu'a donc fait le ministère de la Culture pour l'empêcher ? S'il n'a rien fait, n'a-t-il pas échoué dans sa mission, cette oeuvre en soi étant l'un des hauts lieux de la création surréaliste ? * Comment nous, lecteurs de Breton, écrivains, artistes, bibliothécaires, libraires, etc., pouvons-nous agir pour stopper cette vente scandaleuse en avril prochain à Drouot ?

A l'initiative de Mathieu Bénézet, Francois Bon et Laurent Margantin, un appel a été lancé sur le site remue.net qui rassemblait ces questions et ébauchait des propositions.

Tout au long du mois de janvier, l'écho très large rencontré par notre appel nous a poussés à fonder un Comité de vigilance André Breton chargé de s'adresser aux pouvoirs publics. Le 8 février, un courrier adressé au Président de la République, au ministre de la Culture et au maire de Paris contenait les demandes suivantes :

* dans un premier temps, nous demandons aux autorités culturelles françaises l'interdiction de sortie du territoire des collections d'André Breton, rue Fontaine ; * dans un deuxième temps, notre Comité souhaite obtenir des acteurs culturels, dont certains y sont déjà favorables, l'acquisition par les fonds publics des lots mis en vente à l'Hôtel Drouot grâce au droit de préemption.

A ce jour, 9 mars, nous n'avons reçu aucun accusé de réception ni aucune réponse à cette lettre, M.Aillagon préférant occuper son temps à la cérémonie des Césars ou aux émissions de variétés plutôt que de se consacrer à un dossier essentiel, qui concerne la gestion de l'héritage de l'un des plus grands sinon du plus grand poète français du XXème siècle.

Sénateurs et parlementaires ont parallèlement adressé des questions écrites au ministre, mais cette procédure est assez lente. Nous attendons en revanche beaucoup du texte proposé par le Parti communiste et voté à l'unanimité au Conseil de Paris le 25 février dernier qui reprend des termes de notre appel et invite le maire de Paris à intervenir au plus vite auprès du ministre de la Culture. Notre appel a été bien répercuté dans la presse, et les signatures et marques de soutien continuent d'affluer, aussi de l'étranger.

Le Printemps des poètes qui a débuté le 10 mars à la Mutualité par un "meeting poétique" organisé par André Velter (signataire de notre appel) et Claude Guerre, meeting auquel a participé M.Aillagon, a été l'occasion d'engager une action de distribution de tracts très efficace, bien recue dans les médias (voir Le Monde de ce jour, 14 mars), grâce notamment au soutien des organisateurs de la soirée.

D'autres actions suivront dans les prochaines semaines, à Paris — à l'occasion notamment du Salon du livre — et ailleurs en France, actions dont le point culminant sera la manifestation du 7 avril prochain, 13 h, devant Drouot, pour bloquer la vente. Un Comité d'organisation dirigé par Dominique Dussidour et Yves Veyrier a été constitué et met au point ces prochaines actions. Nous invitons bien sûr toutes les personnes sensibles à notre appel à les soutenir et à y participer, ou bien même à les organiser.

Comité André Breton

Toutes les informations sur www.remue.net

DATE : MON, 17 MAR 2003 10:26:23

Subject : [Melusine] Appel à communications/Colloque sur les études françaises ?

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Appel à communications

Colloque sur les études françaises

Pour les étudiants de deuxième et troisième cycles

Différence et diversité

Université Dalhousie : du 26 au 27 mai, 2003 (Colloque APFUCC du 29 au 31 mai)

Nous vous invitons à nous faire part de vos propositions de communication (en français ou en anglais) portant sur tous les domaines de la discipline. Suivant vos réponses, une sélection sera faite parmi ces sujets qui se prêtent à une diversité d'approches et qui peuvent être considérés dans tout contexte historique qui convient. En plus des rubriques indiquées, tous les sujets de communication proposés seront considérés.

Le cinéma

La poésie

Le théâtre

La théorie critique et littéraire

Les femmes écrivains

L'identité

La littérature franco-canadienne

La littérature antillaise

La littérature franco-africaine

L'écriture épistolaire

La littérature et la folie

La littérature et la violence

La littérature et la photographie

L'art et la littérature

La linguistique

Durée des communications : 20 minutes. Veuillez envoyer vos propositions de communication (250-300 mots) avant le 31 mars 2003 à :

Shana McGuire

Department of French

Dalhousie University

6135 University Avenue

Halifax, Nova Scotia

Canada B3H 4P9

Courrier électronique : graduatecolloquium@yahoo.ca

Fax : (902) 494-1626

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SUN, 16 MAR 2003 08:45:02

Chers amis,

Coup double à Montréal aujourd'hui : hasard objectif ?

Le surréalisme fait la une. En effet, la première page du cahier des livres du Devoir est essentiellement consacrée (quatre colonnes sous photo) à Claude Gauvreau qui fut le plus grand propagandiste ou pour bien dire l'incarnation de l'automatisme du peintre Borduas, l'interprétation québécoise du surréalisme. Caroline Montpetit fait le compte rendu de l'édition critique de ses Lettres à Paul-Émile Borduas par Gilles Lapointe aux Presses de l'Université de Montréal.

La colonne de gauche de cette première page présente, sous la plume de Stéphane Baillargeon, TROIS QUESTIONS SUR LA COLLECTION BRETON. Sous la reproduction du placard « Le surréalisme mis à mort par les marchands, même », le journaliste du Devoir présente en première page du cahier l'état de la question, centré sur la mise en place du comité de vigilance Bénézet-Bon-Margantin et les 3.000 signataires de leur appel. En page 2, le compte rendu se transforme en une entrevue de Laurent Margantin, celle annoncée implicitement par le titre de l'article.

Je vous reproduis ci-dessous le texte de cet article.

Le hasard objectif les ayant réunis ce matin en première page du cahier des livres de leur journal, pourrais-je suggérer que les deux jeunes journalistes prennent la tête d'un modeste Comité d'organisation à Montréal ? Les signataires d'ici pourraient se rassembler rapidement autour d'eux. Je leur fais part de ma proposition.

Cordialement, -

LE DEVOIR (Montréal), cahier « Livres », samedi-dimanche, 15-16 mars 2003.

Première et deuxième page du cahier (p.F1 et F2).

Trois questions sur la collection Breton

Stéphane Baillargeon _le Devoir_

Ce sera la mère de toutes les ventes aux enchères de cette année. Dans moins d'un mois, le 7 avril, à l'hôtel Drouot de Paris, la maison Calmels-Cohen commencera la grande liquidation des quelque 4100 trésors accumulés de son vivant par André Breton, chef pontifiant du surréalisme.

Vingt-deux sessions sont prévues jusqu'au 17 avril pour écouler 2500 livres, 1500 photographies, 800 manuscrits, 400 tableaux et dessins (de Chirico, Picasso, Ernst...), sans compter des relevés d'écriture automatique, des tracts et des cadavres exquis.

Les estimations frisent les 50 millions de dollars (environ 30 millions d'euros). Parmi cet Himalaya de lots, notons un des trois exemplaires hors commerce d'_Arcane 17_' (estimé à 15 000 euros), le livre écrit par Breton pendant son séjour au Québec, dans les années 1940, et deux aquarelles de 1947 (de 15.000 à 20.000 euros chacune) de Riopelle, que Breton avait surnommé le Trappeur supérieur.

La perspective de la dispersion choque les milieux culturels français, indignés par la nonchalance des autorités politiques dans ce dossier. Un comité de vigilance fondé par les écrivains Mathieu Bénézet, François Bon et Laurent Margantin a réuni plus de 3.000 signatures, dont celles du philosophe Jacques Derrida et l'écrivain Michel Butor, sur le site [p.2] _remue.net._ M. Margantin explique cette démarche dans une entrevue accordée cette semaine au _Devoir_.

LE DEVOIR. Pourquoi vous opposez-vous à la vente de la collection André Breton ? Pourquoi ne pas laisser les oeuvres circuler et aller vers qui les veut ?

LAURENT MARGANTIN. Laisser les oeuvres circuler et aller vers qui les veut, c'est le plus souvent les laisser aller vers les plus riches et les plus privilégiés, et laisser à la Bourse de l'art -- chaque oeuvre sur le marché pouvant devenir un bon placement -- toute la liberté d'agir, de décider sur la création artistique aussi. Or nous pensons que la notion de patrimoine culturel doit être respectée, et que c'est une des responsabilités de l'État de préserver ce patrimoine, responsabilité que l'État français, en l'occurrence dans le cas de la vente Breton, n'est pas en train d'assurer. Dans ce genre de situations, il est bon que les citoyens se mobilisent et rappellent l'un de ses devoirs à l'État. Il faut ici citer les propos de Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture aujourd'hui, directeur du Centre Georges-Pompidou hier, à propos de _« l'exception culturelle française »_. Cette dernière _« souligne le fait que les biens culturels sont, avant même d'être des marchandises, porteurs des valeurs, des représentations, des espoirs des sociétés et des civilisations. Elle garantit la diversité et la richesse des expressions. La politique n'étant pas un territoire de fatalités qu'il faudrait constater et subir, il nous appartient de nous engager et de nous battre pour cette conviction-là, et de le faire avec d'autres »_. C'était en janvier 2002 dans le journal _L'Humanité_ ;, entre-temps, M. Aillagon est devenu ministre et a tout oublié.

Bien sûr, notre engagement n'est pas seulement motivé par des questions de principe, mais aussi et surtout par un attachement à la figure et à l'oeuvre de Breton, et à ce haut lieu de la création surréaliste que représente son appartement de la rue Fontaine. De générations différentes, les responsables de notre comité se reconnaissent une dette immense à l'égard de

Breton et du surréalisme. Cette dette concerne une pratique de l'écriture, mais aussi une pratique de vie. Le surréalisme, Breton à sa tête, a bouleversé notre rapport à la littérature et à la société.

LE DEVOIR. Que suggère votre groupe comme solution de remplacement à la vente ? Et quelles sont vos chances de bloquer le processus qui semble engagé de manière quasi irrémédiable ?

LAURENT MARGANTIN. Disons-le tout de suite : notre action ayant été engagée trop tard - nous n'avons appris la nouvelle de la vente qu'en décembre dernier, en lisant le journal --, nos chances sont minces, ' y a un énorme capital en jeu, et des collectionneurs du monde entier ont courtisé la femme de Breton, Elisa, pendant trente ans ; celle-ci a résisté aussi longtemps qu'elle a pu, c'est-à-dire jusqu'à sa disparition en 2000. Mais il faut saisir cette chance, même si elle est maigre. Nous avons recueilli 3.000 signatures à notre pétition, demandant l'interdiction de sortie du territoire, la préemption de tous les lots et la proclamation de l'ensemble des oeuvres -- un tout cohérent -- comme trésor national. Ce sont des demandes parfaitement réalisables, il y a de multiples exemples.

C'est une affaire de volonté politique. Mais bien entendu, ça gêne le commerce et beaucoup de spéculateurs du marché de l'art, dont le cynisme et la voracité sont sans frontières. Ajoutons que pendant des années les héritiers ont interpellé l'État pour que soit créé un musée ou une fondation Breton, sans succès... On a préféré autoriser la dispersion et ainsi faire plaisir aux collectionneurs privés, qui feront de ces oeuvres uniques des valeurs enfermées dans des coffres-forts, inaccessibles au public. Cette vente est le plus gros scandale culturel des dernières décennies, et une honte pour la France.

LE DEVOIR. Comment interprétez-vous cette dilapidation d'un noyau dur de la mémoire surréaliste ?

LAURENT MARGANTIN. C'est, sans aucun doute, l'un des nombreux symboles -- mais quel symbole ! -- d'un déclin de la politique culturelle de la France.

Il y eut une époque où l'État français s'engageait dans la création d'une maison Victor Hugo en plein Paris, où il tâchait de préserver ces hauts lieux culturels à travers lesquels une figure d'exception sur le plan artistique mais aussi politique était mise en valeur. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La politique culturelle (si on peut appeler cela comme =FEa), aujourd'hui, c'est le culte de l'éphémère, de la dispersion à tous les niveaux dans le loisir culturel (printemps des poètes, marché de ceci ou de cela, etc.), le nivellement par le bas de toutes les expressions « artistiques ». Il n'y a plus aucun sens de ce qu'est une culture pour un groupe de personnes (ce constat, des gens comme Breton ou Artaud le dressaient déjà, sentant que ça allait s'aggraver encore -- à cet égard nous sommes en fin de course). Le surréalisme a représenté et représente encore cela : la volonté de développer une grande culture, ouverte aux autres traditions, dégagée de tous les enfermements idéologiques et sociaux, et c'est pour cela que nous devons lui témoigner notre reconnaissance en préservant ses oeuvres dans un cadre ouvert à tous. Il y va de la société de demain, de celle que nous désirons -- ou pas.

Copyright : Le Devoir, 2003

Prière de contacter le journal pour une édition de cette entrevue reproduite manuellement par Guy Laflèche pour la Liste Appel Breton.

[Http ://www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

Guy Laflèche [http ://mapageweb.umontreal.ca/lafleche/](http://mapageweb.umontreal.ca/lafleche/)>

Département des études françaises, Université de Montréal

C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal H3C 3J7

Constellation unique

Le mouvement continue et s'amplifie, salut à vous ! Je voudrais aussi dénoncer le sophisme d'intervenants comme Philippe Hamm (courrier des lecteurs, le Monde de vendredi 14/3) ou Pierre Vendôme (dans le forum de France-culture), ridiculement prisonniers d'une manière

de dire et de penser tout à fait mesquine et vulgaire concernant les "musées" : mettre "au musée", comme on dit mettre "au rancart", le mot prenant alors le sens d'un lieu de conformisme officiel, figé et forcé, qu'il ne peut comporter que dans un contexte polémique, ici déplacé . A croire que faire des gorges chaudes à propos des musées est devenu artistiquement correct et de bon ton, chez les petits marquis et les nouveaux riches ! Les musées modernes, qu'ils soient nationaux, comme le grand Louvre, ou de fondation, comme Maeght à St Paul ou Gianadda à Martigny, et aussi bien les plus modestes musées de province sommeillant au fond des vieilles rues pavées, sont des lieux de plaisir intense, de flânerie, de voyage dans le temps, d'invention, de liberté, aussi bien que les bibliothèques de conservation avec leurs éditions rares, les archives, ou les cathédrales . On peut y être seul, même dans la foule, y rester des heures sans se soucier de mode ni de conversation, y revenir quand on veut, s'y frayer des parcours personnels, s'y promener comme dans une forêt .

C'est ce que mérite une collection comme celle d'André Breton, configuration particulière d'échanges humains, de recherches et de hasards, telle qu'en elle-même l'a changée la mort des deux époux . Constellation unique dont on ne peut sans la défigurer disperser les étoiles . C'est ce que mérite aussi un public populaire, jeune ou moins jeune, qui doit avoir droit à l'authenticité du rêve . La revente et le démembrement sur le marché de cet héritage du surréalisme, présentés par quelques uns comme un poétique essaimage, serait en réalité toute licence sordide laissée aux accapareurs de faire main basse sur des valeurs qui ne relèvent plus de la propriété privée . Musée ou fondation, ce sera toujours une aventure sauvage, — et sûrement convulsive aussi la solution à inventer pour que Paris reste en effet la capitale du surréalisme, après avoir été celle du spleen .

Cécile Daude

Improbable dilemme

Ah ce beau pays qui est le notre, où tous se réveillent européens convaincus, et républicains éternels, sans concession, derniers remparts contre la désagrégation sociale, la perte de sens et de valeurs, l'américanisation rampante et l'impérialisme mondialiste et globalisant. Un peu après la catastrophe tout de même, souvent bien trop tard, après l'heure : après que les boulangeries se soient transmutes en fast-food, après que les savants aient traversé l'Atlantique, après que les républiques renaissantes à l'Est de l'Europe se soient converties à l'anglais et à l'OTAN, ou certain matin d'avril où l'on n'a plus le choix qu'entre la peste et le rhume des foins. Beau pays où l'on rétablit et soutient aujourd'hui, tous bords confondus, le délit d'antipatriotisme, où l'on restaure et redéfinit le contrat social et le pacte républicain réunis sous la menace du gendarme ou le froncement de sourcils de l'éducateur en CDD. Où l'on inculque l'amour du prochain par le respect obligatoire du drapeau et des flonflons de bals du 14 juillet. Où personne semble-t-il n'a songé un instant à étendre cet amour de la patrie renaissant au drapeau européen et à l'hymne du même nom, si tant est qu'il existe — on n'est européen convaincu et donneur de leçons que jusqu'à un certain point tout de même, et c'est comme une seconde peau qu'on oublie de revêtir certains jours.

C'est à cette heure-ci qu'on s'apprête à vulgairement jeter à l'encans la grande machine à rêver et à vivre du XXe siècle, celle qui nous a fait découvrir Paris, celle qui nous a appris à voir. Celle par laquelle notre belle culture nationale existe encore un peu, pas assez sans doute pour vouloir la préserver, mais au nom de quoi pourtant on s'autorise à parler de haut dans les enceintes internationales. Il faut, mais il suffit, d'aimer Paris, et d'y marcher, pour s'en convaincre : c'est d'une certaine façon la collection d'André Breton qui depuis plus d'un demi-siècle donne du sens à cet espace où l'on vit, qui en peuple les rues et en ouvre certaines sur des territoires inconnus. C'est en grande partie parce qu'elle existait que Paris et la langue française ont été pendant plusieurs décennies des points de polarisation des espérances. C'est peut-être parce qu'elle existait toujours, contre toute probabilité, rue Fontaine, qu'elles le sont resté — faiblement. Quand elle sera dispersée, vendue au mieux-disant commercial, qui sait

même si Paris existera encore, Paris qui maintenant existe si peu. Improbable dilemme : devoir réclamer la mise au formol de ce qui ne peut que vivre et courir par les rues ! Appeler à la création d'un musée du surréalisme, d'une mise en vitrine, quand bien même l'appellerait-on Fondation, implorer la protection officielle et universitaire comme seul remède à la dissolution et à l'oubli, en ces temps confondus où l'acte surréaliste élémentaire redevient simple : vomir sur le drapeau, siffler l'hymne national, insulter prêtres, imams, soldats et policiers en pleine rue. C'est que contre le chauvinisme meurtrier, on a besoin d'Ernst, de Brauner et de Desnos ; contre la guerre absurde, on a besoin de Prévert et de Duchamp ; contre la bêtise et l'ignorance, on a besoin de Soupault, de Cornell, de Leonora Carrington, de Matta ou de Lam ; et pour vivre en ville, de Brassai, de Man Ray, et de Leo Mallet. Au moins. En cette époque d'édifiantes rétrospectives personnelles et de glorifications posthumes coupées en tranches individuelles, on a surtout besoin de rappeler ce qui lia les unes aux autres tout le long d'un siècle les personnalités les plus fortes et les plus turbulentes, ce qu'est l'esprit de révolte et de curiosité, et comment l'indiscipline est créative, et nécessaire. De maintenir l'unité fondamentale entre des œuvres individuelles qui parfois ne se sont rejointes que momentanément, mais qui toutes se sont éclairées et nourries d'avoir suivi, un instant, une route commune qui pouvait mener partout. De dire aussi comment et pourquoi certains s'en sont écartés, lorsqu'ils jouaient un autre jeu, et où ces jeux les ont conduits pour la plupart. On peut refuser la préservation, on peut céder à une négligence ou un nihilisme qui n'ont rien de surréalistes, jouer de cynisme et de fausse légèreté en acceptant, en défendant même l'idée de la dispersion. On peut s'effrayer du peu de surréalisme, du peu d'esprit à vrai dire, qui régnait dans l'expo " sur le surréalisme " de l'année dernière à Paris, en conclure que tout cela est mort et n'a plus rien à dire — ou que ça ne peut parler qu'à de jaloux puristes, loin du public et de l'horrible foule qui fréquente les musées. On peut aussi se souvenir des authentiques instants de magie qu'imposait, à travers de semblables réticences mais un moins grand battage " culturel ", l'expo de 1991. Quant à l'horrible foule... peut-être suffirait-il d'installer la collection de Breton au-dessus de l'aquarium de la Porte Dorée pour en être protégé ? Une fondation surréaliste, un musée de plus ? " Je n'y suis guère hélas. Et pourtant quand nous ferions le jeu de ce que nous faisons mourir, plutôt la vie ". Il s'agit moins de préserver des ruines antiques que de conserver, à la vue de tous, la formule magique qui toujours nous permettra de voir, et de découvrir. Et de vivre encore.

Stéphane Erard

DATE : SUN, 16 MAR 2003 23:18:39

Subject : [Melusine] [appel Breton] Parlement européen ?

On a été informé juste aujourd'hui de cette démarche au Parlement européen et on essaye d'en savoir plus :

29 janvier 2003 DÉCLARATION ÉCRITE pour inscription au registre déposée conformément à l'article 51 du règlement par Mario BORGHEZIO sur la protection européenne à accorder au musée André Breton Le Parlement européen. A. considérant l'annonce officielle de la dispersion aux enchères, en avril 2003, à Paris, auprès de l'Hôtel Drouot, du fabuleux musée privé d'André Breton — père du Mouvement surréaliste — dans l'appartement du 42, rue Fontaine, où vécut ce dernier, B. soulignant que plus de 500 intellectuels européens ont signé un appel pour protester contre cette vente aux enchères, C. convaincu que le musée privé d'André Breton — qui comprend également les archives intégrales du Mouvement surréaliste — peut être considéré comme un patrimoine commun de la culture européenne,

1. demande d'intervenir pour que ce fonds très important et unique ne soit pas dispersé et pour qu'il demeure accessible à tous les chercheurs et au public, étant donné qu'il s'agit d'une source documentaire importante de la culture européenne ;
2. charge son Président de transmettre la présente déclaration à la Commission et au Conseil.

DATE : MON, 17 MAR 2003 09:40:01

Subject : [Melusine] [appel Breton] Souscription

Nous avons reçu 3750 euros depuis le lancement de notre souscription, ce qui n'est pas encore suffisant pour régler la facture du Monde, 4147 euros pour la parution de notre appel dans l'édition du 21 mars.

Nous avons encore besoin d'argent, aussi pour financer les tracts que le comité d'organisation sur Paris paye en ce moment de sa propre poche.

Vos versements peuvent nous parvenir à l'ordre de remue.net association, BP 145, F 37541 Saint-Cyr sur Loire Cedex, France, sous contrôle du comité. Merci de préciser au dos du chèque "appel Breton".

D'avance merci

Comité André Breton www.remue.net

DATE : MON, 17 MAR 2003 12:08:

Subject : [Melusine] Colloqueneau du Havre : rectificatif

Chères Queniennes, chers Queniens,

Dans mon dernier message, je vous donnai en pièce jointe une fiche d'inscription pour le colloque du Havre. C'était une bigue mistèque de ma part (mea maxima culpa et patati et patata) : il s'agissait en effet de la fiche d'inscription réservée aux intervenants ! C'est ce qu'on appelle une gaffe.

Les personnes qui souhaiteraient assister au colloque en tant qu'auditeurs et "trices" n'ont en fait pas besoin de s'inscrire, l'entrée étant libre. Quant aux réservations pour les repas et la nuit d'hôtel, les organisateurs du colloque regrettent de ne pas disposer d'une intendance suffisante pour pouvoir s'en charger. Chacun d'entre vous est donc invité à s'organiser comme bon lui semble pour le gîte et le couvert. Nous saurons bien, en plus des séances de travail, trouver le moyen de susciter quelques queneuseries sauvages dans les cafés havrais...

Avec toutes les excuses de votre bien pauvre (secrète) hère,

Amicalement Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : TUE, 18 MAR 2003 08:47:23

Subject : [Melusine] [appel Breton] En cours

Actions à Paris — Salon du livre

Ci dessous le lieu et l'heure de notre rendez vous jeudi, à l'occasion de l'inauguration du salon du livre.

Inauguration jeudi 20 mars de 19 heures à 22 heures

Paris expo / Hall 1, porte de Versailles (métro Porte de Versailles)

Il faudra que l'on soit prêts sur les lieux au moins une heure avant (18h00 donc).

Il est important que vous m'indiquiez si vous serez là, j'ai besoin d'avoir une idée de notre nombre afin de relayer à l'AFP (nous n'avons pas droit à l'erreur — c'est à dire à faire une annonce d'action, s'il s'avère que l'on n'est pas assez visibles donc nombreux).

Yves Veyrier (pour tout contact :)

Actions à Limoges

Un groupe de soutien s'est constitué à Limoges autour de Laurent Doucet qui organise les actions suivantes : a.. Rendez-vous printaniers, vendredi 28 mars de 18 à 19 heures : (à l'occasion du printemps des poètes) lecture de textes et de manifestes contre la vente aux enchères des objets surréalistes d'André Breton : librairie page et plume, 4, place de la motte 87000 limoges b.. Les 4, 5 et 6 avril, distribution de tracts et interventions à l'occasion du Salon du livre de Limoges [http ://perso.wanadoo.fr/michel.barbot/rdv_litteraires/rdv_lit.htm](http://perso.wanadoo.fr/michel.barbot/rdv_litteraires/rdv_lit.htm)

Action à Caen jeudi dernier

Voici le compte-rendu de la visite d'Aillagon à Caen, que j'avais préparé à l'intention de l'appel_breton.

Jeudi dernier, plusieurs centaines de tracts ont été distribuées devant le théâtre de Caen, à l'occasion de la visite officielle de Jean-Jacques Aillagon, ministre de la culture et de la communication. L'opération, modeste et symbolique, est passée inaperçue dans la presse locale (prévenue par communiqué) pour cause : 150 intermittents ont chaudement interpellé le ministre le même soir devant le théâtre, celui-ci a d'ailleurs renoncé à assister à la représentation, tout comme le maire de Caen Brigitte Le Brethon. Le ministre, en visite à la DRAC, a également été interpellé par une partie du personnel sur le projet de décentralisation du gouvernement et les inquiétudes qu'il soulève.

Le quotidien Ouest-France a rendu compte de ces deux dernières actions ; pour ce qui est du mouvement des intermittents dans les trois articles du journal (17.03 et 18.03 2003) le dernier mot est revenu à chaque fois au ministre.

Ceci nous rappelle, si nous en avons besoin, que l'actualité est très chargée (intermittents, archéologie préventive, musée de l'homme...) - sans parler bien sûr de l'ombre de la guerre et des réactions qu'elle suscite, et que l'idée de la Culture est sans cesse à défendre, à réactiver sur tous les fronts.

Nous ne pouvons nous réjouir que tout soit à vendre et, comme le ministre, que la vente Breton puisse se tenir à Paris (dépêche AFP). Voilà tout ce qui resterait de la Culture : de l'évènement, de l'évènementiel, une démission, du divertissement et, au final, de l'endormissement (Jean-Jacques Aillagon à l'émission Vivement Dimanche présentée par Michel Drucker... En passant, je n'y résiste pas : Michel Drucker et son émission faisait la "une de la dernière page" de Ouest-France (page la plus lue du journal, premier quotidien de France) pour le week-end du 15-16 mars ; on pouvait notamment lire ceci, avec cette très belle coquille : "Au final, la télévision tient là une émission..., quelque chose qui mélange les genres, tire le public vers le haut, satisfait à l'audimat sans altérer la qualimat [sic]...")

J'espère que les dernières semaines avant la vente Breton, notamment à l'occasion du Salon du livre, seront l'occasion d'actions remuantes qui donneront un plus large écho encore à l'appel_breton face au silence du ministre de la culture et de la communication.

Cordialement Laurent Huron.

Emission sur France Culture mercredi 19 — rappel

15 :00 — 16 :30 PEINTURE FRAICHE Noël Dolla à Genève, André Breton à l'Hôtel Drouot par Jean Daive

Réalisation : Clotilde Pivin — Noël Dolla : "Non" (1967-2001), musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Genève (MAMCO), rétrospective du 28 février au 20 avril 2003 — André Breton (1896-1966) : vente de l'atelier du 42 rue Fontaine à l'Hôtel Drouot, du 1er avril au 18 avril 2003

Lucien Bonnafé — un hommage

!Un jour je m'attendais moi-même
Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes
Et d'un lyrique pas s'avançaient ceux que j'aime
Parmi lesquels je n'étais pas !

Extrait de Cortège — Guillaume Apollinaire.

Lucien Bonnafé est né le 15 Octobre 1912, il est mort le dimanche 16 mars 2003.

Profondément engagé dans la formation du personnel des asiles d'aliénés, les infirmiers de secteur psychiatrique lui doivent des interrogations fondamentales sur le sens de leur travail.

Marqué par le surréalisme, il a consacré sa vie à la recherche d'un désaliénisme théorique et pratique. Il fut l'un des principaux acteurs de l'évolution de la psychiatrie du 20^{ème} siècle.

Considéré comme le principal fondateur de la psychiatrie de secteur, il a toujours animé avec l'ensemble des travailleurs de la santé mentale la réflexion et le développement de celle-ci.

Au côté de Germaine Le Guillant et de Georges Daumézon il est dans la mise en place des stages Ceméa, de formation d'infirmiers psychiatriques au début des années cinquante, l'un des acteurs de la diffusion d'une pensée qui considère que l'enferment conjoint des « malades mentaux » et de ceux qui les soignent, dans leurs institutions, dans le rapport soignant-soigné et dans la chronicité sont les effets et causes du système aliéniste. Il ne cesse de lutter pour le désenclavement de l'oreille et de la parole des héritiers de l'aliénisme, en même temps que pour l'ouverture de la conscience publique à un autre regard sur la folie.

Participant activement à la revue V.S.T il publie de nombreux articles qui font références.

Drôle de lundi, il nous a quitté ce dimanche 16 mars, il y a quelques jours encore il nous interpellait sur le D.P.R, qui se terminait par un post-scriptum sur la dispersion de l'appartement d'André Breton.

Continuons la leçon désaliéniste.

Yves Gigou 17 III 2003

post-scriptum :

IL EST DANS L'ESSENCE DES SYMBOLES D'ETRE SYMBOLIQUES

Un des grands mérites d'André Breton est d'avoir présenté avec : « Cet homme fut mon ami » les « Lettres de Guerre » de Jacques Vaché, où figure la formule qui nous dit le sens profond de ce qu'il a voulu faire voir : l'infinie diversité des objets différents, hétérogènes, dont la réunion SYMBOLISE au plus haut les vertus du : « Cet amalgame indéfinissable que nous nommons notre individualité » de Baudelaire et l'ampleur possible du « JE EST UN AUTRE ».

Mais il y a les porteurs du petit « diviser pour régner » qui leur fait maudire, avec leur contre-sens sur « amalgame », la passion de faire du neuf avec du différent, hétérogène. Leur coup de malfaisance affairiste devant ce monument d'ouverture du sens constitué et montré par André Breton, SYMBOLISE au plus haut, à leur insu, la dangerosité de leur mode de fabrication des mentalités.

Transmis par Dominique Hasselmann

« J'insiste sur le fait que le surréalisme ne peut historiquement être compris qu'en fonction de la guerre, je veux dire — de 1919 à 1938 — en fonction à la fois de celle dont il part et de celle à laquelle il retourne. Certes, ce temps a été mesuré en France par une inconscience et une imprévoyance sans bornes, il est incontestable qu'il a roulé sur les billes de la pire suffisance et de la pire paresse. Je pense à la presque totalité des gouvernements qui se sont succédé, faits de personnalités à volonté interchangeable, ayant depuis longtemps donné leur médiocre mesure et prolongeant sans y croire la vie de partis dans lesquels, durant ces vingt ans, s'est d'ailleurs montré incapable de circuler tout sang nouveau.

Si ces hommes n'ont rien compris, rien prévu, eux ni la majorité qui les a maintenus au pouvoir, je crois pouvoir soutenir qu'à la pointe de la spéculation intellectuelle désintéressée, et notamment dans le surréalisme, on n'a nullement participé de leur aveuglement, on ne leur

a en rien fait confiance, ni pour parer à un nouveau cataclysme ni pour maintenir en profondeur le jeu des institutions républicaines. Est-ce à dire que les surréalistes ont eu l'intuition claire de ce nouveau glissement vers le gouffre, mieux, qu'ils ont été capables de dire à peu près quand l'abîme inévitable s'ouvrirait ? Je n'en veux qu'une preuve convaincante : cette phrase de ma Lettre aux voyantes, de 1925, qu'on trouvera dans l'édition de 1929 du Manifeste du surréalisme : « Il y a des gens qui prétendent que la guerre leur a appris quelque chose ; ils sont tout de même moins avancés que moi, qui sais ce que me réserve l'année 1939. » Si, quatorze ans à l'avance l'avènement de la guerre se trouve se trouve dans cette phrase rigoureusement prophétisé, il en résulte que les thèses du surréalisme présentent par rapport à cette même guerre un « en-deça et un « au-delà ». (...) »

André Breton, « La Clé des champs », Situation du surréalisme entre les deux guerres (Pauvert, 1967).

Et un aphorisme d'actualité, dédié au général américain Tommy Franks :

« Les hommes couverts de croix font penser à un cimetière. »

Francis Picabia, « Dits », (éditions Eric Losfeld, Le terrain Vague, 1960)

D.H.

DATE : TUE, 18 MAR 2003 11:13:44

Subject : [Melusine] De l'Attrait à la possession. Maupassant, ArtaudBlanchot.

Bonjour à toutes et à tous,

Laurent Dubreuil

De l'Attrait à la possession. Maupassant, Artaud, Blanchot

Paris, Hermann, mars 2003, coll. « Savoirs : lettres »

"Quand l'expérience de la possession croise celle de la littérature, la rencontre ne saurait être fortuite. Guy de Maupassant, Antonin ArtaudMaurice Blanchot : tous trois lient la hantise à l'écriture comme à la lecture, nécessairement. Or la contradiction vive de la hantise littéraire défait et déforme le concept philosophique. Elle affecte encore d'autres savoirs aux parages de la littérature. Les textes invoquent ainsi la psychiatrie ; ils la révoquent du même coup. À son tour, la critique vacille : elle doit se soucier de ses actes, sans pour autant renoncer à l'exigence d'interprétation. La possession désigne un mode de lecture, et l'empathie d'une parole enthousiaste. Grâce à une critique notionnelle, d'authentiques apparitions textuelles peuvent avoir lieu. Maupassant se révèle un penseur d'exception, un écrivain surnaturaliste ; Artaud est le martyr d'une littérature qui concourt à son envoûtement ; Blanchot compose une phénoménologie fantastique, jusqu'au désaccord entre essais et récits. À chaque fois, ces œuvres sont traversées par d'autres, emportées par la lecture, hantées par la possession."

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 18 MAR 2003 11:14:38

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Dans le cadre du séminaire commun du Centre de recherches sur le surréalisme (dir. Henri Béhar) et du Groupe de recherches sur la poésie contemporaine (dir. Michel Collot) — FRE 2332 "Ecritures de la modernité" — sur Les paysages intérieurs du surréalisme :

21 mars. Joseph Fahey. André Breton, Paul Eluard : des paysages intérieurs ?

La séance aura lieu (exposé suivi de discussions) aura lieu de 16 h. à 18 h, en salle 410 (Université Paris III, 4ème étage).

Pour tout renseignement, contacter Rubio Emmanuel,

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 18 MAR 2003 19:37:02

Ci-joint la réponse de la Présidence de la République française que nous avons recue suite à un mail envoyé en janvier... et notre réponse. Nous aurons d'autres occasions d'interpeller la Présidence de la République dans les prochains jours.

SCP/CdO/T004003

Cher Monsieur,

Le Président de la République a bien reçu votre message concernant la vente des collections d'André Breton.

Chargé de vous répondre, je puis vous indiquer que ce dossier est suivi avec attention par le Ministre de la Culture et de la Communication à qui je n'ai pas manqué de faire part de vos préoccupations.

Bien cordialement.

Le Chef adjoint de Cabinet

Gérard MARCHAND

Le 18 mars 2003

Monsieur le Président de la République,

Je me permets d'intervenir une nouvelle fois auprès de vous au sujet de la vente de la collection André Breton à l'hôtel Drouot en avril prochain. Je ne pense pas en effet que les deux annonces faites par monsieur le Ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, — l'une le 13 février, l'autre le 13 mars — soient à la hauteur des enjeux. La dation du Mur André Breton et l'apparente volonté de l'État de préempter quelques oeuvres ne sont que l'expression d'un désengagement préoccupant des autorités culturelles, et qui annoncent, si l'on ne fait rien, une dispersion de la collection Breton contre laquelle 3500 signataires se sont manifestés, parmi lesquels de grands noms de la littérature, des arts et de la recherche. Nous déplorons infiniment ce désengagement de l'État, qui nous fait penser qu'il n'existe plus de ministère de la Culture dans ce pays. Je vous rappelle que dans un billet adressé au mécène Jacques Doucet, le 3 décembre 1921, André Breton conseillait à celui-ci d'acheter les demoiselles d'avignon "qu'il serait si fâcheux de voir partir à l'étranger". Sans être aucunement nationaliste, Breton savait qu'il fallait préserver les oeuvres d'art et ne pas les laisser disparaître entre les mains d'intérêts privés. Sa collection témoigne de cette volonté de protéger des oeuvres des griffes mercantiles. Où en sommes-nous, aujourd'hui, en France ?

Dans une dépêche AFP de ce jour, les commissaires-priseurs s'enorgueillissent du fait que "les oeuvres mises en vente peuvent toutes circuler librement, aucune interdiction de sortie de territoire français n'ayant été formulée". La fête peut donc commencer le 7 avril, avec l'assentiment des pouvoirs publics.

Mais nous serons au rendez-vous, et ne laisserons pas notre pays se couvrir de honte.

Je me permets donc, monsieur le Président, vu l'inefficacité du ministère de la Culture dans ce dossier, de faire une dernière fois appel à vous pour que cette vente n'ait pas lieu, et que l'État s'engage rapidement et résolument à sauver ce trésor du vingtième siècle.

Avec l'expression de mes sentiments les meilleurs,

Laurent Margantin

Pour le Comité André Breton www.remue.net

DATE : WED, 19 MAR 2003 09:07:51

Subject : [Melusine] [appel Breton] Auteurs et éditeurs au Salon du livre

Dans un billet adressé au mécène Jacques Doucet, le 3 décembre 1921, André Breton conseillait à celui-ci d'acheter les demoiselles d'avignon "qu'il serait si fâcheux de voir partir à l'étranger" (transmis par Christian Ferreboeuf)

Aux auteurs et éditeurs signataires de l'appel Breton présents au Salon du livre :

Pouvez-vous nous communiquer vos noms, prénoms et qualités

Stand, jours et heures de présence

Afficherez-vous ou distribuerez le tract Breton sur votre stand

Actions prévues ?

Merci de contacter le Comité d'organisation

Dominique Dussidour

Yves Veyrier

DATE : WED, 19 MAR 2003 14:18:20

Subject : [Melusine] [appel Breton] Le Surréalisme et la Peinture

Le Surréalisme et la Peinture Transmis par Dominique Hasselmann

"(...) On sait qu'au début de ce siècle (pour ne pas aller plus loin) l'incurie du ministère des Beaux-Arts a été telle que la plupart des chefs-d'oeuvre de l'époque contemporaine ont pris la route de l'étranger. Pendant que persistait à s'alimenter d'innombrables croûtes le défunt musée du Luxembourg, on avait tout lieu de penser que jamais plus ici l'on ne pourrait, de Seurat, par exemple, approcher une des oeuvres-clés, j'entends une de celles qui offrent une vue globale sur son monde ("la Grande-Jatte", "Poseuses", "Le Chahut", "Le Cirque" ou "Parade"). Alors que les imbéciles ne se lassaient pas de faire des gorges chaudes sur Henri Rousseau, la splendeur de ses "jungles" prenait de nous belle distance. La peinture jouissant du privilège d'être langue internationale et, sur le plan sensible, moyen d'échange électif entre les hommes, il ne saurait être question d'éviter la dispersion des toiles les plus significatives d'un maître. Il n'en est pas moins intolérable qu'aucune d'entre elles, comme cela a bien failli être le cas, ne puisse plus être confrontée avec le ciel qui fut celui de l'artiste.

Pour s'en tenir à ces deux créateurs modernes des plus considérables, on s'accommode mal de l'idée que, s'ils sont représentés par une ou deux toiles de réelle importance dans les musées de Paris, ils le doivent moins à la tardive consécration officielle de leur génie qu'à des initiatives individuelles ("Le Cirque" ayant été légué à la France par le collectionneur américain John Quinn, "La Charmeuse de serpents" étant, non sans difficultés, entrée au Louvre à la mort de Jacques Doucet, en exécution de la clause que lui avait imposée Robert Delaunay en le lui cédant).

Il s'en faut qu'on trouve à dire rien de moins accablant quant au discernement montré ici par rapport à la production artistique plus proche de nous dans le temps. Alors que l'Ecole de Paris bénéficiait d'un renom unique, exerçait une influence universelle, que nulle part au monde il ne manquait d'esprits assez déliés pour comprendre que par elle s'opérait une révolution capitale dans les façons de voir et de sentir, ceux à qui il incombait d'en retenir sur place au moins quelques témoignages typiques manquaient résolument à leur tâche.(...)"

André Breton, Le Surréalisme et la Peinture ("125 oeuvres de haut vol au musée d'Art moderne"), Gallimard, 1965.

DATE : THU, 20 MAR 2003 00:26:43

Subject : [Melusine] Seminaire paysages interieurs surrealistes

Mélusiennes, Mélusiens,

Les deux poèmes que je vais étudier au séminaire "Les Paysages intérieurs surréalistes" vendredi (21 mars), sont en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.eerayell.net>

Cordialement, Joseph Fahey

DATE : THU, 20 MAR 2003 02:11:18

Subject : [Melusine] seminaire paysages interieurs du surrealisme

Mélusiennes, Mélusiens,

(Veuillez m'excuser si ce message vous êtes déjà parvenu.)

Les deux poèmes que je vais étudier au séminaire vendredi (21 mars) sont en ligne à l'URL suivant :

<http://www.eerayell.net>

cordialement

Joseph Fahey

DATE : THU, 20 MAR 2003 10:36:55

Subject : [Melusine] [appel Breton] La grâce pour Breton

... qui ne sent quelle entorse la guerre donne à la notion même de droit ? (qu'il n'est que trop aisé de subjectiver et d'exalter contradictoirement dans chaque camp) dès lors que menacé par la force brutale il doit lui-même appeler à son aide la force brutale et donc partiellement s'effacer devant elle ?

...se mettre en état de grâce avec le hasard (Breton)

On a vu des condamnés à mort graciés à la dernière minute, nous continuons donc à faire appel, malgré l'actualité internationale si terrible, aux plus hautes autorités de l'Etat, par la presse, par personnalités interposées, à travers la représentation nationale, et ne cesserons pas jusqu'à la dernière minute. Christian Bernard hier sur France Culture parlait du "retentissement d'un scandale sans nom", et le peintre Noel Dolla déclarait qu'"un grand pays se doit de prendre en compte ses richesses". Confirmant nos intuitions, Jean-Michel Gontier déclarait que Breton aurait voulu que les oeuvres de son atelier restent en France, et que le surréalisme était intrinsèquement lié à Paris... Nous nous sommes parfois faits injurier pour avoir osé défendre ces évidences. a.. Pour qui le souhaite, il est possible d'écrire à la Présidence de la République sur le site de l'Elysée pour demander ce que nous demandons depuis trois mois, l'interdiction de sortie de territoire de toutes les oeuvres (ce qui ne coûte pas un centime à l'Etat) et le classement de l'atelier comme trésor national. Il suffit de se rendre sur la page http://www.elysee.fr/ecrire/mail_.htm et de laisser un message. b.. Alain Jouffroy proposait aussi d'intervenir auprès de l'Unesco pour demander d'inscrire l'atelier dans le patrimoine de l'humanité, ce qui aurait pour effet d'empêcher la vente. On peut écrire à l'Unesco et à son président Koïchiro Matsuura : bpiweb@unesco.org Nous serons également présents au Salon du livre, d'abord à l'inauguration ce soir lors de laquelle un appel d'élus politiques sera rendu publique (appel signé notamment par Marie-George Buffet et Noel Mamère), puis sur des stands d'auteurs et éditeurs signataires de notre pétition.

Pour tout contact : Dominique Dussidour

Yves Veyrier

DATE : FRI, 21 MAR 2003 10:43:34

Subject : [Melusine] [appel Breton] Inauguration du Salon du livre

Salon du Livre — André BRETON subversif et indésirable quand les ministres passent !!!

La vague grossit : pas loin de trente personnes se sont mobilisées hier soir pour distribuer des tracts, de 18h00 à 21h00, devant l'entrée du Salon du Livre, dont c'était l'inauguration.

Pas une ni un visiteur — sur invitation hier — n'a pu ne pas être interpellé à son arrivée :

“Dites non à la vente Breton” — “ Agissez, réagissez pour empêcher la dispersion aux enchères de l'appartement d'André Breton” — “Bas les pattes devant le surréalisme” — “Interpellez le ministre, le premier ministre : ils sont au Salon du Livre, mais seront ils là pour empêcher la vente Breton” — “Y-a-t-il un ministre de la Culture ?”

“Le 7 avril à Drouot, la culture aux enchères” — “Le ministre de la Culture, le gouvernement, silencieux alors qu'en quelques semaines plus de trois mille signatures d'écrivains, peintres, artistes, libraires, bibliothécaires, citoyens, syndicalistes, responsables politiques disent non à la vente Breton”

“Attention danger : le 7 avril la poésie aux enchères, l'amour aux enchères, la liberté aux enchères”

“L'esprit libre aux enchères, à Drouot, le 7 avril : réagissez pendant qu'il est encore temps”

“Empêchez la vente aux enchères, la dispersion des dessins de Nadja” — “La fleur des amoureux, le dessin de Nadja, aux enchères, le 7 avril à Drouot”

“C'est le surréalisme que l'on veut mettre à l'encan !”

Près de 5000 tracts ont été distribués.

A deux reprises, les CRS sont intervenus. Quand le ministre de la Culture et le premier ministre sont arrivés, il nous ont menacés de tout embarquer, moi avec !, si l'on ne s'éloignait pas, nous reprochant de crier trop fort ! Une nouvelle fois, un peu plus tard, ils ont manu militari déplacé un peu plus loin nos tracts, panneaux et pupitre.

Mais le Premier Ministre, pas plus que le Ministre de la Culture n'y échapperont : pratiquement chaque personne dans l'enceinte avait notre tract. Fait remarquable, contrairement à ce que l'on observe généralement, il n'y en avait aucun jeté à terre un peu plus loin.

Enfin, il nous faut confirmer maintenant l'organisation du relais de l'information au sein du Salon du Livre. Plusieurs exposants, signataires de l'appel Breton, y sont prêts.

Et il nous faut imaginer et préparer de nouvelles actions avant le 7 avril, en direction du gouvernement et de la Présidence de la République. Pourquoi ne pas les inonder de télécopies et de courriers électroniques ?

Bien à vous.

Yves VEYRIER

Dépêche de l'AFP ce matin, rendant compte de notre action :

Le 20 Mars 2003

M. Raffarin a inauguré le 23e salon du livre de Paris

PARIS, 20 mars (AFP) — Le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin a inauguré jeudi en fin de journée le 23e salon du livre, qui ouvrira au public vendredi et s'achèvera mercredi soir, dont l'invitée d'honneur est la littérature néerlandophone de la Flandre et des Pays-Bas.

Le président de la République, Jacques Chirac, qui a inauguré les dernières éditions du salon, participait au sommet européen de Bruxelles qui se tient quelques heures après le déclenchement de la guerre en Irak.

En arrivant au salon, le Premier ministre avait évoqué la grande manifestation d'opposants à la guerre qui a rassemblé plusieurs dizaines de milliers de personnes à Paris : "Je comprends l'émotion, mais tout le monde doit veiller à ce que la France exprime la sérénité de ses

convictions, ce que je fais en tenant mon engagement de venir au Salon du Livre", a dit le chef du gouvernement.

"Nous nous battons pour un monde multipolaire, pour un monde de la diversité. Le livre, c'est le respect de l'autre, c'est la culture, l'échange, c'est la tolérance", a ajouté M. Raffarin.

Le Premier ministre a ensuite arpenté les allées du hall 1 de la porte de Versailles pendant près de deux heures, s'arrêtant à de nombreux stands, notamment à celui de la région Poitou-Charente. Il a salué de nombreux éditeurs et échangé quelques mots et une poignée de main avec Arnaud Lagardère dont le groupe est un poids lourd du secteur.

M. Raffarin était accompagné du ministre de la culture et de la communication, Jean-Jacques Aillagon. Côté néerlandophone, le secrétaire d'état néerlandais à l'enseignement, à la culture et aux sciences, Cees H. J. van Leeuwen, du ministre-président du gouvernement flamand, Patrick Dewael, du ministre flamand des Affaires intérieures, de la Culture, de la Jeunesse et de la Fonction publique, Paul van Grembergen ont participé à l'inauguration.

Malgré le déclenchement du conflit en Irak, la foule était très dense dans les allées du Salon en cette soirée d'inauguration.

Peu avant l'arrivée de M. Raffarin, quelques dizaines d'opposants à la "vente Breton" distribuaient des tracts devant l'entrée. Leur mouvement devrait être relayé durant le Salon. De nombreux éditeurs sont signataires de la pétition qui circule depuis quelques semaines et vont distribuer à leur tour des tracts pour protester contre la dispersion de la collection réunie par le pape du Surréalisme. Elle doit être vendue aux enchères à partir du 7 avril.

Enfin, ci-joint, l'encart paru dans Le Monde daté du 21 mars, on peut reproduire et afficher à volonté...

Comité André Breton
www.remue.net

DATE : FRI, 21 MAR 2003 10:55:03

Merci d'avoir fait circuler la précédente information concernant Gisèle Prassinos. Je joins un bulletin de souscription pour la publication de La Bible surréaliste de Gisèle Prassinos, ouvrage illustré, sur l'oeuvre plastique de l'artiste. serait-il possible de le diffuser ?

Avec mes remerciements

Annie Richard

DATE : FRI, 21 MAR 2003 23:33:18

Subject : [Melusine] Revue Europe : L'inquiétude et l'éclaircie

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

REVUE EUROPE :

L'INQUIÉTUDE ET L'ÉCLAIRCIE

Début mars, la revue Europe faisait état de l'extrême inquiétude dans laquelle la plongeait la faillite de la société d'abonnements RoweCom, dont le siège est aux Etats-Unis. Une lettre reçue du liquidateur judiciaire basé en Californie, et divers articles parus dans la presse nord-américaine, indiquaient en effet que la défaillance de l'agence d'abonnements laissait peu d'espoir aux revues de voir leurs créances honorées. En clair, des bibliothèques avaient payé des abonnements auprès de la société RoweCom, qui de son côté, apparemment victime d'une fraude, subissait la faillite et n'était plus en mesure de régler le montant des abonnements aux revues...

Face à cette situation très grave, Europe a fait appel à la solidarité de ses lecteurs, de ses collaborateurs et de ses amis, en France et à l'étranger. Nombre d'entre eux ont déjà répondu à cet appel, en souscrivant un abonnement à la revue. Europe les en remercie

chaleureusement. Ce soutien est précieux. Il est même d'une importance cruciale pour garantir la pérennité et l'indépendance d'une revue à laquelle tant d'écrivains, de lecteurs, de chercheurs, de bibliothécaires ont témoigné leur estime.

Dans un article du *Le Nouvel Observateur* qui rendait compte de deux numéros récents d'Europe consacrés à Gustave Roud et à Henri Calet Jérôme Garcin écrivait notamment : « Avec une discrétion qui l'honore mais une passion que l'on aimerait souvent savoir davantage partagée, la vaillante revue Europe, fondée il y a 80 ans par Romain Rolland, perpétue le rite collectif de l'exercice d'admiration. Chaque mois, des écrivains s'y rassemblent pour évoquer les œuvres, souvent méconnues, parfois injustement oubliées, qui les font vivre. » En peu de mots, c'était finement définir l'esprit de cette revue. Et c'est aussi cet esprit qu'il s'agit de continuer à faire vivre... Abonnez-vous, abonnez un ami ou un proche ! Votre soutien permettra à Europe de tenir le cap !

Car nous avons bon espoir de franchir la zone de hautes turbulences qui s'annonçait avec la faillite de l'une des principales agences d'abonnements. Au sursaut solidaire des lecteurs d'Europe s'ajoute en effet une possible éclaircie : l'agence EBSCO a récemment annoncé le rachat des activités européennes de RoweCom. Nous saurons prochainement si les autorités françaises en charge de la concentration des entreprises valident cette transaction. Dans l'affirmative, EBSCO assurerait la continuité du service auprès des bibliothèques et les revues recevraient enfin le paiement des abonnements souscrits.

Cela vaut, soulignons-le, pour les activités européennes de RoweCom. Car en ce qui concerne les abonnements souscrits par RoweCom depuis sa maison-mère aux Etats-Unis, la situation demeure en revanche des plus incertaines. Et c'est pourquoi le soutien des amis de la revue conserve toute son importance.

Aux bibliothécaires de France et des autres pays, nous signalons que nous avons décidé de maintenir pour l'instant en service tous les abonnements souscrits tant par les branches européennes que par la branche américaine de RoweCom. Comme on l'aura compris, nous avons le double souci de préserver l'existence d'Europe et de ne pas léser les lecteurs qui consultent ou empruntent la revue en bibliothèque.

A Paris, le 20 mars 2003

Pierre Gamarra

Charles Dobzynski

Jean-Baptiste Para

Europe revue littéraire fondée en 1923 4 rue Marie-Rose 75014 Paris // 01 43 21 09 54

Prix de l'abonnement

Un an France : 73 euros. Un an, autres pays : 100 euros

La revue publie 8 livraisons par an.

Chaque numéro : 336 à 352 pages.

Envoi gratuit du catalogue sur demande.

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SAT, 22 MAR 2003 12:35:13

Bonjour à toutes et à tous,

Julien Gracq

Ariel Denis

Paris, PUF, "Perspectives critiques", 2003

"Ni poèmes romanesques ni romans poétiques, les textes de Julien Gracq contribuent à déplacer les frontières entre le " roman " et le " poème ". Ici, les genres échangent leurs prestiges pour créer un enchantement nouveau : les mythes du récit d'aventures se trouvent

placés dans une lumière entièrement différente ; le style purement narratif est évacué au profit d'une prose aussi lente que somptueuse, qui retarde sans cesse l'événement, jusqu'à le dissoudre dans le scintillement d'une langue devenue souveraine c'est Stevenson et Jules Verne réécrits par Chateaubriand et André Breton. A.D. Un quart de siècle après la parution de la monographie qu'il avait consacrée à Julien Gracq dans la collection " Poètes d'aujourd'hui ", le romancier Ariel Denis a écrit un nouveau texte, qui complète le précédent en mettant l'accent sur la figure de l'essayiste — dont la langue reste ancrée dans la poésie la plus haute. Familier de Gracq depuis longtemps, Ariel Denis s'exprime avec les mots de l'amitié et tente d'approcher l'œuvre sous l'horizon du temps."

Ariel Denis est né en 1945. Il a écrit des essais et plusieurs romans, parmi lesquels on peut citer *Un anniversaire* (Gallimard, 1986), *Une découverte* (Gallimard, 1989) et *À l'aventure* (éditions du Rocher, 2003).

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : SUN, 23 MAR 2003 10:56:59

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

LE SURRÉALISME GAMMA JEUNESSE COLL. DÉCOUVRONS L'ART CARTONNÉ — 32 P. ISBN : 2713018900 9, 90 €

A paraître le 18 avril 2003

"Les éditions Gamma-jeunesse ont réalisé une collection intitulée Découvrons l'art.

Dans cet album sur le surréalisme, on nous explique l'esprit surréaliste avec les principaux peintres et les principales œuvres qui ont marqué ce courant."

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : SUN, 23 MAR 2003 14:58:26

Monsieur Aillagon vous reçoit dans son bureau

Oui, le ministre de la culture vous accueille dans son bureau... virtuellement. C'est sur internet, il y a une interview et l'on a une vue panoramique depuis les fenêtres de son bureau (<http://www.culture.fr/culture/pano/aaindex800.htm>). Cela laisse rêveur lorsque l'on pense qu'il n'a pas été capable de recevoir des représentants des 3500 signataires de l'appel Breton en trois mois, et que, sans concertation avec qui que ce soit, il laisse brader un des trésors les plus prestigieux du surréalisme, sans donner d'informations concrètes sur d'éventuelles démarches de préemption très sélectives. Mais que lui importe ? Il a le Mur, pour faire joli et surréaliste dans les futures expositions d'art moderne. On peut s'adresser au ministre sur le site du ministère de la Culture : <http://www.culture.fr/culture/min/index-min.htm>

On peut aussi lui écrire pour lui demander une dernière fois d'agir : 3, rue de Valois — 75001 Paris — Tél. : +33 (0)1 40 15 80 00

Nous déposerons quant à nous nos 3200 signatures au Ministère, en mains propres, et vous invitons à y déposer toute lettre, tout texte ou objet significatif en hommage à André Breton.

Nos signatures seront aussi déposées à l'Élysée et à l'Assemblée nationale, aux différents groupes parlementaires, avec les signatures de l'appel des élus politiques plus bas, que l'on peut continuer à faire signer par d'autres élus (nous attendons de notre côté d'autres signatures de responsables politiques nationaux et européens).

Pour tout signataire désireux de déposer lui-même ces signatures dans sa région (musées, mairies, préfectures...), voire de les afficher à des endroits symboliques (on pense à Nantes, Saint Cirq Lapopie par exemple), nous pouvons vous envoyer par e-mail le document

volumineux (320 Ko, 127 pages), il suffit de nous demander. Toutes sortes d'actions d'affichage de ce "mur des signataires" peuvent être envisagées, tenez-nous au courant.

Appel des politiques

Adresse à M. le Président de la République à propos d'André Breton

Monsieur le Président de la République,

Nous souhaitons vous alerter concernant la vente aux enchères qui aura lieu en avril prochain à l'Hôtel Drouot, vente lors de laquelle l'ensemble des collections d'André Breton — un trésor composé de centaines d'œuvres d'art, de manuscrits, de livres et de photographies conservés pendant près d'un demi-siècle par le poète — menace d'être dispersé.

En janvier dernier, un Comité rassemblant des artistes, des intellectuels et de nombreuses professions culturelles a été créé. A son initiative, plus de 3000 personnes en ont appelé publiquement à Monsieur le Ministre de la Culture et de la Communication, pour que les pouvoirs publics s'opposent légalement à cette vente.

A cette démarche citoyenne et désintéressée, à ce jour, ces quelque 3000 signataires n'ont eu, pour toute réponse, que le silence de M. le Ministre.

En février dernier, c'est à l'unanimité de ses membres que le Conseil de Paris a adopté un « vœu » dans lequel il demande aux Pouvoirs publics de déclarer l'interdiction de sortie du territoire, le report de la vente et la réunion d'urgence d'une table ronde.

De plus, conformément aux usages du Parlement, c'est par le biais des questions écrites au Gouvernement que la représentation nationale — à l'Assemblée comme au Sénat — a interpellé, et dans les mêmes termes, le Gouvernement sur cette question. Par ailleurs, une déclaration écrite a été déposée au Parlement européen, qualifiant la collection Breton de « patrimoine commun de la culture européenne », déclaration transmise à la Commission et au Conseil européens.

M. le Ministre de la Culture a répondu au Maire de Paris en affirmant associer l'Etat à la Ville de Paris dans sa demande de préemption, mais d'une partie de la collection, sans se prononcer exactement sur la totalité et sur la structure de conservation de l'ensemble.

Vous même, Monsieur le Président, avez déclaré récemment : « La culture ne doit pas plier devant le commerce ».

Comment ne pas interpréter ces fins de non recevoir comme autant de désaveux de vos propres engagements ? Car s'agissant du problème qui nous occupe, qu'a fait l'Etat au cours des trois derniers mois, sinon cautionner une dérive que vous souhaitiez pourtant voir partout prévenir, en donnant un blanc-seing à une opération préjudiciable à la culture en général, et à notre patrimoine national en particulier ? .

Nul ne peut contester que le Mouvement surréaliste a bouleversé et marqué durablement de son empreinte la culture nationale mais universelle. Que faudrait-il donc penser de la volonté et des priorités en matière culturelle de votre Gouvernement, s'il se révélait demain complice de la dispersion, de l'effacement de cette part inestimable de l'héritage artistique du XXe siècle dans le secret de collections privées ?

Que Monsieur le Ministre de la Culture fait à l'évidence peu de cas de sa mission, comme de l'objet et du sens de cette mission, puisque son silence et son inaction n'auraient rien favorisé que la liquidation pure et simple du Surréalisme !

C'est pourquoi, Monsieur le Président, sauf à considérer "l'exception française" comme un vain mot, nous en appelons aujourd'hui à votre autorité et à votre sens de l'intérêt général, afin que vous pressiez M. le Ministre de la Culture de rompre avec un silence inquiétant, et de prendre au plus tôt toutes les dispositions qui s'imposent.

Les signataires :

Damien Alary, député PS, Président du Conseil général du Gard

Danièle Auffray, adjointe au maire de Paris pour le Recherche (Verts)

Clémentine Autain, Adjointe au Maire de Paris (PC),

Nicole Borvo, Présidente du groupe communiste au Sénat, Conseillère de Paris
Marie-George Buffet, députée PC de la Seine Saint Denis
Jacques Dagueneu, Conseiller de Paris (PC)
Martine Durlach, Adjointe au Maire de Paris (PC),
Catherine Gégout, Conseillère de Paris (PC)
Isabelle Guirous-Morin, conseillère de Paris (Verts)
Alain Journet, sénateur PS du Gard
François Liberti, député PCF de l'Hérault
Pierre Mansat, Adjoint au Maire de Paris (PC)
Noël Mamère, député de la Gironde (Verts)
Sophie Meynaud, Conseillère de Paris (PC),
Vincent Peillon, ancien député, responsable du Nouveau Parti Socialiste, Chercheur au CNRS
Alain Riou, conseiller de Paris (Verts),
Mylène Stambouli, adjointe au maire de Paris (Verts),
Simon Sutour, sénateur PS du Gard
Jean Vuillermoz, Président du groupe communiste au Conseil de Paris (PC)
Henri Weber, Sénateur de Seine Maritime, Secrétaire national du Parti socialiste chargé de la Culture et des Médias

Le 1er avril approche

Serge PEY

APPEL AUX SURVENANTS !

Contre l'Argent des temps

« Je cherche l'or du temps » !

Rendez-vous au cimetière des Batignolles 8 rue St Just, 75017, Paris 01 53 06 38 68, métro Porte de Clichy.

Mardi 1er avril 2003, à Midi, sur la tombe d'André BRETON

31e division, 12e ligne, 18e sépulture

311218 est le nombre de la tombe d'André Breton, 31e division, 12e ligne, 18e sépulture. Breton signait 1713. Le A avait la forme du 1 et du 7 et le B celle du 1 et du 3. Chacun choisit ses étoiles.

Dans « cette soif d'arriver à la rencontre de tout » André Breton avait inventé l'écriture d'un nouveau poème, hors du livre, une nouvelle langue-monde.

Cette langue des « objets-lettres » qu'il avait accumulés au cours de sa vie, comme une longue phrase surréaliste, va être arrachée, par les bouchers des salons de l'art.

Chaque objet, chaque livre recueilli par André Breton, est une lettre en majuscule, comme un caractère d'imprimerie, qui ouvre sur l'infini de la présence philosophale. « Ces objets qui, entre la lassitude des uns et le désir des autres, vont rêver à la foire de la brocante », assemblés les uns à côté des autres sont l'écriture d'un livre fondamental.

Vendre ces objets qui sont les mots d'un Grand-uvre participe au génocide de la poésie.

En ces temps de guerre où l'on vend les morts et les mots, c'est la dernière œuvre d'André Breton qui est mise en pièce par les charognards de l'argent et les coyotes collectionneurs.

Les « avidas-dollars » et les « roteurs d'euros » se sont donnés rendez-vous à Drouot pour la vente de l'invendable. Car ce que la police de l'art et les marchands appellent la « collection de Breton » est en fait un nouveau concept de poème infini, alliant le cœur alchimique de l'or avec les yeux de son lecteur.

Vendre la rue Fontaine c'est comme si on vendait à l'encan les « Illuminations » de Rimbaud, consonne par consonne, voyelle par voyelle, virgule par virgule, point par point.

« Les objets de la réalité n'existent pas seulement en tant que tels : de la considération des lignes qui composent le plus usuel d'entre-eux surgit — sans même qu'il soit nécessaire de cligner des yeux — une image-devinette ».

Les « objets-talismans « trouvés et perdus, les « épaves « de l'auteur de « l'Amour Fou », sont un poème qui ne peut se réduire au démembrement des lettres de ses mots. « La trouvaille d'objets remplit ici rigoureusement le même office que le rêve ».

De ce « rébus de magie blanche « écrit hors écriture par André Breton, il ne nous restera que la cascade des prix, sous les coups de marteau des commissaires-priseurs de la mort.

L'argument, selon lequel les « meilleures œuvres « seront sauvées par les « pouvoirs publics », et ce, dans une « consolation nationale », participe complètement de cette destruction, car dans la grande phrase de l'histoire du poème qui va vers son inconnu, on ne peut faire la différence entre les verbes et les mots.

La nécessité logique de l'œuvre magique est ici démembrée. « Toutes choses étaient livrées à la transparence totale, reliées par une chaîne de verre dont ne manquât pas un maillon. »

« La loi de production de ces échanges mystérieux entre le matériel et le mental « ne supporte pas un seul bouleversement de syntaxe.

Le rythme est le sens du poème au centre de ses images-funambules.

La vente de Drouot représente la destruction radicale et consciente d'une œuvre par ceux qui achètent et ceux qui vendent.

A qui peut-on faire croire, que dans la Capitale du hasard objectif, dans la fourrure de verre de Nadja, dans l'étoile des rues menant au Marché aux puces ou à la Tour Saint-Jacques, il n'y ait pas eu un lieu, ou un être digne de ce nom, capable d'accueillir gratuitement, au nom de L'OR DU TEMPS, le premier poème fait de 25 mille objets de l'histoire de la poésie.

Ces pièces exceptionnelles n'ont aucune valeur en soi, tout comme un verbe en soi ne provoque aucune action s'il n'est conjugué.

Dans les jeux de pistes de la poésie du mystère du monde, Breton avait caché de nouveaux verbes dans cette phrase « d'espace-temps « qui conduit au verbe secret du poème inconnu.

« Objets inanimés avez-vous donc une âme ! « L'animisme de la poésie contre le monothéisme du marché : ainsi se pose la question au moment où l'on enterre l'éthique d'un poète et son oeuvre.

La poésie appelle à la vengeance impitoyable des poètes : j'invite tous mes amis « Survenants « à tirer avec des « revolvers à cheveux blancs « « au hasard dans la foule « des charognards et des coyotes de la poésie des banques.

Le faire part du décès de Breton portait ces quelques mots :

ANDRÉ BRETON

1896-1966

Je cherche l'or du temps

Au nom des « Champs magnétiques « et de la « Révolution surréaliste », je convie tous les poètes directs à venir écraser une TOMATE (une « POMME D'OR « dans la langue de Dante) sur la tombe d'André Breton, au cimetière des Batignolles, à Midi, le premier avril, jour du POISSON SOLUBLE et du début des ventes à Drouot.

J'appelle aussi solennellement les « poètes-survenants « à organiser des jets puissants de poissons d'argent, sous l'espèce de sardines avariées, en l'endroit où la « Haine de la vraie poésie « va acheter et vendre sous le contrôle des commissaires politiques de l'art.

Face à l'ARGENT DES TEMPS, le poète du signe ascendant, nous invite à célébrer l'OR DU TEMPS.

Sur la tombe de l'Amour Fou, il ne nous reste que nos poèmes pour faire basculer le monde du côté de la plus haute clairvoyance.

Préparons un nouveau Clair de terre :

« En partant j'ai mis le feu à une mèche de cheveux qui est celle d'une bombe

Et la mèche de cheveux creuse un tunnel sous Paris

Si seulement mon train entrerait dans ce tunnel »

L'Aube est devenue noire ce matin mais la poésie lit toujours le catalogue inouï de ce qui ne se vend pas.
Serge PEY

DATE : MON, 24 MAR 2003 18:26:20

Fax Aillagon

On nous a transmis le numéro de fax du bureau du ministre de la Culture : 01 40 15 85 40
Nous l'avons nous-même utilisé ce matin, en envoyant une lettre ouverte du Comité Breton, nous enverrons d'autres textes (article de Bonnefoy, etc.) dans les prochains jours. A chacun d'intervenir, pour voir si son bureau n'est pas seulement virtuel.

Dépôt des signatures en cours

Une délégation emmenée par Yves Veyrier et Laurent Grisel déposera demain les 3200 signatures de notre appel à l'Assemblée nationale et rue de Solférino au siège du PS, Henri Emmanuelli, député PS des Landes, et Henri Weber, Sénateur de Seine Maritime, Secrétaire national du Parti socialiste chargé de la Culture et des Médias, ayant confirmé leurs signatures de l'appel des politiques mis en ligne sur www.remue.net

Breton trésor national (dossier transmis par une signataire)

Voici le mail de la personne chargée plus spécifiquement des trésors nationaux, auprès de laquelle il est encore possible d'intervenir : monique.bourlet@culture.gouv.fr

Ainsi que l'extrait du site du Ministère se rapportant à notre dossier.

Les trésors nationaux sont des biens culturels qui, présentant un intérêt majeur pour le patrimoine national au point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie, ont fait l'objet d'un refus temporaire de sortie du territoire concrétisé par un "refus de certificat", au sens de la loi n° 92-1477 du 31 décembre 1992 modifiée. Plus d'une trentaine d'oeuvres majeures étaient concernées par ces dispositions au moment de l'édition de ce document.

Pour les oeuvres considérées comme "trésor national", dès que le certificat d'exportation est refusé, et dans les 30 mois qui suivent, l'administration peut faire une offre d'achat au propriétaire, la détermination du prix étant confiée à des experts en cas de refus de ce dernier. Ensuite l'Etat peut maintenir son offre d'achat. Si le propriétaire la repousse, le certificat est à nouveau refusé (le refus de certificat pourra désormais être renouvelé indéfiniment, alors qu'auparavant l'oeuvre était au bout de 3 ans automatiquement libre de sortie). Si, au contraire, l'Etat renonce à l'acquisition, l'oeuvre peut quitter le territoire national.

Quant à la délivrance des certificats d'exportation par l'Etat à des biens n'ayant pas le caractère de trésors nationaux, elle est simplifiée. Désormais le certificat est accordé automatiquement aux biens culturels importés en France depuis moins de 50 ans ; la durée de validité qui était de 5 ans devient illimitée pour les oeuvres qui ont plus de cent ans d'âge. Elle est de 20 ans pour les oeuvres qui ont entre 50 et 100 ans d'âge. Enfin, la durée du refus de certificat, s'il n'y a pas d'offre d'achat de la part de l'Etat, passe de 36 à 30 mois.

Enfin, la loi 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France a institué deux dispositifs entièrement nouveaux comportant des avantages fiscaux importants pour les entreprises qui contribueront au maintien sur le territoire national des trésors nationaux.

Fiscalement très incitatives et valorisantes pour les entreprises, ces deux dispositions sont les suivantes :

- la première ouvre droit à une réduction de l'impôt sur les sociétés égale à 90% des versements effectués par une entreprise pour l'acquisition par l'Etat ou toute personne publique d'un trésor national destiné à une collection publique, la réduction étant plafonnée à 50% de l'impôt dû.
- la seconde instaure une réduction d'impôt égale à 40% des dépenses d'acquisition consacrées par une entreprise à l'acquisition pour son propre compte d'un trésor national.

Maison Cocteau — par Sylvie Marie Scipion

Nous travaillons actuellement à l'ouverture de la maison Cocteau (Milly la Forêt), mais aussi à l'ouverture d'un musée qui se trouvera à 500 mètres de la maison et à l'organisation de la visite avec la Chapelle décorée par le poète et où il repose.

Le déroulement des choses a été le suivant :

a) Acquisition de la maison et des collections :

L'acquisition de la maison qui était en vente (l'héritier ne pouvait plus assumer seul l'entretien du site) a pu se faire par l'association des Amis du Musée de Jean Cocteau grâce au soutien financier de Pierre Bergé, ami de Jean Cocteau et mécène (2MF soit 300 000 €) qui a mobilisé la Région et le Conseil Général de l'Essonne et permis le financement d'une étude de définition (faisabilité et programmation) que nous avons réalisée. Calendrier : Lancement de l'étude en mai 2002. Vote de l'acquisition fin juin 2002. Poursuite de l'étude de juin à décembre 2002. Aujourd'hui, étude de programmation pour le site (en cours).

La première étude a permis la décision politique d'acquisition de la maison et des collections (7 MF soit 1, 1 million d'€ auxquels s'ajoutent l'équivalent (1, 1 M d'€) pour les aménagements (restauration de la maison, des collections et aménagements muséo., aménagement des jardins) par l'ensemble des élus Région Ile de France et le Conseil Général de l'Essonne. Outre ces financements, une part de mécénat sera nécessaire et le Comité Cocteau qui gère les droits d'auteur pourrait aussi participer. En effet, le montant des investissements est de 23 MF HT soit 3, 51 millions d'€HT. b) Programme :

Aujourd'hui, nous réalisons les programmes :

- de l'exposition d'inauguration du musée prévue en octobre 2003 (date anniversaire des 40 ans de la mort de Cocteau) en résonance avec une exposition rétrospective qui se tiendra à Beaubourg et des colloques — de la visite de la maison et des jardins

Le lancement des travaux pour la maison pourra se faire après les études architecturales (en cours) en Décembre 2003. Les aménagements du jardin se font en parallèle. c) Modalités de gestion :

- L'étude a permis : la protection de la collection, la réalisation d'un inventaire numérique, la programmation de la politique de restauration des œuvres et des objets

- Par ailleurs, nous avons établi le dimensionnement du projet : fréquentation et politique des publics permettant d'établir les charges nécessaires à l'ouverture aux publics (personnel, charges de fonctionnement etc !) et de monter le prévisionnel financier sur les cinq premières années.

- L'association est le maître d'ouvrage pour les travaux et sera le gestionnaire du site. La possibilité de créer une Fondation pourra se faire dans un second temps mais c'est un processus lourd à mettre en œuvre.

- L'étude a aussi permis de mieux comprendre le fonctionnement possible d'un réseau de maisons d'écrivains en Ile de France et les relations avec les différents partenaires institutionnels.

Voilà, c'est un travail passionnant et je ne pense pas qu'il contribue à "momifier" l'œuvre d'un homme si on conçoit ce travail comme le prolongement de celle-ci. Le fil d'Ariane est omniprésent, il s'impose et l'on se doit, à la fois, humilité, écoute et créativité pour "faire vivre ce patrimoine". Comprendre, transmettre et faire vivre ! et "pour qu'un héritage soit réellement grand, il faut que la main du défunt ne se voie pas" (René Char, Fureur et Mystères).

J'espère que ces éléments vous apporteront des éclaircissements. Je reste à votre disposition.

Sylvie Marie Scipion

DATE : TUE, 25 MAR 2003 10:32:08

Subject : [Melusine] Lettre Avbqueneau (23 mars-6 avril)

La Lettre Avbqueneau
Quinzaine du 23 mars au 6 avril
(132 abonnés)

Chères Queniennes, chers Queniens,

Votre secrète hère est malade ("- Quoi ! Encore ? " "- Eh oui..."), c'est pourquoi vous recevez cette lettre avec plusieurs jours de retard. Je prie les personnes qui ont organisé des queniennes ce week-end ainsi que celles qui auraient pu y assister, si elles avaient été tenues au courant à temps, de bien vouloir excuser cette malencontreuse absence de tailleminque.

Evénements :

Au Havre :

- "Queneau, le mystère des origines", le premier colloqueneau de l'année du centenaire, aura lieu les 28 et 29 mars. Il est organisé par l'UFR Lettres et Sciences humaines et le Service culturel de l'Université du Havre, en collaboration avec le Centre de Recherche « L'Esprit nouveau en poésie » de l'Université de Paris III, et avec le partenariat des Associations "Queneau aime Le Havre aime Queneau" et "Les Amis de Valentin Brû".

Maison de l'Etudiant, 50 rue J.-J. Rousseau, 76 600 Le Havre.

Entrée libre.

Responsable : Yves Ouallet (Maître de conférences en Littérature comparée et en Littérature française, Le Havre). Secrétariat : 02 32 74 42 02 . E-mail : christel.vatin@univ-lehavre.fr
Service culturel : 02 32 74 42 42. E-mail : christophe.guerin@univ-lehavre.fr

Vous trouverez l'argumentaire du colloque sur le site de l'Université, à la page <http://www.univ-lehavre.fr/actu/queneau.html>, et le programme détaillé en pièce jointe à cette lettre.

Je vous communique enfin ce mot de Pierre Dieulafait destiné à tous ceux qui souhaiteraient se rendre sur place en tant qu'auditeurs et "trices" :

"Si des horsains ont besoin de conseil pour leur hébergement, voire plus si affinités, on peut me contacter soit par internet (dieulafait.p@normandnet.fr), soit à mon travail au 02 35 19 33 55 ou chez moi au 02 35 47 65 28.

Amitiés"

(Traduction pour les ceusses qui ne pratiquent pas le normand : un "horsain" — de l'anglais "horse" — est tout simplement un personnage monté sur son brave Démo pour aller considérer un tantinet soit peu la situation queniennne au Havre, et qui se trouve en mal d'auberge...)

À Paris et en région parisienne :

À Brie-Comte-Robert

- Le mardi 25 mars à 20 h 45, Zazie dans le métro de Louis Malle (1960) passera au Cinéma les 4 Vents (80, avenue du Général Leclerc 77170 Brie-Comte-Robert, 01 64 05 00 85 ou 01 64 05 84 01, par la RN 19 si l'on vient de Paris). La projection du film sera suivie d'un débat sur "Raymond Queneau et le cinéma ", animé par Marie-Claude Cherqui, qui nous écrit qu'elle aimerait bien y voir des "visages amis"...

- Le samedi 29 mars à 20 h 45, une Java-Lecture de Raymond Queneau, spectacle avec cinq récitants, pour adolescents et adultes, sera présentée par le Théâtre de la Forêt à la médiathèque L'île aux Trésors.

Programme complet et coordonnées de la médiathèque en pièce jointe à cette lettre.

À Persan

- "Jujule où as-tu mis la pâte de Jujube", spectacle pour pleurire avec Raymond Queneau, réalisé et interprété par Maurice Antoni. Le 30 mars à la Bibliothèque de Persan (Médiathèque Boris Vian, 1, rue Pasteur, 95340 Persan, tél. : +33 (0)1-39-37-46-80) à 16 h. Contact Maurice Antoni

À Ermont

- le dimanche 23 mars à 16 h, pour le troisième jour consécutif, le théâtre de l'Epi d'or présente au Théâtre de l'Aventure (1, rue Gambetta, 95120 Ermont, tél. : 01-34-44-03-80) "Zazie dans le métro", une adaptation créée en 2000 pour le festival d'Avignon. Contact : 30, Hameau des feuilles mortes, 95150 Taverny, tél. : 01-39-60-38-23,

À Paris

- Prolongation jusqu'à fin mai du spectacle "Y'a du Queneau dans l'air" de Jocelyne Auclair (avec la voix de Patrice Ricci). Tous les lundis à 20 h 30, Théâtre "Les Caves St Jean", 71 rue de la Folie Régnault 75011 Paris, Réservations : +33 (0)1.44.84.01.67,

À Lyon :

- Au théâtre des Asphodèles, le dimanche 23 mars de 10 h à 20 h, "Les 10 mots font la fête" : une journée de clôture pour l'opération "Mots dits, dix mots pour fêter la langue française" qui a eu lieu dans le cadre de la "Semaine de la langue française et de la francophonie". Coordonnées, programme détaillé et personnes à contacter en suivant le lien : <http://www.culture.gouv.fr/rhone-alpes/franc03/23.htm>

À Strasbourg :

- le 22 mars à 17 h à la librairie Internationale Kléber (1, rue des Francs-Bourgeois, Strasbourg), présentation du spectacle "Si tu t'imagines" de Jean-Marie Hummel et Liselotte Hamm.

- du 26 mars au 5 avril, au Taps-gare, spectacle "Si tu t'imagines". Compositeur et pianiste : Jean-Marie Hummel. Chanteuse : Liselotte Hamm. Son électronique, saxo, percussions : Yeri. Dessinateur (dessins en direct) : Finzo. Taps-Gare : 10, rue du Hohwald, 67000 Strasbourg. Billetterie : 03-88-23-79-38 ou 03-88-34-10-36. Contact : Jean-Marie Hummel

Radio :

- Stéphane Fleury nous signale que l'émission "Tire ta langue" de France-Culture était consacrée le 18 mars à l'opération "Mots dits, dix mots pour fêter la langue française". Cette opération a eu lieu dans le cadre de la "Semaine de la langue française et de la francophonie" avec la coopération de l'Oulipo et a donné naissance au recueil « Langagez-vous ». On peut entendre l'émission, à laquelle ont participé Marcel Bénabou, Bernard Cerquiglini, Jacques Jouet et Jacques Roubaud, en ligne sur le site de France-Culture à l'adresse http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/tire_langue/index.php?emission_id=3D59 A condition toutefois de disposer du module Real Player (téléchargeable gratuitement sur le site de son éditeur). Je vous rappelle par ailleurs que pour recevoir le recueil "Langagez-vous, mots dits, dix mots" préparé par l'Oulipo, il suffit d'en faire la demande à l'adresse suivante : muriel.jacobs@culture.gouv.fr

Parutions :

- Shuichiro Shiotsuka nous informe que Madame Akiko OHSAKI, professeur à l'Université Meiji-Gakuin à Tokyo, vient de publier la traduction japonaise d'Odile aux éditions Getsuyosha.

- A Londres, Barbara Wright publie un bulletin à l'occasion du centenaire Queneau. Il s'agit en fait de larges extraits de ses traductions, précédés de quelques lignes sur l'homme et l'oeuvre. Pour s'abonner : TOLLING ELVES 9 The Parade, Upper Brockley Rd, London SE4 1SX, éd. Thomas Evans,

Jean-Michel Pochet nous rappelle par ailleurs que le New-York Review of Books (www.nyrb.com) annonçait la parution le 15 janvier 2003 de We Always Treat Women Too Well, traduction de Barbara Wright, introduction de John Updike, Paperback, ainsi que de

Witch Grass, le 20 février, trad. B. Wright ("previously titled The Bark Tree"). En raison des fêtes du centenaire, le site propose d'importantes réductions aux acheteurs d'un de ces deux livres... jusqu'en mars.

- Dominique De Ribbentrop nous fait savoir qu'un CD audio Raymond Queneau est sorti récemment dans la collection "Poètes et chansons" aux éditions EPM. Il comporte 21 chansons interprétées par Juliette Gréco, Catherine sauvage, Zizi Jeanmaire, les Frères Jacques, Bernard Ascal et Gilles Maugenest.

Rappel des manifestations en cours

Au Havre

- les samedis matins, du 8 mars au 5 avril, à la Bibliothèque Armand Salacrou (17, rue Jules Lecesne, 76600 Le Havre, 02-32-74-07-40, Biblio@ville-lehavre.fr), "Des sons et des rêves", une série d'ateliers d'écriture animés par Blandine Vernier : au terme de la série, les textes produits seront mis en voix par leurs auteurs, mis en musique par Pablo Lecoq et enregistrés en vue de la production d'un CD. Participation aux ateliers ouverte à tous, sur inscription à la Bibliothèque.

- depuis le vendredi 21 février et jusqu'au samedi 3 mai à la Bibliothèque Armand Salacrou, l'exposition "Raymond Queneau et Le Havre".

- de février à juin, "À la manière de Queneau", concours de nouvelles. Un jury sélectionnera une douzaine de textes qui seront publiés en septembre par les éditions Gallimard dans la collection Folio. Renseignements : direction de la Culture de la Ville du Havre, 02-35-19-48-24.

- jusqu'en juin, "C'est en écrivant qu'on devient écrivain" : atelier d'écriture sous l'égide de l'Oulipien Jacques Roubaud. Les travaux seront édités dans une plaquette. Ecole d'Art, 65, rue Demidoff, 76600 Le Havre, 02-35-53-30-31.

Vous trouverez des précisions sur ces événements, ainsi que la liste complète des manifestations havraises du centenaire, à l'adresse <http://www.haute-normandie.culture.gouv.fr> ; dans Queskifon ?, le bulletin distribué par l'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" ; ou encore dans la brochure éditée par la ville du Havre, service des Affaires culturelles (département de la communication : 02-35-19-49-34).

À Paris et en région parisienne :

À Maisons-Alfort :

Médiathèque André Malraux, 4, rue Albert-Camus, Maisons-Alfort, 0033-(0)1-43-76-3-77. Horaires d'ouverture : mardi-vendredi de 14 h à 19 h 30, mercredi de 9 h 30 à 18 h, le jeudi de 14 h à 18 h, le samedi de 9 h 30 à 17 h :

- du mercredi 5 mars au 12 avril, expositions : hommage à Raymond Queneau, par le CAPAC ; sculptures inspirées de l'oeuvre de Raymond Queneau, par Limousin.

À Saint-Ouen :

- "Peinture Poésie IV, avec un salut à Raymond Queneau", exposition d'oeuvres de Florent Chopin, Robert Combas, Aurélien Grillot, Michel Joulé, Madeleine Lambert, Lou Laurin-Lam, Limousin, Jean Miotte, Bernard Pierron, Ernest Pignon-Ernest, Jean-Maurice Robert, Anne Slacik, Louis Stettner, Susanne Wibroe-Fost. Du 6 mars au 6 avril 2003, du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 14 h 30 à 18 h. Espace 1789, 2/4, rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen, 0033-(0)1-40-11-50-23. Métro : Garibaldi, Mairie de Saint-Ouen. Bus : 85, 137 (arrêt Ernest-Renan).

À Brie-Comte-Robert :

- La Médiathèque L'île aux Trésors organise une exposition conçue et réalisée par Sylvain Caremel en hommage à Raymond Queneau du samedi 15 mars au samedi 5 avril 2003. Des animations pour enfants, à partir de textes de Raymond Queneau, seront proposées le mercredi et le samedi. Voir adresses, horaires et autres renseignements pratiques en pièce jointe à cette lettre.

À Bruxelles

- Depuis le 1er mars et jusqu'à mi-juin, à la Bibliothèque adultes de l'espace Delvaux (3, rue Grates, 1170 Bruxelles 0032-2-6638561) une exposition intitulée "Fous du langage, langages de fous" organisée par Florence Géhéniau, qui rend hommage à Raymond Queneau et à André Blavier (entre autres). Les mardis de 15 h à 19 h, mercredis de 14 h à 18 h, jeudis de 10 à 16 h, vendredis de 15 à 19 h, samedis de 10 h 30 à 12 h 30.

La rédaction de la revue Les Amis de Valentin Brû souhaite pour finir lancer un appel à comptes rendus. Si vous assistez à l'une des manifestations annoncées dans cette lettre ou dans les suivantes, et si vous souhaitez écrire quelques lignes sur le sujet, vous êtes les très bienvenus. Suivant le nombre de comptes rendus reçus, la rédaction des AVB se réserve le choix de publier in extenso lesdits textes ou d'en faire paraître seulement un florilège...

Merci d'avance à tous.

Amitiés brûtes.

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : WED, 26 MAR 2003 08:32:02

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux signataires, — cette lettre d'information, modérée par moi-même, Laurent Margantin, vous informera des actions en cours dans le cadre de l'appel Breton, vous fera part de quelques réactions et de la parution de nouveaux articles. Vous êtes 2268 abonnés.

Rue de Solférino — 25 mars 2003 — 11h30

Suite à des contacts pris par Serge Velay, nous avons pu être reçus au siège du Parti Socialiste — rue de Solférino — hier.

Laurent Grisel, Dominique Hasselmann et Yves Veyrier formaient la délégation.

Nous avons été reçus par le secrétariat de Henri WEBER, Sénateur de Seine Maritime, et Secrétaire national du Parti socialiste chargé de la Culture et des Médias.

Nous avons remis la liste des 3200 signataires de l'appel Breton, ainsi que l'adresse au Président de la République, signée par des responsables politiques.

Nous avons bien sûr présenté les actions menées jusqu'alors, et surtout insisté sur l'importance de ce moment : celles et ceux qui n'auront pas agi — gouvernements comme partis politiques en l'occurrence — en porteront la marque. La dispersion de la collection André Breton, aux enchères, aux quatre coins, du "marché de l'art" et dans les mains de ceux qui en ont les moyens, sera irrattrapable. Cette marque sera indélébile car l'esprit du surréalisme survivra et s'en rappellera.

Nous en avons appelé, au point où nous en sommes — la vente devant débiter, si rien n'est fait, le 7 avril — à ce que les plus hauts responsables politiques, pas seulement les chargés des "affaires culturelles", en appellent au Président de la République.

Il faut, auprès de celui-ci, clamer que l'on ne pourrait comprendre qu'il s'attache au rassemblement d'une collection d'arts "premiers", en laissant faire au marché de la finance la dispersion de la collection d'André Breton, qui fut sans doute à l'une des origines, pour ne pas dire à l'origine, de l'intérêt porté à ces arts dits "premiers".

Il ressort aussi du politique — à moins qu'il ne soit plus ou ne soit pas animé de cet esprit — de prêter attention à la signification émancipatrice intégrale du surréalisme.

" [...] élaborer une autre politique [...] " qui soit "une résistance contre la marchandisation de la Culture émanant du pouvoir des grands groupes capitalistes spécialisés dans les images et

les messages afin de gérer (et de contrôler, voire de manipuler) l'imaginaire des hommes sur toute la planète" avons nous lu, en sortant, dans "l'hebdo des socialistes" consacré aux contributions thématiques en vue du congrès de Dijon.

D'ici là il y a nécessité urgente — en mai il sera trop tard — d'agir en ce sens contre la dispersion — tentative d'effacement — de ce symbole d'intransigeance avec les trois causes qu'avait embrassées André Breton : la poésie, l'amour et la liberté. Y-t-il un autre sens à une politique de la Culture ?

Art magique

Il y a eu quelques problèmes de conversion dans notre bulletin d'hier. Notre lettre au Président de la République publiée dans le Monde au nom du Comité André Breton est sur <http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3232--314227-,00.html>

et sur le site www.remue.net, ainsi que le texte d'Arrabal.

On peut aussi consulter une page spécialement consacrée à l'art magique d'André Breton et à l'atelier de la rue Fontaine sur D'autres espaces, composée à partir d'extraits du livre de JEAN-CLAUDE BLACHÈRE, *LES TOTEMS D'ANDRÉ BRETON (L'HARMATTAN, 1996)*.

http://people.freenet.de/autres-espaces/breton_atelier.html

Le dénombrement des pièces acquises ou revendues peut bien aiguïser l'appétit des chercheurs ou exciter la curiosité : il ne concerne pas la nature de la relation poétique. D'ailleurs, l'exercice même de l'inventaire est vain : Breton a entretenu des rapports passionnels avec ses objets, comme avec une femme. Pendant un grand demi-siècle, il a acheté par coup de foudre, traquant la beauté insolite à travers l'Europe et le Nouveau Monde. Il a revendu par déchirement, vivant chaque séparation comme une rupture, et non pas comme une « affaire ». Il a peuplé ses maisons (rue Fontaine, Saint-Cirq Lapopie) au gré de ses passions.

"Surréaliste"

Ce matin sur France Inter à 8h30 entendu la phrase " la guerre est même surréaliste" pour parler de l'agression contre l'Irak !

ne pourrait-on intervenir chaque fois que le mot surréaliste est employé à contresens ?

Jean-Claude Meyer Professeur de Philosophie Strasbourg

Tout à fait d'accord, je l'ai entendu moi-même plusieurs fois par jour depuis le début du conflit, or la guerre est bel et bien réelle, trop réelle...

Lettre d'information...

Je recois ce matin "la lettre d'information du ministre de la culture" et je lis :

"Alors que s'annonce, début avril, une vente aux enchères de son atelier, le ministre de la culture et de la communication ne reste pas inactif. JJ Aillagon a annoncé que l'Etat venait d'acquérir le "mur" de l'atelier de Breton en paiement des droits de succession. A cette dation, s'ajoutent des donations majeures. Elles complètent la politique d'acquisitions menée sans relâche, par l'Etat depuis 25 ans"

Autre extrait, au sujet de l'appartement, 42 rue fontaine : "Afin d'en conserver la trace, le musée national d'art moderne a fait réaliser un film et une campagne photographique qui nous en restitue toute l'atmosphère".

Ma question est : est-ce qu'on se moque pas un peu de nous ?

Cordialement

Laurence Dacheux

Documentaliste l'A.R.P.A.

Un mot...

Bonjour, j'ai signé en janvier votre pétition. Comme je l'indiquais alors, j'ai essayé d'aider un peu votre cause. Voici l'éditorial qui paraîtra mercredi prochain dans Nico, un city-guide luxembourgeois, tiré à 20 000 exemplaires. Je vous enverrais un exemplaire dès parution. rappelez moi juste votre adresse, je l'ai perdu avec le chèque que j'avais envoyé !

Bien à vous Laurent Husser
UN MOT ET TOUT EST SAUVÉ
UN MOT ET TOUT EST PERDU

Pâques 1300, Dante Alighieri débute la rédaction de son Paradis ; « L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles ».

1875, Rimbaud confie à Verlaine son manuscrit des Illuminations. Le départ est proche ! Le poème Après le Déluge sert de motif à l'exposition qui ouvre fin mars au Musée de la Ville : « Les enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images ».

Avril 2003 à Paris débute la terrible vente aux enchères de l'atelier d'André Breton. Toute la mémoire la plus palpable du surréalisme part chez les Marchands. Il ne reste plus qu'à signer la pétition contre cette braderie sur www.remue.net

Alors, dans la « forêt obscure » de l'esprit et des sens, il n'y a qu'une chose à faire : trouver l'équilibre équinoxial. Car Ils seront partout.

Pour leur échapper ? Un nouveau corps amoureux. La plus folle aventure, depuis toujours. Soyez réfractaires ! Enfuyez-vous ! Coupez-vous des autres ! Sommeil-parfums-désir-langue-musique-couleurs-vivre-jouir-envol-étoiles. Car du bout des doigts et des lèvres ! L'Amour fou.

Laurent Husser
Rédacteur

DATE : TUE, 25 MAR 2003 15:04:06

ARRABAL

Deux textes viennent de paraître dans Le Monde daté du 26 mars, une superbe intervention d'Arrabal, et un appel du Comité André Breton au Président de la République pour que cesse au plus vite cette tragique bouffonnerie d'avril à Drouot. Nous joignons également la dépêche AFP de ce jour.

MB & FB & LM

Les lots de la collection Breton vendus comme "la culotte du footballeur"

AFP | 25.03.03 | 13h29

Les 4.100 lots qui composent l'exceptionnelle collection d'art d'André Breton, mise aux enchères à Drouot à partir du 7 avril, seront vendus "comme s'il s'agissait du balconnet de la +Traviata+ ou de la culotte du footballeur", dénonce l'écrivain Fernando Arrabal dans une tribune au Monde daté de mercredi. "Que l'on n'ait pas réussi à créer une fondation ou un musée avec tout ce que le poète a engrangé (...) est un outrage pour la culture et un défi au sens commun", écrit-il. "L'ensemble, dépecé et, sinon pillé, éparpillé, parviendra au plus offrant. A l'Hôtel Drouot ou au diable Vauvert, partout où l'on encense le veau d'or", estime-t-il. Dans la même page, le journal publie aussi une lettre signée de plusieurs poètes et intellectuels (Michel Deguy, Jacques Derrida, Alain Jouffroy, Bernard Noël, Jean-Yves Tadié, André Velter ou Kenneth White) dénonçant également cette vente aux enchères et s'adressant au président de la République pour "sauver avec nous l'art magique d'André Breton". "Ce serait le faire mourir une seconde fois que de voir ce trésor de vie poétique dilapidé, dispersé et enfermé dans les chambres de coffre-fort que méprisait tant l'auteur des +Champs magnétiques+", disent-ils en appelant à manifester le 7 avril devant Drouot. Enfin Le Monde publie aussi un texte signé des écrivains Jacques Bellefroid et Georges Sebbag contestant l'idée d'un musée du Surréalisme : "Vous aimeriez un musée ? Comprenez-vous que votre désir est la dernière injure adressée à celui que vous prétendez célébrer".

Vente Breton, misère de la poésie, par Fernando Arrabal

LE MONDE | 25.03.03 | 13h18

Hommes d'affaires et inconscients pourront se partager, et même pas en flagrant délit, l'héritage de Breton. "Prenez et mangez, ceci est mon corps" et cela le revolver à cheveux blancs .

Tout sera vendu aux enchères à Paris, capitale de la douleur . "Tout doit disparaître !", criera, gouailleux, selon la tradition, le fourrier de la débandade et de la dispersion.

Tout sera liquidé, parti, et les frais répartis. Livres de bibliophilie, lettres, lithographies, gravures, tableaux et autres objets surréalistes.

L'ensemble, dépecé et, sinon pillé, éparpillé, parviendra au plus offrant. A l'Hôtel Drouot ou au diable Vauvert, partout où l'on encense le veau d'or.

En 1927, André Breton a écrit Introduction au discours sur le peu de réalité.

Pendant près d'un demi-siècle, Breton, dans le mythique "42, rue Fontaine", recevait en célébrant le rite du verre de rhum blanc et de la charmeuse de serpents. Il a habité cette retraite monacale depuis 1922, deux ans avant de rédiger le premier Manifeste du surréalisme, jusqu'à sa mort, en 1966, à l'âge de 70 ans.

Que l'on n'ait pas réussi à créer une fondation ou un musée avec tout ce que le poète a engrangé grâce à la clé des champs est un outrage pour la culture et un défi au sens commun.

En 1926, André Breton a écrit Légitime défense.

Pendant trois ans j'ai assisté quotidiennement à la réunion présidée par André Breton. A La promenade de Vénus ont été rédigées ou rééditées quelques proclamations, comme Le surréalisme est à la portée de tous les inconscients. Nous n'aurions pas pu imaginer que cet avis, pris pour un faire-part de décès par les affairistes, allait se révéler à ce point prémonitoire.

En 1919, André Breton a écrit Mont de piété.

Breton, à New York, a connu sa dernière épouse la lame d 'Arcane 17 à la main : la Chilienne Elisa. " Mais... n'était-elle pas anglaise ? " Jusqu'à sa mort, voilà deux ans, cette veuve silencieuse et intelligente a lutté pour conserver le trésor du château aux étoiles . Pendant plus d'un quart de siècle, elle a reçu de faux serments de la part de gouvernements parjures. Les uns ont promis une Fondation du surréalisme ou un Musée Breton, et d'autres, comme des Pilate cosmopolites, la Maison internationale de la poésie ou Le Palais du rêve surréaliste. Mais il y a eu aussi des projets qui sentaient la carotte et d'autres un brin vaudevillesques. Certaines offres auraient pu paraître insultantes si elles n'avaient été le fait d'ignares "perforateurs" punaises en main.

En 1924, André Breton a écrit Les Pas perdus.

L'inertie des autorités a eu raison de la patience de la fille d'André Breton et de Jacqueline, Aube (l'artiste si talentueuse), et d'Oona, la petite-fille du poète. Transpercées par les sept poignards de la Vierge des Douleurs, elles se sont résignées à la vente aux enchères.

Pendant trente-sept ans, seules ou avec Elisa encore en vie, elles ont tâché de trouver une solution. Alors se sont succédé des camarillas d'endormeurs de mulots et autres camelots. "Qui a participé à ces discussions avec des fonctionnaires tout-puissants et hyperignorants sait ce qu'est l'humiliation." L'un d'eux a insisté : "Il faut arriver à un accord avant les prochaines élections, ce qui nous mènera au V de la Victoire, après, ce serait trop tard."

De 1930 à 1933, André Breton a dirigé la revue Le Surréalisme au service de la révolution ; par la suite, il a pris en main, avec les Transcendants Satrapes du Collège de Pataphysique Marcel Duchamp et Max Ernst, VVV.

Un autre fonctionnaire, le dernier directeur du Musée du Prado au XIXe siècle, se plaignait de ne pouvoir se débarrasser des tableaux du Gréco : "ces absurdes caricatures" . Toiles qu'il n'a jamais exposées dans sa pinacothèque. Toutes ces œuvres "engorgeaient et encombraient" jusqu'aux plafonds les sous-sols de "son" musée. Tandis que Francisco Mateos Gago, le plus éminent critique de l'époque, affirmait : "Nous n'avons rien à faire de ces extravagances."

En 1937, André Breton a écrit De l'humour noir .

Un manifeste a été rédigé pour tenter de sauver Les Manifestes et la vision de la vie qu'André Breton manifestait au point du jour. Il a déjà été signé par plus d'un millier d'artistes, bibliothécaires et écrivains.

Tant de rendez-vous fixés, de liens tissés, tant de mensonges plausibles et de propositions risibles ! Impuissants à convaincre les "assis" dont parlait Rimbaud, Michel Butor, Jacques Derrida et mille autres ont clamé : "Dormez en paix, braves gens. Le Gouvernement de la France n'a pas les sous nécessaires pour faire un Musée Breton. Nous n'ajouterons rien à notre dégoût, notre indignation et notre profond chagrin."

En 1931, Breton a écrit Union libre.

Lawrence Ferlinghetti, Milwaukie, Bogartte, Benjamin Ivry, et d'autres artistes américains se sont également dressés contre cette "répugnante idée" . Ils demandent des vases communicants : un antimusée "together and only together" (variante de "el pueblo-unido-jamás-será-vencido"), un espace permanent de poésie.

En 1921, André Breton a écrit Les Champs magnétiques.

Le mot surréaliste vaut pour "bizarre" chez les responsables "Potemkine". Ils ont élevé musées et fondations à la gloire des soumis qui ont milité dans les entreprises les plus terroristes du XXe siècle.

Breton conserva toujours son foyer d'énergie : clair de terre qui sera vendu et réparti en mille morceaux. Très précisément en 4 100 lots. On fera monter les enchères pour chacun d'eux comme s'il s'agissait du balconnet de la "Traviata" ou de la culotte du footballeur.

En 1943, André Breton a écrit Pleine marge.

Trois Espérance, trois Nadja (Nadejda) ont égayé de leur lumière la vie de Lénine, de Staline et d'André Breton : Kroupskaïa, Allilouieva et la Parisienne. Douze ans après la publication par Breton de son premier poème dans La Phalange (qui n'avait rien à voir avec celle de Madrid), la muse apparut aux surréalistes. Cette immaculée conception leur enseigna ce qu'il est fondamental d'apprendre et que nul n'enseigne, les relations de la poésie avec la vie et le hasard : l'amour fou. Tous les souvenirs, les notes, les photos de ces visions, un par un, seront vendus au plus offrant.

En 1925, André Breton a écrit Nadja.

Les manuscrits sont d'un commerce lucratif pour les commerçants du lucre. Particulièrement ceux étiquetés sous le mot-leurre de "surréalistes" . Parfois, je reçois des messages tels que celui de Sergueï Martin : "Le 15 novembre, à la salle des ventes numéro 12 de l'Hôtel Drouot, a été vendue 1 200 euros par l'étude du baron de Ribeyre (d'après l'expertise de Maryse Castaing) une lettre manuscrite (de cinq lignes) que vous aviez adressée à Dali. A combien s'est élevée votre commission ? "

Nous autres écrivains ignorons les ventes et les achats effectués dans notre dos. Inconscients, nous les alimentons par notre passion pour la correspondance manuscrite et son charme. Souvent, nous rehaussons les lettres par des dessins ou des couleurs. Mais, parallèlement, j'ai vu des bijoux calligraphiques de certains de mes contemporains perforés par des punaises, ou scotchés au mur, avant que le bijou, jauni, ne finisse par tomber en morceaux dans la corbeille à papier.

A partir de 1961, André Breton a dirigé la revue La Brèche.

Afin de payer à l'Etat carnassier les frais de succession réclamés par un ministère vorace, les héritières ont eu une idée qui est aussi une leçon... pour irrécupérables ? Elles ont décidé de donner un mur peint prélevé dans l'appartement de Breton pour s'acquitter de leur dette fiscale. L'Etat a accepté cette amputation sans émotion. La légende du "Pecorone de Ser Giovanni" raconte comment un autre créancier, en d'autres temps barbares, avait recouvré son dû : en prélevant sur le débiteur une livre de chair.

En 1932, André Breton a écrit Misère de la poésie.

Fernando Arrabal est écrivain. €ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 26.03.03

Supplique pour sauver l'"art magique"

Monsieur le président de la République, sauvez avec nous l'art magique d'André Breton !

Nous nous adressons aujourd'hui à vous après avoir interpellé à plusieurs reprises monsieur le ministre de la culture, sans avoir eu aucune réponse.

Représentant de nombreuses professions culturelles, il va sans dire que ce silence nous surprend et nous peine. Nous nous adressons aussi à vous car vous êtes, de par votre fonction, le meilleur défenseur de notre patrimoine culturel.

Le 7 avril prochain commencera à l'Hôtel Drouot la vente aux enchères de l'ensemble de la collection Breton : des centaines de chefs-d'Œuvre, d'objets d'art "primitif", de livres, de manuscrits, de photographies qui témoignent d'une histoire, celle du surréalisme, mais au-delà, de la littérature et des arts du XXe siècle.

Si l'Etat ne réagit pas, cette vente scellera la fin d'une aventure, celle d'un rassemblement unique, d'une mosaïque de formes et d'émotions esthétiques, symbole de la pensée encore vivante du surréalisme. Avec elle un rêve prendra fin.

Mais cet événement marchand sonnera également le glas d'une politique culturelle généreuse, faisant des maisons d'écrivain des espaces où transmettre une pensée exceptionnelle et une expérience de vie sans égale : nous songeons à la maison de Victor Hugo dans le quartier du Marais à Paris, à d'autres demeures littéraires que l'Etat français a su préserver dans le passé et ouvrir au public sans en dénaturer la vie intérieure.

Mais le "musée privé" d'André Breton est plus qu'une maison d'écrivain : c'est un espace de création et de désirs, le témoignage d'une pensée nouvelle en train de se générer, l'expérimentation de ce que Breton appela lui-même "art magique", sans être toujours compris.

Or, en découvrant l'agencement de l'appartement 42, rue Fontaine, on comprend justement le secret d'une vie et d'un mouvement de pensée. On veut disperser cet ensemble, sans en avoir saisi la logique interne, sans avoir respecté l'esprit à l'Œuvre dans cet assemblage disparate et foisonnant. Par ignorance, on défait une Œuvre (comme si l'on découpait les parties d'un tableau cubiste !), et on vend, on liquide sauvagement, obéissant à la seule logique du marché quand il faudrait écouter les règles d'un art nouveau et mal connu.

La collection Breton est en effet le résultat et l'expression d'un rite magique que son auteur se plaisait à respecter et à élucider. Extraordinaire récepteur des arts premiers, Breton rassemblait les objets qu'il considérait comme des "fétiches". Inspiré par la démarche d'Apollinaire, qui dans Zone écrit "aller dormir parmi (ses) fétiches d'Océanie et de Guinée", il y allait pour lui de la "nécessité de faire prédominer une forme de conscience du monde sur une autre", cette forme de conscience étant une "vue poétique (surréaliste) des choses".

Il y a une véritable passion de la collection chez Breton, collection qui a une fonction éminente dans l'élaboration du surréalisme comme pensée de l'art et mouvement culturel de premier ordre. Un spécialiste de la question décrit le "fonctionnement" de la collection ainsi : "Une visite à l'appartement de Breton suffit à comprendre que l'ordonnateur a voulu composer un gigantesque pentacle, où les signes occupent des positions symboliques, où les signifiés sont engendrés par les rapprochements et les oppositions."

L'approche privilégiée n'est nullement intellectuelle, mais "constitutive d'un savoir affectif", d'un "vrai savoir" où "l'objet tribal parle de lui-même et des énergies magiques qui l'animent, en même temps qu'il libère la parole de celui qui sait accueillir ces énergies". (Jean-Claude Blachère, Les Totems d'André Breton)

C'est au nom de cet espace-là, unique dans l'histoire de l'art du XXe siècle, que nous avons engagé notre action qui a obtenu un large écho auprès du public et des lecteurs de Breton, toutes générations confondues.

Ce serait faire mourir André Breton une seconde fois que de voir ce trésor de vie poétique dilapidé, dispersé et enfermé dans les chambres de coffre-fort que méprisait tant l'auteur des Champs magnétiques.

Pour cette raison, et étant donné le silence des pouvoirs publics, qui ne remplissent pas leur mission, nous avons appelé à une manifestation devant l'Hôtel Drouot le 7 avril prochain, et plusieurs actions sont en cours à Paris et dans toute la France.

Nous faisons aujourd'hui appel à vous, monsieur le président, révoltés de voir cette vente « qui n'est nullement une fatalité » sceller peut-être cette histoire.

Nous vous faisons confiance, à vous qui avez déclaré récemment que "la culture ne doit pas plier devant le commerce", pour interrompre vigoureusement le cours des choses.

La préemption par l'Etat de quelques Œuvres détachées de leur contexte ne peut être une solution, il faut sauver l'ensemble.

Comme vous le savez, la politique culturelle de la France s'est bâtie sur des actions audacieuses, contre toute logique marchande, en vertu de visées humanistes et pédagogiques que la création d'un musée réunissant intelligemment toutes ces Œuvres permettrait de perpétuer.

Préserver le patrimoine, c'est ouvrir de nouveaux chemins, en incorporant ces pensées nouvelles et fortes, résolument différentes, et en offrant la possibilité à chacun de les continuer. L'art magique d'André Breton ne doit pas être sacrifié sur l'autel de la spéculation internationale comme une vulgaire marchandise !

Comité de vigilance André Breton : Alain Absire, Mathieu Bénézet, François Bon, Michel Deguy, Jacques Derrida, Guy Goffette, Alain Jouffroy, Yves Di Manno, Laurent Margantin, Bernard Noël, Jean-Yves Tadié, André Velter, Eliot Weinberger, Kenneth White.

DATE : THU, 27 MAR 2003 13:56:34

Chères Queniennes, chers Queniens,

Claire Saïm vient d'attirer mon attention sur la page du site internet Théâtre On Line consacrée au spectacle de Raymond Acquaviva "AUX LARMES CITOYENS". Il s'agirait d'un collage de textes sur les deux guerres mondiales dans lequel se trouveraient des textes de Queneau.

Vous en saurez un peu plus en vous rendant à l'adresse suivante :
http://www.theatreonline.com/guide/detail_piece.asp?i_Programmation=3D6920

Dépêchez-vous, la dernière est pour ce soir !

Aux Larmes Citoyens

Sudden Théâtre 14 bis, rue Sainte Isaure

75018 Paris

Métro : Jules Joffrin

Bus : 31, 60, 80, 85

Votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : THU, 27 MAR 2003 15:19:31

27 Mars 2003 — CULTURES

Adresse à M. le président de la République
à propos d'André Breton

Monsieur le président de la République

Nous souhaitons vous alerter concernant la vente aux enchères qui aura lieu en avril prochain à l'Hôtel Drouot, vente lors de laquelle l'ensemble des collections d'André Breton — un trésor composé de centaines d'ouvrages d'art, de manuscrits, de livres et de photographies conservés pendant près d'un demi-siècle par le poète — menace d'être dispersé.

En janvier dernier, un comité rassemblant des artistes, des intellectuels et de nombreuses professions culturelles a été créé. A son initiative, plus de 3 000 personnes en ont appelé publiquement à monsieur le ministre de la Culture et de la Communication pour que les pouvoirs publics s'opposent légalement à cette vente.

A cette démarche citoyenne et désintéressée, à ce jour, ces quelque 3 000 signataires n'ont eu, pour toute réponse, que le silence de monsieur le ministre.

En février dernier, c'est à l'unanimité de ses membres que le Conseil de Paris a adopté un " voeu " dans lequel il demande aux pouvoirs publics de déclarer l'interdiction de sortie du territoire, le report de la vente et la réunion d'urgence d'une table ronde.

De plus, conformément aux usages du Parlement, c'est par le biais des questions écrites au gouvernement que la représentation nationale — à l'Assemblée comme au Sénat — a interpellé, et dans les mêmes termes, le gouvernement sur cette question. Par ailleurs, une déclaration écrite a été déposée au Parlement européen, qualifiant la collection Breton de " patrimoine commun de la culture européenne ", déclaration transmise à la Commission et au Conseil européens.

Monsieur le ministre de la Culture a répondu au maire de Paris en affirmant associer l'Etat à la Ville de Paris dans sa demande de préemption, mais d'une partie de la collection, sans se prononcer exactement sur la totalité et sur la structure de conservation de l'ensemble.

Vous même, monsieur le président, avez déclaré récemment : " La culture ne doit pas plier devant le commerce. "

Comment ne pas interpréter ces fins de non-recevoir comme autant de désaveux de vos propres engagements ? Car, s'agissant du problème qui nous occupe, qu'a fait l'Etat au cours des trois derniers mois, sinon cautionner une dérive que vous souhaitiez pourtant voir partout prévenir, en donnant un blanc-seing à une opération préjudiciable à la culture en général et à notre patrimoine national en particulier ?

Nul ne peut contester que le mouvement surréaliste a bouleversé et marqué durablement de son empreinte la culture nationale mais aussi universelle. Que faudrait-il donc penser de la volonté et des priorités en matière culturelle de votre gouvernement, s'il se révélait demain complice de la dispersion, de l'effacement de cette part inestimable de l'héritage artistique du XXe siècle dans le secret de collections privées ?

Que monsieur le ministre de la Culture fait à l'évidence peu de cas de sa mission, comme de l'objet et du sens de cette mission, puisque son silence et son inaction n'auraient rien favorisé que la liquidation pure et simple du surréalisme !

C'est pourquoi, monsieur le président, sauf à considérer " l'exception française " comme un vain mot, nous en appelons aujourd'hui à votre autorité et à votre sens de l'intérêt général, afin que vous pressiez monsieur le ministre de la Culture de rompre avec un silence inquiétant, et de prendre au plus tôt toutes les dispositions qui s'imposent.

Damien Alary, député PS, président du conseil général du Gard ; Danièle Auffray, adjointe au maire de Paris (Verts) ; Clémentine Autain, adjointe au maire de Paris (PC) ; Nicole Borvo, présidente du groupe communiste au Sénat, conseillère de Paris ; Marie-George Buffet, députée de la Seine-Saint-Denis (PC) ; Jacques Dagueneq, conseiller de Paris (PC) ; Martine Durlach, adjointe au maire de Paris (PC) ; Henri Emmanuelli, député des Landes (PS) ; Catherine Gégout, conseillère de Paris (PC) ; Isabelle Guirous-Morin, conseillère de Paris (Verts) ; Alain Journet, sénateur du Gard (PS) ; François Liberti, député de l'Hérault (PC) ; Pierre Mansat, adjoint au maire de Paris (PC) ; Noël Mamère, député de la Gironde (Verts) :

Sophie Meynaud, conseillère de Paris (PC) ; Vincent Peillon, ancien député, (NPS) ; Alain Riou, conseiller de Paris (Verts) ; Mylène Stambouli, adjointe au maire de Paris (Verts) ; Simon Sutour, sénateur PS du Gard ; Jean Vuillermoz, président du groupe communiste au Conseil de Paris (PC) ; Henri Weber, sénateur de Seine-Maritime, (PS).

DATE : FRI, 28 MAR 2003 09:12:20

Subject : [Melusine] [appel Breton] La poésie, pas à vendre ?

Article dans Lire d'avril, fumeux
André Breton, 42 rue Fontaine
par Bernard Morlino

L'ensemble des catalogues est vendu 280 e sous coffret avec CD-Rom. Celui des manuscrits ou des livres, 60 et 80 e. Consulter le site CalmelsCohen.com

Le bric-à-brac fabuleux collecté par André Breton va être mis aux enchères. La belle affaire ! Quand on n'a pas su créer un musée du surréalisme, autant faire plaisir aux collectionneurs.

Ce n'est pas une blague post mortem de 1er avril signée par l'auteur de Poisson soluble... La vente de la collection d'André Breton déchaîne les passions. Passion des collectionneurs qui ont repéré l'objet convoité ; passion des disciples de l'ancien habitant du 42, rue Fontaine, Paris IXe. La fille et la petite-fille du créateur de L'amour fou sont libres de vendre leur héritage. Les ayants droit se sont déjà pliés à des donations et datations importantes. L'Etat a reçu tout ce qui décorait le « mur » du bureau de l'ancien maître des lieux, augmenté d'œuvres de Miró, Brauner et Matta.

Les thuriféraires qui s'offusquent des enchères publiques à Drouot-Richelieu, du 1er au 18 avril, n'ont pourtant pas levé le petit doigt pour dénoncer la dispersion de la bibliothèque de Tristan Tzara, en 1989. Le fondateur du mouvement dada qui voulait « tout démolir » était lui aussi un fieffé collectionneur ! Personne non plus n'a condamné les vacations du fonds surréaliste vendu par le libraire Jacques Matarasso. Et le 30 avril 1993, aucun écrivain n'est reparti avec le lit où mourut Apollinaire. Le cadre avec sommier et pieds rouillés fut bradé à mille francs.

Toujours pas de musée du surréalisme. Depuis la mort de Breton, en 1966, nul n'a été capable de fonder un musée du surréalisme, digne de ce nom qui a fait fortune, alors qu'il en existe un voué au tire-bouchon... La vente des trésors des arts populaire et primitif amassés pendant quarante-quatre ans dans soixante mètres carrés, au-dessus des cabarets du « Ciel » et de « l'Enfer », est un juste retour des choses. Leur propriétaire a légué délibérément un pactole à ses descendants. Le contester salit sa mémoire.

Une douzaine d'experts ont mis trois ans à répertorier les cinq mille lots des vingt-trois sessions annoncées : livres, revues, tableaux, photos, sculptures... Le bric-à-brac du cabinet des curiosités contenait poupées hopi, statuettes océaniques, moules à hosties et à oublies. Tout un programme ! Les masques esquimaux sont annoncés à 150 000 euros ; Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt, de Magritte, 800 000 euros. Quelque 500 manuscrits et 3 500 ouvrages recouverts de papier cristal feront des heureux. Guère de grands papiers parmi toute la littérature contemporaine présente, mais d'innombrables dédicaces de prestigieux expéditeurs : Freud, Trotski, Dalí, Michaux... Chemises contenant Nadja, dossiers sur les séances dites « des sommeils », prisées par Robert Desnos, traces des cadavres exquis, roman noir, sciences occultes, ethnologie et romantiques, on trouve tout chez Breton.

Profession, collectionneur. Dès 1921, il était rabatteur de chefs-d'œuvre littéraires ou picturaux au service du mécène Jacques Doucet. André Suarès et Louis Aragon officiaient aussi pour le couturier qui fit don de sa bibliothèque à Paris. Elle contient notamment la correspondance du « pape du surréalisme » qui a mis le veto jusqu'en 2016 tant ses lettres sont des bombes à retardement. Payé 20 000 francs par an, le bibliothécaire et conseiller

artistique Breton préconisa d'acheter des Picasso et des Douanier-Rousseau. Le mentor vécut de ce commerce, tout comme Paul Eluard. A l'opposé, Philippe Soupault forma une « collection fantôme » afin de se démarquer de la névrose de posséder.

« Je cherche l'or du temps », disait Breton pour définir l'inspiration. A la vérité, il le trouva puisque tout ce qu'il récolta s'est transformé en valeur refuge : le magot de sa caverne devrait dépasser les 30 millions d'euros. Au lieu de végéter au fond d'un tiroir ou dans les arrières-salles de la culture, sa moisson va réjouir collectionneurs et spéculateurs. Jadis, les frères Goncourt avaient choisi de vendre leurs biens à des amateurs plutôt que de les exposer à l'indifférence des visiteurs de musées. La soi-disant braderie surréaliste décriée par les rebelles de pétitions n'a rien à voir avec l'essence d'un mouvement qui prône la création sans le contrôle de la raison. Un cédérom de l'univers du père d'Aube et du grand-père d'Oona fera office de musée portatif. La poésie de Breton, elle, n'est pas à vendre.

Article dans Télérama de cette semaine, plus fumeux encore

Une publicité honteuse pour la vente Drouot, une liste de tableaux vendus dont celui d'un certain "Doisneau-Rousseau", la conclusion : "Un trésor inestimable du pape du surréalisme à voir absolument dans les salles Drouot, ouvertes à tous" (! ! !), on passe.

Dans la série "la politique culturelle au ras des pâquerettes"

On apprend que les élus du IXème arrondissement ont présenté un voeu, adopté à l'unanimité, afin que le nom d'André Breton soit associé à plusieurs lieux de leur arrondissement : le carrefour Douai-Fontaine serait rebaptisé place André-Breton. Et pourquoi pas "place de la vente André Breton" ? Ou un "square de la capitulation culturelle" ?

On invite plutôt ces élus à venir distribuer des tracts devant Drouot à partir du 1er avril !

Numérisation — transmis par Dominique Hasselmann

<http://www.neteconomie.com> (souligné en bleu par mes soins, D.H.)

Hourtin 2002 : JJ Aillagon donne la priorité à la numérisation du patrimoine

Inaugurée par Jean-Jacques Aillagon, la 23e université d'été de la communication a ouvert ses portes ce lundi à Hourtin.

Le 26/08/2002 à 21 :44

Popularisée par l'ancien gouvernement, la 23e Université d'été de la Communication a ouvert ses portes ce lundi à Hourtin, en Gironde, inaugurée par le nouveau ministre de la culture, Jean-Jacques AILLAGON. L'édition 2002 a pour thème les "Futurs" du numérique, du politique, de la mondialisation, des valeurs et du quotidien.

Délégué général de l'Université d'Eté de la Communication, Marcel Desvergne déclare : "Il est temps d'éclaircir notre avenir et de formuler des réponses pour calmer nos angoisses et accepter les évolutions. Les règles implacables du marché, les difficiles régulations des Etats et les réalités des attentats et de l'insécurité forment un cadre contraignant. Nous souhaitons l'analyser à l'aune de la société de l'information. Celle-ci s'appuie sur la mondialisation, s'insère dans la complexité des sociétés et change les liens humains. C'est une chance pour résoudre des pans entiers de notre vie ; c'est une inquiétude pour les disparitions qu'elle engendre. C'est dans ce contexte que nous proposons d'explorer les scénarios de l'avenir en analysant les transformations vécues sous nos yeux. Nous plaçant au centre d'une évolution de quarante années, la 23ème Université d'Eté de la Communication se réfère à trois dates symboliques : 1982 pour présenter des repères, 2002 pour agir au coeur de l'actualité, 2022 pour débattre sur la prospective. Nous espérons pouvoir — un peu — dominer notre futur en percevant les possibilités avant qu'elles ne deviennent évidences."

L'allocution de Jean-Jacques AILLAGON a porté d'une part sur la télévision, sur ses mutations depuis 20 ans et l'arrivée de la TNT, le rôle du service public et son financement et l'adaptation de l'environnement législatif au cadre européen et d'autre part, sur l'internet, dont le Ministre a souligné l'importance du développement pour la France. Ce dernier devrait porter son action sur le développement de Culture.fr, sur la création de sites "dynamiques"

(disposant de bases de données) pour les différents organismes culturels français (Théâtres, bibliothèques, théâtres etc...), sur l'ouverture de nouveaux espaces publics d'accès au Net (en particulier dans les bibliothèques), sur la création d'une base de données de projets susceptibles de faire l'objet d'un mécennat et enfin sur la numérisation du patrimoine sur laquelle devraient plancher la BNF et l'INA.

"Je suis tout à fait frappé par le potentiel extraordinaire de la numérisation pour la culture : le travail longtemps confidentiel de l'Inventaire s'est transformé ces dernières années dans la mise à disposition sur le web de dizaines de milliers d'images de notre patrimoine — vitraux, églises, fontaines, demeures — commentées par nos experts. Et ce n'est qu'un exemple. La numérisation est donc fondamentale non seulement pour la conservation de notre patrimoine, mais surtout — et ce sera ma priorité — pour favoriser l'accès à une culture plus vaste pour un plus grand nombre de nos concitoyens. Plus encore, une politique de numérisation ambitieuse nous permettra de rester maîtres de notre patrimoine numérique, en nous assurant notamment que sa diffusion répond à des objectifs d'intérêt général." déclare ainsi le Ministre de la Culture.

Après cela on ne s'étonnera pas de la réalisation d'un DVD "42, rue Fontaine" — à quoi bon des musées et une expérience des sens lorsqu'on a tout en numérique ?

Tiens, tiens

Jean-Jacques Aillagon rend hommage à Isalmina Dubuffet

AFP | 26.03.03 | 19h17

Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture et de la Communication, a appris "avec profonde tristesse la disparition d'Isalmina Dubuffet", fille du peintre, sculpteur et écrivain, décédée mardi à Paris. "Nous perdons, écrit-il mercredi dans un communiqué, une femme remarquable qui s'était attachée avec passion et talent à conserver et promouvoir l'oeuvre de son père, notamment dans le cadre de la Fondation Dubuffet dont elle était la présidente". "Elle avait ainsi grandement contribué au succès de la rétrospective qui s'était tenue au Centre Georges Pompidou, en 2001, pour célébrer le centenaire de la naissance de l'artiste", note encore M. Aillagon.

Lettre internationale

<http://www.lettre.de/index2.htm>

Lettre internationale (édition allemande) a demandé à plusieurs écrivains de réagir à la guerre en Irak en quelques mots, on y retrouve — et ce n'est évidemment pas un hasard — plusieurs écrivains signataires de l'appel Breton, et de la première heure

Si l'humanité avait dépensé moitié moins d'intelligence, d'imagination et d'énergie à travailler pour la paix qu'elle ne le fait pour la guerre, le monde serait en meilleur état.

Kenneth White

L'Empire Romain a trouvé sa fin lorsque ses classes politiques ont peu à peu perdu leur intelligence : ainsi finira l'Empire Américain.

Nathaniel Tarn

Le modem est plus fort que l'épée.

Eliot Weinberger

Depuis que le monde occidental n'est plus coupé en deux par une guerre froide ou par ses guerres de religion, il cherche comment se couper autrement : car se réunir, sans doute, lui est insupportable.

Jean-Luc Nancy

Editorial à paraître dans le numéro 50 d'ETS inFOs, mensuel de la Fédération FORCE OUVRIERE de l'Équipement, des Transports et des Services

Le 3 avril

« Pain, Paix, Liberté » : à nouveau, ce slogan, cette revendication, ce combat porté par la CISL (Confédération Internationale des Syndicats Libres) est porté par FORCE OUVRIERE

en France qui a appelé à participer aux manifestations organisées pour protester contre le recours à la guerre, dont les populations, les travailleurs sont toujours les victimes. La confédération générale du travail FORCE OUVRIERE n'en rappelait pas moins le combat nécessaire, face à un pouvoir dictatorial comme le pouvoir irakien pour la démocratie et en particulier la liberté syndicale.

« Prévenir le retour de la guerre, il ne pourra sérieusement en être question qu'autant qu'on aura pris la peine de la considérer, non dans ses fins plus ou moins manifestes, mais dans les moyens qu'elle met en oeuvre, non dans son inconcevable raison d'être, mais dans sa structure. « écrivait André BRETON (Lumière Noire, Arcane 17), dont la collection de peinture, masques, manuscrits, objets, rassemblée dans son appartement de 1922 à sa mort en 1966, risque d'être dispersée aux enchères à Drouot, sur ce que l'on appelle le « marché de l'art », si l'Etat français ne fait rien pour l'empêcher (cf. pétition sur www.remue.net).

André Breton, fondateur du surréalisme, qui aspirait avec Lautréamont, à ce que la poésie soit faite par tous, en commençant par être entendue par tous, se souciait, aux fins de changer la vie, mot d'ordre assigné au poète par Arthur Rimbaud, de libérer l'homme des contraintes liées au problème de la subsistance.

Cela nous ramène aux considérations concernant l'emploi — face aux plans de licenciements et aux suppressions d'emplois, le devenir des retraites, du service public, de la sécurité sociale et des salaires.

Le 3 avril, un appel national à la grève et à manifester a été lancé par les fédérations FO, CGT et CFDT de l'Équipement et de l'Environnement, sur initiative de la FETS FO, pour dénoncer les dangers à la fois pour le service public et pour le statut et l'emploi des agents des services concernés par les annonces du gouvernement de « transferts de compétences « dans le cadre de « la décentralisation ».

Depuis, après que la confédération FORCE OUVRIERE a publiquement dénoncé les conditions de la « concertation « sur les retraites et a annoncé, pour sa part, sa détermination à en appeler à mobiliser les salariés, un appel des confédérations FO et CGT notamment, a été lancé au plan interprofessionnel à manifester et à des grèves, pour ce même 3 avril, auquel se sont jointes l'ensemble des fédérations de fonctionnaires. Seules la confédération CFDT et les fédérations CFDT de fonctionnaires se sont dissociées de cette mobilisation.

Ce 3 avril sera donc une étape, à nouveau d'importance pour la défense des intérêts généraux des salariés : le service public, le rôle et les moyens de l'Etat contre son désengagement — sa dispersion pourrait-on dire à l'image de celle de la collection André Breton — au prétexte de « transferts de compétences « et de « décentralisation » ; les retraites, le code des pensions et les régimes particuliers et spéciaux, pour un réel droit à la retraite à taux plein à 60 ans sur la base des 37, 5 ans, qui est la durée moyenne actuelle de travail des salariés public et privé.

Yves VEYRIER

DATE : FRI, 28 MAR 2003 09:11:23

Subject : [Melusine] [appel Breton] Aillagon à Bordeaux

Pour qui voudrait aller à sa rencontre et l'interpeller à J-1 de l'ouverture à Drouot de "l'exposition". Tract ci-joint.

Programme du déplacement de Jean-Jacques Aillagon ministre de la culture et de la communication à Bordeaux le lundi 31 mars 2003

Jean-Jacques Aillagon, ministre de la culture et de la communication, se rendra à Bordeaux le lundi 31 mars 2003 pour inaugurer les espaces rénovés du Centre Dramatique National, visiter le TNT et l'Opéra, et s'entretenir avec Alain Juppé et les acteurs de la vie théâtrale à Bordeaux.

15h00 : Visite du TNT (Tout Nouveau Théâtre), dirigé par Eric Chevance, suivie d'une rencontre avec des directeurs de structures intermédiaires Créé en 1997, le TNT occupe une friche industrielle. A cette occasion, Jean-Jacques Aillagon s'entretiendra avec des dirigeants de ces nouveaux lieux de création et de diffusion artistiques de la région.

16h45 : Visite de l'Opéra de Bordeaux, dirigé par Thierry Fouquet

Par convention signée le 28 juin 2002 entre l'Etat, la ville et la région, l'opéra de Bordeaux a reçu le label national. Jean-Jacques Aillagon visitera le Grand Théâtre en travaux. Une importante campagne de restauration se poursuivra jusqu'en 2006 : ravalement des façades, création d'un studio de répétition pour le ballet et restauration des foyers.

18h00 : Signature d'une convention entre Alain Juppé, ancien Premier Ministre, Député de la Gironde, Maire de Bordeaux et Olivier Poivre d'Arvor, Président de l'AFAA (Association française d'action artistique) à la mairie de Bordeaux La convention porte sur le développement des échanges artistiques internationaux entre la ville de Bordeaux et l'AFAA de 2003 à 2005.

18h15 : Entretien avec Alain Juppé à la mairie de Bordeaux b.. 19h15 : Visite du Centre Dramatique National de Bordeaux, dirigé par Jean-Louis Thamin

Jean-Jacques Aillagon visitera les divers travaux d'extension du CDN sur l'îlot Renaudel, dont une salle de création pouvant accueillir un public de 150 personnes.

20h00 : Inauguration de la salle « Antoine Vitez », dans le cadre du programme de rénovation du CDN, suivie à 20h30 d'un spectacle Le spectacle est spécialement réalisé par Jean-Louis Thamin, en hommage à Antoine Vitez. De jeunes artistes proposeront des lectures, scènes, jeux d'acteurs, de la danse...

DATE : THU, 27 MAR 2003 09:39:28 EST

Subject : Le mur des lamentations

Chères Méluisiennes, chers Mélusiens,

Je prends connaissance aujourd'hui, après la parution, il y a quelques jours, de la protestation de Jacques Bellefroid et Georges Sebbag, d'une brochure intitulée "Le Grimoire sans la formule" par laquelle les signataires — dont nombre de surréalistes (permettez-moi d'éviter le terme de "survivants", car on ne survit qu'à des morts, et Surréalisme pas mort, ces noms en sont la preuve) de l'après seconde guerre mondiale — entendent s'opposer à toute idée de muséification, telle qu'elle est défendue par François Bon et Laurent Margantin. Il s'avère que j'ai moi-même signé l'Appel Breton dès que j'en ai pris connaissance. Il s'agissait alors d'éviter la mercantile logique des pièces détachées, conformément au vœu premier d'Aube et Oona Breton, déçu hélas par les gouvernements successifs dont on réclame à présent des sous et des murs. Dans leur brochure, Sarane Alexandrian, René Alleau, Noël Arnaud, Edouard Jaguer, Jacques Lacomblez, Jean-Pierre Lassalle, Gaston Puel, entre autres, réaffirment leur refus de toute institutionnalisation du Surréalisme. Car, un an avant la vente Breton, il y avait eu l'exposition, "intitulée ô ironie La révolution surréaliste", avec son petit parcours historique, sa chronologie bien propre et son couperet de guillotine en 1940, avec son lot d'articles rédigés par d'éminents spécialistes de l'art contemporain qui célébraient la réussite du Surréalisme dans la... publicité ; il y avait eu Jean Clair ; et surtout le fameux mur d'André Breton, reconstitué au millimètre, pas un grain de poussière, sous verre s'il vous plaît, du formol peut-être, c'est tout à fait réussi, tout à fait ressemblant aux photos, c'est tout à fait mort, c'est tout à fait musée.

J'ai signé contre la dispersion, non pour la muséification. "Imaginer cet atelier sous gestion étatique, avec des gardiens et tout un arsenal de systèmes d'alarme, quelle misère ! Mesdames, messieurs avant de bondir, l'observation du territoire est primordiale et, en l'occurrence, là il s'agit du territoire du rêve, de la poésie, de la liberté, en un mot : le

surréalisme. Et cela, mesdames, messieurs, ça ne se met pas sous cloche avec entrée payante !" Les signataires ont raison comme ils ont raison de conclure : "Qu'on ne se méprenne pas : ils pillent, décortiquent le grimoire, mais ils ne découvriront jamais la formule ; celle-ci est ailleurs..."

Ne nous leurrions pas, la vente aura bien lieu. L'atelier d'André Breton sera dispersé. Il restera, malgré cela, eh bien le désespoir, celui qui "ne se tient pas nécessairement à une table desservie" et la révolte contre toutes les tentatives pour bloquer notre respiration. Le Surréalisme en est toujours à son adolescence impossible dans une société de grands adultes responsables. Que salubre est le vent !

Cordialement, Mikaël LUGAN

DATE : SAT, 29 MAR 2003 11:10:56

Subject : [Melusine] Artaud, la vie

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

ARTAUD, LA VIE CAMILLE DUMOULIÉ DESJONQUÈRES 2003 20 €

Présentation de l'éditeur : "Un grand écrivain est toujours un dispensateur de vie. Certains, comme Antonin Artaud, vont la puiser à sa source la plus violente. La souffrance et le tragique sont alors les voies trop humaines d'une œuvre qui doit " brûler des formes pour gagner la vie ". Mais quelle que soit la cruauté dont il fait l'épreuve, l'écrivain la transfigure en force de vie. Le théâtre, les mythes, la poésie furent, pour Artaud, les plans d'expérimentation du réel. Plus que toute autre, son œuvre atteste que la vie traverse les mots d'un poète, le geste et le souffle d'un acteur, la figure inhumaine d'un dieu païen, et qu'elle nous affecte au point de nous métamorphoser. Mais ce livre ne rend pas seulement perceptible cette puissance de vie qui se propage à travers l'ensemble des écrits d'Artaud, il montre aussi comment la poétique induit une politique."

Camille Dumoulié est professeur de littérature comparée à l'Université de Paris X-Nanterre et spécialiste de l'œuvre d'Artaud, à laquelle il a consacré divers ouvrages : Nietzsche et Artaud. Pour une éthique de la cruauté (1992), Antonin Artaud (1996). Aux Éditions Desjonquères, il a dirigé l'ouvrage collectif Les Théâtres de la Cruauté. Hommage à Antonin Artaud (2000).

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : SUN, 30 MAR 2003 14:59:22

Communiqué, version corrigée

Le Journal du Dimanche, daté de ce 30 mars, consacre à son tour un article à la vente Breton, et bien évidemment au large accueil que reçoit notre appel, devant un tel gâchis et une telle absurdité, une telle atteinte à la mémoire collective qu'est la dispersion de ce patrimoine national.

Nous découvrons avec stupeur la réponse téléphonique du ministère de la Culture au Journal du Dimanche, sous la forme suivante : "Dès jeudi matin, les signataires étaient reçus rue de Valois pour se voir signifier la position de Jean-Jacques Aillagon."

Nous rappelons que nous avons transmis il y a plus de 4 semaines notre appel, alors signé par 2000 personnes, au ministre de la Culture, sans même un accusé de réception depuis lors.

Devant l'écho sans cesse plus large que notre appel trouve dans la presse, l'accueil fait à nos distributions de tracts (au Printemps des Poètes, au Salon du Livre), après la multiplication des interpellations d'artistes et d'écrivains, le soutien de nombreuses associations, fondations, bibliothèques, lieux de recherche et d'enseignement, nous avons obtenu, ce jeudi 27 mars à 11h, qu'une délégation composée de Mathieu Bénézet, initiateur de l'appel, accompagné

d'Alain Jouffroy, Yves di Manno et Bernard Noël, puisse déposer à nouveau, directement auprès de M. Eric Gross, responsable du cabinet de Jean-Jacques Aillagon pour les questions touchant au livre et à la lecture, l'appel et la liste de ses 3400 signataires actuels, ainsi qu'une demande de rendez-vous directement auprès du ministre.

Cette demande de rendez-vous n'a pas toujours été satisfaite, monsieur le ministre ayant mieux à faire.

Quant à la position du ministère de la Culture, la seule déclaration qui nous ait été communiquée est textuellement la phrase suivante : "La discrétion du ministre ne signifie pas son inaction", à quoi Bernard Noël a répondu, tout aussi textuellement : "L'inaction du ministre ne pourra pas se prolonger éternellement dans la même discrétion."

On en est là. Rien, aucune réponse, quant à l'autorisation de sortie de territoire signée pour la totalité des oeuvres mises en vente. Rien sur les intentions de préemption et de sauvetage.

Que la mobilisation continue pour forcer l'état à se déclarer, et être très nombreux le 7 avril devant Drouot pour empêcher la vente, nous devons continuer sur la ligne droite.

Comité André Breton www.remue.net

DATE : SAT, 29 MAR 2003 16:04:49

Subject : [Melusine] [appel Breton] Drouot

Mardi 1er avril commence à l'Hôtel Drouot l'exposition des oeuvres, livres, manuscrits, photographies d'André Breton qui seront vendus aux enchères une semaine plus tard. Que nous sauvions le 42, rue Fontaine ou pas, nous sommes décidés à continuer à interpeller les autorités et l'opinion publique jusqu'au bout sur ce qui est en train de se passer, avant et après la manifestation du 7 avril.

Rappelons les propos de Kenneth White au début de cette action : cette vente aux enchères "est à la fois une honte pour la France et un affront à toute conception exigeante de la culture". C'est cela qu'il nous faut affirmer haut et fort devant Drouot.

C'est la raison pour laquelle nous serons sur place dès l'ouverture de l'exposition le 1er avril pour y distribuer notre tract et interpeller les visiteurs. Nous faisons donc appel aux signataires sur Paris ou la région parisienne pour qu'ils se mobilisent avec nous et nous rejoignent afin que nous puissions être présents sur place toute la semaine. Merci de nous informer de votre disponibilité en contactant le Comité d'organisation :

Dominique Dussidour

Yves Veyrier

Concluons ici cet appel avec à nouveau quelques mots de Kenneth White :

"Il n'est pas, je l'espère, trop tard pour que cette énorme inconvenance culturelle soit évitée. Sinon, l'image symbolique de la France, en Europe et dans le monde, serait sérieusement entamée. Il n'y aurait plus qu'à se résigner à voir des éléments de culture mondiale élaborés en France s'envoler en poussière et la terre de France se couvrir, insidieusement, de Disneylands en tous genres."

Pour lire le reste du texte : http://www.larevuedesressources.org/article.php3?id_article=3D124

Laurent Margantin

Pour le Comité André Breton www.remue.net

DATE : SAT, 29 MAR 2003 09:14:46

Subject : [Melusine] [appel Breton] La BNF en embuscade ?

La BnF en embuscade ? transmis par Dominique Hasselmann

Ca s'est passé comme ça, à la salle Drouot, en mai 2001...

D.H.

Céline, du purgatoire au sanctuaire

Le Figaro, Valérie Duponchelle, 16 mai 2001.

La Bibliothèque nationale de France a préempté le 15 mai le manuscrit du « Voyage au bout de la nuit » de Louis Ferdinand Céline à 12, 184 millions de francs. Ce prix constitue un nouveau record mondial, à comparer aux 10 millions atteints par le manuscrit du « Procès » de Kafka en 1988.

« Jamais trop tard pour les braves ! » remarquait ma mère plaisamment. Son fort, c'était l'optimisme », prévient le fils de Mort à crédit. « Cela est beau, Maître ! Trop beau ! C'est de l'Antique ! », dit Destombes à Bardamu dans la mauvaise guerre qui ouvre Le Voyage au bout de la nuit (1932). Il manque la plume acide de l'auteur pour décrire l'énervement qui a gagné la salle Drouot-Montaigne, hier à Paris.

Le manuscrit de Céline a plus que doublé son estimation, avant d'être adjudé dans la salle à un inconnu à 11 MF (12, 18 MF avec frais). Les bravos ont couvert la petite voix de l'administration qui préemptait à pareil prix. « Un record pour tout manuscrit littéraire », se félicitait-on à l'étude Piasa. Céline détrône tous les écrivains du XXe, Kafka, Proust, et même Joyce. Devant neuf caméras et une nuée de photographes, un grand public intrigué et des bibliophiles un peu chahutés se sont installés dans le chaos qui signe les événements.

L'interprète inspiré du Voyage de Bardamu à New York, Fabrice Luchini, drapé de noir et de kaki, était venu sans catalogue, mais pas sans discours. Capturant les caméras de son œil très bleu et de ses moulinets de théâtre, il disserta sur le « réel intérêt de ce manuscrit où le miracle définitif n'a pas encore lieu, mais où le style naît, où la sauce prend ». Tout heureux d'avoir « eu en mains quelques heures » ce revenant, porté disparu depuis sa vente en 1943 au marchand de tableau Etienne Bignou, réapparu miraculeusement début janvier grâce au libraire parisien Pierre Berès. Il gagna son siège numéro 33 au deuxième rang, avec la modestie du succès. Le spectacle pouvait commencer.

En neuf enchères, on atteignait l'estimation basse de 4 MF. Un duel de téléphones monta vite jusqu'à 6, 5 MF. Avec le sens du geste qui lui est coutumier, le libraire parisien Jean-Claude Vrain qui a déjà acheté deux extraits inédits du Voyage en juin 1999 (125 000 F et 72 000 F chez Piasa), surgit dans la bataille avec un « 7 MF ! » inattendu, renchérissant aussitôt par un « 8 MF ! Non, 8, 5 MF ! » qui fit son effet. Un inconnu, chemise de banquier, teint de yachtman et tempes grisonnantes, lui fit lâcher prise à 11 MF. Les libraires dévisageaient ce vainqueur, inconnu de leur cercle (il a vu le manuscrit et a une adresse française), cherchant à savoir s'il était un banquier, un mandataire d'un célèbre milliardaire breton réputé fort célinien ou, selon les plus désabusés, un homme de paille. Dès l'annonce de la préemption par la BnF, il s'est enfui avec son secret, refusant le moindre commentaire. Dans ce bref temps, la salle réalisait le record de Céline (12, 18 MF avec frais), hier écrivain maudit, aujourd'hui classique reconnu comme tel qui détrône les hallucinations noires de Franz Kafka (Le Procès adjudé 1 M € au marteau, près de 10 MF, à la Fondation culturelle des Etats à Berlin, chez Sotheby's à Londres en 1988), le temps distillé par Marcel Proust (les épreuves corrigées du tome I de La Recherche adjudés 7 MF à la Fondation Bodmer, en juin 2000 chez Christies' à Londres) et même le Dublin poignant de James Joyce (le chapitre inédit de Circé, l'un des épisodes majeurs d'Ulysse, acheté 1, 546 M\$, soit 11, 5 MF, en décembre 2000 chez Christie's à New York). « Voyage au bout de la nuit, seul manuscrit comme indiqué par l'auteur » rappelait Pierre Berès, rejetant implicitement les hypothèses du chercheur Henri Godard.

On savait que la BnF voulait acheter à tout prix ce manuscrit d'un Céline débutant. Elle avait, dit-on, essayé de l'acheter avant la vente et ses tractations (houleuses) expliqueraient les deux reports de date. Le marché évoquait hier la subvention spéciale, accordée il y a quelques

jours, qui lui « aurait permis de préempter jusqu'à 15 MF ». Une information que démentait hier après la vente Jean-Pierre Angremy, « heureux » président de la BnF, sans donner toutefois sa limite, précisant que « cet achat de la BnF avait été rendu possible par le Fonds du patrimoine et un unique mécène ». Dès que cet achat de roi « sera payé, la BnF en fera faire une copie de sauvegarde et montrera l'original dans le cadre de son exposition « Brouillons d'écrivains » qui dure jusqu'au 24 juin ». Voilà, après bien des occasions manquées, un achat qui va combler le vide de la BnF qui n'a guère acheté de Céline jusque-là et n'a hérité que du manuscrit antisémite et pro-allemand Les Beaux Draps (1941). « La polémique a été surmontée. A défaut d'être politiquement correcte, cette issue est littérairement correcte, ce qui pour moi est primordial. Je salue un bel effort de la BnF ! Je suis content pour les lecteurs de Céline et pour Céline puisque cette préemption équivaut à une reconnaissance des institutions », commentait hier Henri Godard, l'exégète de La Pléiade qui devra envisager un sixième tome après celui qu'il prépare avec l'éditeur du Lérot, Jean-Paul Louis, sur la correspondance célinienne. « Ce tome sera d'autant plus riche quand on aura retrouvé le manuscrit Nicaise (version dactylographiée, extrêmement corrigée, gardée à l'abri des regards par feu le libraire Nicaise qui l'aurait vendue peu avant sa mort, l'an dernier). Drôle d'histoire ! On retrouve le premier manuscrit perdu depuis la guerre au moment où l'on perd le second ! » On le dit peut-être déjà à New York.

La merveilleuse Eliane Bonabel, disparue en décembre, rencontra Céline en 1929, enfant, au dispensaire de la porte de Clichy, et illustra, à 12 ans, le Voyage à sa demande. Elle raconta en avril 1998 à son ami et éditeur, Emile Brami (1) : « Céline est l'être le plus étonnant, le plus singulier, le plus attachant que j'ai eu la chance de croiser dans ma vie. Je n'ai connu personne ayant une vision aussi juste, une analyse aussi rapide du monde qui l'entourait. Il fallait l'entendre prophétiser sur la publicité, la voiture, les abus de nourriture et d'alcool, l'abrutissement des vacances de masse, avec férocité. (...) Ce n'était pas son comportement parfois pittoresque qui le rendait unique, mais la construction de son cerveau, une sorte de rapidité d'analyse, des éclairs que je n'ai retrouvés chez personne. »

(1) Ses dessins si intuitifs donnèrent lieu à un tirage limité (100 exemplaires numérotés sur grand papier), puis à 300 exemplaires brochés (Editions de la Pince à linge).

DATE : MON, 31 MAR 2003 21:17:21

Subject : [Melusine] Plus que Dada, Raoul Hausmann

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Plus que Dada, Raoul Hausmann

Musée d'art contemporain de Rochechouart 1er mars-15 juin 2003

Rens. 05 55 03 77 91

Cordialement,

Carole Aurouet

LISTE DE MÉLUSINE AVRIL 2003

DATE : TUE, 01 APR 2003 00:08:34

Les messages d'informations et discussion transmis aux 3400 signataires de l'appel Breton seront désormais modérés, au nom du comité, par Dominique Dussidou, qui prend le relais provisoire de Laurent Margantin.

Bonjour à tous.

Parfois, les magazines littéraires nous surprennent. Ainsi, en ce mois d'avril, et à moins d'une semaine de la vente Breton, l'article de Bernard Molino paru dans la revue Lire, qui à la fois approuve cette vente mais regrette que rien n'ait été fait lors de semblables dispersions... Deux lecteurs d'André Breton lui répondent. Lisez cet article et les deux réponses, ils nous encouragent, nous, à persévérer dans notre action.

André Breton, 42 rue Fontaine par Bernard Morlino — Lire, avril 2003

Le bric-à-brac fabuleux collecté par André Breton va être mis aux enchères.

La belle affaire ! Quand on n'a pas su créer un musée du surréalisme, autant faire plaisir aux collectionneurs.

Ce n'est pas une blague post mortem de 1er avril signée par l'auteur de Poisson soluble... La vente de la collection d'André Breton déchaîne les passions. Passion des collectionneurs qui ont repéré l'objet convoité ; passion des disciples de l'ancien habitant du 42, rue Fontaine, Paris IXe.

La fille et la petite-fille du créateur de L'amour fou sont libres de vendre leur héritage. Les ayants droit se sont déjà pliés à des donations et dations importantes. L'Etat a reçu tout ce qui décorait le « mur » du bureau de l'ancien maître des lieux, augmenté d'œuvres de Miró, Brauner et Matta.

Les thuriféraires qui s'offusquent des enchères publiques à Drouot-Richelieu, du 1er au 18 avril, n'ont pourtant pas levé le petit doigt pour dénoncer la dispersion de la bibliothèque de Tristan Tzara, en 1989. Le fondateur du mouvement dada qui voulait « tout démolir » était lui aussi un fieffé collectionneur ! Personne non plus n'a condamné les vacations du fonds surréaliste vendu par le libraire Jacques Matarasso. Et le 30 avril 1993, aucun écrivain n'est reparti avec le lit où mourut Apollinaire. Le cadre avec sommier et pieds rouillés fut bradé à mille francs.

Toujours pas de musée du surréalisme. Depuis la mort de Breton, en 1966, nul n'a été capable de fonder un musée du surréalisme, digne de ce nom qui a fait fortune, alors qu'il en existe un voué au tire-bouchon... La vente des trésors des arts populaire et primitif amassés pendant quarante-quatre ans dans soixante mètres carrés, au-dessus des cabarets du « Ciel » et de « l'Enfer », est un juste retour des choses. Leur propriétaire a légué délibérément un pactole à ses descendants. Le contester salit sa mémoire.

Une douzaine d'experts ont mis trois ans à répertorier les cinq mille lots des vingt-trois sessions annoncées : livres, revues, tableaux, photos, sculptures... Le bric-à-brac du cabinet des curiosités contenait poupées hopi, statuettes océaniques, moules à hosties et à oublies. Tout un programme ! Les masques esquimaux sont annoncés à 150 000 euros ; Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt, de Magritte, 800 000 euros. Quelque 500 manuscrits et 3 500 ouvrages recouverts de papier cristal feront des heureux. Guère de grands papiers parmi toute la littérature contemporaine présente, mais d'innombrables dédicaces de prestigieux expéditeurs : Freud-Trotsky, Dalí, Michaux... Chemises contenant Nadja, dossiers sur les séances dites « des sommeils », prisées par Robert Desnos, traces des cadavres exquis, roman noir, sciences occultes, ethnologie et romantiques, on trouve tout chez Breton.

Profession, collectionneur. Dès 1921, il était rabatteur de chefs-d'œuvre littéraires ou picturaux au service du mécène Jacques Doucet. André Suarès et Louis Aragon officiaient

aussi pour le couturier qui fit don de sa bibliothèque à Paris. Elle contient notamment la correspondance du « pape du surréalisme » qui a mis le veto jusqu'en 2016 tant ses lettres sont des bombes à retardement. Payé 20 000 francs par an, le bibliothécaire et conseiller artistique Breton préconisa d'acheter des Picasso et des Douanier-Rousseau. Le mentor vécut de ce commerce, tout comme Paul Eluard. A l'opposé, Philippe Soupault forma une « collection fantôme » afin de se démarquer de la névrose de posséder. « Je cherche l'or du temps », disait Breton pour définir l'inspiration. A la vérité, il le trouva puisque tout ce qu'il récolta s'est transformé en valeur refuge : le magot de sa caverne devrait dépasser les 30 millions d'euros. Au lieu de végéter au fond d'un tiroir ou dans les arrières-salles de la culture, sa moisson va réjouir collectionneurs et spéculateurs. Jadis, les frères Goncourt avaient choisi de vendre leurs biens à des amateurs plutôt que de les exposer à l'indifférence des visiteurs de musées. La soi-disant braderie surréaliste décrite par les rebelles de pétitions n'a rien à voir avec l'essence d'un mouvement qui prône la création sans le contrôle de la raison. Un cédérom de l'univers du père d'Aube et du grand-père d'Oona fera office de musée portatif. La poésie de Breton, elle, n'est pas à vendre.

Réponse à Lire : sur la vente André Breton d'Odile Biyidi

La poésie de Breton n'est pas à vendre ? Il est étonnant de lire cet axiome dans un magazine qui fait la promotion des livres et nous incite à les acheter. Moi j'ai acheté les textes de Breton pour pouvoir les lire et les relire. Je n'ai pas payé cher pour cela. Quand je suis pauvre je vais lire dans les bibliothèques publiques où l'Etat a acheté des livres pour que les gens puissent les lire. Je ne saurais compter les heures d'enchantement que j'ai passées dans les bibliothèques. Je séjourne de longues semaines chaque année au Cameroun. Le rêve des gens là-bas est d'avoir des bibliothèques.

Parfois il n'y a qu'un livre pour une classe de plus de cent élèves.

Pourtant le pays est riche en forêts et en pétrole, mais il n'enrichit que quelques dirigeants et trafiquants, style Tarallo ou Bongo. C'est peut-être l'un d'eux, ou quelqu'un dans leur genre, qui s'offrira, avec l'argent du pétrole, un objet ayant appartenu à Breton, pour épater les ploucs milliardaires de son entourage. Cette idée est particulièrement déplaisante.

Parmi les milliers de visiteurs indifférents des musées — ploucs pour ploucs je préfère cependant la noce de Gervaise, ignare, aux spéculateurs — il se trouvera quelqu'un qui sera saisi par la beauté convulsive d'un tableau comme le furent André Breton ou Yves Tanguy devant *Le cerveau de l'enfant aperçu d'un autobus dans une vitrine*, offert au regard de tous. Tous les grands découvreurs ont d'abord été des connaisseurs et pour cela il faut avoir vu des tableaux en vrai, et pas dans les pages d'un livre ou sur un cd-rom. Seul un philistin peut penser que c'est la même chose, confondant lire une carte et marcher sur la route. Que l'argent de l'état, c'est-à-dire le nôtre, achète des œuvres dont la beauté sera accessible même aux clochards est quelque chose qui peut aider à supporter l'insupportable condition humaine. Il y a infiniment plus de chance en effet que se trouve parmi les clochards un Germain Nouveau ou un Antonin Artaud, à qui ces œuvres parleront, que parmi les croque-morts collectionneurs ou spéculateurs qui ne sont là que pour que les grandes œuvres crient dans le vide de leurs coffres ou de leurs salons, qui croient qu'on peut s'acheter la beauté spirituelle comme celle d'une pute de luxe et qui ne font que l'avilir à leur niveau.

Un des scandales de cette époque qui en est si fertile est la confiscation des arts plastiques par l'argent. L'artiste, écrivain, peintre, musicien crée « pour chercher des hommes, et rien de plus » (Breton, *La confession dédaigneuse*). La substance purement spirituelle du mot le fait échapper en partie à la confiscation par le pouvoir brut et brutal de la force matérielle de l'argent, le caractère unique du tableau l'y soumet totalement. Il a été coupé de la masse des hommes à qui il s'adressait naturellement. Il a été privé du sens que voulait lui donner son auteur, il n'a plus que la valeur boursière que lui accordent les possédants, indexée sur sa rareté, comme celle du premier timbre émis à Oklahoma city en 1856.

Pauvre Vincent tombé de son enfer terrestre dans cet enfer posthume : ne pas pouvoir être regardé par des âmes comme la sienne mais être exhibé comme signe extérieur de richesse, comme une Rolls ou un diamant, orgueil de ceux qui prétendent posséder la terre, le travail des hommes et même les créations de l'esprit. Quelle humiliation ! La vente et la dispersion des œuvres réunies par André Breton sonne comme une nouvelle défaite de l'esprit, dont un grand pan va se trouver englouti et digéré par l'ogre.

Enfin, pour ceux qui se contenteraient d'un lambeau arraché à la voracité des prédateurs, ajoutons qu'il y a des lieux magiques qu'il faut conserver.

Encore aujourd'hui le pèlerinage à Port-Royal des champs, la visite de Brou, exsudent les grandes passions qui les ont animés. Qu'on pense à la tour Saint Jacques chantée par Breton, aux phénomènes spirituels qui s'ordonnent autour de ces lieux. Il s'agit de bien autre chose qu'une piété fétichiste.

Il y a la puissance des objets, il y a aussi la rencontre entre eux et avec un lieu. On sait combien Breton était sensible à ces impondérables. Ce qui serait puérile superstition, c'est de croire que les lieux agissent mécaniquement. Même si pas une personne sur dix mille ou cent mille n'aura assez d'attention pour capter l'esprit du lieu, il importe qu'il soit préservé.

Quoi qu'il en soit nous saurons bientôt ce qui l'emporte aujourd'hui du respect et de l'amour de l'art et de son plus grand rayonnement, auquel doivent contribuer les forces matérielles si elles veulent s'élever au dessus d'elles-mêmes — l'état ou les mécènes offrent alors aux œuvres le moyen de communiquer avec le plus grand nombre, et d'en illuminer quelques uns — ou du mépris et de la haine de la puissance de l'art qu'on enferme et qu'on rend stérile dans la geôle de l'argent pour qu'il ne risque plus de faire exploser le monde trompeur des apparences, tandis qu'on n'en offre aux foules que les ersatz sans vie, pour qu'elles courent s'abêtir massivement dans les images frelatées dont on les drogue, et que les quelques uns qui y répugnent meurent d'inanition.

« Ce qui en toute rigueur qualifie l'œuvre surréaliste, quel que soit l'aspect qu'elle puisse présenter, c'est l'intention et la volonté de se soustraire à l'empire du monde physique (qui en tenant l'homme prisonnier de ses apparences a si longtemps tyrannisé l'art) pour atteindre le champ psychophysique total (dont le champ de conscience n'est qu'une faible partie) [...] : parvenir aux terres du désir que tout, de notre temps, conspire à voiler et les prospecter en tous sens jusqu'à ce qu'elles livrent le secret de 'changer la vie' ». A. Breton Trait d'union.

Réponse à Lire : Une collection d'insanités sur André Breton par L. Duvoy (http://site.voila.fr/cahier_virtuel)

La revue Lire, du mois d'avril, a laissé paraître un article pour le moins dégoûtant : André Breton, 42 rue Fontaine, signé par un certain Bernard Morlino. En revanche, un parfait papier pour les amateurs de livres de comptes. Il est utile parfois de dresser l'inventaire des idioties de la presse. C'est une basse besogne, mais, en tant qu'hygiène, un devoir quotidien.

En plus d'aimer les livres de comptes, Monsieur Morlino aime l'histoire. En nous rappelant par exemple que la dispersion de la collection constituée par Tristan Tzara n'avait pas entraîné un tel mouvement de protestation. C'était en 1989. Seulement, on ne fait pas de l'histoire en plaquant de vagues arguments, car il faudrait rappeler à ce cher Monsieur que "les livres de Tristan Tzara sont, quant à eux, présents à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et à la Bibliothèque nationale de France (Réserve des livres rares)" [Hélène Lévy-Bruhl, Tristan Tzara : ses éditeurs et ses illustrateurs, thèse de l'Ecole des Chartes : <http://theses.enc.sorbonne.fr/document.html?id=3D37>], et que si la bibliothèque fut vendue aux enchères, l'Etat prit bien soin d'en mettre à part ses manuscrits, la totalité de sa correspondance et les gravures originales des peintres que Tzara fréquentait. H. Lévy-Bruhl ajoute : "nous avons pu aussi examiner les volumes conservés à la Fondation Miró à Barcelone." Miracle de cette dispersion pour laquelle "les thuriféraires qui s'offusquent des enchères publiques à Drouot-Richelieu, du 1er au 18 avril, n'ont pourtant pas levé le petit

doigt" (Morlino). Soit. Leurs raisons devaient être d'ordre bassement matériel — aller chercher les enfants à l'école, faire l'amour, nettoyer la voiture, autant de connivences avec la dictature du marché ! -, puisqu'aucun ne s'est élevé contre le projet de rassembler les pièces les plus importantes de Tzara dans des lieux où tout chercheur peut désormais les consulter.

Passons plutôt au fond argumentaire de l'article. J'ai remarqué trois choses. Premièrement, une langue féroce et ironique, moqueuse et parfois insultante. Deuxièmement, des syllogismes tronqués, contradictoires.

Troisièmement, l'absence totale de passion de ce journaliste dans son service rendu aux vendeurs de catalogues et de CD-rom. A croire qu'il ne connaît d'André Breton que les images qu'il a pu rapidement apercevoir. "L'ensemble des catalogues est vendu 280 e sous coffret avec CD-Rom. Celui des manuscrits ou des livres, 60 et 80 e." (Morlino) (...) "La soi-disant braderie surréaliste décriée par les rebelles de pétitions n'a rien à voir avec l'essence d'un mouvement qui prône la création sans le contrôle de la raison. Un cédérom de l'univers du père d'Aube et du grand-père d'Oona fera office de musée portatif. La poésie de Breton, elle, n'est pas à vendre." Pour finir, B. Morlino ose ce renversement radical de position : "la poésie de Breton, elle, n'est pas à vendre". Mais non ! d'ailleurs, qui a parlé de la vendre ? Ce que les pétitionnaires dénoncent, ce n'est pas le fait que la dispersion de la collection d'André Breton soit une trahison de son œuvre, bien sûr que non. Ce que nous craignons, c'est que l'univers qui entoure l'œuvre, sa Stimmung, disparaisse. Ces œuvres rassemblées — et non ce "bric-à-brac" de Morlino — sont le trésor inestimable d'une époque durant laquelle "tout" s'est côtoyé, dans un seul mouvement, une seule aspiration, héritage d'une révolution née en Allemagne, au XIXème siècle, et que l'on nomme le romantisme. Briser cette unité revient à nier qu'il ait pu exister, en marge de la politique, au cœur de l'art, une autre possibilité d'unir les hommes et de changer le monde.

Appel Breton : La poésie de Breton est-elle à vendre ou à lire ?

Les messages d'informations et discussion transmis aux 3400 signataires de l'appel Breton seront désormais modérés, au nom du comité, par Dominique Dussidour, qui prend le relais provisoire de Laurent Margantin.

Bonjour à tous.

Parfois, les magazines littéraires nous surprennent. Ainsi, en ce mois d'avril, et à moins d'une semaine de la vente Breton, l'article de Bernard Molino paru dans la revue Lire, qui à la fois approuve cette vente mais regrette que rien n'ait été fait lors de semblables dispersions... Deux lecteurs d'André Breton lui répondent. Lisez cet article et les deux réponses, ils nous encouragent, nous, à persévérer dans notre action.

DATE : TUE, 01 APR 2003 11:24:35

Subject : [Melusine] [appel Breton] Nouvelles réflexions à J — 7

La vente de la collection André Breton approche et les articles se multiplient dans la presse (Le Journal du dimanche, Zurban, Libération), l'annonçant pour la décrier ou pour s'en féliciter — parfois on ne sait pas trop, les journalistes eux-mêmes non plus, a-t-on l'impression à les lire.

Quoi qu'il soit, nous continuerons à parler au nom des vivants, non des morts, au nom de la littérature et de l'art, non du commerce et de l'argent.

On le rappelle ici : la seule « libre » circulation est celle des personnes qui peuvent aller et venir afin de voir les œuvres dans les musées et les bibliothèques, non celle des œuvres allant d'une salle des ventes à un salon particulier. Ci-après une dépêche AFP informant que le ministre de la Culture propose que l'Etat puisse acheter des « trésors nationaux » à l'étranger — mais n'envisage toujours pas de considérer et de classer la collection Breton comme un « trésor national ».

On lira ensuite, pour garder le moral, c'est-à-dire réfléchir, un texte d'Hervé Le Crosnier qui pose quelques excellentes questions, et un article paru dans Le Parisien.

€ AFP | 31.03.03 | 20h00 Aillagon : amendement en faveur de l'achat à l'étranger de "trésors nationaux"

Le ministre de la Culture et de la Communication Jean-Jacques Aillagon déclare mardi dans un entretien aux Echos qu'il va déposer un amendement encourageant les entreprises à faire un don à l'Etat pour l'aider à acquérir à l'étranger un "trésor national". Cette amendement complètera la loi des musées, qui "prévoit des réductions d'impôts (allant jusqu'à 90 %) pour toute entreprise finançant l'acquisition par les pouvoirs publics d'un trésor national", rappelle M. Aillagon. "Mais cette disposition n'est prévue que pour empêcher une sortie du territoire. Je proposerai qu'elle soit étendue à l'achat à l'étranger d'oeuvres considérées comme des trésors nationaux ou de chefs-d'oeuvre absents de nos collections", précise le ministre. "Plus tard pourront venir d'autres textes en faveur, par exemple, du marché de l'art, de la transmission du patrimoine historique ou du financement des industries culturelles", ajoute-t-il. Cette interview paraît le jour où les députés examinent un dispositif d'incitations fiscales destiné à encourager le mécénat, tant de la part des particuliers que des entreprises. Interrogé sur les liens entre l'économie de marché et la culture, M. Aillagon affirme souhaiter que le ministère de la Culture et de la Communication "soit aussi un ministère de l'économie culturelle". "Je compte d'ailleurs doter son organisation d'une fonction horizontale qui embrasse tous les secteurs de l'économie culturelle", dit-il. "Il faut surmonter une vision antagoniste des relations du culturel et de l'économique, de l'art et du marché, dont le débat sur la vente Breton témoigne à sa façon", estime le ministre. Sur cette vente, qui soulève de nombreuses protestations chez les artistes et les intellectuels, M. Aillagon estime qu'il y a "un paradoxe à souhaiter que le marché de l'art -- galeries, antiquités, ventes volontaires -- se développe en France et, dans le même temps, à en contester l'opportunité et même la moralité à chaque grande vente". "L'exception culturelle, c'est l'affirmation que les biens culturels ne sont pas des marchandises ordinaires. Ce n'est pas méconnaître le fait qu'ils sont aussi tributaires et bénéficiaires d'une économie", observe-t-il.

Texte d'Hervé Le Crosnier

La vente et surtout la dispersion des collections de André Breton s'approche. Elle ouvrira par l'exposition des oeuvres à compte de ce mardi 1 avril...

Le commerce est évidemment une part importante de la création. Mais là, est-on encore dans le domaine de la création, ou bien celui de la mémoire.

Au fond, cette affaire Breton nous oblige à reposer la question des "ayant-droits". Droit à quoi, droit encadré par quelles règles ? Les seules règles du commerce ?

Ou la responsabilité d'hériter (pour le meilleur ou pour le pire) d'une personne qui a joué un rôle essentiel dans la construction culturelle de notre univers ?

Car on ne peut pas reprocher à des propriétaires qui ont reçu propriété par héritage, de vendre les bijoux de famille. Ce qui est en jeu, c'est l'incapacité à trouver une solution qui prenne aussi en compte l'intérêt général. C'est un mot pas très commercial celui là, mais il me semble essentiel.

Donc reposons des questions : — comment penser la "propriété" intellectuelle ? Les travaux de créations sont ils soumis au même régime que les biens matériels ?

- comment penser la mémoire culturelle, comme une succession d'objets individualisés ayant été "soustraits" par la préemption à l'emprise du marché, ou comme la nécessité de préserver le chaudron de la création pour y inviter les apprentis-sorciers qui feront la culture de demain ?

- comment penser que la culture puisse, par delà la mort d'un auteur ou d'une auteure, avoir un "héritier" comme seul gardien, sans que la "puissance publique" (seul outil actuellement

pour exprimer dans ce domaine les intérêts collectifs des générations à venir) ait un mot à dire.

- comment enfin croire qu'un Ministère de la Culture qui laisse faire une telle vente puisse ultérieurement avoir quelque crédibilité quand il parlera de patrimoine ?

Il se trouvera toujours des gens pour expliquer que le patrimoine sera d'autant mieux conservé qu'il permettra la richesse de propriétaires privés...

Pour le reste, vous aurez droit au cédérom.... qui est lui même protégé par des droits de monopole et donc que vous ne pourrez pas en diffuser les photographies.

Eh oui, il n'y a pas de question traitant de la culture qui ne finisse par devoir choisir son cap au plus près parmi les écueils et les récifs de la "propriété intellectuelle". Certainement le plus vaste débat de l'heure... complètement occulté par les forces du marché et auquel les forces collectives ne parviennent pas à trouver un discours cohérent.

Avec cette vente Breton, nous avons aussi un moyen de repenser la propriété intellectuelle. Par ce qu'on appelle un "raisonnement par l'absurde".

Ce ne serait certainement pas pour déplaire à AB...

Paru dans Le Parisien :

Espace Drouot-Richelieu 9, rue Drouot, , 75009 Paris IX

Du mardi 01 avril 2003 au jeudi 17 avril 2003

Horaires : Tlj de 10h30 à 20h.

Tarif : Tarif plein : Entrée libre.

La collection d'art réunie par André Breton, à défaut d'être conservée en son entier, est sur le point d'être dispersée aux enchères. Une triste occasion d'admirer pour la dernière fois l'ensemble des livres, monnaies, toiles, photos et objets d'art primitif, témoins inestimables de la période surréaliste en France.

DATE : TUE, 01 APR 2003 12:13:41

Subject : [Melusine] Colloque Cerisy/Antonin Artaud. Questions ouvertes

Bonjour à toutes et à tous,

ANTONIN ARTAUD. QUESTIONS OUVERTES

Colloque Cerisy <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/>

Du lundi 30 juin (19h00) au jeudi 10 juillet (14h00) 2003

Direction : Olivier PENOT-LACASSAGNE

Avec le soutien du Conseil Scientifique de l'Université de Paris III et du Centre de Recherches sur le Surréalisme de l'Université de Paris III (GRD/CNRS 2223)

ARGUMENT :

L'œuvre d'Artaud est une œuvre engagée dans le procès de la "modernité européenne". Ce colloque sera l'occasion d'en repérer les trajets discursifs, poétiques et politiques, d'en répertorier les points de fixation, de rupture ou d'éclatement, d'analyser l'évolution complexe de la pensée d'Artaud sans en interrompre arbitrairement le mouvement.

Le geste critique que cela suppose n'est pas indifférent, toujours menacé de replis frileux ou partisans. Non seulement il exige de lire tout Artaud, récusant de la sorte les découpages abusifs et le morcellement de ses écrits, mais il demande également la suspension des a prioris critiques et cliniques. Nous n'écarterons donc aucune des postures, aucun des parcours qui traversent cette œuvre.

Quelques-uns, largement débattus (le théâtral, le religieux, le mythique, les pratiques d'écriture, l'imagination spéculative), seront l'occasion d'analyses nouvelles ; d'autres, encore peu étudiés, seront interrogés (nom propre et signature ; communauté et secret ; détermination chrétienne de la chair et déconstruction du christianisme ; souffrance et

rémunération ; tentation de savoir et reniement ; abjection et fécalité ; métaphysique, pataphysique et athéisme ; écriture et dessin...).

COMMUNICATIONS :

*Martine ANTLE : Artaud théâtralisé *Henri BÉHAR : Le rire d'Artaud *Giorgia BONGIORNO : L'évidant *Béatrice BONHOMME : Antonin Artaud : le corps dans tous ses états *Monique BORIE : Artaud et le modèle oriental *Myriam BOUCHARENC : Artaud et Van Gogh : variations sur l'entre-deux-morts *Guillaume BRIDET : Artaud et le ressourcement mythique des années 1930 *Pierre BRUNO : Homme abstrait jusqu'au corps *Raymonde CARASCO : Antonin Artaud et les Tarahumaras *Ludovic CORTADE : Artaud et le mysticisme chrétien *Laurent DANCHIN : Dubuffet à Rodez : Artaud ou l'art brut ? *Laurent DUBREUIL : Les impossibilités de la lecture *Guy DUREAU : De l'obsession mythographique : invention et réinvention de la fable chez Antonin Artaud *Guilhem FAVRE : Pour en finir avec le jugement de Dieu : un théâtre de la voix *Marcello GALLUCI : Artaud et le mythe de l'Atlantide *Itzhak GOLDBERG : Le visage chez Artaud *Isabelle KRZYWKOWSKI : Artaud et G. Stein *Marie-Christine LALA : Artaud-Bataille, aujourd'hui *Delphine LELIÈVRE : Théâtralité dans les Cahiers de Rodez *Stamos METZIDAKIS : Du Dé d'Artaud : Ceci n'est pas la pensée d'Artaud *Loredana PAVONE : Artaud et la rencontre avec l'autre : "L'arve et l'aume" *Olivier PENOT-LACASSAGNE : De l'invention du divin au jugement de Dieu *Françoise QUILLET : Artaud et le théâtre d'aujourd'hui *Jacob ROGOZINSKI : "Ce spasme auquel la mort veut nous plier" *Emmanuel RUBIO : Artaud/Breton : androgynie et amour fou *Franco RUFFINI : Antonin Artaud et l'"action consciente" *Mari SAKAHARA : Artaud et le Japon — pour une histoire du théâtre transnationale *Diogo SARDINHA : Artaud lu par Foucault et Deleuze *Jean-Luc STEINMETZ : La poésie vraie d'Artaud *Céline SZYMKOWIAK : Les glossolalies d'Antonin Artaud *Anne TOMICHE : (Anti)lyrisme d'Artaud ? *Kuniichi UNO : La pantoufle d'Artaud — Artaud et Hijikata

RÉSUMÉS :

Giorgia BONGIORNO : L'évidant

L'œuvre d'Antonin Artaud nous interpelle en ce qu'elle pose dans son propre mouvement la question de l'œuvre. Son interrogation de l'impossible création en reprend radicalement l'acte même à travers une manipulation du temps qui fonctionne comme une "protestation perpétuelle contre la loi de l'objet créé" (1947). Le concours de l'écrit et du dessin dans cette emprise, qui avait déjà été celle théâtrale, est à lire comme une relation nécessaire.

Il ne s'agit pas seulement d'accentuer par le dessin celle qui est nommée la "motilité" de l'écriture, mais de constituer dans leur croisement une venue poétique jamais vue, "infigurable" dit encore Artaud, toujours sur le point de naître et à jamais ratée.

Par le dessin, Artaud touche l'énigme de sa poésie, une certaine proximité entre évidence et vide, entre monstration et maladresse.

Béatrice BONHOMME : Artaud : le corps dans tous ses états "Artaud est le seul à avoir été profondeur absolue dans la littérature, et découvert un corps vital et le langage prodigieux de ce corps, à force de souffrance. (...) Le langage d'Artaud est taillé dans la profondeur des corps", écrit Gilles Deleuze dans Logique du sens. Cette communication proposera, donc, en s'appuyant sur les analyses de Deleuze, de dresser une sorte de topographie des différents états du corps dans l'œuvre d'Antonin Artaud. Puis, dans un perpétuel aller-retour des mots au corps, des corps aux mots, elle tentera de mettre en exergue l'écriture comme acte infini de guerre et les mots en éclats comme écriture performative.

Myriam BOUCHARENC : Artaud et Van Gogh : variations sur l'entre-deux-morts " Mort empiétant sur le domaine de la vie, vie empiétant sur la mort " (L'Éthique de la

psychanalyse) : ainsi Lacan ébauche-t-il, à propos d'Antigone, le concept d'"entre-deux-morts", en corrélation avec celui de "seconde mort", qu'il emprunte à Sade. De cette notion, on trouve trace aussi bien dans les rites de doubles funérailles que dans la Bible ou chez les philosophes (Heidegger, Jankélévitch) et, plus récemment, sous la plume de Daniel Sibony. Qu'elle soit perçue comme une réactualisation de l'origine ou une mort vécue par anticipation, l'entre-deux-morts est une figure majeure du passage, de l'intrication (ou de la désintrication), de la réversibilité. On cherchera à dégager quelques-unes des incidences de ce concept, suggestif dans sa variabilité même, avec Van Gogh le suicidé de la société, texte littéralement écrit entre deux morts, et qui regarde de — et depuis — "l'autre côté de la tombe".

Guillaume BRIDET : Artaud et le ressourcement mythique des années 1930

L'intérêt d'Artaud pour la culture mexicaine, qui culmine dans son voyage de 1936, s'inscrit dans le cadre plus vaste d'un renouveau mythique qui, dans les années 1930, touche, non seulement l'avant-garde littéraire française, mais encore certaines dramaturges (Cocteau, Giraudoux) ou certains écrivains proches du fascisme (Drieu, Brasillach). Un point commun rassemble tous ces écrivains : la certitude d'une insuffisance à la fois essentielle et conjoncturelle de la civilisation et de la littérature occidentales, insuffisance à laquelle le recours au mythe pourrait permettre de mettre un terme. On s'efforcera de situer les enjeux à la fois moraux, politiques, spirituels et littéraires de la démarche d'Artaud en le comparant avec celles qu'entreprirent dans les mêmes années d'autres écrivains, principalement les membres du Collège de sociologie (Roger Caillois, Michel Leiris, Georges Bataille) et les membres du groupe surréaliste (André Breton).

Raymonde CARASCO : Antonin Artaud et les Tarahumaras

Antonin Artaud n'a cessé d'écrire et de ré-écrire sur les Tarahumaras : outre les articles écrits à vif, au Mexique, juste après son Voyage au Pays des Tarahumaras, en septembre-octobre 1936, tels "La montagne des Signes", "Le pays des Rois Mages", "Une Race-Principe", on connaît les deux poèmes "Tutuguri", écrits l'un en octobre 1947, l'autre le 16 février 1948, quelques jours avant sa mort, ainsi que les textes consacrés aux rites du Ciguri, tels "La danse du Peyotl" réécrit en 1937, ou "Le Rite du Peyotl chez les Tarahumaras", écrit à Rodez en 1943, puis remanié en 1947 lors du Retour à Paris. A partir de la projection d'extraits de son film Artaud et les Tarahumaras, Raymonde Carasco analysera en quoi ces textes sont une sorte de catalyseur du montage des images, des sons et des voix, le fil directeur de la dizaine de films qu'elle a réalisés depuis 1978 au "pays des tarahumaras".

Ludovic CORTADE : Artaud et le mysticisme chrétien

Artaud fut-il mystique ? Au-delà de la dimension mythique suscitée par l'œuvre et la vie d'Antonin Artaud, le rapport que ce dernier entretint au mysticisme chrétien demande à être réévalué à la lumière d'une analyse rigoureuse des textes. Le propos sera centré sur le statut et la légitimité des médiations sensibles chez Artaud à l'aune des écrits du Pseudo-Denys, de Maître Eckhart et de Jean de la Croix.

BIBLIOGRAPHIE :

Ludovic Cortade, Antonin Artaud ? La Virtualité Incarnée, Paris C.N.R.S./L'Harmattan, 2000

Laurent DUBREUIL : Les impossibilités de la lecture

Au moins pour le dernier Artaud, la lecture se voudrait intenable.

L'œuvre voudrait juste être attestée, mais surtout pas interprétée, ni lue. Même les "lecteurs vérifiés" peuvent faillir, et trahir. C'est le cas de Jacques Prevel, impossible disciple. Et Paule Thévenin, dans son édition du texte, se met elle aussi à lire plus qu'Artaud ne commandait — au nom pourtant d'une (illusoire) fidélité aux manuscrits.

BIBLIOGRAPHIE :

Laurent Dubreuil, De l'Attrait à la possession, Paris, Hermann, 2003, coll. "Savoir : lettres"

Guy DUREAU : De l'obsession mythographique — invention et réinvention de la fable chez Antonin Artaud

En considérant les textes les plus importants qui jalonnent la "carrière" littéraire d'Antonin Artaud, depuis l'Ombilic des Limbes jusqu'à la conférence du Vieux Colombier, je me propose d'étudier comment se produit de façon récurrente dans ces textes une sorte de refonte de la réalité dans l'édification systématique d'une mythologie personnelle qui subvertit toute dénotation référentielle. En effet, Artaud compense la déception que lui impose l'épreuve du réel, avec tous ses obstacles et toutes ses insuffisances, par l'élaboration obsessionnelle de constructions imaginaires nourries syncrétiquement de mythes personnels ou collectifs, prises dans le tourbillon d'incessantes métamorphoses, et mêlant indistinctement la fiction et la réalité. J'envisage de montrer comment s'organisent et se combinent alors, autour du processus de répétition, l'itération lexico-sémantique et la récurrence thématique, moyens d'une quête sans cesse relancée à partir du langage et du mythe pour traduire l'intrusion systématique du fantasme dans le réel.

Itzhak GOLDBERG : Le visage chez Artaud

Les visages contemporains échappent à leur inscription dans la tradition humaniste ou religieuse, ne se considèrent pas comme le condensé psychologique de la personne, ne croient plus dans leur capacité à immobiliser le temps. La dépersonnalisation, la décomposition, font que la face perd son statut de monument et s'approche davantage d'une figure vague, n'offrant aucune garantie d'éternité. C'est ainsi que des têtes de Michaux, de Gasirowski, de Rainer, ou de Saura, défilent devant nous comme un magma d'éléments disjoints et indistincts. Ceux d'Artaud, amorphes, semblent échapper à toute fonction descriptive.

Définis par leur auteur comme "une force vide, un champ de mort", ces griffonnages fébriles, faits à partir de traits qui s'interrompent au milieu de leur trajet, sont des figures anguleuses, éclatées et disloquées qui mettent en scène leur propre anéantissement. On tentera d'étudier leur spécificité et les rapports qu'ils entretiennent avec les écrits.

Marie-Christine LALA : Artaud-Bataille, aujourd'hui

Nous inscrivons notre questionnement dans l'ouverture de cet Aujourd'hui sans cesse renouvelé à la source du présent. C'est le pourquoi de la présence continuée d'Artaud et de Bataille qui insiste et fait appel devant nous ici et maintenant. Au centre de notre propos, nous mettrons leurs pratiques d'écriture pour souligner à quel point ces créations dans la langue, aussi différentes soient-elles l'une de l'autre, ont tendu pour toujours l'axe qui relie métaphysique et langage.

BIBLIOGRAPHIE :

La haine de la poésie dans l'écriture et la pensée de G. Bataille, In Bataille writing the sacred, Ed. Routledge, Londres et New-York, 1995

Le réel en jeu (Artaud, Bataille, Breton), Revue Mélusine : Réalisme-Surréalisme, n°XXI, Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, Suisse, 2001

Dénigrement poétique et création, d'après G. Bataille, In Altérations, créations dans la langue : les langages dépravés, Ed. A. Tomiche, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2001

Artaud / Bataille : L'écriture dans la langue, Revue Europe Antonin Artaud n°873-874, janvier-février 2002

Stamos METZIDAKIS : Du Dé d'Artaud : Ceci n'est pas la pensée d'Artaud

Incantatoire bien plus que représentative, la parole chez Artaud se veut errante, aléatoire. Ayant sa source dans les humeurs et mouvements du corps du poète, elle ne vise pas à développer logiquement une pensée qui serait "derrière" une instance langagière particulière, mais à se laisser emporter par le hasard (ce qui vient du mot "dé" en arabe) de l'articulation elle-même. Or, il se trouve que cette articulation, comme par hasard, se fait très souvent chez Artaud à l'aide du préfixe "dé-", négativant ainsi et faisant éclater toute finitude, qu'elle soit

sémantique, thématique ou existentielle. Aussi sa parole ne peut-elle indiquer que ce non-lieu exprimé gravement par l'élève Hamlet de Prévert : "Je suis où je ne suis pas". Allant de la tension phonémique et symbolique de la voyelle <é> à la libération et à l'ouverture articulaire de <a>, sa parole corporelle, mise en scène ici par notre titre, finit toujours ainsi par l'emporter sur son esprit.

Franco RUFFINI : Antonin Artaud et l'"action consciente"

La cruauté d'Artaud, appliqué à l'acteur, est la nécessité de n'accomplir que des actions conscientes : s'il veut "re-faire" la vie, comme Artaud le demandait. Action consciente signifie action remplie de "pensée" et pensée remplie d'action, à chaque instant de sa durée. Dans le contexte historique d'Artaud, on peut connaître la pratique et la théorie de l'action consciente à travers de Gurdjieff et son milieu. Les rapports, directs ou indirects, entre ce milieu et Artaud font l'objet de mon intervention.

Mari SAKAHARA : Artaud et le Japon — pour une histoire du théâtre transnationale

Trente ans après sa parution (1938), *Le Théâtre et son double* a eu des lecteurs parmi les hommes de théâtre japonais comme TERAYAMA et SUZUKI. Ils ont montré des réactions divergentes, mais pareillement sensibles aux lignes de forces de l'œuvre d'Artaud qui nous semble en contiguïté étroite avec les crises et les remises en cause des conditions humaines, mondialement vécues au vingtième siècle. Il est temps de libérer les écrits d'Artaud des mythes d'un visionnaire et d'Artaud le momo, réprouvé contestataire, et d'apprendre à les lire pour une histoire du théâtre transnationale.

Diogo SARDINHA : Artaud lu par Foucault et Deleuze

Jusqu'à la fin de sa vie, Deleuze restera fidèle à l'inspiration venue d'Artaud et proposera même d'« en finir avec le jugement » en général. Pour sa part, Foucault ne fera plus de référence à l'écrivain, qui fut une figure majeure de ses textes des années 60 sur la transgression et la folie ; tout se passe comme si l'expérience d'Artaud ne lui permettait plus de faire avancer sa réflexion. Qu'y a-t-il alors dans les « guerres déclarées » par Artaud qui ait invité Deleuze à les pousser plus loin ? Et contre quelle limite butent-elles pour que Foucault semble les avoir abandonnées ?

Anne TOMICHE : (Anti)lyrisme d'Artaud ?

Cette contribution interrogera les reconfigurations lyriques que propose l'œuvre d'Artaud. Qu'en est-il du lyrisme dans la poésie d'Artaud, quand ce lyrisme ne peut être identifié ni "aux fibres mêmes du cœur de l'homme" (que Lamartine disait avoir substituées à la lyre de convention) ni aux "élastiques de [s]es souliers blessés" (que Rimbaud tire "comme des lyres") ? Si la poésie, avec Artaud, continue à s'affirmer comme chant et souffle, de quelle nature sont ce chant et ce souffle ? C'est la question à laquelle nous tenterons de répondre à partir d'une étude qui portera à la fois sur les premiers poèmes d'Artaud (*Tric Trac du Ciel*, *L'Ombilic des Limbes*), sur la Correspondance avec Jacques Rivière et sur les poèmes écrits à Rodez et après Rodez (*Ci-Gît*, *Suppôts* et *Supplications*).

Kuniichi UNO : La pantoufle d'Artaud — Artaud et Hijikata

Le danseur Tatsumi Hijikata, qui a créé une nouvelle danse expérimentale (le buto) dans les années 60 au Japon, s'est beaucoup intéressé à Artaud, mort en mordant la pantoufle, c'est à partir de cette image qu'il a écrit un petit texte extraordinairement dense sur la vie et la pensée d'Artaud. Pour Hijikata l'être du corps demande la recherche incessante durant toute une vie.

Comme dans le cas d'Artaud, les conflits entre tout ce qui détermine et clôt le corps et tout ce que le corps possède comme vitalité infinie se présentent comme question primordiale pour Hijikata et ses expérimentations.

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 01 APR 2003 22:03:33

Faire part de naissance :

Vient de paraître, à l'adresse suivante :

http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/astu/astu.htm "ASTU

Le présent site étant régulièrement consulté par une quantité notable de lecteurs (indiquée par l'instrument statistique associé à chaque page), il nous paraît désormais souhaitable de leur offrir, outre les différentes bases de données, textes originaux, informations et recensions déjà présents, des études neuves en français. Cette rubrique, nous l'intitulons ASTU, en référence au mot énigmatique de Nietzsche, dans une lettre reproduite dans le deuxième numéro du Surréalisme au service de la révolution (octobre 1930) qui tant intrigua l'auteur de l'Anthologie de l'humour noir. Elle contient : des essais, articles inédits, recherches en cours ; des notes plus ou moins brèves ; des documents ; des traductions de travaux méritant l'attention de la communauté francophone.

Comme toutes les pages de ce site, ces différentes études sont sélectionnées par le comité de lecture du Centre de recherches sur le surréalisme, qui ne saurait pour autant être engagé par le contenu des propos laissés à l'entière responsabilité de leurs auteurs."

Dès maintenant, on peut consulter et charger l'article de Corinne Prinderre sur Saint-John Perse lecteur de Carrouges.

Henri Béhar

DATE : TUE, 01 APR 2003 17:19:01

En rev'nant de l'expo par Dominique Hasselmann

Les trois mille tracts ayant été distribués ce matin, avec Yves Veyrier et deux autres personnes, à la ronde incessante des visiteurs de la salle Drouot, j'ai été faire un tour à l'exposition préalable à la vente André Breton du 7 avril.

C'est le choc et le Jouffroy, si j'ose dire !

Car l'immense «trésor», que balaie d'un trait d'interview Alain Jouffroy dans «Libération» du 1er avril, est bien là, mais seulement pour quelques jours encore. La salle Drouot est devenue («Je cherche l'argent du temps», aurait pu dire l'initiateur de cette entreprise mercantile !) un lieu surréaliste où plane l'ombre, ou le fantôme sans doute ironique, d'André Breton.

On ne sait plus où donner de la tête devant tous ces manuscrits (impossible de prendre le temps de lire en entier une lettre adressée à Georges Bataille, par exemple), ces photos (André Breton essayant des lunettes André Breton multiplié à l'infini sur les murs...), ces tableaux (le célèbre portrait de Victor Brauner, accroché près du plafond, par manque de place), ces objets exotiques, ces compositions hasardeuses, ces livres par milliers (attachés comme des asperges en botte)...

L'Etat a donc trouvé un lieu pour rassembler le «fonds» André Breton : la salle Drouot. Cela s'imposait.

En circulant dans les allées des différentes pièces classées par thèmes, on entend parler anglais, américain, japonais... Certains disent : «Regarde le numéro 2345, celui-là je le veux, je le note !».

Chacun fait son marché et se «réserve» pour le 7 avril.

Après cette date («Arcane 7»...), tout sera envolé au vent des enchères, des avions traversant l'Atlantique, du grincement des huisseries des coffres-forts.

L'affiche jaune et noir, encadrée, qui annonçait une conférence d'André Breton relatant sa rencontre avec Léon Trotsky se retrouvera sur le mur d'un PDG qui hait rien tant que tous les extrémismes et toutes les idéologies....

C'est sans doute, en ce moment, l'exposition à voir à Paris !

Attention : elle ne dure qu'une semaine. Pour en garder trace, il suffit d'acheter le catalogue (de la vente) ou un CD-rom. Les pin's sont en cours de fabrication ainsi que les tee-shirts (si Didier Daeninckx est d'accord pour que l'on reprenne son slogan-pavé !).

En fait, André Breton surveille cette exposition : il a même dit «Passe !».

Sa voix a soudain retenti ce matin dans l'Hôtel des ventes, je l'atteste : «Hors d'ici, les marchands du temple !», a-t-il tonitrué. Les acheteurs ont pris leurs jambes à leur cou...

On peut toujours rêver, non ?

Où sera le ministre de la Culture, lui, le 7 avril ?

AFP | 01.04.03 | 12h25 (transmise par Paul Hermant, de lautresiteBruxelles)

Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture et de la Communication, se rendra en Roumanie, en Hongrie et en Pologne du 7 au 11 avril, pour renforcer des relations culturelles déjà anciennes avec ces pays qui ont vocation à rejoindre l'Union européenne, dès 2004 pour la Hongrie et la Pologne, a annoncé mardi le ministère. M. Aillagon, précise un communiqué, s'entretiendra avec ses homologues "pour amorcer un dialogue sur l'importance des enjeux culturels dans l'espace européen et la nécessité de défendre la diversité culturelle et linguistique, dans les relations bilatérales, comme dans les enceintes multilatérales". Francophonie, industries culturelles, patrimoine, promotion de la création contemporaine seront au centre des entretiens et des travaux. A Bucarest, où M. Aillagon débutera sa visite, les 7 et 8 avril, le livre et les archives seront également abordés. Le ministre doit notamment s'entretenir avec Razvan Theodorescu, ministre roumain de la Culture et des Cultes, puis avec le président Ion Iliescu, le Premier ministre Adrian Nastase et le maire de Bucarest, Traian Basescu. Une convention sur le patrimoine sera signée. A Budapest, les 9 et 10 avril, les entretiens porteront notamment sur l'audiovisuel, avec le lancement de la semaine consacrée à ARTE, et la Saison française en Hongrie. M. Aillagon rencontrera les directeurs de chaînes de télévision publiques, s'entretiendra avec Gabor Gorgey, son homologue hongrois avec lequel il donnera une conférence de presse portant sur le Salon du livre, avec la France comme invitée d'honneur (24-27 avril), et le Festival du Film français (25-27 avril). En Pologne, les 10 et 11 avril, le ministre s'attachera à la préparation de la Saison polonaise en France, qui aura lieu en 2004. Il rencontrera Andrzej Wajda et d'autres professionnels du cinéma polonais, notamment les jeunes réalisateurs, avant de s'entretenir avec Waldemar Dabrowski, ministre de la Culture polonais. Dans chaque pays M. Aillagon sera accompagné d'une délégation d'artistes, de chefs d'entreprises et de responsables d'institutions culturelles.

DATE : WED, 02 APR 2003 11:36:33

Thomas Girst est l'éditeur du site Tout-Fait : The Marcel Duchamp Studies Online Journal (www.toutfait.com). Nous vous transmettons un article qu'il a écrit, paru en mars sur <http://www.nyartsmagazine.com/74/french.htm> ainsi qu'en édition papier, et à paraître prochainement dans un journal allemand.

Merci à lui.

J'Accuse the French Government ! : Why Surrealism's Clearance Sale Must Be Stopped

Thomas Girst

One stereotype will have to go : That the French are masters in taking care of their own cultural heritage. In one long barbaric act between April 7 and April 18 this year, quite the opposite will become apparent. The auction house Calmels Cohen will sell all artworks, photographs, books, and objects that Surrealism's founding father André Breton amassed in his studio on Rue Fontaine 42, Paris. Between 1922, two years before his first surrealist manifesto until his death in 1966 the address was the home of the Surrealist headquarters, a worldwide organization and the major art movement of the twentieth century. The over 5, 000

lots are expected to bring in about forty million dollars. Yes, Breton's space was an incredible mess that no more than five people could possibly enter at the same time, impossible as a public place. To be sure, the French have preserved the house of Victor Hugo, Gustave Moureau's tiny museum is still intact (a shrine for the Surrealists), Brancusi's studio was recently rebuilt in front of the Centres Pomidou and the house of Proust's aunt outside of Paris has become a site of continuous pilgrimage.

Not so Breton's place. From an economic point of view it could not be maintained through entrance fees alone. Breton's wife Elisa knew this yet kept the place in perfect disorder until her death in 2000. Breton himself never mentioned anything in regard to the future of his cramped 'wunderkammer'-apartment and now his daughter Aube, lacking public funding for a Surrealist Foundation, has decided to give it all away after trying for years to establish the place.

The anger today is not so much directed towards her as towards the French government. An online petition for the preservation of Breton's studio reads in part : «We find the very idea of this event to be to the shame of French Government, and contrary to the best accounting of the History of the Twentieth Century. Together, the manuscripts, books, objects, and art within Andre Breton's studio at 42 Rue Fontaine are very different from other 'great collections.' Together, they represent a global Idea the likes of which has never before been seen in Europe or elsewhere. Together, and only together they create a Marvelous Site with more historic significance than many in Paris.» Breton always refused to accept any prices or monetary aid from his own country, living modestly and in rigorous self-imposed independence surrounded by artworks of Picasso, Ernst, Duchamp, and de Chirico. The auction house produces a five-volume catalogue and a CD-Rom listing all of his belongings but "as Bill Wilson recently remarked" a problem of making archives is that any rearrangement of papers destroys information.

Early last year, "Surrealism : Desire Unbound" came to the Metropolitan Museum via London's Tate Modern, which had organized the show. The press reviewed Surrealism's obsession with the female body and its use of the occasional pornographic image as a joke that had finally gone stale. It was unbelievable ! Here is a movement that aimed at major upheavals not only in the arts but also of society as a whole. Whose founding father André Breton worked together with Trotsky on a manifesto for the unconditional freedom of a perpetually revolutionary arts. A movement that brought forward some of the most exciting filmmakers, artists and writers of the twentieth century.

A movement without which de Sade, Lautréamont, and Rimbaud would not be as well known as they are today. The importance of dreams, the revelation of capitalism's humanistic emptiness, the constant battle against a mechanized world, the possibility of the romantic, of obsessions, of true feelings even today : All this was Surrealism, ever exploring the unconscious, staging the earliest exhibition against colonialism, with Breton warning both of Hitler and Stalin when others would not listen. The word 'surreal' is in frequent use today due to its founding father's willpower to put it on the map.

Surrealism's heart was still beating wildly until recently. It can still be found pulsating restlessly within the texts, the movies and the arts. But its geographic epicenter will be lost forever if the auction isn't stopped now. protests at : www.remue.net and www.geocities.com/surrealisme_in_nederland/

Un J'accuse ! venu de New York

Thomas Girst est l'éditeur du site Tout-Fait : The Marcel Duchamp Studies Online Journal (www.toutfait.com). Nous vous transmettons un article qu'il a écrit, paru en mars sur

<http://www.nyartsmagazine.com/74/french.htm>

ainsi qu'en édition papier, et à paraître prochainement dans un journal allemand.

Merci à lui.

J'Accuse the French Government ! :

Why Surrealism's Clearance Sale Must Be Stopped

Thomas Girst

One stereotype will have to go : That the French are masters in taking care of their own cultural heritage. In one long barbaric act between April 7 and April 18 this year, quite the opposite will become apparent. The auction house Calmels Cohen will sell all artworks, photographs, books, and objects that Surrealism's founding father André Breton amassed in his studio on Rue Fontaine 42, Paris. Between 1922, two years before his first surrealist manifesto until his death in 1966 the address was the home of the Surrealist headquarters, a worldwide organization and the major art movement of the twentieth century. The over 5, 000 lots are expected to bring in about forty million dollars.

Yes, Breton's space was an incredible mess that no more than five people could possibly enter at the same time, impossible as a public place. To be sure, the French have preserved the house of Victor Hugo, Gustave Moureau's tiny museum is still intact (a shrine for the Surrealists), Brancusi's studio was recently rebuilt in front of the Centres Pomidou and the house of Proust's aunt outside of Paris has become a site of continuous pilgrimage. Not so Breton's place. From an economic point of view it could not be maintained through entrance fees alone. Breton's wife Elisa knew this yet kept the place in perfect disorder until her death in 2000. Breton himself never mentioned anything in regard to the future of his cramped 'wunderkammer'-apartment and now his daughter Aube, lacking public funding for a Surrealist Foundation, has decided to give it all away after trying for years to establish the place.

The anger today is not so much directed towards her as towards the French government. An online petition for the preservation of Breton's studio reads in part : "We find the very idea of this event to be to the shame of the French Government, and contrary to the best accounting of the History of the Twentieth Century. Together, the manuscripts, books, objects, and art within Andre Breton's studio at 42 Rue Fontaine are very different from other 'great collections.' Together, they represent a global Idea the likes of which has never before been seen in Europe or elsewhere. Together, and only together they create a Marvelous Site with more historic significance than many in Paris."

Breton always refused to accept any prices or monetary aid from his own country, living modestly and in rigorous self-imposed independence surrounded by artworks of Picasso, Ernst, Duchamp, and de Chirico. The auction house produces a five-volume catalogue and a CD-Rom listing all of his belongings but "as Bill Wilson recently remarked" a problem of making archives is that any rearrangement of papers destroys information.

Early last year, "Surrealism : Desire Unbound" came to the Metropolitan Museum via London's Tate Modern, which had organized the show. The press reviewed Surrealism's obsession with the female body and its use of the occasional pornographic image as a joke that had finally gone stale. It was unbelievable ! Here is a movement that aimed at major upheavals not only in the arts but also of society as a whole. Whose founding father André Breton worked together with Trotsky on a manifesto for the unconditional freedom of a perpetually revolutionary arts. A movement that brought forward some of the most exciting filmmakers, artists and writers of the twentieth century. A movement without which de Sade, Lautréamont, and Rimbaud would not be as well known as they are today. The importance of dreams, the revelation of capitalism's humanistic emptiness, the constant battle against a mechanized world, the possibility of the romantic, of obsessions, of true feelings even today : All this was Surrealism, ever exploring the unconscious, staging the earliest exhibition against colonialism, with Breton warning both of Hitler and Stalin when others would not listen. The word 'surreal' is in frequent use today due to its founding father's willpower to put it on the map. Surrealism's heart was still beating wildly until recently. It can still be found pulsating

restlessly within the texts, the movies and the arts. But its geographic epicenter will be lost forever if the auction isn't stopped now.

protests at : www.remue.net and

www.geocities.com/surrealisme_in_nederland/

DATE : WED, 02 APR 2003 19:58:19

Subject : [Melusine] [appel Breton] Question écrite à la Commission européenne ?

Nous vous transmettons la question parlementaire concernant la création d'une fondation capable d'accueillir la collection historique d'André Breton posée par Stavros Xarchakos à la Commission européenne.

Questions parlementaires

QUESTION ÉCRITE E-0416/03 posée par Stavros Xarchakos (PPE-DE) à la Commission (06 février 2003)

Objet : Collection historique d'André Breton

Selon la presse grecque, la famille d'André Breton, de ce grand poète qui a publié le premier "Manifeste du surréalisme", a décidé de mettre aux enchères ses objets personnels, qui se trouvent dans l'appartement où il a vécu jusqu'à sa mort. Cette décision de la famille n'est que la conséquence des tentatives infructueuses qu'elle a faites auprès du gouvernement français pour obtenir que cet appartement soit transformé en musée.

La collection de Breton comporte des livres, dont bon nombre sont signés par Trotski et Freud, de la correspondance, des tableaux de peintres surréalistes, comme Miró et Magritte, des photographies innombrables, considérées par les experts comme des documents uniques de l'histoire du surréalisme, ainsi que des centaines d'autres objets. Il s'agirait en tout de quelque 5500 objets, dont la valeur oscillerait entre 30 et 40 millions d'euros. C'est André Breton qui a donné une nouvelle dimension à la culture européenne commune. Par son oeuvre, qui constitue une référence très importante non seulement dans la culture française mais également dans la culture européenne, il a bousculé l'ordre établi qui prévalait dans l'ensemble des arts.

Quelles initiatives la Commission entend-elle prendre pour protéger un patrimoine aussi précieux que celui de cette grande figure du surréalisme européen ? Que pense-t-elle de l'idée de l'acquérir pour le placer dans un endroit particulier ou de promouvoir la création d'un musée qui l'abriterait, et de venir enrichir encore de la sorte l'identité culturelle européenne commune ?

DATE : THU, 03 APR 2003 13:29:43

Subject : [Melusine] [appel Breton] Aillagon parle... et ne dit rien

Pour info, les déclarations de J-J Aillagon à Michèle Champenois, dans Le monde qui paraît à l'instant. Le ministre de la Culture nous aura donc ignorés jusqu'au bout. Raison de plus de faire de notre rassemblement de lundi 7, au moment de l'ouverture de la vente, une vraie et puissante déclaration de notre honte devant ce gâchis absurde.

Jean-Jacques Aillagon, ministre de la culture "La vente Breton ne dispersera pas sa mémoire. Elle la propagera"

LE MONDE | 03.04.03 | 12h52

L'Etat interviendra dans les enchères, mais se refuse à "momifier" le surréalisme et les collections de son meneur de jeu.

Les collections d'André Breton conservées dans l'atelier du 42 rue Fontaine seront vendues aux enchères à l'hôtel Drouot, du 7 au 17 avril. De nombreuses voix se sont élevées contre la

dispersion d'un ensemble unique par la stature de l'écrivain, âme du mouvement surréaliste, et par l'agencement des œuvres où se côtoyaient le rare et le banal selon des correspondances secrètes voulues par le poète. Le ministre de la culture Jean-Jacques Aillagon, répond à nos questions.

Aux demandes d'interdiction de la vente, formulées par une association qui a recueilli plusieurs milliers de signatures, vous avez répondu en rappelant la liste des œuvres entrées dans les collections nationales par achat, donation ou dation, mais vous n'avez pas pris parti sur la dispersion elle-même. Pourquoi ?

Le simple rappel de cette liste et de sa chronologie indique bien que la dispersion de la collection constituée par André Breton a commencé il y a fort longtemps. Elle a commencé quand Breton lui-même a fait don de sa correspondance à la bibliothèque Jacques-Doucet.

Dans le prolongement et dans l'esprit de ce geste, sa veuve, Elisa, puis sa fille, Aube, ont manifesté le constant souci de mettre à l'abri des collections nationales les parts essentielles de cette collection, par des dons ou des ventes à l'Etat. En témoigne avec éclat la dation du célèbre "mur" et les dons majeurs qui l'accompagnent.

On peut regretter que, dans les années 1970 et les années 1980, l'Etat n'ait fait aboutir aucune proposition globale pour l'acquisition du fonds, mais je ne peux pas laisser dire que rien n'a été fait, que rien ne s'est passé.

Elisa, puis Aube Elléouët-Breton ont su tisser avec l'Etat et ses institutions culturelles une relation extraordinairement profonde, où priment la confiance et la générosité.

La vente ne remet pas en cause cet acquis. Puisse-t-elle même nous permettre d'aller plus loin, car comme je l'ai dit à plusieurs reprises, l'Etat compte bien être présent lors de cette vente. Je ne vois pas, quoi qu'il en soit, au nom de quoi il aurait été légitime de s'opposer à la volonté de la fille d'André Breton de rendre à la passion des collectionneurs, à la "passion privée", pour reprendre la belle expression de Suzanne Pagé, ce que la passion de collectionneur de Breton avait rassemblé. Je ne redoute pas les effets de cette vente. Elle ne dispersera pas la mémoire d'André Breton.

Elle la propagera.

Quelle est la politique du ministre de la culture vis-à-vis des "lieux de mémoire" ?

Dans le cas de Victor Hugo, c'est la volonté de la famille qui a constitué les lieux de mémoire que sont la place des Vosges et la maison de Guernesey.

Il en est de même pour le Musée Bourdelle, le Musée Zadkine, le Musée Maurice-Denis, ou tant d'autres. Mais la réussite n'est pas toujours au rendez-vous, spécialement lorsqu'il faut réimplanter un ensemble d'œuvres et d'objets dans un nouveau cadre. Malgré le talent de Renzo Piano, l'atelier Brancusi reste un "objet culturel" ambigu. Le lieu de mémoire devient trop souvent un lieu d'oubli. Ces pieux cénotaphes sont, de façon touchante mais un peu puérile, une périlleuse protestation contre le temps, contre la mort.

Le temps finit toujours par tout rattraper.

Je crois que notre culture nous a fourni deux formidables "machines" à assumer et continuer l'histoire, à digérer et gérer le temps : ce sont les bibliothèques et les musées. Ils permettent au particulier de devenir général, au privé de devenir public, à l'éphémère de braver le temps.

Contrairement aux lieux monographiques, à la multiplication desquels je ne suis pas favorable, ils maintiennent vivante la relation d'échange et de confrontation avec d'autres pensées et d'autres œuvres dans laquelle s'élabore toujours toute pensée et toute œuvre.

Confier Breton à ces lieux de la mémoire active d'une part, et à la passion des amateurs d'autre part, c'est bien œuvrer pour sa postérité, comme cela aura été fait pour Picasso.

Même si l'on admet que la conservation sur place n'était pas envisageable, est-ce qu'une action comparable à celle qui a abouti à la dation d'un élément essentiel, le "mur", entré dans les collections du Musée national d'art moderne, n'aurait pas dû être engagée avec des

bibliothèques pour la conservation du fonds littéraire et notamment les manuscrits du groupe surréaliste ?

Il est incontestable que, dans l'ensemble des catalogues de la vente, le fonds des archives et des manuscrits forme une sorte de cœur spirituel et intellectuel. Au-delà du collectionneur génial et artiste, c'est le Breton créateur, écrivain, poète et théoricien qui s'affirme là. Aube Elléouët-Breton a du reste pris l'initiative judicieuse et généreuse de faire numériser la totalité de cet ensemble. La gestion de la base ainsi constituée pourrait être confiée au Centre Pompidou. Je tiens à vous assurer que chacun est bien conscient de l'importance particulière du fonds littéraire. L'Etat le manifesterà lors de la vente.

Comment se fait-il que l'on attende la vente et l'exercice du droit de préemption là où des négociations étaient sans doute envisageables avec la famille ?

Nous sommes appelés à conserver et transmettre la mémoire d'André Breton et celle du surréalisme. Il nous est défendu de les momifier. Certains nous reprochent aujourd'hui de ne pas avoir conservé dans le moindre détail le 42 rue Fontaine. Lorsque ont été organisées l'exposition "Breton, la beauté convulsive" en 1991, puis "La Révolution surréaliste" en 2002, d'autres — mais à la vérité ce sont souvent les mêmes — n'ont pas manqué de nous reprocher de faire entrer Breton au musée.

Cette ambiguïté, cette contradiction, est en vérité au cœur de notre relation avec l'héritage spirituel et matériel d'André Breton. Elle est l'explication de fond des hésitations et des attermolements qu'a rencontrés sans cesse l'idée d'une conservation globale. Après les acquisitions par dons, achats ou dation, qui se sont succédé depuis presque quarante ans, il y aura — c'est un secret de Polichinelle — les préemptions de l'Etat pendant la vente, pour son compte ou celui d'autres collectivités publiques.

De ce point de vue, le fait que la vente ait lieu à Paris facilite notre action. Au reste, dans la mesure où le Conseil de Paris avait formé un vœu à ce sujet, j'ai indiqué à la Ville que j'étais disposé à préempter pour son compte. C'est à la sortie de la vente qu'on pourra faire le bilan. Ce bilan sera largement positif. En définitive, nous parviendrons à donner à l'histoire du surréalisme la chance de se poursuivre et de s'écrire dans des institutions ouvertes au public, aux artistes et aux chercheurs. Pour moi, l'essentiel est là.

Propos recueillis par Michèle Champenois €ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 04.04.03

--B_3132221384_104265

Aillagon parle... et ne dit rien

DATE : THU, 03 APR 2003 12:05:02

Subject : [Melusine] [appel Breton] Premier jour d'ouverture à Drouot

Chères et chers amis Du monde il y avait hier 1er avril, dès 10h30, puis le flot a enflé, à Drouot pour l'ouverture et l'exposition du corps disséqué, écartelé de l'appartement d'André BRETON.

Nous d'abord, presque les premiers : merci aux intransigeants — l'intransigeance est peut-être l'essence du surréalisme, elle se fait rare en ces temps — Martine Guerchon, Marie Anne Portier, Gabrielle Michel Dominique Hasselmann qui étaient là, et à tous ceux qui auraient voulu être là, qui l'ont été et qui le seront.

Sont arrivés alors les journalistes : FR3, Canal +, l'émission Campus, La Croix !, ... attirés par l'événement, mais lequel : la vente d'art du siècle, ou la mobilisation de ceux qui s'y opposent ? Toujours est-il que nous n'avons pas hésité à leur dire :

"Nous dénonçons cette vente, cette dispersion sur le marché de l'art. On est là justement en train de muséifier Breton. On ira voir ici ou là, quand elles ne seront pas enfermées sous

coffre fort, telle ou telle pièce, dont la seule valeur désormais — essentiellement boursière ou iconographique, sera attachée à l'étiquette apposée : provenance atelier d'André BRETON !

Nous en appelons à travers cette action à ceux qui sont attachés à l'esprit libre. Nous distribuons au dos de ce tract, un texte d'André BRETON — tellement d'actualité — Lumière Noire. Ne voyez vous pas qu'en ces temps de crise économique et guerrière, alors que les valeurs boursières industrielles ou financières fléchissent, on est, là, en train de d'offrir aux spéculateurs une valeur refuge — les galets, les bénitiers, les masques et poupées, les manuscrits ... d'André Breton !"

Savez vous que devant l'affluence, pour pouvoir participer aux enchères, il faut apparemment s'inscrire à l'avance et que les places seraient tirées au sort ! Cela signifie clairement que les ventes seront principalement le fait d'acheteurs pris au téléphones — autrement dit sélectionnés pour leur portefeuille.

Et puis ont défilé, certes des boursicoteurs de l'art, mais sont aussi venus et passés beaucoup de simples visiteurs, attristés et solidaires de notre action — quelques signatures ont d'ailleurs été enregistrées sur place.

Nous continuerons ! Sachez le !

Yves VEYRIER

DATE : THU, 3 APR 2003 08:21:45

Subject : [Melusine] [appel Breton] A bon entendeur...

A BON ENTENDEUR !

A l'occasion de l'ouverture des portes de Drouot sur les trésors de Breton, on sort les (souvent prétendus) survivants surréalistes de leurs boîtes, on les dépoussière un peu et on les met devant la caméra : "Monsieur X, qui avez bien connu Breton et fréquentez le 42, rue Fontaine, que pensez-vous de cette vente fabuleuse ? ". Et c'est alors une suite de lieux communs, de clichés sur le surréalisme et Breton qui n'aurait jamais voulu d'un musée et qui, oui, n'en doutez pas, aurait voulu qu'on bazarde tout cela au plus offrant !

Il y en a même eu pour dire qu'en manifestant contre cette braderie nous faisons monter les enchères ! Dans le genre n'importe quoi, allez-y franchement.

Enfin, disons-le en quelques mots : voir ces pitres médiatiques bénir ce spectacle et cette dispersion mercantile, ça fait pitié...

On se dit que ces pauvres gens auront bonne mine, demain, dans les musées et les expositions d'art moderne, car pourquoi séparer un certain discours ambiant sur Breton et son prétendu dégoût des musées de tout ce qui se fait actuellement ?

On leur donne rendez-vous aux prochaines ventes aux enchères d'autres oeuvres surréalistes, pour qu'ils vantent les mérites d'un marché de l'art qui n'en demande pas tant.

On s'attend à les voir jeter leur Pléiade de Breton, qui participe, avec tous ses documents inédits et ses scories littéraires, de l'abjecte "muséification" d'un homme qui, vraiment, du moins c'est ce qu'ils disent, n'en aurait pas voulu.

On attend aussi qu'ils nous expliquent qui, des surréalistes, aura le droit d'être exposé et "muséifié". Picabia est-il trop surréaliste pour cela ? Duchamp, Arp, Miro ont-ils leur place dans un musée ?

On voudrait aussi qu'ils nous expliquent : que faisaient les surréalistes avec leurs propres expositions publiques ? Et que serait la muséographie moderne sans l'histoire de l'art du vingtième siècle et sans le surréalisme ? Peut-on vraiment penser l'un sans l'autre ?

Mais quel verbe, penser, et quelle idée, en l'occurrence, de vouloir penser en commun, lorsqu'il s'agit pour beaucoup de gesticuler et de se déplacer mentalement dans un vieux mètre-carré d'histoire littéraire mal entretenu.

Sans même considérer la question de Breton, voir des intellectuels et des artistes — et parmi eux de prétendus esprits libertaires ! — applaudir à un phénomène marchand de cette ampleur est, en vérité, affligeant, et constitue l'un des nombreux mauvais signes de l'époque. Entre le marché, coalition d'intérêts privés, et la puissance publique, représentant idéalement la communauté des citoyens, nous avons choisi. Avec d'autres qui, dans le même temps, cherchent à préserver l'existence de musées que l'Etat semble vouloir également disperser. L'Etat, dans le cadre de ces luttes, doit être sévèrement critiqué, et certainement pas ménagé — ce que nous n'avons certainement pas fait ces derniers mois ! -, car il a conclu une alliance avec les intérêts privés.

L'idée d'un musée Breton engageait pour nous tous une réflexion sur la place d'une conservation publique des œuvres d'art modernes. Nous ne nous sommes jamais montrés satisfaits des phénomènes de loisir culturel qui se manifestent ça et là, mais nous n'avons jamais pu accepter, et n'accepterons jamais la dispersion de ces œuvres sous prétexte qu'une ouverture au public de celles-ci serait fatalement condamnée à la dénaturación de l'art moderne et à la « trahison » de leurs créateurs. Ou alors il faudrait renoncer à toute transmission des aventures artistiques de la modernité, position indéfendable.

A ce sujet, de très bonnes questions ont été posées par Hervé Le Crosnier, questions qui nous engagent tous :

- comment penser la "propriété" intellectuelle ? Les travaux de créations sont ils soumis au même régime que les biens matériels ?

- comment penser la mémoire culturelle, comme une succession d'objets individualisés ayant été "soustraits" par la préemption à l'emprise du marché, ou comme la nécessité de préserver le chaudron de la création pour y inviter les apprentis-sorciers qui feront la culture de demain ?

- comment penser que la culture puisse, par delà la mort d'un auteur ou d'une auteure, avoir un "héritier" comme seul gardien, sans que la "puissance publique" (seul outil actuellement pour exprimer dans ce domaine les intérêts collectifs des générations à venir) ait un mot à dire.

- comment enfin croire qu'un Ministère de la Culture qui laisse faire une telle vente puisse ultérieurement avoir quelque crédibilité quand il parlera de patrimoine ?

Il se trouvera toujours des gens pour expliquer que le patrimoine sera d'autant mieux conservé qu'il permettra la richesse de propriétaires privés...

Ces questions, nous nous les sommes posés pendant ces derniers mois, et elles nous occupaient déjà auparavant, mais nous nous les posons désormais d'une façon plus aiguë.

Dans ce domaine comme dans d'autres, l'Etat n'a pas seulement renoncé devant le marché, il a accompagné le marché, le ministre de la Culture promouvant une association étroite entre la culture et l'économie. Il sauvera sans doute quelques morceaux d'un ensemble unique et cohérent, mais, en effet, sa légitimité est sérieusement entamée. Nous l'attendons au tournant, comme certains des défenseurs du marché de l'art qui ont tenté d'associer l'esprit de Breton à cette sinistre cérémonie funèbre du mois d'avril 2003.

Laurent Margantin

DATE : FRI, 04 APR 2003 10:31:51

Subject : [Melusine] [Fwd : appel à contributions]

Appel à contribution(s)

Chers Amis,

Vous avez dû recevoir le catalogue des publications du Centre de recherches sur le surréalisme. Il vous annonçait que la revue Mélusine adoptait désormais le principe de l'abonnement, adressé directement aux éditions L'Age d'Homme France.

J'ai le plaisir de vous informer que le volume XXIII de Mélusine, « Dedans-Dehors », sorti des presses en février, et je ne saurais trop vous recommander de vous le procurer en raison de la richesse des contributions, par abonnement ou bien chez votre libraire habituel.

Il convient de préparer le volume suivant, qui, à l'initiative de Myriam Boucharenc, sera consacré à « L'Universel reportage ». Vous voudrez bien trouver (voir au dos) les lignes directrices qu'elle compte donner à ce volume. Voulez-vous lui indiquer, pour le 15 juin 2003, au plus tard, si vous avez l'intention d'y apporter votre contribution, et en quels termes, afin que le comité de rédaction puisse construire un numéro cohérent, évitant les redondances. L'article lui-même, ne dépassant pas 25 000 signes, devant lui parvenir avant le 15 avril 2004.

Ses coordonnées :

Myriam Boucharenc

En outre, ce volume contiendra les rubriques habituelles (Variété, Réflexions critiques, Documents et documentation) pour lesquelles vous pouvez annoncer vos intentions, de telle sorte que nous puissions constituer nos dossiers de subventions.

Recevez, Chers Amis, mes cordiales salutations.

Henri BÉHAR

L'universel reportage

C'est en plein essor de la presse à grand tirage, deux ans à peine après le lancement du *Matin*, que Mallarmé opère la distinction dédaigneuse entre « littérature » et « universel reportage », dont se souviendront les surréalistes. « Dévorante », « crétinisante », « confusionnelle », au dire de Breton, l'activité journalistique n'a jamais eu bonne presse parmi le groupe, qui a violemment fustigé le « mercenariat de l'opinion » (Desnos) et la « canaille » écrivante (Aragon) à une époque qui voit par ailleurs s'affirmer le triomphe de l'écrivain journaliste. Si le traditionnel journalisme d'idées, de critique et de chronique littéraire ou artistique a bénéficié d'une plus large tolérance (dans des conditions et selon des critères qui restent toutefois à préciser) il n'en fut pas de même de toute une frange d'écrits dans — ou pour — la grande presse politique ou d'information, avec lesquels on touche aux limites-frontières du surréalisme selon le dogme. Une position diversement partagée et d'autant plus intrigante, qu'en pratique, le rapport — poétique ou polémique — avec le journal est très présent dans l'activité surréaliste. Sans doute ce dialogue avec le journal et ses acteurs nécessite-t-il, d'ailleurs, que l'on considère aussi la réception du surréalisme dans la presse.

Entérinant pour une large part l'anathème, les études surréalistes ont eu tendance à conforter la coupure entre « ouvres vives » et écrits de journalisme, d'une manière qui en appelle aujourd'hui à un élargissement de la perspective. Trajectoires parallèles, véritables carrières professionnelles ou simples incursions — la tentation du journalisme a revêtu des formes diverses et touché plus d'un surréaliste : Vitrac, Crevel, Desnos à *Paris-Soir*, Aragon à *Ce Soir*, Péret à *L'Humanité*, Soupault pour *Le Petit Parisien* ou *Excelsior*, Georges Henein. — le recensement reste à faire. Redécouvrir ces trajectoires dissidentes, ces articles dispersés et pour beaucoup d'entre eux méconnus, ouvre, en premier lieu, d'importantes perspectives de recherche documentaire : par auteur, par organe de presse — à l'exclusion des revues, mais non des hebdomadaires — (*Paris-Journal*, *Les Nouvelles littéraires*, *L'Humanité*, *Vu.*), par thèmes d'actualité politique, sociale ou culturelle, par « genres » (fait divers, reportage, interview, chronique.) et par périodes aussi dans la mesure où la nature des contributions évolue d'une phase l'autre du mouvement.

Sans doute le portrait du surréaliste en journaliste n'est-il pas un mais divers : il conviendra aussi de s'interroger sur le rôle — trop hâtivement réduit à la seule raison alimentaire — du journalisme au sein comme en marge du surréalisme, de réexaminer les fondements et la validité des antinomies rituelles. Surréalisme et journalisme doivent-ils nécessairement être perçus contradictoirement ? Ne peut-on être surréaliste dans la pratique du journal ? Et réciproquement, passe-t-il quelque chose de l'article à l'ouvre ? N'en serait-il rien, que

l'activité journalistique ne saurait être tenue pour « nulle », dans la mesure où elle touche à la notion d'engagement, aux liens du rêve et de l'action, comme à la question du réalisme, aux réseaux de sociabilité hors le groupe, bref, à la vie réelle des acteurs du mouvement : autant d'incidences essentielles quand il s'agit de « situer » le surréalisme sur l'échiquier de la modernité littéraire et médiatique.

DATE : FRI, 4 APR 2003 07:18:21

Subject : [Melusine] [appel Breton] Aillagon au service des marchands

Aillagon parle... et ne dit rien. Quelques remarques personnelles sur l'entretien avec Aillagon paru dans le Monde hier, avant d'aller manifester devant Drouot le 7.

Plusieurs choses y sont affligeantes : — d'abord, de la part d'un ministre de la Culture, parler de "momification" lorsqu'il s'agit de préservation du patrimoine, sa mission principale, et de préservation d'une oeuvre cruciale. Cela témoigne d'un beau mépris pour sa tâche. On reste confondus d'apprendre qu'un musée Gainsbourg est en projet, financé par la Ville de Paris, lorsqu'on sait que celle-ci n'a rien su faire pour Breton. Mais sans doute Gainsbourg est-il plus "populaire" ! — Déclarer comme le fait Aillagon que l'Etat aurait été actif pendant ces trente ans n'est qu'une manoeuvre de basse politique, servant à tenter d'acheter le silence des responsables socialistes qui n'ont, en réalité, rien fait quand ils étaient au pouvoir. — Sous-entendre que c'est en fait la mauvaise volonté de la famille Breton qui, à la différence de celle de Hugo et d'autres, aurait empêché l'Etat de protéger ce patrimoine, est singulièrement bas. — et, enfin, dans le même temps, ce qui est un symbole assez fort du cynisme auquel nous avons affaire, prétendre qu'"Elisa, puis Aube Elléouët-Breton ont su tisser avec l'Etat et ses institutions culturelles une relation extraordinairement profonde, où priment la confiance et la générosité" est une offense supplémentaire, lorsqu'on sait que la fille de Breton a dû se résoudre à cette vente faute de réel soutien de l'Etat, qui s'est mis le mur de Breton "dans la poche" sans frais aucun !

Bref, avec ces déclarations, Aillagon atteint le sommet d'un Himalaya d'hypocrisie et de mensonge jamais égalé de la part d'un ministre de la Culture ces dernières années ! On lui souhaite bien du plaisir dans ses prochaines entreprises de "momification", s'il y en a !

Laurent Margantin

Bonjour,

je suis de tout coeur avec vous, et j'étais de vos signataires à la pétition dès le début de vos actions publiques. Je reste de votre côté.

Cependant, si je m'efforce de prendre le recul possible pour un non spécialiste (j'espère que le surréalisme ne sera jamais une spécialité ni une affaire de spécialistes), je vois bien que les paroles d'Aillagon ne sont pas un ramassis de conneries. Encore faudrait-il que cela ne soit pas qu'une manifestation politicienne de mauvaise foi... Nous verrons les actes, -mais alors, il sera peut-être bien tard-. Ce qui en tous cas paraît évident, vu de l'extérieur, c'est l'incroyable arrogance de son attitude (silence organisé) vis-à-vis de citoyens intéressés passionnément à ce que vive l'esprit romantique et subversif du surréalisme. 'Comme si' il y avait là-dessous des intérêts inavouables ? L'absence de transparence toujours sèmera le doute...

Merci de l'énergie et du temps que vous avez mis dans cette défense contre la braderie marchande universelle (universelle à l'échelle de nos petites sociétés bourgeoises néolibérale bien entendu !). Cela aura probablement un effet positif sur la suite des événements, et bien plus encore, cela aura ravivé ou même révélé une flamme, celle de la poésie sauvage en acte et en amour qui était celle de Breton.

Alain Van den Broeck

DATE : SAT, 05 APR 2003 12:03:39

Subject : [Melusine] [appel Breton] Nous avons rendez-vous le 7 avril

Bonjour à tous.

Nous vous donnons rendez-vous le lundi 7 avril à 13 heures devant la salle Drouot, 9 rue Drouot, Paris IXe, afin de saluer André Breton et de rendre un hommage collectif à sa collection et à son œuvre avant dispersion.

Parlez-en ce week-end autour de vous et venez nombreux, avec vos familles de cœur et d'esprit, avec vos amis et vos amies, avec tous les lecteurs d'André Breton que vous connaissez, y compris les lecteurs à venir. Nous souhaitons votre présence afin que nous partagions ensemble l'émotion qui nous habite et nous anime depuis des mois.

A lundi.

Ci-après un beau texte d'Azadée Nichapour « Breton et les galeries du hasard » paru au Courrier de Libération du 5/6 avril et une dépêche AFP en date du 3 avril concernant l'acquisition par la ville de Nantes d'une centaine de pièces de cette collection.

Breton et les galeries du hasard samedi 05 avril 2003 « Perspective dispersée. » Lorsqu'il y a deux ans, je publiais, sous ce titre, quelques poésies dans la revue surréaliste Supérieur Inconnu, j'ignorais que cette expression portait en elle le destin de l'oeuvre d'André Breton.

Il s'agissait alors pour moi de rendre « conte » de mon identité d'Iranienne exilée (dans « dispersée », j'entendais « Perse »), à cause de la guerre entre l'Iran et l'Irak.

Avec cette vente aux enchères, c'est bien à l'identité d'une oeuvre que l'on s'attaque, en la jetant en pâture tel un butin de guerre dont compte seulement la valeur en or pour le vainqueur insolent.

« Je cherche l'or du temps » a fait écrire Breton sur sa tombe et nous sommes tant dans le monde entier à avoir été touchés par l'éclat fulgurant de sa découverte, dans le désert épuisant de notre existence. Pour ce qui me concerne, aux heures les plus sombres de mon exil à Paris, la rencontre de l'oeuvre d'André Breton et de ses amis surréalistes a réenchante pour moi la « capitale de la douleur ». « C'est vraiment comme si je m'étais perdu (e) et qu'on vînt tout à coup me donner de mes nouvelles. » Et si j'ai choisi de vivre dans le IXe arrondissement, c'est qu'il est à mes yeux le quartier parisien le plus « habité » par le poète : rue Fontaine bien sûr où il vécut durant trente ans, mais aussi place Banche où il réunissait ses amis, et surtout le carrefour du Châteaudun où il rencontra Nadja. Ironie du sort, c'est aussi dans le IXe arrondissement, à l'hôtel Drouot, que l'on met aujourd'hui aux enchères l'oeuvre exceptionnelle d'une vie exceptionnelle.

Oh, bien sûr, on aura tout entendu, y compris ces rares voix qui, sans doute pour se consoler plus que pour nous convaincre, osent affirmer que Breton lui-même aurait trouvé objectivement plus amusant de finir dans les galeries du hasard plutôt que dans un musée d'Etat. Je veux bien que le manuscrit de Nadja soit donné au plus aimant, pas au plus offrant. A qui fera-t-on croire qu'avec un peu de chance le plus offrant sera le plus aimant, lorsque le simple catalogue de vente en plusieurs volumes que j'ai feuilleté, en retenant mes larmes, à Drouot coûte plusieurs centaines d'euros ? A la rigueur, vendus pour trois fois rien au marché aux puces où le poète lui-même chinait souvent, ces manuscrits, statuettes et tableaux auraient connu un destin plus surréaliste !

Lorsque j'étais petite fille en Iran, mon père découragea mon rêve précoce de devenir peintre, arguant que dans un pays où règne la dictature on ne reconnaît pas l'art et les artistes. Que dire d'un grand pays démocratique où ses poètes et philosophes les plus importants ne trouvent d'autre solution que d'adresser une « supplique » au président de la République, grand défenseur de « l'exception culturelle », pour « sauver » une oeuvre dont la valeur artistique et l'influence universelle ne sont plus à démontrer à personne (le Monde du 26 mars). Et qu'apprend-on, que le ministre de la Culture ne daigne pas répondre à Jacques

Derrida ? A Michel Butor ? A Michel Deguy ? A André Velter ? A Kenneth White ? ... On croit rêver ! Qu'apprend-on encore, qu'il signe par contre nuitamment des autorisations de sortie du territoire pour des pièces qui sont déjà sur le chemin de la spéculation financière ? « Qui veut gagner des millions ? » Un ami américain, grand lecteur des surréalistes, qui m'avait demandé des poèmes le soir du 11 septembre (« ça m'aidera à vivre »), me dit aujourd'hui : « Honte à vous ! »

Azadée Nichapour

Vente Breton : Nantes veut acquérir une centaine de pièces

[jeudi 03 avril 2003 — 16h21 heure de Paris]

- AFP Daniel Janin NANTES (AFP) -

La ville de Nantes, considérée comme l'un des berceaux du surréalisme, a l'intention d'acquérir une centaine de pièces de la collection d'André Breton, à l'occasion de leur vente aux enchères du 7 au 17 avril à Drouot Richelieu, a annoncé jeudi la municipalité.

"La ville a envoyé une liste au ministère de la Culture pour qu'il préempte ces pièces, et le ministre (Jean-Jacques Aillagon) a accepté de le faire", a indiqué à l'AFP Yannick Guin, maire-adjoint chargé de la culture.

La somme engagée pour ces objets ayant appartenu à André Breton (1896-1966) devrait être d'environ 180.000 euros, un "ordre de grandeur" qui pourra évoluer en fonction du déroulement des enchères, a-t-il précisé.

"Il s'est passé ici quelque chose, au début du siècle dernier, qui revêt une importance patrimoniale majeure" pour la ville, selon Yannick Guin.

Nantes juge "absolument prioritaire" l'acquisition de l'exemplaire n°1 des "Lettres de guerre" du poète dadaïste Jacques Vaché (1895-1919), dont Breton disait qu'il lui avait révélé le surréalisme.

La ville vise également, entre autres, un dossier de travail de l'écrivain sur le peintre Max Ernst (1891-1976), des documents autographes (lettres, préfaces) et des éditions originales des écrivains Julien Gracq (né en 1910) et Benjamin Péret (1899-1959) et de la photographe Claude Cahun (1894-1954).

Tous sont liés à Nantes ou sa région, et ont entretenu des liens fructueux avec Breton.

Le maître lui-même décrira la ville, dans "Nadja" en 1928, comme "peut-être avec Paris la seule ville de France où j'ai l'impression que peut m'arriver quelque chose qui vaut la peine... où un esprit d'aventure au-delà de toutes les aventures habite les êtres".

DATE : SAT, 5 APR 2003 11:46:45

Subject : [Melusine] A c t u E r i t a

Bonjour,

Vous trouverez sur le site ERITA le résumé des communications de Corinne Grenouillet sur le personnage de M. Kolstov dans La Mise à mort (1965) et de Bernard Leuilliot sur son édition de la première partie des Communistes dans le volume III de la Pléiade (aspects techniques, liste d'errata, remarques diverses).

Bonne lecture,

DATE : SAT, 05 APR 2003 23:09:46

Subject : [Melusine] [appel Breton] Aube Ell éouët : « Un lieu totalement magique » ?

Nous recevons depuis quelques jours de nombreux messages de personnes qui visitent les salles de ventes de Drouot et nous expriment leur écœurement et leur tristesse, sentiments que nous partageons.

Nous vous transmettons l'entretien qu'Aube Elléouët, la fille d'André Breton, a accordé à Pierre Imbert, de La Nouvelle République.

Le crève-coeur d'Aube Elléouët

Vivant en Touraine, c'est dans la Nouvelle République, le quotidien local, qu'Aube Elléouët a accepté de s'exprimer cet ultime jour... (nous soulignons) :

“ Je reviens de Drouot, l'exposition est absolument magnifique. C'est un crève-coeur pour moi ! Mais il n'y avait pas d'autre solution.”

Aube Elléouët, fille unique d'André Breton (l'"Escusette de L'Amour fou) est évidemment aux premières loges dans l'affaire de la vente de la collection de son père. Le 42 rue Fontaine, elle en garde un souvenir ému : “J'y ai vécu douze ans avec André, avant et après la guerre, jusqu'à ce que je rencontre Yves Ellouët. C'était un lieu totalement magique, où se mêlaient tableaux des plus grands peintres et objets les plus modestes...”

[...] J'ai lu dans des articles qu'Elisa (la troisième épouse du grand poète) n'aurait jamais laissé faire ça. Mais à sa mort, en 2000, je devais à l'État, en droits de succession, 60% de la moitié de toute la collection de mon père. Comment payer ça ? J'ai réussi à faire entrer à Beaubourg le mur de son atelier, que le public n'avait jamais eu l'occasion de voir. Ce mur, je voulais en faire une dation, ça vient d'être accepté. J'ai proposé la vente de l'atelier de papa. Le propriétaire a fracturé la porte pour faire un constat de non-occupation des lieux, sans me téléphoner ni m'écrire. Et pendant ce temps-là, je continuai à payer le loyer. J'ai pris un avocat, et j'ai obtenu un délai de cinq ans pour quitter l'endroit...”

[...] “Avec Élisabeth, on espérait que l'État nous aiderait à monter une fondation. Mais celle-ci ne marche pas en France comme c'est le cas aux États-Unis. Maeght vit grâce à l'apport du privé. Il y a une vingtaine d'années, Daniel Filipacchi, un passionné du surréalisme, nous avait contactés. Il se disait prêt à acheter un hôtel particulier à Paris où il aurait abrité la collection de mon père et d'autres aussi. Mais on ne pouvait financer une telle opération, à moins de vendre les 3/4 de la collection de la rue Fontaine.”

[...] J'avais un rêve impossible : celui d'un lieu où la collection d'André serait préservée et accessible à tous. Mais on ne peut pas garder la rue Fontaine. C'est vrai que papa n'aurait jamais voulu être muséifié, même s'il adorait fréquenter les musées...”

La vente à Drouot ? “Je n'y mettrai pas les pieds, c'est douloureux pour moi, je trouve ça indécent. La rue Fontaine, c'est toute une partie de ma vie et de celle de milliers de gens aimant le surréalisme. Mon désir est que le maximum d'objets reste en France, pas par chauvinisme mais parce que le surréalisme est né à Paris. On m'a proposé de tout transposer en Amérique, mais ça ne m'intéresse pas...”

Et si Aube devait emporter un seul objet de la rue Fontaine ? “J'ai gardé L'Homme Baleine, un masque esquimau. Sinon, je choiserais un cadre en coquillage fabriqué à Guérande. Un de ces objets sans valeur mais chargés de poésie que mon père affectionnait. La tendresse même...”

Propos recueillis par Pierre Imbert, — La Nouvelle République, 5 avril 2003.

DATE : TUE, 08 APR 2003 10:26:54

Chères Méluisiennes, Chers Mélusiens,

Appel à contribution

Représenter le XXe siècle. Colloque international

Date limite : 1 août 2003

"Notre colloque prend pour objet le "court XXe siècle", 1914-1991, les soixante-quinze années de cet Âge des extrêmes (Eric Hobsbawm), qui va du coup de feu de Sarajevo à la chute du Mur de Berlin, préludant à l'implosion de l'URSS — ou plutôt, le colloque se donne

pour but d'interroger la manière dont ce siècle trouve, dans la conjoncture présente et en remontant dans le passé récent, à se représenter.

Le XXe siècle révolu reste, à l'évidence, plein de taches aveugles, d'amnésies inculquées, de "refoulés", d'enchaînements incompris ou déniés, de censures tenaces. Il est plein d'épisodes que les lettres, le cinéma, les arts de la représentation semblent avoir grand peine à regarder en face. Nous voudrions mettre en valeur les œuvres et les pensées qui livrent une image perspicace et forte du court XXe siècle en même temps qu'interroger les silences, les visions unilatérales, les indicibles, les interdits, les figures actuelles du divertissement face à un passé qui "ne passe pas" (Ernst Nolte).

Nous proposons de poser, face au siècle révolu, la question du dicible, du narrable, du représentable — dès lors celle de l'indicible, de l'irreprésentable, de l'innommable et du non-dit —, de la mémoire et de l'oubli, de la commémoration, de la légitimation ou de la dévaluation de choses du passé, des souvenirs-écrans, des divers "manteaux de Noé" chargés de dissimuler l'obscénité du cours du monde.

Nous invitons les chercheurs à présenter des études de cas autour des "mémoires" nationales, des passés mal réglés des diverses nations et cultures, des épreuves et des avancées de la démocratie, des guerres coloniales, des fascismes, de la Shoah, des génocides, à analyser le reflet du siècle dans quelques grandes œuvres, à proposer des analyses des querelles d'historiens, du dit et non-dit des discours publics ou savants, de la représentation du siècle dans le roman, au cinéma, en peinture..., ou encore à étudier des monuments et des musées aux prises avec le passé.

Reconnaissant l'ampleur de ce questionnement ambitieux, nous pensons qu'il faut aborder la question de la représentation du siècle en bloc et dans la diversité des problèmes et des secteurs pour que des débats fructueux puissent s'ouvrir et des programmes de recherches futures se dégager."

Le colloque se déroulera les vendredi et samedi 5 et 6 septembre 2003 au pavillon Peterson de l'Université McGill à Montréal (adresse ci-dessous) ; il développera ses débats autour d'une quinzaine de communications.

Vous pouvez envoyer votre proposition de communication (une page au plus), avant le 1er août 2003, à l'adresse suivante :

Réseau d'analyse des idéologies et des cultures contemporaines
Bureau 216, Pavillon Peterson,
3460, rue McTavish
Montréal, Québec
Canada H3A 1X9

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter :

Régine Robin-Maire (Université du Québec à Montréal) :

Robin-maire

Marc Angenot (Université McGill)

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : WED, 09 APR 2003 08:56:59

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Récital poétique de Claude Brosset

D'après des textes de Daudet, Rimbaud, Verlaine, Hugo, Rostand, VianCros, La Fontaine, Rutebeuf, Marot, Prévert, Baudelaire, ApollinairePichette, Desnos, Fort, Pol, Tardieu, Frédérique

Théâtre Molière

Maison de la Poésie
Passage Molière 157, rue saint-Martin
75003 Paris
Métro Rambuteau
Tél : 01 44 54 53 00
Du lundi 9 au vendredi 13 juin 2003
Du lundi 16 au dimanche 22 juin 2003
Du mardi 24 au mercredi 25 juin 2003
Renseignement : [http ://www.maisondelapoesie-moliere.com/index.htm](http://www.maisondelapoesie-moliere.com/index.htm)
Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : WED, 09 APR 2003 13:51:11

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,
Certain(e)s membres de la liste me disent que l'appel à contributions, transmis par Henri Béhar, pour le numéro XXV de Mélusine n'est pas bien passé.
Je le renvoie donc à nouveau.
Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : TUE, 22 APR 2003 21:54:50

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,
Dans le cadre du séminaire commun du Centre de recherches sur le surréalisme (dir. Henri Béhar) et du Groupe de recherches sur la poésie contemporaine (dir. Michel Collot) — FRE 2332 "Ecritures de la modernité" — sur Les paysages intérieurs du surréalisme :
25 avril. Françoise Py. L'héritage hugolien et le paysage pictural surréaliste
La séance aura lieu (exposé suivi de discussions) aura lieu de 16 h. à 18 h, en salle 410 (Université Paris III, 4ème étage).
Pour tout renseignement, contacter Rubio Emmanuel,
Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : TUE, 22 APR 2003 21:54:15

Bonjour à toutes et à tous,
Pas moi
Le 4 juin 2003 à 15h00
Le Parvis
Tarbes
Cie Robinson
Chorégraphie Claude Magne
Sur des poèmes de Jacques Prévert
De 3 à 8 ans

"J'ai envie de faire un spectacle pour les moyens-petits. Ils ne comprendront rien mais ils entendront et ils verront. Ils écouteront Monsieur Prévert. Des mots pas raisonnables, si proches du corps, si près de ce qui remue le danseur-poète lorsqu'il écrit ses pas, ses contredanses et ses ondulations. (...) Nous allons faire bouillir nos âmes et tressauter le couvercle de nos plantes de pied. Envie de parler, de jubiler et que le poète nous transporte,

avec ses ressorts, ses poulies, ses mécaniques à vapeur, ses tours de passe-passe et ses absurdités. Voilà qui ne servira de rien. Mais dites, Monsieur Prévert, à quoi sert la poésie ? "

Claude Magne

Renseignement : <http://www.parvis.net/>

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : MON, 21 APR 2003 16:28:54

Chères Queniennes, chers Queniens,

Le spectacle "François Cotinaud fait son Raymond QUENEAU" passera également le Mercredi 30 avril 2003 à 20h30 entrée : 14 et 10 euros. à La Maroquinerie 23 rue Boyer 75020 Paris Tel : 01 40 33 30 60

Par l'ensemble TEXT'UP :

Pascale Labbé voix

François Cotinaud saxophone-ténor, clarinette, voix, compositions

François Choiselat trombone, voix et accessoires

Jérôme Lefebvre guitare, voix et effets

Sylvain Lemêtre percussions (vibraphone, zarb), voix

Textes de Raymond Queneau, mais aussi André Velter, Dominique Pagnier, F. Cotinaud.

Autres informations sur <http://www.jazzbank.com/>

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : SUN, 20 APR 2003 14:01:39

Subject : [Melusine] La Lettre Avbqueneau (20 avril — 4 mai)

La Lettre Avbqueneau

Quinzaine du 20 avril au 4 mai

(148 abonnés)

Chères Queniennes, chers Queniens,

Après une interruption pour cause de vacances pasquales, voici à nouveau la lettre Avbqueneau, qui entre-temps a gagné un certain nombre d'adhérents.

En rentrant, je trouvai dans ma boîte électronique une triste nouvelle, celle du décès de Noël Arnaud, survenu le 1er avril à Montauban.

François Caradec m'avait écrit pour que je puisse signaler le jour (8 avril) et le lieu (cimetière Saint-Vergondin à Penne-du-Tarn) des obsèques à ceux et celles qui auraient souhaité y assister. Je regrette vivement de ne pas avoir été là pour vous en faire part.

Evénements :

À Paris :

- Du 24 avril au 7 mai (du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h, le matin sur rendez-vous), aura lieu à la librairie Nicaise (145, bd Saint-Germain, 75006 Paris, 01-43-26-62-38) une exposition de Bulletins d'Associations d'Amis d'Auteurs, à l'occasion de la présentation de la deuxième édition du Guide des Associations d'Amis d'Auteurs et des Maisons d'écrivains de Jean-Etienne Huret. Vernissage le jeudi 24 avril de

10 h à 19 h. Les Associations "Les Amis de Valentin Brû" et "Queneau aime Le Havre aime Queneau" participeront à cette exposition.

- Le samedi 26 avril, à la Bibliothèque de la Place des Fêtes (18 rue Janssen 75020 Paris), "François Cotinaud fait son Raymond Queneau", spectacle musical (en trio Labbé/Lemêtre/Cotinaud), à 17h.

Contact : Tél. +33 (0)1.48.44.84.97, jazz@service-public.org Pour plus d'informations sur ce spectacle, sur le saxophoniste et compositeur François Cotinaud, sur L'ensemble TEXT'UP ou encore sur le CD "François Cotinaud fait son Raymond Queneau" : <http://www.jazzbank.com/>

À Châtellerauld :

- Café littéraire "Queneau à la carte" les mardis 29 avril à 18h30 à la bibliothèque du Lac de Châtellerauld et mercredi 30 avril à 18h30 à la bibliothèque de Bonneuil-Matours, près de Châtellerauld. Descriptif de l'événement et programme complet en pièce jointe à ce message.

Parutions :

- Le n° spécial Queneau de la revue Europe (avril 2003, n° 888), dirigé par Claude Debon, est en librairie depuis le début du mois. Etudes et textes de Claude Debon, Jean-Pierre Martin, Henri Godard, Thomas Aron, Anne Marie Jaton, Daniel Delbreil, Claude Mouchard, Astrid Bouygues, Jérôme Roger, Marcel Bourdette-Donon, Paul Gayot, Jacques Neefs, Paul Braffort, Paul Fournel, Noël Arnaud, Bertrand Tassou, Gerhard Dörr.

Internet :

- Makiko Nakazato, une étudiante japonaise abonnée à la lettre Avbqueneau, nous invite à visiter son site internet. Vous pourrez y lire, entre autres, son mémoire de D.E.A., intitulé "Zone frontière du réel et de l'irréel — Etude de Zazie dans le métro de Queneau", son projet de thèse sur « L'analyse stylistique et philosophique des romans d'après-guerre de Raymond Queneau », tous deux rédigés en français, ainsi que plusieurs articles sur Zazie dans le métro, Les Fleurs bleues ou Le Dimanche de la vie. Mais attention : pour ces derniers il vous faudra parfois commencer par apprendre le japonais. <http://www010.upp.so-net.ne.jp/east-end-talk/>
Rappel des manifestations en cours

Au Havre

- depuis le vendredi 21 février et jusqu'au samedi 3 mai à la Bibliothèque Armand Salacrou (17, rue Jules Lecesne, 76600 Le Havre, 02-32-74-07-40, Biblio@ville-lehavre.fr), l'exposition "Raymond Queneau et Le Havre".

- de février à juin, "À la manière de Queneau", concours de nouvelles. Un jury sélectionnera une douzaine de textes qui seront publiés en septembre par les éditions Gallimard dans la collection Folio. Renseignements : direction de la Culture de la Ville du Havre, 02-35-19-48-24.

- jusqu'en juin, "C'est en écrivant qu'on devient écrivain" : atelier d'écriture sous l'égide de l'Oulipien Jacques Roubaud. Les travaux seront édités dans une plaquette. Ecole d'Art, 65, rue Demidoff, 76600 Le Havre, 02-35-53-30-31.

Vous trouverez des précisions sur ces événements, ainsi que la liste complète des manifestations havraises du centenaire, à l'adresse <http://www.haute-normandie.culture.gouv.fr> ; dans Queskifon ?, le bulletin distribué par l'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" (5, rue Marcel-Ginouvier, 76600 Le Havre, 06-14-22-73-87) ; ou encore dans la brochure éditée par la ville du Havre, service des Affaires culturelles (département de la communication : 02-35-19-49-34).

À Paris :

- Prolongation jusqu'à fin mai du spectacle "Y'a du Queneau dans l'air" de Jocelyne Auclair (avec la voix de Patrice Ricci). Tous les lundis à 20 h 30, Théâtre "Les Caves St Jean", 71 rue de la Folie Régnault 75011 Paris, Réservations : +33 (0)1.44.84.01.67,

À Bruxelles

- Depuis le 1er mars et jusqu'à mi-juin, à la Bibliothèque adultes de l'espace Delvaux (3, rue Grates, 1170 Bruxelles 0032-2-6638561) une exposition intitulée "Fous du langage, langages de fous" organisée par Florence Géhéniau, qui rend hommage à Raymond Queneau et à André Blavier (entre autres). Les mardis de 15 h à 19 h, mercredis de 14 h à 18 h, jeudis de 10 à 16 h, vendredis de 15 à 19 h, samedis de 10 h 30 à 12 h 30.

Pour information, les quelques événements qui se sont déroulés pendant les vacances :

- A Cournon, le 14 avril, le théâtre de l'Epi d'or a présenté "Zazie dans le métro", une adaptation créée en 2000 pour le festival d'Avignon. Contact : 30, Hameau des feuilles mortes, 95150 Taverny, tél. : 01-39-60-38-23,

- Signalée par Hervé Moriz, une conférence de l'Ami de Valentin Brû Patrick Brunel a eu lieu le mercredi 9 avril au Palais des Congrès de Royan, sur le thème "Raymond Queneau romancier de l'inquiétude".

La rédaction de la revue Les Amis de Valentin Brû maintient son appel à comptes rendus. Si vous assistez à l'une des manifestations annoncées dans cette lettre ou dans les suivantes, et si vous souhaitez écrire quelques lignes sur le sujet, vous êtes les très bienvenus. Suivant le nombre de comptes rendus reçus, la rédaction des AVB se réserve le choix de publier in extenso lesdits textes ou d'en faire paraître seulement un florilège...

Merci d'avance à tous.

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : SAT, 19 APR 2003 16:21:28

Subject : [Melusine] [appel Breton] Breton, suites

Ce tout dernier bulletin de la liste remue.net pour vous informer que nous continuerons à suivre le dossier Breton de près dans les prochaines semaines et les prochains mois, dans le droit fil des questions posées sur cette liste pendant trois mois. La vente a eu lieu, le 42 rue Fontaine est hélas dispersé, mais un débat s'engage sur la possibilité et la volonté des pouvoirs publics de créer un musée Breton. Il faut que ce débat continue à vivre librement, hors de tous les cadres institués. Si la voie est libre pour une telle éventualité, c'est bien parce que nous avons mis la pression.

Relayées par remue.net, les informations et discussions seront mises en ligne sur le site D'autres espaces, à la page Breton, <http://people.freenet.de/autres-espaces/breton.htm>. Il est possible de s'abonner à un nouveau bulletin, au rythme moins intense qu'auparavant, hebdomadaire, en m'adressant un simple mail.

On trouvera plus bas une réaction à la dépêche AFP du 18 avril qui fait le bilan de la vente à sa manière, et un article important d'Edgar Morin dans le Monde du 17 avril qui relance la discussion sur la volonté publique de reconnaître enfin l'importance du surréalisme dans l'histoire du vingtième siècle.

De l'esprit du surréalisme

Au lendemain de la vente Breton, marchands et pouvoirs publics, bras dessus, bras dessous, se félicitent ensemble : « L'esprit d'André Breton est toujours là ». Sous-entendu : la dispersion et les préemptions de l'Etat ont permis la survie de cet esprit. Sous-entendu encore : sans cette vente à Drouot, sans cet événement commercial de grande ampleur, l'esprit du surréalisme serait mort et enterré. « C'est à nous, marchands et Etat, que vous devez de voir l'esprit d'insurrection artistique du vingtième siècle plus vivant que jamais ».

Rappelons quelques vérités, quelques vérités « bonnes à dire ». Si le mot « esprit » peut être utilisé au sujet de cette vente, il faut le mettre au compte de ceux qui ont su lancer le débat public sur la légitimation officielle d'une telle dispersion, qui ont su pointer du doigt ce que cette défaite de l'esprit, justement, représentait pour une communauté de citoyens. Les marchands n'ont pas assez de l'argent, et l'Etat pas assez de l'autorité publique, il leur faut encore l'esprit ! Tout s'achète, n'est-ce pas ? Et quelques journalistes sont là pour leur faire crédit.

L'Etat a préempté comme jamais, nous dit-on. Pour près de 12 millions d'euros. Pensons un instant à ce qu'il aurait pu faire de cette somme si les prix des lots avaient été diminués par dix suite à une interdiction de sortie du territoire. Bien d'autres œuvres d'égale importance auraient pu être sauvées.

L'Etat a surtout légitimé cette dispersion, trois mois durant. Il voulait un événement international, il l'a eu. Mais voyons le résultat : les deux tiers de la collection partis dans des collections privées, dispersés pour la plupart à l'étranger ; un tiers conservé en France, mais disséminé un peu partout. Bilan : un ensemble unique de l'héritage surréaliste a tout simplement disparu.

Que l'Etat entende justement l'esprit de Breton, c'est ce que nous demandons aujourd'hui. Qu'il engage, avec les collectivités territoriales, des discussions, pour qu'un haut lieu du surréalisme soit créé, où pourraient être rassemblées des œuvres du 42, rue Fontaine et du fonds surréaliste déjà existant. Que ces objets, œuvres, manuscrits, livres témoignent de l'esprit du surréalisme, subversif, sauvage, libre !

Laurent Margantin

Point de vue

Pour un Palais du surréalisme, par Edgar Morin

Mercredi 16 avril 2003 (LE MONDE)

Jean Schuster, principal héritier spirituel d'André Breton, eut, dans les années 1980, l'idée d'un Palais du surréalisme. Non musée où se conservent les choses mortes, mais palais où rayonne une majesté vivante. Elisa Breton était disposée à offrir pour ce palais les archives, les textes et notamment la collection de Breton. Schuster avait déjà en vue un bâtiment qui conviendrait. Il m'incita à solliciter le président de la République, alors François Mitterrand, pour la réalisation de ce projet. J'étais enthousiasmé à cette idée. Malheureusement, François Mitterrand ne fut pas sensible à la beauté de l'entreprise.

Nous aurions pu, dû, repartir à l'assaut, mais cela n'était pas dans la nature de Schuster de solliciter, et moi-même, guère quémandeur, n'eus pas l'énergie de repartir à la charge. L'émotion suscitée ces derniers temps par la vente et la dispersion de la collection d'André Breton m'incite à croire que, bien que tard pour la collection elle-même, il y a peut-être un climat favorable pour reprendre l'idée d'un Palais du surréalisme.

Il est lamentable qu'aucun lieu ne rassemble les témoignages, œuvres et chefs-d'œuvre de ce qui fut l'événement le plus important du XXe siècle dans l'ordre de l'esprit. Qu'aucun site ne restitue la présence vivante de ce qui fut l'admirable et féconde aventure intellectuelle de notre temps. Le surréalisme ne fut pas seulement un mouvement littéraire qui porta ses pionniers à l'engagement révolutionnaire. Le surréalisme fut multidimensionnel dans sa nature même, à la fois poétique, politique et existentiel.

Développant pleinement un message de Hölderlin ("poétiquement, l'homme habite la terre") et la recherche de Rimbaud, il considéra la poésie, non seulement comme chose écrite et récitée, mais comme ce qui devait être vécu. La poésie est conçue non comme une variété de littérature, mais comme le mode où l'humain doit à la fois se perdre et se retrouver, comme son devoir-vivre.

Il faut concevoir aussi que le surréalisme fait confluer en lui ce qui, dans notre civilisation, est disjoint entre le public et le privé, le politique et le subjectif. Ainsi le jeune surréalisme a uni

Marx et Freud, concevant que l'infrastructure de la psyché humaine est aussi importante que l'infrastructure économique, et a lié la révolution poétique — changer la vie — à la révolution pratique — transformer le monde. Il a conçu notre réalité "normale" comme une bande moyenne entre l'imaginaire, apparemment sous-réel, dont il reconnaît la réalité profonde, et le surréel, qui est le domaine de l'expérience poétique.

Iconoclaste en toutes choses, sauf en amour, le surréalisme instaura une religion de l'amour, véritable absolu de l'être humain, et suscita une adoration à la fois de l'amour courtois, de l'amour fou et de l'érotisme (déchaîné ou enchaîné). L'amour du couple est assez "fou" pour prendre forme de communion cosmique. Ainsi, si on ne se fixe pas uniquement sur les aspects polémiques, provocateurs et désintégrant, le surréalisme est profondément intégrateur de ce qui était jusqu'alors disjoint et il réintègre en lui toutes les dimensions essentielles de l'humain.

Comme nous vivons toujours sous le règne de la connaissance compartimentée, on ne voit dans le surréalisme qu'un mouvement littéraire, esthétique, artistique. On reconnaît certes la richesse, mais on ne voit pas son importance historique et je dirais même anthropologique, qui concerne l'être humain dans sa nature et son existence.

Quel beau palais que celui où l'on pourrait contempler peintures et sculptures, où l'on pourrait consulter revues, poèmes et livres, où l'on pourrait voir et revoir des films, où se régénérerait pour chaque visiteur l'ardent message, où l'on pourrait puiser l'encouragement à ne pas subir le déferlement de prose que produit notre civilisation, dont le surréalisme est le meilleur antidote. Et puisque c'est la France qui fut la source première et principale du surréalisme, lequel s'est ensuite répandu en Europe et dans la planète, ne serait-ce pas un devoir, un honneur que de réaliser le Palais du surréalisme ?

Le président de la République, le premier ministre, le ministre de la culture, auront-ils à cœur de susciter l'accomplissement de cette belle œuvre, à la fois française et universelle ?

Edgar Morin est sociologue.

DATE : WED, 9 APR 2003 09:48:18

Décidément, et pour deux semaines, Libé est à la noce avec la vente Breton. Voir un grand journal national, créé à la suite des événements de 1968, traiter cet événement de cette manière, sans en mesurer aucunement la gravité, est plus que pénible... Rappelons que Vincent Noce écrit normalement pour la rubrique culinaire, d'où le sentiment de honte qu'inspirent de telles "trouvailles"...

Vente de la collection Andre Breton (7-17 avril)

Amateurs de truffes

Poursuite de la dispersion de la bibliothèque.

Par Vincent NOCE

mercredi 09 avril 2003

Dans le monde de la bibliophilie, les truffes ne sont pas celles qui sont prisées par les gastronomes, même si parfois elles s'en approchent par leur délicieuse rareté. Un ouvrage « truffé » est un livre où sont insérés des documents (coupures de presse, lettres...). Ainsi, dans la bibliothèque d'André Breton, dont la dispersion s'est poursuivie hier, le catalogue de l'exposition Art of the Century à New York en 1942, qui révéla l'avant-garde française au grand public américain. Catalogue dédicacé à Breton par l'organisatrice, Peggy Guggenheim, riche collectionneuse et compagne éphémère de Max Ernst. Breton y avait inséré une carte postale de l'artiste Leonora Carrington, autre madame Ernst.

Succès. Ce sont ces dossiers que cherchent les marchands et les conservateurs, auxquels ont pu se mêler quelques amateurs anonymes et moins argentés. La salle s'étant clairsemée, l'agitation du premier jour éteinte (938 000 euros de résultat, soit 40 % de mieux

qu'escompté), l'un d'eux a pu emporter pour 150 euros un lot de quatre éditions originales sur « l'art fantastique » ou « dément », dont l'un dédicacé à Breton. En revanche, un dessin de Dali, « truffant » sa Femme visible (1930), faisait monter les enchères à 45 000 euros. Les catalogues de ventes, annotés par Breton, avaient aussi leur succès, comme ceux de la collection du marchand de Picasso et des cubistes, Henry Kahnweiler (1921). Au frontispice : « Vente de biens allemands ayant fait l'objet d'une mesure de séquestre de guerre ». Idem, la même année, pour la collection de Wilhelm Uhde, défenseur du Douanier Rousseau et des cubistes, mais pas moins « boche » pour autant. Le premier numéro du magazine américain View (1945), consacré à Marcel Duchamp, signé de Duchamp, Breton, Ernst ou Tanguy, atteignait 13 500 euros. Glissée dedans, une carte-dessin autographe de Duchamp a été subtilisée durant l'exposition.

Dithyrambe. Cette bibliothèque est ainsi un magnifique témoignage du foisonnement artistique de la France de la première moitié du siècle, mais aussi du basculement vers les Etats-Unis dès les années 40. Un jeune homme tout heureux emportait un dithyrambe des exploits du général Gaston de Sonis (1825-1887). Au-dessus du titre, Breton avait écrit au crayon : « Une saloperie exemplaire. ».

DATE : WED, 9 APR 2003 09:27:49

Subject : [Melusine] [appel Breton] Honte à la France !

Pendant que les journaux étrangers parlent de honte au sujet de la vente Breton, exprimant leur stupéfaction que celle-ci puisse avoir lieu, les journaux et médias français sortent leurs feuillets de printemps avec leurs chiffres des enchères de la journée (pour la première journée 937 796 euros selon Le Monde), se permettant d'insulter les 3400 signataires de l'appel Breton (voir plus bas notre réaction à ce sujet).

Au troisième jour de la vente Breton, et après notre manifestation du 7 avril (voir les photographies sur www.remue.net, on envoie encore un compte-rendu), nous ne pouvons que reprendre les propos de nombreux amis de France et de l'étranger qui disent

Honte à un pays qui ne sait pas préserver ses trésors et autorise leur dispersion à l'étranger, entre les mains d'intérêts privés !

Honte à un ministre de la Culture, ancien directeur du centre Beaubourg, qui défend la boutique des commissaires-priseurs en parlant comme eux, avec le même vocabulaire et la même morgue, de "momification" au sujet de la conservation d'oeuvres d'art uniques, incapable de mesurer la gravité de la situation !

Honte à un ex-ministre de la Culture, Jack Lang pour ne pas le nommer, qui devant les caméras d'Arte ose affirmer que si rien n'a été fait c'est parce que la famille de Breton ne l'a pas voulu, alors qu'il sait parfaitement qu'elle a tout tenté !

Honte aux piètres "héritiers" du surréalisme, dont la médiocrité littéraire et intellectuelle aurait fait rager Breton, qui préfèrent cracher sur des écrivains et des poètes qui les valent cent fois, en utilisant les mêmes arguments, les mêmes raisonnements que les commissaires-priseurs et le ministre de la Culture actuel !

Honte aux écrivains et intellectuels qui se taisent aujourd'hui, cyniquement, en attendant que ça se passe !

Honte à une presse nationale qui ne fait pas son travail, et va (Libération) jusqu'à faire couvrir la vente Breton par un spécialiste la rubrique culinaire, tellement elle n'a aucune idée de ce que le surréalisme signifie, sur le plan culturel ! Honte à la petite cuisine journalistique, qui se pâme devant les millions de dollars des collectionneurs !

Honte à ce pays qui laisse grossir toute cette vulgarité culturelle, jour après jour, et se détache d'une collection unique en ricanant de plaisir !

Nous lançons ce dernier appel : les services de sécurité ne peuvent empêcher personne de rentrer dans la salle des enchères et de perturber la vente, comme nous avons pu le constater lundi 7, grâce à l'action des signataires de Limoges : on ne doit pas s'en priver, pour que cette honte soit exposée à la face du pays jusqu'au dernier jour de la vente, et qu'une tache indélébile demeure sur ces journées d'un scandale culturel sans précédent. Ne vous gênez pas pour entrer dans Drouot (il y a des nocturnes), par petits groupes, et pour interrompre le cours des choses le plus pacifiquement possible ! Si nous n'avons pas pu bloquer la vente, nous pouvons troubler le bon déroulement des enchères jusqu'à la dernière minute !

Nous redonnons ici le calendrier de la vente :

Ventes de Livres et Manuscrits :

Lundi 07 avril 2003 à 14h30

Mardi 08 avril 2003 à 10h30

Mardi 08 avril 2003 à 14h30

Mercredi 09 avril 2003 à 10h30

Mercredi 09 avril 2003 à 14h30

Jeudi 10 avril 2003 à 10h30

Jeudi 10 avril 2003 à 14h30

Vendredi 11 avril 2003 à 10h30

Vendredi 11 avril 2003 à 14h30

Samedi 12 avril 2003 à 14h30

Ventes d'Arts Populaires et Numismatique :

Lundi 14 avril 2003 à 10h30

Lundi 14 avril 2003 à 14h30

Ventes de Tableaux modernes :

Lundi 14 avril 2003 à 19h30

Mardi 15 avril 2003 à 10h30

Mardi 15 avril 2003 à 14h30

Ventes de Photographies :

Mardi 15 avril 2003 à 19h30

Mercredi 16 avril 2003 à 14h30

Mercredi 16 avril 2003 à 19h30

Jeudi 17 avril 2003 à 14h30

Ventes d'Arts Primitifs :

Jeudi 17 avril 2003 à 10h30

Jeudi 17 avril 2003 à 19h30

07/04 un article miteux et minable de M. Harry Bellet dans Le Monde

dans le Monde du 8, voici comment M. Harry Bellet décrit les 3400 signataires de notre appel : "Après l'annonce de la vente en décembre 2002, une pétition est lancée qui regroupe très vite plusieurs milliers de signatures, modestes quidams ou plumes prestigieuses. Qu'un des auteurs du texte ait jadis été chassé avec pertes et fracas par Breton, qui le soupçonnait de tenter une réconciliation avec Aragon, ajoute du sel à la chose. Tous, amis et ennemis déclarés, traîtres démasqués, crapules staliniennes ou hyènes dactylographes, amoureux authentiques et sincères, se sont unis pour protester, et, comme le constatent les pétitionnaires eux-mêmes, "peu à peu le surréalisme et l'oeuvre d'André Breton se révèlent être le dénominateur commun de plusieurs artistes et courants de pensée". Eh oui, jusqu'à la Société des gens de lettres..."

Je n'ai pas idée de ce que nous avons fait pour mériter autant de mépris, et qu'on parle de nous avec une telle arrogance. "Quidams", "traîtres", "hyènes", "staliniens", dans l'ordre, nos signataires apprécieront. Ce monsieur nous fait regretter les 4147 euros envoyés il y a 2 semaines au Monde pour publication de notre appel... Et bien sûr, le même journal se garde

bien de faire part de notre réponse aux déclarations de J-J Aillagon jeudi dernier (ci-dessous)
— FB

post-scriptum : dans le Monde daté 9 avril, voici comment le même M. Bellet termine son article :

"A 243 000 euros (276 021 euros avec les frais), le commissaire-priseur céda, avec un "C'est à vous", sous les applaudissements de la salle. L'oeuvre est en réalité destinée à l'un de ses clients. Un collectionneur français qui souhaite conserver l'anonymat. Mais ceux qui connaissent son intérieur savent qu'à côté, l'appartement de Breton semblait zen. Comme le poète, il y a accumulé les trésors d'une vie, et là aussi, comme rue Fontaine, l'objet le plus banal voisine souvent avec le chef-d'oeuvre. L'édition originale n'y sera pas dépaylée."

On se croirait dans la chronique mondaine du journal "Le Gaulois", qu'aimait citer Marcel Proust, au début du siècle. On voit où sont les fréquentations de ceux que Le Monde choisit pour collaborateurs. On comprend mieux que l'appel signé par 3400 enseignants, universitaires, chercheurs et tant d'écrivains et d'artistes ça énerve le bourgeois. Et Libération ne fait pas mieux avec la chronique tout aussi mondaine de M. Noce, avec M. Noce on se croirait aux courses hippiques... ça donne rudement confiance, tout ça... FB

le style Noce, cette perle dans Libération d'hier : "il y aura ainsi dans le monde entier des objets qui sont le meilleur ambassadeur que la France puisse avoir à San Diego ou dans le Missouri où ces objets vont être mis en valeur. Des écoliers américains incultes vont découvrir le nom de Breton et, par conséquent, éventuellement s'intéresser à la culture française, et ça, c'est important." — à supposer qu'au Missouri inculte les écoliers en manque soient les fils de milliardaires ?

Réaction personnelle de François Bon transmise à la page Débat du Monde

De l'or du temps, réponse à M. Aillagon

Ce prochain lundi, le 7 avril, la collection Breton va être dispersée, lot par lots, manuscrits, tableaux, livres, photographies, objets. « La vente Breton ne dispersera pas sa mémoire, déclare M. Aillagon, elle la propagera » : bluff, ou opium ? Depuis l'annonce dans le Monde, le 20 décembre, de cette vente, 3 400 personnes ont tenu à dire leur tristesse d'être mis devant ce fait accompli. Ce sont des écrivains, des artistes, des enseignants et chercheurs, et des centaines de bibliothécaires ou conservateurs. Nous n'avons jamais souhaité une simple muséification, phénomène à la mode, pour cette collection unique. Nous avons simplement dit qu'aujourd'hui, dans la dynamique actuelle des musées, bibliothèques, lieux d'art, cette collection tenait évidemment de notre patrimoine collectif, répondait parfaitement à la notion de « trésor national » récemment doté d'un statut juridique. Nous savons que « l'or du temps », que cherchait André Breton, c'est dans les mots, dans l'oeuvre. Comme nous le savons pour Lautréamont et Rimbaud, que Breton, plus qu'aucun autre, a contribué à mettre au premier rang de notre héritage littéraire. Mais cette collection, l'oeuvre de toute une vie, pendant quatre décennies reclassée rue Fontaine, c'est le visage matériel d'un mouvement décisif pour notre siècle, pour la pensée contemporaine de la littérature. En vendant par morceaux, en nocturne pour correspondre aux heures de bureau à New York, la petite cuillère en bois de L'Amour fou, trouvée un jour avec Giacometti au marché aux puces, ou bien cette photographie comme pacifiée du dernier Artaud (qui prouve bien qu'on a affaire à la mémoire de tout le surréalisme, et pas seulement à Breton), ou ces portraits de Desnos mort en camp de concentration, on prive notre pays d'un pan essentiel de sa mémoire, ou ce qui deviendra tel pour ceux qui viennent. Même la boule de voyante, même le galet du Lot que les habitants de Saint-Cirq voudraient voir restitué à sa rivière, tout fera monnaie, et plus rien de ces bribes, dans les vitrines, les coffre-forts, ou voyageant de main à main, n'aura sens. Pas un site d'enchères américain, allemand ou japonais qui ne présente cette vente comme l'aubaine de l'année, voire « la vente du siècle ». Pourtant, combien de messages avons-nous reçus d'écrivains ou artistes étrangers, nous disant combien pour eux le surréalisme c'est Paris, et

qu'à Paris devaient rester des objets d'une telle charge. Jamais les 3 400 signataires de cet appel lancé par Mathieu Bénézet le 7 janvier n'ont demandé à ce que cette vente soit « interdite », et nous aimerions que Le Monde en prenne acte. Des dizaines de chercheurs, de conservateurs, ont tenu à dire que des solutions techniques étaient possibles pour maintenir cette collection dans son ensemble, pour peu qu'on procède à la décision symbolique de la garder telle. L'inaction des pouvoirs publics du vivant d'Élisa Breton, certainement, n'a rien de facile. Ce n'est pas une raison, M. le ministre, pour cautionner comme vous le faites le désastre. Jacques Chirac déclarait récemment à l'Unesco que « la culture ne doit pas plier devant le commerce », là elle l'invite avec tapis rouge. M. le ministre affirme que « l'État sera présent », il l'aurait encore mieux été, ou plus efficacement, en publiant une liste d'œuvres interdites de sortie du territoire, qui aurait permis aux collections publiques de ne pas préempter au prix fort. Non, on a signé ces autorisations par milliers, une pour chaque œuvre mise en vente, dans la stupéfaction de tous les milieux concernés. Je parle ici en mon nom personnel : pour une des rares fois de notre histoire littéraire, un mouvement esthétique de toute première importance avait laissé son « musée imaginaire », notre pays laisse passer cette chance. Quand 3400 personnes, dont la plus grande partie représentatifs d'associations d'auteurs, de maisons d'écrivains, de bibliothécaires, expriment leur désarroi, et leur souhait d'un rendez-vous avec le ministre de la Culture, on ne leur répond même pas. Triste conception du pouvoir. Le résultat en sera à l'aune : renoncement. Demain on s'occupera des choses sérieuses, édification d'un musée Gainsbourg, allègement d'impôts pour les mécènes privés ! Nous, ce sont nos premiers cahiers d'écriture, nos premières expériences de littérature, qui seront bradées avec le reste. Tout ce qu'avait rassemblé Breton avait à voir avec le rêve, et avec une conception de la littérature comme agissant le monde. Une littérature de subversion. On ne peut pas s'empêcher de penser que dans le renoncement de l'État à s'opposer au commerce, c'est cette idée de la subversion qui gêne. D'où notre volonté d'être, ce lundi 7 avril, à 14h, devant Drouot pour dire notre protestation, au moment même où s'ouvrira la vente. François Bon.

« La vente Breton ne dispersera pas sa mémoire, elle la propagera »

Prétendre, comme le fait un ministre benoîtement cynique, et chargé de la gestion des affaires dites culturelles dans un gouvernement de faquins aux ordres des nantis pour qui le soupçon même de la culture engendre invariablement la disposition des contre-feux de la fatuité et du mensonge, — prétendre que la vente de la vie de Breton revient à en disséminer l'esprit, et lui donner une chance d'ensemencer des territoires vierges de l'ailleurs (je poétise ici énormément ce que la bouche ministérielle est bien incapable d'exprimer, étant simple porte-voix de l'affairisme), c'est évidemment prendre par le mépris ce qui reste d'intelligence et de conscience dans ce pays.

C'est se montrer soucieux du rapport des choses, et non de leur valeur. C'est mettre en balance l'existence de la beauté, et le prix qu'elle peut atteindre, dans l'optique des gens vulgaires, qui entassent au lieu de choisir, car ils ne savent évidemment pas ce que c'est que de voir porter son désir sur un objet, le voir se condenser à la surface de la chose élue, mais ils ne connaissent que le plaisir puant de l'acquisition par caprice.

C'est n'avoir en tête que la puissance fiscale de l'Etat, à qui toute cette foire rapporte en effet le bénéfice énorme de la bonne conscience avec celui des droits de timbre, et le pouvoir de l'argent, qui permet tout aux pauvres hères, dépourvus d'autre goût que celui que leur accorde le ventre de leur bourse.

C'est au bout du compte de ces charognards béats, auxquels on obéit parce qu'on a été choisi pour ça dans une bêtifiante élite composée de fantoches démagogues à breloques institutionnelles et à certitudes en sautoir, se dire qu'on est en train de prendre une revanche sur tout ce qui pense et aime en ce monde.

Bien sûr, Breton n'a pas véritablement donné d'ordre lui-même concernant sa collection, et on expose déjà le fameux Mur (présenté comme un comptoir d'épicier dans un musée officiel !), et on a déjà fait toutes les tractations possibles avec la veuve et la fille du poète, et toutes les démonstrations de la légalité sont magnifiques et glorieuses, et même, certains ont beau jeu de clamer que cette vente est dans la ligne : ce serait le destin des objets, même frappés du sceau du génie que leur aura conféré un être d'exception, que de se disperser (on nous fera grâce ici de l'argument ministériel et faux-cul, de la propagation de l'esprit qui a présidé à leur collection) après la disparition de cet homme au regard précis et au cœur vivant. Foutaises !

La vente Breton n'est jamais que l'affaire du siècle pour tous les abrutis à portefeuille garni de foin et tous les ratés de la vie, ils l'avouent très tranquillement, et c'est bien ce qui est misérable au possible ! Il n'y a rien d'autre à voir que cette misère-là, et celles des « héritiers » spirituels qui laissent faire, quand ils ne bénissent pas, parce que le conglomerat des protestataires n'a pas l'heur de leur plaire.

J'avoue que je m'interroge peu, dans les circonstances présentes, sur les déterminations individuelles exactes et la qualification intellectuelle réelle ou supposée au regard de ce qui fut le surréalisme et son représentant le plus illustre, de tous ceux qui protestent contre cette vente, où se concentre tout ce que cette société engendre de vautours, d'ignares et de malins.

Ils me suffit que ces protestataires mettent le doigt sur l'ignominie entretenue depuis des lustres autour de cet héritage à seule fin de permettre cette braderie claironnée comme une victoire de la raison marchande, déguisée in extremis en don de spiritualité au monde.

Il me suffit de lire une bouffonne déclaration comme celle de ce petit marquis, qui sert de gestionnaire idéologique à cette dilapidation heureuse, pour savoir que la seule réponse à cette indigence et à ce mépris est l'expression d'une vigoureuse désapprobation.

Auxeméry

DATE : WED, 9 APR 2003 16:56:06

Subject : [Melusine] [appel Breton] La révolte des humbles objets surréalistes ?

La révolte des humbles objets surréalistes

Tout récemment, Aube, la fille d'André Breton confiait quels étaient ses pièces préférées parmi les milliers d'objets de la collection de son père, qui sera dispersée ces jours-ci à Drouot. Ni manuscrit autographe à 100 000 US dollars, ni tableau de maître coté : Seulement un masque esquimau d' « homme-baleine » (ce qui nous emporte loin de Paris), mais aussi un « cadre 1900 en coquillages », provenant de Guérande (ce qui nous rapproche près de Nantes).

Dans une autre histoire, il était question de cailloux essentiels que Breton aurait prélevés dans une rivière occitane, et aussi de moules à gaufres, et encore de bénitiers.

Soit dit en passant, cette inclination d'André Breton pour les humbles objets croisés à la fortune du hasard objectif, voilà qui réhabilite ce monde singulier des estampes à deux francs des marchés aux puces, des poupées de coquillages, des galets peints, des pneus cache-pot, des boules-à-neige, et autres nains de jardin, tous ces arts premiers à leur manière, dont la virtuosité populaire a été trop vite snobée et humiliée par le conformisme de ces dernières décennies. (Mais ces objets atypiques, si importants pour le surréalisme, auront-ils été repérés par les conservateurs de musées et de bibliothèques publiques allant préempter leur butin à la vente Breton ?)

De Guérande, justement, il vient un autre souvenir rapporté par Julien Gracq, l'un des écrivains toujours vivants de nos jours (et c'est beaucoup) : « Au mois d'août 1939, à Nantes, je rencontrais pour la première fois André Breton. Presque dès les premiers mots, j'étais amené je ne sais pourquoi à faire allusion à Béatrix [roman de Balzac se déroulant à

Guérande], que Breton n'avait pas lu. Assez intrigué, il tira de sa poche un anneau de clé qu'il avait quelques jours auparavant ramassé sur une plage, tout frais abandonné par la mer. Un nom s'y lisait, à demi rongé : Béatrice ou Béatrix. Il attache une particulière importance à la collecte de ces menues et énigmatiques épaves. »

Où est aujourd'hui cet anneau de clef. Á l'hôtel Drouot ? Combien d'humbles objets recelait ainsi l'appartement d'André Breton, conservé intact depuis 1966, comme le château de la Belle au bois dormant ? Durant une vie sans faiblesse (d'ailleurs ni pour Pétain, ni pour Staline, ni pour soi-même), l'artiste avait rassemblé ces éléments épars, mêlés chez lui aux œuvres d'artistes, en cette collection unique au monde qui va être irrémédiablement dispersée au plus offrant sur le marché de l'art.

Par une singulière ironie, les traces matérielles de l'Amour fou et de la Révolution surréaliste iront enrichir les patrimoines improbables de quelque spéculateur privé. Qui les vengera de cette ignominie ?

On songe à ces contes de fées où les choses inanimées, apparemment les plus anodines, jettent précipitamment en leur magie noire ou blanche : bénéfique pour les enfants et les amoureux, maléfique pour les autres.

Et si les objets de Breton devaient se venger de leurs nouveaux propriétaires ? Frappés par un sort mystérieux, tous les acquéreurs de la vente Breton seraient soudainement paralysés, touchés par une grâce inexplicable.

- Á Houston, depuis l'obscur coffre fort d'un milliardaire du pétrole et des industries pharmaceutiques — Á Londres, dans l'élégant bureau directorial d'une agence de notation financière — Á Naples ou à Moscou, au siège luxueux d'une triade spéculant à la baisse sur la cocaïne et le plutonium volé — Á Taiwan ou au Qatar, chez quelque acheteur d'armes made in France — Á Kinshasa, dans une bourse locale du diamant, butin des guérillas léninistes — Dans n'importe quel paradis fiscal, chez un honorable intermédiaire, féru d'art moderne, par ailleurs commissionné à la fois par Al-Caïda et la CIAS — Á Paris ou ailleurs, chez un entrepreneur en divertissements télévisés par satellite, conseiller en communication de plusieurs dictateurs francophiles

Humbles objets inanimés, bijoux surréalistes, achetés à prix d'or par les puissants de ce monde où que vous soyez désormais, révoltez-vous !

Luc DOUILLARD (Nantes)

DATE : WED, 23 APR 2003 18:28:31

Subject : [Melusine] Actes et Articles

Bonjour

De nouveaux articles signalés en page d'accueil de notre site www.louisaragon-elsatriolet.com et le sommaire des actes du colloque de Reims sur Le Paysan de Paris (à paraître en mai 2003)

Bien à vous,

LV

LISTE MÉLUSINE MAI 2003

DATE : TUE, 20 MAY 2003 12:03:52

Subject : Poétiques et poésies contemporaines ?

Chère Carole Aurouet,

Depuis quelques semaines, je ne reçois plus aucun message de la part de Mélusine. J'espère qu'il ne vous est rien arrivé, ou que je n'ai pas été effacé de la liste courriel pour une raison ou pour une autre. En tous les cas, je souhaiterais continuer à recevoir vos courriers. Pourriez-vous vérifier que je sois encore dans la liste ?

Merci d'avance
Très cordialement

Patrick Suter

DATE : WED, 21 MAY 2003 12:58:36

Subject : [Melusine] Une tornade d'énigmes Le Paysan de Paris

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Une tornade d'énigmes

Le Paysan de Paris de Louis Aragon

Textes réunis et édités par Anne-Élisabeth Halpern et Alain Trouvé

Ouvrage publié avec l'aide du Centre de Recherches sur la Lecture

Littéraire de l'Université de Reims

"Le Paysan de Paris est un livre inépuisable, une « tornade d'énigmes ».

Dans cette œuvre de passage, des passages, des transgressions et des travestissements, Aragon pousse à un degré rare la virtuosité de l'écriture, bafouant genres et styles sans les abolir tout à fait, variant rythmes et registres, imprimant un « mouvement perpétuel » au texte. On retrouvera dans la trame des interventions réunies ici les catégories génériques entre lesquelles louvoie l'écriture (roman, poésie, philosophie, description, narration...), les catégories de l'histoire littéraire (dadaïsme, surréalisme, réalisme) dont elle relève encore ou déjà. D'autres repères encore aident à saisir sa dynamique.

Ainsi l'analyse du temps et de la voix lyrique font entendre la question de l'identité dans son instabilité ; jeu et réflexivité, visée métaphysique et hétérotopie, caractérisent le dialogue du poète avec l'infini autant qu'avec des formes rhétoriques et une tradition subverties. Le Paysan de Paris réalise pleinement ce « lyrisme de l'incontrôlable » sous lequel Aragon résumait l'écriture surréaliste."

Ce volume réunit les contributions de Daniel Bournonville, Anne-Élisabeth Halpern, Nathalie Limat-Letellier, Franck Merger, Cécile Narjoux, Nathalie Piégay-Gros, Suzanne Ravis, Emmanuel Rubio et Alain Trouvé.

Collection « Les aéronautes de l'esprit », 200 pages, 14x22, 2 cm, broché ISBN 2-913764-14-2, Prix public TTC : 18, 50 €

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : SUN, 04 MAY 2003 10:30:40

Bonjour à toutes et à tous,

Dans le cadre du séminaire commun du Centre de recherches sur le surréalisme (dir. Henri Béhar) et du Groupe de recherches sur la poésie contemporaine (dir. Michel Collot) — FRE 2332 "Écritures de la modernité" — sur Les paysages intérieurs du surréalisme :

16 mai. Christine Dupouy. Paysage réel et fantasmagorie intime dans Arcane 17.
La séance aura lieu (exposé suivi de discussions) aura lieu de 16 h. à 18 h, en salle 410
(Université Paris III, 4ème étage).

Pour tout renseignement, contacter Rubio Emmanuel,
Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : WED, 21 MAY 2003 15:43:20

Subject : [Melusine] Mélusine est de retour !

Bonjour à toutes et à tous,

Victime de problèmes techniques, Mélusine était muette depuis le 9 avril dernier. Les informaticiens de Paris III viennent de lui rendre la parole, ce qui a provoqué le déblocage de tous les messages en attente depuis cette date.

Je m'excuse par conséquent pour cet envoi massif, contenant certaines informations désormais dépassées.

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : MON, 19 MAY 2003 21:02:05

La Lettre Avbqueneau
Quinzaine du 19 mai au 1er juin
(158 abonnés)

Evénements :

À Limoges :

- La Bibliothèque Universitaire des Lettres organise le jeudi 22 mai une "Journée Queneau". Elle consistera notamment en : — deux conférences à partir de 16 h et jusqu'à 18 h environ, à la faculté des Lettres, l'une par Claude Debon ("Queneau et la guerre"), l'autre par Jean-Pierre Longre ("Queneau en scène") — un cocktail, à partir de 18 h 30, à la Bibliothèque Universitaire des Lettres — une représentation, à 20 h 30, des Exercices de style par les étudiants de l'option Théâtre.

Je vous rappelle par ailleurs qu'une exposition Queneau se tient à la Bibliothèque Universitaire des Lettres jusqu'au 28 mai. Elle regroupe le "Rayon Queneau" de la B.U. Lettres (documents en accès direct dans la salle de lecture), des documents extraits du C.I.D.R.E. (Centre International de Documentation, de Recherche et d'Édition sur Queneau) et le fonds prêté par Marcel Troulay.

Ouvert à tous. Informations complémentaires : <http://www.unilim.fr/scd/queneau>.

Université de Limoges

Service Commun de la Documentation

B.U. Lettres et Sciences humaines 39C rue Camille Guérin 87031 Limoges cedex. Tél. 05 55 43 57 03 ou 57 00.

À Paris :

- "Jujule où as-tu mis la pâte de Jujube", spectacle pour pleurer avec Raymond Queneau, réalisé et interprété par Maurice Antoni. Représentation exceptionnelle le 24 mai à la Halle St Pierre (2, rue Pierre Ronsard 75018 Paris) à 15 h. Réservation au +33 (0)1.42.58.72.89.

Contact Maurice Antoni

- Bertrand Tassou nous signale que le théâtre du Ranelagh (5, rue des Vignes, 75016 Paris, Métro Passy ou Muette, RER Bougainvilliers) propose depuis le 29 avril, et jusqu'à une date qui sera déterminée en fonction du succès rencontré, des Exercices de style. Le spectacle est

conçu, réalisé et interprété par Stéphanie Hédin, Jérémy Prévost et Julien Sibre. Prix de 10 euros à 30 euros. Représentations du mardi au dimanche. Renseignements et réservations auprès de Nicolas Duval . Horaires du mois de mai en pièces jointes à ce message.

- Le jeudi 22 mai 2003 à 20 h, à la Bibliothèque Edmond Rostand (11 rue Nicolas Chuquet 75017 Paris), et le samedi 31 mai 2003 à 17 h, à la Médiathèque Jean-Pierre Melville (79 rue Nationale 75013 Paris) : "François Cotinaud fait son Raymond QUENEAU", spectacle musical par l'ensemble TEXT'UP : Pascale Labbé, voix ; François Cotinaud, saxophone-ténor, clarinette, voix, compositions ; François Choiselat, trombone, voix et accessoires ; Jérôme Lefebvre, guitare, voix et effets ; Sylvain Lemêtre, percussions (vibraphone, zarb), voix. Textes de Raymond Queneau, mais aussi André Velter, Dominique Pagnier, François Cotinaud.

Autres informations sur <http://www.jazzbank.com/> Á Domfront :

- Jeudi 22 mai, à 20h30, le théâtre de l'Epi d'or présente au Théâtre de Domfront (Place du Champ de foire — 61700 Domfront) "Zazie dans le métro", une adaptation créée en 2000 pour le festival d'Avignon. Contact : 30, Hameau des feuilles mortes, 95150 Taverny, tél. : 01-39-60-38-23, Á Troyes :

- Le mercredi 21 mai 2003, à 20h30, au lycée agricole de Sainte-Maure (10000 Troyes), "François Cotinaud fait son Raymond QUENEAU", spectacle musical par l'ensemble TEXT'UP.

Á Saint-Dizier :

- Le vendredi 23 mai 2003, à 20h30, à l'Ecole de musique de Saint-Dizier (1, rue Waldeck-Rousseau 52100 St-Dizier), "François Cotinaud fait son Raymond QUENEAU", spectacle musical par l'ensemble TEXT'UP.

Á Leipzig :

- La remise des prix pour le concours "Queneau-Exercices de style" aura lieu le jeudi 22 mai 2003 à 18h à l'Institut Français. Les textes seront exposés et les participants sont invités à lire ou faire lire leurs textes en public. Contact : Aurélie Benest

Institut Français / CCCL de Leipzig

Lumumbastr. 11-13

D-04105 LEIPZIG

Tél : 0341 589 89 0

Fax : 0341 589 89 79 mél : info.leipzig@kultur-frankreich.de site internet :

<http://www.kultur-frankreich.de>

Rappel des manifestations en cours

Au Havre

- de février à juin, "Á la manière de Queneau", concours de nouvelles. Un jury sélectionnera une douzaine de textes qui seront publiés en septembre par les éditions Gallimard dans la collection Folio. Renseignements : direction de la Culture de la Ville du Havre, 02-35-19-48-24.

- jusqu'en juin, "C'est en écrivant qu'on devient écrivain" : atelier d'écriture sous l'égide de l'Oulipien Jacques Roubaud. Les travaux seront édités dans une plaquette. Ecole d'Art, 65, rue Demidoff, 76600 Le Havre, 02-35-53-30-31.

Vous trouverez des précisions sur ces événements, ainsi que la liste complète des manifestations havraises du centenaire, à l'adresse <http://www.haute-normandie.culture.gouv.fr> ; dans Queskifon ?, le bulletin distribué par l'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" (5, rue Marcel-Ginouvier, 76600 Le Havre, 06-14-22-73-87) ; ou encore dans la brochure éditée par la ville du Havre, service des Affaires culturelles (département de la communication : 02-35-19-49-34).

Á Paris :

- Prolongation jusqu'à fin mai du spectacle "Y'a du Queneau dans l'air" de Jocelyne Auclair (avec la voix de Patrice Ricci). Tous les lundis à 20 h 30, Théâtre "Les Caves St Jean", 71 rue de la Folie Régnault 75011 Paris, Réservations : +33 (0)1.44.84.01.67

À Saint-Epain :

- Philippe Barillet, maire de Saint-Epain et Ami de Valentin Brû, nous envoie le règlement d'un concours quenien lancé par sa commune, d'où la famille paternelle de Queneau est originaire. Vous le découvrirez en pièce jointe à ce message. Renseignements complémentaires : mairie.saint-epain@wanadoo.fr, . À Bruxelles

- Depuis le 1er mars et jusqu'à mi-juin, à la Bibliothèque adultes de l'espace Delvaux (3, rue Grates, 1170 Bruxelles 0032-2-6638561) une exposition intitulée "Fous du langage, langages de fous" organisée par Florence Géhéniau, qui rend hommage à Raymond Queneau et à André Blavier (entre autres). Les mardis de 15 h à 19 h, mercredis de 14 h à 18 h, jeudis de 10 à 16 h, vendredis de 15 à 19 h, samedis de 10 h 30 à 12 h 30.

La rédaction de la revue Les Amis de Valentin Brû maintient son appel à comptes rendus. Si vous assistez à l'une des manifestations annoncées dans cette lettre ou dans les suivantes, et si vous souhaitez écrire quelques lignes sur le sujet, vous êtes les très bienvenus. Suivant le nombre de comptes rendus reçus, la rédaction des AVB se réserve le choix de publier in extenso lesdits textes ou d'en faire paraître seulement un florilège...

Merci d'avance à tous.

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : FRI, 16 MAY 2003 00:06:35

Chères Queniennes, chers Queniens,

Maurice Antoni a une bronchite, ce qui ne facilite pas la diction des textes. Le spectacle que j'annonçais dans la dernière lettre Avbqueneau est donc reporté du samedi 17 mai au samedi 24 mai, même lieu, même heure. Cela nous donne :

"Jujule où as-tu mis la pâte de Jujube", spectacle pour pleurire avec Raymond Queneau, réalisé et interprété par Maurice Antoni. Représentation exceptionnelle le 24 mai à la Halle St Pierre (2, rue Pierre Ronsard 75018 Paris) à 15h. Réservation au +33 (0)1.42.58.72.89.

Contact Maurice Antoni

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : TUE, 13 MAY 2003 13:33:07

Subject : [Melusine] Site internet du Centre -- Page des liens

Mélusiennes, mélusiens,

La page de liens du site internet du Centre de Recherches sur le Surréalisme vient d'être remis à jour. La nouvelle version contient notamment plusieurs nouveaux liens vers des sites consacrés aux arts visuels surréalistes, suggérés par Emmanuel Rubio.

La page se trouve ici :

http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/liens_surrealisme.htm

Elle s'enrichira grâce à ses lecteurs. N'hésitez pas à m'envoyer vos suggestions de sites à référencer.

DATE : THU, 8 MAY 2003 22:13:33

Subject : [Melusine] Complément_de_complément_à_la_lettre_du_4-18_mai ?

Chères queniennes, chers Queniens,

Michel Feyeux nous fait savoir que l'émission "Texte intégral" sur France-Culture (tous les mardis à 9h05) sera consacrée le mardi 13 mai à Raymond Queneau.

Queneau et la poésie

Par Julie Clarini, Avec la collaboration de Xavier de la Porte.

Avec : Claude Debon, professeur émérite de littérature française, qui a dirigé le volume I des Ouvres complètes de Queneau dans la Pléiade et le numéro de la revue Europe d'avril 2003 consacré à Raymond Queneau ; et Frédéric Lavignette.

Réalisation : Brigitte Alléhaut.

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : THU, 8 MAY 2003 09:10:01

Subject : [Melusine] Aurélien_à_la_télévision ?

Bonjour,

Comme nous l'avions annoncé au début de l'année 2002, une nouvelle adaptation du roman d'Aragon, Aurélien (1944) est diffusée très bientôt sur France 3, en deux épisodes.

Samedi 10 mai, sur France 3, à 20h50, première partie d'un téléfilm réalisé en 2002 à partir d'Aurélien. Seconde (et dernière) partie le lendemain.

Adaptateur Eric-Emmanuel Schmitt

Réalisateur : Arnaud Salignac

Principaux acteurs : Romane Bohringer, Olivier Sitruk...

Ce sera peut-être l'occasion de reparler de ce roman hors-norme. N'hésitez pas à nous écrire pour nous donner votre avis, vos impressions...

Cordialement, Luc Vigier www.louisaragon-elsatriolet.com

DATE : WED, 7 MAY 2003 18:51:51

Subject : [Melusine] Complément_à_la_lettre_du_4-18_mai ?

Chères Queniennes, chers Queniens,

Bertrand Tassou nous signale que le théâtre du Ranelagh (5, rue des Vignes, 75016 Paris, Métro Passy ou Muette, RER Boulainvilliers) propose depuis le 29 avril, et jusqu'à une date qui sera déterminée en fonction du succès rencontré, des Exercices de style. Le spectacle est conçu, réalisé et interprété par Stéphanie Hédin, Jérémy Prévost et Julien Sibre. Prix de 10 euros à 30 euros. Représentations du mardi au dimanche. Renseignements et réservations auprès de Nicolas Duval . Horaires du mois de mai en pièces jointes à ce message.

Le même Bertrand Tassou nous apprend encore que le vendredi 2 mai, de 20h10 à 21 h, sur France Inter, l'émission "Ecoutez... des anges passent" de Zoé Varier (réalisation Michelle Soulier) était consacrée à Queneau. A l'adresse <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-inter01/emissions/ange/>, vous pourrez lire un texte de présentation en forme de poème, intitulé "Drôle de Ziau, s' Raymond Queneau", et consulter la liste des chansons et morceaux musicaux passés dans l'émission. Vous pourrez aussi, si toutefois vous êtes équipés pour, écouter cette émission en ligne avoir avoir téléchargé le fichier adéquat.

Philippe Normand nous informe qu'à la demande de la Ville du Havre, la fête chinoise du 18 mai est déplacée du parcours historique (à savoir celui que j'annonçais dans la précédente lettre Avbqueneau) sur le front de mer, et plus précisément sur la plage du Havre.

Philippe Barillet, maire de Saint-Epain et Ami de Valentin Brû, nous envoie le règlement d'un concours quenien lancé par sa commune, d'où la famille paternelle de Queneau est originaire. Vous le découvrirez en pièce jointe à ce message. Renseignements complémentaires : mairie.saint-epain@wanadoo.fr.

Enfin, je reçois aujourd'hui par la poste une information de dernière minute communiquée par Jean-Luc Violet. Les 6 et 7 mai (c'est-à-dire aujourd'hui !), au Théâtre du Rond Point de Valréas (Salle des Cordeliers, 20h30), est joué "Fragments pour une queneauthèque" : spectacle avec des signes, des gens, des images, des mots et autres créatures vivantes.

Direction : Roland Pichaud et Jean-Luc Violet. Avec Charlotte Bertrand, Laure Chiron, Cédric Clareton, Gwendoline Dulat, Jacqueline et Philippe Faye (de la famille d'Alice ?), Fadila Saadane, Abdoulaï Tangara, Michel Tudela. Création images et vidéo : Julien Diago, Nicolas Baud, Marion Tarpin-Lyonnet. Création Lumières : Jean-Clarence Simond, Philippe Rouiller. Que ceux qui n'auraient plus le temps de s'organiser pour s'y rendre dans l'heure qui vient se rassurent : il y aura d'autres dates en juin, que je vous transmettrai au fur et à mesure.

N'oubliez pas que les comptes rendus sont attendus par la rédaction des AVB !

Amitiés brutes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : TUE, 6 MAY 2003 17:18:27

Subject : [Melusine] Photographies_de_Pablo_Volta_à_la_librairie_Nicaise ?

Chères Mélusiennes, chers Mélusiens,

J'apprends par Jean-Etienne Huret qu'une exposition de photographies de Pablo Volta intitulée "Portraits distraits" est organisée à la librairie Nicaise du 15 mai au 14 juin 2003. Il s'agit de portraits d'écrivains et d'artistes parmi lesquels figurent de nombreux surréalistes. Le vernissage aura lieu le 15 mai de 18 h à 20 h.

Vous trouverez en pièces jointes le communiqué de presse concernant cet événement, les coordonnées de la librairie, ainsi que quelques images.

Cordialement,

Astrid Bouygues

DATE : MON, 5 MAY 2003 10:57:11

Subject : [Melusine] Prière_de_fêter_Queneau_sans_courir_les_rues ?

Chères Queniennes, chers Queniens,

En ce début mai, certains d'entre vous m'interrogent sur l'exposition "Courir les rues" à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, car elle avait été annoncée pour ce mois-ci dans le dernier numéro des AVB. Je suis au regret de vous dire que cette exposition, qui devait être préparée par François Caradec et moi-même, n'aura pas lieu. Le conservateur de la BHVP, après avoir donné son accord enthousiaste et l'avoir confirmé à plusieurs reprises (sans quoi nous n'aurions pas eu l'imprudance d'imprimer cette information dans les AVB), a en effet "omis" de donner suite, sans nous faire part des raisons de ce revirement, qui restent donc mystérieuses.

Bien mélancolicoliquement votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : SUN, 4 MAY 2003 23:39:54

Subject : [Melusine] La Lettre Avbqueneau (4-18 mai)

La Lettre Avbqueneau

Quinzaine du 4 au 18 mai

(152 abonnés)

Evénements :

Au Havre :

- Le dimanche 18 mai, de 15h 00 à 18h 30, aura lieu en hommage à Un Rude hiver une fête chinoise proposée par L'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" (5, rue Marcel-Ginouvier, 76600 Le Havre, 06-14-22-73-87), avec le soutien de la Ville du Havre. Il s'agira d'une procession en costumes conduite par la communauté chinoise du Havre, une partie des 80 étudiants chinois inscrits à l'Université du Havre et le renfort des Chinois de Caen et de Rouen. 150 personnes en costumes traditionnels défilent dans les rues de la ville avec la collaboration de la population havraise qui souhaitera s'associer. Le long du cortège, selon la tradition chinoise du fortune cookie, il sera remis aux enfants et aux badauds un bonbon ou une confiserie emballés dans un vers ou un aphorisme de Queneau.

Départ : 15h 00, devant le 240 rue Aristide Briand (près de l'Observatoire). Etapes : au Rond Point (16h 30), au pied des Ormeaux (16h 45) (appartement natal de Raymond Queneau, rue du Général Sarrail), devant l'appartement Queneau (47 avenue René Coty), au Printemps (17h 30). Final avec pyrotechnie légère place de l'Hôtel de Ville (18h 00 à 18h 30).

À Châtellerauld :

- Troisième soirée du café littéraire "Queneau à la carte", mardi 6 mai à 18h00 à la Bibliothèque du château à Châtellerauld. Descriptif de l'événement et programme complet en pièce jointe à ce message.

À Paris :

- "Jujule où as-tu mis la pâte de Jujube", spectacle pour pleurer avec Raymond Queneau, réalisé et interprété par Maurice Antoni. Représentation exceptionnelle le 17 mai à la Halle St Pierre (2, rue Pierre Ronsard 75018 Paris) à 15 h. Réservation au +33 (0)1.42.58.72.89.

Contact Maurice Antoni

À Limoges :

- Une exposition Queneau se tiendra à la Bibliothèque Universitaire des Lettres du 12 au 28 mai. Elle regroupera le "Rayon Queneau" de la B.U. Lettres (documents en accès direct dans la salle de lecture), des documents extraits du C.I.D.R.E. (Centre International de Documentation, de Recherche et d'Édition sur Queneau) et le fonds prêté par Marcel Troulay. Informations pratiques et programme de l'ensemble des manifestations du centenaire à Limoges : <http://www.unilim.fr/scd>.

Presse :

- Mercredi 30 avril, il a été question des Amis de Valentin Brû dans Libération, dans l'article intitulé "Nos Amis des Lettres" qu'Édouard Launet a consacré à la réédition du Guide des Associations d'Amis d'Auteurs et des Maisons d'écrivains de Jean-Étienne Huret, ainsi qu'à l'exposition de Bulletins d'Associations d'Amis d'Auteurs à la librairie Nicaise (voir dans la présente lettre le rappel des manifestations en cours).

Internet :

- Stéphane Tufféry nous invite à visiter son site internet à l'adresse <http://style.modedemploi.free.fr>. Vous y trouverez un point sur le pastiche littéraire (rappels historiques, citations de pastiches célèbres, bibliographie), ainsi qu'une présentation très complète du livre Le Style mode d'emploi, hommage à Raymond Queneau que Stéphane Tufféry a publié chez CyLibris Editions (1ère édition en 2000) : extrait de l'introduction à cet ouvrage, liste des 99 nouveaux exercices de style sur le thème de Raymond Queneau que le livre contient, texte de certains des exercices et commentaires divers... Le site propose encore des liens vers des sites amis des AVB (celui d'Alain Zalmanski, celui de la revue Formules, ou encore celui de Sitartmag dans lequel l'Ami de Valentin Brû Jean-Pierre Longre signe une critique du livre de Stéphane Tufféry). Un compte rendu de la réédition 2002 du Style mode d'emploi, signé Karine Felleman, est à paraître dans le prochain numéro des AVB.

Rappel des manifestations en cours

Au Havre

- depuis le vendredi 21 février et jusqu'au samedi 3 mai à la Bibliothèque Armand Salacrou (17, rue Jules Lecesne, 76600 Le Havre, 02-32-74-07-40, Biblio@ville-lehavre.fr), l'exposition "Raymond Queneau et Le Havre".

- de février à juin, "À la manière de Queneau", concours de nouvelles. Un jury sélectionnera une douzaine de textes qui seront publiés en septembre par les éditions Gallimard dans la collection Folio. Renseignements : direction de la Culture de la Ville du Havre, 02-35-19-48-24.

- jusqu'en juin, "C'est en écrivant qu'on devient écrivain" : atelier d'écriture sous l'égide de l'Oulipien Jacques Roubaud. Les travaux seront édités dans une plaquette. Ecole d'Art, 65, rue Demidoff, 76600 Le Havre, 02-35-53-30-31.

Vous trouverez des précisions sur ces événements, ainsi que la liste complète des manifestations havraises du centenaire, à l'adresse <http://www.haute-normandie.culture.gouv.fr> ; dans Queskifon ?, le bulletin distribué par l'Association "Queneau aime Le Havre aime Queneau" (5, rue Marcel-Ginouvier, 76600 Le Havre, 06-14-22-73-87) ; ou encore dans la brochure éditée par la ville du Havre, service des Affaires culturelles (département de la communication : 02-35-19-49-34).

À Paris :

- Du 24 avril au 7 mai (du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h, le matin sur rendez-vous), a lieu à la librairie Nicaise (145, bd Saint-Germain, 75006 Paris, 01-43-26-62-38) une exposition de Bulletins d'Associations d'Amis d'Auteurs, à l'occasion de la présentation de la deuxième édition du Guide des Associations d'Amis d'Auteurs et des Maisons d'écrivains de Jean-Étienne Huret. Les Associations "Les Amis de Valentin Brû" et "Queneau aime Le Havre aime Queneau" participent à cette exposition.

- Prolongation jusqu'à fin mai du spectacle "Y'a du Queneau dans l'air" de Jocelyne Auclair (avec la voix de Patrice Ricci). Tous les lundis à 20 h 30, Théâtre "Les Caves St Jean", 71 rue de la Folie Régnault 75011 Paris, Réservations : +33 (0)1.44.84.01.67,

À Bruxelles

- Depuis le 1er mars et jusqu'à mi-juin, à la Bibliothèque adultes de l'espace Delvaux (3, rue Grates, 1170 Bruxelles 0032-2-6638561) une exposition intitulée "Fous du langage, langages de fous" organisée par Florence Géhéniau, qui rend hommage à Raymond Queneau et à André Blavier (entre autres). Les mardis de 15 h à 19 h, mercredis de 14 h à 18 h, jeudis de 10 à 16 h, vendredis de 15 à 19 h, samedis de 10 h 30 à 12 h 30.

La rédaction de la revue Les Amis de Valentin Brû maintient son appel à comptes rendus. Si vous assistez à l'une des manifestations annoncées dans cette lettre ou dans les suivantes, et si vous souhaitez écrire quelques lignes sur le sujet, vous êtes les très bienvenus. Suivant le nombre de comptes rendus reçus, la rédaction des AVB se réserve le choix de publier in extenso lesdits textes ou d'en faire paraître seulement un florilège...

Merci d'avance à tous.

Amitiés brûtes de votre secrète hère,

Astrid Bouygues

Secrétaire de rédaction des AVB

69/71 rue d'Alleray

75015 Paris

01-45-33-23-35

DATE : THU, 1 MAY 2003 18:37:41

Subject : [Melusine] Les_Beaux_Quartiers_sur_la_chaîne_Festival ?

Bonjour,

J'apprends la diffusion, ce soir, jeudi premier mai, d'une adaptation des Beaux quartiers d'Aragon par Jean Kerchbron (France 1982), en trois épisodes, sur la chaîne thématique "Festival".

Premier épisode : jeudi 1er mai (20h40)

Deuxième épisode : vendredi 2 (20h40)

Troisième épisode : samedi 3 mai (20h40)

Est-ce que quelqu'un, parmi les aragoniennes et aragoniens, pourraient me faire passer l'enregistrement de ces trois épisodes (tous frais remboursés) ? Merci d'avance...

Voici le commentaire du "Monde Télévision"

Bien à vous,

Luc Vigier

DATE : THU, 22 MAY 2003 10:12:50

Subject : [Melusine] Artaud et Paule/Bernard Noël ?

Bonjour à toutes et à tous,

ARTAUD ET PAULE BERNARD NOËL, LEO SCHEER, 2003, 41 P., 12 EUROS

"Sans elle, Artaud ne serait pas le même. Plus exactement, il aurait été le même, mais nous ne saurions pas à quel point. Elle, c'est Paule Thévenin. C'est à Paule Thévenin qu'Antonin Artaud, avant sa mort, a confié la tâche d'éditer son œuvre complète aux Editions Gallimard, et qu'il a remis plusieurs centaines de cahiers (des milliers de pages) rédigés par lui au cours des trois dernières années de sa vie. Des cahiers, dit Bernard Noël, « couverts d'une écriture hachée, piquante, irrégulière, comme secouée encore par la transe. Parfois un texte au crayon

et un texte à l'encre se superposent, ajoutant ce palimpseste à l'écriture difficile ». Acceptant cette tâche, Paule Thévenin ne savait peut-être pas qu'elle y consacrerait la totalité de son existence. De trois à quatre volumes d'abord prévus, on atteignit à la mort de Paule Thévenin à vingt-six volumes (quatre ou cinq étaient alors encore en préparation). De même qu'Antonin Artaud s'est donné tout entier à la littérature, opérant l'un des sacrifices les plus hauts que celle-ci a connus, Paule Thévenin s'est donnée tout entière à Antonin Artaud, faisant de son sacrifice propre le moyen par lequel cette œuvre sans commune mesure est arrivée jusqu'à nous, en deux temps en quelque sorte.

L'hommage de Bernard Noël à Paule Thévenin est en même temps une méditation sur ces étranges noces mystiques nées de ces deux sacrifices."

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : FRI, 23 MAY 2003 10:34:45

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,
CORRESPONDANCE HENRI PARISOT AVEC GISELE ET MARIO PRASSINOS, EDITION ÉTABLIE PAR CATHERINE PRASSINOS ET THIERRY RYE, JOËLLE LOSFELD, 2003, 198 P., 19, 50 EUROS.

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : FRI, 23 MAY 2003 10:34:07

Bonjour à toutes et à tous,
Denise Bellon-Joë Bousquet, d'une chambre l'autre
"A deux reprises, entre 1946 et 1947, la photographe Denise Bellon rend visite à Joë Bousquet dans sa chambre, 53 rue de Verdun à Carcassonne.
Le poète, immobilisé depuis sa blessure reçue le 27 mai 1918, accepte d'être photographié. Denise Bellon réalise vingt-six images rares, la plupart restées inédites. La relation se prolonge avec l'échange d'une correspondance et d'un manuscrit autobiographique que Joë Bousquet rédige à son attention. L'ensemble de ces documents accompagnera les photographies réunies, au Château de Castries, dans une exposition présentée au public pour la première fois."

Du 15 au 31 mai 2003, au Centre régional des Lettres — Château de Castries. Rens. 04 68 72 50 83.

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : SAT, 24 MAY 2003 10:23:17

Bonjour à toutes et à tous,
Ci-joint ce message initialement diffusé sur la liste Litor.
Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : FRI, 9 MAY 2003 10:11:51

Subject : Breton aux Coleres du monde

cet extrait du message "asso" de remue.net

Emouvante et intelligemment construite, l'émission « Si toutes les colères du monde » de France Culture du 7 mai était consacrée à la manifestation des Survenants « Contre l'Argent

du temps « sur la tombe d'André Breton au cimetière des Batignolles le 1 avril dernier, autour de Serge Pey ; pour la réécouter :

<http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/coleres/>

intéresse peut-être les litoriens

bien cordialement

Ronald

DATE : SUN, 25 MAY 2003 12:58:20

Subject : conférence Ion Pop ?

Chers amis, notre collègue Ion Pop, professeur à l'université de Cluj (Roumanie) sera en mission pour quinze jours à l'Université Paris III à partir du 9 juin. Le connaissant de longue date et appréciant ses travaux sur l'avant-garde européenne, je lui ai proposé de venir en parler devant notre groupe le vendredi 13 juin à 14h salle 410 (avant le séminaire Paysage intérieur). Venez nombreux !

Henri Béhar

DATE : MON, 26 MAY 2003 09:47:43

Subject : [Melusine] Nadja au théâtre ?

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

La Compagnie Crimailleur est heureuse de vous annoncer la reprise de sa création mondiale Nadja pour les saisons 2003 et 2004.

Cette adaptation de l'ouvrage d'André Breton sera jouée au Sudden

Théâtre à partir de novembre 2003.

Renseignements au 01 45 80 30 39

Il existe aussi un DVD de ce spectacle distribué par les P.U. F. ou que vous pouvez obtenir par la Compagnie.

Cordialement,

Carole Aurouet

DATE : TUE, 27 MAY 2003 10:19:46

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Le site internet d'Europe fait peau neuve <http://www.europe-revue.info/>

"Pour le 80e anniversaire de la revue, le site internet d'Europe fait peau neuve. Sur cette nouvelle version, réalisée en co-production par Europe et Atelier @lternet enrichie et augmentée (repères biographiques, études et documents, portfolios...), et désormais dotée d'un moteur de recherche, vous pourrez découvrir le numéro du mois et les publications récentes de la revue, prendre connaissance du catalogue et des conditions d'abonnement, vous informer sur les activités culturelles de l'Association des Amis d'Europe, découvrir quelques expositions virtuelles réalisées à partir de ses couvertures ou autour de ses numéros thématiques. Vous pourrez également aller à la rencontre de la longue histoire d'Europe, une revue qui a traversé le XXe siècle et dont l'identité se tisse entre ses nombreux projets et sa riche mémoire.

Europe passe cette année le cap de son 80e anniversaire. Depuis sa fondation en 1923, elle a publié près de 900 numéros. Une version numérisée des numéros parus de 1923 à 2000 devrait voir le jour d'ici la fin de l'année 2004. Ce sont les sommaires et introductions des numéros parus depuis 1999 que nous vous invitons à découvrir ici. L'année 2003 vous mènera de Choderlos de Laclos à Karen Blixen, de Raymond Queneau à Robert Walser et Yves

Bonnefoy, puis à Ingeborg Bachmann, Jean Cocteau et Emmanuel Bove... Vous pourrez aussi découvrir, au sommaire des livraisons de l'année 2003, des « Cahiers de création » consacrés à des littératures méconnues : Iles Féroé, Thaïlande, Laos, Cambodge Birmanie... Comme l'écrivait naguère Le Monde, la revue Europe est une véritable « encyclopédie de la culture — des cultures — universelle ; mais jamais achevée, sans cesse nourrie, toujours à jour »."

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : WED, 28 MAY 2003 09:15:38

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Je me permets de vous signaler à nouveau que, tous les soirs excepté le dimanche, au Club des Poètes, depuis 1961, sous l'égide de Jean-Pierre Rosnay, les textes des poètes que nous évoquons sur Mélusine sont dits et chantés...

Club des Poètes, depuis 1961 <http://www.poesie.net> "Rendre la Poésie contagieuse et inévitable" 30 rue de Bourgogne 75007 Paris

01 47 05 06 03

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : WED, 28 MAY 2003 09:15:00

Bonjour à toutes et à tous,

GILLES PLAZY, RENÉ CHAR : FICTION SUBLIME, JEAN-MARIE PLACE, 2003, 122 P., 11 EUROS

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : THU, 29 MAY 2003 09:33:10

Chères Mélusiennes, Chers Mélusiens,

Appel à communications

La Littérature Maldoror

Colloque international organisé par Paul Aron, Jean-Pierre Bertrand et Pascal Durand avec la collaboration de Frans de Haes

Université de Liège et Université Libre de Bruxelles

Octobre 2004

"Si le chantier en reste ouvert, l'étude des sources du texte ducassien a connu, ces dernières années, de considérables avancées. Le temps est sans doute venu aujourd'hui de passer de l'amont à l'aval et de soumettre à exploration systématique le champ de sa réception, entendue non seulement comme l'ensemble des relais littéraires par lesquels ce texte « énerguemène » a transité avant de s'inscrire — mais à quelle place, dans quelle mesure et avec quels effets ? — dans ce qu'il est convenu d'appeler la poésie moderne, mais entendue également comme l'ensemble sédimenté des appropriations théoriques et critiques dont il a fait l'objet depuis ses premières lectures jusqu'à nos jours. Un texte, si déviant qu'il soit, ne naît pas de rien. Un texte, aussi bien, ne reste pas égal à lui-même, identique à soi, à mesure qu'il est reçu, relayé, réactivé, réactualisé par de grands lecteurs ou de grandes lectures (qui peuvent, au reste, apparaître comme des lectures faibles au regard de la complexité ou de la labilité que leur oppose le texte en question).

Le projet du colloque qui se tiendra en Belgique en octobre 2004 est de prendre la mesure de ces effets de lecture et des transformations successives que le texte ducassien a subies ou

auxquelles il a su résister pendant plus d'un siècle. Il se déroulera en trois journées, les deux premières à l'Université de Liège, la dernière à l'Université Libre de Bruxelles.

Première journée : Beau comme Maldoror (sous la direction de Pascal Durand). La psychanalyse, la linguistique, la sémanalyse, la pragmatique, la rhétorique de la lecture ou encore la sociologie littéraire ont tour à tour tenté d'arraisonner le texte ducassien pour en rendre raison autant que pour en faire la bannière de différents paradigmes en lutte sur la scène intellectuelle. Il ne s'agira pas seulement de dresser le bilan de ces appropriations théoriques. Il s'agira bien davantage d'évaluer la capacité de résistance des Chants de Maldoror et des Poésies au double effet de réduction et de radicalisation exercé par de telles appropriations. Dans quels lieux du texte, sous quelles formes cette résistance opère-t-elle ? Comment la dimension pulsionnelle du texte s'exerce-t-elle jusque dans sa compulsion déconstructrice ? Dans quelle mesure son efficace proprement poétique demeure-t-elle en deçà ou au-delà de son pouvoir de démantèlement des illusions littéraires ? De quelle étoffe indéchirable, indéchiffable est faite la « beauté » de ce texte ? Telles seront quelques-unes des questions à soulever.

Deuxième journée : Les effets Maldoror (sous la direction de Jean-Pierre Bertrand). Machine à récrire, à déposer et à démonter les moteurs de la chose littéraire, le texte ducassien s'est lui-même prêté à reprises, récritures, travestissements, de Léon Bloy à Michel Houellebecq, d'Aragon à Denis Roche, de Henri Michaux à Bernard Noël, parmi d'autres.

La carte de ce paysage reste à établir, comme des effets et des enjeux dont ces réappropriations littéraires ont été porteuses. Qu'arrive-t-il, tant au texte repris qu'à celui qui le reprend, lorsque de telles opérations ont lieu ? Avec quels effets — de sens, de légitimité ? En quoi la position à l'égard du texte ducassien constitue-t-elle l'un des enjeux de la production littéraire contemporaine, l'un de ses marqueurs ?

Troisième journée : Maldoror en Belgique (sous la direction de Paul Aron en collaboration avec Frans de Haes). Chacun sait combien a été déterminante la prise en charge des Chants de Maldoror par Max Waller et l'équipe de la Jeune-Belgique. Les conditions et les modalités de ce relais belge n'ont cependant pas encore été étudiées de près, non plus que le rôle intermédiaire joué par Léon Bloy ou encore par Remy de Gourmont. La journée conclusive du colloque entend soumettre à analyse les formes qu'a prises la première réception du texte ducassien et évaluer dans quelle mesure cette réception permet d'éclairer d'un jour nouveau non seulement ce texte, mais encore le champ littéraire belge en formation et, au-delà, ses inflexions contemporaines."

Les propositions de communication sont à adresser à Paul Aron, Jean-Pierre Bertrand et Pascal Durand .

Cordialement,
Carole Aurouet

DATE : THU, 29 MAY 2003 10:58:28

Ce message est destiné à tous ceux qui, membres d'ERITA ou intéressés par nos séminaires, disposent d'une adresse de courrier électronique stable.

Il ne leur sera pas envoyé de convocation papier.

SEMINAIRE

E R I T A

EQUIPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE

SUR ELSA TRIOLET ET LOUIS ARAGON

www.louisaragon-elsatriolet.com

SEMINAIRE DU SAMEDI 14 JUIN 2003

Le prochain séminaire de l'ERITA aura lieu le samedi 14 juin 2003 à l'Université Paris III, Centre Censier, 13, rue Santeuil, Paris Vème (métro Censier-Daubenton), salle 300 au troisième étage.

Les communications de nos séminaires sont suivies de débats et de discussions. Nous invitons cordialement les auditeurs à y contribuer, par l'échange des points de vue ou par l'apport d'informations sur le sujet traité.

Programme du séminaire

9h30-12h

Informations sur les publications, conférences et colloques.

Atelier-séminaire animé par Luc Vigier :

"L'écriture insupportable : Aragon entre érotisme et pornographie de 1920 à 1929"

14h-16h30

Réunion des membres présents du comité de lecture de Recherches Croisées. Coordination du numéro 9.

Réunion des responsables du colloque "Aragon politique" (printemps 2004)

Réflexions sur l'organisation et la programmation des séminaires de l'ERITA.

Les Professeurs, Maîtres de Conférences, enseignants, étudiants et lecteurs intéressés par les sujets abordés sont naturellement invités à se joindre au public des séminaires de l'E.R.I.T.A

Prévisions pour les prochains séminaires

Samedi 8 novembre 2003 : séminaire consacré à Elsa Triolet

(le contenu exact sera précisé ultérieurement)

Samedi 17 Janvier 2004 :

Assemblée générale.

Communication de Suzanne Ravis, : "Aragon et la crise de l'Union des Etudiants

Communistes au Comité central du PCF en mai 1963"

Le Secrétaire

Luc VIGIER

Retrouvez ce programme sur notre site www.louisaragon-elsatriolet.com

DATE : FRI, 30 MAY 2003 12:13:52

Bonjour à toutes et à tous,

Grand jeu et Surréalisme

Musée des Beaux-Arts de Reims 8 rue Chanzy, 51100 Reims 03 26 47 28 44

1er décembre 2003 — 31 mars 2004

"Le Grand Jeu est un mouvement littéraire et artistique né à Reims en 1922. Il se propage à Paris où il attire des artistes et des écrivains ayant appartenu à la mouvance surréaliste ainsi que d'anciens dadaïstes.

De grandes personnalités comme Antonin Artaud ou Michel Leiris y adhèrent. Sans faire véritablement partie du groupe, certains artistes comme Man Ray, Masson et surtout Sima en sont proches. L'exposition propose de présenter les sources esthétiques du mouvement, ses artistes, ses proches. Elle met en évidence sa dimension européenne, ses rapports avec le Surréalisme tchèque et le rôle particulier joué par Sima qui contribua à la création d'un parcours intellectuel reliant Reims à Prague, en passant par Paris."

Cordialement,

Carole Aurouet